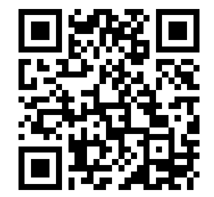
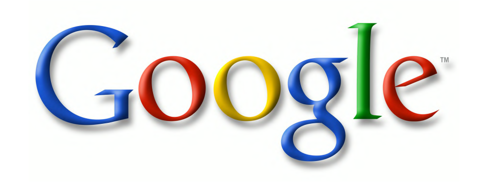
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.



https://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

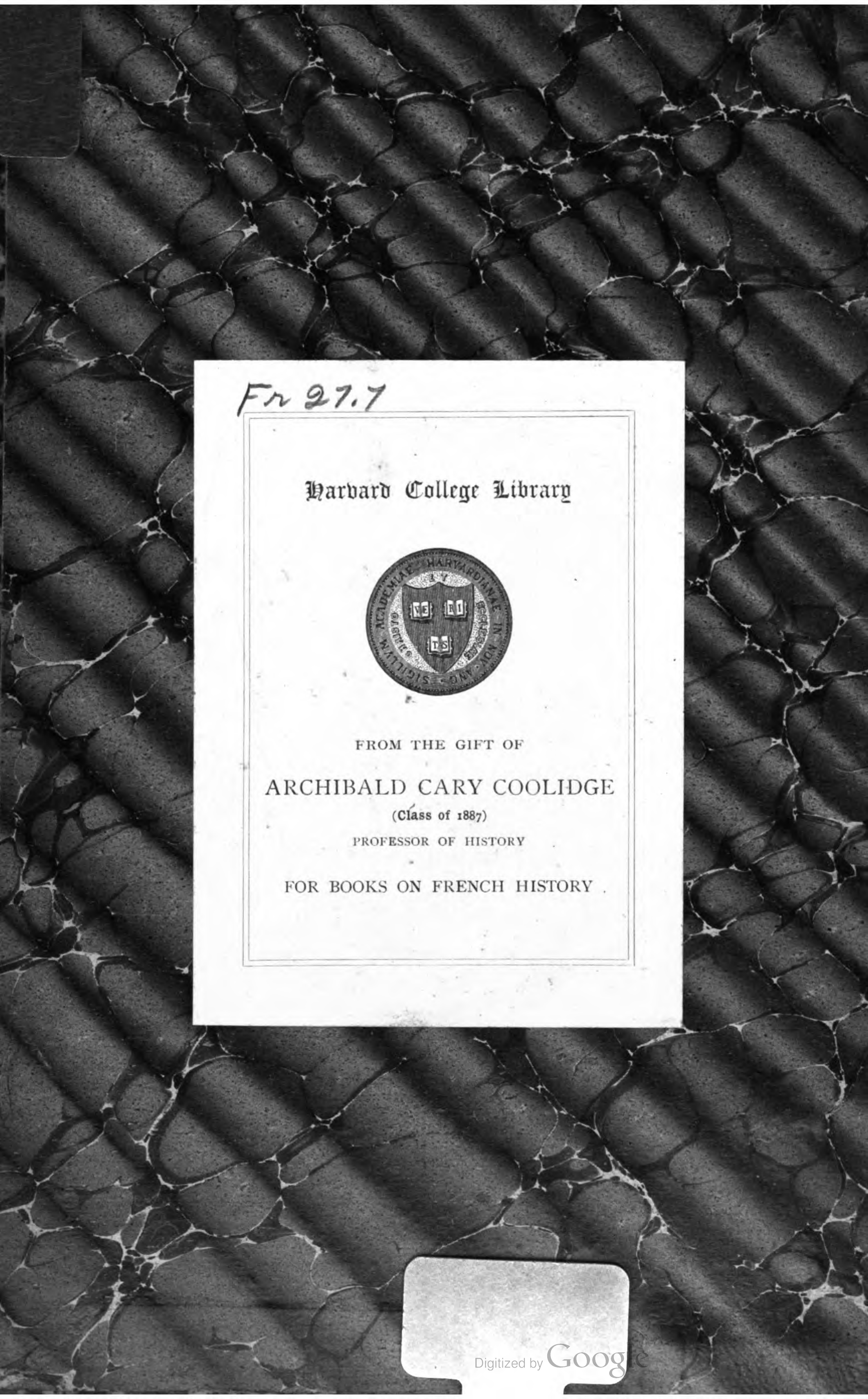
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Annales
Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes
Digitized by Google
Cliché A. Guébhard
Planogravure H. Géniaux



Fr 27.7
Harvard College Library
VE RI TAS
SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
FROM THE GIFT OF
ARCHIBALD CARY COOLIDGE
(Class of 1887)
PROFESSOR OF HISTORY
FOR BOOKS ON FRENCH HISTORY
Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

LETTRES, SCIENCES & ARTS

des

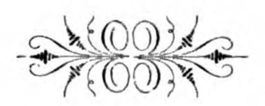
ALPES-MARITIMES

DÉCLARÉE

ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

par décret du 25 août 1879

Tome XV



NICE
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE
MALVANO-MIGNON
Rue Garnier, 1
et chez tous les libraires

PARIS
H. CHAMPION
LIBRAIRE-ÉDITEUR
CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ
15, Quai Voltaire

1896


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ

DES

LETTRES, SCIENCES ET ARTS

DES ALPES-MARITIMES

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

LETTRES, SCIENCES & ARTS

des

ALPES-MARITIMES

DÉCLARÉE

ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

par décret du 25 août 1879

Tome XV

NICE
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE
MALVANO-MIGNON
Rue Garnier, 1
et chez tous les libraires

PARIS
H. CHAMPION
LIBRAIRE-ÉDITEUR
CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ
15, Quai Voltaire

1896

Digitized by Google

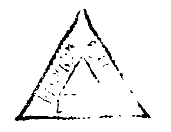
Fr 27.7

Harvard College Library
JAN 19 1912
Gift of
Prof. A. C. Coolidge

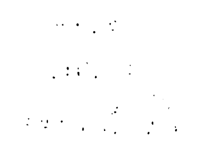
AVIS TRÈS IMPORTANT

La Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes laisse aux auteurs des mémoires qu'elle publie toute la responsabilité des opinions qui y sont émises.

Tous droits réservés



Digitized by Google



CAMPAGNES DANS LES ALPES

PENDANT LA RÉVOLUTION

D'APRÈS LES ARCHIVES DES ÉTATS-MAJORS

Français et Austro-Sarde

PAR MM.

LÉONCE KREBS

Chef d'escadron d'Artillerie,
Attaché
à l'État-Major de l'Armée
Lauréat de l'Institut.

HENRI MORIS

Ancien élève pensionnaire de l'École
des Chartes,
Archiviste des Alpes-Maritimes
Lauréat de l'Institut.

QUATRIÈME ET CINQUIÈME PARTIES

CAMPAGNES DE 1795 ET DE 1796

Digitized by Google

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE

CAMPAGNE DE 1795

CHAPITRE Ier

SURPRISE DU COL DU MONT

Nouvelle organisation de l'armée piémontaise. — Nomination des généraux Moulin à l'armée des Alpes et Schérer à l'armée d'Italie. — Projets d'invasion en Piémont abandonnés pour une expédition maritime. — Affaiblissement de l'armée d'Italie pendant l'hiver de 1794 à 1795. — Les alliés décident de prendre l'offensive. — Situation de leurs forces. — Kellermann placé à la tête des deux armées des Alpes et d'Italie. — Disposition de l'armée des Alpes. — Surprise du col du Mont. — Ligne occupée par l'armée d'Italie. — Premiers engagements.

Octobre 1794.

Les nouveaux représentants du peuple à l'armée d'Italie.

A la suite du 9 thermidor, les deux comités de Salut public et de Sûreté générale, organes essentiels du gouvernement révolutionnaire, avaient été reconstitués et de nouveaux représentants du peuple envoyés aux armées[1]. Ritter et Turreau, désignés pour l'armée d'Italie, rejoignaient le quartier général de Dumerbion, à la fin de l'expédition sur Dégo[2].

D'accord avec Villard, nommé ministre plénipotentiaire à Gênes en remplacement de Tilly[3], ils avaient d'abord à régulariser la situation des troupes vis-à-vis de la République de Gênes, dont on tenait à respecter la neutralité, tout

1. Mignet, *Histoire de la Révolution française*, t. II, p. 112. — Sorel, *L'Europe et la Révolution française*, t. IV, p. 124.
2. Arch. de la Guerre : Lettres d'Albitte et Saliceti, le 24 septembre ; de Ritter et Turreau, le 11 octobre. Ceux-ci arrivent à Nice le dernier jour complémentaire de l'an II, c'est-à-dire le 21 septembre 1794. Ils se rendent aussitôt à la division de droite.
3. Arch. de la Guerre : Lettres de Saliceti, le 2 octobre, signalant la présence à Nice de Villare se rendant à son poste ; de Ritter et Turreau, le 1er novembre, rendant compte du passage de Tilly revenant de Gênes.

Digitized by Google

Octobre 1794.

au moins en apparence[1]. Ils s'occupaient ensuite des services de l'armée qui, à peine établis, avaient été rapidement débordés, au cours des marches et contre-marches exécutées depuis le mois de juin.

L'amélioration et la sécurité des voies de communication, l'installation et la police des hôpitaux, la constitution de moyens de transports par terre et par mer, sont l'objet d'arrêtés nombreux et minutieux[2]. L'administration des corps de troupes réclamait aussi des soins assidus. La cavalerie, difficile à nourrir, faute de fourrages, est renvoyée dans la vallée du Rhône et le général de division Casabianca, rentrant de captivité, chargé d'en passer l'inspection[3]. Dans l'infanterie, il fallait remplacer l'habillement usé, l'armement perdu pendant la campagne[4], tâche d'autant plus difficile que les procédés comminatoires usités pendant la Terreur n'étaient plus applicables. La discipline se relâchait également; le nombre des désertions à l'intérieur augmentait chaque jour. L'appel des jeunes gens de la première réquisition dans le département des Alpes-Maritimes, jusque là différé, n'était qu'une ressource illusoire et d'ailleurs inutilisable à l'armée d'Italie, dont l'effectif diminuait ainsi, tandis que l'armée piémontaise se renforçait[5].

Le général Colli prend le commandement des forces austro-sardes.

Après le combat de Dégo et la retraite précipitée des Autrichiens sur Alexandrie, le roi de Sardaigne, reconnais-

1. Arch. de la Guerre ; Arrêté d'Albitte et Saliceti, le 25 septembre. Lettres de Saliceti, le 2 octobre; de Ritter et Turreau, le 11; du comité de Salut public, le 22 du même mois.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Ritter et Turreau, le 11 octobre. Arrêtés des 30 septembre, 9, 12, 13, 14, 22, 24 octobre, 1, 2 et 13 novembre. Ordres du chef d'état-major, les 11, 12 et 13 novembre.

3. Arch. de la Guerre : Arrêtés des représentants du peuple, les 9, 30 et 31 octobre.

4. Arch. de la Guerre : 9 octobre, le citoyen Megères, inspecteur des effets d'habillement et d'équipement militaires à Lyon, est requis de venir à Nice pour y exercer ses fonctions ; 2 novembre, les armes et effets trouvés dans les visites domiciliaires faites à Nice, seront déposées dans les magasins de l'armée ; 11 novembre, ordre d'envoyer aux ateliers de Nice 50 cordonniers, pris dans les corps de l'armée; 19 novembre, les draps et doublures envoyés directement aux demi-brigades par les commissions de commerce seront versés dans les magasins de Nice, etc.

5. Arch. de la Guerre : Arrêtés du 20 octobre, appelant les jeunes gens de 18 à 25 ans, veufs ou non mariés, du département des Alpes-Maritimes, en exécution de la loi du 23 août 1793; du 30 octobre, rappelant à leurs corps les officiers, sous-officiers et soldats qui sont chez eux ou dans les hôpitaux; du 1er novembre, chargeant le général Casabianca d'agir dans ce sens auprès des municipalités. Du 2 août au 21 novembre, l'effectif des trois divisions de l'armée d'Italie passe de 54,619 h. à 48,596.

Digitized by Google

sant un peu tardivement que dans une armée rien n'est plus préjudiciable que la division du commandement, s'était décidé à placer sous les ordres immédiats du général Colli les forces du comte d'Argenteau, éparses dans le Mondovi[1]. Quelques troupes étaient, en outre, tirées des environs d'Aoste et de Suse[2]. Cette armée comptant alors environ 62 bataillons, un peu de cavalerie, une quarantaine de compagnies de milices, est répartie en trois masses principales, appuyées aux forteresses de Coni, de Mondovi et de Ceva. Ses flancs sont couverts par les brigades maintenues dans les vallées de la Vraita, de la Maira, de la Stura, et par des détachements poussés tant vers les sources des Bormida qu'à Alba[3]. Octobre 1794.

Ces 25,000 combattants étaient en état de reprendre l'offensive dans la Rivière de Gênes, avec le concours des troupes impériales et des auxiliaires embarqués sur la flotte britannique[4]. L'amiral anglais Hood désirait vivement tenter cette opération avant l'hiver[5], mais la cour de

1. Arch. de Breil, pièce n° 94 : Lettres du roi à Colli, le 24 septembre : « Mon intention est que vous dirigiez les opérations de toute la ligne depuis la vallée du Pô jusqu'à Cève et j'en préviens aussi le général d'Argenteau », et le 26 septembre : « Nous ne pouvons compter sur l'armée impériale pour la défense du pays. C'est pourquoi je vous répète ce que je vous ai marqué dans la dernière, que je vous laisse le maître des troupes et des opérations, depuis la vallée du Pô jusqu'à Cève et ensuite en descendant jusqu'à Albe. » Voir aussi la relation de M. de Malausséna.

2. Arch. de Breil, pièce n° 94 : Lettres du roi, les 23, 24, 25, 26 septembre. Le 1er bat. de Maurienne va de la Brunette, citadelle de Suse, à Mondovi ainsi que le 4e grenadiers, venant de Luzerna, vallée du Pellice ; trois bat. sont dirigés d'Aoste sur Alba et Asti ; le major général Sostegno est chargé d'organiser les masses et milices de ces deux dernières provinces, etc.

3. Arch. de Breil, pièce n° 179. Voir pièce just. n° 54.

4. Arch. de Breil, pièce n° 94 : Lettre du roi à Colli, le 7 octobre. Il expose d'abord qu'il aurait désiré avoir une conférence avec Colli et avec l'archiduc Ferdinand pour concerter une défense commune, ou combiner une attaque dans la Rivière de Gênes. Puis il ajoute : « Mais il est inutile de songer à obtenir soit l'un que l'autre de ces deux articles. L'archiduc et le général Wallis se sont expliqués aussi clairement que possible avec les Anglais et avec nous, et ni ils veulent entreprendre quelque chose, ni combiner un plan de défense qui porte la réunion de leur armée, en tout ou en partie, avec la mienne. Cela est d'autant plus singulier et inconcevable que ce n'est pas le langage que l'on tient à Vienne. »

5. Arch. de Breil, pièce n° 140 : Bulletin de renseignements daté de Vienne le 12 novembre : « Demande faite au nom de l'amiral Hood : Les généraux qui commandent les troupes autrichiennes en Italie ont-ils l'inclination (*sic*) d'entreprendre quelque chose avant l'hiver, à l'effet de faire quitter aux Français la Rivière de Gênes ? L'amiral avait ajouté qu'à défaut d'une telle intention de leur part, il ne pouvait rester plus longtemps dans ces parages et qu'il serait dans la nécessité de faire sa retraite dans les ports de l'île de Corse. Enfin, le ministre anglais a déclaré que, dans le cas où les généraux autrichiens se refuseraient à une pareille demande, ou feraient difficulté de concourir au but proposé, lord Hood ferait imprimer sa correspondance avec l'archiduc Ferdinand et les autres généraux impériaux, afin de convaincre le public que, depuis trois mois, il n'a cessé de s'offrir inutilement pour seconder par mer les opérations qu'on entreprendrait par terre ; qu'ainsi l'on ne devait pas s'en prendre à lui si la campagne s'était passée absolument à ne rien faire... »

Digitized by Google

Octobre 1794. Vienne était trop préoccupée de s'entendre avec la Russie, au détriment de la Prusse, relativement au nouveau partage de la Pologne, pour engager ses forces à ce moment[1].

Projet d'offensive de Ritter et Turreau.

La concentration des troupes austro-sardes vis-à-vis de la droite de l'armée d'Italie n'en était pas moins inquiétante, d'autant plus que les troupes impériales, maintenues entre Alexandrie et Tortone, menaçaient la forteresse génoise de Gavi, qui maîtrisait le grand chemin de la Bochetta. Les représentants du peuple Ritter et Turreau sont par suite amenés à reprendre les projets d'offensive de Robespierre jeune, malgré les instructions contraires du comité de Salut public. L'exécution seule, fixée en janvier, en était modifiée par suite des mouvements effectués par les armées dans le courant de l'été[2].

La facilité avec laquelle les Autrichiens avaient été refoulés des hautes vallées des Bormida, l'inaction des Piémontais pendant toute la durée de la hardie manœuvre sur Dégo, semblaient confirmer les avis qui dénonçaient le peu d'entente existant entre les alliés.

La majeure partie de l'armée d'Italie ayant été peu à peu amenée sur le littoral de la Méditerranée, il n'y avait qu'à poursuivre la marche enveloppante entreprise dès le mois d'avril pour tourner la chaîne des Alpes, au lieu de chercher à en franchir les difficiles passages. En débouchant par la vallée du Tanaro dans les plaines du Piémont, ainsi que l'avait projeté d'abord le maréchal de Maillebois en 1745[3], les Républicains s'établiraient aux environs de Ceva, de Mondovi et de Cherasco, entre les deux masses

1. Sorel, *L'Europe et la Révolution française*, t. IV, p. 141.

2. Arch. de la Guerre : Lettres des représentants du peuple au comité de Salut public, les 13 octobre, 1 et 3 novembre. Une copie de cette dernière est en outre adressée à Carnot, avec une lettre particulière, le 4 novembre.

3. Colonel Arvers, *Guerre de la Succession d'Autriche*, t. II, p. 269 et 280, note 1.

Digitized by Google

ennemies ; leurs succès seraient ensuite prompts et décisifs [1]. Novembre 1794.

Afin de s'assurer une supériorité incontestable sur le point capital des opérations, il convenait de tirer le plus de troupes possible de l'armée des Alpes, condamnée à l'immobilité par la chute des neiges. En conséquence, sept bataillons et deux compagnies d'artillerie légère se rendent successivement à Nice, à la fin d'octobre et au commencement de novembre [2]. Des ordres sont donnés pour la préparation des équipages d'artillerie et la constitution des magasins de vivres [3]. En vue de faciliter ce dernier objet, un fourrage est exécuté au milieu de novembre dans la vallée du Tanaro ; il donne de médiocres résultats, bien qu'aucun parti piémontais ne s'y soit opposé [4].

Quartiers d'hiver de l'armée austro-sarde.

Mis en éveil par cette expédition et par divers avis [5] le général Colli se transporte à Ceva et fait exécuter plusieurs

1. Toutes ces considérations, longuement exposées dans la lettre des représentants du peuple du 1er novembre, sont résumées dans celle du 3 novembre, pièce just. n° 55. Ce plan d'opérations est trop semblable à celui exécuté, en 1796 par Bonaparte, pour que ce général n'en ait pas été l'auteur, ainsi que l'indique M. Costa de Beauregard dans *Un homme d'autrefois*, p. 306. Le même renseignement se trouve d'ailleurs dans un manuscrit des Arch. de la Guerre déjà cité : « Conférences de l'état-major général piémontais : séance du 19 avril 1798 ; coup d'œil général et réflexions sur les opérations de la principale armée austro-sarde pendant la campagne de 1796, par le quartier-maitre général Costa de Beauregard. » En regard du passage relatif à cette particularité, on lit en marge : « On tient ce fait de la bouche même du général Buonaparte. » Les lettres des représentants du peuple prouvent aussi que, contrairement à l'assertion de ce général, le plan n'avait pas été rejeté par un conseil de guerre ; à en juger par le style, la lettre du 3 novembre paraît même avoir été dictée par lui.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Petit-Guillaume, les 29 octobre et 6 novembre. Ces troupes partent pour Nice, savoir : le 30 octobre, le bat. de Montferme ; en novembre, le 1er et le 5e Isère ; le 3, le 8e Saône-et-Loire ; le 4, les deux comp. d'artillerie légère, qui s'arrêtent à Tarascon ; le 9, le bat. de Bourg ; le 11, le bat. de la Montagne ; le 12, le bat. des tirailleurs de la frontière et le 2e Haute-Loire.

3. Arch. de la Guerre : Arrêté du 1er novembre. Les représentants du peuple près l'armée d'Italie prescrivent en outre au général d'artillerie de l'armée des Alpes d'expédier à Nice cinq pièces de 12, 14 de 8, avec des caissons d'artillerie, d'infanterie et d'outils, le tout garni et attelé, etc.

4. Arch. de la Guerre : Arrêté du 1er novembre. Les forces se rassembleront au col de San Bernardo et à Orméa. Le général d'artillerie réunira 500 animaux de son service, le commissaire ordonnateur 800, tirés du pays génois, le commissaire national 2.000, requis en pays conquis, etc. — Koch, *Mémoires de Masséna*, p 128. Cet auteur donne quelques détails sur cette opération, qui aurait été effectuée le 16 novembre et dont les résultats paraissent avoir été minimes. — Arch. de Breil, pièces n°s 84, 86, 141 et 135. Dans la seconde, on indique la date du 21 novembre, et, dans les autres, celle du 17, qui paraît plus exacte. Deux à 4.000 Français seraient venus à Bagnasco, y auraient enlevé 85 têtes de bétail, 15.000 livres en argent, du linge ; trois bat. ont quitté Loano, le 14 au matin, pour aller à Bardinetto ; le 15, 1.500 Français sont passés à Calissano, se dirigeant sur le même point ; le 16, les chasseurs de Vetria ont gagné les hauteurs de Priola, etc.

5. Arch. de Breil, pièce n° 84 : Lettres de d'Argenteau, les 6, 10, 12, 13, 16 et 18 novembre, signalant les mouvements des Français, portant leur nombre à 30.000, dont 15.000 dans la vallée du Tanaro, et annonçant un projet d'attaque de leur part. A la fin de la dernière lettre, il ajoute : « Les Impériaux, auxquels je n'ai rien demandé, me font remercier des avis que je leur donnais et m'ont répondu qu'ils ne bougeraient pas. »

Digitized by Google

Décembre 1794. reconnaissances, qui ne signalent aucun rassemblement important de nature à faire craindre une offensive prochaine. Il prescrit alors de prendre les quartiers d'hiver, qui sont établis le plus près possible de la vallée du Tanaro et disposés sur trois lignes, dont les deux premières pouvaient se secourir en une seule marche [1]. De son côté, l'armée autrichienne cantonnait en Lombardie et dans les Etats du roi de Sardaigne, avec trois bataillons formant un « cordon » d'Acqui à Serravalle, par Ovada [2].

Le projet des représentants du peuple n'avait point, en effet, reçu l'approbation du comité de Salut public [3], dont l'esprit se transformait au fur et à mesure du renouvellement mensuel de ses membres, régulièrement effectué. Les idées pacifiques, d'abord systématiquement écartées, faisaient chaque jour de nouveaux adhérents. Loin de songer à pousser à fond la guerre contre le roi de Sardaigne, on espérait arriver par des négociations à le détacher de son alliance avec l'Autriche et l'Angleterre, ainsi que les autres puissances de la Péninsule [4].

Formation de la division de l'expédition maritime.

Pour en imposer à ces dernières, ordre était donné, le 5 novembre, de prélever sur les deux armées des Alpes et d'Italie, une forte division, qui serait concentrée à Toulon, où la flotte se reconstituait. En conséquence, sept demi-brigades et quatre bataillons, y compris les compagnies d'artillerie, présentant un effectif de 15.000 hommes, sont mis en route à partir du 5 décembre [5]. Il appartenait au général Schérer, nommé, le 3 novembre, en remplacement

1. Arch. de Breil, pièce n° 179 et relation de M. de Malausséna. Voir d'ailleurs pièce just. n° 54.
2. Arch. de Breil, pièces n°s 106 c., 147, 169 et 142. Voir la première pièce justificative, n° 56. C'est le 24 et le 25 novembre que les troupes impériales quittent leurs cantonnements aux environs d'Acqui. A l'ouest du cordon autrichien, il y avait des postes piémontais depuis Montezzemolo jusqu'à Montenotte, par Rocca Vignale, Millésimo, Cairo.
3. Arch. de la Guerre : Arrêté du comité de Salut public, le 5 novembre. Lettres de Carnot, les 5, 12 novembre et 6 décembre.
4. Sorel, *L'Europe et la Révolution française*, t. IV, p. 167, 172 et 200. — Arch. de la Guerre : Lettre de Félix Desportes, résident à Genève, le 15 janvier 1795. « Vues générales sur la pacification de l'Italie », mémoire de Lalande, classé au 20 avril.
5. Voir V° Partie, chap. II.

Digitized by Google

Janvier 1795.

de Dumerbion admis à la retraite, de formuler des propositions sur l'emploi de l'armée d'Italie ainsi réduite.

Venant de l'armée de Sambre-et-Meuse, le nouveau commandant en chef était tout disposé à porter ses troupes en avant, pour les faire vivre sur le pays ennemi, système qu'imposait sur tous les théâtres d'opérations l'état précaire des finances de la République[1]. Il rédigeait donc, en janvier, un projet complet d'opérations offensives contre le Piémont[2].

Projet d'offensive du général Schérer.

Ne trouvant, au double point de vue politique et militaire, aucune analogie entre la situation actuelle de l'armée d'Italie et celle de l'armée franco-espagnole en 1745, Schérer ne jugeait pas à propos de chercher à déboucher par la Bormida et la Bochetta. Le premier de ces chemins ne paraissait pas praticable à l'artillerie et aux gros convois. Le second était trop éloigné et exigeait une marche de flanc dangereuse, entre l'armée austro-sarde et la flotte anglaise, à travers l'Etat de Gênes, dont le gouvernement nous témoignait peu de bienveillance.

Le général considérait comme plus militaire et plus sûr de revenir au plan primitif de Bonaparte, présenté par Robespierre jeune, et d'utiliser la route carrossable du col de Tende comme ligne principale d'opérations, tandis que deux corps particuliers manœuvreraient sur les flancs, l'un

1. Sorel, *L'Europe et la Révolution française*, t. IV, p. 150, 165 et 217. — Pinaud, *Le comte d'Entraigues*, p. 206. — Arch. de la Guerre : Instruction du comité de Salut public, le 18 mai 1795.

2. Arch. de la Guerre, janvier 1795 : Mémoires sur les opérations de la campagne en Italie. Ces mémoires, quelque intéressants qu'ils soient, étant trop longs pour être insérés aux pièces just., on s'est borné à en donner un résumé très succinct. Les idées qu'ils contiennent présentent tant d'analogie avec celles exposées dans le mémoire rédigé, le 28 mai 1794, par l'adjudant général Clausade et dont il a été précédemment question, qu'on ne saurait douter que cet officier ait été au moins consulté. A ce moment, en effet, il est au quartier général de Nice; nommé chef de brigade le 22 décembre 1794, il exerce, depuis le 15, le commandement provisoire de l'arme du génie à l'armée d'Italie, en attendant l'arrivée du général Vital (Voir Arch. de la Guerre, Correspondance de l'armée d'Italie, à ces dates). Bonaparte, au contraire, est parti, depuis le 15 décembre, pour Toulon, où il organise l'équipage d'artillerie de la division de l'expédition maritime, et d'où il sera appelé à Paris (Voir correspondance éditée et inédite de Napoléon). On peut d'ailleurs aussi consulter les *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 132, en observant toutefois qu'il n'y a aucune trace, dans les Arch. de la Guerre, d'une proposition faite par le comité de Salut public, en vue de prononcer l'offensive par la Bochetta.

Digitized by Google

Janvier 1795.

par la vallée du Tanaro, l'autre par celle de la Stura. L'exécution de ce projet exigeait que l'armée des Alpes, supposée de 20.000 hommes, en détachât 10.000 vers le col de l'Argentière et que, par l'adjonction de troupes de l'expédition maritime et l'envoi de 10.000 hommes tirés des autres armées, celle d'Italie fût portée à 60.000.

Malheureusement cette dernière se trouvait dans une situation fâcheuse, qui empirait de jour en jour. Dans la crainte d'un retour offensif des Austro-Sardes et dans l'attente d'une réponse favorable au projet d'offensive du mois de novembre, les troupes avaient conservé leurs postes dans les montagnes des Alpes et des Apennins, jusqu'au mois de décembre[1], malgré la rigueur d'un hiver précoce[2].

Triste situation de l'armée d'Italie pendant l'hiver.

Les divisions de la gauche et du centre, réduites à 3.000 hommes environ par les prélèvements faits pour la constitution du corps de l'expédition maritime, avaient pu cantonner assez convenablement dans les villages de la Tinée, de la Vésubie, de la haute Roya et du Paillon[3]. Il en était autrement des 13.000 hommes de la division de droite, dont la majeure partie formait deux groupes principaux de 11 bataillons chacun.

Les troupes de celui de gauche étaient bien parvenues à s'entasser dans les misérables localités, plusieurs fois pillées, des provinces piémontaises du littoral et de la vallée du Tanaro[4]. Mais dans le groupe de droite, établi autour de Vado, on avait cru devoir respecter les habita-

1. Arch. de la Guerre, janvier 1795 : Mémoires sur les opérations de la campagne en Italie, par le général Schérer. — *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 126.

2. Toutes les relations de l'époque, françaises et italiennes, constatent ce fait et comparent cet hiver à celui de 1709.

3. Arch. de la Guerre, situation du 4 janvier 1795 : Division de gauche ; effectif, 4.468 h., présents 2.824 h., répartis entre Colmars, Entrevaux, Isola, Valdeblore, Saint-Martin-Lantosque, Lantosque et l'Escarène. Division du centre : effectif, 7,320 h., présents, 3,205 h., répartis entre Sospel, Breil, Saorge, la Briga et Tende.

4. Arch. de la Guerre, situation du 4 janvier 1795 : 4.035 présents sur un effectif de 8,997 h., répartis entre Ponte di Nava, Orméa, Trappa, Pianbernardo et le col San Bernardo.

Digitized by Google

tions génoises[1]. Les matériaux manquant pour la construction de baraques, officiers et soldats étaient obligés de bivouaquer, tout en fournissant journellement des postes assez forts aux passages déversant dans les Bormida, ainsi que de nombreux travailleurs aux ouvrages de fortification entrepris et à la réparation du chemin du littoral[2]. Janvier 1795

A ces causes de fatigue s'ajoutaient les privations résultant du relâchement de tous les services administratifs depuis la chute du parti jacobin. Sans capotes, sans souliers, ne recevant que des denrées de mauvaise qualité et ne pouvant rien acheter, parce que les assignats n'avaient pas cours dans la République de Gênes, les soldats devenaient la proie du typhus.

Les ravages de cette terrible maladie étaient encore accrus et étendus par le manque d'hôpitaux et par un système vicieux d'évacuations par terre[3]. Masséna lui-même malgré sa robuste constitution, était contraint d'aller se soigner à Nice. Il remettait au général Sérurier le commandement de cette division de droite qui, au 20 janvier, comptait plus de malades que d'hommes présents sous les armes[4].

A ce moment, l'armée d'Italie, d'un effectif de près de

1. Arch. de la Guerre, situation du 4 janvier 1795 : 5.475 présents sur un effectif de 11.509 h., répartis entre Finale, Rialto, Orco, Vezzi, Segno, Vado, Legino, Laissio, Quiliano, Madona del Monte.

2. *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 127. — *Mémoires du lieutenant général comte Roguet*, p. 145. — Arch. de la Guerre : Mémoire manuscrit du commandant Paulinier de Fontenille ; lettres du général Schérer, les 1[er] et 15 janvier ; rapports des médecins Bourgine, Collot, Bourdon, Fragonard, Comolé, en février ; lettre du citoyen Robert, sergent-major au 3[e] bat. de la 101[e] demi-brigade, au poste de la Madona de la Neva, près Finale, le 10 décembre 1794.

3. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer au comité de Salut public, en janvier et février 1795 ; de Chevalier, agent supérieur des hôpitaux, le 25 décembre 1794.

4. *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 129. — Arch. de Breil, pièce n° 185 ; Rapport d'un déserteur, le 6 mars. — Arch. de la Guerre. Ordre du 22 décembre 1794. Le général Sérurier est nommé divisionnaire et prend le commandement de la division de droite pendant la maladie de Masséna. Lettres du chef d'état-major de l'armée d'Italie, le 21 janvier 1795, en envoyant la situation du 1[er] pluviôse, et de la Commission de l'organisation et du mouvement des armées de terre au comité de Salut public, le 6 février : la 1[re] division de l'armée d'Italie a 14.963 malades sur un effectif de 29.612 h. ; il en reste 11.128 présents sous les armes, 2.396 détachés, 443 embarqués, 240 aux dépôts, 225 prisonniers de guerre, 92 en détention, 126 en congé. Lettres de Schérer, le 18 février : il n'y a que 10.000 h. à la droite ; le 26 février, 14.000 h. sont tombés malades depuis deux mois ; de Villard, le 9 mars : la droite ne présente que 8.000 h. — *Mémoires de Roguet*, p. 151.

Digitized by Google

Janvier 1795.

100.000 hommes[1], était diminuée d'un tiers par les entrées aux hôpitaux et réduite à 54.000 combattants. 22.000 étaient répartis le long de la côte, de Vintimille à l'embouchure du Rhône; 15.000 étaient concentrés à Toulon et aux environs; 17.000 seulement restaient en présence de l'armée austro-piémontaise, que l'on croyait sur le point de prendre l'offensive[2].

Dispositions prises par le roi de Sardaigne en vue de continuer la guerre

Au commencement de 1795, le roi de Sardaigne était peu disposé à entrer en négociations avec la République Française, attendu qu'il ne pouvait espérer obtenir une simple reconnaissance de neutralité comme la Toscane[3]. Il n'avait d'ailleurs perdu que ses provinces d'au-delà des Alpes, sacrifiées dans toutes les guerres antérieures par leur position géographique. Il lui était difficile aussi de se dégager, sans danger, de l'alliance autrichienne, la cour de Vienne disposant de forces importantes, tant en Lombardie que dans la partie orientale du Piémont[4]. Enfin il eût été impolitique de rompre le récent traité de Valenciennes, avant de savoir ce qu'on en pouvait tirer avec l'appui de l'Angleterre[5]. En conséquence, les quartiers d'hiver à peine établis, toutes les mesures furent prises en vue de mettre l'armée sarde en état de continuer la lutte avec avantage.

Grâce à l'emploi de procédés révolutionnaires, ventes de biens du clergé et des hospices, augmentations d'impôts, emprunts forcés, etc., on parvenait à réunir les fonds nécessaires à la réparation des places, à la formation de magasins de subsistances permettant de faire vivre 60.000

1. Arch. de la Guerre : Situation du 3 février 1795. Voir pièce just. n° 57. Lettre du général Schérer, le 26 février.
2. Arch. de la Guerre : Note du résident de la République à Genève, le 19 janvier,
3. Sorel, *L'Europe et la Révolution française*, t. IV, p. 200 et 235. — Arch. de la Guerre, passim. — Pinelli, *Storia militare*, t. I., p. 493. Le traité avec la Toscane est du 6 février ; il est ratifié le 13.
4. Sorel, *L'Europe et la Révolution française*, t. IV, p. 235 et 345 : Le cabinet autrichien fait assassiner, le 9 février, le porteur de la malle de Suisse, dans l'espoir d'y trouver les preuves de négociations entre la France et le Piémont.
5. Botta, p. 281.

Digitized by Google

hommes jusqu'à la récolte. Des règlements déterminaient l'ordre des distributions, la tenue des hôpitaux, les dispositions à prendre pour marcher, camper ou cantonner, les peines à infliger aux déserteurs. Février 1795.

L'organisation des troupes légères, si indispensables dans la guerre de montagne, était remaniée. Huit compagnies de chasseurs, formées pendant la campagne précédente au moyen de miliciens et d'émigrés du comté de Nice, constituaient deux bataillons égaux, commandés chacun par un major. Tous les autres corps de ce genre, créés depuis la guerre, étaient fondus en 10 compagnies franches indépendantes. La légion légère se transformait en deux régiments, et deux escadrons de dragons, venus de l'île de Sardaigne sans montures, étaient pourvus de chevaux.

Toutefois les corps parvenaient difficilement à se recruter de façon à présenter 600 combattants par bataillon, comme ils en avaient reçu l'ordre, et dans les premiers jours de mars, les 92 bataillons piémontais ne présentaient que 30.000 combattants, soit moins des deux tiers du chiffre prévu[1].

Mars 1795.

Conférence de Milan.

Il était d'autant plus indispensable de faire agir cette petite armée de concert avec les forces autrichiennes. Dans ce but, une conférence militaire se réunit à Milan dans les premiers jours de février. L'Autriche y est représentée par les généraux Wallis et Schmitfeld ; l'Angleterre par l'ambassadeur lord Trewor et l'amiral Gooddal ; le Piémont par les généraux de la Tour et Colli.

Bien qu'investi pour la circonstance du commandement général de l'armée piémontaise, ce dernier n'avait même pas reçu communication d'un projet d'offensive à prendre

1. Arch. de Breil, pièce n° 177 : Relation de M. de Malausséna. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 228.


Digitized by Google

Mars 1795. dès le mois de février dans la Rivière de Gênes, projet que le général de la Tour était chargé de présenter à ce congrès. Tout en s'accordant assez bien avec les intérêts divers des puissances alliées, cette proposition soulevait, au double point de vue du mode et de l'époque de son exécution, des objections dont la solution ne pouvait être obtenue qu'à la cour de Vienne.

En attendant, le roi de Sardaigne croyait utile de répartir ses forces en trois corps d'armée indépendants : l'un au nord, dans la vallée d'Aoste, commandé par le duc de Montferrat ; celui du centre, autour de Suse et de Fénestrelles, dévolu au duc d'Aoste ; celui du sud, le plus important, restant seul aux ordres de Colli. Ainsi, doublement blessé dans son amour-propre, ce général devait l'être encore plus en se voyant contraint, au commencement de mai, à se placer sous les ordres de M. de Wins, investi du commandement des troupes alliées ; car il avait eu peu à se louer de lui au moment si critique de la retraite du comté de Nice, en avril 1794[1].

Ces inconséquences, ces atermoiements, le temps que le nouveau général en chef, si méticuleux et si circonspect, allait employer pour mettre en mouvement l'armée impériale, donnaient aux Républicains le loisir de se préparer à faire face à l'agression. Pour remplir cette tâche difficile, toute d'abnégation, Kellermann est mis, le 3 mars, pour la seconde fois, à la tête des armées des Alpes et d'Italie[2].

1. *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 149. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 229 et suiv. — *Un homme d'autrefois*, par Costa de Beauregard, p. 278. — Arch. de la Guerre : Relation manuscrite de M. Costa de Beauregard. — Arch. de Breil, pièce n° 177 : Relation de M. de Malausséna. Cette relation est si précise et si détaillée, elle contient des aperçus si nouveaux et des renseignements si curieux sur cet épisode des dissentiments graves entre les armées piémontaise et autrichienne, cause principale de leur échec en 1795, et de leur défaite en 1796, qu'il a paru utile d'en donner un extrait aux pièces just. n° 58.

2. *Journal militaire*, à cette date. C'est donc par erreur que Jomini, dans son *Histoire des guerres de la Révolution*, t. VII, p. 81, indique que Kellermann reçut ce commandement vers la fin d'avril. Dès le 19 mars, le nouveau général en chef de l'armée des Alpes et d'Italie rédige, à Paris, une note pour le comité de Salut public, après avoir « pris une connaissance exacte de la position de ces armées, d'après les états et les cartes qui lui ont été communiqués par le comité de Salut public. » Le 1er avril, le général Schérer répond de Nice à une lettre de Kellermann, en le priant de se rendre d'abord à l'armée d'Italie, afin qu'il puisse aller lui-même le plus promptement possible à celle des Pyrénées-Orientales. D'ailleurs, Kellermann est à Chambéry, le 6 avril (voir Arch. de la Guerre, à ces dates).

Digitized by Google

Avril 1795.

Le général Kellermann est nommé au commandement des armées des Alpes et d'Italie.

Il se rend d'abord à Chambéry, quartier général de l'armée des Alpes, aux ordres du général Moulin depuis le premier décembre 1794 [1]. Au commencement d'avril 1795, cette armée était réduite à 19 bataillons d'infanterie, un bataillon de sapeurs, huit compagnies de hussards des Alpes et un certain nombre de compagnies d'artillerie. Elle présentait un effectif de 26.600 hommes, dont 20.666 sous les armes, 2.447 malades, et 3.047 dans les dépôts, en congé ou détachés [2]. Ces forces étaient toujours réparties en quatre divisions : trois, en première ligne, dans les vallées de la Durance, de l'Isère et de l'Arve, la quatrième, dite de réserve, fournissant principalement les garnisons de Lyon et de Grenoble [3].

Les soldats, ayant tous fait la campagne dernière, étaient généralement robustes et de bonne volonté ; cependant un assez grand nombre de volontaires profitaient de la complaisance des autorités départementales et municipales pour rentrer dans leurs foyers [4]. L'instruction militaire des troupes était aussi bonne que le permettaient leur dissémination dans de petits villages ensevelis sous la neige, et le service actif qu'exigeait la garde d'un front

1. D'après le *Journal militaire*, le général Moulin a été placé à la tête de l'armée des Alpes, le 17 vendémiaire an III, soit le 7 octobre 1794, tandis que le général Dumas passait de l'armée de l'ouest à celle des Côtes de Brest ; mais il ne prend son commandement que le 11 frimaire ou 5 décembre, d'après la correspondance des Arch. de la Guerre.

2. Arch. de la Guerre : Aperçu de l'état de l'armée, le 3 avril. Lettre de Kellermann, le 14 avril. Historique de l'armée des Alpes depuis le 1er floréal, an II, en entier de la main de Berthier, classé au 20 avril. Cette dernière pièce est extrêmement intéressante en ce qu'elle fait ressortir nettement les réductions successives de cette armée, par l'envoi de 10 bat. sur le Rhin, du 8 au 18 juin 1794, puis de 11 bat. à l'armée d'Italie, en novembre (Arch. de la Guerre : Lettres de Petit-Guillaume, les 6 et 29). Les représentants du peuple Ritter et Turreau étaient si déterminés à entrer en Piémont à ce moment qu'ils avaient même requis, par arrêté du 2 décembre, cinq nouveaux bat. Cependant, à la suite d'un conseil de guerre tenu à Grenoble, le 12 du même mois, le représentant du peuple Cassanyes avait pu conserver les 19 bat., « lesquels, ainsi que l'indique Berthier, sont insuffisants pour une simple défensive... » (Voir Arch. de la Guerre : Correspondance des quinze premiers jours de décembre 1794).

3. Arch. de la Guerre : Etat de la main de Berthier et situations. Voici le résumé de celle du 4 avril : 1re division, vallée de la Durance, généraux Petit-Guillaume, Lamy et Valette, cinq bat., 4.147 h. ; 2e division, Tarentaise et Maurienne, généraux Pouget, Richon et Voilot, huit bat., 5.587 h. ; 3me division, Chablais et Faucigny, généraux Dours et Ravier, trois bat., 3.875 h. ; 4e division de réserve, généraux Pellapra, Hue, Laborde, Rivas, Simien, César, 5.257 h. Les troupes sont en cantonnements, depuis le commencement d'octobre, (Ordres de Petit-Guillaume, les 1, 3, 7, 8, 11 octobre, instruction sur le service dans les cantonnements, le 14 novembre).

4. Arch. de la Guerre : Ordre de Moulin, le 16 février ; lettres de ce général, le 27 avril, et de Kellermann, le 14 avril.

Digitized by Google

Avril 1795. de 60 lieues de montagnes difficiles. On attendait, pour les embrigader, l'arrivée de cadres de bataillons de ligne tirés de l'armée des Côtes de Brest[1]. L'armement était au complet, l'artillerie de siège et de campagne en bon état; mais la poudre manquait[2]. Les ressources des magasins suffisaient pour reconstituer l'habillement et l'équipement; toutefois il n'y avait pas de souliers[3]. Les vivres et les fourrages paraissaient assurés pour toute la durée des quartiers d'hiver; il s'agissait seulement d'augmenter les moyens de transport[4].

Conformément aux intentions du comité de Salut public, cette armée devait être mise en mesure de prendre l'offensive, aussitôt qu'elle aurait reçu les renforts demandés[5]. Le général Kellermann arrête les mesures administratives les plus propres à atteindre ce but, de concert avec les représentants du peuple Dumas et Réal, qui l'accompagnent[6]; il ordonne la formation de trois bataillons avec les compagnies de grenadiers[7]; il passe à Montmélian, où il prescrit de pousser avec activité les travaux de fortifica-

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Moulin, le 13 décembre ; il demande les deuxièmes bat. des 4e, 15e, 37e et 60e rég., ne comptant ensemble que 170 vieux soldats. Lettre du 13 janvier : il a appris, par le représentant Cassanyes, que ces bat. allaient lui être envoyés. Il n'y avait plus, en effet, à l'armée des Alpes, que trois bat. de l'ancienne armée, le 2e d'inf. légère, le 1er du 23e et le 2e du 79e rég. Tous les bat. de l'armée des Alpes sont du reste maintenus à leur complet de guerre par le dépôt des recrues de Lyon, qui est transféré à Grenoble et ne disparaît que dans le courant de 1795 (Ordres de Kellermann, les 13 avril et 8 juillet. Lettres de Piston, le 16 mai ; de Dulin, le 1er mai).

2. Arch. de la Guerre : Inventaire du 13 février, situations des 21 mars et 5 avril. — Ordres du 13 avril : faire venir de Valence des mortiers de 10 et de 12 ; demander trois obusiers de 8 pouces et 800 milliers de poudre, le déficit total étant de 1.600 milliers; surveiller les cartouches entre les mains des hommes, etc.

3. Arch. de la Guerre : Lettre du Comité de Salut public à la Commission d'habillement, le 8 mai.

4. Arch. de la Guerre : Situation du 9 avril; lettres de Dennié, commissaire ordonnateur en chef, le 14 avril, et du comité de Salut public, le 8 mai. Il y avait, pour l'artillerie, 1.551 chevaux et, pour les diverses administrations, 5.444 animaux, en tout 6.995. Ce chiffre était insuffisant et les deux services étaient obligés de s'entr'aider. Les principaux dépôts de vivres étaient à Lyon, Grenoble, Chambéry et Marseille. Ce dernier versait les trois quarts des denrées à Gap et un quart à Digne.

5. Arch. de la Guerre : Lettre de Kellermann, les 12 et 14 avril.

6. Arch. de la Guerre : « Situation sommaire du service administratif de l'armée, le 9 avril, résultant des états particuliers fournis par les chefs des divers services, et dispositions ordonnées par le général Kellermann ». Lettre de ce général, le 14 avril, et du Comité, le 8 mai.

7. Arch. de la Guerre : Ordre de Berthier et ordres de mouvement, les 9, 10, 17, 22 avril, 6, 7 mai. Les comp. de grenadiers sont groupées en bat. de la manière suivante : 1er bat., formé à Saint-Jean-de-Maurienne ; 1er bat. du 23e régiment, 6e Côte-d'Or, 1er Basses-Alpes, 1er Lozère, 5e Jura, 9e Isère ; 2e bat., formé à Moutiers ; 2e bat. du 79e régiment, 1er Côte-d'Or, 4e Ain, 5e Rhone-et-Loire, 6e Ain, 8e Isère ; 3e bat., formé à Barcelonnette ; 1er Isère, 1er Mayenne-et-Loire, 1er Aude, 1er Drome, 3e Jura.

Digitized by Google

tion entrepris, tant en ce point qu'à Faverges[1]; il va ensuite à Grenoble, où il visite les magasins et invite le service de l'artillerie à mettre les parcs de campagne et de siège en état de marcher[2]; enfin il laisse au général Moulin, maintenu provisoirement à la tête du corps d'armée des Alpes, une instruction sur la défense de la frontière[3], l'engageant, pour couvrir les communications entre les postes retranchés du petit Saint-Bernard[4] et du mont Cenis[5], à s'emparer du col du Mont, ainsi que ce général l'avait proposé dès le 20 mars[6]. Avril 1795.

Disposition des forces piémontaises dans la vallée d'Aoste.

Des 13 bataillons piémontais, forts de 4.000 hommes présents sous les armes[7], affectés à la défense de la vallée d'Aoste, quatre seulement gardaient, pendant l'hiver, l'importante position des retranchements du Prince-Thomas;

1. Arch. de la Guerre ; Ordre de Kellermann, le 13 avril, et arrêté des représentants du peuple, le 14, constituant un fonds de 80.000 livres. Le chef de brigade La Peyrouse est directeur du génie dans les départements des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes : le chef de brigade Salonniers exerce les mêmes fonctions dans le Mont-Blanc et l'Isère.

2. Arch. de la Guerre : Ordre de Kellermann, le 12 avril. Le chef de brigade Lagrange commande l'artillerie de l'armée des Alpes ; Guériot est directeur du parc de campagne; d'Hélis, directeur du parc de siège.

3. Arch. de la Guerre : Voir pièce just. n° 59. Ce document est en outre inséré dans les pièces just. d'un mémoire sur la campagne de 1795, rédigé par Kellermann et classé à part.

4. Arch. de la Guerre : situations et atlas historique : Série de croquis des positions de Tarentaise et Aoste, d'après la carte de Borgonio, donnant, de décade en décade, du 20 brumaire, an III, au 10 thermidor, an IV, les positions respectives des troupes françaises et piémontaises. Les fortifications, occupées depuis le commencement de l'hiver par les détachements d'un bat. cantonné à l'hospice du petit Saint-Bernard, étaient les suivantes : une batterie couverte auprès du lac Longet et indiquée sur la carte sarde ; une batterie semblable au-dessus des chalets des Lances, au nord de l'hospice : un baracon constituant un poste avancé, sur le mamelon coté 2.213 sur la carte italienne, au sud du lac Verney; ces divers ouvrages étaient armés de quatre pièces de 4, deux de 3, quatre de 1, et un obusier de 6 pouces. En outre, la redoute et la caserne du col de Traversette étaient défendues par deux pièces de 7, deux de 3, et deux obusiers de 6 pouces.

5. Arch. de la Guerre, atlas historique : Carte du capitaine du génie Dabadie jeune. La défense du plateau du mont Cenis était assurée de la manière suivante : Le camp des baracons pour neuf comp., à l'ouest du point 2.150 de la carte italienne, fournissant des gardes aux retranchements armés de deux espingoles, élevés le long de la montagne du Chamois (carte sarde) jusqu'au mont Lamet, pour arrêter tout mouvement tournant partant des Granges Tour; le camp des Cours, pour trois comp., sur le plateau del Paradiso, ayant comme grand'garde une comp. établie sur la terrasse, entre le Passo delle Finestre et Ferrera, et défendant un retranchement armé de deux espingoles ; le camp de la Grand'Croix, pour un bat., sur le mamelon coté 2.085, à l'est du lac Brun, chargé de défendre quatre batteries, armées de sept pièces, battant la gorge de Saint-Nicolas et les rampes du grand chemin ; le camp des Marmottes, pour une comp., à Corna Rossa, assurant la communication avec celui des Glaciers, pour le même effectif, établi au mont Malamot; les ouvrages du petit mont Cenis, armés de huit pièces et quatre espingoles, battant les avenues des cols Clapier, d'Ambin et d'Etache; un camp pour cinq comp. de grenadiers, sur la rive droite du torrent Roncia, au nord de l'hospice, où était établi le quartier général; enfin, un camp de réserve de trois comp., à l'ouest des granges Boch, gardant des retranchements et des batteries construits sur les pentes de la Buffa, en vue de couvrir la retraite.

6. Arch. de la Guerre : Lettre du général Moulin au comité de Salut public.

7. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 223. Le corps du duc de Montferrat se compose du 3e bat. de grenadiers et des rég. de Montferrat, Saluces, la Marine, Verceil, Suse et Bachmann, chacun à deux bat.. de deux comp. du corps franc et d'un peu de cavalerie. En ce qui concerne l'effectif, voir pièce just. n° 60.

Digitized by Google

Avril 1795. ils fournissaient des postes de milices aux retranchements du lac de Combal et du col du Mont, sur les deux flancs[1]. Le reste des troupes était en quartiers d'hiver dans les villages[2]. La brigade Voillot de l'armée des Alpes, présentant 3.800 combattants, était également cantonnée dans la Tarentaise, à l'exception d'un bataillon occupant l'hospice du petit Saint-Bernard[3].

Le 17 avril, 18 compagnies françaises, divisées en trois colonnes, s'étaient dirigées sur le col du Mont; arrêtées par la neige, elles avaient battu en retraite après une légère escarmouche[4]. Le duc de Montferrat, qui était à Aoste depuis le 10, craignant d'être surpris comme l'année précédente, porte son quartier général à Arvrier, puis à Morge et dispose ses forces militairement. Un bataillon se rend au lac de Combal, avec un détachement au baracon de Chavanne, sur sa gauche[5]. Quatre bataillons sont

1. Arch. de la Guerre : Conférence de l'état-major piémontais, en 1798, séance du 15 mars; mémoire du marquis Lascaris, capitaine de l'état-major général : « Le col du Mont, formant la gauche de la position, était défendu par un fort détachement, quelques pièces de canon et des espingoles. Les détachements du Fornet et de Julières (Uselières) étaient destinés pour marcher à son secours en cas d'alerte. Le camp du Prince-Thomas, centre de la position générale, avait pour sa défense quatre bat., dont un au baracon Charles, un deuxième au baracon Maurice, un au Tuet (le Touve sur la carte sarde, Thovès de la carte italienne), et un quatrième en seconde ligne, aux gorges d'Arpi. Les canons étaient aux baracons; la gauche du camp, appuyée au col La Croix, gardé par 30 volontaires, la droite au vallon de la Balme, défendu par un détachement cantonné au village du même nom, où l'on avait abattu le pont sur la Doire, précaution qui coupait toute communication avec le chemin du petit Saint-Bernard. Un poste établi sur le mont du Parc, observait l'ennemi du côté de la Goulette (Goletaz) et de Pont-Serrand; un deuxième poste, établi sur les plateaux de Follié (les Feulettes sur la carte sarde, Foeillé sur l'italienne, ou redoute de Planpra) en éclairait les mouvements du côté du vallon de la Tour et du glacier du Ruitor. Une quarantaine de volontaires gardaient le poste du lac de Combal, formant la droite de la position générale. En cas d'attaque, les détachements de l'Avisaille, d'Entrèves et de Courmajeur devaient marcher à son secours. »

2. Les troupes, cantonnées dans les villages situés en aval d'Aoste, se réunissent d'abord dans cette ville.

3. Arch. de la Guerre : Situation du 4 mai : 6e Ain, 870 h. au Saint-Bernard; 4e Ain, 862 au Miroir; cinq comp. du 1er bat. franc de la République, 433 h. et guides à pied, 20 h., à Bourg-Saint-Maurice; 1er Côte-d'Or, 342 h. à Aime; 2e bat. du 79e rég., 912 h. et grenadiers du 8e Isère, 83 h. à Moutiers; artillerie, 220 h.; génie, 56 h.; gendarmes, 39 h. Le général Badelaune, envoyé à Toulon pour l'expédition maritime, avait été rappelé par Kellermann, pour prendre le commandement des troupes de la Tarentaise, à la tête desquelles il s'était tant distingué en 1794; mais, déjà gravement malade, il n'arrive à Annecy, au commencement de mai, que pour aller mourir à Genève, le 15 juin (Arch. de la Guerre : Nomination, le 12 mai. Lettres de Piston, les 16 et 23 mai; de Moulin, le 29 mai).

4. Arch. de la Guerre ; Mémoire historique de la campagne de 1795, par le général Kellermann. La colonne du centre a seule été engagée; un homme a été blessé légèrement à l'épaule.

5. Arch. de la Guerre : Mémoire du marquis Lascaris : « Un bat. et quelques milices étaient destinés à la défense du poste de Combal. Il fournissait une garde à la redoute de Chavanne, qui assurait sa gauche et défendait l'avenue depuis Pont-Serrand par le grand vallon de Chavanne. Sa droite est appuyée à un énorme glacier du mont Blanc (celui de Miage) et défendue par une batterie et des retranchements. Le canon de ce poste bat tout le bas de la vallée sur l'avenue du col de la Seigne. Le front est couvert par un lac artificiel assez profond. On tenait toujours une garde à la Croix du Bonhomme (peut-être le défilé à l'est des chalets d'Arpvieille d'en haut où passe le chemin du col de Chécouri), poste qu'on regardait comme une très bonne position à prendre, au cas qu'on fût forcé d'abandonner celle de Combal; elle est beaucoup plus resserrée. »

Digitized by Google

affectés à la défense des retranchements du camp du Prince-Thomas, servant de réduit aux postes du Mont-du-Parc, de la redoute de Planpra et du col de la Croix, gardés chacun par un bataillon. Les cinq derniers sont échelonnés dans le Valgrisanche[1]; ils fournissent une garde aux granges ou alpes de Vaudet et trois compagnies aux travaux défensifs du col du Mont, en soutien des milices du pays[2]. Mai 1795.

Occupation du col du Mont par les Français.

Au commencement de mai, les neiges fondant rapidement, plusieurs engagements ont lieu. Le 6,300 Piémontais attaquent les avant-postes français entre le mont Valezan et la batterie couverte de droite; ils sont repoussés avec perte de deux hommes. Le lendemain, dans la nuit, 600 Républicains descendent à Goletaz[3]. Là, ils se divisent en trois colonnes. Celle de droite franchit à gué le ruisseau de Ruitor, passe au-dessous du poste des Feulettes et enveloppe la garde dite de la munition; elle fait alors le signal convenu à la colonne de gauche, qui se jette sur la Thuile et y met le feu, tandis qu'elle-même se porte sur Thoves et en chasse un bataillon piémontais. Celui-ci se replie précipitamment sur le mont du Parc, où il se rallie derrière les retranchements. Bientôt soutenu, il fond en deux colonnes sur Thoves, d'où il refoule à son tour les

1. Ce sont les rég. de la Marine et de Verceil, ainsi que le 3e bat. de grenadiers.

2. D'après le manuscrit fort intéressant de M. le lieutenant de la Bigne, 22e bat. de chasseurs, travail déjà cité, le col du Mont est un petit plateau ayant la forme d'un triangle de 70 mètres à la base, sur 50 mètres de hauteur. Le versant italien est beaucoup plus rapide que le versant français. Le sommet de ce dernier était couronné par un retranchement en pierre sèche, précédé, à 50 mètres en avant, par un autre retranchement établi au nord du chemin. Deux baracons, une ligne crénelée et une redoute étaient construits sur le plateau du Roussier, au sud de la grande Becca du Mont ou de l'Ano, et constituaient un réduit pour la défense. Ces ouvrages étaient armés de cinq canons de 4, deux petits mortiers et 11 espingoles.

3. Arch. de la Guerre : Lettre du général Piston, chef d'état-major de l'armée des Alpes, le 16 mai. Rapport de la gauche de la 2e division, du 10 au 25 floréal (29 avril au 14 mai). Mémoire du marquis Lascaris déjà cité. M. de Lascaris n'indique que 400 h. pour les Républicains. Il accuse une perte d'une trentaine d'hommes, dont un capitaine, du côté des Piémontais. Les documents français donnent bien ces chiffres pour les prisonniers mais ils signalent, en outre, 200 tués, ce qui paraît exagéré, puisqu'il n'y a pas eu de combat à proprement parler. — Pinelli, p. 503, parle également de l'attaque de Thoves et de l'incendie de la Thuile par les Républicains, dans la nuit du 7 au 8 mai ; mais il assigne à cette affaire la date du 8. D'ailleurs, quel fonds faire sur un auteur qui, p. 506, cite, comme ayant été récompensés à propos des engagements dans la vallée d'Aoste, des militaires de rég. employés aux environs de Suse. Comparer au besoin ce passage avec les *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 251.

Digitized by Google

Mai 1795 Républicains, dispersés pour piller ; il les rejette sur la rive gauche du Ruitor, le long de laquelle la troisième colonne s'était déployée à titre de réserve ; il pousse même la poursuite jusqu'à Pont-Serrand. Les Républicains avaient sept blessés, dont un officier abandonné à la Thuile ; mais ils emmenaient un capitaine et 30 soldats piémontais. Par contre, la nuit suivante, une reconnaissance française, se dirigeant du Miroir sur le col du Mont, tombe dans une embuscade et perd quatre hommes.

Pendant ce temps, l'adjudant général Alméras concentre 2.200 hommes dans les cantonnements des Moulins, du Miroir, des Mazures et de Sainte-Foy. Dans la nuit du 11 au 12, ces troupes se mettent en mouvement sur trois colonnes, par une violente tourmente de neige[1].

La colonne de gauche, de 800 hommes, remonte le nant de Saint-Claude, traverse le col de la Sachère et atteint la chapelle de San Grato. 250 hommes y restent en observation, pour empêcher l'ennemi d'arriver du village de Fornet ; le reste se dirige sur le col du Mont, afin de prendre à revers ses défenseurs. Le vent qui, soufflant de la Tarentaise, avait jusqu'alors secondé les Républicains, arrête leur marche. Le chef de bataillon Bernard, du 6e bataillon de l'Ain, commandant de la colonne, un officier et 20 volontaires sont ensevelis dans une avalanche[2]. Les troupes sont forcées de rester à San Grato.

La colonne de droite, forte de 400 hommes, s'engage dans le vallon des Clous[3], d'où elle doit se porter sur le flanc des retranchements piémontais en suivant un contre-

1. Le récit de la prise du col du Mont a été composé au moyen des documents suivants : Travail de M. le lieutenant de la Bigne, du 22e bat. de chasseurs. — Arch. de la Guerre : Situation de la brigade Voillot, du 10 au 25 floréal (29 avril au 14 mai) ; lettres du général Piston, les 16 et 20 mai ; mémoires du général Kellermann et du marquis Lascaris. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna.

2. M. le lieutenant de la Bigne mentionne que le commandant Bernard a été enterré dans une redoute construite auprès du village du Miroir, redoute qui a été recouverte par l'éboulement d'une partie de la pointe d'Averne en 1878.

3. Cet itinéraire est celui indiqué par M. de la Bigne. Il se pourrait aussi que la colonne de droite eût gagné le camp de Filuel, puis les pentes septentrionales de la pointe d'Archeboué et non les pentes méridionales. Les relations du général Kellermann et du marquis Lascaris ne donnent à cet égard aucun renseignement précis.

Digitized by Google

fort de la pointe de l'Archeboué. Poussée par le vent, elle traverse l'arête et, franchissant le glacier d'Ormelune, s'empare du baracon de la Croix[1], qu'incendient les défenseurs avant de se replier. A ce moment, la colonne du centre achevait de prendre possession du col du Mont. Avril 1795.

Celle-ci, présentant 1.000 hommes et conduite par l'adjudant général Alméras, est aperçue, une heure avant le jour, par une garde piémontaise, qui est enlevée, après avoir tiré quelques coups d'espingole. Aveuglés par la neige, assourdis par la tempête, les autres postes ennemis et leurs sentinelles n'entendent rien, en sorte que les Français pénètrent sans coup férir sur le col et y font prisonnières les trois compagnies de grenadiers, endormies dans leurs huttes[2]. Seuls les miliciens, sous les ordres du capitaine Chamonin de Valgrisanche, se rallient sur les pentes du Bec de l'Ano; attaqués à la baïonnette, ils sont bientôt acculés à un ravin escarpé, le long duquel ils parviennent à s'échapper[3].

Epuisés par cette lutte de dix heures contre un vent glacial, les Républicains étaient trop peu nombreux pour s'aventurer dans le Valgrisanche[4]. D'ailleurs, à la première nouvelle de l'attaque, 800 Piémontais s'étaient portés sur le plateau de Champigny, au-dessus de Fornet; les ponts de Surier et de Chatelet avaient été détruits[5]. En outre, le lendemain, à titre de diversion, le duc de Montferrat fait

1. Ce baracon était situé sur le versant italien du col du Mont, probablement au point 2.350 de la carte italienne. Le commissaire des guerres Clairac indique que ce magasin était à une demi-lieue plus bas que le col (Arch. de la Guerre : Lettre de Kellermann, le 7 septembre.)

2. 200 h et 10 officiers, dont le major, Vialardi, du rég. de Verceil, d'après les relations françaises et piémontaises. — Pinelli, p. 504.

3. Sans doute le ravin qui débouche dans le vallon de Lago, au point 2290 de la carte italienne.

4. Les rapports français indiquent que le froid était si vif que le vin et l'eau-de-vie avaient gelé dans les bidons. Dans sa lettre du 20 mai, le général Piston dit que personne n'a été tué par le feu de l'ennemi, mais que 50 h. sont morts de froid ou de chutes dans les précipices, et que 200 h. sont hors de service par suite de fatigue ou de membres gelés. Il considère cette perte comme très grave, puisqu'on ne peut remplacer ces soldats.

5. M. le lieutenant de la Bigne donne, comme commandant en Valgrisanche, le colonel du rég. de Verceil, Valperga di Majone, qui, d'après Pinelli (p. 505), aurait dirigé le lendemain l'attaque contre le petit Saint-Bernard.

Digitized by Google

Mai 1795. attaquer par quatre bataillons[1] le petit Saint-Bernard, dont les défenseurs, quoique peu nombreux[2], résistent victorieusement[3].

Une tentative faite, le 22 mai, pour reprendre la chapelle de San Grato ayant échoué également[4], la position de Champigny parut trop exposée et fut abandonnée par l'ennemi, qui établit, à la hauteur de l'église de Valgrisanche, une ligne fortifiée[5], couverte par des postes disposés en échelons sur les deux rives du torrent[6], et se reliant aux détachements envoyés dans les vallées de Rhême et de Savaranche[7].

1. Voici le récit du marquis Lascaris : « On posta un corps dans le bois noir et sur le mont de la Tour, afin de soutenir la retraite aux colonnes attaquantes, qui passèrent, une par le grand chemin de la Goulette, l'autre par celui des glaciers et du Chaz Dur, pour se porter sur le mont Valaisan. Après quelques heures de combat, nos troupes reçurent ordre de se retirer. Notre but, en faisant cette attaque, n'était pas d'emporter le poste, mais de donner de l'inquiétude à l'ennemi de ce coté-là et l'empêcher de faire filer des troupes du col du Mont. On fit un officier prisonnier et quelques soldats».

2. En admettant que le 6e bat. de l'Ain, fort de 870 présents sous les armes, qui était au petit Saint-Bernard, ait été renforcé de tout le reste de la brigade, il ne pouvait y avoir que 1.637 h., puisque 2.200 étaient au col du Mont. Mais, comme il était indispensable d'avoir des postes tant aux Chapieux qu'à Bourg Saint-Maurice, à Tignes et même à Moutiers, qu'enfin on ne peut compter les 39 gendarmes, il est bien certain qu'il n'y avait pas au Saint-Bernard plus de 1.000 combattants français. Les quatre bat. piémontais ne devaient pas présenter plus de 1.200 h., bien que le rapport du général Voillot en signale 2.500.

3. D'après les rapports français, lés Républicains ont eu un officier pris, deux soldats blessés ; ils ont tué 30 Piémontais et en ont pris 24.

4, Arch. de la Guerre : Situation du 1 au 10 prairial (20 au 29 mai) : « Le 3 prairial (22 mai), sur les 10 h. du matin, l'ennemi a envoyé une forte reconnaissance sur les hauteurs de gauche, vis-à-vis le col du Mont, poste de la division de Tarentaise. Elle a engagé une assez vive fusillade avec nos tirailleurs, qui ont été soutenus à temps. Ce mouvement masquait la marche de trois colonnes qui s'avancèrent dans le ravin et à mi-côte, dans l'intention de couper les tirailleurs qui avaient engagé l'action avec la reconnaissance. Un renfort a été aussitôt détaché du col du Mont, avec deux espingoles, qui s'est porté sur le flanc des colonnes piémontaises, et les a forcées à se retirer sur les 4 h. et demie du soir, avec perte de 20 h. tués ou blessés. Nous avons eu un homme fait prisonnier.»

5. D'après le travail de M. le lieutenant de la Bigne et la relation du marquis Lascaris, cette ligne de défense était organisée de la manière suivante : sur la rive gauche du torrent, une sorte d'ouvrage à cornes, en avant de l'église, barrait l'intervalle compris entre les énormes rochers de la Becca de l'Auille et le cours d'eau ; sur la rive droite, une série de redoutes fraisées garnissaient les terrasses étagées le long du torrent de Toss (carte sarde), en avant de Gerbelle et des Arnous (carte italienne), sur un cont efort de la Becca di Tos (carte italienne) ou dou Merlo (carte sarde). La maison forte, marquée sur ces deux cartes, était une de ces redoutes ; une autre, marquée seulement sur la carte sarde, était au dessus ; elles étaient reliées entre elles par une palissade, couverte par un abatis. Le pont, qui était en avant de l'ouvrage à cornes, avait été détruit et reconstruit à Gerbelle, d'où un chemin, existant encore aujourd'hui, avait été fait pour permettre l'accès des redoutes supérieures, par Plante et Verconey.

6. Sur la rive gauche du torrent, un camp sur la côte de Chapelan, au-dessus de Sevey, avec postes au pic de Rehin (probablement point 2923 de la carte italienne), à Alp Vieille, Menlieu (carte sarde, point 1863 de la carte italienne), à Bonne, et au défilé de Mondange ; sur la rive droite, camps volants à la Plonta, mont Forcat, la Rolla, la Truche, près du torrent Cari (carte sarde), et une garde à l'Alpe de Vaudet, avec un poste retranché (marqué sur la carte sarde) au col du même nom.

7. Le détachement du val de Rhême était cantonné au hameau de Fos, où convergent les divers passages fort mauvais, venant du Val de Tignes ; il entrait en relation avec les troupes du Valgrisanche par le col della Finestra. Le marquis Lascaris mentionne aussi que, en vue de couvrir Courmayeur et de relier directement le camp retranché du Prince-Thomas avec le poste du lac de Combal, le duc de Montferrat envoya une garde au col de l'Arp.

Digitized by Google

Mai 1795.

Le général Kellermann se rend à Nice.

Tandis que ces événements se produisaient à cette extrémité septentrionale de la frontière des Alpes, le général Kellermann se rendait successivement à Valence, Avignon, Aix, Marseille, Toulon[1], inspectant les corps de cavalerie[2], les divisions de la côte, les magasins et établissements militaires, s'entendant avec le contre-amiral Martin, commandant l'escadre de la Méditerranée, et les trop nombreux représentants du peuple en tournée dans le Midi[3], tant pour assurer la tranquillité dans le pays que pour activer l'envoi des subsistances et des effets indispensables aux troupes[4]. Il arrivait, le 5 mai, à Nice, où il était impatiemment attendu par le général Schérer, qui lui remettait le commandement de l'armée d'Italie et partait aussitôt pour Perpignan[5]. Grâce aux mesures prises en février et mars, la situation de cette armée s'était améliorée au point de vue sanitaire[6]; mais, à mesure que diminuait le nombre des entrées aux hôpitaux[7], les pertes provenant de la désertion

1. Arch. de la Guerre : Correspondance du mois d'avril. Le général Kellermann et les représentants du peuple Dumaz et Réal sont à Marseille, du 24 au 28 avril.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Dumaz et Réal, le 28 avril ; de Guérin, chef de brigade des hussards des Alpes, le 12 mai ; rapports au comité de Salut public en mai. La situation de la cavalerie de l'armée d'Italie est la suivante : 5e cavalerie, 609 h., 490 chevaux, à Arles ; 9e dragons, 986 h., 700 chevaux, à Avignon ; 20e dragons, 865 h., 500 chevaux, à Tarascon, dépot, 379 h., à Aix ; 24e et 25e chasseurs, 961 h. à Marseille, 51 à Arles, 260 à Aix, 28 au Beausset, 300 à Toulon ; 1er hussards, 439 h , à Marseille ; dépot, 302 h. à Narbonne ; le reste, 1.003 h., à l'armée des Pyrénées-Orientales. Ces troupes n'ont ni habillement, ni armement, ni équipement ; les chevaux dépérissent faute de soins.

3. On ne compte pas moins de 30 représentants du peuple en mission dans les départements de l'arrondissement de l'armée des Alpes et d'Italie, indépendamment de Dumaz et de Réal. Leurs deplacements étant incessants, ils ne prennent que des mesures momentanées, dictées par des circonstances locales et non par des vues d'ensemble, le plus souvent inconciliables entre elles et surtout avec les exigences des opérations, ainsi que le prouvent les nombreuses dépêches de Kellermann au comité de Salut public.

4. Arch. de la Gnerre : Arrêtés du représentant du peuple Poultier, à Marseille, le 15 avril, relativement aux ateliers du service de l'artillerie à Avignon, Marseille, Toulon, Antibes et Nice ; les 7, 8 avril et 1er mai, concernant les transports de fourrages à l'armée d'Italie par terre et par mer, à partir des dépots d'Arles, Port Chamas, Bouc, Martigues, la Ciotat, etc.

5 Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, les 1, 24, 27 avril et 7 mai. Ce général quitte Nice le 8 mai, pour aller prendre le commandement de l'armée des Pyrénées-Orientales.

6. Arch. de la Guerre, passim. Le 9 avril, il existe 51 hôpitaux fixes, huit ambulants et 19 dépots d'évacuation. Ces établissements hospitaliers, desservis par 3.000 employés, étaient répartis en cinq divisions, de Marseille, du Var ou Antibes, de Nice, du centre et de la gauche, enfin de la droite. Ils pouvaient soigner 19.500 malades, dont 3.000 seulement étaient couchés dans des lits à une place, les autres n'ayant que des lits à deux places. Il y avait aussi plusieurs hospices de convalescents, notamment à la Vedette, près d'Antibes, à Monaco, dans un couvent de religieuses, à l'oratoire de Sainte-Catherine, entre San Remo et Port Maurice, etc. Les évacuations étaient effectuées par mer autant que possible. Le représentant du peuple Turreau et le médecin en chef Bourdois sont les principaux agents de cette organisation.

7. Arch. de la Guerre : Situations. Aux hôpitaux, le 3 février, 30.501 h. ; le 4 mars, 33.048 ; le 4 avril, 31.467 ; le 4 mai, 28.559 ; le 3 juin, 25.785 ; le 3 juillet, 23.517 ; le 15 juillet, 22.397.

Digitized by Google

Avril 1795.

à l'intérieur augmentaient[1], et elles n'avaient été comblées que par le renvoi à l'armée des troupes de l'expédition maritime, réclamé par Schérer et effectué après le combat naval du cap Noli[2]. L'aile droite, réduite à 9.500 hommes, avait pu être ainsi portée à 15.500[3].

Ce renfort était d'autant plus nécessaire qu'une attaque générale de l'ennemi paraissait toujours prochaine. Le refus opposé par le gouvernement génois à une demande de passage des troupes autrichiennes sur le territoire de la République[4], la réception peu amicale faite par ce même gouvernement au nouveau ministre plénipotentiaire envoyé par le roi de Sardaigne[5], étaient des indices graves, que corroboraient tous les renseignements recueillis[6] et de nombreuses affaires d'avant-postes.

Affaires d'avant-postes.

Dans la nuit du 23 au 24 mars, le chevalier Pian, avec une centaine d'hommes de sa compagnie et de miliciens, partait de Limone, malgré le mauvais temps, gagnait le col de Tende, pénétrait dans un grand baracon occupé par une garde de 80 Républicains et en prenait 20, le reste ayant pu s'échapper par une seconde porte[7].

1. Arch. de la Guerre : Situations. Effectif, le 3 février, 98.866 h., le 4 mai, 94.483 ; le 3 juin, 93.576 ; le 19 juin, 87.568. A cette date, la situation porte la note suivante : « La désertion à l'intérieur est immense. Une fois que le soldat est sur ses foyers, il ne revient plus, malgré les invitations et les réclamations des représentants du peuple et du général d'armée. » A la date du 20 juin, le représentant du peuple Réal, alors à l'armée des Alpes, écrit au comité de Salut public que la désertion est « effrayante » et que le général Moulin estime les pertes à « 1 000 ou 1.200 hommes par décade ». Il a cependant pris un arrêté à ce sujet, aussi bien que le représentant du peuple Poultier, à Marseille, dès le 20 avril.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, les 18, 26 février et 5 mars.— *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 131. — Voir, en outre, V° Partie, chapitre 11.

3. Arch. de la Guerre : Situations des 4 mars et 4 avril. La division de gauche passe en même temps de 2.781 combattants à 3.671 et celle du centre de 3.774 à 4.877. L'augmentation totale n'était que de 7.940 h., bien que, dans le même temps, la division de l'expédition maritime en présentat 12.399, que l'effectif des hopitaux eût diminué de 1.581 et celui des divisions de la côte de 908. Il est vrai que cinq bat. étaient restés à bord des vaisseaux ; mais comme, d'après la situation du major de l'escadre en date du 1er mai, ils ne présentaient qu'un effectif de 2.594 h., il y avait, en somme, une perte d'environ 4.000 h., qui ne pouvait être attribuée qu'à la désertion à l'intérieur.

4. Arch. de la Guerre : Note de Boccardi, chargé d'affaires à Paris de la République de Gênes, pour le comité de Salut public, le 26 mars.

5. Arch. de la Guerre : Extrait de la correspondance secrète, envoyé par Schérer, le 23 mars.

6. Arch. de la Guerre : Renseignements envoyés par Cacault, de Florence, les 17 février et 11 mars ; par Villard, de Gênes, le 4 mars ; par Bacher, de Bâle, les 13 et 18 mars ; par Régis, de Gênes, le 19 février ; par Ange Pico, de Savone, les 21, 25 mars, 7 et 15 avril. Lettres de Schérer, les 14, 24 et 27 avril. — Régis, Piémontais réfugié, et Ange Pico étaient les principaux agents d'un service de renseignements organisé par le général Schérer (Arch. de la Guerre : Lettre de ce général, le 19 février).

7. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. Le chevalier Pian reçoit 400 livres de pension.

Digitized by Google

Le 25 du même mois, le 3e bataillon de la 3e demi-brigade légère s'engage dans le vallon d'Inferno, abandonné la veille par une compagnie franche et quelques miliciens piémontais. Cette petite troupe[1] s'était repliée à Sarezzo, Capello et Mindino, hameaux situés dans le ravin de Loria, laissant une garde au passage de Mulatté, à l'est du mont Berlino. Elle est bientôt appuyée par quatre compagnies de chasseurs, aux ordres du chevalier Nicolis[2], qui, le 5 avril, empêchent les Français de s'établir au col de Casotto. Les miliciens de Roccafort, chassés de Mulatté durant l'action, réoccupent ce point, sur lequel Colli prescrit de diriger la compagnie Pandini, tout en envoyant à la Chartreuse de Casotto le bataillon d'infanterie du marquis Pallavicini[3]. Mais, le lendemain, avant l'arrivée de ces renforts[4], le poste de Mulatté est mis en complète déroute par 150 carabiniers français, qui rentrent ensuite dans leur camp en arrière de Trappa[5]; ils se bornent à fourrager tout le long du vallon d'Inferno, dans la journée du 11 avril[6], et à inquiéter les postes ennemis de Garessio, Priola et la Sotta[7]. Avril 1795

Le 8, une cinquantaine d'hommes du 1er bataillon de la 20e demi-brigade, en cantonnement à Isola, parviennent, malgré la neige, à l'église de Sant'Anna, vers 11 heures du soir. Grâce au brouillard, ils y surprennent un même

1. Son effectif est de 93 h., d'après M. de Malausséna.
2. Cette troupe s'établit à la Chartreuse de Casotto, ayant un fort poste au col du même nom.
3. Arch. de Breil, pièce n° 186 : Ordre de Colli à Dellera, le 5 avril.
4. Arch. de Breil, pièce n° 186 : Lettre de Colli, le 6 avril. Il reproche à Dellera de n'avoir pas exécuté son ordre de la veille et lui prescrit de punir le capitaine de la comp. Roccafort, pour s'être laissé surprendre au col de Mulatieri (Mulatte de la carte italienne).
5. Arch. de Breil, pièce n° 282 : Rapport du marquis Pallavicini, le 10 avril, jour de son arrivée à Casotto, à 9 heures et demie du soir, après une reconnaissance. Il indique que les Français sont campés « au Bouchin de Fontans », point qui n'est marqué sur aucune carte, et qu'ils ont abandonné « le Bric Berlin et Mulatieri ».
6. Arch. de Breil, pièce n° 282 : Lettre du marquis Pallavicini, commencée le 11 avril, à 10 h. du matin, et terminée le soir.
7. Arch. de Breil. pièces nos 2 9 et 282. — Arch. de la Guerre : Situation de la division de droite, du 31 mars au 9 avril. Lettre de Schérer, le 14 avril. — Les documents français donnent, pour les Piémontais, 33 prisonniers, autant de morts et cinq blessés ; pour eux-mêmes, un homme tué et deux blessés. M. de Malausséna avoue 27 prisonniers, outre quelques morts ; il mentionne, sans doute par erreur, la date du 8 avril.

Digitized by Google

Mai 1795. nombre de chasseurs de Nice, qui sont obligés de se rendre à discrétion avec leur capitaine, Raibaudi[1]. Par contre, une compagnie de ce même corps, dirigée par le baron Galera, passe, le 29, de la vallée de la Stura dans celle de la Tinée, par le col Long, et enlève la majeure partie de la garde de Douense, près de Saint-Etienne[2].

Le 1er mai, le capitaine Crouvier, du 3e bataillon de la 56e demi-brigade, commandant le poste du mont Spinarda, refoule, avec une compagnie de grenadiers, les patrouilles de la grand'garde piémontaise de la Sotta. En se repliant, il laisse trente hommes en embuscade et, au moment où l'ennemi se dispose à les enlever, il le fait attaquer de flanc par une centaine d'hommes, qui font sept prisonniers[3].

Presque au même moment, le chevalier Bonnaud part des Bains de Valdieri à la tête de 171 hommes et, le 3 mai, à la pointe du jour, cerne et brûle les baracons du poste de Ciriegia[4], occupés par la compagnie franche de Gras, forte de 100 hommes, qui met bas les armes. Prévenu le jour même, le général Garnier tire quelques troupes

1. Arch. de Breil, pièces nos 106, 282, et relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Situation de la division de gauche, du 31 mars au 9 avril Lettre de Schérer, le 14 avril. Les documents français accusent, le premier 25, le second 53 prisonniers, dont un capitaine. Les documents piémontais donnent, pour cette affaire, la date du 10 avril ; ils indiquent que trois coups de fusil ont été tirés sur la sentinelle et que « les 45 Français ont pratiqué le stratagème de s'annoncer au nombre de plusieurs bataillons entourant l'église, et, pénétrant à l'arme blanche, ont désarmé les 52 h. de garde ». D'après le rapport du baron de Streng, commandant les troupes de la haute vallée de Stura, il y avait à Sant'Anna, un capitaine, quatre caporaux et 46 soldats ; ce poste avait été placé, le 8 avril, c'est-à-dire deux jours avant l'attaque, malgré la difficulté de l'approvisionner et de le soutenir.

2. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Situation de la division de gauche, du 29 avril au 14 mai. — Ce poste était de 25 hommes ; six se sont échappés.

3. Arch. de Breil, pièce n° 208 : Lettre du général marquis de Montafia, de Ceva, le 10 mai, transmettant un rapport du marquis Colli sur cette affaire. — Arch. de la Guerre : Situation de l'armée d'Italie, du 30 avril au 9 mai. — Les documents français portent la perte des Piémontais à huit prisonniers et six tués. Un seul officier républicain, le lieutenant Lang, a été atteint d'un coup de feu qui lui a cassé la jambe. Dans son rapport, le marquis Colli signale huit hommes manquants, tués, égarés ou prisonniers, savoir quatre du corps franc Giulay, deux des chasseurs de Nice, un des chasseurs de Piémont et un des chasseurs de Novare, ainsi qu' « un certain nombre de blessés ». Il ajoute : « Les habits français, que les nôtres ont pris, sont 11, quelques sabres et quelques fusils » ; ce qui tendrait à faire croire qu'il y a eu 11 Républicains tués.

4. Cote 1470 de la carte italienne. Voir d'ailleurs le *Mémoire du général Garnier*, déjà cité, p. 39 et 119. Dans la situation de l'armée d'Italie, du 30 avril au 9 mai, il est marqué que le « fort détachement de l'ennemi a débouché par le col de Finestre ». Cette indication, qui n'est pas répétée dans la situation de la division de gauche du 29 avril au 14 mai, paraît inexacte, attendu que Bonnaud, partant des bains de Valdieri, ainsi que le dit M. de Malausséna, aurait fait un détour énorme. Il est plus probable qu'il a franchi le col de Ciriegia ou de Cavalet, peut-être même celui plus difficile de Rovina, dont il se servit dans l'expédition du 2 septembre.

Digitized by Google

de Saint-Martin-Lantosque et des cantonnements voisins[1]; le lendemain, il se met à la poursuite de Bonnaud, sans pouvoir l'atteindre. Puis, apprenant que les Piémontais sont revenus à Sant'Anna, il y porte trois colonnes de 400 hommes chacune[2]. Après 11 heures d'une marche pénible, par des sentiers difficiles, couverts de glace et de neige, il atteint, le 7 mai, les hauteurs au-dessus de l'Oratoire, que l'ennemi abandonne précipitamment. Le 9, les Républicains rentrent dans leurs cantonnements[3]. Mai 1795.

Le 15, la présence de patrouilles françaises entre les passages de Boaira et de Selle Vecchie, à l'est du col de Tende, fait avorter une entreprise extraordinairement hardie, que se proposaient d'exécuter les Piémontais contre les postes de Carnino et de Viozene[4]. Le lendemain, le cheva-

1. Arch. de la Guerre: Situation du 4 mai. A Belvédère, 5e Hérault, 130 h.; à Saint-Martin-Lantosque, 15e légère, 533 h.; dans le Valdeblore, cinq comp. du 2e bat. de la 20e demi-brigade, 252 h. Il était difficile de réduire ces divers postes ; aussi est-ce le 3e bat. de la 105e demi-brigade, particulièrement mentionné et arrivant de Nice, d'où il était parti fort de 491 h., qui a dû constituer le fond de la colonne lancée à la poursuite de Bonnaud.

2. Le baron de Streng, dans son rapport du 11 mai (Arch. de Breil, pièce n° 24) indique deux colonnes de 200 h., « l'une par le col de la Lombarde, l'autre par celui de la Portisiole » ou de Sant'Anna. Il est vrai qu'écrivant à 5 h. 1/2 du soir, il assigne à cette attaque la date du 11 mai, en sorte qu'il pourrait être simplement question d'une affaire ultérieure, Le rapport de Garnier (Arch. de la Guerre, situation du 29 avril au 4 mai) est en effet très positif; il concorde d'ailleurs avec les indications données par le même général dans son *Mémoire sur le département des Alpes-Maritimes*, p. 28 et 29. Il faut donc admettre qu'il y a eu trois attaques, une partant du vallon de Mollières par le col de Lombarda, les deux autres débouchant d'Isola, par la cime de Sespoul et par celles de Guercia et de Tésina. On peut d'ailleurs se rendre compte de la formation des colonnes, attendu que, d'après la situation de la division de gauche le 4 mai, il y avait. à Isola, le 1er bat de la 20e demi-brigade, 648 h., et la 6e comp. de sapeurs, 106 h.; total, 754 h. présents sous les armes; puis, à Saint-Sauveur, le 3e bat. de la 20e, 565 h. Il était donc facile de former les deux colonnes de la gauche, celle de la droite comprenant le 3e bat. de la 102e, arrivant à Mollières le 5 mai, après avoir couché au poste de Ciriegia, la veille. La journée du 6 a dû être employée à donner les ordres et à faire avancer tout ou partie des troupes de Saint-Sauveur à Isola, enfin, les colonnes se sont mises en mouvement dans la nuit du 6 au 7.

3. Arch. de la Guerre: Situations de l'armée, le 9 mai, et de la division de gauche, le 14. Lettre de Kellermann, le 1er juin, ordonnant que les officiers qui se sont laissé surprendre sans avoir tiré un coup de fusil, et qui viennent d'être échangés, seront suspendus de leur grade. — Arch. de Breil, pièces nos 200, 202, 211, 214, 220 et relation de M. de Malausséna. Bonnaud reçoit une pension de 400 livres; mais il écrit à Colli pour refuser cette pension et obtenir le grade de major.

4. Arch. de Breil, pièce n° 228: Rapport du chevalier de Martinel, pièce just. n° 61. Ce document prouve l'erreur de M. de Malausséna lorsqu'il indique que « la fatigue de la marche les obligea de retourner à moitié chemin ». Mais la relation de cet officier contient la note suivante, qui est fort curieuse : « Extrait du projet d'attaque sur les troupes campées à la Colette de Carlin (Carnino) et à Pian Rosso, fait d'après les reconnaissances du chevalier Pian. — 550 h. et quelques guides devaient partir, le soir du 15 mai, à 3 h., d'Italie, de Limone, pour aller aux Selles-du-Carlin (le Selle), à la distance de 2 heures environ du premier poste français; où s'étant reposés, une colonne de 250 h. serait montée au col de Pal (Pale et Pa de la carte sarde, Pas de la carte italienne), pour passer au col des Salines et à celui de la Donzella (Rocasso delle Donzelle de la carte sarde, Rocce del Manco de la carte italienne), et descendre par le vallon du Bochin de l'Asil (Asile de la carte sarde, Aseo de la carte italienne), et tomber sur le derrière du camp de Pian Rosso, composé de 44 tentes, compris six d'officiers. Cette colonne ne devait arriver à sa destination qu'à 2 ou 3 h. de nuit. La colonne de 300 h., restée aux Selles-du-Carlin jusqu'à la nuit, devait en partir et, laissant à gauche les deux villages du Carlin (supérieur et inférieur), marcher jusqu'au Baracon du Roi (non porté sur les cartes). Elle devait s'y arrêter jusqu'au signal d'attaque du Pian Rosso, pour attaquer à l'arme blanche les huttes du camp du Carlin. L'on devait se hâter de le renverser pour aller soutenir l'attaque de la deuxième colonne, qui devait détacher 60 h. et quelques paysans pour couper la retraite aux fuyards ».

Digitized by Google

Mai 1795. lier de Saint-Antonin se portait de la vallée du Gesso dans le vallon de la Gordolasque par le pas dangereux de Pagarin[1], pour enlever la garde de San Grato ; mais, surpris par une tourmente, après avoir franchi le glacier, il perd une vingtaine d'hommes égarés ou prisonniers[2]. Ces expéditions masquent les mouvements des forces austro-sardes, qui quittent peu à peu leurs quartiers d'hiver[3].

Le corps du duc d'Aoste, fort de 10.000 combattants, y compris les garnisons des places de Suse, la Brunette, Exilles et Fénestrelles, prenait position entre le massif de la Levana et le mont Viso[4]. La majeure partie des 24 bataillons et du régiment de cavalerie qui le composent, est concentrée dans le camp retranché de l'Arcangel[5], autour

1. Martelli et Vaccarone donnent une description très complète de ce col, dans leur *Guida delle Alpi occidentali*, t. I, p. 39. C'est celui que le général Garnier, dans son *Mémoire sur les Alpes-Maritimes*, p. 121, désigne sous le nom de Férisson, que l'on applique aujourd'hui à ce qu'il nomme Férion, p. 120, c'est-à-dire à la tête du vallon de Spaillard.

2. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna.

3. Arch. de Breil, pièces nos 186, 200, 205, 206, 208, 209, 210, 212, 214, 217, 219, 220, 224, 282 : Ordres et comptes rendus relatifs aux mouvements des troupes de l'armée de Colli, en avril, mai et juin.

4. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : Le chiffre de 10.000 h. y est indiqué, bien que l'état qui y est joint (pièce just. n° 60) ne mentionne que 7.124 h. — Arch. de la Guerre : Renseignements fournis par Bacher au comité de Salut public, classés le 23 septembre, donnant 26 bat., dont deux autrichiens de garnison. — Les *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 233 et suiv., contiennent des renseignements très complets sur la situation du corps d'armée du duc d'Aoste.

5. Les positions occupées en face des débouchés du mont Cenis par les Piémontais sont indiquées avec détails dans les *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 242 et suiv. Mais cette description est presque impossible à suivre sur les cartes sarde et italienne, sans le secours de la carte manuscrite du capitaine du génie Dabadie, existant aux Arch. de la Guerre et déjà mentionnée. Il parait donc opportun de donner à ce sujet quelques explications Le camp retranché d'Arcangel, Arcangelo ou Arcangera, situé sur les hauteurs de la rive droite du torrent Cenischia, se composait essentiellement d'une ligne de retranchements élevés le long de la crête de la rive droite du torrent Clavero ou Clanere, affluent du Bard. La gauche de cette ligne s'appuyait aux escarpements formant la paroi gauche du Rio Clarea, dénommés Costa del Crest sur la carte sarde, et gardés par deux postes, le Tuf Blanc et le Muret. Le premier, à l'est de Toasso Bianco de la carte sarde ou Pointe Mulatera de la carte italienne. surveillait les mauvais sentiers venant du col Clapier et du hameau de Bard ; il devait avoir, à la cote 2658, de cette dernière carte, une garde dite du Chiusalet, du nom de la cime qui domine le glacier de Bard. Le poste de Muret, marqué sur la carte sous le nom de redoute del Crest, était sans doute vers la cote 1864 de la carte italienne, au point où aboutissent les sentiers montant du vallon de Rio Clarea ; il défendait l'abord des derrières du camp retranché. La droite de la ligne s'appuyait, par Mollacernetto (carte italienne), aux rochers qui dominent l'ancienne abbaye ou les Bains de Novalaise, et était couverte par les postes de Molaretto et du roc de Venaus (Schiuffa de la carte italienne) ; ce dernier commandait le pont de Selosa (carte sarde) sur la Cenischia, qu'enfilait une batterie construite sur un mamelon rocheux, au nord de Parore (carte italienne). Des grand'gardes étaient établies à Novalaise et à Sant'Antonio, sur les deux principales directions d'attaque de Ferrera et de Bard. Sur la rive gauche du torrent Cenischia, le poste des granges de Fay ou Faye (*Mémoires de Thaon de Revel*) reliait le camp retranché d'Arcangera au plateau du Crest des Padre, compris entre les torrents Marderello (carte italienne) et Crensiglione ou Creseglione, le sommet des rochers qui enveloppent à l'est la plaine de Novalaise et le pied des escarpements qui terminent les grandes pentes de Rocciamelone. L'accès en était défendu : au nord, par les ouvrages des granges Casiol (*Mémoires de Thaon de Revel*, p. 263) ou Gizio (carte sarde) entre les granges Bafort et Salzina (carte italienne) ; à l'est, par la redoute et le baracon des granges Crest, cote 2020 de la carte italienne. Une grand'garde était en avant, aux granges Santa Maria, entre les torrents Marderello et Claret (carte sarde) ou Claret (carte italienne) ; la retraite devait se faire sur la crête de Bosco Nero, gardée par deux postes, un à la pointe de ce nom, l'autre à Ca ou Casa d'Asti.

Digitized by Google

d'Oulx et du col de Sestrières, enfin à portée de la montagne de l'Assiette[1]. La garde des vallées de la Germanasca et du Pellice est abandonnée à leurs vaillants habitants, soutenus par quelques troupes régulières[2]. Mai 1795.

Il en est de même dans les vallées du Pô, de la Vraita et de la Maira, constituant le premier des quatre départements de l'armée du général Colli[3]. Le second, dit du Borgo

1. Arch. de la Guerre : Plan manuscrit de la reconnaissance de l'Assiette, en messidor an IV, à l'échelle de quatre lignes pour 100 toises, sur lequel sont indiqués d'une façon distincte les retranchements construits pendant la guerre de la Succession d'Autriche et détruits par les Français dans l'été de 1794, ainsi que ceux relevés ou édifiés, tant par les Républicains, en 1794, que par les Piémontais, en 1795. Ces derniers retranchements comprenaient : au nord, l'ancienne ligne de Testa dell'Assietta (carte italienne, ou plan de l'Assiette d'après les anciennes cartes), à Batteria (2564 de la carte italienne, ou tête de l'Assiette, d'après les anciennes cartes), appuyée à la redoute de l'Assiette ou d'Exilles (double tenaille ou Clot Pascal de Thaon de Revel) et à celle de France (tenaille où fut tué le chevalier de Belle-Isle, en 1747) ; au sud, sur une arête occupée par des tirailleurs en 1747, une nouvelle ligne partant de l'ancien ouvrage dénommé par les Français redoute de la Croix de Malte, et allant à un nouvel ouvrage, dit redoute sarde. D'après Thaon de Revel, p. 241, il semble que les Piémontais se sont bornés à occuper les redoutes d'Exilles et de la Croix de Malte, c'est-à-dire la Testa dell'Assietta, ayant, suivant le plan de l'an IV, deux postes avancés, un à Testa di Mottas, emplacement de la batterie de Belle-Isle, l'autre sur le rocher situé au sud de Batteria, de la carte italienne, dominant le vallon que suivit en 1747, la colonne de M. de Villemur, en se portant à l'attaque du Grand Serin.

2. Arch. de la Guerre : Cartes manuscrites du capitaine du génie Capitaine et de l'adjoint du génie Bertrand, donnant les positions des troupes de l'armée des Alpes, du 4e sans-culotide an II au 20 germinal an III. *Mémoire de Costa de Beauregard*, publié par le Ministère de la guerre, déjà cité. Ces documents facilitent la lecture des *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 234 et suiv. Le col du Porc ou Porco (carte italienne) est aussi désigné, sur la carte sarde, sous le nom de Coulaon o Colour del Porco ; il est au sud de la Roche Fourioun (cote 3103 de la carte italienne), au nord de laquelle existe le passage de Frouin, en face de la roche du même nom (carte sarde). Le poste de la montagne au col du Pra était à l'ouest du col di Coj. Le Fautet ne se trouve sur aucune carte, mais il se peut que le mot ait été mal copié et qu'il convienne de lire Pautet ou Pautas ; en sorte que les lignes de retraite et d'approvisionnement du poste de Barrant seraient ainsi bien indiquées, l'une par le fond du vallon des Charbonniers, l'autre par les crêtes de la rive gauche. Les points défensifs occupés sur la rive gauche du Pellice, pointe de la Bruna, ligne des Blanquettes (Blancetti de la carte italienne, Bancletti de la carte sarde), se trouvaient sur la crête de la rive gauche de Combalira o Rossa, ouvrant le passage de Fionira, appuyés à droite à Fionira del Baucie (carte sarde, cote 2687 de la carte italienne), à gauche à la Rua de Villanova, couvrant ainsi la communication directe avec la vallée de Saint-Martin par le col Giulian.

3. Arch. de Breil, pièces nos 177, 195, 198, 203, 226 et 286. — Ce département, dit de Saluces, comprenait 10 bat. et 44 comp. pendant la période des quartiers d'hiver (voir pièce just no 60) Mais, au commencement de mai, le général Provera, qui le commandait, n'avait sous ses ordres que les rég. de Savoie et de Casal, avec des milices. Le 3, il dirige même sur Coni le 1er bat. de Casal, qui lui est ensuite renvoyé. Il reçoit en outre, dans le courant du mois, le rég. de Chablais et deux bat du corps du duc d'Aoste, probablement ceux du rég. de Lombardie ; mais il est alors chargé aussi de la défense de la vallée du Pô. D'après la situation de l'armée de Colli, du 18 au 20 mai (Arch. de Breil, pièce no 226), les forces dont il dispose sont les suivantes : Savoie, 644 présents sur 927 h. ; Casal, 713 sur 1.038 ; Chablais, 674 sur 918 ; compagnie franche de déserteurs, 80 sur 108 ; milices de la vallée de Maira, 471 sur 585 ; milices du comte Gensa, 361 sur 367 ; milices de Bergera, 216 sur 473 ; total, 3.159 présents sur 4.426 h. Dans sa relation (Arch. de Breil, pièce no 177), M. de Malausséna donne « 5.212 h. effectifs », mais il doit comprendre les deux bat. du corps du duc d'Aoste. Le 8 mai, le général Provera est encore à Turin ; le rég. de Casal et les miliciens s'avancent à Château-Dauphin. Le major général comte de Sonnaz, qui commande sous lui dans la vallée de la Maira, a, dès le 14 mars, son quartier général à Dronero. Le 3 mai, cinq comp. de milices cantonnent dans les villages de Marmora, Uniers ou Pratorondo, Saretto, Chiapera et Stroppo. Dès le 20, les neiges qui fermaient les cols ayant beaucoup diminué, deux comp. de Savoie remontent la vallée; le reste du rég. les suit, le 29, et cantonne à Prazzo. Aceglio, Villar, Lauzetto et Pratorondo. Les magasins et les fours sont établis à Prazzo, où se rend, le 1er juin, le comte de Sonnaz, accompagné du capitaine d'état-major Guigue de Revel, le même qui avait conduit, en 1793, la colonne piémontaise se rendant de la vallée d'Aoste en Savoie, par le col du grand Saint-Bernard, le Valais et Vallorcine (Arch. de Breil, pièce no 286).

Digitized by Google

Mai 1795. San Dalmazzo, comprenant les vallées de la Stura, du Gesso, de la Vermegnana et du Pesio, est successivement commandé par le lieutenant général baron de la Tour, puis par le major général comte Christ de Santz, qui disposent, en comptant la garnison de Demonte, de huit à 9.000 hommes présents sous les armes [1]. Le prince de Carignan, assisté du général baron Dellera, à Mondovi, a sous ses ordres 7.133 fusils et 504 dragons, répartis dans les vallées de l'Ellero et de la Corsaglia, ainsi que dans les vallons de Casotto et de Monza [2]. Enfin le département de Ceva, sous le major général comte d'Argenteau, est occupé par huit ou 9.000 hommes, appuyant leur extrême gauche à la redoute et au village de Murialdo [3]. Au delà et jusqu'à Montenotte, les vallées des Bormida sont simplement couvertes par des postes d'observation constitués au moyen des miliciens du pays, de Croates et d'un régiment piémontais ; ils sont destinés à couvrir le rassemblement de 30.000 Autrichiens, qui va se faire lentement autour d'Acqui [4].

1. Arch. de Breil, pièces n°s 177, 200, 201 et 226. D'après la première relation de M. de Malausséna, « l'infanterie de toute espèce de troupe ressortant du commandement de ce département, la garnison du fort de Démont comprise, était de 6.603 h. effectifs, outre 1.795 de cavalerie ». D'après la seconde, situation de l'armée de Colli du 18 au 20 mai, cette division a « 9.183 présents sur 12.534 h. dehors de service et faisant service. Six bat. étaient en réserve au camp du Bourg, pour secourir les vallées ou fournir à leur garde à mesure que les passages se rendaient praticables ». Le brigadier comte de Vital commande en second.

2. Ces chiffres sont ceux de la relation de M. de Malausséna ; ils ne diffèrent pas sensiblement de ceux de la situation du 18 au 20 mai, qui sont 7.520 présents sur 9.805 h. Ces troupes sont en majeure partie cantonnées à Mondovi et environs « en seconde ligne et comme en réserve, pour secourir le département de Cève et pour s'opposer à la descente des Français par les revers des hauteurs de la gauche de Tanaro». En avant, il n'y a, au commencement de mai, que des milices dans la vallée de l'Ellero, un bat. cantonné au village de Fontana di Frabousa et un autre à Frabousa Soprana, un rég. de grenadiers campé en échelons à la tête du contrefort séparant les vallées de Corsaglia et de Casotto. Le général marquis de la Chiusa commande en sous-ordre.

3. 9.059 h., y compris la garnison de Ceva et les milices, d'après M. de Malausséna. La situation de l'armée de Colli, du 18 au 20 mai, donne 8.643 présents sur 11.305 h Ces forces étaient distribuées sur deux lignes ; la principale était constituée par « les hauteurs de la rive gauche de la Corsaglia jusqu'à son confluent dans le Tanaro, remontait à Ceva par la rive droite de cette rivière et, par le chemin régnant sur les hauteurs à droite du torrent Civette, joignait Montezzemolo, position couvrant la tête du Belbo, dominant par sa gauche la Bormida, ayant plusieurs points retranchés et quelques-uns garnis d'artillerie » (relation de M. de Malausséna). Un pont de pontons était établi sur le Tanaro, en aval de l'embouchure de la Corsaglia. La première ligne, occupée par de forts avant-postes, avait sa droite au Bric de Mindino, à l'est du col de Casotto, dépendant du département de Mondovi, son centre à Priola, dans la vallée du Tanaro, sa droite au mont Sotta et se prolongeant en arrière sur les hauteurs entre le Tanaro et la Bormida jusqu'à la chapelle de San Giovanni de Murialdo. Le général marquis de Montafia commandait à Ceva, sous les ordres du comte d'Argenteau, qui était à Montezzemolo. (Voir en outre sous le n° 63 des pièces just., la situation de l'armée de Colli vers le 15 juin, d'après la pièce n° 253 des Arch. de Breil).

4. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna et pièce n° 183 ; voir pièce just. n° 64. Vers le 15 mai, les troupes légères autrichiennes s'avancent dans la vallée de la grande Bormida ; à la fin du même mois, 12.000 h. campent à Acqui.

Digitized by Google

Mai 1795.

Situation de l'armée d'Italie.

A cette masse d'au moins 60.000 ennemis, l'armée d'Italie pouvait opposer, au commencement de mai, à peine 25.000 combattants sur 80 à 90.000 hommes[1], effectif total de 27 demi-brigades, dont quatre légères, 21 bataillons de volontaires, un bataillon de sapeurs, 13 compagnies franches, cinq régiments de cavalerie et l'artillerie[2]. Endurcies par des privations de tous genres, aguerries par une lutte incessante contre les miliciens et les barbets, les soldats restant sous les drapeaux étaient supérieurs à ceux de l'armée des Alpes, par leur patience à supporter le dénuement le plus complet, leur adresse à se battre dans des terrains très difficiles, leur dévouement à l'égard des officiers[3]. Malheureusement, ces belles qualités semblaient devoir rester stériles, tant était grande la désertion[4] et déplorable l'état des services de l'armée d'Italie, sauf ceux de la viande et des hôpitaux.

Aussi, dès les premiers jours de son arrivée à Nice, le général Kellermann cherche à remédier autant qu'il le peut, à ces causes de désorganisation, en adressant aux troupes une proclamation pour les rappeler à leur

1. Arch. de la Guerre : Situation du 4 juin. 1re division de droite, Masséna, 31 bat., 10.171 présents sur 22.398 h., 8.354 à l'hôpital ; 2e division de droite, Sérurier, 21 bat., 6.434 présents sur 15.924 h., 6 634 à l'hopital ; division du centre, Macquard, 11 bat., 4.492 présents sur 9.449 h., 3.803 à l'hopital ; division de gauche, Garnier, 9 bat., 3 725 présents sur 6.934 h., 1.539 à l'hopital ; total, 24.822 présents sur 54.705 h., 20.330 à l'hôpital. Kellermann, dans sa lettre du 9 mai au comité de Salut public, indique 24.079 combatbattants « pour l'armée active, qui occupe tous les postes entre Savone et le val Saint-Etienne, distance d'environ 50 lieues. » Il donne 80.466 h. pour l'effectif total de l'armée qui, sur la situation du 4 mai, ressort à 94.483 ; mais le total des présents est sensiblement le même, 46.825 ou 48.702, dont 22.746 ou 23.880 sur les côtes et embarqués. — Voir aussi *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 141.

2. Arch. de la Guerre : Aperçu de l'état de l'armée d'Italie, le 9 mai, par Gaultier. Voir pièce just. n° 62. Les troupes chargées de la défense des côtes formaient deux divisions ; la première, des bouches du Rhone à l'embouchure de l'Argens, sous le général Mouret, comprend 17 bat., 5 rég. de cavalerie, soit 15.353 combattants ; la seconde, commandée par le général Casabianca, ayant son quartier général à Nice, est de huit bat., présentant 7.012 fusils. Toutes les demi-brigades avaient été formées à 3.201 h. ; mais la désertion à l'intérieur et les maladies les avaient réduites des deux tiers.

3. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 23 mai et 1er juin ; de Réal, le 28 mai, et de Beffroy, le 20 juin. — *Mémoires du général Roguet*, t. 1, p. 152 et suiv., particulièrement le chapitre LXXVII. — Arch. de Breil, pièce n° 193 : Rapport de Marsucco, le 3 mai : « Le fils du général Kellermann a mandé à son père (car il était ici il y a quelques jours) qu'en entrant en Italie, il use de précautions, attendu les maladies, et il a prévenu qu'il aura à commander une armée de squelettes ; qu'il en donne avis à la Convention. »

4. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 1, 5 et 11 juin ; de Masséna, le 25 mai ; du comité de Salut public, le 13 juin ; de Pille, le 17 ; des représentants du peuple Beffroy, de Nice, et Chambon, de Marseille, le 20 juin.

Digitized by Google

Mai 1795.

devoir de défenseurs de la patrie [1], et en donnant aux chefs des diverses administrations des instructions précises sur les ressources qu'ils doivent se procurer pour faire face aux besoins d'une armée de 100.000 hommes et 30.000 chevaux, pendant six mois [2] : Les magasins généraux [3], les grands parcs de bétail [4] et les hôpitaux principaux [5] doivent être établis en-deçà du Var, sur lequel un second pont sera construit à hauteur de Saint-Martin [6]. Les dépôts de Nice, Oneille et Loano ne contiendront qu'un mois de vivres [7]. Les agents des transports sont invités à compléter le plus tôt possible leurs équipages en conformité de leur marché [8].

Kellermann visite les positions occupées par l'armée.

Laissant à Nice un représentant du peuple, le général Gaultier, chef d'état-major de l'armée d'Italie, et le commissaire ordonnateur en chef Eyssautier, pour surveiller l'exécution de ces mesures, Kellermann, accompagné des autres représentants et de son chef d'état-major, le général de division Berthier, visite successivement les positions occupées par les quatre divisions de première ligne [9]. Il

1. Arch. de la Guerre : Lettre de Kellermann, le 1er juin.
2. Arch. de la Guerre : Mémoire manuscrit de Kellermann sur la campagne de 1795, pièce just. n° 2. Correspondance de l'armée d'Italie, passim, à partir du 8 mai, date de l'instruction ; les ordres à cet égard sont excessivement nombreux.
3. Antibes et Grasse pour les vivres, Antibes pour l'habillement et le campement. Le port de Nice est le principal point de réception des grains, en provenance de Gênes et de Livourne, des Etats Barbaresques et de la Grèce, qui sont ensuite réexpédiés, non seulement sur Antibes et Grasse pour l'armée d'Italie, mais encore sur Toulon et Marseille pour la 8e division militaire, les départements du midi et même l'armée des Alpes. L'équipage de siège est débarqué à Antibes, à l'exception de pièces de 24 et six mortiers de 12 pouces ; les bateaux serviront au transport des grains et des effets.
4. Ils sont échelonnés de façon à éviter les épizooties. Il y a en outre un parc particulier en arrière de chaque division, comprenant un mois de viande sur pied et alimenté par les grands parcs.
5. Antibes, Cannes, Grasse et Tourrette. Un hospice de convalescents sous tentes à Saint-Vallier et dans les bois de l'Estérel. Un hopital sous tentes en arrière de chaque division, indépendamment de tous les hopitaux fixes déjà établis. Il est recommandé de limiter les évacuations le plus possible, afin d'entraver les tendances à la désertion.
6. Arch. de la Guerre : Ordre de Gaultier, les 9 et 10 mai, au général Vital, commandant le génie.
7. Nice alimentera les divisions du centre et de la gauche sur le pied de 10.000 h. chacune. Oneille et Loano serviront pour les 20.000 h. de la division de la droite. Les moulins de Gênes à Voltri ne recevront les grains qu'au jour le jour et les farines seront aussitot versées à Oneille et Loano. Tous les autres moulins de l'arrondissement de l'armée et particulièrement ceux du Var seront employés.
8. Ils devaient avoir 16.377 animaux et près de 800 chariots ou charrettes ; ils en avaient à peine le tiers ; le 21 février, Schérer estimait le déficit à 14.000 animaux et, le 30 avril, le représentant du peuple Beffroy, à Nice, était obligé de maintenir les animaux loués par réquisition, bien qu'ils fussent réclamés par leurs propriétaires pour les travaux des champs
9. Arch. de la Guerre : Correspondance du mois de mai. Le représentant du peuple Dumaz reste d'abord à Nice, pendant que Beffroy et Réal se rendent à l'aile droite avec le général Kellermann, à partir du 11 mai. Le 23, ce dernier revient à Nice avec Réal ; il repart, le 24, pour les divisions du centre et de la gauche, avec Dumaz et rentre, le 31, à Nice, où arrive également Beffroy revenant de Gênes. Quelques jours après, Réal part pour l'armée des Alpes ; Beffroy demeure à Nice où il ne tardera pas à être rejoint par le représentant du peuple Chiappe ; Dumaz accompagne Kellermann à l'aile droite à partir du 18 juin.


Digitized by Google

prescrit la formation de 14 bataillons de grenadiers à six compagnies [1] pour faciliter la garde des principaux postes, dont la force naturelle est augmentée par des travaux défensifs [2]. Il ordonne aussi les mouvements de troupes destinés à faciliter l'offensive, dont il rédige le plan conformément à la décision prise par le comité de Salut public, aussitôt après la signature de la paix avec la Prusse [3]. Mai 1795.

Toutefois on ne pouvait songer à attaquer tant que les services administratifs ne seraient pas en état de fonctionner, et les nombreuses demandes adressées, depuis plusieurs, mois, restaient sans effet [4]. Une augmentation de forces devenait d'ailleurs d'autant plus indispensable, que les mesures prises contre la désertion étaient illusoires [5] et que les événements de germinal et de prairial avaient leur contre-coup dans l'intérieur de la France [6]. A Toulon, le

1. Arch. de la Guerre : Ordre du 7 mai. Lettres de Gaultier, le 11 mai, annonçant la formation d'un bat. avec les grenadiers des 100 et 102° demi-brigades ; le 18, rendant compte de la formation du 10° bat. à Loano, avec les grenadiers du 10° bat. de l'Isère ; des 103° et 104° demi-brigades ; du 12° bat. à Toulon, etc. Arrêté de Dumas, le 19 mai, prescrivant que l'artillerie ne se recrutera pas dans les bat. de grenadiers.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Berthier, les 8 mai et 1er juin ; de Gaultier, les 14 mai et 1er juin. Reconnaissance d'Andréossy, le 28 mai, pour le placement de l'artillerie au col de Tende. Lettres de Kellermann, les 19, 20, 23 mai et 16 juin.

3. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 5, 7, 8 et 9 juin. Voir la première pièce just. n° 66. Lettres du comité, le 26 mai, portant envoi de l'arrêté du 18, relatif à l'offensive (pièce just. n° 65), et le 12 juin. Mémoire de Kellermann sur les opérations en date du 10 juin ; il reproduit les dispositions proposées par le général Schérer, en janvier. — Contrairement à l'assertion de Jomini, *Histoire des guerres de la Révolution*, t. VII, p. 81, Kellermann n'a jamais été autorisé « non seulement à rester sur la défensive, mais encore à évacuer le comté de Nice et à prendre sa ligne derrière le Var.» Des bruits de ce genre s'étant répandus dans l'armée, le comité de Salut public, écrit aux représentants du peuple, le 10 juillet, pour protester dans les termes suivants : « Nous n'avons jamais rien écrit de semblable ; nous voulons sans doute la sûreté des frontières ; mais le système offensif était à coup sûr celui qui pouvait le mieux les garantir. Aussi, tous les ordres donnés jusqu'ici au général Kellermann, toutes nos instructions, toutes nos lettres, portent que l'armée des Alpes et d'Italie agira offensivement ». Les instructions de Kellermann en date du 4 juin sont d'ailleurs rédigées dans ce sens. — Le traité de paix avec la Prusse est signé à Bâle, le 5 avril, et ratifié le 14.

4. Arch. de la Guerre : Correspondance de février à juin. Les principales dépêches sont celles des représentants du peuple, les 15 mars, 14 et 18 avril, 9 et 24 mai, 20 juin ; du général Schérer, les 21 février et 5 mars ; du général Moulin, les 3 mars et 27 avril ; enfin de Kellermann, les 14 avril, 9 et 25 mai, 1, 5, 11, 14 et 20 juin. Les notes échangées dans le même temps à propos de ces demandes entre le comité de Salut public et les commissions prouvent combien le désordre était grand dans les administrations. — *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 142.

5. Arch. de la Guerre : Proclamations de Kellermann, le 1er juin, et de Réal, le 19. Lettre des représentants du peuple Chambon, Rouger, Despinassy et Cadroi aux administrations des départements, le 12 juin ; note du comité de Salut public au comité de Sûreté générale, le 18 juin. Les résultats étaient nuls ainsi que le constatent les lettres de Kellermann, le 5 juin (pièce just. n° 66) et de Gaultier, le 28 mai, indiquant que les déserteurs traduits devant les tribunaux militaires, conformément à la loi du 12 mai 1893, sont acquittés, mais ne peuvent rentrer à leurs corps, qui refusent de les recevoir.

6. Mignet, *Histoire de la Révolution française*, t. II, p. 132 et suiv.

Digitized by Google

Mai 1795.

19 mai, jour fixé pour le départ de l'escadre, éclate une insurrection, rapidement étouffée, il est vrai[1], mais qui n'en occasionne pas moins un arrêt dans la marche des colonnes appelées en première ligne. A Marseille, à Aix, à Avignon, dans tous les départements, les représentants du peuple, les autorités civiles gardent des troupes pour en imposer aux partis jacobin et royaliste, prêts à en venir aux mains[2].

Au lieu des 18 bataillons et des deux régiments de cavalerie réclamés pour renforcer les deux armées des Alpes et d'Italie[3], le comité de Salut public ne pouvait détacher des bords du Rhin que 6.000 hommes[4]. En outre, les troubles suscités à Lyon[5] prenaient au même moment un tel caractère de gravité qu'il était obligé, le 19 juin, d'inviter Kellermann à tenir un corps de 18.000 hommes prêt à marcher sur cette ville[6]. A cette date, ce général, qui se disposait à se rendre à Tournoux pour y surveiller l'établissement des troupes assurant la jonction des deux armées, était appelé vers la droite de celle d'Italie, menacée d'une attaque imminente[7].

Disposition des forces républicaines.

Toutes les forces disponibles des Français étaient d'ailleurs réparties selon les instructions du général en chef, malgré les difficultés causées par les mutations effectuées

1. Voir V^e^ partie, chap. II. — *Mémoires de Masséna* par Koch, p. 144.
2. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 24 avril, 23 mai, 1, 5, 11, 12 et 19 juin ; du général Piston, le 16 mai ; du général Mouret, le 19 mai ; des représentants du peuple dans le Mont-Blanc, le 14 mai ; de Cadroi, le 7 juin ; de Chambon, Rouger et Cadroi, le 9 juin ; cependant, le 8 juin, le comité de Salut public arrête que les représentants ne pourront plus suspendre les mouvements de troupe sans l'autorisation des généraux.
3. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 9, 23, 25 mai et 1er juin ; de Dumas et Réal, le 9 mai ; de Réal, le 28 mai. Dans sa lettre du 23 mai, Kellermann fait observer qu'il y a, à l'armée d'Italie, des demi-brigades réduites à 200 h. par les maladies et les désertions.
4. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 8, 11 et 19 juin ; notes de Pille, les 9 et 26 mai, etc.
5. Arch. de la Guerre : Arrêté du comité de Salut public, le 3 mai, lettres de Kellermann, le 10 mai ; de Moulin, le 4 juin, etc.
6. Arch. de la Guerre : Arrêtés du comité de Salut public, le 1er mai, prescrivant d'envoyer à Lyon deux bat. ; le 19 juin, relatif à la formation du corps de 12.000 h. ; lettre de Kellermann, le 29 juin, etc.
7. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 24 mai, 1er, 8, 12, 16, 17, 18 juin ; de Masséna, le 25 mai ; de Macquard, les 25 mai. 12 et 14 juin ; de Pijon, les 25 mai et 10 juin ; de Réal, le 28 mai ; de Cacault, le 4 juin ; de Pico, le 16 ; de Villars, le 17. Rapports du service des renseignements.

Digitized by Google

dans le personnel des officiers généraux et des états-majors, à la suite du travail de « classement » exécuté au comité de Salut public [1]. Juin 1795.

Obligé de laisser sur les derrières près de 3.000 hommes pour assurer la tranquillité publique à Lyon et empêcher la contrebande le long de la frontière suisse [2], le général Moulin, dont le quartier général va s'établir à Briançon [3], dispose de 15.000 combattants seulement [4], avec lesquels il doit prendre une attitude offensive, en attendant l'arrivée des renforts, et faire de fréquentes démonstrations contre les positions ennemies. Mais celles-ci étant bien retranchées et défendues par des forces égales, les opérations se réduisent à quelques engagements de patrouilles et de reconnaissances [5].

3.600 hommes protègent la Tarentaise par l'occupation

1. Arch. de la Guerre, passim.— *Bonaparte et son temps*, par Jung, t. II, p. 476. Quoi qu'en dise cet auteur, il est fort probable que, dans ce travail, le comité de Salut public a eu pour objet, non seulement de mettre de l'ordre, mais aussi de se débarrasser des officiers qui avaient paru être partisans du gouvernement révolutionnaire. C'était d'ailleurs dans les mœurs de l'époque. Masséna et Sérurier devaient être employés hors de l'armée d'Italie (Lettre de Schérer, le 29 avril). Cervoni, Joubert, Gardanne, Mounier auraient dû être réformés, sans les observations de Kellermann (Lettres de Gaultier, le 26 juin ; de Berthier, le 8 juillet; de Masséna, le 13 juillet ; de Kellermann, le 20 juillet), etc.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Petit-Guillaume, le 26 novembre 1794 ; du comité de Salut public, le 8 mai ; de Piston, le 20 mai, de l'agent national du district de Thonon, le 23 mai. Situation du 3 juin 1795 : 2 414 présents dans la 4e division du centre ou de réserve, principalement à Lyon et Grenoble ; 400 dans la 3e division, composée de vétérans, de quelques artilleurs et d'une compagnie de sapeurs pour l'entretien du pont de Lancy sur le Rhone, en aval de Genève.

3. Arch. de la Guerre : Ordre du 4 juin prescrivant au quartier général de se rendre le 18 à Saint-Jean de Maurienne. Instruction de Kellermann ponr le général Moulin, le 10 juin. « Il établira son quartier général dans deux points, l'un à Briançon, l'autre dans la vallée de Maurienne, soit à Saint-Michel, soit à Saint-André, pour pouvoir se porter avec célérité, par le Monestier, à l'un ou à l'autre de ces points ». Mais le général Moulin ayant été appelé à Lyon par ordre des représentants dn peuple et du comité de Salut public, le quartier général est installé « sous Briançon », le 26 juillet seulement, malgré l'ordre donné par Kellermann, le 13 juin, et réitéré par Berthier, le 19 juillet.

4. Arch. de la Guerre : Situation du 3 juillet, voir pièce just. n° 67. L'effectif total de l'armée était de 21.351 h. Du 20 mai au 3 juin, il y avait eu une perte de 1.769 h. « qui se sont absentés de leurs corps sans permission », euphémisme désignant les déserteurs. Dans une lettre du 27 juin, Kellermann ne compte même que 9.500 combattants.

5. Arch. de la Guerre : Situations de la 2e division du 29 avril au 15 mai et du 29 au 13 juin. Lettre de Piston, le 16 mai. Une reconnaissance française du poste de Tignes, sous les ordres d'un capitaine, parvient jusqu'au village de Rhêmes, après avoir culbuté quelques miliciens qui ont deux h. tués et trois blessés ; elle est ensuite obligée de se replier à l'arrivée de renforts ennemis, laissant un prisonnier. Du côté du mont Cenis, une reconnaissance piémontaise venue de Novalaise, le 6 mai, a été repoussée avec perte : mais une patrouille française a un homme du 9e bat. de l'Isère tué et un autre du bat. franc de la République blessé, le 23 mai. Le 11 juin, le bivouac du Plateau Vert est surpris par l'ennemi, qui prend 41 h. du 1er bat. des Basses-Alpes, et 24 du bat. franc de la République. Le commandant du bivouac, accusé de négligence, est traduit devant le tribunal militaire. — Arch. de Breil, pièce n° 215 : Le 13 mai à 4 h. du matin, 200 Républicains débouchent du col de Largentière en trois colonnes, marchant l'une sur le baracon n° 4, l'autre sur le baracon n° 3, la 3e sur le hameau des Granges. Les grand'gardes piémontaises refoulées, les Français se mettent à piller et se replient en tiraillant à l'arrivée des milices de Belmond, accourues de Bersezio.

Digitized by Google

Juin 1795. du petit Saint-Bernard et du col du Mont ; autant gardent le plateau du mont Cenis et le col de la Roue, couvrant l'importante communication du Galibier. 3.000 hommes défendent les abords de Briançon et de Mont-Dauphin par le mont Genèvre et le Queyras, tandis que le camp retranché de Tournoux sert d'appui à une division de même effectif, destinée à être portée, aussitôt qu'il sera possible, à 10.000 hommes, de façon à servir de réserve commune aux deux armées [1].

Celle d'Italie, présentant 30.000 combattants [2], a mis à profit la fonte plus rapide des neiges sur le versant méridional des montagnes, pour se saisir des passages importants de Sant'Anna [3] et de Termini [4].

La division de gauche, forte de 4.000 fusils, s'étend de Saint-Dalmas-le-Selvage à Belvédère, par Saint-Etienne, Isola, Mollières, Saint-Martin-Lantosque et Belvédère. Le centre, présentant 6.000 combattants, occupe le haut bassin de la Roya et le col de Tende. L'aile droite, placée tout entière sous les ordres de Masséna, compte 20.000 hommes répartis en trois subdivisions : celle de gauche, défendant les avenues d'Ormea sur la rive gauche du Tanaro ; celle du centre, postée au col de San Bernardo et sur les mamelons en avant ; enfin celle de droite, d'un effectif égal à celui des deux autres réunies, déployée sur

1. Arch. de la Guerre : Instruction pour le général Moulin. La correspondance avec l'armée d'Italie est établie par Gap, Sisteron, Digne, puis à partir de ce point où cesse la poste, par Barrême, Castellane, Séranon, Grasse, où se trouvaient « des relais de trois chevaux avec un postillon. » Il existait encore, entre Nice et Barcelonnette, deux autres communications reconnues par l'adjudant général Aréna ; l'une par Saint-Martin-du-Var, Ascros, Entrevaux, puis la Colle Saint-Michel, Colmars et Mourjouan, ou Guillaumes et Esteng, points qui sont pourvus de postes de correspondance. On comptait 36 heures par la première route, 31 h. 1/4 par la deuxième (Arch. de la Guerre : ordre du 13 mai, et très belle carte de la reconnaissance des communications de l'armée des Alpes avec celle d'Italie).

2. Arch. de la Guerre : Situation du 19 juin ; voir pièce just. n° 68.

3. Arch. de la Guerre : Situation de la division de gauche, le 13 juin. Au Col Long, cinq comp. du 3e bat. de la 20e demi-brigade et une pièce de 3 ; à Sant'Anna, 1 bat. de la 20e et deux pièces de 3 ; à la Lombarda, 3e bat. de la 20e.

4. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Situation du 3 juin. Les Français se sont établis au col de Termini, vers le milieu du mois de juin, au nombre de 1.061 h., savoir : 2e bat. de la 56e demi-brigade ; trois comp. de grenadiers de la 19e et trois comp. de la 52e, formant le 5e bat. de grenadiers ; 17 canonniers de la 19e ; et le 2e bat. de la 166e campé un peu au-dessous du col, en réserve.

Digitized by Google

les montagnes de la tête des Bormida et sur les contreforts de Vado, de la tour de Melogno à Savone[1]. Juin 1795.

Tous les postes, couverts par des retranchements, reliés par des signaux et des chemins, doivent se soutenir mutuellement, harceler continuellement l'ennemi, et se tenir prêts à prendre l'offensive au premier ordre. En cas de retraite, l'aile droite se replierait en échelons, d'abord sur les hauteurs de Zuccarello et de Ponte di Nava, puis en arrière de la Taggia, gardant Colla Ardente et Marta, enfin sur la rive droite de la Roya, en reployant au besoin la gauche jusqu'au col de Saint-Roch. Le centre se concentrerait à l'Authion, d'où il irait au mont Férion et à Utelle. La gauche, après s'être ralliée sur le plateau de Beuil et le massif du Tournairet, gagnerait le mont Vial, conservant une arrière-garde en avant d'Entrevaux. Les généraux ont ordre de faire reconnaître ces positions, ainsi que les lignes de communication[2]. Mais l'attaque des Austro-Sardes empêche l'entière exécution de ces sages dispositions.

1. Arch. de la Guerre : Ordres des 9 et 27 avril. Le général Masséna prend le commandement de la première division de droite ; il a sous ses ordres les généraux Vaubois, Laharpe, Cervoni, Nicolas et Dommartin, qui, obligé de soigner ses blessures, est remplacé par l'adjudant général Saint-Hilaire. Le général Sérurier commande la deuxième division de droite, ayant sous lui les généraux Pelletier, Miolis, Gouvion et Pijon. — Ordres des 25 et 26 mai : Masséna est appelé à Nice pour prendre le commandement des troupes marchant sur Toulon ; Sérurier exerce provisoirement le commandement des deux divisions de la droite. — Ordres des 28 et 29 mai : Masséna commandera toute l'aile droite, de Vintimille à Savone et de Savone à Carnino ; il aura son quartier général à Tuisano. — *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 146.

2. Arch. de la Guerre : Instruction de Kellermann aux généraux Masséna, Macquard et Garnier, le 4 juin. Il existe des minutes de ces instructions à la date du 24 mai. Celle de l'aile droite remplace les instructions des 7 février, 3 mars, 9 et 30 avril, ainsi que d'autres, classées par erreur au 23 mai et adressées aux généraux Sérurier, Cervoni et Laharpe. Les instructions de Kellermann sont remarquables par leur netteté et leur prévoyance. — Lettre de Pijon à Barquier, de Viozene, le 17 juin, au sujet de l'établissement de signaux entre les postes de l'aile droite et du centre.

Digitized by Google

CHAPITRE II

RETRAITE DE KELLERMANN

DANS LA RIVIÈRE DE GÊNES

Formation et rassemblement des troupes impériales. — Attaques de l'armée austro-sarde. — Combats de Vado, de San Giacomo, de Settepani, de Spinarda, de Termini et du col de Tende. — Retraite de Kellermann dans la Rivière de Gênes. — Nouvelle ligne de défense occupée par les Républicains. — Situation pénible de l'armée d'Italie. — Inaction des Autrichiens. — Tentatives faites le long de la frontière des Alpes par les Piémontais.

Avril 1895. — **Formation de l'armée autrichienne.**

Par le traité conclu le 3 janvier 1795 avec l'impératrice Catherine de Russie, la cour de Vienne avait réglé l'affaire du partage de la Pologne et échangé les Pays-Bas, définitivement perdus, contre la Bavière; en outre elle s'était assuré l'alliance de cette princesse, qui avait adhéré aux acquisitions que l'Autriche pourrait faire, en compensation des avantages obtenus par la Russie et la Prusse, en 1793, lors du premier partage[1]. De grands succès sur le Rhin devenaient d'autant plus problématiques que le roi de Prusse, la Hollande, divers électeurs abandonnaient successivement la lutte contre la France[2]; mais l'Italie offrait tous les dédommagements désirables.

On avait d'abord compté sur les contingents de ses divers Etats, et particulièrement sur l'armée napolitaine, dont 12 escadrons avaient rejoint dès la fin de 1794. Tou-

1. Sorel, *L'Europe et la Révolution française*, t. IV, p. 193.
2. Traités de Bâle avec la Prusse, le 5 avril ; de la Haye avec la Hollande, le 16 mai ; convention de Bale, relative à l'Allemagne, le 17 mai. — Arch. de Breil, pièce n° 171 : Renseignements venus de Gênes, le 6 décembre 1794, au sujet des négociations de la France avec la Hollande, la Prusse et cinq électeurs de l'Empire ; et n° 193 : « Le roi de Prusse travaille à la conciliation entre la France et les princes de l'Empire ». (Correspondance de Gênes, le 27 avril).

Digitized by Google

tefois les préparatifs de l'expédition maritime de Toulon faisaient surseoir au départ de l'infanterie, qui était même ajourné indéfiniment, du moment que la flotte républicaine osait entrer de nouveau en lutte contre l'escadre anglaise [1]. Pour la même raison, le pape manifestait des idées de moins en moins belliqueuses [2]. La Toscane venait d'obtenir de là Convention la reconnaissance de sa neutralité [3]. Venise et Gênes pactisaient presque ouvertement avec la France [4]. Quant aux duchés de Parme, Plaisance et Modène, leurs forces militaires étaient insignifiantes [5].

On était donc dans l'obligation d'employer la majeure partie des troupes cantonnées en Lombardie et en Piémont [6]. M. de Wins, mis à la tête de 30.000 combattants sur la demande du Cabinet piémontais [7], arrive, le 19 avril, à Alexandrie [8]. Il donne l'ordre de lever les quartiers d'hiver et dirige les corps sur Acqui et Tortone [9]; il se rend ensuite à Turin, où le roi de Sardaigne, malgré l'expérience si chèrement acquise au cours des années précédentes,

1. Arch. de la Guerre : Notes du service des renseignements, les 10 et 17 février. Lettres de Cacault, le 6 janvier ; de Schérer, le 19 février ; de Bertellet, consul de France à Livourne, le 1er avril.

2. Arch. de la Guerre : Notes du service des renseignements, les 10 février et 18 juin ; lettre de Bacher, le 18 février.

3. Arch. de la Guerre : Lettres de Cacault, le 6 janvier, et de Villars, le 4 mars. Il résulte de ces lettres que le traité conclu avec la Toscane, le 9 février, avait eu pour principal but d'assurer le service des subsistances, le port de Livourne étant à cet égard plus important encore que celui de Gênes. — Voir aussi l'*Histoire d'Italie*, par Botta, t. I, p. 283 et suiv.

4. *L'Europe et la Révolution française*, par Albert Sorel, t. IV, p. 33 et 346. — *Histoire d'Italie*, par Botta, t. I, p. 290 et suiv.

5. Arch. de la Guerre : Note du service des renseignements, le 10 février.

6. Des pièces nos 106 et 142 des Arch. de Breil, il résulte très nettemment que, dès la fin de 1794, l'armée autrichienne de Lombardie comprenait 36 bat. et 32 escadrons. Il ne faut donc accepter qu'avec réserve les notes du service des renseignements français, qui signalent des passages de troupes venant de l'armée du Rhin. L'effectif des forces impériales en Lombardie est demeuré le même jusqu'au milieu de 1796. Les renforts envoyés sont restés presque tous dans le Tyrol ; c'est ce qui a permis au gouvernement impérial de former si rapidement les armées de Vurmser et Alvintzy.

7. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 231. — *Un homme d'autrefois*, par Costa de Beauregard, p. 279.

8. Arch. de la Guerre : Notes du service des renseignements, le 13 mars, annonçant le départ de M. de Wins pour la semaine suivante ; le 15 avril, marquant qu'il est attendu à Dégo ; le 27 avril, indiquant qu'il est à Turin. — Arch. de Breil, pièce n° 286 : M. de Wins est à Alexandrie, du 2 au 5 mai ; le 6, il se rend à Acqui. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 221 et 267 : M. de Wins est le 12 avril à Mantoue ; il doit aller successivement à Milan, Alexandrie et Turin, où il est le 24 avril ; le 2 mai il est à Alexandrie, le 6 mai à Spigno, le 12 juin à Dégo. — Koch, *Mémoires de Masséna*, p. 145 : M. de Wins est le 19 avril à Alexandrie.

9. Arch. de la Guerre : Notes du service des renseignements, les 21 et 25 mars, 15 et 27 avril.

Digitized by Google

Juin 1795. lui confie, pour la troisième fois, le commandement général de son armée. Loin d'aider la maison de Savoie à recouvrer ses provinces perdues, cet enthousiasme irréfléchi allait contribuer à sa déchéance momentanée[1].

Rassemblement des troupes impériales. L'emploi des forces alliées dans la partie méridionale du théâtre d'opérations des Alpes avait été déterminé, d'une manière générale, par le projet d'offensive élaboré au congrès de Milan. Il comportait l'utilisation de tous les débouchés compris entre le col de Tende et la Bochetta; les Piémontais, sous le baron Colli, agissant à droite, le corps auxiliaire de d'Argenteau au centre, les Impériaux, aux ordres du général Wallis, vers la gauche[2].

Le rassemblement de ces derniers s'effectuait très lentement. On avait espéré ouvrir la campagne à la fin d'avril[3], ce qui aurait à peu près coïncidé avec l'insurrection de Toulon, et, le 11 mai seulement, le bataillon croate, cantonné à Acqui pendant l'hiver, allait relever à Montenotte et Rochetta Cairo les deux bataillons du régiment de Chablais envoyés, un mois auparavant, en soutien des milices de M. de Camerana[4]. C'est dans les premiers jours de juin tout au plus que le corps d'armée est à peu près concentré entre Acqui et Dégo, le grand quartier général établi dans cette dernière ville. Un bataillon du régiment

1. Arch. de Breil, pièce n° 286 : Lettre du roi, le 10 juin, prescrivant à Colli d'adresser ses rapports à de Wins. Relation de M. de Malausséna : « Mais, à cette époque, le successeur des grands capitaines et des grands hommes d'Etat, qui avaient élevé la maison de Savoie, avait entièrement oublié la politique de ses ancêtres. » — Arch. de la Guerre : Conférence du lieutenant général Costa de Beauregard, le 10 mai 1798, sur les campagnes de 1795 et 1796 : « Des bases politiques vicieuses, le manque absolu de plans, le défaut de précautions et d'ensemble, ont rendu inutiles, pendant ces deux campagnes, des moyens peut-être suffisants pour sauver l'Italie. »

2. Koch, *Mémoires de Masséna*, p. 149 et suiv., d'après *Œstreich. milit. Zeitschrift*, Iahrung 1826, II Helft, p. 141 et 137. Ce passage a d'ailleurs été traduit intégralement par Pinelli, *Storia militare*, t. I, p. 498, que cite Costa de Beauregard dans *Un Homme d'autrefois*, p. 279 — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 229. Les indications de ces divers auteurs concordent avec celles de la relation de M. de Malausséna.

3. Koch, *Mémoires de Masséna*, p 152.

4. Arch. de la Guerre : Renseignements des 7 et 15 avril. Un bat. du rég. de Chablais est parti d'Alexandrie, le 24 mars, pour Dégo et Spigno. Le 15 avril, il y a : à Montenotte, un bat. de Chablais de 400 h. et 150 milices; à Cairo, quartier général de M. de Camerana, 500 milices ; à Dégo, un bat. de Chablais de 400 h. ; à Spigno, 900 Autrichiens ; à Malvicino, 400 Autrichiens ; à Terzo, deux pièces de 3 et une comp. d'artillerie ; à Acqui, 3.000 Autrichiens, dont 400 uhlans, arrivés le 12 avril ; les troupes de Lombardie sont en route. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 267.

Digitized by Google

Juin 1795.

de Carl Staader est échelonné dans la vallée de l'Erro, sur le flanc gauche, tandis que le bataillon Sluiner observe la frontière génoise autour de Novi. Vers la droite, la communication est assurée avec les troupes auxiliaires campées à Montezzemolo, par une compagnie du corps franc Giulay postée à Millésimo [1].

Premier mouvement de M. de Wins.

Le 11 juin, après de nombreuses reconnaissances [2], M. de Wins fait prévenir le gouvernement génois de la nécessité où il se trouve de pénétrer sur le territoire de cette république, pour en chasser les Français [3]. Deux ou trois jours après [4], il se porte à Carcare, avec huit bataillons formés en deux brigades, deux escadrons et de l'artillerie [5]. Il pousse en avant deux autres brigades : celle du général

1. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 270. La situation des troupes autrichiennes donnée dans cet ouvrage est fort intéressante en ce qu'elle indique la première répartition des corps entre les différents brigadiers, ainsi que les emplacements des magasins établis à Tortone, Alexandrie, Acqui, Cascine di Pamparo ou C. Pamparato de la carte sarde, à 3 kilomètres en amont de Mombaldone, enfin à Dégo. — Arch. de la Guerre : Lettre de Labarpe, le 28 mai : « Il y a actuellement au camp d'Acqui 16 mille Autrichiens, 76 pièces de campagne, beaucoup de position et de siège, des magasins nombreux en blés, farines et fourrages. Le chemin pour conduire l'artillerie de Dégo à Montenotte va être fini. »

2. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna.

3. Ce document se trouve, comme pièce just., dans la *Storia militare*, de Pinelli, t. I, p. 696. Il est accompagné de la réponse du gouvernement génois et d'un autre manifeste, postérieur de deux mois au moins, qui existe aussi dans les Arch. de Breil, pièce n° 274, accompagné de la réponse du gouvernement génois, à la date du 20 août, que ne donne pas Pinelli. — Dans une lettre du 11 juin, dont une copie existe aux Arch. de la Guerre, à la date du 17, Villars mande de Gênes à Kellermann que le premier manifeste a été apporté à Gênes, le soir du jour où il écrit, par le colonel autrichien Brentano ; c'est ce qui est indiqué dans les *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 271.

4. D'après une correspondance de Pico, à Vado, le 16 juin (Arch. de la Guerre), le mouvement est exécuté le 13 et le quartier général de M de Wins établi chez un sieur Ferrari à Carcare, tandis que, d'après l'ordre inséré dans les *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 271 et suiv., il aurait eu lieu le 14. Mais, pour les détails qui suivent, cet ordre est en parfait accord avec la relation de M. de Malausséna, qui le complète. Comme le livre de Thaon de Revel est devenu fort rare, on a cru utile de reproduire la répartition des corps entre les brigades ; répartition assez différente de celle du début, alors que, selon les *Mémoires de Masséna*, dont Pinelli se borne à donner une traduction, cette répartition parait rester invariable, suivant les usages modernes. Ces deux derniers ouvrages contiennent d'ailleurs un assez grand nombre d'inexactitudes, qu'il eût été fastidieux de relever. Enfin, les notices du service des renseignements français (Arch. de la Guerre : 16, 17 et 19 juin) fournissent des indications précises, qui concordent avec les précédentes.

5. Quartier général de Wallis à Cairo. Brigade Ternay : 1er et 2e bat. des rég. Archiduc Antoine et Strassoldo, campés à l'ouest de Carcare, sur la colline della Bandia ; brigade Liptai : 1er et 2e bat. des rég. Reisky et Alvintzi, campés à l'est de Carcare, sur les hauteurs de Moncavaglione ou Bricco della Rossa ; deux escadrons de uhlans dans la plaine de Quassolo, au nord de Carcare, entre les chapelles de la Madonna della Neve et de San Giuseppe ; l'artillerie très probablement à Bragno. Au sujet de la composition de cette artillerie, indépendamment de la lettre de Labarpe du 28 mai (Arch. de la Guerre), signalant à Acqui 76 pièces de campagne et de l'artillerie de position et de siège, on n'a d'autres renseignements que ceux des *Mémoires de Masséna*, p. 155, d'apres lesquels il y aurait eu 86 pièces de 3, 28 de 6, 20 de 12, 14 obusiers, 12 canons de montagne, total : 160 bouches à feu. Si de ce chiffre on défalque deux pièces de 3 par bat., à titre d'artillerie régimentaire, soit 50 pièces pour 25 bat., il reste 110 pièces, soit plus de quatre par 1.000 h., proportion bien considérable pour la guerre de montagne. Il est probable que la majeure partie de cet équipage de campagne, vu l'état des chemins, était encore en arrière, aussi bien que le parc de siège, dont il est question à plusieurs reprises dans les documents des Arch. de la Guerre. Cependant il a été pris à la suite de la bataille de Loano 50 pièces de tous calibres.

Digitized by Google

Juin 1795. Pittoni, de trois bataillons, une division de Croates et un escadron de uhlans, à Montenotte Supérieur et vers la Madone de Savone[1]; celle du général Rukavina, de trois bataillons également et deux divisions de Croates, aux environs d'Altare, sur le chemin de la Madonna del Monte[2]. Du 15 au 19 juin, ces forces s'augmentent de quelques bataillons, dont trois sont envoyés près du Bric Lavesin, sur la crête de l'Apennin, entre les deux dernières brigades[3].

En arrière de la gauche, le bataillon Sluiner avait remplacé le deuxième bataillon Carl Staader dans les postes de l'Erro. Sur la droite, le corps auxiliaire, sous d'Argenteau, prend position, le 17, à San Giovanni di Murialdo, couvert par le corps franc Giulay, dont deux compagnies sont sur les hauteurs de Biestro et trois au mont Camulera[4].

Très exactement tenu au courant des agissements des Autrichiens[5], qui menaçaient manifestement les communications des Républicains avec Voltri, communications indispensables au point de vue de la subsistance de l'ar-

1. 1er et 2e bat. du rég. de Lattermann, 1er bat. du rég. de Bréchainville, une division ou deux compagnies du 2e bat. Carl Staader, qui a marché à Montenotte par Ferrania. La majeure partie de ces troupes, 300 tentes, aurait campé, le 15 juin, à Liggia Taglia, à une heure de marche de la Madone de Savone, d'après Pico (Arch. de la Guerre.) Ce nom ne se trouve sur aucune carte; il parait très vraisemblable que c'est l'un des plateaux aux environs de Palazzo Doria, à l'ouest du Monte Negino, au sommet duquel les Autrichiens auraient construit ou relevé des retranchements, suivant M. de Malausséna. Le reste de la brigade campe à Ca di Ferre ou Ferro.

2. 1er et 2e bat. du rég. de Nadasdy, campés au col della Crocetta, à l'ouest d'Altare; 1er bat. Carl Staader à Cadibona; une division du 2e bat. du même rég. au mont Baraccone, au sud d'Altare; cette montagne est désignée par M. de Malausséna sous le nom de Concevola, appliqué, sur les cartes modernes, au ravin qui en longe le versant occidental; une autre division de ce même bat. à Montefreddo, ayant des grand'gardes à Mallare et Pallare.

3. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 274 : Le 16 juin, 2 bat. du rég. de Thurn et le 3e de Reisky arrivent au camp de Carcare. — Arch. de Breil . Relation de M. de Malausséna et pièce n° 235 (pièce just. n° 69). A cette époque, le Bric Lavezin était connu sous le nom de Rossi qui, sur les cartes modernes, sert à désigner un ravin et une cassine. Le bat. de Reisky était campé au Pian del Melo, au sud de cette montagne; les deux bat. de Thurn devaient être au nord, au Pian del Melo. Arrivent encore, avant le 19 juin, le 3e bat. de Terzy, qui campe à Bragno avec l'artillerie, le 3e bat. de Thurn, qui doit avoir rejoint le reste du régiment. Il reste alors en arrière deux autres bat. de Terzy, dont un, employé à la réparation des chemins, vient à Dégo, le 19, et à Carcare, le 20; un bat. de Jordis, gardant les magasins et la communication, un bat. de Schröder en garnison à Alexandrie et Tortone. Quant à la cavalerie, d'après les *Mémoires de Masséna*, p. 158, tous les escadrons autrichiens auraient été réunis à Carcare, le 19, ce qui est fort peu probable, puisqu'un ou deux escadrons seulement sont venus dans la Rivière de Gênes.

4. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 272 et 273. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna.

5. Arch. de la Guerre : Notes du service des renseignements, les 13, 16, 17 et 19 juin, Lettre de Villars, le 11 juin, reçue par Kellermann, dans la nuit du 12 au 13 juin, et provoquant de la part de ce dernier les lettres et ordres des jours suivants.

Digitized by Google

mée[1], Kellermann, après avoir un moment hésité[2], dirige sur son aile droite le peu de troupes dont il dispose[3]. Il prescrit à Masséna d'exécuter du côté du Tanaro quelques reconnaissances, qui donnent lieu à des engagements sans importance[4]. Il lui ordonne aussi, d'après les avis de Villars, ambassadeur à Gênes, et du représentant du peuple Beffroy, de s'emparer de la citadelle de Savone de gré ou de force. En conséquence, Laharpe entame des négociations avec le gouverneur génois et envoie, toutes les nuits, un bataillon pour surveiller les avenues de la place[5].

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Berthier, les 23, 24 et 28 juin; du commissaire ordonnateur Savy, les 24 et 27; de Villars, le 11; de Gaultier, le 25; de l'agent des vivres Berrier, le 20 juin. — Arch. de Breil, pièce n° 223 : Lettre de Gênes, le 16 mai, donnant des renseignements sur l'armée d'Italie. Si étrange que cela nous paraisse aujourd'hui, c'était la question de la mouture des grains qui, en 1795, ajoutait encore à la nécessité de cette communication avec Gênes, cause principale de l'expédition sur Dégo à la fin de 1794. On ne pouvait, en effet, compter sur les moulins à eau des montagnes, qui, chômant pendant la plus grande partie de l'année, suffisaient à peine aux besoins des habitants. Sur la côte, il n'y avait que trois centres importants de moutures : Marseille, qui avait à satisfaire les besoins des troupes et des populations voisines, et qui était d'ailleurs trop éloigné ; Nice, qui pouvait à peine donner le nécessaire aux divisions du centre et de la gauche, et qui n'aurait d'ailleurs pu expédier à la droite faute de moyens de transport; enfin Voltri, qui recevait directement de Gênes, chaque jour, les grains à transformer en farines, et les envoyait ensuite à Vado, Finale, Loano et Oneille, tant par terre que par mer. Cette ressource manquant, on devait se trouver dans le plus cruel embarras.

2. Arch. de la Guerre : Ordres de Kellermann, le 13 juin : « Le général Garnier enverra un bat. à Saorge ; le général Macquard en dirigera sur Ormea deux, dont un de grenadiers, et le général Sérurier le même nombre sur San Giacomo. Le 14 juin, le général Garnier suspendra le départ du bat. destiné à Saorge, et le genéral Macquard n'en fera marcher qu'un seul à Viozene. » Par une lettre du même jour, Kellermann explique à Masséna qu'il craint que l'ennemi, ayant l'avantage de manœuvrer sur le rayon du cercle occupé par les Français, vienne assaillir la division du centre, après avoir menacé l'aile droite. Mais, le surlendemain, il renouvelle ses premiers ordres.

3. Arch. de la Guerre : Ordres de Kellermann, du 8 au 23 juin. Les renforts, arrivés au moment des affaires des 23 et 24 juin, se réduisent à peu de chose : un détachement de la 18° demi-brigade légère en formation à Monaco, mis en mouvement le 14 ; le 3° bat. de la 23° ; le 12° bat. de grenadiers, venu de Marseille avec un effectif de 220 h. officiers compris ; et deux escadrons du 9° dragons, partant de Nice le 19 ou le 20.

4. Arch. de la Guerre ; Lettres de Sérurier, le 23 juin, et de Masséna, le 24 — Arch. de Breil, pièces n°° 86 et 242. Le 21, il y a deux affaires, l'une en avant du mont Spinarda, l'autre aux environs de Garessio. Le 22, ce village est pillé et 20 à 30 maisons détruites à coups de canon. Le même jour, les Français se battent à la tête du vallon de l'Inferno et au col de Termini. Du côté de Viozene, le général Pijon fait sa reconnaissance sans être inquiété.

5. Arch. de la Guerre : Rapport du service des renseignements, le 27 avril. Lettres de Kellermann les 13, 16 et 17 juin ; de Berthier, les 18 et 19 ; rapport du chef de brigade Dupuy, le 27 juin, pièce justificative n° 70. — *Mémoires de Masséna*, t. I, p. 156 et 273. — Arch. de Breil, pièce n° 175. — Aussitôt après l'expédition de Dégo, en 1794, des démarches avaient été faites auprès du gouvernement génois, en vue d'obtenir pour les Français l'autorisation de participer à la défense de la citadelle de Savone, comme à celle des forts de Vado. Plusieurs fois renouvelées, notamment le 30 avril, par le général Vaubois, remplaçant provisoirement Masséna, puis, dans le courant de mai, lors d'un voyage du représentant du peuple Beffroy à Gênes, ces démarches avaient échoué. On ne désespérait pas cependant de pouvoir entrer dans cette citadelle, dont une partie de la garnison, composée de Corses, nous était favorable, tandis que le reste, comprenant des déserteurs autrichiens, nous était hostile. On comptait aussi que le colonel Spinola, commandant des troupes, aiderait notre entreprise, et contrebalancerait l'influence de la famille Sonzoni, que l'on disait prête à seconder un coup de main de l'ennemi. C'est d'après ces considérations que, le 13 juin, au reçu d'une lettre de Villars, estimant facile l'entrée des Français dans la citadelle, Kellermann donne son premier ordre. Le 16, à la suite des objections présentées par Laharpe, Freytag et Masséna, il écrit de nouveau à Villars et, le 19, sans doute après la réponse de ce dernier, il réitère l'ordre de s'emparer du fort de Savone.

Digitized by Google

Juin 1795.

Second mouvement de M. de Wins.

Dès qu'il est informé de ces dispositions, M. de Wins se décide à faire déboucher les troupes impériales sur le littoral de la Méditerranée, tandis que les Piémontais exécuteront de vigoureuses attaques vers le haut Tanaro[1]. Le 18 juin, le marquis d'Argenteau se porte à Ronco di Maglia, avec le régiment de Schmitfeld et le bataillon des grenadiers Strassoldo[2]. Deux jours après, il est soutenu par la brigade Ternay, qui vient camper à Biestro, tandis que la brigade Liptai marche à Cadibona, pour appuyer la brigade Rukavina, qui s'y est rassemblée. Entre ces deux masses de sept à 8.000 hommes chacune, que doivent commander les généraux Turkheim et Wenkheim, s'établissent, autour d'Altare, les trois bataillons du régiment de Thurn, aux ordres du général Cantu, sous la protection des deux divisions croates occupant le mont Baraccone et Montefreddo[3].

Ce même jour, 20 juin, à l'extrême gauche autrichienne, le général Pittoni prend position à la Madone de Savone et se replie le soir, après avoir poussé jusqu'au faubourg de la ville des patrouilles de cavalerie, qui échangent quelques coups de feu avec les avant-postes français[4]. Contre l'attente des Républicains, c'est seulement dans la nuit du 21 au 22 que cette brigade, forte de 4.000 hommes au moins[5], se met de nouveau en mouvement et se déploie,

1. Arch. de Breil, pièces n°° 264 et 235, cette dernière, aux pièces just., n° 69. Il ne semble pas que M. de Wins ait préparé un plan d'attaque avant le 18 juin, date à laquelle le comte Starditz apporte ce projet à Mondovi, au baron Colli. Ce général répond, le même jour : «Il est excellent ; c'est l'opération la plus avantageuse que celle de couper la ligne de l'ennemi » ; mais il ajoute : « En conséquence, le local s'oppose bien des fois aux projets les plus avantageux. » Costa de Beauregard, dans sa relation déjà citée (Arch. de la Guerre) énonce la même opinion : « Cette vue était très saine et très militaire sans doute, mais l'exécution en était dangereuse et demandait beaucoup de précautions ».

2. Arch. de Breil : pièces n°° 231 et 264. Le matin même, Colli avait ordonné à d'Argenteau de porter le régiment de Schmitfeld à San Bernardino, sauf une division, qui resterait au baracon de San Giovanni. Le régiment de Belgiojoso, appartenant aussi au corps auxiliaire autrichien, reste sous les ordres de Colli.

3. Arch. de Breil : pièce n° 235, pièce just. n° 69. D'après M. de Malausséna, une division de uhlans a aussi campé derrière la tour de Cadibona.

4 *Mémoires de Masséna*, t. I. p. 159. Il n'existe, aux Arch. de la Guerre, aucun renseignement sur cet engagement.

5. D'après la pièce just. n° 64, la brigade Pittoni aurait présenté 4.035 h. En faisant subir à cet effectif les réductions indiquées par M. de Malausséna, qui compte les bat. croates et hongrois à plus de 1 200 h., les Allemands à 900 ou 1.000, les divisions de cavalerie à 300, on n'aurait plus que 3.500 combattants environ. Mais si, comme il est indiqué dans les *Mémoires de Masséna*, t. I, p. 163, cette brigade, après avoir laissé deux bat., devant Savone, en a dirigé, le 24, deux autres sur le pont de Vado, c'est que le bat. Sluiner, devenu inutile dans la vallée de l'Erro, du moment que l'on prenait l'offensive, aurait rejoint la brigade Pittoni, qui aurait eu ainsi plus de 4.000 combattants.

Digitized by Google

Juin 1795.

vers 8 heures du matin, autour de la Madonna degli Angeli. Aussitôt prévenu, Laharpe donne au chef de la 21[e] demi-brigade, Dupuy, l'ordre d'aller prendre position, avec deux bataillons et une compagnie de canonniers, aux pieds du glacis de la citadelle de Savone, sur laquelle il se replierait en cas d'attaque, de façon à aider la garnison à la défendre. Conformément à ces instructions, Dupuy, à la suite de pourparlers avec le commandant du fort, établit, vers 7 heures du soir, ses quatre à 500 hommes à quelque distance en avant des postes génois[1].

Affaire de Savone, le 23 juin.

Le 23, à 6 heures du matin, les Autrichiens s'étendent des hauteurs jusqu'au bord de la mer, le long de la rive droite du Letimbro, rejetant vers la tête de pont de Zinola les postes de correspondance des Républicains[2]. La faible colonne de Dupuy se replie dans le chemin couvert de la citadelle, sous le feu de la garnison, dirigé en partie sur les Français, en partie sur les Autrichiens, qui s'arrêtent aux bords du torrent, à la demande du colonel Spinola, commandant des troupes génoises. En même temps, le gouverneur, commissaire Tommazo Cattaneo, envoie un officier au général Laharpe, pour le prier de faire retirer la 21[e] demi-brigade.

Sur ces entrefaites, le général Kellermann arrive à Spotorno avec le représentant du peuple Dumaz. Il convoque aussitôt un conseil de guerre[3], où il est décidé qu'en

1. *Mémoires de Masséna*, t. I. p. 161. — *Mémoires de Roguet*, t. I. p. 170. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Rapport de Laharpe, le 23 juin ; lettre du représentant du peuple Dumaz, le 24, et rapport du chef de brigade Dupuy, le 27, pièce just. n° 70. Tous ces documents concordent généralement, sauf en ce qui concerne la composition du détachement de Dupuy, d'un effectif de 4 à 500 h., et comprenant une comp. d'artillerie, avec un, deux ou les trois bat. de la 21[e] demi-brigade. Roguet seul donne le premier chiffre ; mais il semble bien, d'après la relation de Dupuy, qu'il y avait deux bat., ainsi que l'indique Koch, puisqu'il avait été formé deux colonnes. D'autre part, ces deux bat. devaient sans doute comprendre la majeure partie des combattants de la 21[e] demi-brigade n'ayant, à la date du 19 juin, que 541 présents sous les armes (pièce just. n° 68).

2. Arch. de Breil, pièces n[os] 141, 194 et 286. — Arch. de la Guerre : Lettre de Turreau, le 19 mars. A cette date, ces postes existaient même jusqu'à Voltri.

3. Arch. de la Guerre, à la date du 23 juin. A ce conseil de guerre assistaient, outre Kellermann et Dumaz : les généraux Berthier, Masséna, Laharpe, les adjudants généraux Vignole, sous chef d'état-major de l'armée d'Italie, et Frontin, attaché au général Laharpe, le chef de brigade du génie Clausade et le chef de bat. d'artillerie Andréossy, tous deux attachés à la personne de Kellermann, enfin le chef bataillon Montfort, commandant l'artillerie de l'aile droite.

Digitized by Google

Juin 1795. raison de la neutralité de la république de Gênes, les troupes belligérantes se retireront à plus d'une demi-lieue de Savone, dont les relations avec la métropole doivent rester libres, et qu'en cas d'attaque de l'ennemi, les troupes françaises se porteront au secours de la citadelle, où elles seront reçues, soit par terre, soit par mer[1]. Le résultat de cette délibération est transmis au gouverneur[2], ainsi qu'au sénat génois, qui y donne son adhésion[3]. En conséquence, Dupuy revient à Vado par mer, le 26 juin[4]. Kellermann était ainsi parvenu à sauvegarder momentanément la communication avec sa base d'approvisionnements. Confiant dans l'assurance des généraux et la vigueur des troupes, il comptait se maintenir dans les fortes positions qu'il occupait[5].

1. Arch. de la Guerre : Ordre de Kellermann, le 16 juin, d'envoyer d'Antibes à Finale 30 milliers de poudre. Lettre de Kellermann, le 17 juin, expliquant au comité de Salut public que cette poudre est destinée à être envoyée, en cas d'attaque de l'ennemi, à Savone, dont la garnison en était dépourvue.

2. Arch. de la Guerre : Précis de ce qui s'est passé dans la journée du 5 messidor. Lettres du commissaire Tommazo Cattaneo, le 23 juin à 2 h. et à 4 h. de l'après-midi, et réponses de Kellermann.

3. Arch. de la Guerre : Lettres de Francesco Buzza, secrétaire d'Etat, à Kellermann, les 26 et 27 juin.

4. On ne s'attache pas à relever les inexactitudes des récits de Roguet et de Koch. On se borne à faire remarquer que le premier indique à tort, le 22, un engagement dans lequel le chef de bat. Darmagnac aurait été fait prisonnier, et que le second assigne, par erreur, la date du 27 à l'évacuation de Vado. On ajoutera que M. de Malausséna se trompe en disant que l'attaque des Français postés devant la citadelle, par les Autrichiens a eu lieu le 23 au soir.

5. D'après les *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 159 et 160, il y aurait eu quelque dissentiment entre ce général et Kellermann, au sujet des opérations à exécuter contre les Autrichiens. Rien ne justifie cette assertion. Il existe au contraire des preuves positives de l'accord parfait qui existait, entre Kellermann et ses généraux, sur la nécessité de défendre vigoureusement les positions occupées.—Arch. de la Guerre : Lettre de Masséna à Berthier, le 14 juin : «... Le colonel, envoyé au sénat pour demander le passage sur le territoire de la République de Gênes, n'est absolument qu'une fanfaronade. L'année passée, ils n'avaient pas eu la même délicatesse et les mêmes égards. Du reste, qu'ils viennent, nous les attendons et je vous assure qu'ils seront bien reçus ». Lettre de Masséna à Kellermann, de Melogno, le 27 juin, à 2 h. après-midi : « J'arrive. Mon premier soin est de vous rendre compte. Je ne sais ce qui a pu retarder le plan d'attaque arrêté par vous. Les colonnes ne commencent à filer qu'à présent. Mais j'espère que l'heure ne fera rien à l'attaque. Nos frères d'armes sont tous animés du vif désir de les bien bourrer et j'espère sous peu avoir de bonnes nouvelles à vous apprendre. Envoyez-moi quelques dragons pour escorter les prisonniers de guerre que nous espérons faire ». Lettre de Laharpe à Kellermann, le 28 mai : « Je compte que sous peu Devins commencera ses opérations et tout me fait présumer que l'effort tombera sur moi. Je suis en mesure et ferai une vigoureuse résistance.. » Lettre de Laharpe à Villars, le 7 juin : « L'ennemi est supérieur en nombre, je le sais. Mais, si nous sommes faibles en hommes, nous sommes forts en courage et en bonne volonté. Sois tranquille ; mes braves camarades, comme moi, les attendent avec ce calme, présage certain de la victoire. Nous leur montrerons que les Français, terribles dans l'attaque, ne le sont pas moins pour défendre les positions qui leur sont confiées ». — Arch. de Breil, pièce n° 286 : Extrait d'une lettre du général Laharpe à un ami, le 22 mai, prise sur un courrier : « L'armée autrichienne se rapproche de moi peu à peu. Je ne la crains pas. Ma ligne est bonne. Je suis faible en troupes, mais elles sont décidées. Je joins l'art à la nature. » Un seul malentendu, d'ailleurs de peu de durée, eut lieu entre Kellermann et Masséna, non à propos de l'occupation de Savone et de la perte de San Giacomo, ainsi que l'indique Koch, p. 217, mais bien au commencement d'août (Arch. de la Guerre : Lettre de Kellermann à Masséna, le 4 août, et réponse de ce dernier, le lendemain).

Digitized by Google

Juin 1795.

Affaire de Vado les 24, 25 et 26 juin.

En effet, le 24 juin, M. de Wins attaquait inutilement de front, avec 10.000 Autrichiens environ [1], les quatre à 5.000 hommes de la brigade Laharpe [2], répartis sur les deux versants du vallon de Segno, en vue de couvrir la rade de Vado [3]. Les deux fortins de San Lorenzo et du Cap [4], dont les feux se croisaient sur cette rade, appuyaient la droite d'un camp, dit de l' « Invincible », tracé sur le plateau de San Stefano; il était couvert, sur le front, par une ligne de retranchements, à gauche, par une redoute construite au sommet du mont Sant'Elena, et maîtrisait le chemin muletier de Vado à Spotorno [5]. Les approches de cet ensemble d'ouvrages étaient défendues par les camps de Segno, de Termine et de Tiassano, ce dernier retranché [6], établis sur le contrefort du Monte Alto, qui sépare les tor-

1. Ce chiffre est généralement admis et concorde d'ailleurs avec la répartition indiquée dans l'ordre de M. de Wins et avec les effectifs des troupes impériales, (voir pièces just. n°s 69 et 64). On doit mentionner que dans sa relation (Arch. de Breil), M. de Malausséna signale au moins 12,000 h., tandis que, dans son rapport du 24 juin (Arch. de la Guerre), le général Freytag ne parle que de 6.000 h.

2. D'après la situation du 19 juin (pièce just. n° 68), la brigade Laharpe est forte de 5,178 h. En défalquant les troupes envoyées à Savone, il reste environ 4.700 h., auxquels il convient d'ajouter le 6° bat. de grenadiers, parti de Feglino, le 22 juin, pour remplacer la 21° demi-brigade dans les retranchements de Vado.

3. Arch. de la Guerre : Instructions du général Vaubois, faisant fonctions de divisionnaire, au général Laharpe, le 30 avril, et du général Masséna au général Freytag le 24 mai.

4. Arch. de Breil, pièce n° 141 : Rapport d'espion sur les fortifications de Vado, le 13 novembre 1794. — Arch. de la Guerre : Rapport du chef d'artillerie Montfort sur l'évacuation de Vado, Loano, etc., le 28 juin 1795. Le fortin de Vado, aujourd'hui San Lorenzo, était gardé par des troupes génoises et françaises. Son armement primitif avait été renforcé et comprenait : quatre pièces de 36, une de 24, une de 18, deux de 12 et peut-être des mortiers. Il en était de même pour le fortin du Cap, dit de Saint-Etienne d'après les documents français, où il y avait huit pièces de 36. Au-dessus de ce fort, les Républicains avaient construit une batterie, portant le même nom et encore marquée sur les cartes modernes, armée d'une pièce de 24, une de 14, deux mortiers à la Gomer de 12 pouces, deux ou trois mortiers de 5 pouces, et peut-être 4 canons de 4 de campagne. Le fortin de San Lorenzo avait été entouré d'un fossé plein d'eau de mer et d'un chemin couvert, enveloppant un camp de 25 baraques.

5. *Mémoires de Roguet*, t. 1, p. 152 et suiv. — Arch. de Breil, pièce n° 141. — Arch. de la Guerre : Instructions de Masséna à Freytag, le 24 mai ; croquis de ce camp, à la date du 25 juin. Le retranchement en tête du camp est flanqué par trois bastionnets et trois redans alternant entre eux et armés de neuf petites pièces ; il paraît avoir 7 à 800 mètres de longueur. La droite et la gauche sont couverts par des abatis. Le village de Vado est indiqué en avant de cette gauche, protégée par deux pièces de 8 à la chapelle de San Genesio ; il s'agit évidemment de Monte di Vado.

6. Arch. de la Guerre : Croquis de ce camp, à la date du 25 juin. Le retranchement avait sa droite à Tiassano, qu'il enveloppait ; il appuyait sa gauche sur l'éperon où se trouve actuellement le hameau de Rezzi, et y formait un saillant très prononcé à 300 mètres au plus du torrent de Quiliano ; c'est en ce point que sont figurés la pièce de 12 et les deux obusiers qui firent tant de mal aux Autrichiens. De là, le retranchement revenait en arrière, sur une croupe de la colline, laissant en avant le chemin de Rezzi au col de Termine. Il était flanqué par des bastionnets et redans, armés de 16 petites pièces.

Digitized by Google

Juin 1795. rents de Segno et de Quiliano[1]. Sur la rive gauche de celui-ci, trois grand'gardes étaient postées au village de Quiliano, à la Madonna del Monte et à la tête de pont de Zinola[2].

Descendant de Cadibona, la division Venkheim gagne, vers 9 heures du matin, le mont Cinto, où elle se divise en trois colonnes[3]. Celle de droite, suivant la crête de Passegi, est vivement attaquée de flanc par les chasseurs des Hautes-Alpes, qui occupent Quiliano, et elle ne parvient à les rejeter sur Valleggia qu'avec l'aide d'une partie de la colonne centrale. Grâce à cette diversion, le 3e bataillon de grenadiers résiste jusqu'à midi à la Madonna del Monte.

1. Il ne peut y avoir aucun doute sur l'emplacement du camp de Termine au col de ce nom. Celui de Segno est nettemment indiqué sur la carte italienne par le nom de *Campo dei Francesi*, entre Rocca de Corvi ou di Ventimora et Cima delle Rocche. Il y avait en outre deux postes, désignés dans les documents français de l'époque par les appellations de Roche-Blanche et du Signal. A propos de ce dernier poste, Laharpe écrit ce qui suit, à la date du 4 juin, au général Kellermann : « J'ai l'honneur de vous prévenir que, trouvant un vuide entre le camp de Tersane (Tiassano) et celui de Terme (Termine), par où l'ennemi pouvait pénétrer, je me suis décidé, vu ses mouvements, à retirer du camp de « l'Invincible » le 2e bat. de la 129e. Je l'ai fait camper aujourd'hui au poste du Signal, poste important, retranché, où j'ai fait monter une pièce de 4, qui, dans tous les cas, non seulement est inexpugnable, mais assure la retraite du camp de Tersane et forme une communication avec Terme ». Ce poste était donc, soit vers le point 161 au-dessus de Valleggia, soit auprès des quelques maisons marquées sur la carte italienne, au sommet de la colline audessus de Tiassano. Quant à la Roche-Blanche, il est fort probable que c'est Rocca de Corvi, ou plutot Cascine del Gatto, sur le versant occidental, d'après les instructions des 30 avril et 24 mai, prescrivant à ce poste de se replier sur Feglino.

2. Arch. de la Guerre : Croquis classé au 25 juin. La tête de pont de Zinola, appelée tête de pont de Vado dans les documents français, avait la forme d'un ouvrage à couronne.

3. Le récit qui suit est extrait principalement des documents suivants : Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Relation du général Kellermann. Lettres du général Laharpe, de Vado, les 24 et 26 juin, à 8 h. un quart du soir ; du général Freytag, de Spotorno, le même jour, à 9 ou 10 h. du soir ; de Berthier et du représentant du peuple Dumaz, de Finale, le 25 ; enfin, de Kellermann, le 26. — Le récit de Koch (*Mémoires de Masséna*, p. 163 et suiv.), parait avoir été composé uniquement au moyen d'un article peu exact d'une revue autrichienne et d'un placard, signé Beffroy et Chiappe, imprimé à Nice le 27 juin, mal rédigé et très confus, dont il existe un exemplaire aux Arch. de la Guerre, à la date du 25, et une copie dans les Arch. de Breil, pièce n° 286. Aussi ce récit doit-il être suspect à plus d'un titre. On se bornera à signaler les erreurs suivantes : 1° il est possible qu'il y ait eu autour de la Madonna del Monte quelques bouts de retranchements construits, soit en 1745 par les Espagnols, soit même en 1794, après l'affaire de Dégo. Il est probable que la fusillade a duré sur ce point de 9 ou 10 h. du matin jusqu'à midi, les dispositions d'attaque des ennemis ayant dû être dérangées, ainsi que l'indique M. de Malausséna, par l'échec momentané de la colonne de droite ; mais il est bien certain que ce poste n'a jamais été le théâtre de la lutte acharnée décrite par Koch, sans doute d'après l'officier autrichien, qui cherche à glorifier la blessure qu'y aurait reçue le général Rukavina. Voici, en effet, tout ce que dit Laharpe à ce sujet : « La chapelle d'Elmont a été emportée ; mes ordres n'étaient pas de la défendre vigoureusement. Le fort du combat s'est donné dans la rivière (torrent de Quiliano) ». Enfin, c'est le 6e bat. de grenadiers, et non le 14e, qui présentait un effectif de 523 baïonnettes, et il était à la tête de pont de Zinola ; 2° les quelques hommes restant à la 21e demi-brigade, aussi bien que les 275 h. du 3e bat. de la 99e, venus de Spotorno, n'étaient certainement pas à Tiassano, mais bien aux retranchements de Vado ou du camp de l' « Invincible ». En tout cas, ils ont peu donné, puisque Laharpe dit : « Ce qui vous paraîtra surprenant, c'est d'apprendre que l'ennemi nous a attaqué avec 10.000 h., et que nous n'avons que le 3e et le 6e bat. de grenadiers et les carabiniers des Hautes-Alpes qui aient vigoureusement donné » ; 3° quant à la suspension d'armes, elle a eu lieu, non le 25, mais le 27, de 2 h. à 6 h. du soir, et n'a pas eu, par suite, les conséquences que lui attribue Koch, on ne sait pour quelle raison.

Digitized by Google

Conformément aux ordres donnés, il se replie sur Tiassano, pour éviter d'être tourné par la colonne de gauche, qui s'étend sur les pentes orientales de la colline, vers les cabanes Svizzero, puis marche sur le pont de Zinola. Sur le même point se dirigeait, par le bord de la mer, le général Wallis, avec une quatrième colonne, formée de la brigade Pittoni, qui laisse deux bataillons seulement pour observer Savone. Le 6e bataillon de grenadiers, chargé de la garde de la tête de pont, est bientôt rejeté sur les retranchements de Vado. Juin 1795.

Les deux colonnes autrichiennes de gauche débouchent alors dans la plaine de la rive droite du torrent de Quiliano, où elles essaient de se déployer, tandis que les deux colonnes de droite descendent, par San Pietro, dans le lit même du torrent, pour s'y mettre en bataille et attaquer ensuite, avec les premières, les positions républicaines. Ces manœuvres sont contrariées, sur les deux ailes, par le feu des grosses pièces du fortin de San Lorenzo, non moins que par le tir à mitraille d'un canon de 12 et de deux obusiers, placés la nuit précédente du côté de Rezzi [1].

Profitant du désordre occasionné par les projectiles de l'artillerie, le général Laharpe débouche de Tiassano, vers 4 heures du soir, à la tête du 3e bataillon de grenadiers, fond à la baïonnette sur le centre ennemi, le refoule, ainsi que la gauche, sur le pont de Zinola, dont il reprend possession, mais est arrêté dans sa poursuite par les charges des uhlans [2]. Voyant cet insuccès, la droite autrichienne, d'ailleurs fort maltraitée, se replie sur les hauteurs de la Madonna del Monte, sous la protection d'un millier d'hommes, qui tiraillent jusqu'à la nuit avec les chasseurs des

1. Dans une note marginale de sa relation, M. de Malausséna indique que la distance du fortin de Vado à l'embouchure de la Valleggia ou torrent de Quiliano, est de 500 trabucs. D'après la carte italienne, il y a 1.500 mètres ; le trabuc valait donc 3 mètres.
2. Voici en quels termes le représentant du peuple Dumas, dans sa lettre du 25 juin au comité de Salut public, fait l'éloge du général Laharpe : « Sang-froid, activité, valeur, prévoyance, telles sont les qualités qui distinguent cet excellent officier ».

Digitized by Google

Juin 1795.

Hautes-Alpes. Les 25 et 26 juin, les Autrichiens renouvellent sans succès leurs tentatives contre la tête de pont et du côté de Quiliano; ils établissent aussi des pièces sur les pentes des collines de la Madonna del Monte, pour riposter au tir du fortin de Vado et bombarder le camp de Tiassano, d'où les Français retirent leur artillerie trop exposée, dès le 25 à 10 heures du matin[1].

Par cette menace sur Savone et ces affaires infructueuses et meurtrières[2] contre les retranchements de Vado, M. de Wins espérait sans doute attirer la majeure partie des forces républicaines vers le littoral et faciliter l'enlèvement des positions à la tête des Bormida, défendues par 5.000 hommes[3] et attaquées par plus de 10.000[4].

Affaire de San Giacomo, le 25 juin.

Du Monte Alto au mont Settepani, le versant méridional de l'Apennin est sillonné de profonds ravins, entre lesquels s'étendent des chaînons étroits, aux flancs escarpés, suivis par les chemins qui relient le littoral au bassin de la Bormida orientale. En vue de couvrir sa ligne de communication par la Rivière de Gênes, l'armée franco-espagnole avait, en 1745, construit sur ces contreforts, à mi-hauteur, les retranchements de San Pantaleo, de Vene, de Carbuta, de Bastia et de Frabosa[5].

1. Des pièces déjà citées des Arch. de Breil et de la Guerre, ainsi que des lettres du général Laharpe, les 26 et 27 juin, il résulte que les Autrichiens ont attaqué, le 25, le pont de Zinola, le matin, et Quiliano vers 6 heures du soir; le 26, ils sont revenus sur ce dernier point à 8 heures du soir.

2. D'après les pièces des Arch. de la Guerre, pendant les trois journées, les Autrichiens auraient perdu 300 à 500 h. morts, 500 à 750 blessés et 20 prisonniers, tandis que les Français n'auraient eu que 12 morts et 33 blessés. Ainsi que le remarque M. de Malausséna, l'écart est trop grand, même en admettant que les Autrichiens, dépourvus d'artillerie et exposés au feu croisé des pièces du fort de San Lorenzo et du camp retranché de Tiassano, aient dû beaucoup plus souffrir que les Français, qui n'ont exposé hors des retranchements que 1.500 h. au plus. D'autre part, les pertes signalées dans les *Mémoires de Masséna*, p. 165, probablement d'après le récit de l'officier autrichien, et s'élevant à 320 h. pour les Impériaux, 100 pour les Français, paraitront sans doute bien faibles pour les premiers. Le général Laharpe, dans sa lettre du 24 juin (Arch. de la Guerre), cite parmi les blessés autrichiens le général Rukavina, ainsi que les lieutenants-colonels de Nadasty et d'Alvintzi. Il indique aussi que les généraux de Wins et Wallis ont été, pendant deux heures, au feu le plus vif, enfin que ce dernier « l'a échappé par un miracle, puisqu'un chirurgien a été pris dans une église où il s'était réfugié », celle de Zinola sans doute.

3. D'après la situation du 19 juin, pièce just. n° 68, l'effectif est de 4.600 h., en comprenant le bat. de Loano, mais en défalquant le 6e bat. de grenadiers, envoyé à Vado. Au 25 juin, divers mouvements avaient été faits et le nombre réel des combattants paraît être le suivant : En première ligne, San Giacomo, 1.113 h.; Madonna della Neve et Bricco dei Corsi, 772 h.; Melogno, 1.021; total, 2.906 h.; en deuxième ligne, retranchements della Bastia et Feglino, 751 h.; retranchements de Carbuta et de Vene, 485 h.; San Pantaleo et Finale, 534 h.; total, 1.770 h.; enfin, avec le 1er bat de la 100e, à Spotorno, 369 h., on obtient 5.045 h.

4. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna.

5. Les cartes modernes indiquent l'emplacement de ces retranchements.

Digitized by Google

Suffisants pour s'opposer aux courses des partis ennemis, ces ouvrages pouvaient constituer seulement des points de ralliement, alors qu'il importait d'assurer, le cas échéant, la retraite des troupes établies aux environs de Vado. On les avait donc réparés et armés de pièces de 4 et de 8. Mais la défense principale avait été reportée en avant, jusqu'à la ligne de partage des eaux, aux cols de Melogno et de San Giacomo, distants d'environ 9 kilomètres[1]. Juin 1795.

Cette dernière position, gardée par 2.000 hommes à peine[2], avait son centre à la chapelle du même nom, sa gauche au col del Pino ou de Cravarezza, sa droite au Monte Alto, en arrière duquel elle se reliait, par le poste de la Roche Blanche, avec le camp de Segno de la brigade Laharpe. Son occupation étant indispensable à la sécurité de cette brigade, Kellermann avait prescrit à Masséna de la faire fortifier avec soin. Engagés tardivement et conduits sans activité, les travaux étaient insuffisants et à peine ébauchés, particulièrement au Monte Alto, couvert de bois de pins[3].

1. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. Il dit 3.000 trabucs.

2. Arch. de la Guerre : Instructions pour les généraux Cervoni, Freytag et Masséna, les 9 avril, 24 mai et 4 juin. Par suite des mouvements incessants de troupes, exécutés depuis le 20 juin jusqu'à l'occupation de la ligne de Borghetto, il est assez difficile de se rendre compte exactement de la répartition exacte des forces au moment des engagements. La suivante paraît la plus probable : il y avait, au Monte Alto, le 1er bat. de la 70e, 408 h.; à San Giacomo, un bat. de chasseurs, formé de comp. détachées des demi-brigades légères, y compris celles de la 14e demi-brigade qui s'organisait à Monaco, et commandé par le fils du général Kellermann, 499 h.; ainsi que le 2e bat. de la 99e, 221 h.; au col del Pino, le 1er bat. de grenadiers, 459 h.; enfin le 1er bat. de la 101e, venu avec le général Cervoni, de Feglino, en renfort, en tout ou partie, 393 h.; total maximum, 1.980 combattants.

3. Arch. de la Guerre : Lettre de Kellermann à Masséna, le 16 juin, à 10 h. du soir. Après l'avoir informé de tous les mouvements qu'il a ordonnés en prévision de l'attaque de l'ennemi et de son intention de partir, le surlendemain, de Nice pour aller le retrouver, il lui reproche de n'avoir pas exécuté, à San Giacomo, selon ses ordres, un abatis, une redoute et un retranchement barrant le chemin de la gorge de Calissano, de ne commencer ces travaux que sur la crainte d'une attaque, tandis qu'ils devraient être terminés. Il ajoute : « Songez une fois pour toutes, mon cher général, que la plus légère négligence à la guerre peut entraîner les plus grandes conséquences. » Il lui intime l'ordre de ne pas céder un pouce de terrain sans combat, de façon à donner aux renforts attendus le temps d'arriver. Il termine ainsi : « Au reste, il y a des circonstances où l'on peut se dégarnir un peu sur ses derrières; c'est ce qu'il faudra que vous fassiez. La marche des troupes sur la Rivière de Gênes tiendra lieu de celles que vous portez momentanément en avant. » — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna : « Point de réunion de la ligne au long de l'Apennin et de celle à travers les revers opposés à la mer, la position du Monte Alto était des plus importantes. Cependant les Français ne l'avaient nullement fortifiée d'une manière respectable, comptant sur la défense d'un bois épais et touffu, qui le couvrait, à ne laisser dégarnie qu'une bande à mi-pente vers le levant, en direction de la chaîne de l'Apennin. Ils munirent seulement deux ressauts à travers cette bande par des parapets circulaires, dont le plus grand admettait au plus une centaine d'hommes de front, nullement en situation de se procurer deux ordres de feux à agir en même temps. » — Devant ces deux témoignages concordants que reste-t-il des assertions des *Mémoires de Masséna*, p. 167 : « Le poste où l'on avait surtout déployé un luxe fort inutile de fortifications était celui de San Giacomo. Tous ses abords étaient retranchés et le Monte Alto, qui s'élève à l'ouest (*sic*, il est à l'est) de la chapelle et domine les sommités environnantes, en formait le réduit. Bien qu'il fût extrêmement escarpé, on l'avait couronné par un retranchement précédé d'un bon abatis. »

Digitized by Google

Juin 1795. C'est sur ce poste que, le 25 à 4 heures du matin, débouche, par Colle Sebastiano, le général Cantu, avec les trois bataillons du régiment de Thurn, partis des environs d'Altare et précédés d'une division du 2e bataillon de Carl Staader. En même temps, l'autre division de ce bataillon, cantonnée à Montefreddo, pousse de Mallare et de Bormida sur San Giacomo, le col del Pino et même la Madonna della Neve, de fortes patrouilles qui, masquées par les bois, font craindre aux Républicains une attaque par des forces supérieures et les empêchent de dégarnir ces postes [1]. Cependant la colonne principale s'allonge peu à peu sur le versant oriental du Monte Alto, débordant les retranchements que le 1er bataillon de la 70e demi-brigade, bien que renforcé par 100 hommes de la 99e et 300 chasseurs, est obligé d'évacuer successivement, sous le feu supérieur de l'ennemi, pour se réfugier au milieu du taillis où il risque d'être enveloppé.

En vain le général Cervoni, accouru de Calice, rallie autour de la chapelle de San Giacomo le 1er bataillon de la 101e demi-brigade, des fractions du bataillon de chasseurs et du 1er bataillon de grenadiers, pour tenter un retour offensif. Après quatre heures de combat, il est contraint de se replier, sans grandes pertes [2], sur les retranchements

1. Le récit des affaires de San Giacomo et de Melogno a été composé principalement au moyen des documents suivants : Arch. de Breil, pièces nos 242 et 248 : Relation de M. de Malausséna, d'une précision et d'une clarté remarquables. Lettres du comte d'Argenteau, le 27 juin, pièces just. nos 71 et 72. — Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 26 et 28 juin ; du représentant du peuple Dumaz, le 26; du représentant du peuple Chiappe, le 28. Ordres de Kellermann et de Berthier, les 25, 26 et 27. Lettres, du 25 : de l'adjudant général Laserre, commandant à San Pantaleo, de Melogno à 6 h. et demie du mat.; du général Cervoni, commandant la brigade de gauche de la division Freytag, de San Giacomo, à 10 h. du mat.; de l'adjudant général Reille, attaché au général Cervoni, de Feglino. Lettres du 26 : de Masséna, de Melogno, à 10 h. du mat. ; de Laharpe, de Vado, à 6 h. et 8 h. un quart du soir ; de Masséna, de Melogno, à 2 h. du soir ; de l'adjudant général Saint-Hilaire, de l'état-major de Masséna, de Loano, à 10 h. du soir. Rapport du chef du 1er bat. bat. de la 70e, le 6 juillet. Relation du général Kellermann. — On a utilisé aussi, mais avec réserve, le placard imprimé, dont il a été déjà question, et qui forme la base des ouvrages de Jomini et du général Koch, aussi bien que le manuscrit du commandant du génie Paulinier. On ne sait où Pinelli, *Storia Militare*, p. 524, a pu trouver qu'un bat. du rég. de Piémont aurait marché de Mallare sur Colla del Pino. Il n'y avait plus dans cette région aucune troupe sarde, pas même les milices du marquis Camerana, rappelées à Montezzemolo dès le 17 juin (Arch. de Breil, pièce no 231 : Lettre de Colli à d'Argenteau).

2. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna : « L'action ne fut pas meurtrière ; 100 h. au plus y périrent entre les deux côtés. »

Digitized by Google

Juin 1795.

della Bastia, en avant de Feglino, avec la majeure partie des troupes. Le reste gagne le col del Pino, sans être poursuivi par les Impériaux, qui se bornent à occuper, vers 11 heures du matin, le col de San Giacomo ainsi que le Bric Praboe à l'ouest[1].

Bien loin de compléter leurs succès, ceux-ci pillent le camp français, s'enivrent avec l'eau-de-vie qu'ils y trouvent, achèvent les blessés[2], mettent le feu à la chapelle qui, remplie de munitions, saute avec fracas; puis, pris d'une terreur panique, ils se retirent en désordre, vers 4 heures du soir, sur Mallare. Les avant-postes français des retranchements della Bastia s'en étant aperçus, gagnent, une heure plus tard San Giacomo, où le général Freytag, qui croit à une feinte de l'ennemi, les fait appuyer par quatre compagnies de chasseurs seulement. Aussi, à l'entrée de la nuit, le commandant de ce faible poste, entendant une vive fusillade sur sa gauche et craignant d'être enveloppé de nouveau, se replie-t-il, en sorte que, le lendemain matin, la brigade Cantu réoccupe le col sans difficulté[3].

Affaires de Melogno, le 25 juin.

Toute l'attention des Républicains était portée sur la position de Melogno qui, située à la tête du contrefort de Finale, était encore plus importante à garder puisque sa perte aurait compromis la retraite de toute la division Freytag[4]. Cette position comprenait trois postes : à droite, celui de la Madonna della Neve, fort de 500 hommes à

1. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna : « La hauteur attenante à la gauche du col, exposée à être prise à revers et presque sans fortification, fut aussi abandonnée.»

2. C'est à cette occasion qu'a été échangée entre Kellermann et M. de Wins une correspondance, qui se trouve aux Arch. de la Guerre et est reproduite dans la *Storia Militare* de Pinelli, pièces just. n°s 4 et 5, p. 524, 695 et 696; il en est aussi question dans les *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 279, et dans les *Mémoires de Masséna*, p. 180.

3. *Mémoires de Masséna*, p. 171. Dans les Arch. de la Guerre, il n'y a d'autre indication à ce sujet que le passage suivant de la lettre de Masséna à Kellermann, de Melogno. le 26 juin, à 10 h. du mat. : « Je n'ai eu de nouvelles de Saint-Jacques que très indirectes. Les derniers rapports de ce poste sont que ni l'ennemi, ni nous ne l'occupions. » — De son côté, M. de Malausséna (Arch. de Breil), dit : « Les Français réagirent encore à la faveur du brouillard contre Monte Alto ; mais cette action ne fut d'aucune conséquence. » D'après les Arch. de la Guerre, Berthier, de Finale, invite Laharpe à prendre en flanc l'ennemi avec les troupes du camp de Segno ; mais il est probable que ce général était lui-même trop occupé à faire face aux démonstrations des Autrichiens sur son front, pour exécuter cette diversion.

4. Arch. de la Guerre : Instructions des 9 avril, 24 mai et 4 juin.

Digitized by Google

Juin 1795. peine, se liait à San Giacomo par Piano dei Corsi [1]. A gauche, un détachement à la tour du col de Melogno, remplissait le même objet à l'égard de Bardinetto. La Cascine ou Osteria di Melogno, mise en état de défense, en avant d'un retranchement armé de trois pièces, construit sur la Roccia delle Torrette [2], constituait le point central de la défense, confiée à deux bataillons, présentant un millier de combattants. Cette faible troupe fournissait une grand'garde de 100 hommes à peine [3] sur la montagne boisée de Settepani, dont la tête et les trois buttes qui l'environnent à quatre ou 500 mètres, dominent les hauteurs voisines [4].

Tel était l'objectif assigné au comte d'Argenteau, commandant, en l'absence du général Turkeim, les sept bataillons rassemblés à Ronco di Maglia. Deux restent en réserve à la baisse de Baltera ; les autres se mettent en

1. Arch. de la Guerre : Instruction du 9 avril : « Le général, qui connait le pays, aura sûrement observé, comme moi, que le terrain considérable, qui se trouve entre Saint-Jacques et la Madone de la Neve, exige, aussitôt qu'il sera possible, l'établissement d'un poste intermédiaire sur un plateau des plus élevés de la crête de ces montagnes, formant la ligne. Le nouveau poste, à établir incessamment, sera soutenu par les troupes qui sont à Corbua (Carbuta) et que l'on fera même baraquer en avant de Corbua, lorsque la saison le permettra. »

2. Sur la carte sarde, l'Osteria di Melogno est indiquée au point marqué Cascina di Melogno, cote 947, sur la carte italienne, tandis que l'Osteria est figurée à 600 mètres à l'ouest. Roccia delle Torrette, de la carte sarde, est le sommet coté 987 de la carte italienne, sur lequel on voit nettement l'emplacement du retranchement qui, d'après M. de Malausséna, aurait eu 80 trabucs ou 240 mètres de longueur. Il y avait une pièce de 4 et deux pièces de 3.

3. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna : 86 h. seulement.

4. La carte sarde ne donne qu'une idée très imparfaite de la topographie du mont Settepani, dont au contraire la carte italienne présente une figuration qui concorde parfaitement avec l'extrait suivant de la relation de M. de Malausséna : « Le mont Settepani existe sur l'Apennin, au point de séparation des têtes des deux Bormida, dominant tout ce qui l'entoure. Quatre buttes ou petits plateaux, différant peu du même niveau, le couronnent, situées de manière que trois, supposées aux extrémités d'un triangle isocèle, la quatrième serait à son centre de gravité. La plus grande distance entre elles excède de peu l'exacte portée du fusil, et l'on communique aisément de l'une à l'autre. De la disposition de ces buttes résultent trois fronts au mont Settepani, horizontés de manière qu'en faisant face au nord, la butte formant le saillant des deux autres se présente vers l'avenue du revers méridional de l'Apennin. De ce côté, elle commande à la position de Melogno, en tête du contrefort qui va se terminer en promontoire à la mer, au couchant de Finale. D'autre part, le front du nord de Settepani tient par sa droite à la chaîne des Langues, entre les deux Bormida, au moyen d'une vaste baisse, qui remonte à la position de Ronco di Maglia (Colla della Baltera, de la carte sarde ; C. Ciapazzi, de la carte italienne). Par sa gauche, il domine le col de Melogno et tient tout à la fois à la chaîne centrale de l'Apennin et à celle des Langues qui se terminent à la Bormida, de même que le vallon d'Osiglia, dont ce front forme la tête. L'art, secondant à propos la force naturelle de Settepani, l'aurait rendu aisément inabordable et propre à être gardé avec peu de monde. La situation le rend la position principale des sites environnants. Cependant les Français, ne le prenant que pour l'avant-poste de Melogno, ne pratiquèrent sur son front que quelques bouts de retranchements, sans rapport entre eux, munirent tant seulement la moitié de la butte la plus reculée d'un parapet circulaire pour protéger la retraite. »

Digitized by Google

marche, le 24 juin à 9 heures du soir, en trois colonnes précédées de détachements du corps franc Giulay [1]; celle du centre par le contrefort qui sépare les deux branches supérieures du vallon d'Osiglia, les deux dernières suivant les crêtes qui limitent ce bassin. Juin 1795.

Le 25 à 4 heures et demie du matin, elles abordent Settepani [2], dont les quelques défenseurs sont rapidement obligés de se rallier derrière un retranchement demi circulaire élevé sur le Bric Pellazza [3]. Deux heures après, malgré un renfort de 120 grenadiers venus de la tour de Melogno, le chef de cette grand'garde, commandant Tobin, grièvement blessé, la voyant presque enveloppée, lui ordonne de se replier ; il reste prisonnier avec quelques soldats et deux officiers, blessés comme lui. D'Argenteau fait alors retourner le retranchement républicain, y place deux canons de montagne, pousse des détachements et des patrouilles en avant, puis rallie le reste de ses 4.000 hommes [4] sur la crête de Settepani. Avec ces forces restreintes et privé de nouvelles sur ce qui se passait à droite ou à gauche, il ne pouvait, sans s'exposer à perdre le bénéfice de son facile succès, marcher sur la position de Melogno, inaccessible de flanc et inattaquable de front sans une artillerie au moins égale à celle de l'ennemi [5].

D'ailleurs, l'adjudant général Lasserre s'y était porté de

1. En rapprochant les indications des *Mémoires de Masséna*, p. 169 et 172, de celles des Arch. de Breil, on est amené à considérer comme très probable la répartition suivante : En tête de chaque colonne, une comp. du corps franc Giulay ; colonne de gauche, grenadiers Strassoldo, 433 h. ; colonne centrale, rég. de Schmitfeld, 1.221 h. ; colonne de gauche, rég. Archiduc Antoine, 2.280 h.; total maximum : 4.522 h. Restant en réserve, rég. de Strassoldo, 2.280 h., sauf la division 2e major, qui est signalée comme ayant eu cinq h. tués et devait soutenir le bat. des grenadiers.

2. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna : « ...défilant un à un par des sentiers et à travers les bois, et, quoique la colonne de droite dût parcourir un chemin beaucoup plus long que les autres, ayant à traverser le vallon d'Osiglia ; cependant elles arrivèrent à attaquer ensemble à une heure du jour. »

3. On désigne sous ce nom la butte allongée marquée, sur la carte italienne, par la courbe 1350, à mi-distance entre le mont Settepani, coté 1391, et la cote 1217, située sur l'arête descendant vers C. di Melogno.

4. L'adjudant général Laserre (Lettre du 25 juin, à 6 h. et demie du matin) compte 3.000 h. au moins à Settepani. Kellermann, dans sa relation, signale 4.000 h. à Settepani, le 27. M. de Malausséna donne 6.000 h. à Ronco di Maglia. D'après les situations des Arch. de Breil (pièces just. nos 63 et 64), il y aurait eu au plus 6.800 h., en ce dernier point, et 4.500 à Settepani.

5. Ces observations fort justes sont de M. de Malausséna.

Digitized by Google

Juin 1795. San Pantaleo, dès 6 heures du matin, avec le premier bataillon de la 118e demi-brigade. Il était rejoint successivement par quelques renforts tirés de la Madonna della Neve et de Carbuta [1], par Masséna arrivant de Loano par Gora [2], enfin par Kellermann, venu de Spotorno par Feglino [3]. L'inaction de l'ennemi paraissant un indice de sa faiblesse, ces deux généraux décident de tenter immédiatement un coup de main sur Settepani.

Profitant d'un brouillard survenu vers 5 heures du soir [4], 1.200 hommes environ s'élancent en trois colonnes [5], enlèvent plusieurs postes et refoulent vivement un millier d'Autrichiens sur le Bric Pellazza, qu'ils assaillent vainement trois fois de suite, avec la plus grande valeur, sous la direction de Masséna. Rebutés par la résistance opiniâtre des Impériaux, qu'excite la présence de d'Argenteau; découragés par la mort de l'adjudant général Lasserre, qui commandait la colonne de droite; en partie débandés par cette lutte sous bois au milieu de l'obscurité, ils cèdent, après trois heures de combat, devant une contre-attaque de quelques volontaires [6].

1. On n'a d'autres preuves positives à ce sujet qu'une lettre du 25, non signée, probablement de Saint-Hilaire, qui répond à l'adjudant général Laserre : « donnez avis à la réserve qui est à Carbua, afin qu'une partie puisse marcher à votre secours », et la relation de Kellermann, où il est spécifié que ce général s'est rendu à San Pantaleo avec un bat. de renfort, après 2 h. de l'après-midi.

2. Masséna était parti de grand matin de Loano pour Finale. Prévenu en route, il monte à Melogno, sans aller jusqu'à Finale.

3. Avisé de l'attaque de San Giacomo, Kellermann quitte Spotorno, renvoie son état-major à Loano par Finale, et se dirige lui-même sur Gora. Il est probable qu'il est allé d'abord à Feglino, d'où il a dû gagner Melogno, par Carbuta, Calice et San Pantaleo. Berthier s'est arrêté à Finale, où Kellermann est venu le rejoindre, le 25 au soir.

4. Kellermann, dans sa relation, dit 7 h. du soir, tout en invoquant la présence du brouillard pour justifier l'attaque, ce qui aurait été inutile à cette heure tardive.

5. D'après la relation de Kellermann et la copie du placard qui existe aux Arch. de Breil, il y aurait eu quatre bat., formant 1.200 h., prenant part à l'attaque. Mais d'après les pièces des Arch. de la Guerre, à la date du 25 juin, il n'y aurait eu que trois bat., ce qui concorde avec les *Mémoires de Masséna*, p. 172, savoir : 7e, et non 1er grenadiers, comme le dit Koch par erreur, 531 h., au centre ; 1er bat. de la 118e, 442 h , à gauche ; moitié du 2e bat. de la 70e, que Kellermann a dû amener avec lui de Feglino, 214 h., à droite ; total : 1.187. Il restait encore, à Melogno, au moins le 3e bat. de la 118e, 436 h., et 62 canonniers. M. de Malausséna dit 12 à 1.500 grenadiers.

6. On croit intéressant de donner l'extrait suivant de la relation de M. de Malausséna : « Avec la connaissance que les Francais avaient du local, ils réussirent d'envelopper les patrouilles et deux piquets sans coup férir ; rencontrant ensuite à mi-pente du mont (cote 1217 de la carte italienne sans doute) un millier d'hommes (du rég. Archiduc-Antoine, d'après les *Mémoires de Masséna*, p. 172), ils les poussèrent si vivement à ne pas leur donner le temps de se reconnaître pour se mettre en défense. L'alarme se répandait à peine qu'ils arrivèrent sous la butte retranchée dont les Autrichiens venaient de tourner les défenses à leur usage et les munir de deux pièces de montagne, formant tout à la fois la tête et l'appui de la disposition de leurs troupes qui, malgré la surprise et l'empêchement des bois, se rangèrent comme une colonne faisant feu par ses flancs, depuis la butte retran-

Digitized by Google

Juin 1795.

Affaire de Settepani, le 27 juin.

Il était, par suite, nécessaire de réunir des forces plus nombreuses pour réitérer cette attaque, dont le succès faciliterait le mouvement de retraite que préparait déjà la brigade Laharpe, en embarquant à Vado ses approvisionnements, ses munitions et son artillerie. Dans la journée du 26, des renforts sont appelés, de la droite et de la gauche, à Melogno, où l'adjudant général Joubert prend le commandement[1]. A droite, le général Freytag reçoit l'ordre de se borner à tenir solidement aux retranchements della Bastia, de Carbuta et de Vene, sur lesquels se replieront les troupes restées à la Madonna della Neve et à Colla del Pino; il fera inquiéter les Autrichiens, revenus à San Giacomo, par des patrouilles poussées de Carbuta et de la Cascine del Gatto ou Roche-Blanche. A gauche, l'adjudant général Vabre est invité à tenter, de Calissano et Bardinetto, quelques diversions vers les derrières du mont Settepani, sur lequel Masséna dirigera huit bataillons[2]. De son côté, d'Argenteau, immobilisé par le brouillard qui couvrait les sommets de l'Apennin depuis

chée jusqu'à celle du milieu (sommet du mont Settepani, cote 1391 de la carte italienne), où elle s'ouvrait à résulter comme deux flancs joignant les deux buttes restantes. L'attaque porta seulement sur une partie de la colonne, vers sa tête. Les Français à travers les broussailles s'élancèrent, à trois reprises différentes, contre la butte retranchée, mais pas en nombre suffisant pour l'emporter. Un soldat seulement la franchit entre les deux canons et fut fait prisonnier par d'Argenteau ; même, plusieurs périrent au pied du retranchement avec un nombre remarquable d'officiers. Une sortie de volontaires détermina la retraite des Français, après un combat au moins de trois heures, passé comme dans les ténèbres. La fumée de la poudre, mêlée avec le brouillard, laissait à peine voir à deux pas de soi. La terreur bien souvent qui, dans ces circonstances, gagne encore les plus braves, ébranla une partie des défenseurs, au point que les fuyards vers Ronchi di Maglia entraînèrent le corps de réserve à s'y replier, croyant Settepani perdu. Les Autrichiens le conservèrent particulièrement par l'intrépidité de d'Argenteau à animer continuellement les défenseurs de la butte. »

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Masséna, de Melogno, à 10 h. du matin, et de Laharpe, de Vado, à 8 h. un quart du soir, le 26 juin. Ordres de Kellermann et de Berthier, de Finale et Gora, les 25, 26 et 27 juin. Le général Freytag envoie le bat. de chasseurs, du retranchement della Bastia, et le 1er grenadiers, de Colla del Pino ; il reçoit trois escadrons de dragons, de Finale, le 23 ou le 24 ; le 3e bat. de la 22e, de Loano, le 26, et le 6e bat. de grenadiers, de Vado, dans la nuit du 26 au 27 ; mais il est probable que la cavalerie a été renvoyée à Vado, le 26. Le général Gouvion dirige du col de San Bernardo, de Pian de Prati ou de Rocca Barbena sur Melogno les 3e bat. des 70e et 101e; il reçoit de Loano le 12e bat. de grenadiers, venant de Nice, et du général Sérurier un bataillon.

2. Arch. de la Guerre : Ordre de Kellermann à Freytag : Bat. de chasseurs, 1er et 7e grenadiers, 2e et 3e de la 70e, 1er et 3e de la 118e, 3e de la 101e. L'ordre indique non seulement la marche des colonnes, mais encore la répartition des forces une fois l'attaque réussie, sans toutefois désigner nominativement les bataillons.

Digitized by Google

Juin 1795. le 25, se disposait à défendre énergiquement sa position, en reliant, par une double tranchée, les trois buttes avec le sommet de la montagne et en amenant deux nouveaux canons de montagne [1].

Le 27 juin, l'attaque, fixée pour 10 heures du matin, n'a lieu qu'à 4 heures du soir. Elle est exécutée par 3.000 hommes, répartis en trois colonnes : celle de gauche part la première de la tour de Melogno; celle de droite se réunit au petit col entre Ca di Melogno et la Madonna della Neve, elle doit marcher la seconde et chercher à tourner la gauche autrichienne; celle du centre se met en mouvement la dernière et monte directement du retranchement de Melogno vers le mont Settepani [2]. Egarées dans le brouillard, entraînées par les formes du terrain [3], les trois colonnes convergent encore sur le Bric Pellazza, qu'elles enveloppent entièrement. Mais, abordant de front les autres retranchements du mont Settepani, elles s'épuisent en efforts stériles et sont refoulées, comme la première

1. Arch. de Breil, pièce n° 242 : Copie du billet du général d'Argenteau au colonel Saluggia, le 25 juin : « Je suis maître de la montagne de Settepani jusqu'au camp de Melogno. J'y ai deux canons de montagne, je voudrais en avoir quatre. Si vous pouviez m'envoyer les deux que vous avez, vous me rendriez service, et en envoyant ce billet au rég. Belgiojoso, vous en aurez deux et même quatre qui sont dans vos environs, pour les remplacer. Signé d'Argenteau. » Ce billet a ceci d'intéressant qu'il détruit l'incertitude que laisse dans l'esprit la lecture des pièces des Arch. de la Guerre, où il est parlé de la redoute de Melogno et jamais du mont Settepani. Il est bien certain que d'Argenteau n'est jamais descendu à C. di Melogno, ni même à la tour, avant la retraite des Français.

2. L'ordre de Kellermann à Freytag n'indique pas la répartition des bat. entre les diverses colonnes. Celle donnée dans les *Mémoires de Masséna*, p. 174, est sujette à quelques critiques. Il se peut cependant que telles soient les dispositions prises par Masséna. Les voici, à titre de renseignements : à droite, adjudant général Joubert, avec le bat. de chasseurs, les 2e et 3e de la 70e ; à gauche, le chef de bat. ou plutot de brigade Charlot, avec le 7e grenadiers et le 1er de la 118e ; au centre, le chef de bat. Marnet, avec le 1er grenadiers et le 3e de la 118e ; le 3e de la 101e fournit deux piquets : à droite, vers la Madonna della Neve et à gauche, vers Bardinetto.

3. Pour déborder la gauche ennemie, conformément aux ordres qu'il avait reçus, Joubert aurait dû prolonger son mouvement en avant pendant plus d'un kilomètre, jusque vers Fontana Coletta, le long d'une pente rapide, prêtant son flanc gauche à l'ennemi et exposé à rencontrer la réserve du col de Baltera Il est tout naturel qu'il se soit dirigé vers le mont Settepani par l'arête descendant du Bric Pellazza. M. de Malausséna remarque très judicieusement que : « dans les deux affaires de Settepani, les Français manquèrent d'agir par la droite des Autrichiens, plus accessible et moins forte que la partie qu'ils attaquèrent, où ils auraient été écrasés, si l'épaisseur des bois n'avait empêché les coups de porter et le brouillard de les viser. » En effet, le point 1300 à l'ouest, du mont Settepani, est plus abordable, quoiqu'il y ait un ravin assez profond à contourner par la tête, ce qui rapproche du Bric Pellazza à moins de 500 mètres. On s'explique dès lors que la colonne de gauche se soit aussi jetée de ce côté, au lieu de poursuivre son mouvement en avant.

Digitized by Google

Juin 1795.

—

fois, par une contre-attaque, après une lutte à l'arme blanche prolongée pendant quatre à cinq heures [1].

Attaques de l'armée piémontaise.

Tandis que les Autrichiens menaçaient le front de la division Freytag, les Piémontais cherchaient, conformément aux intentions de M. de Wins, à entamer le reste de la ligne occupée par l'armée d'Italie. Prévenu indirectement, dans la matinée du 15 juin, de l'offensive prononcée ce même jour par toutes les troupes impériales [2], Colli,

1. Arch. de Breil, pièce n° 248, pièce just. n° 72. — Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, le 28 juin : « Chaque Autrichien et Hongrois avait son sabre sur le retranchement et si quelque brave s'en approchait, il était haché à l'instant. Plusieurs de nos braves frères d'armes ont péri de cette manière, auprès des retranchements ennemis. » « Nos troupes n'ont pu y (aux retranchements autrichiens) mordre, malgré la bravoure la plus étonnante. A mesure que les grenadiers portaient la main sur les retranchements pour les escalader, l'ennemi leur coupait le bras ou le poignet. Ils montaient en vain les uns sur les autres pour emporter le poste avec le sabre, la baïonnette ou le fusil. L'ennemi a fait une vigoureuse défensive et nous a fait perdre beaucoup de monde. » En ce qui concerne les pertes, M. de Malausséna s'exprime ainsi qu'il suit : « Le général d'Argenteau, dans son rapport officiel, évalue le total de leur (des Français) perte dans les trois affaires, en tués, blessés ou prisonniers, à 2.000 h. au moins, ajoutant qu'on avait compté plus de 400 morts aux environs seulement de la portée du fusil. » Mais on est fondé à douter que, trompé par les rapports et l'envie d'en grossir le nombre, il n'en ait tué à coups de plumes ; car, des prisonniers qu'il assigne à 120 on a vérifié des états n'excédant pas 70. L'exacte perte des Autrichiens, déduite de l'état particulier des corps (Arch. de Breil, pièce 252 : original en allemand, signé d'Argenteau, avec une traduction française), résultait de 73 tués, 37 blessés et 266 prisonniers. » D'après les documents des Arch. de la Guerre, fort exagérés en ce qui concerne les pertes de l'ennemi, les Français auraient eu au moins 180 tués ou blessés grièvement, dont beaucoup d'officiers.

2. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Ceci (les observations faites par Colli au projet d'attaque du côté du haut Tanaro, dans sa lettre du 18 juin, dont il a été question précédemment) paraissant au général de Wins des prétextes pour ne seconder ses opérations, l'indisposèrent au point de lui écrire son sentiment sans ménagement, en homme qui a pris la résolution de faire sans le concours de ces attaques. Empressé de le convaincre du contraire, le général Colli lui dépêcha le marquis Costa (de Beauregard, son chef d'état-major), pour justifier les raisons, auxquelles il unit un premier aperçu d'exécution avec la carte du haut Tanaro, pour lui donner lieu aussi de réfléchir, à calculer les inconvénients de son projet ; mais pressé d'opérer, il donna sans examen son approbation, en disant : « C'est des attaques qu'il me faut, non des projets et des cartes. Pendant que le marquis Costa rapportait cette résolution, le général Colli se rendit, par un autre chemin, auprès du général de Wins, qui le reçut en lui témoignant d'être revenu de sa première impression ; cependant ils se séparèrent sans rien déterminer de positif. Les attaques commencèrent peu après et la première connaissance qu'en eut le général Colli lui parvint par un billet d'avis de l'aide de camp du général d'Argenteau, qu'il reçut le 25 juin à 3 h. du matin, lui apprenant que, dans la matinée, on attaquait 7 Pani (*sic*) et d'en avoir prévenu le commandant du poste de la Sotta, pour être sur ses gardes et prendre ses mesures. L'annonce d'un objet de si haute importance, de la part simplement d'un aide de camp de général subordonné, au moment de l'attaque que l'on doit seconder, est si étrange, à déconcerter un général qui n'aurait rien eu à contester auparavant. Aussi, le général Colli en fut vivement affecté. » De la démarche du marquis Costa de Beauregard, qui a dû avoir lieu le 19 ou le 20 juin, nous avons la trace dans la conférence faite par cet officier général à Turin, le 10 mai 1798 (Arch. de la Guerre). Après avoir exposé le projet d'attaque par le col de Tende et ses avantages, il ajoute : « Mais il fallait 12 à 15.000 h. en action pour ne pas compromettre le succès, et la chose devenait impossible sans quelques renforts fournis par le général en chef. Il éluda la demande qui lui en fut faite et traita légèrement le projet, sans le rejeter. Il évita même de donner des ordres précis pour l'attaque du Carlin (Carnino), ordres que le général de l'armée piémontaise demandait, en cas que ses objections contre cette attaque ne fussent pas admises, et la chose demeura dans le vague de l'indécision ». Le voyage de Colli à Carcare et même jusqu'à Cadibona a été effectué les 20 et 21 juin, d'après les pièces des Arch. de Breil, n°ˢ 264 : lettre du 18 juin à M. de Wins, où il annonce qu'il se rendra, le soir même, de Mondovi à Ceva ; et 231 : lettre du 22 juin à Provera, l'informant de son voyage. Au surplus, il n'existe aucun ordre de Colli dans les journées des 20 et 21. Les billets de l'aide de camp de d'Argenteau se trouvent en copies dans les Arch. de Breil, n°ˢ 242 et 246 ; voir pièce just. n° 74. Si extraordinaire que cela paraisse, le général Colli n'a point été avisé autrement, ainsi que le prouvent ses lettres des 25 et 26 juin au marquis de Montafia (Arch. de Breil, pièce n° 231). Voici le début de la seconde lettre : « Vous vous plaignez de n'avoir pas été averti de l'attaque du général d'Argenteau et de l'ordre donné à Colli : je l'ai aussi ignoré ; sans cela, j'aurais fait exécuter l'attaque de la manière que notre brave officier, le capitaine de Brez, avait concerté avec Colli (le marquis). »

Digitized by Google

Juin 1795. retenu à son quartier général de Mondovi par la fièvre [1], prescrivait immédiatement aux postes établis sur les deux rives du Tanaro d'exécuter de fausses attaques [2]. Mais les ordres, rédigés hâtivement, étaient interprétés diversement par les destinataires, les uns s'engageant immédiatement, les autres différant jusqu'au lendemain [3].

La confusion était accrue par l'envoi tardif de nouveaux ordres expédiés dans la soirée du 25, au reçu d'une lettre de M. de Wins, conçue en termes fort durs pour le commandant de l'armée sarde [4]. Ces ordres étaient relatifs à une démonstration générale contre toutes les positions françaises, comprises entre la Bormida et le Gesso, qui devait être effectuée le 26 et qu'il fallut remettre au lendemain [5].

Les opérations, trop nombreuses, se ressentaient naturellement de ce manque de préparation, de cette précipitation dans l'exécution. Conduites sans ensemble ni méthode, avec des forces insuffisantes, elles se réduisaient à des attaques isolées, dont quelques-unes étaient menées avec énergie, mais dont une seule réussissait [6].

1. Arch. de Breil, pièces 231 et 242. Fin d'une lettre de M. de Montafia à Colli, de Montezzemolo, le 26 juin : « Vous avez la fièvre, et il m'en fâche extrêmement. La confusion que j'y vois me met au comble des désolations. »

2. Arch. de Breil, pièces n°s 231 et 242 : Analyses des ordres de Colli et de la correspondance de ses subordonnés. En outre, M. de Malausséna mentionne que : « Dans l'agitation des sentiments divers qu'il devait éprouver, pensant cependant à détourner l'ennemi d'accourir au secours du poste de Settepani, il expédia sans délai de Mondovi deux aides de camp, avec des ordres d'attaquer aux commandants des troupes à portée sur les postes français de la droite et de la gauche du Tanaro. »

3. Arch. de Breil : Pièces n°s 242 et 245 : compte rendus et rapports divers ; et n° 246 : précis des attaques faites, les 25 et 27 juin 1795, par les troupes aux ordres de S. E. M. le lieutenant général baron Colli, qui paraît avoir été rédigé par le chef d'état-major Costa de Beauregard.

4. Arch. de Breil. Relation de M. de M. Malausséna. Il lui disait : « Ce ne sont pas vos fusillades qu'il me faut, mais des attaques. » L'irritation de M. de Wins et même des officiers piémontais de son entourage contre Colli est d'ailleurs attestée par les citations de Pinelli, *Storia Militare*, p. 525.

5. Arch. de Breil, pièces n°s 231 et 242. Parmi ces documents, fort nombreux, on se borne à ce début d'une lettre de Colli au prince de Carignan, le 26 juin au soir : « Je connais très bien qu'il était difficile que tous les ordres que j'ai donnés pour l'attaque, qui devait avoir lieu aujourd'hui, fussent exécutés. L'éloignement des postes en fut l'obstacle. J'espère que ce retard vous donnera le temps de se préparer pour l'attaque de demain, que V. A. aura la bonté d'ordonner d'après les instructions que j'ai données et le but que je me suis proposé. »

6. Arch. de Breil. Relation de M. de Malausséna : « Si Colli, au lieu d'ordonner tant d'attaques partielles, sans but d'effectuer cette opération (déboucher sur Ormea), eût réuni 10 à 12.000 h. pour l'exécuter sur le point indiqué, il eût agi alors en général et en grand homme, se montrant supérieur aux ressentiments de l'amour-propre, d'avoir été privé du commandement suprême de l'armée de Piémont, pour en revêtir son ennemi personnel ; au lieu qu'il décela l'homme ordinaire, en contribuant le moins qu'il pouvait au succès de de Wins, en sacrifiant les intérêts du roi sarde par des attaques sans but décidé de percer la ligne ennemie. » La même idée est exprimée dans une lettre du marquis Costa de Beau-

Digitized by Google

Juin 1795.

Au col de Tende, par où, à plusieurs reprises déjà, Colli avait proposé de déboucher en masse[1], les Français s'étaient renforcés au moyen d'une série d'ouvrages, armés d'artillerie, se soutenant entre eux et appuyés à l'est au Beccorosso, à l'ouest à la Cima Piernant[2]. Les flancs de cette position centrale, inabordable de front, étaient couverts : à gauche, par un petit camp assis dans la baisse de Peirafica ou de Barsanzana[3], avec postes au col de Sabbione, dans les rochers de l'Abisso et à la Cima di Giaura ; à droite, par un autre camp établi, le 25 mai, par le général Barquier sur les pentes septentrionales de la Cima di Velega[4], ayant une garde au baracon de

regard, *Un homme d'autrefois*, p. 289. Au surplus, dans tous ses ordres, Colli recommande à ses lieutenants d'attaquer « avec vivacité et vigueur », mais « avec sagesse », de façon « à ne pas se compromettre, tout en étant prêt à tirer avantage des circonstances qui peuvent se présenter favorables. » (Arch. de Breil, pièce n° 231 : Lettres au général Christ et au prince de Carignan). M. de Malausséna blâme cette manière d'agir de Colli dans les termes suivants : « L'ambiguïté ou la contradiction des ordres, pratiquées par Colli dans le métier terrible qui décide de la vie et de l'honneur des hommes, même par mégarde, est sans excuse ; aussi, regarde-t-on avec horreur les généraux qui les emploient dans la dessein de pallier leurs fautes ou leurs manèges. L'histoire ne doit pas manquer de flétrir ceux qui pratiquent cette infâme politique. »

1. Le premier projet de cette attaque avait été fait en 1794 par le chevalier de Martinel (Arch. de la Guerre : Rapports du service des renseignements à l'armée de Colli), qui est mandé, le 19 juin 1795, au quartier général de Mondovi (Arch. de Breil, pièce n° 231), pour aider le chef d'état-major dans la rédaction de la proposition soumise à M. de Wins. Cette opération avait aussi été indiquée au Congrès de Milan.

2. Arch. de la Guerre : Lettres des 9 et 28 mai, 1er et 12 juin. — Arch. de Breil, pièces n°s 152, 196 et 286. — *Mémoire sur le département des Alpes-Maritimes*, par le général Garnier, p. 49. Beccorosso ou Roche percée, était défendu par un retranchement élevé, avec banquette intérieure, armé, à droite, de deux pièces de 12 sur affût de montagne, battant le fond et les avenues du vallon de Cabanaira, enfilant la route dans le bas et prenant à revers tous les zigzags ; d'une pièce de 4 sur affût de montagne, battant la crête dans la direction de Cima del Becco, ainsi que des flèches faites au sud du point 2052, à la tête d'un ravin conduisant au vallon de San Giovanni ; à gauche, d'une pièce de 3, battant le glacis et le ravin descendant a l'ouest de celui de Cabanaira. Le petit mamelon à la cote 1900, dit le Roc ou le poste des grenadiers, sur le versant septentrional entre les deux cols et à l'est de la route, était muni d'une redoute fermée pour 100 hommes au moins, avec un retranchement en avant, barrant la route au point 1807 ; elle servait de réduit à une sorte de grande flèche établie sur le tapis vert, grand plateau s'étendant à l'ouest de la route et dont la crête était garnie de tas de pierres, destinées à battre les pentes en angle mort. En arrière des escarpements, entre les deux cols, 1873 et 1909, se trouvaient quatre baraques dont une servant d'abri à munitions, et les autres pouvant recevoir 4 à 500 h. ; une cinquième baraque pour 500 h. était en construction au passage situé à l'est et déversant dans le vallon de Cabanaira. Une pièce de 8 sur affût de campagne était en batterie près du point 1873, contre la tête du ravin de San Lorenzo, descendant vers Limonetto ; une seconde pièce de 8 et deux obusiers battaient la route, sur laquelle ils pouvaient être déplacés jusqu'au tournant du point 1807, de manière à voir Limonetto et à fouiller les bois du vallon de Cabanaira. Enfin, sur la Cima Piernant, cote 2116, appelée le Pâté, il y avait encore une redoute pour 150 h., avec banquette, chevaux de frise et flèches en avant, armée d'une pièce de 4, battant les trois ravins de Salanta et de San Lorenzo.

3. Arch. de la Guerre : Lettres des 17 et 28 mai. Le bat. envoyé en ce point, le 17 mai, devait être établi sur le plateau coté 2052, face au nord. Dans les Arch. de Breil, cet endroit est désigné sous le nom d'Argenzana.

4. Arch. de la Guerre : Lettres des 25 mai, 1er et 12 juin. Le col de Vescovo est nommé col de Tax dans les documents français de l'époque. Il devait y avoir à ce camp deux pièces de 3 sur affûts traîneaux, qui étaient auparavant sur la crête entre les deux cols de Tende, 1873 et 1909.

Digitized by Google

Juin 1795. Riofreddo, pour communiquer avec Beccorosso, et poussant journellement, jusqu'au col de Selle Vecchie, des patrouilles qui entraient en relations avec celles du général Pijon de la division Sérurier, commandant à Carnino et Viozene [1].

Aux 4,600 combattants de la division Macquard, réunis à la tête du bassin de la Roya [2], le général Christ de Santz pouvait opposer des forces au moins égales [3]. 2.000 hommes occupaient, comme l'année précédente, les hauteurs de l'Arpiola et du Vaccarile, sur les deux versants de la haute vallée de la Vermenagna, ainsi que le village de Limone, en avant duquel était disposée une longue chaîne de postes entre Bec Barral et Colle Carbone, par Colle Buffe et San Giovanni [4]. Un bataillon du régiment suisse de Peyer, cantonné à Vernante, formait la réserve de cette avant-garde, aux ordres du brigadier Vital, que pouvaient soutenir, en quelques heures, les six bataillons répartis autour de Borgo San Dalmazzo. Vingt escadrons, campés entre ce bourg et Coni, dont les fortifications avaient été améliorées, étaient destinés à fournir une partie de leurs 1.800 cavaliers pour contribuer à la défense des positions.

1. Arch. de la Guerre ; Lettres des 24 mai, 10 et 12 juin. Une communication par signaux de feux et de coups de fusil était, en outre, établie entre le mont Bertrand et le plateau de Viozene ou Piano Rosso, à 9 kil. de distance à vol d'oiseau.

2. Arch. de la Guerre : Lettre de Macquard, le 25 juin. En effet, des 6.397 h., effectif combattant de cette division, le 19 juin (pièce just. n° 68), il faut retrancher d'abord les troupes indispensables à Tende et Fontan, pour garder les magasins, escorter les convois et relever le poste du col de Raus, servant à communiquer avec la division Garnier; puis l'effectif des 10e bat. de grenadiers, 2es bat. des 102e et 117e demi-brigades, envoyés successivement à la division Sérurier à partir du 14 juin (Lettres de Macquard, les 19 et 23 juin); il reste alors 4.134 h., auxquels il convient d'ajouter les 422 h. du 2e bat. de la 84e, venu le 19 juin de la division Garnier.

3. Arch. de Breil, pièce n° 230 ; pièce just. n° 63. L'effectif des corps échelonnés dans la Vermenagna et répartis autour de Borgo San Dalmazzo, non compris la cavalerie, s'élève à 4.681 h., auxquels il faudrait ajouter les paysans de Limone, levés par ordre de Colli en date du 17 juin (Arch. de Breil, pièce n° 231), et un bat. du rég. d'Oneille, qui a pris part aux affaires des 26 et 27.

4. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — Arch. des cartes du ministère de la guerre : « Carte démonstrative de la ligne de défense établie sur les hauteurs de Limon à la campagne de 1795, levée et dirigée par le baron de Monthoux, major de l'état (major) général, et dessiné par le topographe Philippe Prato. » Ce fort beau dessin est accompagné d'une légende, qui donne avec de grands détails l'emplacement et la composition des postes et a été insérée, avec une réduction photographique de la carte, dans la *Topographie militaire de la partie méridionale du versant italien des Alpes*, publication du ministère de la guerre, dont il a été déjà question. Malheureusement, la majeure partie des noms employés à cette époque n'est plus portée sur les cartes modernes et quelque incertitude subsiste relativement aux indications du tableau de concordance établi pour faciliter la lecture de cette pièce. On a noté certaines modifications possibles dans le courant de ce récit.

Digitized by Google

Ils n'étaient pas utilisables en cas d'offensive. Par suite, le 29 juin, le baron Colli, trop bien renseigné pour être intimidé par les dispositions agressives de Kellermann[1], envoyait un bataillon du régiment d'Asti au général Christ, afin de lui permettre d'appuyer les reconnaissances prescrites, quelques jours avant, en vue de préparer l'attaque. Cependant, le 24, il insistait sur les mesures à prendre pour résister à l'ennemi, mais, le 25 dans la soirée, il ordonnait de l'inquiéter[2]. Le lendemain, le comte Vital mettait ses troupes en mouvement dans l'après-midi[3].

Affaires de Tende les 26, 27 et 28 juin.

A gauche, le chevalier de Martinel, à la tête d'un détachement de chasseurs et de trois compagnies de la légion légère[4], partait du Vaccarile et, par les difficiles sentiers de Gias dell'Ortiga, Croce di Malaberra, Gias di Marberga, allait échanger des coups de fusil avec les avant-postes du camp de Velega[5], puis revenait dans la nuit, après une marche pénible de 14 à 15 heures. A droite, huit compagnies et quelques milices[6] se portaient de l'Arpiola sur le plateau de Balourd, aux pieds des monts Creusa et Ciotto Mieu. Au centre, le major de frégate Chevillard, avec trois compagnies, 50 miliciens et deux petits canons[7], parvenait à s'établir au sommet du Campanile ou Nid de Pie, à portée de fusil de Beccorosso[8], soutenu par des détachements au

1. Arch. de la Guerre : Ordres de Kellermann, au commencement de juin, concernant l'envoi à Sospel et à l'Escarène des parcs de siège et de campagne, de la cavalerie et de l'artillerie légère. — Arch. de Breil : Rapports de quinzaine du service des renseignements de l'armée de Colli, qui paraissent avoir été rédigés par le chef d'état-major Costa de Beauregard.

2. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Lettres de Colli, les 17, 18, 19, 22, 24 et 25 juin. — Arch. de la Guerre : Lettre de Macquard, le 25, et rapport général. Le 24 juin, une patrouille piémontaise s'est présentée sur les plateaux, en avant de Sabbione ; elle a été repoussée avec perte d'un tué et trois blessés.

3. Le récit qui suit est tiré des pièces suivantes : Arch. de la Guerre : Lettre de Macquard, le 29 juin ; relation de Kellermann ; relation du commandant Paulinier. — Arch. de Breil, pièces n°s 231, 552, 245, 255 et relation de M. de Malausséna. L'ordre de Colli est parvenu au brigadier Vital, le 26, à 11 h. du mat.

4. 300 h. au plus. Ils reviennent au Vaccarile, le 27, à 4 h. du mat.

5. Le général Barquier dispose de 893 h., savoir : 1er bat. de Paris, 471 h., et 2e bat. de la 84e, 422 h., venu de la division Garnier, et remplaçant le 2e bat. de la 117e, envoyé à Ormea.

6. Quatre comp. d'Oneille, deux de Peyer, deux des chasseurs de Nice, 541 à 721 h.

7. Deux comp. de chasseurs, une de la légion légère ; en tout, 273 à 364 h.

8. Les documents piémontais disent Campanile ; les documents français Nid de Pie ; c'est sans doute le sommet rocheux situé entre les points 2161 et 2169 de la carte italienne, à 1 kil. de Cima Beccorosso.

Digitized by Google

Juin 1795. Bric Valetta[1] et à la Cima di Gherra[2]. Ce millier d'hommes bivouaque sur ses positions[3]. Le général Dallemagne, qui s'attendait depuis longtemps à une attaque[4] et disposait aux environs du col de Tende de forces au moins trois fois supérieures[5], augmente simplement le poste de Beccorosso[6].

Le 27, le général Christ, invité à prononcer une attaque sérieuse, partait de Borgo San Dalmazzo et arrivait, à 2 heures du matin, à Limone, avec le régiment des gardes, qui, trop fatigué, ne pouvait que renforcer les postes laissés en arrière des colonnes de façon à constituer une deuxième ligne[7]. A gauche, le capitaine chevalier Radicati renouvelait l'expédition fatigante de la veille; il atteignait péniblement le baracon de Riofreddo, dont le poste s'était porté sur la crête de Vermorina[8]; il en était bientôt chassé par une colonne envoyée du camp de Velega vers Cima del Becco, où elle arrivait après la retraite de l'attaque piémontaise du centre. De ce côté, le major Chevillard,

1. Point 1934 de la carte italienne, dénommé Scaron sur la carte du baron de Mouthoux (Arch. de la Guerre) et Soutron dans le « Précis des attaques » (Arch. de Breil, pièce 246). Ce détachement se compose d'une centurie de Peyer, 90 à 120 h.

2. Deux comp. de grenadiers et 30 dragons à pied, en tout 107 à 143 h.

3. L'effectif total des forces de la droite et du centre serait de 1.348 h., d'après la situation du 15 juin, pièce just. n° 63. Mais si, comme l'indique le brigadier Vital dans sa relation (Arch. de Breil, pièce n° 255), sur chacune de ces compagnies, déjà peu nombreuses, on avait laissé les gardes du camp et postes qu'elles y occupaient, il convient de réduire cet effectif d'un quart environ, et l'on trouve ainsi le chiffre d'un millier d'hommes donné par M. de Malausséna. Il se peut que, le 27, ces diverses colonnes aient été renforcées au moyen de volontaires pris dans les corps en arrière et même dans la cavalerie, dont un officier, le lieutenant comte de la Chavanne, des dragons de Chablais, est cité avec éloge; il est peu probable toutefois qu'elles aient présenté plus de 1.500 h., au lieu des 2.500 à 3.000 dont il est question dans les documents français.

4. Arch. de la Guerre : Lettres de Macquard, les 25 mai, 12 et 14 juin; de Pijon, les 24 mai, et 10 juin; de Marigny, aide de camp de Dallemagne, le 17 mai.

5. Arch. de la Guerre : Situation du 19 juin, pièce just. n° 68, 3.538 h.

6. Il y avait à ce poste le 3e bat. de la 3e demi-brigade légère, commandant Rondeau, 378 h. et 60 sapeurs. Il y vient deux compagnies du 4e bat. de grenadiers, 175 h., à la suite d'une fusillade engagée dès 4 h. du soir, le 26, avec les troupes du Campanile (Arch. de Breil, pièce n° 255).

7. Outre le régiment des gardes, il y avait une centurie, composée de Peyer et de Christ. D'après la lettre écrite par le général Christ, le 27 au soir (Arch. de Breil, pièces n°s 242 et 255), 3 comp. des gardes, ainsi que la centurie, ont été envoyées à l'Arpiola, où étaient déjà venus, de Vernante, 40 h. de Christ et 40 h. de Peyer : deux comp. des gardes allaient au Vaccarile, où se trouvait une comp. des grenadiers d'Oneille; les trois dernières comp. des gardes, avec les quatre dernières comp. du 2e bat. de grenadiers, gardaient Limone et les postes voisins. Cette seconde ligne présentait 1.000 à 1.200 h., c'est-à-dire à peu près le même effectif que la première.

8. Le baracon de Riofreddo, situé dans un entonnoir (point 1602 de la carte italienne), n'était pas défendable. 12 soldats de la comp. des chasseurs Sussi, rebutés par la longueur de la marche, désertent.

Digitized by Google

démasquant le feu de ses deux pièces, mises en batterie pendant la nuit, s'était engagé assez vivement[1]; il parvenait toutefois à se replier sans confusion, vers 5 heures du soir, à la nouvelle de l'échec subi par la colonne de droite.

Celle-ci s'était mise en mouvement, à 5 heures du matin, et remontait le vallon de l'Abisso. Cinquante volontaires et autant de milices gagnent la Cima di Giaura, dont le poste, surpris, a néanmoins le temps de donner, par sa fusillade, l'alarme au camp de Peirafica. Le reste des troupes piémontaises enlève une flèche construite sur la Cima di Salauta et se dirige sur la redoute de Piernant[2].

Pour rétablir sa communication avec Lebrun, Dallemagne dirige, du col de Tende, sur Cima di Salauta, l'adjudant général Gardanne, avec le bataillon de tirailleurs, le 13e bataillon de grenadiers et un détachement de la 165e demi-brigade[3]. Les Piémontais sont refoulés avec perte de 46 prisonniers[4] et s'échappent à travers les rochers et les neiges des pentes de l'Abisso. En même temps, en vue de leur couper la retraite, quelques compagnies du 4e bataillon de grenadiers et une fraction du bataillon de Montferme[5] descendent directement sur Limonetto, dont les miliciens sont chassés. Le brouillard empêche de poursuivre ce mouvement et les Républicains se replient après avoir pillé et brûlé 25 maisons[6].

1. A demi-portée de fusil, d'après la pièce n° 245 des Arch. de Breil.
2. Cette colonne, composée des comp. de chasseurs d'Aglian et Quincenet, de cinq comp. d'Oneille et d'une centurie de Peyer, environ 650 h. (Arch. de Breil, pièce 249), est montée du vallon de l'Abisso au mauvais passage situé entre la Cima di Salauta (cote 2179 de la carte italienne) et la Cima di Giaura (exactement point 2156 de la carte italienne), tandis que le détachement des flanqueurs s'est porté sur les rochers entre cette cime et le roc de l'Abisso.
3. Environ 700 h. D'après la relation de Kellermann, la tête seule, soit les 200 h. du bat. de tirailleurs, se serait engagée contre les Piémontais, estimés 1.000 h., mais en réalité de 6 à 700 h. seulement.
4. C'est en ce point que fut tué le chevalier de Saint-Victor, capitaine d'une comp. de grenadiers du rég. d'Oneille. D'après la relation de Kellermann, l'ennemi aurait perdu, dans ces différentes affaires, outre les morts et blessés, 150 prisonniers; le général Macquard, dans sa lettre du 29 juin, ne parle que de 56 prisonniers, dont deux cadets; pour les Piémontais, un Républicain tué et cinq blessés. Les documents piémontais accusent 24 grenadiers, 36 chasseurs francs, deux chasseurs de Nice, cinq miliciens tués ou prisonniers, et cinq blessés des différents corps.
5. Environ 500 h.
6. Arch. de Breil, pièce n° 250 : Etat des dégâts faits par les Français à Limonetto, sur la rive droite du ruisseau de l'Abisso, au débouché du ravin de Salauta; trois paysans ont été tués, deux vaches, un mulet et deux chèvres emmenés, et 1.500 rations de pain prises.

Digitized by Google

Juin 1795.

Le 28 juin, une autre colonne piémontaise, prévenue trop tardivement pour avoir pu se mettre en ligne la veille, franchissait le col ouvert à la tête de Valle Grande, au nord-ouest du mont Frisson[1], et surprenait la garde du col de Sabbione. Deux heures après, elle était obligée de se replier, au milieu d'une violente tourmente, devant l'arrivée de renforts expédiés du camp de Peirafica, et perdait 25 hommes[2].

Escarmouches aux environs de Viozene et Carnino, le 27 juin.

Les Piémontais n'étaient pas plus heureux dans leurs tentatives sur la division Sérurier, dont les trois brigades occupaient solidement le versant gauche de la vallée du Tanaro. Celle du général Pijon, portée à 2,000 combattants par l'arrivée d'un bataillon de la division Macquard[3], occupait Viozene. Sa retraite était assurée sur Ponte di Nava par 300 hommes établis à droite, sur le plateau de la Madonna, au-dessus de Pian del Fo. A gauche, un bataillon, poussé à Carnino, permettait de surveiller, par des postes et des patrouilles, les cols du Bocchin Aseo, delle Saline et del Pas, qui font communiquer la haute vallée du Tanaro avec celles de la Corsaglia, de l'Ellero et du Pesio[4]. Les contreforts qui les séparent étaient gardés par des compagnies de milices piémontaises, soutenues par le régiment de Turin, dont le colonel, comte Morozzo, avait son quartier général à Frabosa Soprana[5].

1. Point 2240 de la carte italienne.
2. Arch de Breil, pièces n°s 230 et 245. Ce sont les seuls documents, avec la relation de M. de Malausséna, où il soit question de cette course fatigante, exécutée par la comp. des chasseurs nissards du fameux capitaine Cauvin de Moulinet, les Français perdent quelques tués, neuf prisonniers, 25 fusils et plusieurs tentes.
3. Arch. de la Guerre : Lettre de Macquard, le 23 juin, et situation du 3 juillet. 2e bat. de la 117e, 499 h., arrivant le 24 juin du camp de Velega.
4. Arch. de la Guerre : Situation du 19 juin, pièce just. n° 68, et instructions des 24 mai et 4 juin.
5. Arch. de Breil, pièce n° 246 : Lettres du colonel Morozzo au général Colli et au baron Dellera, le 26 juin, à 7 h. du mat. La disposition de ses forces est la suivante : A gauche, un bat. du rég. de Turin, ayant une comp. à Gias del Aso, sur les pentes du contrefort de Cima Robert, une à la cascine Canei, les deux dernières à Fontane, avec des volontaires du pays, 400 h. au moins ; au centre, deux comp. de milices à Capella Balma et au mont Mondole ou del Lago, soutenues par une comp. du rég. de Turin en ce dernier point, une autre comp. de ce rég. à Colla del Prel avec les volontaires de Roaltini, une troisième comp. à Frabosa Soprana, environ 400 h. aussi ; à droite, les volontaires de la Prea dans la vallée de l'Ellero et à Cima Piastra, la dernière comp. du rég. de Turin en soutien d'une comp. de la légion légère et des deux comp. de milices Gondole et Re, dépendant du commandement de Borgo San Dalmazzo, soit 300 h.

Digitized by Google

Avisé, dans la matinée du 26 juin, d'avoir à inquiéter l'ennemi avec l'aide du 11e bataillon de grenadiers [1], cet officier recevait bientôt l'ordre de pénétrer dans la vallée du Tanaro par le passage qu'il jugerait le plus facile. Le 9e bataillon de grenadiers lui était ensuite envoyé, mais arrivait trop tard pour prendre part à cette entreprise qui, nécessitant des marches longues et difficiles, eût exigé plus de préparation [2]. Juin 1795.

Le 27 au point du jour, 500 hommes [3], conduits par le major Provana de Bussolin, atteignaient Sella Rascaira, où demeurait en réserve un petit détachement [4]. Le reste de la colonne se portait au Bocchin Aseo, qu'abandonnaient les Républicains devant le feu de tirailleurs montés sur Cima Revelli. En même temps, deux petites colonnes convergeaient sur le col delle Saline, l'une [5], aux ordres de M. de Malaussena, partie du mont Mondole par le vallon de Campanini [6], l'autre par le sentier venant de Cima Piastra, d'où une troisième colonne [7] gagnait le col del Pas. Là également les avant-postes français sont obligés de se replier.

Mais les Piémontais, harassés de fatigue, manquant de vivres et ayant épuisé leurs munitions par une fusillade mal ajustée, n'osaient poursuivre leur marche jusque là favorisée par le brouillard. A midi, la colonne de droite s'étant repliée, celles du col delle Saline, de plus en plus menacées, sont obligées de se retirer à leur tour sur les

1. Arch. de Breil, pièces nos 231 et 247. L'ordre rédigé à Mondovi à 9 h. du soir, le 25, ne parvient à Frabosa Soprana que le 26 à 7 h. du matin. Le 11e bat. de grenadiers, 360 h., part de Vasco di Monte près de Mondovi et arrive à Frabosa, le 26, à 5 h. du matin.

2. Ce récit a été composé au moyen des documents suivants : Arch. de Breil, pièces nos 231, 246, 251, 255 et relation de M. de Malausséna — Arch. de la Guerre : Documents classés au 25 juin et lettre du général Pijon, le 28. Le 9e bat. de grenadiers, 386 h. environ, recevait l'ordre de marcher, le 26, à Breo, près de Mondovi.

3. Probablement, trois comp. du rég. de Turin, une comp. du 11e bat. de grenadiers et la comp. de milices de Capella Balma.

4. Arch. de Breil, pièce no 251 : Lettre du major Provana, de la Raschera, le 27 juin : 60 grenadiers et quelques soldats de Turin.

5. Une comp. du 11e bat. de grenadiers et une comp. de milices.

6. Ce nom, pas plus que celui de Campanile, employé dans certains documents, n'est porté sur aucune carte. C'est sans doute le vallon qui descend de l'extrémité occidentale de Serre Négrin.

7. D'après M. de Malausséna, ces trois dernières colonnes présentaient ensemble 3 a 400 h.

Digitized by Google

Juin 1795.

points d'où elles étaient parties[1]. Le colonel Morozzo s'était avancé à Capella Balma, avec le 9e bataillon de grenadiers, dont deux compagnies vont à Sella Rascaira relever les troupes du major Provana, pour inquiéter le flanc des défenseurs du col de Termini[2].

Attaques du col de Termini et de Colla Bassa, les 25 et 27 juin.

Cette position, dont la force naturelle avait été accrue par quelques ouvrages[3], était occupée par 13 à 1,400 hommes, aux ordres du général Pelletier[4]. Un bataillon, cantonné à Cascine et Albera, les reliait aux 2,000 combattants de la brigade Miollis, répartis dans la vallée de l'Inferno[5]. Les Piémontais pouvaient opposer des forces doubles. 1,500 hommes étaient échelonnés sur le versant gauche du vallon de Casotto, depuis le mont Alpet jusqu'à la butte de Bauset, munie d'une redoute ; 2,300 campaient dans les retranchements du Bric Mindino, sur les flancs de cette montagne et au col de Prato Rotondo[6]. Ces deux masses

1. Pertes des Piémontais : un blessé, un prisonnier, un déserteur ; des Français, un officier dangereusement blessé. — D'après le général Sérurier, la retraite aurait même été effectuée à 10 h. du matin, l'attaque ayant commencé à 6 h.

2. En arrière se trouvent, deux centuries du 11e bat. de grenadiers, l'une à Colla del Prel, l'autre à Frabosa.

3. Arch. de la Guerre : Conférence du lieutenant de l'état général, de Faverges, le 15 mars 1798, et carte militaire piémontaise dressée à Bagnasco, le 10 juillet 1795 — Arch de Breil, pièces nos 245, 255 et relation de M. de Malausséna. Les défenses du col de Termini, établies sur le versant septentrional, étaient les suivantes : 1re ligne, retranchements sur les trois gradins rocheux, très bien figurés sur la carte sarde, du contrefort occidental de Cima Cinajera, en avant desquels se trouvaient deux flèches ; ouvrage, avec flèches en avant, à la Mastra, point 1745 de la carte italienne, mamelon au nord de Passo Scalette ou Alpe o Colletta dei Stanti, de la carte sarde ; cet ouvrage n'a peut-être été exécuté qu'apres l'attaque du 25 juin. 2e ligne, flèches sur la crête entre les deux ravins descendant du col de Termini, le chemin de Passo Scalette devant suivre à cette époque le ravin occidental, ainsi que l'indique la carte sarde ; retranchement au nord du point 2183 de la carte italienne, à l'est de Cima delle Ferrarine, et sur le replat au-dessous de la croupe qui s'en détache ; les troupes de la Mastra devant se replier à gauche sur Cima Verzera ou mont Rossin. L'accès du col del Pizzo était aussi défendu par une tranchée construite le long de l'arete descendant de Cima Ruscarina sur la Corsaglia.

4. Voir situation du 19 juin, pièce just no 68. Ajouter le 10e bat. de grenadiers, 509 h., parti de Tende le 17 ou le 18 juin.

5. La tête de la vallée de l'Inferno était défendue par quatre redoutes : une au mont Berlino, deux au mont Missione (points 1.933 et 1.948 de la carte italienne), une au mont Grosso (point 1930 de la carte italienne). Ces trois derniers mamelons sont désignés sur la carte sarde par le seul nom de Monte Grosso o Briccasso. Le versant gauche était défendu par trois postes, col de Mulaté, Bertolini et Colombino, non marqué sur la carte italienne, sur la croupe escarpée tombant sur la rive gauche du Tanaro, entre Pennoni et Fornace. Ce que les Républicains appelaient l'avancée de Trappa, était constitué par les postes de la Cascine Ardena et de la chapelle de la Trinita, situés cote à cote, soutenus par un petit camp à la Maddalena, rive droite du Tanaro. Chabrenard, Prabernard ou Pianbernardo, hameau au-dessus de Trappa, communiquant directement avec Albera, était le réduit de la défense.

6 Arch. de la Guerre : Carte militaire piémontaise, dressée à Bagnasco, le 10 juillet 1795. Situation du 15 juin, pièce just. no 63. Il y avait encore une petite redoute en arrière de l'ouvrage du Bauset, qui paraît très considérable. Le camp du Pra Robert était établi sur la large croupe à l'ouest de la cime du meme nom. Le quartier général était à Pracola ou Cima Seriot et Colla. Le mont Alpet ou Trucco Alpet est désigné sous le nom d'Arpetta dans certains documents piémontais. Au sommet du mont Mindino se trouvait une redoute. Un grand retranchement, tracé sur les versants occidental et septentrional, constituait ce que les Sardes appelaient camp de Rascas ou Raschas. Enfin quelques tranchées couvraient le hameau de Taglianti, et la Certosa di Casotto devait avoir été mise en état de défense.

Digitized by Google

étaient reliées par les 4e et 5e grenadiers, cantonnés à Pamparato et Vico, les 1er et 8e grenadiers à Mondovi, et des milices postées à Taglianti et à Certosa di Cazotto [1].

Le 25 juin à 11 heures du matin, les commandants de ces forces reçoivent l'ordre d'attaquer l'ennemi [2]. Le marquis de Bellegarde, colonel du régiment des grenadiers royaux et commandant au Bauset, dispose aussitôt ses troupes, dont les mouvements sont favorisés par un épais brouillard. A gauche, une compagnie du régiment de Turin marche des environs de Fontane à Passo Scalette ou col della Colletta; elle s'y établit et y est rejointe par une compagnie de pionniers. Cette petite colonne poursuit alors son chemin par la crête de Cima Verzera et atteint, vers 9 heures du soir, Cima Ferrarine, défendue par un détachement de la 166e demi-brigade, qui la refoule à la baïonnette [3].

1. Ces renseignements et le récit qui suit sont tirés des pièces suivantes : Arch. de Breil, pièces nos 231, 245, 255, 256 et relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Relation très exacte et précise du lieutenant de Faverges. Relation du général Kellermann. Documents classés au 25 juin : Lettres de Sérurier et du chef de bataillon Dallons, de la 166e demi-brigade, le 26 juin. Il ne peut être fait aucun usage des *Mémoires de Masséna*, qui ne sont, pour ce passage, que la copie du mémoire manuscrit du commandant du génie Paulinier, lequel a confondu les attaques du 25 juin et du 5 juillet.

2. Arch. de Breil, pièces nos 177, 231 et 255 ; voir pièce just. n° 75. Les ordres sont datés de Mondovi, le 25, à 3 h. du matin. Outre ceux destinés aux marquis de Bellegarde et Pallavicini, il en était expédié au lieutenant-colonel Leotardi, à Priola, au colonel Pampara, à Prato Rotondo, aux commandants des bat. de grenadiers de Pamparato, Vico et Alpet. On ne peut s'expliquer ces ordres directs de Colli à des chefs de postes, sans passer par l'intermédiaire du baron Dellera, du prince de Carignan et du marquis della Chiusa, commandants du département de Mondovi, sous les ordres desquels ils se trouvaient, que par la maladie ou l'absence de ces officiers généraux, ce qui est peu probable, et plutôt par le désir que l'on avait d'agir à temps.

3. Cette heure tardive, mentionnée dans la lettre du commandant Dallons, est corroborée par le lieutenant de Faverges : « La longueur et les difficultés de la route firent tarder l'attaque de la Raschera ou Cima Ferrarine. » Le chevalier Viarizo, commandant la comp. de Turin, dans son rapport au colonel Morozzo, daté du camp de Gias del Aso, le 26 juin à 9 h. du matin, indique que son avant-garde s'est partagée en deux colonnes pour assaillir le pic de la Ferrarine, et que l'ennemi, dirigeant son feu sur ces colonnes, s'est précipité des retranchements sur le reste des troupes Ce récit concorde avec celui de Dallons : « L'ennemi se portait en force sur le poste principal, défendu par les braves volontaires du 2e bat. de la 166e, commandés par les lieutenants Giraud et Robert. Ces officiers défendent de faire feu avant que l'ennemi fût à portée de fusil. Lorsqu'il a été à cette distance, ces officiers ordonnent à haute voix aux volontaires de sortir des retranchements en leur disant : Des Républicains se battent à découvert ; chargeons l'ennemi ; ce qui a été exécuté avec tant d'ardeur qu'en peu de temps l'ennemi, quoique nombreux, s'est enfui, en laissant sur le champ de bataille quatre morts et un prisonnier que j'ai vu. » Le capitaine Viarizo accuse comme pertes, à la comp. de pionniers du capitaine Armand, le lieutenant Misso ou plutôt Michaud, blessé, un sergent et quatre soldats morts, et « molti prigionieri », à sa comp. un caporal blessé, un soldat et six prisonniers. Le précis officiel de ces affaires donne, pour la comp. de pionniers, outre le lieutenant blessé, quatre morts dont un sergent et six blessés, pour la comp. du rég. de Turin, deux caporaux et deux officiers blessés. Les Piémontais ne devaient pas dépasser l'effectif de 160 h. Le 2e bat. de la 166e était fort de 314 h.

Digitized by Google

Juin 1795. Deux heures avant, 150 grenadiers et chasseurs [1], soutenus par le feu de deux pièces de montagne, mises en batterie au Bauset, s'élancent de Passo Valleggio et s'emparent, avec une rare intrépidité, du premier des trois rangs de rochers soutenant au nord le plateau de Termini [2]. Ils essaient même, aux applaudissements des Républicains, d'escalader le second rang [3]; le feu croisé de la mousqueterie, les débris de rochers qui pleuvent sur eux, les obligent à battre en retraite [4]. La principale attaque était exécutée, entre 4 et 5 heures du soir, contre le col de l'Inferno par le régiment des grenadiers royaux, formé en quatre colonnes, de 160 hommes environ chacune [5].

Celle de gauche, commandée par le capitaine Falletti, partant de Colle Robert, traverse le ruisseau de Vallecalda, remonte à travers les bois, s'empare du premier retranchement du mont Missione et se joint à la seconde, aux ordres du marquis Massetti, pour enlever une petite redoute entourant l'arbre de la Liberté, qui est abattu. Le baron de Morand, avec la colonne de droite, gagne le mont Autoroto, d'où il se met en mesure de soutenir le baron de Saint-André, qui se dirige sur l'ouvrage de Monte Grosso ou Serra Longa.

Mais le marquis Pallavicini, commandant le camp de

1. La comp. des chasseurs des grenadiers royaux, capitaine lieutenant Perrein, 70 grenadiers du bat. d'Esery, capitaine lieutenant comte de Lavian, environ 120 h. en tout. Conformément aux ordres de Colli, les 2e et 10e bat. de grenadiers s'étaient avancés de l'Alpet au camp de Pra Robert et au Bauset, pour garder ces positions en l'absence du rég. des grenadiers royaux.

2. Ce point est désigné sous le nom de Cima Cœra dans le récit du lieutenant de Faverges et sur la carte piémontaise levée le 10 juillet 1795. C'était le 10e bat. de grenadiers, 500 h., qui défendait les deux premières terrasses; le 2e bat. de la 46e, commandant Mallin Larivoire, 287 h., occupait la Cima Cimajera et la crête supérieure; le 1er de la 56e, 256 h., devait être en réserve au col ou même en arrière.

3. Rien ne peut mieux donner une idée du soldat français de cette époque que cet épisode ainsi relaté dans le précis officiel piémontais : « La troupe ennemie, qui était placée sur le troisième rang de rocher, ne daigna seulement pas aller aux armes ; les tentes n'y furent pas détendues. Les soldats, assis comme sur les gradins d'un amphithéâtre, observaient les efforts des assaillants et applaudissaient à leur audace par des cris et des battements de mains. »

4. C'est à ce moment que se produit le trait du grenadier « Cœur-de-Roi », rapporté par Pinelli, *Storia militare*, p. 527; mais il ne semble pas que cet auteur ait eu recours au simple précis officiel d'où ce fait est tiré, puisqu'il tombe dans la meme erreur que Koch.

5. Une centurie ou deux comp. par colonne. Les deux de droite formant le second bat., les deux de gauche le 1er bat.

Digitized by Google

Rascas, au nord du col de Casotto, n'avait pas jugé à propos de seconder cette opération, en marchant à l'assaut du Bric Berlino, bien qu'il en eût reçu l'ordre et eût été avisé en temps utile par M. de Bellegarde[1]. Dès lors, les deux bataillons de la 51e demi-brigade peuvent réunir leurs forces, égales à celles de l'assaillant, d'abord sur les deux colonnes de la droite piémontaise, qui sont refoulées, puis sur les deux autres, qui abandonnent bientôt le mont Missione, après avoir brûlé toutes leurs cartouches[2]. Juin 1795.

Le même soir, le prince de Carignan était chargé de la direction générale des troupes réparties dans le bassin de Casotto[3]. Il les trouvait si découragées par l'échec du 25[4] qu'il n'osait les engager, le lendemain, et se bornait, le 27, à entretenir, pendant quelques heures, la fusil-

1. Voir pièce just. n° 75. M. de Malausséna s'exprime à ce sujet ainsi qu'il suit : « Pensez que les situations critiques et embarrassantes de la guerre ne laissent pas toujours le temps et la liberté d'esprit de rendre les ordres clairs, avec les indications qu'on pourrait y désirer. Quiconque en reçoit de pareils, sans s'inquiéter ni se tourmenter à chercher dans l'expression des raisons de délai, de non-exécution, doit s'attacher à bien saisir ce dont il s'agit, pour ne s'occuper ensuite que de hâter les dispositions à se mettre en mesure d'exécuter, suivant que l'exigeront les circonstances. Au moyen de cette précaution, le marquis Pallavicini, à même de concourir à temps à l'attaque des hauteurs d'Enfer, aurait évité bien des désagréments et des raisons de justification, insuffisantes à surmonter cette objection de ne s'être préparé à tout événement. Une entre autres s'appuyait sur l'avis qu'il reçut d'un commandant de poste, qu'un aide de camp lui avait dit en passant « qu'il y avait des ordres du général de suspendre toutes les opérations » ; circonstance beaucoup ébruitée alors, qu'on a omis de rapporter dans la narration de l'affaire, n'ayant pu l'influencer, car cet avis ne parvint au marquis Pallavicini qu'au moment qu'il reçut celui de l'attaque du marquis de Bellegarde, qui au contraire disait d'avoir été sollicité à exécuter par l'aide de camp porteur de l'ordre. Et l'écho de l'armée, qui se plaît toujours de mordre sur les généraux et leurs aides de camp, répondait : « Voilà comme vont les choses dans la confusion des ordres ; tandis qu'un aide de camp conseille l'attaque, l'autre la dissuade. » Pour détruire cette opinion, il fallait donner à connaître la cause particulière qui avait fait manquer l'attaque des hauteurs d'Enfer. Mais, sans l'approfondir, le général, croyant peut-être mettre à couvert ses ordres, en rejetant adroitement sa faute sur les aides de camp, commit la maladresse de la confirmer par un avis circulaire aux commandants des postes, de ne plus déférer à l'avenir qu'aux ordres par écrit, excepté dans les jours de combat où, venant à en recevoir à voix, ils exigeassent pourtant de l'aide de camp qui le porterait, de le leur écrire. »

2. Dans son rapport du 27 juin, le colonel de Bellegarde dit que les Français ont reçu un renfort de 300 h. du Bric Berlino, c'est-à-dire qu'un des bat. de la 51e devait être posté en ce piont, l'autre aux monts Missione et Grosso ; il dit aussi que « d'autres sont venus d'ailleurs », de Prabernardo sans doute ; cependant l'engagement a duré deux heures au plus. M. de Faverges s'exprime ainsi au sujet de la retraite : « Ranimées par ce secours, les troupes républicaines firent une sortie de Serra Longa et culbutèrent le baron de Saint-André dans le vallon. Le sous-lieutenant Arrigues et ceux qui avaient pris le revers de l'arête (de Colla Bassa sans doute), auraient infailliblement été faits prisonniers, si le baron de Morand n'eût fait avancer une trentaine de grenadiers, qui repoussèrent les Français et donnèrent à M. Arrigues le temps de s'échapper. Alors l'ennemi tourna tous ses efforts contre le premier bataillon, qui se trouva pris en tête et en flanc par les troupes qui sortirent des retranchements du Bric (Berlino) et qui descendirent de Serra Longa. »

3. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordre du 25 juin.

4. Les pertes piémontaises sont de 84 à 98 h., dont 22 tués, 23 prisonniers, le reste, blessés ou déserteurs ; les Français n'auraient eu que deux tués, trois blessés, un officier et trois grenadiers pris dans la redoute du mont Missione.

Digitized by Google

Juin 1795. lade et la canonnade aux cols de Mulaté, de l'Inferno ou Bassa et de Termini[1].

Occupation du mont Spinarda.

Il en était autrement sur la rive droite du Tanaro. Les troupes françaises qui y étaient établies appartenaient à la deuxième subdivision de l'aile droite, destinée à relier les divisions Sérurier et Freytag[2]. Elles présentaient deux groupes distincts : celui de droite, de 12 à 1.500 hommes, commandé par l'adjudant général Vabre, était échelonné depuis Pian di Prati, au-dessus de Zuccarello, jusqu'à Bardinetto, dans la Bormida occidentale, d'où il communiquait avec la Tour de Melogno par le Bric Caplin[3]. Celui de gauche, sous les ordres du genéral Gouvion, avait essentiellement pour objet de garder l'important col de San Bernardo, où se trouvaient quelques retranchements. On avait en conséquence fortifié et armé d'artillerie le plateau de la Cianea, situé au nord ; 800 hommes avaient été portés en outre jusqu'au mont Spinarda, qui domine le cours de la Bormida occidentale, entre Bardinetto et Calissano, ainsi que celui du Tanaro, entre Garessio et Priola[4].

1. L'attaque de Mulaté a été exécutée par 200 h. seulement, de 4 à 9 h. du matin ; il y a eu trois blessés. Aux cols d'Inferno et de Termini, le feu a duré de 4 h. du matin à midi. M de Malausséna approuve la résolution du prince de Carignan en ces termes : « Des généraux habiles ont quelquefois ramené des troupes à l'attaque et arraché la victoire à leurs ennemis, en profitant du désordre où fait souvent rester le trop de sécurité après une bataille gagnée. Mais loin d'imiter ces exemples, en réitérant des attaques sur les postes redoutables des montagnes, on doit plutôt apprendre d'un mauvais succès à ne plus y revenir. » Il paraît cependant que le général Colli blama cette conduite, bien que ses ordres fussent loin de prescrire une attaque vigoureuse. Les dissentiments qui en résultèrent au sein même de l'armée piémontaise et dont il est si souvent question dans les lettres de M. Costa de Beauregard (*Un Homme d'autrefois*), inspirent à M. de Malausséna les réflexions suivantes : « Dans ces gouvernements (fondés sur les distinctions des rangs), les généraux qui veulent conserver le commandement doivent encore être bien circonspects d'inculper les grands, même ayant des torts réels. Aussi ceux-là sont maladroits qui ne cherchent plutot des prétextes à pallier décemment leurs fautes militaires, à ne pas même leur laisser entrevoir qu'on veut bien les excuser ou leur pardonner. La vanité humaine, jointe aux caractères forts de la grandeur, s'irrite tellement des demi-graces, qu'on risque encore moins à ne pas leur en faire. Aussi le général Colli, en tançant rudement les officiers élevés en grade qui se comportèrent mal, sans jamais vouloir en accuser aucun, ne fit que s'attirer de nombreux ennemis, au point de voir la réputation et le crédit qu'il avait acquis en Piémont tomber entièrement. »

2. Arch. de la Guerre : Instructions des 24 mai et 4 juin.

3. Arch. de la Guerre : Situation du 19 juin, pièce just. n° 68. Mais il faut en retrancher les 1er et 3e bat. de la 70e, postérieurement envoyés à San Giacomo et à Melogno. D'après l'instruction de Masséna en date du 24 mai, les troupes de Rocca Barbena et de Pian di Prati constituaient une réserve pour la défense du col de San Bernardo.

4. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 19 mai et 1er juin; de Masséna, les 7 et 14 juin ; de Berthier, le 20 juin ; de l'adjoint Ballet, le 25 juin, et instructions. — Arch. de Breil, pièce n° 225 et relation de M. de Malausséna. La position dite de San Bernardo comprenait le col de ce nom et le plateau de Cianea ou de la Planette. Elle faisait, par con-

Digitized by Google

En face de cette position, les Piémontais avaient un millier de combattants, au mont Sotta, que reliaient à Montezzemolo et au fort de Ceva les camps de Prato Ronchi ou de Pian di Liza, du Rejoint ou du Bric Orsura, de San Bernardino et de San Giacomo, sur la ligne de partage des eaux[1]. Ils étaient couverts, à gauche, par les compagnies du corps franc Giulay, postées au mont Camulera et à Riffredo, à droite, par les troupes cantonnées à Bagnasco, à Priola et sur le versant gauche de la vallée du Tanaro[2]. Juin 1795.

Au reçu de l'avis qui lui avait été adressé directement par le général d'Argenteau, dans la nuit du 24 au 25 juin, le lieutenant-colonel marquis Colli, commandant à la Sotta, s'était empressé de faire, le matin même, contre la Spinarda, une démonstration; mais elle fut sans grand effet, vu le peu de monde dont il disposait[3]. Le feu cessait

séquent, face au Tanaro. Ses derrières étaient couverts par les troupes de Bardinetto, Sebanco ou Banco et Rocca Barbena. Au col de San Bernardo se trouvaient : 1° un ancien retranchement espagnol sur le mamelon à la cote 1000, au sud-ouest du col ou de la chapelle; c'est l'ensemble de ce mamelon et des pentes du mont Pennino qui, dans les documents français de l'époque, est désigné comme position de retraite, sous le nom d'*Amphithéâtre* et, dans les documents piémontais, sous celui de *Costa Minuta*; 2° une redoute, armée de deux pièces de 8, dont la construction est ordonnée par Kellermann, le 19 mai, sur la butte à l'est de la chapelle, vers Garessio; 3° un avant-poste sur les rochers au-dessus de ce dernier village, par lequel il communiquait avec le détachement d'Ardena ou Trinita de la brigade Miollis. Ces ouvrages étaient terminés le 25 juin. Le plateau de la Cianea, où pouvaient camper six bat., devait être aussi muni de retranchements, à peine tracés le 14 juin, et armés d'un obusier et de pièces de 4. Ce point étant menacé de front et sur le flanc droit, était protégé par une ancienne redoute espagnole à la Fosse ou Bric Fossa, mamelon à la cote 1175 au sud de Colla Bassa, autour de laquelle 3 à 400 h. pouvaient camper, protégés par quelques flèches. Il y avait deux avant-postes; l'un sur les pentes occidentales du Bric Meriano, appelé l'*Onde* par Sérurier, à Pian Robergo ou del Bergo d'après les documents piémontais, Rouberghe d'après les documents français; l'autre au mont Spinarda (butte au sud-ouest du point 1358 de la carte italienne et un peu moins élevée), muni d'une petite redoute, armée d'une pièce de 3, avec flèches autour, aux changements de pentes.

1. Arch. de Breil, pièce n° 191: Rapport d'une reconnaissance exécutée, les 17, 18 et 19 avril 1795, par le lieutenant général Costa de Beauregard, chef d'état-major de Colli, et mémoire, classé sous le n° 240, qui paraît avoir été rédigé par M. de Malausséna, pour servir de base à la disposition prise par les troupes piémontaises dans le courant de mai. Les postes retranchés de cette ligne sont les suivants : Redoutes avec flèches en avant sur les buttes du vieux château de Montezzemolo et de la Crocetta della Rocca (points 793 et 730 de la carte italienne); redoute pour un bat. à San Giacomo de Murialdo, avec deux flèches en avant vers le village et un baracon pour 200 h.; redoute du Rejoint, Ressoin ou Jouette, pour 800 h. au moins, sur le Bric Orsura; deux redoutes pour un bat. chacune sur les buttes des extrémités du plateau de la Sotta, entre lesquelles le camp est établi. Le col des Pins, non porté sur les cartes, où le 2° bat. d'Asti avait une compagnie, est situé sur la crête de San Giulitta.

2. Arch. de Breil: Situation du 15 juin, pièce just. n° 63.

3. C'est la version des Arch. de Breil qui paraît vraisemblable. — D'après les Arch. de la Guerre, dans la nuit du 7 messidor, « trois colonnes, fortes d'environ 2.500 h., » se seraient portées sur la Spinarda, tandis que 200 h. marchaient vers « le camp de Saint-Bernard, qui se repliait en revenant à la charge alternativement. » Il faudrait donc admettre que toutes les troupes piémontaises de Priola, la Sotta, Prato Ronchi et le Rejoint auraient donné, sans laisser une seule garde en arrière. Il est plus probable qu'il y a confusion avec l'affaire du 27, confusion que l'on retrouve dans les Mémoires manuscrits de Paulinier et par suite dans les *Mémoires de Masséna*, par Koch.

Digitized by Google

Juin 1795. vers midi, au moment où les ordres du général Colli parvenaient aux commandants des postes voisins, qui ne pouvaient dès lors s'engager[1].

Les instructions, expédiées dans la soirée du 25, arrivaient, le lendemain, trop tardivement pour être exécutées[2]. Toutefois les troupes étaient disposées en vue d'agir, le 27, de bonne heure[3]. Le général Colli se transportait personnellement à la Sotta pour assurer la simultanéité des efforts, que menaçait de compromettre un ordre de M. de Wins, aux termes duquel les forces du marquis de Montafia devaient passer sous la direction du général d'Argenteau[4].

Conformément au projet présenté par le capitaine d'état-major de Brez, quelques jours auparavant[5], la Spinarda est attaquée par 4.000 hommes[6], répartis en cinq colonnes; celle du centre devant s'engager de front, au moment où les deux colonnes dirigées sur chaque flanc, par les vallées de Bormida et du Tanaro, auraient enveloppé la position[7].

1. Arch. de Breil, pièces déjà citées et notamment la lettre du marquis Pallavicini, pièce just. n° 75, et la lettre du général Colli à M. de Montafia, dans laquelle il s'étonne que le marquis Colli ne l'ait pas prévenu qu'il attaquait; ce dernier n'a donc pu faire qu'une courte démonstration avec une partie des 1.000 h. sous ses ordres à la Sotta. Il est vrai qu'il avait aussi les milices de M. de Camerana, d'un effectif de 508 h. d'après la situation du 15 juin; mais, dans une lettre du 24 juin (Arch. de Breil, pièce n° 243), le marquis Colli dit qu'« elles étaient 300 il y a quelques jours; il n'y en a plus 130 aujourd'hui, et un seul Français, avec un fusil vide, mettrait les 130 en déroute. »

2. Arch. de Breil, pièces n°s 231 et 242. M. de Montafia ne reçoit à Montezzemolo, que le 26 à une heure après-midi, l'ordre de Colli daté de Mondovi le 25.

3. Arch. de Breil, pièce n° 242 : Ordres du général de Montafia, le 26 juin : au 1er bat. du rég. de Belgiojoso de se porter sur la crête de Riffredo, en face de Calissano, et sur le Bric de la Faccia, où se rallieront également les deux comp. du corps franc Giulay de la Camulera, en prévenant le général d'Argenteau à Settepani; au 2e bat. du même rég. de laisser une division à San Giacomo et à San Bernardino pour garder l'artillerie régimentaire, et de se porter, avec les deux autres divisions, au Bric de Caragna.

4. Arch. de Breil, pièce n° 242 : Ordre de M. de Wins au marquis de Montafia, de demander au général d'Argenteau des instructions sur le placement de ses troupes à la gauche de Settepani. Lettres écrites en conséquence par M de Montafia à d'Argenteau et au baron Colli, et lettre de d'Argenteau à Colli, le 27 juin, avant l'attaque des Républicains, dans laquelle il lui demande « ses ordres et ses idées. »

5. Arch. de Breil, pièce n° 243 : Lettre du marquis Colli, le 24 juin, au général Colli. Il approuve le projet, mais le prévient que ce n'est plus un secret : « Je n'avais pas encore vu de Brez que j'avais entendu parler d'opérations sur toute la ligne et même faire des détails par le peuple même; et cela était au point que j'ai cru que V. E. avait d'autres projets et qu'elle faisait promener certains personnages pour donner le change à l'ennemi et faire courir ces mêmes bruits d'attaque à la Spinarda, Saint-Bernard, Garessio, Termini; aussi ne parlait-on que de cela à Priola, Bagnasque, etc. »

6. Ce chiffre est rigoureusement exact, si l'on se reporte à la situation du 15 juin, pièce just. n° 63. Il y a une évidente exagération dans l'effectif de 10 à 12.000 h., donné par la relation de Kellermann.

7. Le récit qui suit a été établi au moyen des pièces suivantes : Arch. de Breil, pièces n°s 231, 242, 243, 245, 255, 257, 258, 260, 261 et relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Relation de Kellermann. Lettres de ce général, les 27 et 29 juin, et de Gouvion, le 28; ces documents sont très succincts.

Digitized by Google

Au même moment cinq compagnies[1] vont du camp de Prato Rotondo à la Croix de Mindino, relever les chasseurs de Pandini ; ceux-ci descendent sur les bourgs de Garessio où, unis à deux compagnies de la légion légère[2] venues de Priola, ils arrêtent les détachements français qui de la Maddalena se portaient au secours de Spinarda[3]. Juin 1795.

La colonne de droite, formée d'un bataillon du régiment de Stettler, part de Bagnasco et s'élève sur les croupes boisées du Bric Colma où, s'engageant avec des patrouilles françaises, elle s'égare[4]. Une centaine d'hommes, conduits par le major Seider, parvient toutefois, à 4 heures du matin, sur la gauche des retranchements républicains. En entendant la fusillade, le lieutenant-colonel marquis Colli, qui attendait depuis une heure et demie, met en mouvement la colonne du centre[5], divisée en deux détachements, en tête desquels se trouvent une compagnie de Croates et la compagnie des chasseurs de Nice. Se portant rapidement et sans tirer sur le sommet même de la Spinarda[6], cette troupe tourne la redoute et y pénètre de vive force[7]; elle est bientôt rejointe par le détachement de Stettler, qui passe entre trois petites flèches. Devant cette vigoureuse attaque, les Français se replient à la faveur des bois et du brouillard[8]. En même temps la colonne piémontaise de

1. Une comp. du 5e bat. de grenadiers, deux de chasseurs de la légion légère et deux du rég. de Piémont.
2. Une de chasseurs et une de fusiliers du 1er bat. du 2e rég., 300 h. au plus, avec les chasseurs Pandini.
3. D'après les documents français, l'action dure de 4 h. à 6 h. du matin ; les Piémontais perdent 15 prisonniers. D'après les documents piémontais, les chasseurs Pandini ont un ou deux morts et deux blessés.
4. Ce bat., fort de 3 à 400 h., est dirigé par le colonel Stettler. Au cours d'une série d'engagements sous bois, cet officier est fait prisonnier et dégagé, un moment après, par le caporal Jiobecque (?)
5. Détachement du marquis Colli : comp. de Croates, 2e bat. de chasseurs, 594 h. Détachement du major Herntz : comp. des chasseurs de Nice, du cap. Giletta, deux comp. de Stettler, chasseurs d'Oneille, 368 h. ; total, 962 h. Cette troupe était dissimulée, avant l'attaque, dans les châtaigniers du col della Banda.
6. Le rédacteur de la relation piémontaise officielle remarque que la tête de la colonne qui a tourné les retranchements n'a pas souffert du feu ennemi ; il n'y eut que les trois dernières comp de chasseurs qui furent atteintes.
7. C'est la comp. de chasseurs du rég. de Maurienne qui a sauté dans le retranchement ; elle eut son capitaine, chevalier de la Palu, et sept h. tués.
8. Il y avait à la Spinarda le 9e grenadiers et le 3e bat. de la 3e légère, ensemble 824 h. A 5 h. du matin, ils ont abandonné leur camp et leurs retranchements aux 1.000 Piémontais.

Digitized by Google

Juin 1795. l'extrême droite[1] avait, de Priola, gagné le camp de Pian Robergo, dont elle s'empare après avoir surpris les grand'gardes, ne perdant que quatre tués et trois blessés et faisant prisonniers cinq officiers, un sergent-major et 56 hommes; elle arrête, en outre, huit soldats français et délivre sept prisonniers qu'ils escortaient[2]. Trop affaiblie, à la suite de ce succès, elle retourne à Priola.

Quant aux deux colonnes de la gauche, venant par la Bormida, elles ne prenaient pas part à l'attaque. Celle du colonel comte Saluggia[3], guidée par le capitaine de Brez, atteignait la Spinarda, à 6 heures du matin, par Vetria et la crête du contrefort situé au sud de ce village ; elle aidait à résister à une contre-attaque ennemie. Elle précédait de quatre heures le colonel Casatti qui, avec le régiment de Belgiojoso[4], devait atteindre le Bric Meriano par le vallon de Calissano; mais égaré par les guides, il se jetait trop à droite et gravissait aussi le contrefort de la Spinarda, par son versant méridional. Il arrive à temps néanmoins pour contribuer à repousser une seconde contre-attaque, à la suite de laquelle les Français rentrent momentanément dans le camp de Pian Robergo et se maintiennent sur le Bric Meriano ainsi qu'aux retranchements de la Fossa[5].

Retraite de la division Freytag.

Bien que les pertes subies par les Républicains au cours de ces cinq journées fussent relativement minimes[6], les

1. Deux comp. du 1er bat. du 2e rég. de la légion légère, aux ordres du capitaine-lieutenant Berra, les comp. de chasseurs de Nice Domerego et Christini, soit 300 h. environ, sous le commandement du lieutenant-colonel Leotardi. On ne sait quel corps avait remplacé, au camp de Roubergue ou Robergo, le 3e bat. de la 101e envoyé à Melogno, peut-être le 2e bat. de la même demi-brigade, 320 h., en tout ou partie.

2. Un soldat et deux caporaux de Stettler, un trompette des chasseurs de Montferrat, un chasseur de Chablais et deux Croates.

3. 1er bat. de chasseurs, six comp. du rég. d'Acqui ; 840 à 900 h. Deux autres comp. d'Acqui restent en outre en réserve à Bochetta di Vetria.

4. Ce rég. était fort de 981 h. Il y avait en outre deux comp. de Croates, de 196 h. chacune.

5. D'après la relation de Kellermann, les Français perdent 200 tués ou blessés, et l'ennemi plus de 600 h. Le récit officiel piémontais accuse 17 morts, dont le sous-lieutenant Faccio, du rég. de Stettler, 36 blessés, dont trois officiers et 49 prisonniers ; et, du côté des Français, 40 morts, dont 10 officiers, y compris un chef de bat. blessé.

6. Arch. de la Guerre : Etat nominatif des morts, blessés et prisonniers de guerre de l'aile droite de l'armée d'Italie, dans les affaires du 6 messidor et jours suivants, classé le 20 juillet : 253 morts, dont 15 officiers ; 483 blessés, dont 35 officiers ; 244 prisonniers, dont 16 officiers ; total des pertes : 980, dont 66 officiers.

Digitized by Google

deux échecs de Settepani et de la Spinarda prouvaient que les forces ennemies étaient trop supérieures pour être refoulées sans le concours des renforts annoncés[1]. Etats-majors et troupes étaient harassés de fatigue par les marches incessantes, les alertes continuelles, les combats acharnés[2]. Juin 1795.

Il était donc sage d'abandonner la longue et médiocre position de Vado, devenue inutile, dès lors que l'on devait renoncer momentanément à prendre l'offensive, et de se concentrer sur l'excellente et courte ligne de Borghetto[3], comme il était prévu dans les instructions[4]. Le reploiement devait s'exécuter immédiatement, avant que les Autrichiens, terrifiés par cette active et vigoureuse défense et

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 27, 28 et 29 juin. Proclamation aux troupes, le 28 juin, dont il existe une copie dans les Arch. de Breil, pièce n° 264. Lettre du représentant du peuple Dumaz, le 29 juin.

2. Arch. de la Guerre : Lettre de Laharpe, le 26 juin : « J'ai donné l'ordre au 6e bat. de grenadiers de partir. Le chef sort de chez moi. Il m'a dit que son bat., de même que tous les autres, était sur les dents, et que les grenadiers étaient dans l'impossibilité de faire une marche, sans avoir un peu dormi. Il assurait qu'à peine ils peuvent se soutenir. » Lettres de Berthier, le 27 juin : « Depuis six jours, nous nous battons continuellement et je ne me suis pas couché » ; le 30 juin : « nous sommes depuis huit jours dans les montagnes, harassés de fatigue et n'ayant point de moyens de vous (à Clarke) préparer et envoyer les différents plans que je vous destine ; je m'en occuperai incessamment, mais représentez-vous mes occupations et mes fatigues multiples et vous sentirez aisément que ma bonne volonté ne peut vaincre toutes ces difficultés » ; et le 19 juillet : « enfin, depuis huit jours, les troupes ont quelque repos. »

3. Arch. de la Guerre : Lettre de Kellermann, le 29 juin. A cette date Kellermann ne comptait replier que la première subdivision, ainsi que le prouve le passage suivant de cette lettre : « ...J'ai ordonné que... on occupe la position des hauteurs de Borghetto, Toirano, Balestrine, en tenant en avant de la gauche les positions de la Planette, Saint-Bernard, Roccabarbène, Banco et Champ di Preti, se liant avec les troupes de la 3e subdivision de l'aile droite sur le Tanaro. Dans cette position, je suis à même de porter des forces aux points les plus menacés. Je ne cède à l'ennemi que des pays neutres, dont la tenue n'était nécessaire que pour garder l'offensive, et je me mets à même de remplir les intentions du Comité. »

4. Arch. de la Guerre : Instructions du 4 juin : « Dans la supposition où l'ennemi parviendrait à forcer les postes de Bardinetto, Spinardo et Saint-Bernard, les troupes qui tenaient la position au-dessus d'Orco, Carbua et Saint-Pantaléon, se reploieraient sur les hauteurs de Zuccarello, la droite sur celles entre Borghetto et Ceriale, le centre au-dessus de Zuccarello, la gauche se prolongeant sur les hauteurs en arrière de Saint-Bernard, désignées sous le nom d'Amphithéâtre. » On ne saurait mieux indiquer à l'avance ce qui devait être et a été exécuté. Point n'était donc besoin de réunir de conseil de guerre à Loano, ni de discuter la ligne à choisir, ainsi que le marque Koch dans les *Mémoires de Masséna*, p. 179. Cet auteur s'est borné à suivre la relation manuscrite de Paulinier, déjà utilisée aussi maladroitement par Jomini dans l'*Histoire des guerres de la Révolution*, t. VII, p. 94, et par X. B. Saintine dans l'*Histoire des guerres d'Italie*, p. 171. Ce dernier y ajoute beaucoup de poésie, en plaçant la réunion des officiers dans une cabane de chevrier, d'où la vue s'étend à la fois sur les Alpes et la mer. En fait, c'est le 5 juillet au soir seulement, qu'un conseil de guerre a eu lieu à Albenga, au reçu de la nouvelle de la prise par l'ennemi du col de Termini, et c'est à la suite de ce conseil que la reconnaissance de la ligne de la Taggia, d'ailleurs indiquée comme deuxième position de retraite dans les instructions, a été faite, non par Masséna, mais par Berthier. Le 27 juin au soir, Kellermann s'est rendu à la Pietra, d'où il a donné les ordres pour le premier mouvement de retraite, le 28 ; le lendemain, il fait la reconnaissance des hauteurs de Zuccarello et couche le soir à Toirano, d'où, le 30, il expédie ses instructions pour le deuxième mouvement. Masséna devait naturellement en surveiller l'exécution.

Digitized by Google

Juin 1795.

redoutant d'être attaqués de nouveau[1], eussent songé à reporter une partie des nombreuses troupes immobilisées dans le bassin de Savone, vers la Bormida occidentale, de manière à en déboucher, conjointement avec les Piémontais, entre les deux divisions de l'aile droite de l'armée d'Italie. Enfin, il convenait d'effectuer cette retraite en deux mouvements successifs, tant pour éviter le désordre dans la conduite des colonnes à travers un pays difficile, que pour permettre l'évacuation des magasins de toute nature.

D'après les prescriptions formulées dès le 25 juin et précisées le lendemain, ceux de Vado et Finale avaient été transportés par mer à Alassio et Oneille[2]. Le 28, Kellermann se rend à la Pietra[3]. Le même soir, la brigade Laharpe se met en marche et va prendre position sur le plateau de Verzezzi[4]. Elle est suivie par les troupes de Feligno et de Carbuta, qui gagnent San Pantaleo, Nove et Melogno. 6.000 hommes restent échelonnés entre cette position et Finale. Le reste renforce la division Sérurier, les brigades de San Bernardo et de la tête de la Bormida,

1. Arch. de Breil, pièce n° 248, pièce just. n° 72.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 25, 26 et 29 juin. Rapport du commandant de l'artillerie Montfort, le 9 juillet. On a laissé, à Vado, deux pièces de 4, piémontaises, que nous y avions transportées de Loano ; deux pièces de 18, génoises ; 12 canons de 36 et cinq mortiers, pièces trop lourdes pour être embarquées, et au camp de Tuissano, une pièce de 12 ; toutes ont été enclouées et les affûts brisés : les munitions qui n'ont pu être emportées ont été jetées à la mer ; enfin un canon de 36 est resté à Finale, sur la plage.

3. Arch. de la Guerre : Lettre de Saint-Hilaire, de Loano, le 27 juin à 10 h. du soir.

4. Arch. de la Guerre : Ordre de Kellermann, de la Pietra, le 28 juin, dont il existe une copie dans les Arch. de Breil, pièce 246 : « Aussitôt la réception du présent ordre, 1.900 h. seront portés à Melogno, 1.500 à Ca Nova, 1.200 à Saint-Pantaléon, 700 à Gora et 700 sur les hauteurs de Finale.... » Lettre du général Freytag, de Bardino Novo, le 28 juin, par laquelle cet officier général rend compte des dispositions prises pour la retraite L'artillerie et la cavalerie de Laharpe partent de Vado, le 28 à 9 h. du soir ; l'infanterie suit en échelons, le dernier corps se mettant en mouvement à minuit. Les troupes de Cervoni s'ébranlent, savoir : celles de Segno et Roche Blanche à minuit ; celles de Feligno à 2 h. du mat., le 29 ; celles de Vene et Carbuta, à 3 h. A 5 h., tout doit être en position. — Lettre de Laharpe, du bivouac des hauteurs de Finale, le 29 juin : « ... Je comptais y trouver un officier d'état-major, porteur d'ordres ; j'ai été déçu dans mon espérance. Je suis ici comme un imbécile (*sic*), ne connaissant point le pays, encore moins la nouvelle ligne que l'on veut prendre..... Toutes les troupes bivouaquent, ayant manqué de mulets pour faire transporter les tentes. La grosse mer a même empêché de les embarquer.... » Rapport du commandant d'artillerie Montfort, le 9 juillet. Il a fallu précipiter deux obusiers dans les ravins à la montée de Spotorno. Plan sur huilé, signé Berthier, daté de Nice le 30 messidor, et joint aux lettres adressées, le 19 juillet, au comité de Salut public et au général Clarke, directeur du Cabinet topographique. Ce plan donne, au moyen de 11 papillons, les divers mouvements effectués ; on n'en peut cependant tirer avec exactitude les marches des différents corps de troupe, du 29 juin au 3 juillet, date à laquelle il existe une situation.

Digitized by Google

Juillet 1795.

tandis que l'artillerie, le génie et la cavalerie se concentrent à Loano, dont les magasins sont vidés non sans peine[1].

Le 30 juin, le quartier général est établi à Toirano et, dans la nuit suivante, la division Freytag quitte le contrefort de Finale pour venir s'établir, la brigade Ransonnet à droite, entre Borghetto et Toirano, la brigade Laharpe à gauche, de Consciente à Zuccarello[2], se liant à la position du col de San Bernardo par les camps de Pian di Prati, Rocca Barbena, et Bric Sebanco, sur lesquels se replient les troupes de Bardinetto, le 2 juillet au point du jour[3].

Retraite des brigades Miollis et Gouvion.

Ce mouvement découvrait la droite du camp de la Planette ou de la Cianea, inquiété journellement par les forces piémontaises[4], qui s'accroissaient au point de faire craindre une rupture de la ligne française dans cette partie, malgré les renforts envoyés[5]. D'autre part, les tentatives faites aux environs du Mont Bertrand, les 26 et 27 juin, démontraient la nécessité d'assurer solidement la garde de ce point de jonction des divisions Sérurier et Macquard, pivot de la ligne de défense de la Taggia, indiquée comme deuxième position de retraite éventuelle dans les instruc-

1. Arch. de la Guerre : Ordre de Kellermann, le 28 juin : « Saint-Bernard sera renforcé de 700 h., Champ de Preti, Roccabarbene et Banco de 1.400 h., Loano de 400, Ormea de 500, et enfin un bat. sera envoyé de renfort au centre. » Si à ces troupes on ajoute celles indiquées dans la note précédente, on trouve un total de 9.000 h. pour la division Freytag, présentant 10.547 combattants, le 19 juin (pièce just. n° 68). Ordres de Berthier et Kellermann, les 1er et 2 juillet. Rapport du commandant d'artillerie Montfort, le 9. Il y a eu à Loano quelques actes de pillage.

2. Arch. de la Guerre : Situation du 3 juillet. Brigade Ransonnet, 3.313 h.; brigade Laharpe, 4.464 h.; brigade Nicolas, le long de la cote, 1.903 h.; total : 9.680 h.

3. Arch. de Breil : Relation de Malausséna. Au Bric Sebanco il y avait trois bataillons retranchés.

4. Arch. de la Guerre : Lettre du général Gouvion, le 18 juin. Rapport de la division de droite, le 3 juillet. Bulletin de l'armée, le 6 juillet. — Il n'est pas question, dans les Arch. de Breil, de ces engagements, dont le plus important aurait eu lieu le 2 juillet.

5. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordres de Colli. Dès le 26, les 8e et 1er bat. de grenadiers partent le soir de Mondovi, se rendent à Ceva et, après quelque repos, gagnent le Rejoint par Priero et Perlo. Le 1er juillet, les 4e et 5e bat. de grenadiers viennent à Priola, le premier de Vico et Pamparato par Prato Rotondo, le second du camp de Rascas au Bric de Mindino ; le 2 juillet, ces deux bat. campent au Bric de la Colma, tandis que les deux précédents se rendent à la Spinarda, où il n'y avait encore que deux canons. C'était un renfort de 1.682 bons soldats à ajouter aux 4.310 h. déjà réunis en ce point et aux environs, soit à peu près 6.000 combattants, auxquels le général Gouvion peut en opposer un peu plus de 5.000, d'après la situation du 3 juillet. Aux six bat. dont il dispose, d'après la situation du 19 juin (2.428 h., art. et génie compris), il faut ajouter, en effet, le 2e bat. de la 102e, 389 h., venu de la division Macquard ; le 12e bat. de grenadiers, 221 h., envoyé de Loano ; les 1er de la 101e, 406 h., 5e de la Corrèze, 394 h., 4e Ardèche, 416 h., chasseurs des Hautes-Alpes, 438 h., et 3e bat. de grenadiers, 500 h., amenés de la division Freytag, par le général Cervoni.

Digitized by Google

Juillet 1795. tion du 4 juin[1]. Pour atteindre ce but, alors que l'on devait constituer une division pour maintenir la tranquillité à l'intérieur[2], on ne pouvait qu'abandonner le col de San Bernardo et occuper, en arrière, les postes reconnus dans le difficile massif du mont Galé[3].

Ensuite de cette résolution, la brigade Miollis se replie, dans la nuit du 3 au 4 juillet, sur les crêtes presque infranchissables du versant droit du vallon de l'Inferno[4], tandis que les troupes de la rive droite du Tanaro s'établissent sur les pentes du mont Pennino[5], en vue de protéger le mouvement de la brigade Gouvion, qui s'exécute dans la nuit du 5 au 6, malgré une tentative mal concertée de Colli.

Ce général avait successivement transporté son quartier général de Mondovi à Ceva, puis à Bagnasco[6]. Bien qu'avisé de l'envoi de renforts importants aux troupes défendant l'accès de la vallée du Tanaro[7], la retraite de la brigade Miollis lui paraît un indice de faiblesse tel qu'il espère pouvoir enlever le camp de la Fossa par un coup de main[8]. Le 4 juillet, il se rend à la Spinarda et forme

1. Arch. de la Guerre : Relation de Kellermann, ordre du 5 juillet. — Arch. de Breil, pièce n° 245 : Lettre de Kellermann à Macquard, les 28 juin et 5 juillet.

2. Arch. de la Guerre : Lettre de Kellermann, le 29 juin.

3. Arch. de la Guerre : Relation de Kellermann, ordre du 5 juillet. Les reconnaissances ont été faites par les généraux Masséna, Gouvion et Berthier, les adjudants généraux Saint-Hilaire, Vignolle et Wolf, le chef de brigade du génie Clausade, probablement dans les journées des 1er et 2 juillet. C'est peut-être à cela qu'il est fait allusion dans les *Mémoires de Masséna*, p. 180 ; mais ce n'est pas au même moment qu'ont eu lieu ni le conseil de guerre, ni la reconnaissance de la ligne de la Taggia.

4. Arch. de Breil, pièces n°s 187 et 255. Le général garde encore Trappa et Pianbernardo par de forts avant-postes des cantonnements d'Isola Pelosa et d'Armella ou Arbre, des documents français. Il a aussi un camp au pied de la Cima dei Balzi, à Pianbernardo.

5. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Lettre de Savary, commandant le 3e bat. de la 51e, du camp de Villar Soprano, hameau situé au nord-ouest du mont Galé et dépendant de Villar Chiosso.

6. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordres de Colli. Le quartier général vient à Ceva, le 26 juin ; à Bagnasco, le 3 juillet.

7. Arch. de Breil, pièce n° 245 : Courrier de Kellermann à Macquard, enlevé à la Giandola ; la copie des pièces prises est reçue par Colli, le 3 juillet à minuit.

8. M. de Malausséna juge très sévèrement cette tentative : « L'importance que le général Colli donna à ce coup de main... acheva de le rendre singulier, pour ne pas dire ridicule, au nombreux cortège d'officiers rassemblés en spectateurs autour de lui, l'improuvant tout bas, qui finirent par en rire, le voyant au point du jour, occupé à faire tirer des obus et des canons à toute portée contre le camp de la Cianea.» Il y a ici une erreur de M. de Malausséna qui infirme son jugement. Du Bulletin de l'armée d'Italie en date du 6 juillet (Arch. de la Guerre) il résulte nettement que c'est le camp de la Fossa ou Colla Bassa, ou redoute espagnole, plateau coté 1175 sur la carte italienne, qui a été menacé. C'est bien le même point que désigne le général Colli dans son rapport au marquis Colli, daté de la Spinarda, le 4 juillet (Arch. de Breil, pièce n° 231), ainsi conçu : «...à minuit, vous ferez marcher au *premier* camp des ennemis cette colonne ; après le coup, on se retirera par la crête de la montagne à droite, en descendant vers Calissan... » Or il n'y avait et ne pouvait y avoir à ce camp que 400 h. environ, d'après une lettre de Masséna déjà citée. Il n'y avait donc rien d'extraordinaire à ne désigner qu'un millier d'hommes pour chercher à l'enlever.

Digitized by Google

Juillet 1795.

deux colonnes de quatre à 500 hommes chacune, qui se mettent en mouvement à 11 heures du soir. Elles devaient tourner les retranchements républicains, s'emparer du camp à l'arme blanche, puis se retirer sur Calissano par l'arête du Bric Arifoglio, sous la protection de 400 grenadiers et chasseurs[1]. Au lieu d'exécuter cet ordre, elles s'égarent dans les bois et reviennent au point du jour, sans avoir rien tenté[2]. Cependant toutes les troupes de la Spinarda avaient pris les armes; une division de Belgiojoso s'avance au point du jour, avec deux petites pièces, jusqu'au Bric Meriano, d'où elle engage pendant deux heures une canonnade sans résultat[3].

Affaire du col de Termini, le 5 juillet.

Ce même jour 5 juillet, une attaque beaucoup plus sérieuse, quoique tardivement ordonnée, était renouvelée contre le col de Termini[4]. Profitant de l'expérience chèrement acquise dans la journée du 27 juin, le colonel du régiment des grenadiers royaux, marquis de Bellegarde,

1. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordres de Colli, le 4 juillet, au chevalier Ferrero, commandant la colonne de droite, formée du 1er bat. et des chasseurs d'Acqui, 460 h.; et au lieutenant-colonel marquis Colli, qui doit former la colonne de gauche, sous les ordres du capitaine Maistre, des six compagnies du 2e bat. de chasseurs, 398 h., et de 150 Croates; il y avait donc certainement plus de 600 h., effectif que donne M. de Malausséna. Ordres à M. Dichat, de faire avancer le 1er bat. de grenadiers, de prescrire au lieutenant-colonel de La Tour, chef du 8e bat. de grenadiers, de tenir pretes deux comp. de grenadiers, et au lieut.-colonel Saluggia, de préparer deux comp. du 1er bat de chasseurs ; au colonel du régiment de Belgiojoso, de se porter en avant du camp du 8e bat. de grenadiers, à la butte où il y avait deux petits canons.

2. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna : « Cependant leur conduite ne fut pas désapprouvée, parce que le danger parut trop disproportionné au but qu'elles avaient à remplir. L'idée de prendre un camp sans le piller ne pouvait inspirer que de l'éloignement pour cette tentative ; car les hommes, hors des cas extraordinaires, ne se déterminent d'affronter les grands périls qu'excités par de puissants motifs ou contraints par la nécessité ; plus ils sont braves et plus ils s'indignent de se voir exposés sans un objet vraiment avantageux et utile. »

3. Arch. de la Guerre : Bulletin du 6 juillet : «Les boulets piémontais n'arrivaient pas. Nos pièces de 4 ont répondu. »

4. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordres très sommaires de Colli, datés de la Spinarda, le 4 juillet à 9 h. du mat., adressés au marquis de La Chiusa, commandant supérieur en l'absence du prince de Carignan, à MM. de Bellegarde et Pallavicini, ainsi qu'au chevalier Pandini. Pièce n° 265 : Lettre de M. de La Chiusa, le 5 juillet ; l'ordre de Colli ne lui est parvenu qu'à 7 h. du soir. Pièce n° 255 : Lettres de Pallavicini, le 4 et 5 juillet : « En suite des ordres que je reçus, la nuit dernière (du 4 au 5) de M. le général La Chiusa, je ramassai mes avant-postes et partis 20 minutes après ». Pièce n° 269, relation de Solaro de La Chiusa, le 6 juillet, du quartier général de Pampara : «...Mais le marquis Pallavicini, n'ayant pas pu recevoir les ordres à temps, à cause de la longueur et de la difficulté de la marche, ne put arriver qu'à 2 h. du jour.» — Arch. de la Guerre : Conférence de M. le lieutenant Faverges, de l'état-major piémontais, le 15 mars 1878 : « Le 4 au soir, le marquis de Bellegarde reçut ordre d'attaquer tout de suite le col des Termes avec la plus grande vigueur, de tenter jusqu'à trois fois l'attaque de la Ruschera et de faire tous les efforts imaginables pour s'en emparer Cet ordre arriva a minuit passé... Malgré toute la diligence possible, le peu d'espace qui s'écoula entre le moment où le marquis de Bellegarde reçut l'ordre et celui où il devait le faire exécuter, empecha les colonnes de se trouver à portée de commencer l'attaque au point du jour. »

Digitized by Google

Juillet 1795. renforcé par les 2e et 10e bataillons de grenadiers[1], ne fait sur les escapements de Cima Cœra, en avant du mont Bauset, qu'une démonstration pour attirer l'attention des Républicains. Une colonne d'un millier d'hommes[2], aux ordres du comte d'Ezeri, gagne, à l'ouest, le pas de Scalette ou col de la Colletta, et se dirige sur Cima Ferrarine par Cima Verzera, où prend position un détachement de grenadiers commandé par M. de Sainte-Rose.

A 7 heures du matin, la tête de la colonne, précédée d'une avant-garde de 120 volontaires, marche bravement à l'attaque des retranchements, d'où le deuxième bataillon de la 166e demi-brigade la voyait gravir les pentes depuis trois heures. Aussi, accueillie à 50 pas par un feu terrible qui, en moins de cinq minutes, met à terre une centaine d'hommes[3], elle est forcée de se replier sur les compagnies échelonnées en arrière[4]. La bonne contenance de ces dernières arrête une contre-attaque prononcée par le chef de bataillon Dallons, qui vient d'être renforcé d'un bataillon venu d'Ormea[5]. Les Piémontais se rallient, vers 10 heures, sur Cima Verzera et se retirent par le pas de Scalette, sans être inquiétés.

L'attention des Républicains se portait, en effet, sur leur droite, menacée d'être tournée par le mont Autoroto, qu'ils avaient négligé de garder en quittant le vallon de

1. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordre de Colli, le 1er juillet. Ces deux bat. formaient un régiment de 10 comp. aux ordres du comte d'Ezeri.

2. D'après M. de Faverges, il y avait en tête huit compagnies, savoir : deux de Savoie, deux de Chablais, deux de Turin, formant le 2e bat. de grenadiers, que M. de la Chiusa mentionne expressément, en admettant que les deux compagnies de Chablais remplacent celles de Turin indiquées sur l'état de la *Storia Militare*, p. 128 bis ; plus la 2e centurie du 2e bat. des grenadiers royaux ; l'arrière-garde du lieutenant-colonel de Sainte-Rose comprenait deux comp. de Novare et deux des grenadiers royaux ; à ces dernières forces M. de la Chiusa ajoute une compagnie de pionniers. D'après les situations, l'effectif moyen de chacune de ces compagnies est de 80 h., soit, pour les 13 comp., 1.040 h. Enfin, à l'état des pertes (Arch. de Breil, pièce n° 265) on voit figurer la compagnie Viaris du rég. de Turin, avec la compagnie de pionniers ; mais elle n'avait *probablement* fourni que des volontaires.

3. Arch. de Breil, pièce n° 269 : Relation de M. de La Chiusa. Il cite parmi les tués, le capitaine-lieutenant de Foncet, des grenadiers royaux, le lieutenant Capris, des grenadiers de Savoie ; parmi les blessés, le colonel comte d'Ezery et le major baron Gilli. Pièce n° 265 : Etat des pertes : rég. d'Ezery, 17 tués, 30 blessés, deux égarés ; rég. des grenadiers royaux, un tué, quatre blessés, six égarés ; comp. Viaris du rég. de Turin, quatre blessés, un prisonnier ; comp. Armand des pionniers, deux blessés ; total, y compris les officiers, au nombre de 17 d'après M. de Faverges, 20 tués, 59 blessés, 44 prisonniers ou égarés.

4. D'après M. de Faverges, l'ardeur des volontaires n'a pas laissé le temps de rallier la colonne, qui s'était beaucoup allongée à cause de la difficulté du chemin.

5. Probablement le 1er bat. de la 46e.

Digitized by Google

l'Inferno. La compagnie de chasseurs des grenadiers royaux s'y était portée [1]. Elle est rejointe tardivement [2] par un millier d'hommes, partis du mont Berlino et de Mulaté avec le marquis Pallavicini [3], en sorte qu'elle enlève seulement une patrouille d'un second bataillon envoyé d'Ormea au secours du général Pelletier [4]. Sans se laisser déconcerter par cette attaque imprévue du côté de sa ligne de retraite, celui-ci fait mettre en batterie, sur les pentes méridionales de Cima Cinajera, deux petites pièces, dont le feu, joint à celui de la mousqueterie, balaie les approches du col de Termini [5]. D'ailleurs, intimidé par les mouvements des troupes de la brigade Miollis, campées à Pianbernardo, le commandant piémontais n'ose faire descendre le gros de ses forces du sommet de l'Autoroto; il se replie même, vers midi, soutenu par le premier bataillon du régiment de Mondovi, accouru du camp de Mindino [6]. Juillet 1795.

1. Elle avait d'abord cherché vainement à gagner le mont Cinajera par la crête.
2. Vers 6 h. du mat. Les chasseurs des grenadiers royaux viennent par l'Alpe de Pera Bruna (carte sarde).
3. Arch. de Breil, pièces n°s 231, 255, 265 et 269. Le 4 juillet au soir, les troupes piémontaises sont disposées dans cette région de la façon suivante, en suite des mouvements exécutés depuis le 1er : *Vallée du Tanaro*, en première ligne, aux ordres du lieut.-colonel Leotardi : Le bourg de Garessio est occupé par 300 miliciens au moins, des comp. Christini et Domerego, d'une comp. de la légion légère, trois autres étant échelonnées jusqu'à Bertolini ; les 4e et 5e grenadiers à Priola et Piangranone, 853 h., sont en soutien, sous M. de Vara. *Tête du vallon d'Inferno* ; M. de Palavicini a poussé sur Monte Grosso la comp. des chasseurs de Mondovi, celle de Saint-Ambroise et 40 matelots sous le chevalier Matton, venus de Garessio, soit près de 300 h. avec les milices de Pamparato ; à gauche, les comp. Pandini et Buriasque, 200 h., sont à Mulatté ; le 2e bat. de Mondovi, 344 h , au mont Berlino, forme le soutien. Il reste encore au camp du mont Mindino, le 1er bat. de Mondovi et une partie de la légion légère, dont les chasseurs et grenadiers, 272 h., ont pris part à l'attaque exécutée par les troupes de première ligne. L'ensemble donne 1.103 combattants environ.
4. Un capitaine, trois caporaux et quatre soldats du 3e bat. de la 46e.
5. Tout ce récit est tiré des documents précédemment mentionnés et des suivants : Arch. de la Guerre : Lettres de Sérurier, le 5 juillet. Rapport du citoyen Quarteret, commandant le 3e bat. de la 46e, le 6 juillet ; les Français n'auraient perdu que quatre h. tués et 10 à 12 blessés. Relations de Kellermann et de M. Costa de Beauregard. — Arch. de Breil, pièce n° 187 et relation de M. de Malausséna.
6. M. de Malausséna caractérise ainsi qu'il suit la conduite du marquis Palavicini : « Le commandant de l'attaque, avec plus d'intelligence et d'activité, eût d'abord dirigé le gros de ses troupes pour prendre à revers la position, au lieu de rappeler cette compagnie (les chasseurs des grenadiers royaux). Il voulut réparer cette faute, mais il n'était plus temps. Les Français, ayant mis à profit ses retards et son indécision pour diriger leurs canons contre la montée des Termes, vraisemblablement il n'aurait que sacrifié inutilement son monde, s'il n'eût retourné sur ses pas, dès qu'ils tirèrent contre sa troupe. Proprement son opération servit à apprendre aux Français de garder l'Autoroto, fit connaître la possibilité d'emporter la position des Termes par une attaque mieux combinée ; elle prouva encore que, pour les diriger dans les lieux difficiles, on doit préférer aux officiers habitués à marcher sur les parquets, des hommes entreprenants, habitués à gravir les sentiers, à travers les précipices. » Les troupes furent à coup sûr peu engagées, puisqu'elles n'eurent que deux tués, un blessé et un prisonnier. D'après une note de M. de Malausséna (Arch. de Breil, pièce n° 187), il y eut aussi confusion et mauvaise volonté. « Les milices qui eurent l'ordre de marcher les premières, firent feu sur le piquet (chasseurs des grenadiers royaux déjà établis au sommet de l'Autoroto). On dit que le rég. de Mondovi marchait comme s'il fût allé à la mort. »

Digitized by Google

Juillet 1795.

Reconnaissance de la ligne de la Taggia.

Malgré son insuccès, cette tentative avait causé une vive alerte aux Républicains. Avisé successivement des efforts tentés sur le front et les flancs de Termini, puis de l'interruption des communications avec Ormea, où il n'y avait que quelques centaines d'hommes [1], le général Sérurier avait appelé en ce dernier point les postes d'Armella et de Pianbernardo; puis, craignant d'être devancé par l'ennemi à l'importante position de Ponte di Nava, il avait prescrit au chef de brigade Fiorella de concentrer à Poggio Merlo, sur le plateau de Quarzina, les troupes de Carnino et Viozene, inquiétées depuis quelques jours [2]. Il avait en même temps rendu compte à Masséna [3].

Dès qu'il est prévenu, Kellermann assemble à Albenga un conseil de guerre, où l'on décide que, dans de telles conditions, la seule ligne de défense possible est celle de la Taggia [4]. Berthier rédige aussitôt les ordres relatifs à cette retraite [5], en vue de laquelle diverses mesures avaient

1. Arch. de la Guerre : Situation du 3 juillet. Après l'envoi au col de Termini des 1er et 3e bat. de la 46e, il ne reste à Ormea que le 3e bat. de la 3e légère, 373 h.; sapeurs, 56; canonniers, 14; total au maximum 443 h.

2. Arch. de Breil, pièces nos 265, 266 et 269.—Arch. de la Guerre : Lettres de Sérurier, les 4 et 5 juillet. Bulletins des 6 et 12 juillet. Les postes d'Armella et de Pianbernardo n'ont pas été abandonnés entièrement, puisque leurs patrouilles ont échangé des coups de fusil avec les chasseurs Pandini. Les avant-postes de Carnino et Viozene ont été attaqués le 3 juillet, savoir : celui du col delle Saline par 100 h. venus du mont Mondolé, après cinq heures de marche ; celui de Bocchin Aseo par trois comp. du 9e grenadiers, des milices et des volontaires, venus de Capella Balma après cinq heures de marche ; celui de Bochin Revelli ou col del Pizzo par deux comp. de Turin, venues de Fontane après six heures de marche. Les Français prévenus avaient renforcé les postes dans la nuit ; l'affaire a été assez vive à Bocchin Aseo ; ils ont eu deux tués et six blessés ; les Piémontais n'ont subi aucune perte. Le 4 juillet, le comte Fresia envoie encore au col del Pizzo des paysans, qui tiraillent sans résultat et reviennent à 4 h. du soir à Fontane. Le 5, une fausse attaque sans importance a été dirigée sur Bocchin Aseo dans l'après-midi seulement, en raison de l'arrivée tardive des ordres expédiés au comte Morozzo, commandant à Frabosa. et de la longueur du trajet à exécuter. Le chef de brigade Fiorella remplaçait le général Pijon, appelé à la droite pour relever le général Gouvion, nommé au commandement de Toulon. La retraite est exécutée dans la nuit du 5 au 6 ; un détachement se replie sur Colla di Cosio, pour couvrir Mendatica.

3. Arch. de la Guerre : Cette lettre doit avoir été écrite entre 10 et 11 h. du matin, d'après les considérations suivantes : Les avant-postes ont été attaqués entre 5 et 6 h. du matin, et le général Sérurier a reçu successivement trois lettres inquiétantes à Isola Peloza, distant d'Ormea de 5 kilomètres environ. Il revient alors à Ormea, où il trouve une quatrième communication lui annonçant que le col de Termini était tourné : « On voyait la fusillade un peu au-dessus de Cassine » ; sans doute le 3e bat. de la 46e, qui s'engageait après la prise de sa patrouille.

4. Arch. de la Guerre : Procès-verbal du conseil de guerre tenu à Albenga, le 5 juillet au soir; y assistaient les généraux Kellermann, Berthier, Masséna, Laharpe, Pijon, l'adjudant général Vignolle, les chefs de brigade Clausade, du génie Montfort, de l'artillerie, et le chef de bat. d'artillerie Andreossy.

5. Arch. de la Guerre : Ordre du 6 juillet.

Digitized by Google

été déjà édictées[1]. Bientôt une seconde dépêche de Sérurier, annonçant l'échec des Piémontais, rend inutiles ces dispositions[2]. Juillet 1795.

Il importait toutefois de rouvrir le plus tôt possible les communications avec la division du centre par la haute vallée du Tanaro. Le général Pijon y marche aussitôt avec deux bataillons, rallie le chef de brigade Fiorella et réoccupe, le 8 juillet, les postes de Viozene et Carnino, avant l'arrivée du 9e bataillon de grenadiers piémontais, qui devait s'y porter le lendemain[3]. De son côté, le général Macquard avait pris l'initiative d'envoyer des renforts aux camps du Mont Bertrand[4].

En outre, afin de n'être plus pris au dépourvu, Kellermann fait exécuter une reconnaissance détaillée de la ligne de la Taggia et prescrit la construction de retranchements aux cols Ardente et Tanarello[5], points d'appui communs aux troupes occupant cette ligne et le bassin de Tende. Enfin il donne à Masséna, le 15 juillet, une instruction relative aux mouvements à faire en cas de

1. Arch. de la Guerre ; Ordres de Kellermann au chef d'état-major Berthier, le 3 juillet, et correspondance ultérieure de ce dernier avec le général Gautier à Nice, au sujet du transport sur la rive droite du Var, des magasins de toute nature, notamment la lettre du 28 juin. Lettre de Kellermann à Macquard, le 5 juillet.

2. Arch. de la Guerre : Lettre écrite à Ormea, le 5 juillet à 6 h. du soir, qui paraît n'être parvenue à Albenga que le 7, d'après la lettre de Kellermann au comité de Salut public en date de ce jour.

3. Arch. de Breil, pièce n° 265. — Arch. de la Guerre : Lettre de Sérurier, le 7 juillet, et de Macquard, le 10. Bulletin du 12 juillet. Le 6 juillet, le capitaine Craveris avait poussé une patrouille, par le col delle Saline, jusqu'à Colla de Carnino. Le 7, l'avocat Gondolo, commandant des milices, se rend jusqu'à Pian Rosso ; il constate la présence d'un camp de 26 à 28 tentes à Pian della Madonna, avec deux gardes, l'une à Pian del Fo, l'autre sur la montagne d'Armellina ou Arma, au nord ; il reconnaît aussi, au col Avesco, un camp de 1.000 h. environ avec deux canons. Le 9e grenadiers devait se rendre à Balmassi, point qui n'est porté sur aucune carte, mais qui doit être l'escarpement au sud de Passo delle Saline de la carte italienne ; mais, le 8 au matin, il apprend l'arrivée du général Pijon, dont les deux bat. fusillent un instant avec une patrouille, aux ordres du chevalier Barbania, du rég. de Turin.

4. Macquard n'avait pas reçu la lettre de Kellermann, en date du 28 juin, lui prescrivant d'occuper solidement le Mont Bertrand, cette lettre ayant été enlevée à la Giandola, avec le courrier qui la portait, par des Barbets, et envoyée à Turin (Arch. de Breil. pièce n° 245). Mais, s'en référant à des prescriptions antérieures et notamment à l'instruction du 4 juin, il avait renforcé le 1er bat. de Paris, 493 h., du 10e de l'Ain, 405 h., de la 8e comp. de sapeurs, 152 h., tirés de Tende, et du 2e bat. de la 84e, 445 h., venu de la division Garnier ; il y avait donc au nord et au sud du Mont Bertrand 1,495 h. (Arch. de la Guerre, situation du 3 juillet). Par suite, l'enlèvement de ce courrier n'a eu aucune conséquence fâcheuse, contrairement à ce que croient M. de Malausséna et M. Costa de Beauregard.

5. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, le 15 juillet, à Masséna et Macquard, portant envoi de la reconnaissance de la ligne de la Taggia, exécutée par Berthier, Vignolle, Clausade et Andréossy, du 12 au 14 juillet ; Kellermann, souffrant, avait dû rester à San Remo. Ordres divers pour la construction des ouvrages.

Digitized by Google

Juillet 1795. retraite sur cette ligne [1], tout en lui prescrivant de mettre en état de défense la position que venait de prendre l'aile droite de l'armée d'Italie.

Nouvelle position prise par l'aile droite de l'armée d'Italie.

Les pertes causées par le feu et les maladies étant compensées par les quelques renforts tirés de l'intérieur, cette aile présente toujours un effectif de 20.000 combattants, formant deux divisions seulement [2]. Celle de gauche, aux ordres du général Sérurier, de 6.000 hommes, reste fractionnée en trois brigades défendant les hauteurs de la rive gauche du Tanaro [3]. La division Freytag comprend le reste des forces, réparti en quatre brigades [4]. La plus forte, de 5.000 hommes, commandée par le général Laharpe, occupe solidement le contrefort de Sambucco descendant de Rocca Barbena, entre Balestrino et Zuccarello, dont le château est mis en état de défense. Elle est couverte, sur ses deux flancs, par deux brigades de 3.500 hommes environ : celle du général Pijon, à gauche, comprenant trois camps sur les deux versants presque infranchissables du mont Galé ou Alpi, avec une réserve à Castel Bianco ; celle du général Ransonnet, à droite, fortement retranchée sur les monts Acuto et Croce, entre Toirano et Borghetto. Quant à la brigade Nicolas, elle garde le littoral et la ligne de communication avec Nice.

Malgré toutes les précautions prises [5], l'exécution de ces marches et l'installation dans les nouvelles positions entraînaient de vives souffrances [6]. Les services administra-

1. Arch. de la Guerre : Instructions du 15 juillet.

2. Arch. de la Guerre : Situation du 19 juillet, exactement 20.599 h. D'après un état du 15 juillet, certifié par le chef d'état-major Gaultier, il n'y avait que 19.317 présents sous les armes, dont 1.509 gendarmes, cavaliers, artilleurs, sapeurs et mineurs.

3. Arch. de la Guerre : Situation du 19 juillet : Brigades Fiorella, 2.417 h.; Pelletier. 1.709; Miollis, 1.311 ; réserve à Ormea et artillerie, 824.

4. Arch. de la Guerre, situation du 19 juillet : Brigades Pijon, 3.434 h.; Laharpe, 5.309; Ransonnet, 3.600; Nicolas et artillerie, 1.995 ; total : 14.338 h.

5. Tout ce qui suit résulte de la correspondance journalière échangée entre les généraux Gaultier, resté à Nice pour y diriger tous les services, et Berthier accompagnant Kellermann. Dès le 24 juin, Berthier s'est préoccupé d'assurer la subsistance de l'armée dans la nouvelle situation.

6. Il est impossible de citer les innombrables documents des Arch. de la Guerre qui constatent ce fâcheux état de choses, à partir du mois de juin. On se borne à donner, à la pièce just. n° 76, une lettre de Masséna, qui prouve à quel point la situation était tendue ; on trouvera également des lettres du même genre dans les *Mémoires de Masséna*, par Koch, t. I, pièce just. n° VII, p. 281.

Digitized by Google

tifs n'étaient nullement préparés à subvenir aux besoins, alors que la fâcheuse issue du combat naval du 14 juillet[1] rendait les communications par mer de plus en plus difficiles. Les moyens de transport par terre étaient absolument insuffisants[2] et l'on ne pouvait rien se procurer sur le territoire génois sans numéraire, dont on était dépourvu[3]. L'armée vivait d'une façon précaire, au jour le jour[4], grâce au dévouement des états-majors[5], à l'abnégation des troupes, à l'arrivée incertaine de quelques bateaux de grains et de farines, souvent contrariés par le vent, en attendant patiemment les secours réclamés avec instances depuis si longtemps[6]. Juillet 1795.

Cependant M. de Wins, se figurant sans doute que, pour obliger les Républicains à se replier sur le comté de Nice, il suffisait d'empêcher l'arrivée des subsistances au moyen de bâtiments anglais et de quelques corsaires armés à Vado, n'avait mis aucun empressement à les poursui- Mouvements de l'armée austro-sarde.

1. Voir V[e] Partie, chap. II.

2. Arch. de la Guerre: Correspondance journalière de Berthier et de Gaultier; il n'y avait même pas de mulets à Nice pour transporter la farine des moulins aux magasins. Lettres d'Eyssautier à Berthier, le 26 juin; de Chiappe et de Kellermann au comité de Salut public, les 27 juin et 8 juillet; de Dumas, le 7 juillet; de Masséna, les 7, 10 et 11 juillet.

3. Arch. de la Guerre: Lettres au comité de Salut public, de Chiappe, le 27 juin; de Chiappe et Beffroy, le 5 juillet; de Boyer cadet, le 13 juillet; de Peyre et Maisse, le 26 juillet. Des lettres de Gaultier et d'Eyssautier à Berthier, les 7 et 8 juillet, et de Chiappe au comité de Salut public, le 8 juillet, il résulte que, vérification faite, la caisse du payeur contenait seulement 2.049 livres en pièces de 12 et 24 sols ou autres pièces démonétisées, et 900.000 livres en assignats de 10.000 livres, perdant 500 francs au change en assignats de plus faible valeur. Quant au change proprement dit, il était tombé à ce point qu'un assignat de 100 fr. ne valait que 4 fr. en numéraire. En présence d'une telle situation, le représentant du peuple Chiappe autorise le payeur à contracter immédiatement, à Nice et à Marseille, un emprunt de 50.000 livres en numéraire. En 24 heures, on trouve à Nice 20.000 livres, dont 9.000 en espèces et 11.000 en lingots.

4. Arch. de la Guerre: Parmi toutes les pièces dans lesquelles il est question des services administratifs de l'armée d'Italie, on se borne à citer la lettre de Kellermann au comité de Salut public, le 21 juillet, et deux rapports du commissaire ordonnateur Eyssautier et de l'agent en chef des fourrages Paulinier, les 26 et 27 juin, dont voici le résumé: « Une armée à 300 lieues du gouvernement, placée dans le pays le plus aride, environnée de départements qui la dévorent et ne lui offrent aucune ressource, secouée et mise à deux doigts de sa perte à deux reprises différentes par l'insurrection des mêmes départements, manquant le plus souvent des fonds dont elle a le plus grand besoin, n'ayant à espérer de ressources que de l'étranger; désorganisation de tous les genres et pour tous les services renouvelés presque chaque six mois et toujours à l'instant où l'armée est en mouvement; voilà quel est notre sort depuis trois ans. » « Finale n'a rien comme fourrages, Spotorno a besoin de secours, Vado n'a absolument rien. Des fonds ou tout est perdu. »

5. Arch. de la Guerre: Lettres de Dumas et Berthier, le 7 juillet, et de Chiappe, le 8. Les officiers de l'état-major ont donné leur argent, leurs montres et leurs bijoux afin d'avoir 5.000 francs, nécessaires pour assurer le service des vivres pendant deux ou trois jours. Plusieurs fois, on était resté 24 heures sans pain ni eau-de-vie.

6. Arch. de la Guerre: Lettres de Beffroy, le 20 juin; de Chiappe, le 27; de Beffroy et Chiappe le 5 juillet; de Kellermann, les 29 juin et 18 juillet.

Digitized by Google

Juillet 1795. vre[1]. Maintenant son quartier général à Leggine, près de Savone, c'est le 7 juillet seulement qu'il fait avancer sur le contrefort de Finale, une partie des forces campées aux environs de la Madonna del Monte et de Vado[2]. Il emploie encore sept jours à constituer des magasins et, le 14, porte, par un second mouvement, 12 bataillons sur le contrefort qui, descendant du Monte Carmo, s'épanouit entre Pietra et Loano sur la côte, où campe un escadron de uhlans. En même temps, le général d'Argenteau occupe le Bric Caplin[3] et, deux jours après, s'avance jusqu'à Sebanco, ayant en avant de lui le corps franc Giulay à Rocca Barbena, et sur sa droite deux bataillons piémontais, placés

1. *Mémoires de Thaon de Revel*, p.276, 277 et 278. — Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordre de Colli au chevalier Matton, le 7 juillet, de se rendre à la chapelle San Bernardo avec ses matelots, pour gagner ensuite Loano. Arch. de la Guerre : Lettre de Cacault, de Florence, le 9 juillet, etc.

2. Archives de la Guerre (cartes) : «Piano della posizione che le truppe austriache occupano da Savona a Vado», à l'échelle de 74 lignes pour 100 toises. D'après ce plan, le gros des troupes était placé sur les deux contreforts qui embrassent le ravin de la Madonna del Monte. En première ligne, de la gauche à la droite, une division du bat. Sluiner, une division du bat. Carlstader, les deux bat. Nadasdy, enfin un bat. Reisky au-delà de Passeggi ; en seconde ligne, un bat. Lattermann, à gauche de la chapelle de Madonna del Monte, et deux bat. Reisky à la droite de cette chapelle. Ces deux lignes étaient couvertes, à droite, par un bat. Terzy campé au sud de Monte Cinto, à gauche par un bat. Alvintzy occupant Zinola et une division Sluiner gardant les vignes au bord du torrent de Quiliano. Un escadron de hussards. entre ce torrent et celui de Segno, reliait cette disposition à une avant-garde, composée d'un bat. Alvintzy et un bat. Lattermann, occupant Porto di Vado, ainsi que les ouvrages génois, couverts par une comp. du régiment de Sluiner, gardant les Brics de San Stefano et Sant'Elena. Enfin le bat. Bréchainville était dans les faubourgs de Savone. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 275. Positions le 7 juillet : première ligne : Argenteau et quatre bat. à Settepani et Torre di Melogno ; Ternay et quatre bat. sur les hauteurs de Poria (carte sarde, Bric Gettina de la carte italienne) et de Colerina ; Cantu et quatre bat. sur la crête del Serro (carte sarde), à San Pantaleo, Olle et Gorra, avec avant-postes à Magliolo et Bardino Novo ; Pittoni et cinq bat. sur le plateau de Verezzi ; 2e ligne ; Liptai et quatre bat. entre Vado et Madonna del Monte ; Turckeim et cinq bat. entre Madonna del Monte et Savone ; six escadrons, dont quatre du régiment Roi de Naples, échelonnés le long de la route de Savone à Finale. (Il semble douteux qu'il y ait eu autant de cavalerie dans la Rivière de Gênes.)

3. *Mémoires de Thaon de Revel*, p, 281. — Arch. de Breil, pièces n°s 177 et 271 : Ordre de M. de Wins à Wallis, le 10 juillet. Les troupes autrichiennes sont réparties, ainsi qu'il suit : Brigade d'Argenteau, deux bat. Schmidfeld, grenadiers Strassoldo, campé à l'ouest du Bric de Bodo ou Caplin ou Grosso, à la tête du ravin de Barozzo (Bric del Bando et mamelon coté 1240 de la carte italienne), avec le corps franc Giulay à Bardinetto et au Bric Sebanco ; brigade Ternay, deux bat. Archiduc Antoine, deux bat. Strassoldo, 2e bat. Carlstader, campés à Bassa ou Giogo di Giustenice, avec deux divisions et de l'artillerie de campagne dans un ouvrage au mont Carmo ; brigade Cantu, 1er bat. de Thurn à Poggio San Martino, 2e bat. du même rég. entre Valsorda et Ciazze Seche, 1er bat. Carlstader sur la croupe au nord de Verzi ; le 3e bat de Thurn est employé à réparer le chemin de San Giacomo à Finale ; brigade Pittoni, deux bat. Terzy sur les pentes méridionales de Ciazze Seche (Cima dell'Argia d'après l'ordre autrichien), où est élevé un retranchement, muni d'artillerie de montagne et gardé par deux divisions, un bat. Alvintzy à Cinque Alberi (Cinque Erbe d'après l'ordre précité), avec un retranchement analogue pour une division, trois comp. Sluiner au couvent de Monte Carmelo et deux compagnies à Borgo, au nord de Loano. Le torrent de Nimbalto sert ainsi de fossé à la position. Un escadron de uhlans est campé dans la plaine entre Loano et Pietra, qu'occupe une division du 2e bat. d'Alvintzy, dont le reste est à Finale. Il reste encore neuf bat. autour de Savone, à la Madonna del Monte et à la Madonna degli Angeli, un bat. à Carcare, un à Vado et un sur le chemin d'Alexandrie.

Digitized by Google

sous ses ordres[1], aux sources de la Bormida, pour se relier avec le corps d'armée du baron Colli[2]. Juillet 1795.

Celui-ci avait d'abord paru disposé à poursuivre les Français dans leur mouvement de retraite des positions du col de San Bernardo, le 6 juillet. Le jour même, le lieutenant-colonel marquis Colli s'était porté de la Spinarda au camp de Cianea, avec une petite avant-garde, poussant des postes, au centre, à la chapelle de San Bernardo, à gauche, vers la Dondella, pour se mettre en communication avec les Impériaux. Il est soutenu par le bataillon de chasseurs Saluggia, qui campe à la redoute espagnole, près de Colla Bassa. En même temps les milices de M. de Camerana occupent Ponte di Garessio[3]; les chasseurs et grenadiers de la légion étrangère, aux ordres du colonel Leotardi, gagnent Berturini et Mulaté, pour couvrir le rassemblement des forces du chevalier de Pampara à Capello; enfin, le marquis Pallavicini est envoyé de Priola à Monte Berlino[4].

Mais, c'est le 16 juillet seulement que les 5.000 hommes du major général de Montafia, échelonnés le long du contrefort entre le Tanaro et la Bormida, s'établissent sur

1. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordres de Colli, les 16 et 18 juillet. Le 1er bat. du 2e rég. de la légion légère est, le 16, à Garessio et en part, le 17, pour aller camper aux sources de la Bormida ; un bat. de Piémont se rend de Ceva à Garessio, le 19, et à Rocca-Barbena, le lendemain.

2. Arch. de Breil ; relation de M. de Malausséna : « D'Argenteau établit son quartier général à Bardinetto et disposa ses troupes pour garder les deux grandes baisses en tête de la Bormida occidentale. Il prit la défense de celle du milieu (Colla ou Giogo di Bardinetto), fort à propos retranchant trois bataillons sur Sebanco, vaste banc de roche attenant à Roccabarbena, moitié moins élevé qu'elle, qui tient sous sa plongée le chemin menant à la baisse. (C'est donc bien le bric Sebanco de la carte italienne, crête à la tête du ravin Sebanco de la carte sarde, et non Costa di Sebanco de cette même carte, située à l'est). Quelques centaines de Croates se placèrent près de ce chemin, en avant-poste ; d'autres se portèrent au bas des revers de Roccabarbena, appuyés à la rive flanquant le chemin conduisant à l'autre baisse (aux sources de la Bormida, marquées sur les cartes modernes. Celle-ci appuie, par sa gauche, à Roccabarbena, dont la cime aiguë paraît impraticable.) Les Croates suffisaient pour empêcher l'ennemi de la gagner, en se repliant à couvert des pointes irrégulières de rochers, dont elle est hérissée, qui lui donnent un aspect correspondant à sa dénomination. De deux petits bataillons piémontais donnés de renfort à d'Argenteau, un garnit le fond de la baisse, avec de faibles retranchements, l'autre occupa à sa droite Monte Lingo (Dingo sur la carte sarde), dont le sommet fut muni d'une redoute.»

3. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordres de Colli, le 6 juillet, de Spinarda au marquis de Montafia. L'avant-garde du lieut.-colonel Colli comprend : le bat. de chasseurs de cet officier, 386 h.; trois comp. de chasseurs de Nice, 316 h.; une comp. de Croates, 100 h.; une comp. de pionniers, 84 h.; total. 886 h., et deux canons de montagne. Les Croates vont à la chapelle ; les chasseurs de Nice suivent l'ennemi. Le bat. de chasseurs Saluggia est fort de 383 combattants ; les milices présentent 178 h.

4. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordres de Colli, le 6 juillet, de Priola.

Digitized by Google

Juillet 1795.

la crête entre les monts Lingo et Pennino, entrant ainsi en ligne avec les Autrichiens[1]. Aucune modification n'est apportée dans la répartition et la composition des postes de la rive gauche du Tanaro[2].

Engagements le long de la chaîne des Alpes.

Au cours de ces mouvements, qui sont terminés à la fin de juillet, il n'y a entre les deux adversaires que des affaires d'avant-postes[3]. Il en est de même au col de Tende[4] et sur la chaîne de montagnes qui sépare la Stura de la Tinée, où les engagements prennent plus d'importance. Conformément aux ordres de Kellermann[5], le général Garnier s'était mis en mesure d'attaquer l'ennemi, en vue d'opérer une diversion. Le 25 juin, une colonne, partant de Colla Lunga, s'empare de vive force de San Bernolfo et opère sa jonction avec une seconde colonne, venue

1. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordre de Colli, le 15 juillet, et relation de M. de Malausséna. Les troupes sont disposées ainsi qu'il suit : les chasseurs de Nice au Pilone di Apenino, au-dessus des Cascine Gabbiani, et une compagnie de Croates au mont Pennino ; le bat. de chasseurs de Colli, sur le mamelon au sud-est de la chapelle de San Bernardo ; une comp. de pionniers et la comp. des chasseurs d'Oneille du chevalier Radicati, sur le mamelon à l'est, où une redoute doit être construite ; les 1er, 4e, 5e et 8e bat. de grenadiers, présentant 2.377 h., à la Cianea, détachant à Garessio deux comp. qui ont un poste à Pietra Degna et envoient la nuit à Trappa un piquet en soutien des milices de Camerana ; le bat. des chasseurs Saluggia à la gauche des grenadiers sur la crête, ayant lui-même à sa gauche deux comp. de chasseurs de Stettler et d'Acqui, puis le reste des Croates s'étendant jusqu'au mont Lingo ; le rég. Stettler, 574 h., au Bric Meriano ; ceux de Belgiojoso et d'Acqui, ensemble 1,529 h., à Spinarda, avec un piquet tant vers la Bormida que vers le Tanaro.

2. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordre de Colli, le 14 juillet. Le commandement du marquis de la Chiusa est restreint aux postes de Navonera et de Casotto ; le prince de Carignan dirige le reste des troupes jusqu'à Ponte di Garessio. Un canon de 8 est envoyé, le 31 juillet, au mont Bauset, pour risposter à l'obusier français du col de Termini.

3. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordre de Colli, le 23 juillet. Les paysans de Trappa ont été pillés par les Français. —Arch. de la Guerre : Relation du général Kellermann. Bulletin ou Journal historique de l'armée d'Italie. Lettres de Laharpe, le 21 juillet, et de Kellermann au comité de Salut public, le 1er août. Rapports décadaires.Les principales affaires sont les suivantes : 21 juillet, une reconnaissance ennemie en avant de Zuccarello nous tue un sous-lieutenant et blesse deux hommes de la 16e demi-brigade légère ; 22 juillet, le 5e bat. de grenadiers est surpris par les Piémontais au mont Autoroto et à Pianbernardo ; il perd 12 h ; l'ennemi est refoulé par les renforts envoyés d'Ormea par le général Sérurier, du col de Termini par le général Pelletier ; il perd quatre tués et plusieurs blessés. 25 juillet, 60 grenadiers du 6e bat., occupant Borghetto, gagnent dans des chaloupes une tartane française prise la nuit précédente au mouillage d'Albenga par deux corsaires sardes, qui abandonnent leur prise. 26 juillet, une reconnaisssance, dirigée sur Loano par le général Ransonnet, rencontre des patrouilles qui sont refoulées après cinq heures de combat ; elles perdent 150 tués et des blessés ; nous avons sept blessés et quelques morts.

4. Arch. de la Guerre : Relation de Kellermann. Bulletin des 17 et 25 juillet, rapport du 28. Le 12, le général Dallemagne fait surprendre le poste piémontais de Limonet par deux détachements de grenadiers qui, sans tirer, cernent le village et y font 12 prisonniers, dont cinq chasseurs francs et sept milices. Le 23, un détachement se porte de Colle Vescovo sur les hauteurs de Colla Piana et, malgré une fusillade qui blesse un homme, s'empare de 200 bœufs. Le même jour, 200 hommes du camp de Sabbione, sous les ordres du chef de la 165e demi-brigade Philippe, qui avaient bivouaqué la veille sur une montagne à gauche d'Entraque, descendent dans la gorge du col de Fenestre et refoulent un poste piémontais, pour se joindre à une colonne que devait envoyer le général Garnier. Celle-ci n'étant pas arrivée, le chef de brigade Philippe se replie sur Sabbione, emmenant 400 moutons et 102 bœufs.

5. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, le 14 juin, et de Berthier, le 21.

Digitized by Google

Juillet 1795.

de Sant'Anna par Passo di Bravaria. Les Républicains marchent alors sur les Bains de Vinadio et les occupent après un combat opiniâtre. Ils sont bientôt obligés de les abandonner sous les projectiles que font pleuvoir les Piémontais, rassemblés sur les hauteurs voisines et soutenus par des renforts expédiés de Pianche[1]. Ils rentrent donc dans leurs positions et ne peuvent refouler de nouveau l'ennemi, puis établir un poste à San Bernolfo, que le 4 juillet, après avoir ouvert un chemin dans la neige pour assurer l'approvisionnement[2].

Le 9, le chevalier Belmond, partant des Barricades, parvient cependant à descendre dans la Tinée, où il surprend le poste de Clai[3]. Mais les Piémontais échouent dans leurs attaques sur San Bernolfo et le col de Fenestre, le 16[4], sur Sant'Anna, le 30[5]. En outre, en vue d'assurer la liaison entre les deux armées des Alpes et d'Italie, le général Vaubois, commandant le camp de Tournoux, porte une partie de ses forces dans la haute Tinée et fait exécuter, le 24 juillet, par le général Lamy, une reconnaissance offensive sur Bersezio et les Barricades[6]. Toutes ces escarmou-

1. Arch. de la Guerre : Lettre de Garnier, le 26 juin ; relation de Kellermann. — Arch. de Breil, pièces n°s 231 et 254. D'après la situation du 13 juin, le 3e bat. de la 102e, fort de 456 h., a trois comp. à Saint-Etienne, détachant 40 h. à Saint-Dalmas-le-Selvage, et cinq comp. au Col Long avec une pièce de 3 ; la moitié du 1er bat. de la 20e, présentant 541 h., est à Sant'Anna, avec trois pièces de 3 ; 438 h. du 3e bat. de la 20e sont à Lombarda. Il y a en outre à Isola 200 h. du 5e Hérault, du 1er bat. de la 84e, des canonniers et des sapeurs. La 2e comp. franche de Gras, forte de 95 h. a dû venir de la Madone de Fenestre pour prendre part à l'expédition. De ces 1.732 h. la moitié au plus a pu être utilisée. Quant aux Piémontais, ils n'avaient que 2.132 h., dont 648 miliciens, pour garder la vallée de la Stura, de Vinadio aux Barricades, ainsi que le col del Mulo.

2. Arch. de la Guerre : Bulletin du 8 juillet. — Arch. de Breil, pièce n° 230 : Rapport sur les mouvements de l'ennemi du 1er au 15 juillet.

3. Arch. de la Guerre : Bulletin des 14 et 17 juillet. Relation de Kellermann. — Arch. de Breil, pièce n° 231 : Lettre de Colli, le 12 juillet. Le poste, de 100 h de Mayenne-et-Loire, surpris à 11 h. du soir par trois colonnes, était « sur un plateau entre Saint-Dalmas, le Pra et Saint-Etienne, à la jonction du Bramafan et de la Tinée ; 40 h. ont été tués, noyés ou prisonniers ; 60 ont pu traverser la Tinée et ont empêché l'ennemi de gagner Saint-Etienne. »

4. Arch. de la Guerre : Bulletin du 21 juillet. Relation de Kellermann. — Arch. de Breil, pièce n° 231.

5. Arch. de la Guerre : Bulletin du 5 août. Relation de Kellermann. Les Piémontais ont attaqué les deux postes flanquant Sant'Anna, Issaudos ou Passo di Bravaria au nord, le col de Lombarda au sud.

6. Arch. de la Guerre : Bulletin du 5 août. Lettre de Piston, le 24 juillet. Relation de Kellermann. Rapport du général Lamy, le 24 juillet. — Arch. de la Sect. techn. du génie : Mémoire du chef de brigade Henry. — Arch. de Breil, pièce n° 282 : Rapport sur les mouvements de l'ennemi du 15 au 30 juillet. 300 h. se sont portés au Pas de la Mule ou de la Cavale, par le vallon du Lausanier, tandis qu'une colonne un peu plus forte débouchait par le col de la Madelaine. 40 hussards ont chargé entre l'Argentière et Bersezio.

Digitized by Google

Juillet 1795. ches ne pouvaient avoir aucun résultat, puisque, de part et d'autre, il n'y avait pas de réserves suffisantes pour profiter des succès obtenus. Il en est de même au mont Genèvre, les 21 juin et 1er juillet, au poste des Clous, dans le val de Tignes, le 2 juillet, aux cols de Fréjus et de la Roue, le 11, au mont Cénis, le 18[1].

Ainsi l'offensive prise par les 70.000 Austro-Sardes[2] depuis plus d'un mois, n'avait eu d'autre résultat que le changement de position de l'aile droite de l'armée d'Italie dans la Rivière de Gênes. Les 45.000 Français[3] n'en restaient pas moins maîtres de la crête des Alpes depuis la Méditerranée jusqu'au mont Blanc, dans une attitude menaçante.

1. Arch. de la Guerre : Rapports de Piston, les 6, 8 et 21 juillet ; Lettre de Richon, le 14 juillet ; Relation de Kellermann. — Arch. de la Sect. techn. du génie : Rapport d'Henry.

2. Arch. de Breil, pièces nos 183 et 263 : Situations de juin et juillet, Autrichiens, 30.000 ; corps de Colli, 25.000 ; corps du duc d'Aoste, 10.000 ; corps du duc de Montferrat, 5.000.

3. Arch. de la Guerre : Situation de juillet et août : Armée d'Italie, non compris les divisions de la côte, 30.000 h.; armée des Alpes, 15.000 h. Dans une lettre du 19 juillet, Kellermann ne compte même que 40.000 h., savoir : 27.500 h. à l'armée d'Italie et 12.000 h à celle des Alpes, y compris le premier renfort venu du Rhin.

Digitized by Google

CHAPITRE III

BATAILLE DE LOANO

Mesures prises en vue de renforcer l'armée d'Italie. — Troupes détachées des armées du Rhin et d'Espagne. — Dissensions parmi les alliés, Autrichiens, Piémontais et Anglais. — Attaques des Piémontais sur le mont Genèvre et dans la vallée de la Vésubie, des Autrichiens dans la Rivière de Gênes. — Projets d'offensive du comité de Salut public et de Kellermann. — Ce général laisse le commandement de l'armée d'Italie à Schérer et conserve seulement celui de l'armée des Alpes. — Diversions opérées par cette dernière armée. — Bataille de Loano.

Juillet 1795. — **Situation de l'armée d'Italie.**

En recevant successivement les comptes rendus des opérations, le comité de Salut public avait craint d'abord que l'armée d'Italie ne fût obligée d'abandonner tout le pays conquis dans la Rivière de Gênes, peut-être même le comté de Nice[1]. Rien ne pouvait donc lui être plus agréable que la nouvelle de l'établissement solide des troupes sur la ligne de Borghetto à Ormea. Il approuvait d'autant plus complètement les opérations de Kellermann[2],

1. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 10 et 11 juillet ; de Kellermann, le 6 août.

2. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 2, 11, 14 et 16 août. Décret du 10 août, portant que l'armée des Alpes et d'Italie ne cesse de bien mériter de la patrie. Il importe de relever ici une des nombreuses erreurs des *Œuvres de Napoléon à Sainte-Hélène*, t. XXIV de la *Correspondance*, p. 51; d'autant plus que cette erreur eût été évitée, pour peu que la commission, chargée de la publication de cette correspondance, se fût livrée à un examen approfondi des faits, au lieu d'insérer, sans la moindre critique, la pièce classée sous le n° 51 dans le t. 1. Cette pièce, présentée sous le titre pompeux et inexact de « Instructions données par le comité de Salut public à Kellermann, général en chef de l'armée d'Italie », n'est, comme celles qui la précèdent et la suivent, qu'une minute. Elle a dû être rédigée au reçu des dépêches de Kellermann, Berthier, Chiappe et Dumas, en date des 27, 28 et 29 juin, mentionnant succinctement le résultat des premières attaques des Austro-Sardes, c'est-à-dire le 10 ou le 11 juillet. Elle est conçue dans le même esprit d'irritation qui a dicté les lettres du comité de ces mêmes jours ; on ne connaissait pas bien les mouvements effectués et l'on s'exagérait la défaite. Mais elle n'a certainement pas été expédiée ; car elle aurait donné lieu à une protestation analogue à celles faites, les 19 juillet et 6 août, aux dépêches du Comité. Les lettres ultérieures de Kellermann et de Berthier, tout particulièrement celle du 19 juillet, accompagnée de la carte indiquant tous les mouvements effectués, ont dû prouver clairement que le reproche n'était pas fondé, puisque l'évacuation de Vado avait été ordonnée, dès le 25 juin, c'est-à-dire le lendemain de la première affaire, puis renouvelée, le 26, en vue de faciliter la seconde attaque de Settepani ; et que la retraite avait été retardée, tant par la fatigue des troupes que par les difficultés de l'embarquement, par une mer agitée, du matériel impossible à transporter par les mauvais sentiers de Vado à Finale. Les mêmes raisons permettent d'apprécier le peu de valeur des observations présentées, sur le même sujet, dans les *Mémoires de Masséna*, t. 1, p. 159. Que le mouvement analogue, exécuté en avril 1796, ait été suggéré à Bonaparte par le souvenir de la critique des opérations de juin 1795, rien de plus probable ; mais l'étude même superficielle des faits suffit pour faire reconnaître qu'à ces deux époques, l'armée d'Italie se trouvait dans des situations absolument différentes à tous égards. En réalité, les éloges qu'inspire la retraite dans la Rivière de Gênes à Berthier, Jomini, Costa de Beauregard, Malausséna et même Koch ne sauraient être infirmés par l'appréciation des *Œuvres de Sainte-Hélène*, où l'on aurait désiré trouver, sinon plus de vérité, du moins un jugement plus mitigé, et par suite plus juste, du beau caractère et de l'incontestable mérite du général Kellermann.

Digitized by Google

Juillet 1795. qu'il venait de prendre les mesures destinées à mettre son armée en état de jouer le rôle important, que les succès militaires et diplomatiques de la République faisaient déjà entrevoir [1].

Il paraissait facile de pourvoir à l'habillement, à l'équipement, au harnachement, grâce aux ateliers de Nice, de Marseille et d'Avignon, à condition de pouvoir payer les ouvriers [2]. Les marchés passés par la commission des approvisionnements assuraient suffisamment la subsistance de l'armée d'Italie. Toutefois il fallait des fonds en numéraire pour permettre aux divers fournisseurs de prendre livraison des blés achetés par eux [3]. Ces fonds étaient devenus indispensables après la perte de Vado et la rentrée de la flotte française à Toulon [4]. Les vaisseaux anglais, maîtres incontestés de la mer, bloquaient Gênes [5] et interceptaient le cabotage [6], malgré les batteries dont le littoral était hérissé [7]. Les arrivages de Marseille suffisant à peine à la consommation de Paris et des départements [8], il n'y avait

1. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 7, 8, 10 et 17 juillet. Voir cette dernière, pièces just. n° 77.

2. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, le 1er juillet; des représentants du peuple Peyre et Maisse, le 22 août; du commissaire ordonnateur en chef Alexandre, le 26 août ; de Laharpe, le 23 septembre, et de Berthier, le 25 du même mois.

3. Arch. de la Guerre: Rapports de la commission des approvisionnements au comité de Salut public, le 18 juillet, et de Berrier, agent des vivres à Nice, le 11 juillet.

4. A la suite du combat naval, dit des îles d'Hyères, le 14 juillet, la flotte française mouille dans le golfe de Fréjus, puis rentre à Toulon, le 30 du même mois. Voir Ve partie, chap. 2.

5. Arch. de la Guerre : Rapport de Berrier, le 11 juillet. Note de Bacher, le 2 août.

6. Arch. de la Guerre : Lettre de Masséna, le 10 juillet, demandant des chaloupes canonnières pour protéger le cabotage. Correspondance échangée à ce sujet entre le général Kellermann et le contre-amiral Martin ; entre Berthier, Gaultier et Poupart, commissaire de l'inscription maritime à Nice, les 12, 19, 25, 26 et 31 juillet. Lettres de Berthier, les 3, 13, 18, 26 et 27 août, 1, 4, 8 et 13 septembre ; de Chiappe, le 4 septembre, constatant l'impossibilité de faire des transports par mer. Lettre de Kellermann, le 2 septembre, demandant qu'une flottille soit mise à sa disposition, et ordres du comité de Salut public, les 24 août et 18 septembre, pour l'envoi, de Toulon à Villefranche, de quatre tartanes, quatre chaloupes canonnières et un brick.

7. Arch. de la Guerre : Ordres de Berthier, les 6, 13, 19 juillet, 26 août, 4 et 8 septembre. Ordre à Andreossy, le 30 août, de faire la reconnaissance de la côte, pour régulariser l'établissement des batteries de côte. Rapport de cet officier, le 14 septembre, et compte rendu de Kellermann au comité de Salut public, le 16 septembre, au sujet de l'organisation défensive de la côte. Enfin, rapport sur l'état des places de la direction des Alpes-Maritimes, en septembre. Dans l'Atlas des Arch. historiques, il existe un fort beau plan indiquant les nombreuses batteries faites à cette époque, qui sont également portées sur la carte de Bacler d'Albe et dont les vestiges subsistent encore. Il y avait au moins 70 pièces de divers calibres, entre l'embouchure du Var et Menton, 50 entre Menton et Borghetto, réparties en une cinquantaine de batteries, dont un certain nombre étaient munies de fours à réverbère pour le tir à boulets rouges.

8. Arch. de la Guerre : Rapport de Berrier, le 11 juillet. D'après ce rapport, des commissionnaires génois avaient acheté, avec du numéraire, à Tarascon et Arles, des blés que la commission des approvisionnements ne pouvait payer qu'au moyen d'assignats. Ces blés nous étaient revendus à des prix excessifs.

Digitized by Google

d'autre ressource que de traiter directement, dans tous les ports de la côte, avec les bâtiments neutres, qui se présentaient en assez grand nombre, mais exigeaient du numéraire[1]. Juillet 1795.

L'argent était encore plus nécessaire pour se procurer des fourrages, très rares dans la zone méridionale de la France[2]. L'état précaire dans lequel ce service était tombé depuis plusieurs mois[3], entraînait la ruine de celui des transports déjà insuffisamment pourvu[4]. Beaucoup de convois étaient enlevés journellement par les Barbets, dont le nombre et l'audace augmentaient avec la misère de l'armée et du pays[5], malgré la répression la plus sévère[6]. Les animaux, réduits à quelques livres de foin ou de mauvaise grenaille, quoique surchargés de travail, mouraient ou devenaient rapidement indisponibles[7]. On était donc réduit à louer des mulets aux habitants, qui n'acceptaient en paiement que du numéraire[8]. Non moins chers étaient les transports par mer, que rendaient d'ailleurs très incertains le régime des vents et la crainte des Anglais[9].

1. Arch. de la Guerre : Rapport de la commission des approvisionnements le 18 juillet. Lettres de Chiappe, de Peyre et Maisse, les 22 et 25 août, et du comité de Salut public, le 2 septembre.
2. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, le 6, et du comité de Salut public, le 18 août.
3. Arch. de la Guerre : Lettres de Dumas, le 7 juillet; de Kellermann, les 9, 18, 24 août et 28 septembre.
4. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 8, 19 juillet, 9, 15, 18 août et 6 septembre; de Dumas, le 7 juillet; de Masséna, les 7 et 10 juillet; de Sérurier, le 10 août; de Giacomoni le 20 août; de Berthier, les 20 juillet, 26 août et 8 septembre; d'Alexandre, les 10, 26 août et 13 septembre; de Montfort, le 16 juillet; d'Andreossy, le 1er août, se plaignant que l'on emploie les mulets de l'artillerie au service des vivres; de Gaultier, les 12 juillet, 19 et 26 août, du comité de Salut public, les 7 et 12 juillet. Rapport de Lasaulsaye au Comité, le 25 juillet.
5. Arch. de la Guerre : Rapports de Gaultier, les 2 et 3 août; de Peyre et Maisse les 9 et 20 août; de Kellermann, le 19 juillet; de Chiappe, le 4 septembre; de Berthier, les 4, 15 et 20 septembre. La huitième partie des forces était employée à la garde des communications; néanmoins, sur les routes de Nice à l'Escarène et à Saint-Martin-du-Var, il y avait des assassinats tous les jours; Kellermann lui-même était attaqué près de l'Escarène.
6. Arch. de la Guerre : Ordres des 5 et 6 juillet au général Gentili de réunir des gendarmes pour dissiper les rassemblements de Barbets; de Peyre et Maisse, le 20 août, demandant au comité de Salut public de prendre un arrêté pour remettre en vigueur les dispositions prescrites par Saliceti à la fin de 1794. Lettres du comité de Salut public, le 12 juillet, puis le 7 septembre, portant envoi de l'arrêté du 23 août, prescrivant l'établissement de deux commissions militaires; enfin ordre de Berthier, le 20 septembre, pour la formation d'un bataillon destiné à courir sus aux Barbets et réparti savoir : quatre comp. à Nice, trois à l'Escarène et une à Sospel.
7. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann et de Maisse, le 18 août; de Peyre et Maisse, le 25 août; de Berthier, le 8 septembre.
8. Arch. de la guerre : Lettres du commissaire ordonnateur Savy, le 6 juillet; de Berthier, le 7 juillet; de Sérurier, le 10 août; de Kellermann, le 15 août; de Maisse, le 18 août; du comité de Salut public, le 4 septembre.
9. Arch. de la Guerre : Lettres de Berthier, les 6 juillet et 9 septembre; d'Alexandre, le 25 juillet.

Digitized by Google

Juillet 1795.

Mesures prises en vue de renforcer cette armée.

Prenant en considération cette triste situation, vivement exposée dans les dépêches du général en chef et des représentants du peuple, le comité du Salut public se décide à faire les plus grands efforts en faveur de l'armée d'Italie[1]. D'importantes ressources en effets de commerce, assignats et numéraire lui sont affectées[2]. Elles parviennent lentement[3] et produisent peu de résultats par suite de la lenteur des formalités administratives[4], de l'énormité des dettes antérieurement contractées[5], du discrédit complet des assignats[6], de la dilapidation des agents[7], de l'inertie, peut-être même de la mauvaise volonté des autorités civiles[8]. Ces dernières causes rendent également illusoires les mesures édictées en vue de renvoyer à leurs corps les déserteurs à l'intérieur et les jeunes gens de la première réquisition qui s'étaient soustraits au service[9].

1. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 4 et 17 juillet. Voir cette dernière, pièce just. n° 77.

2. Arch. de la Guerre : Arrêtés du comité de Salut public les 13, 19 juillet et 31 août, au sujet de l'envoi de 20 millions en assignats pour les fourrages, 20 millions en assignats et 500.000 francs de numéraire pour le payeur, 100 millions en assignats pour les dépenses imprévues, 20.000 francs en numéraire pour les dépenses secrètes de Kellermann, 500.000 francs en papiers ou effets de commerce sur l'étranger. Deux millions 400.000 francs en papiers sont mis à la disposition de la commission des approvisionnements. D'après une lettre du comité de Salut public en date du 1er septembre, les fonds, mis à la disposition du payeur de l'armée d'Italie depuis le 16 août, s'élevaient à trois millions en numéraire et 73 millions en assignats.

3. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, le 17 juillet, annonçant le premier envoi de fonds ; le 19, confirmant la précédente ; le 14 août, précisant qu'il a été expédié 40 millions en assignats du 12 au 24 juillet, 500.000 francs en numéraire le 13, 20.000 francs en numéraire le 23, et 500.000 francs en papiers de commerce le 27. Lettres de Kellermann, les 30 juillet et 13 août ; de Berthier le 3 août ; du payeur de l'armée d'Italie, le 10 août, déclarant qu'ils n'ont rien reçu. Les fonds ne parviennent que le 22 août.

4. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 28 août et 5 septembre, constatant l'arrivée des fonds, mais le refus du payeur d'en faire état, faute d'ordres pour leur emploi ; et du comité de Salut public, le 7 septembre, prescrivant aux représentants du peuple d'en disposer.

5. Arch. de la Guerre : Lettre de Chiappe le 8 juillet, constatant une dette de 63 millions et un manque absolu de fonds, soit en numéraire, soit en assignats, dans toutes les caisses.

6. Arch. de la Guerre : Lettre de Chiappe le 19 juillet, indiquant que les assignats sont à 2 ou 2.5 °/. à Nice, et de nulle valeur dans la Rivière de Gênes, d'après les renseignements fournis le 1er juillet par Bona et Roulet, commissaires chargés de la surveillance et de l'administration des pays conquis. Ceux-ci ajoutent : « Il n'est plus temps de se déguiser la situation où l'on se trouve ; il faut absolument tout payer en numéraire. »

7. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, le 8 juillet ; de Kellermann, les 19 juillet, 23, 24 août, 5 et 6 septembre ; de Berthier, les 24 août et 11 septembre ; d'Alexandre, le 26 août ; des représentants du peuple, le 30 août ; de l'adjudant général Giacomoni, le 20 août, etc.

8. Arch. de la Guerre : « Notes recueillies par Joseph Calmet Beauvoisin, chef d'escadron chargé par le comité du gouvernement de porter à l'armée d'Italie l'acte constitutionnel en fructidor de l'an III républicain et remises par lui au comité de Salut public le 8 vendémiaire, an IV. » (30 septembre 1795).

9. Arch. de la guerre : Lettres de Kellermann, les 8, 19, 27 et 30 juillet ; de Berthier les 4, 6, 7, 8, 11, 25 juillet et 1er août ; du général Dallemagne, les 10 et 21 juillet ; du général Barquier, le 15 juillet ; de Brochard, commandant au col Vesco, le 10 juillet ; des représentants du peuple, les 26 juillet et 17 août, donnant communication des proclamations rédigées en exécution des ordres du comité de Salut public, les 7, 8 et 10 juillet : rapport du capitaine de gendarmerie Chassi, du département de Vaucluse, le 27 juillet ; il a été assailli et refoulé par 4,000 individus, en majeure partie déserteurs ; etc.

Digitized by Google

Juillet 1795.

La cessation momentanée des hostilités, qui suivait l'établissement des forces républicaines sur la rive gauche du Rhin, et surtout la capitulation de Luxembourg[1], permettaient de disposer de renforts plus efficaces. L'armée du Rhin reçoit, le 19 juillet, l'ordre de diriger 10.000 hommes sur les Alpes[2]. En même temps, les représentants du peuple à Lyon sont instamment priés de renvoyer à la frontière la majeure partie des 6.000 hommes arrivés à Bourg dès la fin de juin, et employés à comprimer une tentative d'insurrection[3].

Projet d'opérations du comité de Salut public

Le traité de paix signé avec l'Espagne le 22 juillet[4], coïncidant avec la victoire de Hoche sur les émigrés à Quiberon[5], donnait au comité de Salut public les moyens de pousser vivement la guerre, à la fois du côté de l'Allemagne et en Italie, de façon à menacer les Etats héréditaires de l'Empereur, à détacher le roi de Sardaigne de son alliance, à isoler l'Angleterre et à amener ainsi une pacification générale, comme l'avait proposé Robespierre le jeune un an auparavant[6]. Il est successivement prescrit au général Schérer, commandant l'armée des Pyrénées-Orientales, de faire marcher sur Nice 6.000 hommes et un régiment de cavalerie[7], puis les compagnies de grenadiers

1. Jomini, *Histoire des guerres de la Révolution*, t. VI, p. 71. La capitulation de Luxembourg est du 24 juin. — Sorel, *L'Europe et la Révolution française*, t. IV, p. 343. L'inaction des Autrichiens était la conséquence du traité de paix conclu avec la Prusse et des pourparlers entamés au sujet de la neutralisation des Etats de l'empire d'Allemagne.

2. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 19 juillet, 2 et 11 août. La première colonne doit arriver à Bourg le 18 août, la troisième, le 29 du même mois.

3. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 19 juillet et 2 août. Ce premier renfort, réduit à 3.000 présents sous les armes environ, avait été accaparé par le représentant du peuple Reverchon (Lettres de Chiappe et Beffroy, le 5 juillet ; de Kellermann, les 18 et 19 du même mois). Voir d'ailleurs le chap. 1er de cette IVe partie.

4. Sorel, *L'Europe et la Révolution française*, t. 4, p. 369. Ce traité est signé à Bâle entre Barthélemy et Yriarte ; le comité de Salut public en reçoit l'expédition le 29 juillet ; il est ratifié par la Convention, le 1er août.

5. Jomini, *Histoire des guerres de la Révolution*, t. VII, p. 134 et suiv. Le fort Penthièvre, dans la presqu'île de Quiberon, est enlevé dans la nuit du 20 au 21 juillet.

6. Arch. de la Guerre : Instructions pour les représentants du peuple et le général en chef de l'armée des Alpes et d'Italie, le 21 août, expédiées le lendemain ; voir pièce just. n° 78. Voir aussi IIIe partie, chap. 3.

7. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 11 et 26 août ; de Schérer le 31 août. 18 bataillons et un régiment de chasseurs à cheval partent le 18 août ; la première colonne doit arriver à Tarascon, le 28 août, la seconde, le 31 août, la troisième le 2 septembre.

Digitized by Google

Août 1795. des corps non affectés à la garnison des places fortes[1]; enfin d'aller prendre lui-même le commandement de l'armée d'Italie, en se procurant le plus de troupes et de matériel possible[2].

Des ordres sont donnés en même temps, sur les indications de Bonaparte, attaché à ce moment au bureau militaire du comité de Salut public[3], relativement aux approvisionnements de poudre[4], à la constitution des parcs d'artillerie[5], à la création d'un équipage de pont[6], à la remonte de la cavalerie[7] et à la réorganisation du service des transports, bien que ce fût chose très difficile[8]. Pensant avoir mis ainsi l'armée d'Italie en état de prendre l'offen-

1. Arch. de la Guerre: Arrêté du comité de Salut public, le 25 août, expédié le lendemain et lettres du comité de Salut public les 4 et 7 septembre.

2. Arch. de la Guerre: Lettre du comité de Salut public les 30 août et 5 septembre. Schérer consulté avait accepté ce commandement par lettre du 27 août; sa nomination est du 31 août. De diverses correspondances des Arch. de la Guerre, il résulte qu'elle est due à l'influence de Letourneur.

3. Il suffit pour s'en rendre compte de relire la pièce intitulée: «Mémoire sur l'armée d'Italie», insérée sous le n° 49 dans la *Correspondance de Napoléon Ier*, t. 1, p. 65.

4. Arch. de la Guerre: Lettres de Gaultier, de Chiappe et Beffroy, le 1er juillet; du général Labayette, le 2 juillet; de Chiappe, le 25 juillet, rendant compte de l'explosion du magasin à poudre du Lazaret de Nice, explosion qui avait occasionné la perte de 83.700 livres de poudre et de 17.070 cartouches. Il y avait eu 60 morts, dont un capitaine, un jeune lieutenant et 26 h. du 4e régiment d'artillerie, 40 blessés, dont quatre artilleurs. Lettre de Doulcet, exposant qu'il n'y a à l'armée d'Italie que 171.500 livres de poudre et ordonnant de porter l'approvisionnement à 1.200.000 livres. Arrêté du comité de Salut public prescrivant l'envoi de 400.000 livres de poudre à Avignon et 200.000 livres à l'armée des Alpes. Lettre du comité de Salut public, le 18 septembre, se plaignant que ces poudres sont tirées de Rouen et qu'elles n'arriveront pas avant deux mois, etc.

5. Arch. de la Guerre: Lettres de Gaultier, le 11 août; du comité de Salut public, les 24, 25 août et 18 septembre; de Kellermann, les 2 et 17 septembre, relatives à l'expédition des objets manquant aux équipages d'artillerie. Lettres de Berthier, les 13, 19 et 26 août; de Gaultier, le 23 août, au sujet de la répartition de 40 pièces d'une demi-livre, envoyées de Paris pour les bat. Lettres de Berthier, le 10 août, de Gaultier, le 26 août; de Kellermann, les 29 août, 2 et 17 septembre; du comité de Salut public, le 5 septembre, concernant la fonte à Valence de 12 pieces de 3. Autorisation donnée par le comité de Salut public à Kellermann, le 6 septembre, de prendre à l'armée des Pyrénées des pièces de 1 et de 2 livres. Lettre de Berthier, le 23 août, prescrivant au général Dujard de calculer les approvisionnements nécessaires aux armées actives, sur le pied de 13.248 h. pour celle des Alpes, 28.823 h. d'infanterie et 1.186 de cavalerie pour celle d'Italie, plus 46.000 h. de renfort annoncés, dont un sixième de cavalerie. Ordres du comité de Salut public, le 22 septembre, pour donner satisfaction à ces demandes, etc.

6. Arch. de la Guerre: Lettres du comité de Salut public, les 24, 25, 28 août et 18 septembre; de Kellermann, les 2, 6 et 17 septembre; de Berthier, le 21 juillet; de Gaultier, le 11 août; de l'ingénieur Le Roy, directeur des constructions navales à Toulon, le 22 juillet. Un équipage de ponts sur gros bateaux avait été commandé en 1794, les bateaux à Toulon, les haquets à Grenoble; à la fin de juillet 1795, il y avait 36 bateaux à l'eau, 14 en chantier, neuf prêts à être calfatés. Un équipage de ponts sur nacelle est en outre commandé à Valence à la fin d'août 1795, sans doute sur la demande de Bonaparte, qui s'en était occupé antérieurement (Correspondance inédite, lettre du 23 novembre 1794); mais il ne doit pas être fait avant trois mois.

7. Arch. de la Guerre: Lettres de Thirion, chef de brigade du 9e dragons; de Gaultier, le 31 août; de Kellermann, le 20 septembre: de Stengel, le 27 septembre. La cavalerie, dont les chevaux ne reçoivent que sept ou même cinq livres de foin, le plus souvent sans avoine ou grenaille, est réduite à néant. Lettres de Kellermann, le 6 août; de Berthier, le 8; on a reçu 100 chevaux de remonte tellement médiocres qu'« ils ne sont pas bons pour les domestiques. »

8. Arch. de la Guerre: Lettres du comité de Salut public, les 15, 18, 19 et 22 septembre. Depuis le commencement d'août, 2.000 chevaux ou mulets étaient annoncés, mais ils ne vinrent jamais. Notes de Calmet Beauvoisin, le 30 septembre.

Digitized by Google

sive, le comité de Salut public fixe le but qu'elle doit atteindre par un arrêté en date du 21 août[1] et soumet à l'examen de Kellermann « un mémoire sur les moyens d'exécution du système de guerre adopté[2]. » Ce mémoire

1. Arch. de la Guerre: Termes de la lettre du comité de Salut public, en date du 24 août. Pièce just. n° 78.

2. Il paraît essentiel, à ce propos, de chercher à établir la véritable valeur des pièces n°s 49, 50, 52, 53, 57 et 60 de la *Correspondance de Napoléon Ier*. Les trois premières paraissent être des ébauches, dont la fusion constitue celle classée sous le n° 53. Il semble seulement que cette fusion ait été opérée par un autre rédacteur que Bonaparte, peut-être Doulcet, si l'on en juge par le style, tant de la pièce publiée que d'une autre inédite, présentant un assez grand nombre de variantes. Mais tous ces mémoires ne sont eux-mêmes que des travaux préparatoires. La commission chargée de la publication de la correspondance de Napoléon Ier est d'autant moins inexcusable de n'avoir pas présenté cette observation, que les pièces officielles tirées de ces minutes existent et qu'elles présentent un tout autre caractère. Ainsi l' « Instruction pour les représentants du peuple et le général en chef de l'armée des Alpes et d'Italie », pièce just. n° 78, ne comprend que la première partie du n° 53 de la *Correspondance de Napoléon Ier*, celle où il n'est pas question d'opérations; elle est signée par tous les membres du comité de Salut public, à l'exception de Blad, Larivière et Lesage. (Voir la composition du comité, à partir du 2 août, dans *L'Europe et la Révolution française*, par Albert Sorel, IVe partie, p. 374.) C'est une décision du gouvernement de la République, indiquant au général Kellermann le but à atteindre, lui laissant le soin et la responsabilité des mouvements à effectuer. Tout ce que pouvait faire en outre le Comité, c'était ce que faisait Louis XIV à l'égard de ses maréchaux: soumettre au commandant de l'armée un projet d'opération, en lui demandant son avis. Tel est l'objet de sa lettre en date du 24, qui n'est signée que de Doulcet et à laquelle répond Kellermann, le 3 septembre. Le projet ainsi communiqué a été publié, avec les observations de ce général, dans les *Mémoires de Masséna*, t. I, p 285, pièce just. n° VIII. (Ce document n'existe pas aux Arch. de la Guerre). Ce n'est ni la pièce n° 52, ni la pièce n° 53 de la *Correspondance de Napoléon Ier*, mais une sorte de compromis entre ces deux documents, dont Koch fait une critique acerbe, p. 216, en l'attribuant au Comité. L'opération qui y est esquissée est en somme celle exécutée en 1794 pour marcher sur Dégo; mais la situation n'était plus la même, puisqu'à cette dernière époque les Piémontais étaient seulement aux environs de Montezzemolo et les Autrichiens à Carcare, tandis qu'en 1795 les premiers occupaient en force toute la crête entre le Tanaro et la Bormida, depuis Montezzemolo jusqu'à San Bernardo, et que les seconds étaient échelonnés de Vado à Loano, bien en avant de Carcare. Aussi Kellermann remarque-t-il avec raison que, s'il s'avançait jusqu'en ce dernier point par la Bormida, sans être maître de San Giacomo, il s'exposerait lui-même à avoir ses communications coupées. Les quelques observations de ce général sont courtoises et pleines de bon sens, aussi bien que les réponses faites aux deux pièces n°s 57 et 60 de la *Correspondance de Napoléon Ier* (voir pièce just. n° 79, pour la première). La renommée de l'Empereur ne peut que croître par l'exacte connaissance des incertitudes du point de départ, et cette critique n'a d'autre objet que la recherche de la part de vérité que contient toute légende. Il est bien humain qu'une fois parvenu à la toute-puissance, Napoléon ait volontiers laissé se former une légende sur ses premières années, qu'avec sa nature toute méridionale il ait fini par y croire lui-même, qu'enfin dictant ses souvenirs à Sainte-Hélène, les débuts difficiles de sa jeunesse lui soient apparus couverts de l'auréole de gloire dont il s'était ensuite enveloppé. Plus l'erreur est naturelle et répandue, plus il importe de rétablir les faits, afin de mettre en garde contre des conclusions exagérées. Les avantages considérables d'une campagne offensive en Italie avaient été exposés, avec force, dès 1794, par Robespierre jeune (voir p. 143, note 5). Depuis, cette idée était devenue un lieu commun, ainsi que le prouvent les propositions des représentants du peuple à la fin de 1794, les projets de Schérer et de Kellermann, d'après les intentions du comité de Salut public, au commencement de 1795, les correspondances des envoyés de la République au cours de ces deux années et de nombreux mémoires, dont un, assez curieux, de Louis Marès, chef de bat. à l'armée d'Italie, classé au 6 septembre. La difficulté n'était donc pas de concevoir, mais bien d'exécuter, et c'est dans l'exécution seulement que Bonaparte a eu lui-même l'intuition de sa destinée. (*Correspondance de Napoléon Ier*, t. XXIX, p. 122, et *Bonaparte et son temps*, par Iung, t. III, p. 212). Jusqu'au 13 vendémiaire, il est resté dans une situation précaire et effacée; son passage au bureau topographique et militaire du comité de Salut public n'a pas eu sur les événements l'importance qu'on lui attribue ordinairement. Mais c'est là sans doute, et dans la fréquentation des membres du gouvernement qu'il a complété l'éducation politique commencée avec Robespierre jeune. A en juger par la manière dont il est sorti de cet emploi, il était loin de s'y être imposé. Si de l'étude des événements on est en droit de conclure, ainsi que l'a fait Mignet pour la première fois, qu'après le 9 thermidor la Révolution devait aboutir à une dictature militaire, il est excessif de dire, comme M. Albert Sorel, dans *L'Europe et la Révolution française*, IVe partie, p. 384, qu'on le pressentait en 1795. En tout cas, il est bien certain qu'au mois de septembre de cette année, personne ne pouvait songer à Bonaparte, qui venait d'être rayé de la liste des officiers employés.

Digitized by Google

Août 1795.

était peu différent, en somme, du projet d'opérations que le général en chef avait déjà rédigé[1], et qui reçoit l'approbation du Comité[2]. Bien des obstacles allaient s'opposer à son entière réalisation.

Projets de M. de Wins.

Ils ne venaient pas cependant de l'ennemi, car la mésintelligence s'accentuait peu à peu entre les Autrichiens et les Piémontais. Les troupes impériales étaient à peine établies dans leurs nouvelles positions, entre Loano et Bardinetto, que M. de Wins, renonçant à aborder de front la forte ligne de Borghetto à Zuccarello, malgré la supériorité de ses forces[3], engageait de nouveau le baron Colli à déboucher dans le haut Tanaro pour la tourner[4].

Le commandant du corps d'armée piémontais hésitait à attaquer les cols de Termini et d'Aseo, où ses troupes venaient de subir plusieurs échecs. Fût-elle couronnée de succès, l'offensive prise dans cette direction resterait sté-

1. Arch. de la Guerre : Lettre de Kellermann, le 3 septembre, pièce just. n° 79. A cause de la longueur du document, le projet d'opérations, joint à cette lettre, n'a pas été imprimé. Il est déjà publié *in extenso* dans l'*Histoire des guerres d'Italie*, par B. Saintine, note B., p. 435. En outre, dans les *Mémoires de Masséna* p. 228, Koch donne une analyse complète de ce projet, qu'il attribue à Masséna et dont il croit que l'envoi a été fait au comité du Salut public par Schérer, tandis que, p. 113, il résume le projet envoyé par Kellermann au mois de juin précédent et peu différent de celui élaboré par Schérer en janvier 1795. Il est d'ailleurs fort probable que, pour la rédaction de son projet du 3 septembre, Kellermann s'est servi des études qu'il avait demandées à Masséna et Sérurier, le 13 août et plus particulièrement de cette dernière. (Arch. de la Guerre : Lettres de Berthier, à cette date.)

2. Arch. de la Guerre : Lettre du comité du Salut public, le 7 septembre, signée Letourneur, approuvant le projet avant qu'il soit arrivé à Paris, dans les termes suivants: «...Nous recevrons avec plaisir votre projet d'offensive. Nous sommes convaincu que,d'accord avec les instructions du Comité et l'intérêt général de la République, il remplira également les vues politiques et militaires du gouvernement ... » Lettre du même Comité, le 17 septembre, signée : Cambacérès, président, Letourneur et J.-B. Louvet, approuvant le projet explicitement : «... Nous avons lu, avec toute l'attention possible, le mémoire que vous nous avez adressé et relatif aux opérations à faire pour l'armée d'Italie. Si le temps et l'arrivée de vos renforts vous permettent d'exécuter ce que vous avez conçu, il n'est pas douteux que vous deviez l'exécuter... Nous ne pouvons vous parler encore des opérations qui devront être exécutées, apres que vous aurez terminé l'opération que vous méditez. Si elle est aussi heureuse que la valeur des Républicains et votre zèle nous le font espérer, nous pensons que le gouvernement ne balancera pas à faire une campagne d'hiver... » — Le contenu et les dates de ces dépêches prouvent l'erreur de Koch, dans les *Mémoires de Masséna*, t. 1, p. 216, attribuant le remplacement de Kellermann par le général Schérer à la tête de l'armée d'Italie, aux critiques faites à son projet par les membres du comité de Salut public « à prétentions militaires. » En réalité, ce projet, adressé par Kellermann, de Nice, le 3 septembre, n'est certainement pas arrivé à Paris avant le 11 ; or, dès le 15 août, Schérer avait été pressenti au sujet de sa nomination, qui est officielle le 31 août.

3. Arch. de Breil pièce n° 286 : Lettre de M. de Wins, le 20 juillet : « Dans peu j'espère pousser les Français avec vigueur, s'ils ne prennent pas le parti de bientot s'en aller. » En effet, outre les 19 bat. autrichiens des brigades Pittoni, Cantu, Ternay et d'Argenteau en 1re ligne, il y avait neuf bat. aux environs de Savone, soit 28,000 hommes, en face des 6 à 7,000 combattants des brigades Ransonnet, Labarpe et Pijon.

4. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : Lettre de M. de Wins, le 24 juillet.

Digitized by Google

rile, puisque les hauteurs de la rive droite du Tanaro offraient aux Républicains d'excellents points de ralliement, bien appuyés à droite au mont Galé, à gauche au mont Bertrand. Colli considérait toujours comme plus avantageux d'employer les renforts qui lui étaient offerts[1], à tenter un effort vigoureux pour s'emparer du bassin de Tende. La réussite de cette opération devait amener, sans coup férir, l'évacuation par les Français de tout le pays conquis[2]. Août 1795.

Tout en accédant à cette proposition, M. de Wins en rendait la réalisation impossible par la réduction de l'effectif des troupes mises à la disposition du général Colli[3], sous le prétexte qu'elles étaient indispensables à appuyer le mouvement en avant, effectué par la première ligne autrichienne. En effet, au commencement d'août, les neuf bataillons des brigades Pittoni et Cantu occupent solidement le bourg de Loano; en même temps ils s'allongent le long des contreforts du Bric Sotto et au pied des escarpements de San Pietro jusqu'à la chartreuse de Toirano, d'où leurs patrouilles inquiètent les avant-postes français[4]. Estimant que, par cette simple démonstration, la majeure partie des forces ennemies était tenue en échec, le géné-

1. Arch. de Breil, pièces n°s 230 et 286 : Lettres de M. de Wins, les 25 juillet et 3 août.

2. Arch. de Breil, pièce n° 230 : Lettres de Colli, les 25, 27 et 31 juillet. D'après la relation de M. de Malausséna, il doit y avoir encore une lettre entre celles du 27 et du 31.

3. Arch. de Breil, pièce n° 230 : Lettre de M. de Wins, le 5 août. Relation de M. de Malausséna : « Colli n'avait plus qu'à demander les troupes nécessaires et à proposer ce qui pourrait concourir à la (l'opération) favoriser. Continuant cependant à battre la marche des délais, il n'en vint à ce terme qu'après avoir invité inutilement d'Argenteau à se rendre auprès de lui pour conférer de l'opération. Enfin, pressé vivement par les officiers de son état-major, il mit le général de Wins dans l'alternative de tenir ses offres ou de se trahir, s'il voulait en revenir. Peu délicat à cet égard, non seulement il les rétracta, mais limita encore les troupes à détacher sur la droite du Tanaro à quelques bat. des moins propres d'agir avec vigueur, exceptant expressément les meilleures troupes légères, celles que la nature de l'entreprise demandait d'y employer de préférence. » — Arch. de la Guerre : Mémoire de M. Costa de Beauregard : « Il (M. de Wins) reprit le projet d'attaquer l'ennemi en flanc, avant qu'il eût reçu ses renforts, et il parut adopter enfin le système de pénétrer par la droite et par la gauche de Tende. Il alla même jusqu'à écrire au général Colli qu'il lui prêterait autant de troupes qu'il pourrait en avoir besoin pour cette opération. Mais deux jours après, il révoqua cette offre ; il lui annonça qu'il ne pouvait absolument se dégarnir sur sa gauche. »

4. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. Les cinq bat. de la brigade Ternay stationnés autour du mont Carmo, s'établissent en réserve à Vessi et environs. — Arch. de la Guerre : Bulletin du 5 août.

Digitized by Google

Août 1795.

ralissime insistait ensuite pour que les Piémontais débouchassent sur leur flanc.

Mésintelligence entre de Wins et Colli.

Colli avait moins de 30.000 hommes sous les armes[1]. Obligé de garder les nombreux postes répartis entre le mont Viso et le col de San Bernardo, ainsi que les forteresses de Demonte, Coni et Ceva, il disposait à peine de 10.000 hommes pour une entreprise qui en exigeait 15.000 au moins et qui, d'ailleurs, était devenue aléatoire, en raison des fortifications élevées par les Républicains. Aussi ce projet est-il hautement désapprouvé par les généraux piémontais, réunis en conseil de guerre à Mursecco, le 7 août. Colli s'empresse d'en transmettre la délibération à M. de Wins et au roi de Sardaigne, en demandant des instructions précises[2].

Ce monarque, ayant abandonné la défense de son pays à deux officiers étrangers, ne pouvait que recommander la subordination au généralissime. Quant à celui-ci, il se souciait peu d'engager sa responsabilité sans une autorisation de la cour de Vienne, qu'il sollicite en vain[3]. Le

1. Arch. de Breil, pièces n°s 273 et 276 : situations de l'armée de Colli à la fin de juillet et le 20 août. A la première date, sur un effectif de 38,871 h., il y en a 29,957 présents, dont 2,197 cavaliers et 447 artilleurs. A la seconde date, le nombre des combattants est réduit à 26,848, dont 1,535 dans les garnisons des trois places, 2,106 cavaliers, 1,367 artilleurs et 2,837 milices.

2. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Mémoire de M. Costa de Beauregard.

3. Arch. de Breil : relation de M. de Malaussènna : « En recevant copie de ces avis, il (M. de Wins) désista de presser son exécution, mais non de répandre qu'on ne voulait pas concourir à seconder ces projets offensifs. La cour (de Turin) était imbue de cette opinion. Colli, pour la convaincre du contraire, y expédia un aide de camp, avec une dépêche contenant les sentiments des trois généraux et copie de sa correspondance avec de Wins, comprouvant la duplicité de ses démarches. Malgré cela, le roi ne parut pas entièrement convaincu dans sa réponse, attendu que de Wins venait de lui proposer de réduire Colli au commandement du corps auxiliaire, en donnant celui de ses troupes au baron de La Tour, qu'il avait appelé auprès de lui, pour conférer des opérations offensives qu'il se proposait d'entreprendre. Car on est fondé de présumer que de Wins même, ennuyé du role humiliant que la politique l'obligeait de tenir sur un théatre militaire, où il pouvait se flatter de figurer autrement, eût cherché d'en sortir, en expédiant un officier de son état-major à Vienne pour avoir la permission d'agir ; qui pourtant ne dut apporter que la confirmation des premieres instructions, puisqu'après son retour, il ne fut plus question de remplacer Colli, ni de rien conclure avec La Tour, mais tant seulement de faire des opérations pour entretenir l'illusion de la cour de Turin sur une offensive prochaine. » — Arch. de la Guerre : conférence de M. Costa de Beauregard : « Ce dernier (de Wins), après un tel résultat, n'insista plus sur l'attaque. Il se plaignit seulement, avec beaucoup d'aigreur et d'affectation, mais indirectement, qu'on entravait toutes ses opérations. Et personne ne le crut, car il était évident qu'il n'aurait dépendu que de lui de couper court à toute discussion, en fournissant les secours qu'on lui demandait, ou bien en donnant, à tous ses risques et périls, des ordres nets et sans réplique. Cet étrange repos, ces velléités d'attaque, ces petites opérations avortées, lui nuisirent beaucoup dans l'opinion publique. Les uns le taxerent de légèreté et d'inconsidération. D'autres, qui voulaient lui suppo-

Digitized by Google

général Colli est donc invité à ne déplacer aucun corps sans un ordre de M. de Wins[1], qui prend même sous son autorité immédiate le lieutenant-colonel marquis Colli, chargé du commandement des postes du col de San Bernardo, de Garessio et de Trappa, ainsi que des renforts dirigés sur ce dernier point[2]. Août 1795.

Les reconnaissances exécutées en vue de l'offensive soit par Tende, soit par Viozene[3], le rassemblement de la cavalerie alliée à Saluces[4], l'augmentation et le rapprochement des forces ennemies, tant dans la vallée du Tanaro que sur le littoral le long duquel croisait la flotte anglaise, pouvaient être considérés par les Français comme les préparatifs d'une attaque. Kellermann, qui se rendait à Tournoux, afin de s'y concerter avec le général Moulin au sujet de l'emploi des troupes envoyées de l'armée du Rhin[5], en

ser des vues secrètes et des projets suivis, s'affermissaient dans l'opinion qu'il n'avait jamais voulu autre chose que couvrir les avenues de la Lombardie, éloigner de lui les Français, et les rejeter sur le Piémont, suivant la misérable politique des Allemands dans les anciennes guerres. D'autres enfin, allèrent jusqu'à croire que M. de Wins aurait vu sans peine un général qu'il n'aimait pas, s'embarquer dans une entreprise apparemment douteuse, puisqu'il n'avait jamais voulu en donner lui-même l'ordre formel. Quelque hasardées que puissent être ces suppositions, elles n'en produisirent pas moins un mauvais effet, en nourrissant les germes de la méfiance entre les nations alliées et en fomentant les haines personnelles entre les généraux. Le commandant de l'armée piémontaise n'avait cessé, depuis le commencement de la campagne, d'être en butte à mille petites vexations de la part du général en chef. L'espèce de nullité à laquelle il le réduisit, après le conseil de guerre de Mursecco, acheva de l'aigrir. Le général de Wins lui enjoignit à cette occasion de ne plus faire bouger aucune troupe jusqu'à nouvel ordre et lui tint ainsi les mains liées jusqu'à la moitié d'octobre.»

1. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Lettre de Colli au marquis de Cravenzana : « V. E. peut assurer S. M. que je ne me départirai pas des ordres qu'elle a donnés de ne faire aucun mouvement avec ses troupes que d'après les ordres du général commandant baron de Wins. Peut-être, avec le retour du général baron de La Tour, en donnera-t-il qui nous tirent de l'inaction où nous sommes. » Le général de La Tour était allé aux eaux d'Acqui et venait reprendre le 21 août son commandement, confié par intérim au général Christ de Santz. (Arch. de Breil, pièces n° 231 et 286 : Lettres de M. de Wins, le 18 août, et de Colli, le 22.)

2. Arch. de Breil, pièce n° 231 et 286 : Lettres de M. de Wins et de Colli au prince de Carignan, le 20. Outre 150 milices du marquis de Camerana, qui étaient à Trappa, on y mettait les trois comp. de chasseurs francs de Pandini, Saint-Ambroise et Buriasque, remplacées à Mindino et à Mulatieri par un bat. de Mondovi. En outre, le lieutenant-colonel Colli y envoyait trois comp. des chasseurs de Nice établies à San Bernardo, et recevait en échange le 5e bat. de grenadiers de Castelbourg.

3. Arch. de la Guerre: Relation de Kellermann. Bulletins des 5, 10 et 11 août. Lettres de Kellermann et de Berthier, le 16 août.

4. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Ordres et lettres de Colli les 18, 22, 27 et 30 juillet. La cavalerie napolitaine, une partie de la cavalerie autrichienne et la cavalerie piémontaise sont réunies au camp de Saluces le 23 juillet. Mais, dès le 31, trois régiments de dragons piémontais reviennent à Borgo San Dalmazzo.

5. Arch. de la Guerre: Lettres de Berthier les 6, 10, 12 et 13 août. Relation de Kellermann. Ce général part de Nice, le 14 août et couche à Lantosque : le 15 il se rend à Roquebillière, d'où il compte aller le lendemain à Isola par Saint-Martin-Lantosque. Il se proposait à ce moment de prendre l'offensive par les cols de la Madeleine et de Tende, suivant le projet adressé au comité de Salut public au commencement de juin. C'est à la suite de ses entretiens avec ses divers généraux qu'il a abandonné l'idée de cette opération et qu'il a élaboré le projet envoyé en septembre.

Digitized by Google

Août 1795.

est avisé à Roquebillière, dans la Vésubie, le 15 août[1]. Il revient aussitôt à Tende par le col de Raus et gagne Ormea, puis Albenga, visitant la nouvelle ligne prise dans la Rivière de Gênes et activant sa mise en état de défense[2]. Mais, jusqu'au milieu de novembre, les opérations se réduisent à des engagements d'avant-postes[3] et à quelques attaques isolées et d'ailleurs infructueuses.

Affaire du mont Genèvre.

L'une de ces attaques avait été cependant habilement combinée par M. de Revel, chef d'état-major du duc d'Aoste, en vue d'enlever, le 30 août, les 300 Républicains établis en grand'garde en avant du mont Genèvre, au fort du Bœuf, à Clavières et à la Coche[4]. A cet effet, 3.000 hommes environ[5], choisis dans les divers corps de troupe de la division, sont réunis la veille entre Oulx et Sestrières, et formés en quatre colonnes.

A l'extrême gauche, un parti, tiré d'une réserve laissée sur les hauteurs de Césane[6], se porte au col de Chabaud,

1. Arch. de la Guerre : Relation de Kellermann et lettres de Berthier et de Kellermann, les 15 et 16 août. Bien qu'avisé le 15 au soir, Kellermann se rend le 16 à Saint-Martin-Lantosque ; mais y ayant été rejoint par un courrier de Macquard, porteur de nouvelles plus alarmantes, il revient sur ses pas, arrive, dans la nuit du 16 au 17, à Fontan, où il a donné rendez-vous au commandant de la division du centre, et va coucher à Mendatica. Il est, le 18 de bonne heure, à Ormea, y reste le 19, puis gagne Nasino, le 20, et Albenga, le 21.

2. Arch. de la Guerre : Ordres de Berthier, les 18, 19, 23 et 26 août.

3. Arch. de la Guerre : Relation de Kellermann ; lettres de ce général, les 1er, 23 août, 3 septembre et 8 octobre ; de Moulin, le 3 octobre ; de Berthier, le 3 août ; de Réal, le 9 octobre. Bulletins des 18 et 28 août. Situation du 6 septembre. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 262. Les principales affaires sont les suivantes : Au Mont Cenis, dans la nuit du 7 au 8 août, les 23 et 24 ou 25 septembre ; à la Monta, en avant du col Lacroix, le 23 septembre ; à San Bernolfo, dans la Tinée, dans la nuit du 25 au 26 août ; à Limonet, en avant du col de Tende, le 24 août ; au pied de Roccà Barbena, le 30 juillet ; à Toirano, les 17, 30 et 31 août.

4. Arch. de la Guerre : Relation de Kellermann. Rapport et lettre du général Moulin, le 3 septembre ; lettres de Piston et Réal, le 31 août. — Arch. de la Sect. techn. du génie : Mémoire d'Henry, chef de brigade du génie. — Arch. de Breil, pièce n° 278 : Relation officielle, datée de Suse le 30 août, accompagnée d'un croquis qui n'est pas signé, mais doit être de Revel. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 253 et suiv. Cet ouvrage est si complet et si précis à cet égard qu'on n'a pas jugé nécessaire d'insérer aucun document nouveau aux pièces just. Thaon de Revel donne le chiffre de 300 h. pour les postes français ; le général Moulin indique 580 h. pour les postes de la Coche, des Clavières et du mont Genèvre, et 7 à 900 h. pour l'ensemble des postes attaqués, y compris le Bourget. D'après la situation du 18 août, la brigade Valette comptait 2.532 h., savoir : le 3e Jura, 902, dans la vallée de Névache ; le 2e infanterie légère, 721, au mont Genèvre ; et à Briançon, le 2e du 79e régiment, 732, les guides à pied des Hautes-Alpes, 50, l'artillerie, 117, et 10 gendarmes. A la fin d'août, par suite du passage des premières troupes venant de l'armée du Rhin, il y avait en outre le 4e grenadiers, 418 h., et le 3e bat. de la 6e demi-brigade légère, 529 h., soit 947 h. de renfort.

5. Ce chiffre résulte des indications de Thaon de Revel, en comptant les comp. à 50 h. et les bat. à 3 ou 400 ; mais sur cet effectif, 1.800 à 2.000 h. seulement ont pris part au combat. Les documents français, portant à 5.300 la force des assaillants, sont manifestement exagérés.

6. Chevalier de Pampapara, colonel du rég. de la Reine ; trois comp. de ce rég., venant de Jossaud, et 2e bat. de Pignerol, aux ordres du major de Sainte-Marguerite, venant de Pragelas ; c'est ce dernier corps, 3 à 400 h., qui s'est porté au col de Chabaud.

Digitized by Google

descend dans la plaine du Bourget pour y attirer l'attention de l'ennemi, puis se replie lentement sur les Thures. La colonne de gauche gagne, sans lutte, le pied de la pointe Rascia, par Bousson, Bonne-Maison et Chalpe[1]. Une partie des 750 hommes dont elle se compose[2], reste en observation, face aux débouchés de Gimont et de Bousson. Le reste marche à la fois sur le fort du Bœuf et sur le rocher Clari; mais, égaré par les guides et attiré par le bruit du combat, il n'atteint pas le premier de ces points et finit par se réunir sur le second avec la colonne du centre. Celle-ci s'était divisée en deux détachements au sortir de Césane et avait enlevé de vive force le poste de la Coche[3]. Août 1795.

A ce moment, un épais brouillard dérobe à la vue Clavières, qu'abordait la tête de la colonne de droite, venant de Fénils dans le vallon des Baisses, par le col du Chaberton[4]. D'abord surpris et enveloppés, les Français sont bientôt secourus par les défenseurs du fort du Bœuf, qui n'avaient pas été inquiétés[5]. Ils parviennent à chasser du village les Piémontais, qui s'étaient dispersés pour piller[6] et qui se replient par Saint-Gervais sur Césane, où ils sont rejoints par les colonnes du centre et de la gauche, emmenant une cinquantaine de prisonniers[7].

1. Arch. de Breil, pièce n° 278 : « C'était le point où il était à présumer qu'il y aurait le plus d'ennemis et de résistance ; on en trouva très peu pourtant et on ne fit que sept à huit prisonniers. »
2. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 253.
3. Arch. de la Guerre : Rapport du général Moulin : « Le poste de la Coche a été pris et repris plusieurs fois. » — Arch. de Breil, pièce n° 278 : « Elle (la colonne piémontaise) y fit une cinquantaine de prisonniers, après avoir versé du sang français, et eut elle-même huit à 10 blessés. » Cette colonne, aux ordres du comte de Clermont, émigré français, compte 560 h.
4. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 254 : Cette colonne s'est réunie, le 29 au soir, aux bergeries du Chaberton. L'avant-garde, commandée par le chevalier Costa, comprend 380 chasseurs de Genevois, d'Ivrée, de Nice et du corps franc.
5. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 255. Il est bien certain que le fort du Bœuf n'a pas été inquiété, mais il n'est pas prouvé que ce poste a secouru Clavières, les relations françaises étant très confuses.
6. Arch. de Breil, pièce n° 278 : « Celui-ci (le chevalier Costa) avec sa troupe fit des prodiges et l'on avait déjà 60 prisonniers et un butin immense. Mais l'amour de ce même butin gâta tout et les soldats avides, se débandant, se dispersent dans les maisons ; les officiers ne peuvent les rappeler à l'ordre ; au point qu'une poignée d'ennemis, profitant du désordre et d'un brouillard épais, qui s'élève sur Clavières, tombe de nouveau sur la ville et oblige les nôtres à l'évacuer et à abandonner les prisonniers, après avoir perdu eux-mêmes 8 à 10 h. »
7. Le général Moulin accuse seulement 39 prisonniers, dont deux capitaines, un tué et huit blessés en tout.

Digitized by Google

Août 1795.

Le gros de la colonne de droite[1] ne se retirait pas aussi facilement. Au lieu de s'échelonner entre les granges des Baisses et le mont d'Aquitaine, ainsi qu'il lui avait été prescrit, afin de couvrir le mouvement de l'avant-garde, tout en restant lié à la réserve restée au col du Chaberton[2], le marquis d'Almogno, commandant de cette colonne, s'était avancé jusqu'au mont Genèvre et s'y était engagé avec le 2e bataillon d'infanterie légère[3].

A la première nouvelle de l'attaque, des renforts avaient été conduits de Briançon au Bourget par le général Moulin et le représentant du peuple Réal[4], au mont Genèvre par le général Valette. Jugeant parfaitement la situation, ce dernier profite de la conservation du fort du Bœuf et de la reprise de Clavières, pour diriger une colonne sur le vallon des Baisses, tandis qu'une autre gagne les hauteurs de la Serre Thibaut[5]. 200 Piémontais sont enveloppés et obligés de mettre bas les armes[6]. Ainsi se terminait par un échec une expédition dont le succès paraissait assuré[7].

Engagements dans les vallées de la Vésubie et de la Tinée.

Non moins désastreuse était l'issue d'une entreprise sur les postes français de la tête de la vallée de la Vésu-

1. 6 à 700 h.
2. Colonel de Chevilly, 450 h.
3. Ce bat. ayant 721 h., s'il y avait 300 h. aux avant-postes, il en restait 421 au mont Genèvre.
4. Arch. de la Guerre : Rapport du général Moulin : « Un détachement de chasseurs à cheval (probablement l'escorte du général) s'y est rendu et a contribué à forcer l'ennemi à la retraite. »
5. Il est probable, d'après les documents français, que le général Valette a amené avec lui tout ou partie du 2e bat. du 79e rég.
6. Le général Moulin indique d'abord 203 prisonniers, dont quatre officiers supérieurs et 11 subalternes, puis 900 pour l'ensemble des postes attaqués. Ce dernier chiffre paraît exagéré. La relation officielle piémontaise donne, pour la colonne de droite seule, « près de 150 h. entre morts et blessés ou prisonniers de guerre. Dans cette dernière classe furent 10 officiers, dont MM. Malon, officier d'état-major (l'aide de camp du duc d'Aoste des rapports français), blessé dangereusement au bas-ventre (mort le 2 septembre à l'hôpital de Briançon), de Castelvei, major d'Aoste, au bras, et MM. d'Alteichteing, Crova, de Royal-Allemand, etc. »
7. Arch. de Breil, pièce n° 278 : « Ainsi une affaire, qui ne devait être tout au plus qu'un amusement, qui offrait toutes les probabilités humaines et militaires d'un plein succès, attendu la gaucherie de l'ennemi dans ses positions ; une affaire dont le plan était admirable, l'issue exécutée complètement et d'après les données indiquées, tourna à notre défaveur tout à coup, et ne nous a laissé que la triste preuve qu'il ne suffit pas à un bon général de prendre d'excellentes dispositions pour les faire réussir, mais qu'il faut encore qu'il soit heureux, pour qu'au dénouement on ne lui gâte pas tous les avantages remportés. »

Digitized by Google

bie[1], proposée dans le courant de juillet par le chevalier Bonnaud[2]. L'exécution en avait été différée par le général Colli jusqu'au moment où l'attaque du col de Tende projetée pourrait être effectuée[3]; mais, à la fin d'août, elle était réclamée avec insistance par M. de Wins[4]. Août 1795.

Un millier d'hommes[5], réuni dans ce but auprès d'Entraque[6], partent, le 31 à 4 heures du matin, remontent le vallon delle Rovine et franchissent le passage du même nom qui, paraissant impraticable, n'était pas gardé par les Français. La pluie tombée la veille, la présence de la neige à partir du lac inférieur, une violente tourmente ralentissent la marche et en augmentent les difficultés, au point que la colonne parvient à se rallier à Margheria Boreone, vers 5 heures du soir seulement[7].

1. Arch. de Breil, pièce n° 277 : Lettre du chevalier Bonnaud, le 27 août : « Le col de Fenestre et la Madonne seront attaqués par 300 h. sur trois points. Cette attaque sera commandée par M. le comte de la Roque. Saint-Martin le sera par 700, dont on défalquera 60 h. pour la retraite sur la hauteur de la Mairis (arête boisée entre les cimes de Piagu et Agnelleria). Cette attaque sera commandée par le chevalier Bonnaud, qui divisera sa troupe pour couper les chemins de Rocabigliera, Venanson et Saint-Dalmas-le-Plan, qui sont les seuls points par où l'ennemi passera. L'attaque générale commencera par Saint-Martin le plus bonne heure possible, à minuit, si on peut arriver. Celle du col se fera ainsi qu'il suit : 50 h., passant par le mont Colomb (Passo del Pagarin, à l'ouest du mont Clapier, à la tête du vallon de la Gordolasque, puis Passo di mont Colomb, entre ce vallon est celui de la Madonna delle Finestre), vient attaquer le poste du Clap du Magnin (sans doute Vastera di Balaour, de la carte sarde, point 1391 de la carte italienne, poste à droite du col d'après le général Garnier, *Mémoire sur le département des Alpes-Maritimes*, p. 40) ; 80 h., montant au-dessus du Baracon (par Passo del Ladro), venant des Sagne (au pied du col delle Rovine), seront pour attaquer le col ; le restant des troupes, passant sous le Bourreou (cima Agnelleria), ira attaquer la Madonne, la prenant du côté de Saint-Martin, observant que l'attaque du Clap de Magnin, et celle du col ne doivent commencer que quand la Madonne aura été attaquée ; ce qui se jugera par les coups de fusil et les cris des chasseurs. »

2. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Lettres de Colli, le 27 juillet, au général Christ, au comte Vital et au chevalier Bonnaud. Voici cette dernière : « Le général commandant baron de Wins m'a communiqué le plan d'une attaque que vous lui avez proposé. Je suis charmé que vous puissiez donner de nouvelles preuves de valeur ; mais j'ai lieu d'être un peu surpris de ce que vous ayez négligé de m'en faire part, d'autant plus que je vous ai donné toute la liberté d'agir, ce que je vous ai souvent répété. Vous me ferez d'abord savoir les mesures que vous prendrez de concert avec le brigadier comte Vital, ainsi qu'avec le général Christ. Je dois en être instruit d'abord et avant l'exécution du projet, pour le protéger par d'autres dispositions. »

3. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Lettres de Colli au général Christ, les 27 juillet et 1er août.

4. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Lettres de Colli à Christ, le 11 août ; à La Tour, les 26, 27, 29 et 31 août. Dans celle du 27, on trouve ce qui suit : « Le général commandant baron de Wins m'ordonne de rechef de presser l'exécution de l'entreprise du capitaine Bonnaud. Il paraît mécontent qu'elle fut retardée. Je l'avais prévu et je vous l'ai bien assuré... »

5. Le général Garnier indique 1.200 h. D'après la pièce n° 277 des Arch. de Breil, ces troupes sont les suivantes : une comp. de pionniers, chasseurs français, chasseurs de la Roque, comp. Cauvin de Nice, Comtes de Nice, Quincenet des chasseurs francs, Saissi, Galera et Falqui, de Nice, milices Cerutti.

6. Arch. de Breil, pièce n° 277. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 283. Le point de réunion, appelé Gorget dans ce dernier ouvrage, Garguet dans les documents des Arch. de Breil, n'est autre que Tetti Camus, un peu en amont du pont de Gargojola, sur la route d'Entraque à San Giacomo (*Guide des Alpes*, de Martelli et Vaccarone, t. 1, p. 40).

7. D'après ce guide, il ne faudrait que sept heures pour aller d'Entraque à Margheria Boreone, tandis que la colonne en a mis 13.

Digitized by Google

Septembre 1795. Après un repos de quelques heures, Bonnaud, craignant d'avoir décelé sa présence par les feux allumés pour sécher les hommes, se décide à attaquer, la nuit même, au lieu d'attendre au lendemain, ainsi qu'il l'avait d'abord projeté[1]. Il prescrit en conséqnence aux divers détachements de se diriger tant sur la Madone et le col de Fenestre que sur le poste de Ciriegia et sur Saint-Martin-Lantosque. L'extrême fatigue des troupes, le mauvais temps, l'obscurité de la nuit et même la mauvaise volonté de quelques officiers[2] empêchent le maintien de l'ordre et de la discipline dans les colonnes, qui se rompent et s'égarent plusieurs fois. Rebuté par ces obstacles, Bonnaud réunit 250 hommes de bonne volonté, enlève presque entièrement le poste de Ciriegia, y laisse une petite arrière-garde et marche sur Saint-Martin, qu'il atteint entre minuit et 1 heure du matin[3].

L'alerte venait à peine d'être donnée et les 400 hommes qui y étaient cantonnés[4] couraient aux armes en désordre. Heureusement, les Piémontais, suivant les instructions reçues, entourent le village, malgré leur petit nombre, au

1. Arch. de Breil, pièce n° 277 : Lettre de Bonnaud, le 27 août : « Supposons les troupes rendues au Bourg (Borgo San Dalmazzo), le samedi matin, elles s'y reposent et en partent le dimanche au matin, prenant le chemin de la ville d'Entraque, où elles trouveront un guide, qui les mènera au Garguet, où elles feront halte, y feront la soupe et s'y reposeront jusqu'au lundi matin ; d'où nous partons tous pour aller faire halte dans le bois et sur la hauteur de la Mairis (carte sarde, point 2145 de la carte italienne), où nous arriverons dans la nuit du lundi au mardi. Là, nous y passerons la journée, et le mardi au soir, à 8 heures de France, nous partirons pour arriver à Saint-Martin et à la Madone à minuit, heure à laquelle l'attaque doit se faire, si c'est possible ». Lettres de Bonnaud, le 29 août ; de la Roque, le 2 septembre.

2. Arch. de Breil ; relation de M. de Malausséna : «... mais il (le parti d'attaquer la nuit même) servit encore mieux la lâcheté et la basse jalousie de ses égaux, qui, contribuant à regret à un succès qui pouvait l'élever au-dessus d'eux, fit manquer l'expédition... La plus grande (faute) fut de ne mettre un officier supérieur en grade à la tête de l'expédition On fit plus, on éluda la demande d'y marcher en volontaire du brave major des chasseurs nizzards qui, par son autorité et surtout par l'exemple de son dévouement au bien du service, pouvait contenir l'envie des émules de Bonneau et éviter vraisemblablement les funestes effets de son explosion. »

3. Arch. de Breil, pièce n° 277 : Lettre du comte de la Roque, du Garguet, le 2 septembre : Rapport de M. de Wins et Froment, officiers de la comp. Bonnaud, d'Antrague, le 3 septembre : Relation du capitaine Andorno de Valdieri, le 7 septembre. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 284. La garde de Ciriegia était de 60 h. détachés de la Bolline, où était cantonné un demi-bataillon de la 20e demi-brigade.

4. Arch. de la Guerre : Rapport de Sérurier, le 4 septembre : « 318 h., total de la force de ce cantonnement, déduction faite des gardes et détachements ». Situation du 18 août : 1er bat. de la 84e, 538 h. fournissant un poste à la Madone ; partie du 1er bat. de la 15e légère, 145 h., le reste étant à Belvédère ; partie de la 6e comp. de sapeurs, 113 h., le reste étant au col de Fremamorte ; 25 gendarmes et 30 chasseurs à cheval, très probablement employés à la correspondance et par suite dispersés.

Digitized by Google

lieu d'y pénétrer en masse avant que les Français aient pu se reconnaître. Sérurier, qui avait remplacé le général Garnier[1], rallie à la hâte quelques hommes, arrête les assaillants à l'entrée nord et donne à l'adjudant général Rambaud le temps de disposer le reste des forces. On lutte avec acharnement jusqu'à 6 heures du matin[2]. Grièvement blessé, Bonnaud se brûle la cervelle[3]. Sa troupe, réduite à une centaine d'hommes, se replie alors en bon ordre jusqu'à Ciriegia, puis sur le col delle Rovine, poursuivie par les Républicains, qui ramassent un grand nombre d'hommes et d'officiers, trop épuisés de fatigue pour tenter de nouveau le passage de la chaîne des Alpes[4]. Le comte de la Roque, avec les débris de l'expédition, revient au point de départ, le 2 septembre à l'entrée de la nuit[5]. Septembre 1795.

Dans cette même journée, la division de gauche de l'armée d'Italie repoussait également une attaque sur le col de Fenestre[6], ainsi que celles que Colli avait prescrites,

1. Arch. de la Guerre : Ordre de Berthier, le 1er août. Garnier n'avait pas été inscrit sur la liste des officiers généraux conservés, il sera réintégré trois mois après. Sérurier est arrivé à Saint-Martin, avant le 10 août. A cette date, il demande à Berthier des vivres, des mulets, etc., et il termine sa lettre ainsi qu'il suit. « Le général Vaubois (commandant à Tournoux) paraît désirer que je prolonge ma gauche vers lui. Le général Verne était prêt d'y consentir. Je m'y suis opposé, parce que ce serait amincir ma ligne, par conséquent la compromettre. Je lui ai dit de se borner à Saint-Etienne et aux avant-postes de Saint-Dalmas-le-Sauvage et du Prat. Si l'intention du général était de changer ces limites, je vous prierai de me le faire savoir. J'ai ordonné une reconnaissance au col de Fer, parce que je sais que les ennemis peuvent facilement y communiquer pour ensuite toucher sur Saint-Étienne. J'en attends le résultat. »

2. Arch. de la Guerre : Rapports de Sérurier, les 4 et 5 septembre ; Lettres de Kellermann, les 3 et 4 septembre. Situation du 6 septembre ; Relation de Kellermann. Le général Sérurier a fait deux prisonniers de sa main.

3. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Bonnaud se brûla la cervelle, pour se soustraire aux peines de l'émigration. Sa mort mit la consternation parmi sa troupe. »

4. Arch. de la Guerre : Documents précités. Le nombre des prisonniers passe successivement de 310, dont dix officiers, sur lesquels 150 ont été faits pendant le combat dans Saint-Martin, à 600, dont 357 et dix officiers étaient à Nice, le 7 septembre. — Arch. de Breil, pièce n° 277 et relation de M. de Malausséna ; il manquait 464 hommes. La majeure partie de ces prisonniers venaient des chasseurs de Nice et du corps franc français. Parmi ces derniers, il y avait 86 déserteurs qui, d'après les lois, devaient être passés par les armes. N'osant prescrire une semblabe hétacombe, les représentants du peuple Peyre et Maisse consultent, par lettre du 6 septembre, le comité de Salut public qui, le 18, leur répond qu'il n'a pas à interpréter les lois, qu'il serait certainement inhumain de tuer ces hommes et qu'il leur appartient d'examiner s'il n'y en a pas qui pourraient être amnistiés.

5. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 285.

6. Arch. de la Guerre : Rapport du général Sérurier, le 4 septembre : « Le général de brigade Charton me rend compte que, dans l'après-midi de cette journée (2 septembre), le col de Fenestre a été attaqué par un corps de 600 h. ; mais que la bonne contenance de nos troupes, soutenues de quelques coups de canon, ont eu bientôt terminé l'affaire et que les ennemis se sont retirés. » — Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « L'attaque du col de Fenestres et des postes placés en arrière en soutien, fut déconcertée par le mauvais temps. Il paraît cependant, d'après les relations françaises, que ce col fut alarmé dans l'après-midi, apparemment par les troupes qui, en se repliant, passèrent à sa portée. » Il est plus probable qu'il s'agit du mouvement de la petite colonne de 50 h. qui, d'après le projet de Bonnaud, devait venir par le pas de Pagarin et de mont Colomb, sur le flanc des postes du col et de la Madone des Fenestre.

Digitized by Google

Septembre 1795. à titre de diversion, aux troupes de la haute Stura[1]. Le général baron de Streng, qui les commandait, n'avait pas mis en mouvement moins de six colonnes[2]. Les deux principales devaient enlever les Républicains cantonnés à San Bernolfo, en avant de Colla Lunga, l'une en y marchant directement par le vallon des Bains de Vinadio, l'autre en débouchant sur les derrières du village par Passo Laroussa.

Mais, aux premiers coups de fusil, tirés à 6 heures du matin, les Français gagnent les retranchements construits en arrière, sur les buttes de Mouras[3]. Ils y sont renforcés et, vers 11 heures, en débouchent brusquement, refoulent l'ennemi en désordre et réoccupent San Bernolfo, faisant prisonniers le colonel Peyer-im-Hoff et 130 hommes[4].

Affaire du Petit Gibraltar ou Rocca Curaira.

M. de Wins apprenait ces divers échecs[5], au retour d'une reconnaissance qu'il avait faite entre le littoral et le Ta-

1. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Lettres de Colli au général de La Tour, le 27 et 31 août. Il avait ordonné aussi des attaques du côté du col de Tende, de Viozene et de Carnino, qui ne paraissent pas avoir eu lieu. « Mon but, dit-il dans la lettre du 31, n'est que de partager les forces de l'ennemi, distraire son attention de l'attaque de Bonneau, que je voudrais faire réussir par tous les moyens, pour dissiper les doutes de de Wins, que je laisse dans l'inaction les troupes et les bons officiers. »

2. Arch. de Breil, pièce n° 277 : Lettre du baron de Streng, de Demonte, le 4 septembre. Ces colonnes sont les suivantes : 1° Capitaine chevalier Jubes, 100 h.; fausse attaque sur la Lombarda par le vallon de Riofreddo et le col dei Morti. 2° Enseigne Blanc, 30 h.; surprise du poste de 16 h. à Chiaparet (Fontana di Chiaparet de la carte sarde; Baraccone, point 1567, de la carte italienne, dans le vallon de Sant'Anna). 3° Capitaine lieutenant Alyborg, 50 h. ; occupation du col de Gias de la Lausa (Lausa Bruna des cartes sarde et italienne, passage entre les vallons de Sant'Anna et di Bagni). 4° Major Belmol, 200 h.; attaque de San Bernolfo par le vallon di Bagni. 5° Colonel Peyer-im-Hoff, 170 h.; attaque de San Bernolfo par Passo Laroussa. 6° Lieutenant de milices Belmond, 100 h.; fausse attaque du côté de Salzo Moreno. — Arch. de la Guerre : Relation de Kellermann et bulletin du 7 septembre : «Le 16 fructidor (2 septembre), les Piémontais ont attaqué sur tous les points la gauche de la division du général Sérurier. Ils furent d'abord repoussés de la Lombarde, où ils n'ont dû leur salut qu'aux neiges et aux brouillards. A Sainte-Anne, où nous n'étions que 200 h. et à Saint-Etienne 80, l'ennemi a été également forcé à la retraite.» Situation du 18 août : Saint-Etienne, une comp. du 1er bat. de la 84e, 46 h., et 2e comp. franche, 73 h.; Sainte-Anne, 1er bat. de la 20e, 409 h., et canonniers, 79 h.; La Lombarde, 3e bat. de la 20e, 377 h.

3. *Mémoire sur le département des Alpes-Maritimes*, par le général Garnier, p. 30 et 32.

4. Arch. de la Guerre : Relation de Kellermann. Rapport de l'adjudant général La Salcette, le 3 septembre. Bulletin du 7 septembre. — Arch. de Breil, pièce n° 277 : Lettre du baron de Streng, le 4 septembre, n° 278. Rapport du major Belmol, de Vinadio, le 3 septembre, et relation de M. de Malausséna. D'après ces divers documents peu précis, il semble que, par suite de la contre offensive des Français, le corps piémontais a été coupé en trois tronçons ; l'un, dont faisaient partie le baron de Streng et le capitaine d'état-major de Martinel, blessé, s'est replié directement sur les Bains de Vinadio ; le second, conduit par le major Belmol, a été obligé de prendre le Passo della Sejta ; le dernier, aux ordres du colonel Peyer-im-Hoff, ne pouvant plus gagner Passo Laroussa, du moment que les Républicains étaient de nouveau maîtres de San Bernolfo, se trouvait prisonnier.

5. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : «Mais de Wins porta l'immoralité d'annoncer à la cour de Turin la catastrophe de Bonnaud en disant : ainsi l'on se débarrasse des mauvais sujets dans les armées ; tache qu'il ne convenait nullement à lui d'imprimer à sa mémoire ; car, s'il n'eût eu le malheur de porter les armes contre sa patrie, son infortune aurait mérité des regrets.»

Digitized by Google

naro[1]. Il essaie de forcer le centre de la position française[2], constitué par une double ligne de fortifications, reliant le camp dei Fratelli ou de Poggio Grande[3] au vieux château de Zuccarello. Les sept bataillons maîtres de cette ligne[4] avaient, en grand' garde, leurs éclaireurs, retranchés sur la crête de Rocca Grande, qui barre le contrefort allant de Rocca Barbena à la Méditerranée et séparant les vallons de Zuccarello et de Toirano[5]. A droite, deux bataillons surveillaient les débouchés de Balestrino[6] et assuraient la communication avec la brigade Bizanet, chargée de garder les hauteurs des monts Acuto, Croce ou Rotondo et Piccaro, ainsi que Borghetto[7]. A gauche, cinq bataillons, dont deux de grenadiers, défendaient le versant droit du vallon de Zuccarello[8]; ils pouvaient être rapidement sou- Septembre 1795.

1. Arch. de Breil, pièce n° 231 : Correspondance de Colli, lettres des 29 et 31 août. M. de Wins couche, le 28, à Bardinetto, le 30 à Trappa, le 31, à Ceva ; le 1er septembre, il revient à Savone.

2. Arch. de Breil, pièces nos 246 et 264 : Lettre de M. de Wins, le 14 septembre; il annonce à Colli son intention d'attaquer, parce qu'il a appris l'arrivée de renforts français à Ormea. En attirant leur attention vers la droite, il espère rompre la ligne ennemie dans son centre.

3. Le premier de ces noms est celui de la carte sarde, le second celui de la carte italienne. Dans les documents français de l'époque, on désigne le plateau compris entre Poggio Grande et Pizzo Ceresa, sous les noms de Croix de Cesana ou La Ceruza. Ces divergences sont fréquentes et rendent difficiles la lecture des relations anciennes.

4. Arch. de la Guerre: situation du 18 août: 129e demi-brigade, 948 h., à Zuccarello; 16e légère, 1072 h., au rocher d'Août ou Petit Gibraltar; 3e bat. de la 118e, 327 h, à la Croix de Cesana.

5. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna, sur le brouillon de laquelle, il existe un petit croquis correspondant à la description suivante: «L'ensemble de la disposition du Petit Gibraltar et des deux roches successives présentait le front le plus imposant. Les trois roches, couronnées par des retranchements, offraient comme des tours élevées, sur un dos, en tête de deux vallons qui, coulant en directions opposées contre le flanc de la montagne, tenaient lieu d'un grand fossé à un vaste retranchement, adossé à sa pente, qui, défendant les trois roches à revers et en flanc, empêchait de les envelopper. A ce retranchement en succédait un autre, en remontant la montagne, outre les points fortifiés à son sommet.» Ce rocher du Petit Gibraltar, appelé aussi Queta, Quenta et Curaira, dans les anciens documents, est dénommé Gran Rocca sur la carte sarde et Rocca Grande sur la carte italienne au 50,000e, où il est fort bien figuré.

6. Arch. de la Guerre: Situation du 18 août: 1er bat. de la 100e, 304 h., au col Fraissinet, qui doit être la baisse comprise entre Poggio Grande et Monte Acuto de la carte italienne, Punta dei Fratelli et Monte Aù de la carte sarde; 1er grenadiers, 455 h., à la croix de Balestrino, les Républicains désignaient ainsi, non la Croce di Balestrino (carte sarde), à l'ouest de Poggio Balestrino (carte italienne), au-dessus du village de ce nom, mais bien la Croce delle Vigne de la carte sarde, sur la rive droite du ruisseau del Ponte; c'est au ravin situé à l'est de cette croix, et en face de la cascina ou moulin Cantarana, poste avancé de l'ennemi, que se terminaient les retranchements de la brigade Bizanet, d'après une carte manuscrite de l'atlas des Arch. historiques de la Guerre.

7. Arch. de la Guerre: Ordres du 31 août. Le général Bizanet remplace le général Ransonnet, envoyé au col de Tende.

8. Arch. de la Guerre : Situation du 18 août: 70e demi-brigade, 818 h., à la gauche de Zuccarello, sur la crête d'Inepratі ou Poggio Piccone (carte sarde), entre les monts Alpe et Arena (carte italienne); 9e grenadiers. 499 h., au même point, mais à gauche et un peu plus haut, avec poste au Poggio ou Punta Monfalcone; 11e grenadiers, 479 h., à Villaretto, butte cotée 326, sur la rive droite du ruisseau Villaro, Villara ou Valabrina.

Digitized by Google

Septembre 1795. tenus par les troupes cantonnées à Castelbianco[1], qui formaient la droite de la brigade Pijon, établie sur les deux flancs du mont Galé[2]. L'adjudant général Saint-Hilaire avait le commandement des 5.000 combattants, formant le centre de la division Masséna[3].

Le corps du général d'Argenteau, chargé de l'attaquer, est porté à 17 bataillons[4]. Deux restent au Bric Sebanco[5], quatre aux sources de la Bormida et à la Dondella[6], pour couvrir les flancs des neuf autres[7] qui, dans la nuit du 15 au 16 septembre, campent sur le mont Gardiola[8]. Les avant-postes s'établissent, à droite au Bric Curlo et à Castelvecchio[9], au centre à Pian di Prati[10], à gauche à Poggio del Arpe et à la Croix de Balestrino[11], entrant, par la Chartreuse de Toirano, en relations avec la droite autrichienne.

Le 17, trois batteries sont construites à moins de 1.000 mètres du Petit Gibraltar ou Rocca Grande[12]; elles sont armées, dans la nuit suivante, de 11 pièces[13], qui tirent

1. Arch. de la Guerre : Situation du 18 août : 12e grenadiers, 199 h.; 1er bat. de la 101e, 356 h.; 2e de la 3e légère, 254 h.

2. Cette montagne est indiquée sous le nom de Mont Alpi dans tous les documents français.

3. Arch. de la Guerre : Ordres du 31 août : L'adjudant général Saint-Hilaire remplace le général Laharpe, qui prend, à Ormea, le commandement de la division de Sérurier, envoyé relever le général Garnier à la division de gauche.

4. Arch. de Breil, pièces nos 231 et 286 : Correspondances de Colli et de de Wins; relation de M. de Malausséna. — *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 208.

5. Régt Archiduc-Antoine.

6. 1er bat. du 2e rég. de la légion légère piémontaise et 2e bat. du rég. de Piémont, 2 bat. du rég. de Belgiojoso.

7. Arch. de Breil, pièce no 246 : 2 bat. du rég. de Schmitfeld, 2 du rég. de Strassoldo, 2 du rég. de Nadasty, 1 des grenadiers Strassoldo, 2e bat. du rég. Carlstadt, corps franc Giulay.

8. Ce vaste plateau est désigné sous le nom de Sambucco, dans les anciens documents.

9. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « D'Argenteau couvrit sa droite par un avant-poste placé à l'ancien château du village de Castelvecchio, correspondant à celui de Zuccarello; contre l'avenue de la gorge à la droite de ce poste, il opposa mille hommes, placés vers le fond du vallon sur la butte du mont Curlo et du croissant d'Erli. »

10. Pra di Balestrino de la carte sarde, Campo di Preti, des documents français.

11. Arch. de la Guerre, pièce no 286 et relation de M. de Malausséna. La compagnie Rodavanti, du corps franc Giulay, occupait ces points, dès le 8 ou 9 août.

12. Arch. de Breil, pièce no 282, pièce just. no 80; relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Lettre de Kellermann, le 29 septembre, pièce just. no 81; relation de Kellermann. La Croix de Ferranea, signalée sans nom sur la carte italienne, à l'est du point géodésique 827, sommet de Rocca Pian di Prati, est sur la butte de la carte sarde, figurée au dessous du *t* de Pra di Balestrino. Quant à la pointe de Sambucco, où se trouvaient les deux obusiers, c'est un éperon situé entre Pian di Prati et la Croix de Ferranea.

13. Arch. de Breil, pièce no 231 et relation de Malausséna. Les deux obusiers avaient été envoyés par Colli.

Digitized by Google

sans grand effet, pendant toute la journée du 18. Ainsi prévenu, Masséna renforce cette partie de sa ligne de trois bataillons[1]. Néanmoins, pressé par un ordre positif de M. de Wins[2], d'Argenteau dirige, le lendemain à 5 heures du matin, trois colonnes sur cette forte position. Elles sont d'abord arrêtées au pied des murs en pierre sèche, puis refoulées par une sortie vigoureuse des Français, au moment où l'artillerie autrichienne avait été obligée de suspendre son feu[3]. Septembre 1795.

Cependant la colonne du centre, soutenue par la réserve et renforcée de 200 volontaires hongrois, revient à la charge ; un détachement parvient à s'établir dans le premier retranchement, malgré les quartiers de rochers et les grenades lancés par les défenseurs des parties supérieures, qu'il ne peut cerner, à cause du tir de la ligne située en arrière. Profitant alors d'un moment où quelques nuages enveloppent les sommités et paralysent les efforts des assaillants, Saint-Hilaire reprend l'offensive avec trois colonnes : celle du centre marche directement par la crête au secours du Petit Gibraltar ; celle de droite débouche du Fraissinet et occupe Balestrino ; celle de gauche traverse le torrent Neva, en amont de Zuccarello, et s'empare de Castelvecchio et de Vecersi[4]. Les Autrichiens sont rejetés sur leurs premières positions, après quatre à cinq heures de

1. Arch. de la Guerre : Situations. Ces bataillons sont : le 10e de l'Ain, 490 h., venant de la division du centre ; le 12e grenadiers, 199 h., appelé de Castelbianco, brigade Pijon, et le 3e de la 84e, 251 h., envoyé de Poggio Rotondo, brigade Bizanet. où il est remplacé par le 3e de la 89e, 260 h. , détaché du mont Piccaro où était réunie toute la demi-brigade.

2. Arch. de Breil, pièce n° 269 et relation de M. de Malausséna : « Dans la nuit (du 18 au 19 septembre), d'Argenteau reçut un ordre de M. de Wins, conçu dans ces termes : Il ne faut pas seulement se contenter d'inquiéter l'ennemi dans son camp, mais il faut, demain matin, l'attaquer pour l'éloigner de vous. »

3. Les pièces just. n°s 80 et 81 donnent les détails de l'attaque. Les autres documents consultés sont les suivants : Arch. de Breil, pieces n°s 269 et 281. —Arch. de la Guerre: Lettres de Kellermann, le 19 septembre ; de Masséna, envoyée par les représentants du peuple, Peyre, Maisse et Ritter, au comité de Salut public, le 24 septembre. — *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 288. — *Mémoires de Roguet*, t. 1, p. 186. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 286.

4. Sur 9.000 hommes; d'Argenteau en met à peine 2.000 en action, savoir : 300 pour chacune des colonnes de droite et de gauche, 1.200 au centre, dont 600 en première ligne, 400 en réserve et les 200 volontaires de Nadasty ; enfin, le reste pour soutenir la retraite. Saint-Hilaire avait 6.000 h., dont 5.000 dans sa brigade, 1.000 de renfort ; il lui a été facile d'avoir la supériorité numérique sur les points où l'on s'est battu ; mais il est naturel aussi qu'il n'ait pas cherché à déboucher sur le plateau de Guardiola ou de Sambucco.


Digitized by Google

Septembre 1795. combat, en subissant d'assez fortes pertes[1], et les Français rentrent ensuite dans leurs lignes. En même temps, Masséna, accompagné du général Kellermann, repoussait sans difficulté une diversion tentée du côté de Borghetto[2]. Pijon en faisait autant de quelques démonstrations des Piémontais vers le mont Galé[3].

Démêlés de M. de Wins avec les Anglais et les Génois.

M. de Wins n'était pas plus heureux dans ses négociations avec les Anglais, en vue d'effectuer un débarquement pour couper les communications de l'armée d'Italie. Il ne se contente pas de répondre d'une façon dilatoire aux propositions précises du capitaine Nelson, que l'amiral Hotham avait détaché dans la Rivière du Ponent avec son vaisseau et quatre frégates, pour seconder les opérations des Autrichiens; il trouve encore le moyen d'indisposer contre lui le ministre britannique à Gênes, M. Drake, et la cour de Turin, par des propos inconsidérés sur la médiation dont l'Espagne s'était chargée entre la République française et le Piémont[4].

1. Arch, de Breil, pièce n° 280 : « Consignation sur la perte des hommes à l'attaque du 19 septembre, aux Briques de Lunaira, en hommes perdus, blessés, prisonniers et morts, daté du Mont Sambuc, le 21 septembre 1795 et signée d'Argenteau. » Relation de M. de Malausséna : «... Les Français firent 400 prisonniers, suivant leur rapport, et seulement 308, d'après celui des Autrichiens ; les Autrichiens firent un officier prisonnier et cinq soldats. Ils varient davantage sur la somme des blessés et des morts. Les Français la portent en total à 500 h., et les Autrichiens à 162, dont 51 tués ; la perte de cinq morts et de 10 blessés que se donnèrent les Français parait invraisemblable. » — Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann et de Masséna, le 19 septembre, où il n'est indiqué que 300 prisonniers ; de Kellermann, le 29 septembre, accusant 50 tués ou blessés pour les Français.

2. Cette tentative, mentionnée dans les divers documents cités ci-dessus, paraît avoir eu peu d'importance.

3. Il n'y a d'autres renseignements à ce sujet qu'une lettre de de Wins à Colli, le 15 septembre (Arch. de Breil, pièce n° 286), par laquelle il l'engage à faire cette démonstration, que le marquis Colli avait déjà proposée au mois d'août (Relation de M. de Malausséna).

4. Arch. de Breil, pièces n° 286 : Analyse de lettres échangées entre M. d'Hauteville, ministre des affaires étrangères du roi de Sardaigne, M. Drake, ministre plénipotentiaire du roi d'Angleterre en Italie, et le général de Wins, au sujet des propositions du capitaine Nelson. — Jurien de la Gravière, *Guerres Maritimes sous la République et l'Empire*, t. 1, p. 71 et 120. — Albert Sorel, *L'Europe et la Révolution française*, t. IV, p. 369. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 279. Les indications précises données dans cet ouvrage sont corroborées par la relation de M. de Malausséna, qui juge sévèrement la conduite des Autrichiens et des Anglais. « Un désaveu si fortement prononcé n'est qu'une raison de plus pour croire que de Wins se soit servi de ce prétexte pour continuer de retenir son armée dans l'inaction, exécuteur des desseins de la politique autrichienne à l'égard du roi de Sardaigne, depuis le commencement de cette guerre... On vit alors que les hommes s'accordent plus aisément en matière d'intérêts sordides que pour l'exécution d'exploits glorieux. De Wins, qui n'en voulait pas, parvint cependant, sous le motif spécieux de priver l'armée française de vivres, à engager le plénipotentiaire britannique à autoriser le commandant de la marine anglaise a dépasser ses instructions pour courir, de concert avec les corsaires autrichiens, sur les bâtiments des puissances neutres. De cet accord résulta une espèce de brigandage maritime qui, sans remplir ce prétendu objet militaire, acheva de faire détester son auteur et de le déshonorer par les profits particuliers qu'il en retira. Les environs de son quartier général devinrent le repaire de ce trafic honteux. Proprement son expédition sur les bords de la Ligurie se réduisit à une espèce de piraterie... » La pièce n° 283 des Arch. de Breil contient quelques détails à cet égard.

Digitized by Google

Octobre 1795

En outre, le généralissime excitait l'animosité du gouvernement et du peuple génois par des actes et des démarches injustifiables[1]. Aussi, rebuté par tant de difficultés et très souffrant, il ne songeait qu'à entrer en quartiers d'hiver[2], alors que le général Schérer arrivait à Nice, avec la mission de prendre l'offensive aussitôt que possible[3]. Les 29 et 30 septembre, Kellermann lui remettait le commandement de l'armée d'Italie et, le lendemain, se dirigeait vers celle des Alpes[4], navré de ne pouvoir conduire à la victoire les troupes incomparables dont, pendant quatre mois, il avait partagé les privations, les fatigues et les dangers; qu'il avait soutenues dans les revers par son caractère énergique et son indomptable ténacité; auxquelles enfin il avait inspiré la plus absolue confiance dans leur valeur, en les habituant à lutter, quelle que fût la force numérique de l'ennemi[5].

Opérations de l'armée des Alpes.

Animé du plus patriotique désintéressement, il s'empresse, dès son arrivée à Gap, le 8 octobre, de seconder son successeur par tous les moyens en son pouvoir[6], malgré la situation difficile et précaire de l'armée des Alpes. Là, le manque de fonds, le discrédit des assignats, les malversations avaient amené la pénurie des fourrages, par suite la ruine des moyens de transport et l'embarras dans tous les services[7].

1. Arch. de la Guerre : Mémoire de Villars au secrétaire d'Etat à Gênes, le 19 novembre. Bulletins du services des renseignements les 2, 9 et 30 juillet, 2, 8, 18 et 19 août et 4 octobre. — Arch. de Breil, pièce n° 274 et relation de M. de Malausséna. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 279. — *Mémoires de Masséna*, t. 1, p. 251. — Costa de Beauregard, *Un homme d'autrefois*, p. 291.

2. *Memoires de Thaon de Revel*, p. 281 et 288.

3. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, les 17, 19 et 29 septembre. Il part de Perpignan le 18, est à Montpellier, le 19, et à Nice, le 28 à midi. Lettre du comité de Salut public, les 5 et 29 septembre ; il est étonné de le savoir encore à Perpignan ; il faut agir vivement du côté de l'Italie, finir brillamment cette campagne, et commencer l'autre de bonne heure, pour la « mener à la française. »

4. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 28 et 30 septembre ; de Schérer, le 29 du même mois.

5. Arch. de la Guerre : Relation de Kellermann. Lettre du comité de Salut public, le 29 septembre, envoyant le décret de la Convention, proclamant que l'armée d'Italie ne cesse de bien mériter de la patrie.

6. Arch. de la Guerre : Relation de Kellermann. Lettres de Kellermann, les 9, 21 et 31 octobre ; de Berthier, le 31 octobre ; de Gauthier, le 6 octobre, etc.

7. Arch. de la Guerre : Lettres de Réal, les 24 juin, 5 et 18 septembre ; de Kellermann, le 6 décembre ; de Berthier, les 23 août, 13 et 31 octobre, 11 décembre ; de Piston, le 21 août, du commissaire ordonnateur Dennié, les 18 et 25 août, 2 et 7 septembre. Dès le 7 août, il était dû, pour les fourrages, 20 millions ; il en aurait fallu 50 et il restait dans la caisse 20.000 livres. Conseil de guerre du 31 octobre. Lettres du comité de Salut public, les 15 et 26 septembre ; du Directoire exécutif, le 18 décembre, etc.

Digitized by Google

Octobre 1795.

Toutefois, comme les troupes étaient peu nombreuses, eu égard au territoire occupé, elles parvenaient à vivre assez bien. Il y avait peu de malades[1] et la désertion à l'intérieur était moins forte qu'à l'armée d'Italie[2]. Les cadres annoncés au commencement de l'année n'arrivant pas, on s'était décidé à former deux demi-brigades provisoires, outre les trois régulières, provenant de l'amalgame des bataillons de l'ancienne armée avec les bataillons de volontaires[3].

Cette opération était contrariée par l'envoi de trois bataillons aux représentants du peuple à Lyon, pour comprimer des soulèvements dans le département de la Haute-Loire[4], et par les reconnaissances offensives, prescrites par Kellermann en vue de favoriser les opérations de l'armée d'Italie[5]. Malgré la chute des neiges et la rigueur de la température, les troupes sont maintenues en cantonnements dans les hautes vallées et tentent à plusieurs reprises des coups de main heureux, mais sans grand résultat, auxquels ripostent les Piémontais[6]. Elles n'entrent en quartiers d'hiver qu'au commencement de décembre, après avoir appris officiellement le succès remporté par l'armée d'Italie[7].

1. Arch. de la Guerre : Conseil de guerre du 31 octobre. A ce moment, il n'y a dans l'armée que 1.050 malades, y compris les galeux.
2. Arch. de la Guerre : Situations.
3. Arch. de la Guerre : Lettre de Berthier. Ordres de Piston, les 28 et 30 septembre, 1er octobre, etc. Ces demi-brigades sont formées de la manière suivante : 2e légère avec le 2e bat. d'infanterie légère, le 9e Isère, le 1er franc de la République ; la 45e, avec le 1er bat. du 23e rég., le 1er Basses-Alpes, le 1er Lozère ; la 146e, avec le 2e bat. du 79e rég. le 1er Côte-d'Or, le 8e Isère ; la 200e provisoire avec les 3e Jura, 6e Ain, 6e Côte-d'Or ; la 201e provisoire, avec les 4e Ain, 5e Jura, 5e Rhône-et-Loire.
4. Arch. de la Guerre : Lettres des représentants du peuple à Lyon, les 18 et 24 octobre ; de Réal, le 15 octobre ; de Kellermann, les 9, 16, 21 et 30 octobre, 10 et 16 novembre ; de Berthier, les 10, 16, 26 octobre et 2 novembre ; de Piston, le 16 octobre ; du général Chapsal, le 26 septembre ; du comité de Salut public, le 24 octobre.
5. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 9, 21 et 31 octobre ; de Berthier, les 10 octobre et 2 novembre.
6. Arch. de la Guerre : Relation de Kellermann. Lettres de ce général, les 16, 19 et 24 octobre, 14, 17, 20 et 21 novembre, 2 et 3 décembre ; de Berthier, les 18, 19 et 25 octobre, 11, 13, 18, 19 et 30 novembre ; de Piston, le 15 octobre ; de Pouget, le 19 octobre ; de Vaubois, les 12 et 22 octobre, 3 et 18 novembre ; de Valette, le 14 novembre, d'Andrieu, adjoint aux adjudants généraux, le 18 octobre ; du représentant du peuple Réal, le 15 novembre. Bulletins des 17 octobre, 1, 11 et 13 novembre. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 263 et suiv. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna et pièce n° 290. Les dates de ces diverses affaires sont les suivantes : en Maurienne, 14, 25, 26, 29 octobre ; dans le Briançonnais, 14 novembre ; en Queyras, 26 octobre et 14 novembre ; dans la vallée de l'Ubaye, 14, 15, 20, 21, 26, 30 octobre et 8 novembre.
7. Arch de la Guerre : Projet de cantonnement joint à la lettre de Kellermann du 6 décembre. Lettres de ce général, les 9 décembre 1795 et 1er janvier 1796. Instructions pour les généraux commandant les divisions, le 10 décembre. Lettres de Berthier, les 14 octobre, 18, 19, 26 novembre et 2 décembre ; de l'adjudant général Alméras, le 12 novembre ; du Directoire, les 5 et 15 décembre, etc.

Digitized by Google

Octobre 1795.

Arrivée des renforts à l'armée d'Italie.

L'offensive que cette armée devait prendre, avait été retardée par la lente arrivée des renforts. Le premier corps, de 6.000 hommes, tiré des armées du Rhin et Moselle et annoncé, dès le mois de juin, par le comité de Salut public[1], est réduit à trois demi-brigades d'infanterie[2] et au 8e dragons[3], soit environ 5.000 combattants[4]. Il atteint Bourg au commencement de juillet[5] et est aussitôt requis par les représentants du peuple envoyés à Lyon pour y faire respecter l'autorité du gouvernement[6]. Sur les instances du comité de Salut public, des généraux Kellermann et Moulin[7], deux bataillons et deux escadrons de dragons sont seuls maintenus dans cette ville à la fin de juillet[8]; le reste est employé à renforcer l'armée des Alpes et à constituer à Tournoux un important rassemblement, d'où sont tirés successivement pour l'armée d'Italie huit bataillons en septembre et octobre[9].

Le second corps, de 10.000 hommes, prélevé sur les mêmes armées du Rhin et Moselle, n'arrive à Bourg, en

1. Voir Ch. Ier de cette Partie.

2. 6e légère, 1.215 présents sur 2.240 effectifs; 199e, 1.478 présents sur 2.244 effectifs; 60e, 2.097 présents sur 2.403 effectifs.

3. 353 h., dont 36 à pied et 28 avec des chevaux éclopés, sur 450 effectifs.

4. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, le 12 juillet ; de Chiappe et Beffroy, le 5 juillet ; de Chiappe, le 19 juillet; de Kellermann, le 21 juillet ; de Moulin, le 8 juillet ; de Piston, les 25 et 29 juin, 3, 13 et 14 juillet ; du général Ravier, le 12 juillet. Itinéraires des quatre colonnes, le 17 juin, et situation des forces à leur arrivée à Bourg, classée au 28 septembre. Les trois premières colonnes sont composées chacune d'une demi-brigade d'infanterie. La quatrième devait en comprendre une autre, qui est remplacée par le 8e dragons. Aussi avait-on cru d'abord qu'il n'arrivait que 3.800 h.

5. Dates d'arrivée à Bourg : 6e légère, 5 juillet ; 199e, 7 juillet ; 60e, 9 juillet ; 8e dragons, 11 juillet.

6. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 9, 19 et 28 juin ; des représentants du peuple envoyés à Lyon, les 2 et 19 juillet ; de Kellermann, les 11 et 18 juillet ; de Piston, les 3, 6, 15 juillet et 14 août, de l'adjudant général Collinet, les 13, 25 juin et 1er juillet, etc. Le général de division Chapsal prend le commandement de Lyon, le 6 juillet ; il est remplacé, le 14 août par le général Lapoype. Les colonnes venant du Rhin partent de Bourg les 7, 9, 11 et 13 juillet ; les trois demi-brigades campent aux Brotteaux ou cantonnent à Lyon ; le 8e dragons est réparti entre Lyon, Vienne, Montluel, Grenoble et Chambéry.

7. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 15, 19 et 28 juillet ; de Moulin, le 8 juillet ; de Kellermann, le 11 juillet.

8. Arch. de la Guerre : Lettres des représentants du peuple à Lyon, le 21 juillet ; de Berthier, le 7 juillet ; de Piston, le 12 juillet. — Ce sont les 1er et 2e bat de la 60e, 1.2 0 h.

9. Arch. de la Guerre : Situation. Relation de Kellermann. Lettres de ce général, les 9 et 16 août ; de Moulin, les 1er août et 3 septembre ; de Berthier, les 12, 19, 21 juillet, 1, 3, 6, 8, 16, 23, 28 août, 12, 17 et 26 septembre ; de Piston, les 12, 20, 21, 22, 23, 25 juillet et 14 août. Les huit bataillons tirés du camp de Tournoux sont les suivants : 1e appartenant à l'armée des Alpes : 1er Isère, 811 h.; 1er Aude, 845 h.; 1er Drome, 294 h., qui forment le 23 septembre la 209e demi-brigade provisoire, 1.486 h., répartie entre Saint-Etienne, Isola, Sant'Anna, la Lombarda, Valdeblore et Saint-Martin-Lantosque ; 2e, venant du Rhin : 2e et 3e bat. de la 6e légère, et la 199e entière, arrivant à la gauche de l'armée d'Italie dans le courant de septembre et présentant ensemble 2.314 combattants.

Digitized by Google

Octobre 1795. trois colonnes, qu'à la fin d'août[1]. Une demi-brigade en est encore distraite pour pacifier la Haute-Loire[2]. Deux sont immédiatement dirigées sur l'armée d'Italie, qu'elles rejoignent en septembre[3]. Elles sont suivies, au commencement de novembre, par deux bataillons seulement, dont un de l'armée des Alpes[4], où restent en échange les onze derniers bataillons. En somme, des 13.000 fantassins venant du Rhin, 5 à 6.000 seulement parviennent jusqu'à l'armée d'Italie[5]. Quant aux 2.000 cavaliers, fort mal montés et équipés, ils sont obligés de s'échelonner dans la vallée du Rhône, faute de fourrages[6]. Les déchets n'étaient pas moins sensibles dans les troupes provenant de l'armée des Pyrénées-Orientales.

Un corps de 18 bataillons, avec le 22e régiment de chasseurs à cheval, présentant 6.000 combattants, part de Perpignan, le 18 août, en trois colonnes[7]. Dans la première, la cavalerie est requise par les représentants du peuple à Marseille et l'effectif diminué des deux tiers par les maladies et les désertions[8]. La seconde est appelée et maintenue quelques jours par le représentant du peuple Boursault, à Avignon, afin d'y maintenir l'ordre et de concourir à la recherche des déserteurs et des insoumis. Elle est

1. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 19 juillet, 9, 11, 15, 25 août et 12 septembre ; de Peyre et Maisse, le 3 septembre ; de Pille, le 2 août ; de Kellermann, les 12, 13 août et 3 septembre ; de Berthier, les 29 juillet, 1er et 28 août ; de Piston, les 18 et 31 août. Par suite d'un malentendu, la marche des deux dernières colonnes avait été suspendue à Briançon. Les trois colonnes arrivent à Bourg dans l'ordre suivant : le 18 août, la 152e, 1.026 h ; la 170e, 760 h.; le 27 août, la 32e légère, 951 h ; la 18e légère, 1.044 h.; le 5e dragons, 630 h.; le 29 août, la 16e, 1.263 h.; la 193e, 1.179 h.; la 180e, 1.186 h.; le 7e bis hussards, 630 h.; le 11 septembre, le 10e chasseurs à cheval, 560 h.; ensemble, 7.409 fantassins et 1.820 cavaliers, ou 9.229 h.

2. Arch. de la Guerre : Situation. Lettre de Piston, le 3 septembre. C'est la 16e demi-brig.

3. Les 152e de bataille et 32e légère.

4. 2e bat. de la 170e, venant du Rhin, ayant moins de 300 h., et 3e bat. de la 45e formée à l'armée des Alpes.

5. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 20 et 28 septembre ; de Berthier, le 19 du même mois ; de Peyre et Maisse, le 2 octobre. Situations.

6. Arch. de la Guerre, passim.

7. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 29 juillet, 11, 15, 21 et 27 août ; de Berthier, le 30 août. Itinéraire des trois colonnes, le 30 août : La première, sous l'adjudant général Rusca, 1.916 h., dont 260 de trois escadrons du 22e chasseurs, sera à Béziers, le 21 août ; à Montpellier, le 24 ; à Tarascon, le 28 ; à Aix, le 2 septembre ; la seconde, sous le général Victor Perrin, 1.584 h., suit le même itinéraire et atteindra Aix, le 5 septembre ; la troisième, sous le général Banel, 1.892 h., dont 260 de trois escadrons du 22e chasseurs, sera à Aix, le 7 septembre.

8. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, le 6 septembre ; de Berthier, le 11 : d'Alexandre, le 13 ; de Boursault, représentant du peuple à Avignon, le 8 septembre. La première colonne ne présente plus que 650 hommes à son arrivée à Aix, d'après Boursault ; d'après Kellermann, 574 fantassins et 150 chevaux atteignent Nice.

Digitized by Google

ensuite dirigée sur Nice par marches forcées, ainsi que la troisième. Toutes deux n'entrent en ligne, à la fin de septembre, qu'avec la moitié de leur effectif[1]. Octobre 1795.

Les 22.000 hommes de renfort espérés, se trouvant ainsi réduits à 8 ou 10.000[2], Schérer, d'accord avec Kellermann, se décide à différer son attaque[3] jusqu'au moment où il aura été rejoint par les 34 bataillons et les deux régiments de cavalerie, dont il a ordonné l'envoi, en quatre divisions, avant son départ de Perpignan[4]. Mais cinq de ces bataillons restent dans les Pyrénées[5]; six sont détournés de leur route et gardés à Marseille par le représentant du peuple Guérin[6]; six autres restent quelque temps à Avignon et dans les environs[7]. Enfin les fatigues éprouvées au cours des marches sans séjour sont telles que plus de la moitié des hommes entrent dans les hôpitaux. Sur 10.000 fusils, c'est à peine si 3 ou 4.000 atteignent, dans le courant d'octobre, l'aile droite de l'armée d'Italie[8], dont les trois divisions comptent moins de 35.000 combattants[9].

1. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 9, 11, 12 et 18 septembre, de Peyre et de Maisse, le 3; de Boursault, le 8 ; de Kellermann, les 3, 5 et 6; de Schérer, le 19; de Berthier, les 17 et 21 septembre; de Victor, le 28 août. Les deux dernières colonnes sont réduites à 1.200 h. La troisième quitte Nimes, où elle s'est arrêtée le 5 septembre, en même temps que la première part d'Aix. Quant à la seconde, elle abandonne Avignon, le 8, y laissant 250 fantassins et 63 cavaliers. Sur la plainte de Kellermann, le comité de Salut public inflige au général Victor Perrin une punition d'un mois d'arrêt, qui a dû être levée, après les explications de Schérer et de Boursault.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 6 août, 20 et 28 septembre; de Schérer, le 30 septembre; de Berthier, les 14 et 19 septembre; de Peyre et Maisse, le 2 octobre ; Notes de Calmet-Beauvoisin sur l'armée d'Italie, le 30 septembre.

3. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, le 30 septembre; de Kellermann, les 30 septembre et 4 octobre; du comité de Salut public, les 8 et 9 octobre.

4. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 11, 25, 30 août, 4, 7, 12 et 18 septembre ; de Kellermann, le 24 août ; de Schérer, les 17 et 19 septembre. Ces troupes sont les suivantes : 5e dragons et 1er hussards ; 39e, 55e, 69e, 105e, 145e, 147e demi-brigades régulières, 4e, 6e, 13e, 14e et 15e provisoires ; un bat. de grenadiers, le seul qu'on ait pu former, vu la faiblesse d'un grand nombre de bat., réduits à moins de 150 h. Les quatre divisions sont sous les ordres des généraux Charlet, Ménard, Guillot et Augereau.

5. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, le 13 octobre; du comité de Salut public, le 24. Ces bat. sont celui des grenadiers, le 1er de la 6e provisoire, le 1er du Mont-Blanc, le 3e du Tarn et le 4e du Lot, faisant aussi partie des demi-brigades provisoires.

6. Arch. de la Guerre : Lettre de Schérer, les 12 et 13 octobre ; de Gaultier, le 21 ; du comité de Salut public, le 23.

7. Arch. de la Guerre : Lettre de Schérer, le 16 octobre.

8. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, les 10 et 12 octobre ; de Gaultier, le 13. Les trois demi-brigades de la première division arrivent à Nice, le 10 octobre avec 950 h. sur 2.400 ; la moitié de la seconde division arrive le 13, avec 700 h. sur 1.640.

9. Arch. de la Guerre, situation du 22 novembre : 1re division, 12,875 présents sur 25,062 effectifs ; 2e division, 12,341 sur 20,145 ; 3e division, 8,072 sur 16.828 ; total : 33,288 sur 62,035 ; 19,183 sont dans les hopitaux ou en désertion. La situation du 23 octobre porte en effet l'annotation suivante : «On remarquera qu'il se trouve, dans la case des hopitaux externes, 25,884 h. (pour toute l'armée d'Italie, y compris les divisions de la côte). Mais dans ce nombre sont compris les hommes dans les hopitaux de l'intérieur depuis 18 mois, la plupart désertés, morts et non rentrés ; l'état actuel des hopitaux de l'armée n'étant que de 8.000 h., dont 6,000 fiévreux et 2,000 blessés, ce qui fera une diminution de 17,884 h. dans le total de l'effectif.»



Novembre 1795.

Le mauvais temps empêche de prendre l'offensive.

Bien que ces forces fussent à peine égales à celles de l'ennemi, qui occupait de fortes positions, retranchées et munies d'une nombreuse artillerie[1], le pénurie de tous les services était si grande qu'il fallait nécessairement attaquer ou reculer[2]. L'offensive avait été d'ailleurs trop différée au gré du comité de Salut public[3], qui avait besoin d'un succès pour contrebalancer les échecs sur le Rhin[4] et les effets de l'insurrection du 13 vendémiaire à Paris[5], ainsi que pour donner un certain prestige au nouveau pouvoir central, créé par la Constitution de l'an III[6].

Au commencement de novembre, les troupes étaient concentrées, en vue de l'opération projetée par Kellermann[7], et un équipage de siège embarqué à Antibes[8]. Des reconnaissances offensives, faites en septembre et octo-

1. Arch. de Breil, pièce n° 268 et relation de M. de Malausséna. Partie du corps d'armée de Colli opposée à la division de gauche de l'aile droite de l'armée d'Italie, 11,478 h., dont 5.230 sur la rive gauche du Tanaro et 6.248 sur la rive droite ; corps d'armée autrichien, 30.000 h. environ ; total 40.000 h. Ce chiffre n'a rien d'exagéré ; car, même en admettant qu'aucun des 12 bat. autrichiens stationnés en Lombardie n'ait rejoint l'armée, bien que le service des renseignements de l'armée française indique de semblables mouvements, et, même l'envoi de troupes de l'intérieur de l'empire (Arch. de la Guerre : Lettres des 7, 16, 17, 20, 30 juillet, 4, 5, 9, 17, 18, 19, 27, 28 août et 16 septembre), il est permis de supposer que, suivant l'habitude allemande, les corps de troupe ont été tenus au complet par les envois des dépots. En tout cas, il est bien certain que le corps franc Giulay a été augmenté d'un bat. (Arch. de Breil, pièce n° 282 k : Lettres de M de Wins à Colli, les 13 et 18 septembre, au sujet de l'emploi de ce bataillon). Par contre, il semble que le chiffre de 50.000 h., indiqué dans les documents français, est trop fort, à moins qu'il ne comprenne le reste du corps de Colli, présentant 13.385 combattants.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, le 6 octobre ; de Schérer, les 3 et 5 ; de Gaultier, les 6. 21 et 30 ; de Vignolle, les 14 octobre et 30 novembre. Voir pièce just. n° 82, la lettre de Schérer du 3 octobre.

3. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 5, 7, 11 septembre, 8, 9, 10, 23 et 24 octobre ; des représentants du peuple Peyre, Maisse et Ritter, les 2 et 11 octobre ; de Schérer, le 30 septembre.

4. Jomini. *Histoire des Guerres de la Révolution*, t. VII, p. 200 et suiv. Retraite de Jourdan sur la rive gauche du Rhin, le 16 octobre ; retraite de Pichegru sur Manheim, le 18 du même mois.

5. Mignet, *Histoire de la Révolution française*, t. 11, p. 170. — Arch. de Breil, pièces n°• 282 k et 274.

6. Le Directoire s'installe le 27 octobre. La Constitution de l'an III avait été présentée à l'acceptation de l'armée et l'on trouve, dans les Archives de la Guerre, des comptes rendus des cérémonies auxquelles il avait été procédé à cet égard. Mais il ne semble pas qu'elles aient excité beaucoup d'enthousiasme. Voir notamment les *Mémoires de Roguet*, t. I, p. 190 et les *Souvenirs militaires et intimes de Pelleport*, t. I, p. 30.

7. Arch. de la Guerre : Situation du 6 novembre : Relation de Costa de Beauregard. Lettre de Kellermann, le 3 septembre, pièce just. n° 79. Lettres de Schérer, les 1er et 4 novembre ; de Berthier, les 30 août, 8, 9 et 14 septembre ; de Gaultier, les 30 août, 21 et 30 octobre ; de Vignolles, les 14 octobre et 3 novembre. Schérer est parti de Nice, le 18 octobre, et est arrivé à Albenga le 22 ; il était accompagné du sous-chef d'état-major Vignolle, du chef de brigade du génie Clausade et du chef de bataillon d'artillerie Andreossy. — Arch. de Breil, pièce n° 282 : Rapports de quinzaine sur la force et la position des troupes françaises, particulièrement ceux d'octobre, et précis motivé des mouvements du corps d'armée aux ordres du général Colli, depuis la fin d'octobre 1795 jusqu'au commencement de l'année suivante. D'après le style, ces documents paraissent avoir été tous rédigés par M. Costa de Beauregard.

8. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 2 septembre et 4 octobre.

Digitized by Google

bre[1], avaient permis de se rendre un compte exact de la disposition des forces ennemies, et, le 13 novembre, à titre de diversion, un coup de main était tenté, sans résultat, il est vrai, sur Voltri, où l'on croyait que se trouvaient le trésor de l'armée autrichienne et de grands magasins[2]. Grâce aux plus grands efforts, les vivres et les moyens de transport indispensables étaient réunis[3]. Il ne manquait plus que des chaussures, sans lesquelles les soldats ne pouvaient se mouvoir à travers les rochers qui séparaient les deux armées, sur ce front de 50 kilomètres, entre les sources du Tanaro et Loano[4]. Enfin, un bâtiment chargé de souliers[5] étant parvenu à Albenga le 11, ordre est donné de commencer l'attaque le 17[6]. **Novembre 1795.**

1. Arch. de la Guerre : Lettres de l'adjudant général Franceschi, les 8 octobre et 11 novembre. — Arch. de Breil, pièces n°s 231 et 282 : Lettres de Colli, le 25 septembre et de M. de Wins, le 5 octobre. « Relazione dei fatti seguiti in Trappa dai 21 ottobre sino alla ritirata di Solar de la Chiusa. » — *Mémoires de Masséna*, t. I, p. 221. — *Mémoires du maréchal duc de Bellune*, t. 1, p. 344. — *Memoires de Roguet*, t. I, p. 189. Les principales affaires sont les suivantes : A Trappa, les 24 septembre et 24 octobre, général Miollis ; redoutes de Castellaro, entre Toirano et Loano, nuit du 4 au 5 octobre, général Victor ; Sambucco et Balestrino, nuits des 12 au 13, 13 au 14, 14 au 15 octobre, adjudant général Saint-Hilaire.
2. Arch. de la Guerre : Lettre de Villars, le 20 novembre : Copie du « Rapport ou compte rendu de l'expédition de Voltri, qui a été faite par le commandant du corps franc, en date du 23 brumaire (14 novembre) de l'an IV de la République française, une et indivisible. » Cette pièce, envoyée par Villars, est très complète, mais trop longue pour être insérée aux pièces just. On trouve du reste des renseignements exacts à cet égard dans les *Mémoires de Masséna*, t. I, p. 222. — Manuscrit du commandant du génie Paulinier, exemplaire annoté par le général Roguet, qui donne sur cette expédition quelques détails dans ses *Mémoires*, t. I. p. 162. — Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Le projet d'attaque de Schérer paraît avoir été combiné avec une entreprise propre à répandre l'alarme sur les derrières de l'armée autrichienne, exécutée la nuit du 10 au 11 novembre (la relation française dit que l'on est arrivé à Voltri le 22 brumaire, 13 novembre, à 3 h. du mat.), par le baron Tauffer, sujet de l'Autriche expatrié, servant en France ; lequel, ayant rassemblé 3 à 400 hommes à Gênes, et secondé par des marins d'une frégate stationnée dans ce port (d'après la relation française, il n'y avait en tout que 60 hommes, dont deux sous-officiers de la corvette *La Brune*), vinrent, partie par terre et par mer, tomber sur les magasins des Autrichiens à Voltri. On prit d'abord des précautions pour se soutenir dans ce lieu, en y plaçant deux pièces d'artillerie. Mais les Autrichiens ne leur donnèrent pas le temps de s'y établir. Un détachement de 200 hommes, avec corps d'infanterie, expédié à la hâte par le général Winkeim des environs de Savone, arrivant sur eux au point du jour, en fit le plus grand nombre prisonnier, avec Tauffer, auquel on fit subir la peine des traîtres. 1.000 Autrichiens, par représailles, se portèrent dans le faubourg de Gênes, où ils enlevèrent un grand magasin d'approvisionnements formé par un négociant génois pour l'armée française. Cette petite diversion n'eut pas d'autre conséquence ; elle exigeait plus de monde pour remplir son objet. »
3. Arch. de la Guerre : Lettres du comité de Salut public, les 24 août et 18 septembre ; de Ritter, le 15 novembre ; de Schérer, les 1er et 4 novembre. On avait cuit à Marseille du biscuit pour 30.000 h. pendant 15 jours. Des mulets avaient été requis par force dans le pays génois ; mais il fallait de fortes escortes pour garder les conducteurs, que l'on ne pouvait payer.
4. Arch. de la Guerre : Lettres de Ritter, le 15 novembre ; de Schérer, les 13 octobre et 4 novembre ; de Gaultier, le 10 novembre ; de Vignolle, le 3 novembre.
5. Arch. de la Guerre : Lettre de Villars, le 15 décembre. Un corsaire portant 12.000 paires de souliers, a passé au milieu des Anglais. 10.000 paires avaient été déjà envoyées par la corvette *La Brune*. Lettre de Schérer, le 21 décembre, indiquant 16.000 paires. Jomini, *Histoire des Guerres de la Révolution*, t. VII, p. 308, dit que ce bâtiment a apporté 24.000 paires de souliers. Koch, *Mémoires de Masséna*, t. I, p. 232, n'en mentionne que 12.000 paires, ce qui paraît plus probable, d'après une lettre de Gaultier, le 10 novembre (Arch. de la Guerre), où il est dit qu'on en attend 10.000.
6. Arch. de la Guerre : Lettre de Ritter, le 15 novembre. Instructions de Schérer aux généraux, le 1er novembre. Instructions d'Augereau, les 12 et 13 novembre.

Digitized by Google

Novembre 1795. La veille au soir, au moment où les colonnes d'attaque[1] commencent à se rassembler, éclate une violente tempête, qui, pendant deux jours, balaie les tentes de tous les camps, couvre les hauts sommets d'une neige épaisse de plusieurs pieds et rend tout mouvement impossible[2]. Sérurier, replacé à la tête de la division d'Ormea depuis la fin d'octobre, fait replier les postes du haut Tanaro et du col de Termini, devenus inutiles. Ceux des Piémontais, répartis à la tête des vallées de l'Erro et de la Corsaglia, à l'égard desquels Colli neprend pas la même précaution, sont obligés de se retirer après avoir excessivement souffert.

Les Républicains quittent également le sommet du mont Galé[3], mais se maintiennent sur ses contreforts, bien qu'au prix des plus grandes privations[4], tandis que, dès la première nuit, une partie des troupes de d'Argenteau abandonne Sambucco, plus exposé aux vents du large. Dans la nuit suivante, ce général en ayant obtenu la permission, se retire avec le reste de ses forces sur Bardinetto, par un temps affreux, qui cause la perte des munitions et amène l'abandon momentané de l'artillerie[5]. Celle-ci est sauvée, dans la matinée du 16 novembre, par des volontaires de différents corps autrichiens et piémontais, que protègent

1. Arch. de la Guerre : Instructions de Schérer, le 1er novembre, et d'Augereau, les 12, 13 et 15 novembre. Lettres de Schérer, les 1er et 4 novembre. Dans cette dernière, adressée à Berthier, il dit que, par suite des mouvements de l'ennemi, il a dû faire quelques modifications au plan de Kellermann. Il est probable qu'il s'agit du renforcement des Piémontais dans la vallée du Tanaro, et de l'établissement des Autrichiens à Sambucco, qui l'a conduit à scinder en deux l'attaque du centre, afin de menacer l'ennemi à la fois de front et de flanc. L'attaque de gauche devant former trois colonnes et celle de droite deux, on a bien sept colonnes.

2. Arch. de la Guerre : Relation de M. Costa de Beauregard ; mémoire du commandant Paulinier. Relation officielle de la bataille de Loano Lettres d'Augereau, le 16 novembre; de Schérer et du représentant du peuple Réal, le 18; ce dernier dit que des oliviers ont été renversés par le vent.

3. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna, pièce n° 230 k : Lettres de Colli à de Wins, les 15, 17 et 19 novembre, annonçant la chute de la neige et l'abandon du mont Galé par les Français ; et 282 n : congrès des capitaines des grenadiers, tenu à Pra Robert, le 17 novembre à 11 h. du mat., contresigné colonel de Sainte-Rose, commandant le poste.

4. Arch. de la Guerre : Relation de Paulinier Lettre d'Augereau, le 17 novembre.

5. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « La permission de sortir d'une situation aussi critique lui étant parvenue, il décampa, la nuit du 15 au 16 novembre, avec un temps affreux, qui causa la perte de toutes les munitions et de tous les effets de campement. La promesse de payer largement les soldats qui en auraient porté fut inutile. Ceux qui s'en chargèrent, culbutés par la tourmente, durent les jeter pour se sauver. Les braises des feux, emportées par les vents, occasionnant l'explosion de quantité de munitions et d'une vingtaine de grenades, augmentèrent l'horreur de ce malheureux repliement. A l'exception des troupes laissées à la garde de la baisse de Roccabarbena, les autres furent s'abriter dans Bardinetto. A force de bras, on retira l'artillerie ; mais ceux qui la traînaient durent la laisser à moitié chemin, pour ne pas périr de froid. »

Digitized by Google

les arrière-gardes destinées à occuper Rocca Barbena et Sebanco. Une patrouille française, sortie du Petit Gbraltar[1], l'empêche d'avancer.

Informé de cette déroute, le général Charlet prononce, le lendemain, une forte reconnaissance, tant sur ces points, où il s'assure du départ de l'ennemi, que sur Balestrino. De ce dernier côté, il est arrêté par les habitants et une division du régiment Archiduc-Antoine, qui y est cantonnée. Mais, le surlendemain, cette troupe se replie sur la Chartreuse de Toirano, afin d'assurer la liaison entre le reste du régiment, maintenu à Carpe, et l'aile gauche de l'armée impériale[2].

Nouveau projet d'opérations.

Cet événement fortuit modifiait la situation à l'avantage des Français. En dirigeant le principal effort par la vallée du Tanaro, Kellermann avait en vue de tourner et de prendre à revers la ligne imposante, occupée et retranchée par les Autrichiens entre le col de San Bernardo et Loano; toutefois, le succès définitif dépendait de l'occupation du mont Spinarda sur la rive droite de ce cours d'eau[3]. Or, Colli, s'attendant à être attaqué depuis trois semaines, paraissait avoir renforcé ses positions autant que possible[4],

1. Arch. de Breil, pièce n° 230 : Lettre de Colli à de Wins, les 17 et 19 novembre, lui rendant compte des ordres donnés pour la construction de baracons à Sambucco, et n° 282 : Rapport de d'Argenteau sur la retraite du Sambucco; note du chevalier Bonne de Monte-Lingo, le 20 novembre; connaissances données par le porte-enseigne Macotto, du rég. de Piémont « sur la retraite de l'artillerie de S. M. au camp de Sambucco. »

2. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna et pièce n° 282 a : Relation du secrétaire de Balestrino. — Arch. de la Guerre : Lettres d'Augereau, le 17 novembre; de Schérer et du représentant du peuple Réal, le 18. Ordre, le même jour, d'Augereau à Victor. Charlet avait dirigé 1.800 h. sur Sambucco, 600 sur Balestrino. Augereau se plaint de n'avoir pas été avisé, parce qu'il aurait coupé aux Autrichiens la retraite, qu'ils effectuent le 19, à la suite d'une démonstration de Victor, la veille.

3. Arch. de la Guerre: Relation du commandant du génie Paulinier: « Ce plan était superbe; il devait en résulter la perte entière de l'armée austro-sarde ou celle des Français. Il n'est pas douteux que ce plan était dans le genre de la tactique des Français et qu'il aurait réussi, si les ennemis l'avaient ignoré; mais ils en étaient instruits et avaient fait leurs préparatifs en conséquence. » — Koch, dans les *Mémoires de Masséna*, t. 1, p. 228 et suiv., fournit de longs détails sur les ordres donnés aux diverses colonnes pour l'exécution du plan de Kellermann et fait une remarque analogue.

4. Arch. de la Guerre : Mémoire de M. Costa de Beauregard. — Arch. de Breil, pièce n° 282 b et c. Cette dernière pièce, qui est le rapport officiel de Colli sur la bataille de Loano, se trouvant dans les *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 289 et suiv., n'a pas été reproduite aux pièces just. Mais on donne, sous le n° 84, une lettre de Colli au roi, le 24 novembre. Quant aux rapports de quinzaine, rédigés, comme ce document, par le chef d'état-major marquis Costa de Beauregard, ils sont particulièrement intéressants, à partir du 1er septembre. Par suite de l'enlèvement près d'Oneille, le 20 août, d'un courrier français porteur de situations et autres documents officiels, l'état-major piémontais connaît très exactement la force et la position de l'armée française; au moyen des renseignements journaliers, il suit, avec une remarquable sagacité, tous ses mouvements, malgré les marches et contre-marches effectuées en septembre, sur l'ordre de Kellermann, pour tromper l'ennemi (Arch. de la Guerre : Lettre de Berthier à Clarke, le 22 novembre 1795).

Digitized by Google

Novembre 1795. et l'issue du premier mouvement restait en somme aléatoire, du moment que la neige empêchait toute opération sur le versant gauche du Tanaro[1].

Dès lors, ne convenait-il pas de reporter les forces, inutilisables dans cette direction, sur le centre, où l'abandon du camp du Sambucco par d'Argenteau permettait aux Républicains de se jeter entre les masses des alliés, pour les accabler successivement? Le projet de cette manœuvre avait été déjà élaboré par Masséna; il fut donc facile d'en arrêter les bases définitives dans un conseil de guerre réuni par Schérer[2].

L'exécution n'en pouvait avoir lieu qu'au bout des quelques jours, indispensables pour ramener aux environs de Zuccarello les troupes qui venaient d'être massées autour d'Ormea. On en profitait pour donner le change à l'ennemi, en faisant annoncer publiquement que 8,000 hommes, aux

1. Arch. de la Guerre: Mémoire de M. Costa de Beauregard: « Mais la neige, qui tomba à la fin d'octobre, changea toute cette combinaison. L'ennemi ne pouvait plus nous donner d'inquiétude par le revers septentrional des montagnes, qui était entièrement obstrué. Les postes du col de Casotto, de Mindino et de Pra riondo, n'étant presque plus tenables, ne pouvaient plus être considérés que comme des points d'appui et non comme des points de résistance. Ils faisaient par conséquent solution de continuité entre les vallées qui s'y adossaient et obstacle à la réunion des troupes destinées en premier lieu à les défendre. Il fallait se hâter de changer les dispositions défensives, puisque la nature des lieux avait changé. Il fallait retirer des vallées de Corsaglia et de Casotto tout ce qui s'y trouvait de troupes, pour en former à Priola une grande réserve, propre à soutenir au besoin la droite et la gauche de la vallée. Nous aurions eu par là une première et une deuxième lignes, et le tout ensemble aurait été fortement lié. Ces changements n'eurent pas lieu et nous atteignîmes le 15 de novembre dans une position devenue faible et mauvaise, de très forte qu'elle était auparavant. Les troupes étaient harassées et dégoûtées de souffrir toujours dans l'immobilité. L'ennemi était toujours plus menaçant. L'horrible tourmente qui régna dans la nuit du 15 au 16 novembre, nous empêcha d'être attaqués à cette époque et vraisemblablement elle nous épargna un revers. » — Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna: « A la vérité, les effets du mauvais temps dérangèrent le projet d'attaque de Schérer, mais ils en facilitèrent l'exécution d'une autre manière. Cependant il pouvait encore suivre son premier plan en s'ouvrant les gorges du Tanaro, s'il eût pu soupçonner l'incurie de Colli, de n'avoir rassemblé sur ce débouché toutes les troupes devenues inutiles ailleurs. Il était même naturel de conjecturer que ces mouvements l'eussent fait renforcer des troupes repliées des Alpes, comme aurait dû le faire la Cour de Turin, si elle n'eût manqué entièrement d'un bon conseil de direction des forces militaires. Dans cette occasion, ni Piémontais, ni Autrichiens, ne firent rien de ce que commandaient les circonstances. » Afin de permettre de porter un jugement raisonné sur cette opinion des Piémontais, si contraire à celle des Français, voici les effectifs dont disposaient, dans cette partie, les deux adversaires au mois de novembre : Colli avait (Arch. de Breil, pièce n°s 276 et 282), sur la rive gauche du Tanaro, 3.379 h. et, sur la rive droite, 7.445 h.; en tout, 10.824 h. Les forces, aux ordres de Sérurier, dans cette même vallée (Arch. de la Guerre, situations), étaient de 15 à 16.000 combattants.

2. *Memoires de Masséna, t. I. p. 232.* — *Mémoires de Roguet, t. I. p. 191.* — Arch. de la Guerre: Lettre de Vignolle à Berthier, le 3 novembre: « Il est reconnu que le général Schérer a de grands talents militaires, mais je suis bien convaincu que, sans le général Masséna, il n'aurait pu, par le défaut de connaissances des localités, donner des instructions bien détaillées aux généraux destinés au commandement des colonnes qui doivent agir. Telle est du moins mon opinion. Aussi le général en chef témoigne-t-il la plus grande confiance au général Masséna. »

Digitized by Google

ordres du général Laharpe, quittaient la vallée du Tanaro et allaient prendre des quartiers d'hiver dans la Rivière de Gênes[1]. M. de Wins accueillait cette nouvelle d'autant plus facilement que, le 20 novembre, il envoyait au baron Colli un projet de cantonnement. Puis, se sentant assez souffrant, il remettait le commandement au général Wallis, le surlendemain. Ainsi, c'était au moment où ils croyaient la campagne terminée, que les 40,000 Austro-Sardes, postés entre le mont Berlino et la Méditerranée, étaient attaqués vigoureusement par 25 à 30,000 Républicains déterminés, répartis en trois corps[2]. Novembre 1795.

A gauche, Sérurier n'employait que la moitié des 10,000 combattants qu'il avait conservés[3] pour contenir un nombre égal de Piémontais disposés sur deux lignes, en travers

Bataille de Loano. Journée du 23 novembre. Corps de Sérurier.

1. *Mémoires de Roguet*, t. I. p. 192. — Arch. de la Guerre : Mémoire de M. Costa de Beauregard. Situations des 6 et 22 novembre. 3,000 h. au moins étaient passés de la droite et du centre dans la vallée du Tanaro ; il en revient plus de 6,000. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna.

2. Arch. de Breil, pièce n° 230 : Lettre de Colli à M. de Wins, le 21 novembre, lui accusant réception de son plan de cantonnement. Relation de M. de Malausséna. « Avant même la chute des neiges, de Wins avait ordonné de faire les dispositions pour abriter pendant l'hiver les troupes des avant-postes, qu'il projetait de laisser au long de la ligne. Le désir de finir la campagne, détournant de croire à une attaque imminente, était si fortement répandu qu'on regardait, dans les quartiers généraux, ceux qui ne partageaient pas ce sentiment comme ridicules, ou partisans de l'ennemi. On crut véritable le bruit répandu par les Français, en partant d'Ormea, d'aller en quartier d'hiver, pour donner le change sur leur marche pour se rendre du côté de Zuccarello, en conséquence des nouvelles dispositions d'attaque ; de sorte que, la veille même de la bataille de Loano, de Wins s'éloigna des environs de la ligne et Colli, dans ce jour, ultima la destination des quartiers d'hiver, pour l'expédier à la cour, afin d'avoir son approbation. » — Arch. de la Guerre : Mémoire de Costa de Beauregard : « Il est bon d'observer que le général en chef affectait depuis quelque temps de ne rien répondre aux rapports du général Colli sur l'accroissement des forces ennemies et sur les menaces d'attaque dont il était l'objet. Il avait l'air de croire ces rapports exagérés et d'en faire peu de cas. Apprenant ce que les troupes du général d'Argenteau avaient eu à souffrir pendant la tourmente du 15 et du 16, il les fit descendre des hauteurs dans le bassin de Bardinetto et, quatre jours après, il envoya au général Colli un projet de cantonnement de ses troupes autrichiennes, avec ordre de cantonner au plus tot et sur les mêmes principes les troupes piémontaises. Mais la bataille coupa court à tous les arrangements pour motiver l'ordre de cantonner l'armée. Le général de Wins avait allégué la retraite d'une partie des troupes ennemies qu'il supposait être parties dans leurs quartiers d'hiver. » Il convient cependant de remarquer que l'ennemi n'a pas été absolument surpris; puisque, d'après la pièce n° 282 des Arch. de Breil, les troupes piémontaises, gardant les abords de Trappa, renvoient leurs équipages à Mursecco, dans la nuit du 22 au 23 novembre, et que, d'autre part, on lit, dans les *Mémoires du duc de Bellune*, p. 351 : « Wallis avait été prévenu par des espions fidèles du mouvement qui avait lieu dans le camp républicain ; il avait aussitôt donné des instructions à ses généraux ; les troupes étaient sous les armes dans les redoutes ; sur tous les points de fortes patrouilles étaient envoyées de moment en moment, pour garantir de toute surprise et tâcher de connaître nos projets : si nous étions prêts pour l'attaque, les Autrichiens ne l'étaient pas moins pour la défense. »

3. Arch. de la Guerre : Situation du 22 novembre. — *Mémoires de Masséna*, t. 1 p. 292, pièce just. n° IX. Ce dernier document (ordre de bataille de l'armée française pour la bataille de Loano), n'existe pas aux Arch. de la Guerre. Il présente quelques inexactitudes, et ne comprend pas quelques corps qui sont cités dans les relations. La division Sérurier y est indiquée avec un effectif total de 5,155 combattants, bien que la situation donne 10,169 présents sous les armes.

Digitized by Google

Novembre 1795. de la vallée du Tanaro [1]. Sur la rive gauche, 2,000 hommes campés à Pratorotondo ou cantonnés à la Chartreuse de Casotto, à Nascio, Capello et Ponte [2], servaient de réserve à deux détachements, d'un millier d'hommes chacun, gardant le val de l'Inferno [3].

Brigade Miollis. Le 23 à la pointe du jour, le général Miollis fait attaquer ces troupes par 2 ou 3,000 hommes [4], qui débouchent par Pianbernardo et se divisent en trois colonnes. Tandis que celle de gauche remonte le vallon pour atteindre le mont Berlino, celle du centre s'établit au passage de Bertolini et celle de droite enlève les hameaux de Pennoni, puis marche sur Ponte par les pentes boisées du mont Grappiolli.

Le détachement piémontais de la droite, aux ordres du lieutenant-colonel Pallavicini, abandonne le village de l'Inferno ; mais, appuyant solidement sa droite au mont Berlino, se maintient sur la crête depuis Mulatté jusqu'aux rochers dominant le passage de Bertolini, que les Républicains sont obligés d'abandonner vers midi, devant l'attaque de renforts tirés de la seconde ligne [5]. Au même moment, le détachement de la gauche, commandé par le

1. Ce récit de la bataille de Loano est composé au moyen des documents suivants, dont sont tirés les détails donnés en note, et que l'on énumère une fois pour toutes, afin d'éviter de nombreuses redites : Arch. de la Guerre : Mémoire de M. Costa de Beauregard. Relation du commandant du génie Paulinier ; relations officielles classées au 23 novembre. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna ; pièces n°s 280, 281, 282, 284 et 285 ; l'avant-dernière aux pièces just. n° 84. — *Mémoires de Masséna*, par Koch. — *La guerre des Alpes* par Thaon de Revel. — *Mémoires du duc de Bellune*. — *Mémoires militaires de Roguet*. — *Souvenirs militaires et intimes du général de Pelleport.*

2. A Pratorotondo, bat. de garnison autrichien, 442 ; bat. d'Oneille, 285 ; bat. de Tortone, 300 ; à Casotto, bat. de Chablais, 525 ; à Nascio, 4 comp. chasseurs de la légion légère, 163 ; à Capello, bat. de Piémont, 260 ; à Ponte, centurie d'Acqui, 125.

3. Corps du lieutenant-colonel marquis Pallavicini : Au mont Berlino, chasseurs de Mondovi, 84, et des milices, avec grand'garde à Monte Grosso ; à Mulatté, grenadiers de la légion légère, 126 ; à Val d'Inferno, rég. de Mondovi, 730, et des milices à Bertolini, comp. franche Buriasque, 70. — Corps du chevalier Ferrero : à Trappa et en arrière, avec grand'garde à Pianbernardo, corps franc Giulay, 400 ; chasseurs francs Saint-Ambroise et Pandini, 271 ; chasseurs choisis de Nice, 284.

4. Le chiffre de 3,000 h. est donné dans les documents piémontais ; il paraît exagéré. D'après la situation du 22 novembre, il y avait bien 3,204 h. sur le versant gauche du Tanaro ; mais dans cet effectif sont compris les postes de surveillance du coté du col de Termini ; il est aussi naturel que quelques troupes soient restées en position pour assurer la retraite. Le chiffre de 2,201, qui résulte des indications de l'ordre de bataille des *Mémoires de Masséna*, semble donc admissible.

5. Une centurie de Chablais, venant de Casotto ; quatre comp. de chasseurs de la légion légère, capitaine Bourgeois, venant de Nascio ; 80 volontaires du 1er bat. de Piémont, chevalier d'Isola qui fut tué, venant de Capello.

Digitized by Google

chevalier Ferrero, qui s'était rallié sur la butte de Rocca Destra[1], en avant de Ponte, soutenu par le premier bataillon du régiment de Tortone, reprend l'offensive et refoule également les Français sur Trappa. La colonne de gauche, qui s'était bornée à piller les hameaux de Mulatté, était obligée de suivre ce double mouvement de retraite. Novembre 1795.

Tandis que ces événements se passaient sur le versant gauche du Tanaro, quelques centaines d'hommes[2] s'étaient portés à Trappa et marchaient rapidement sur Ponte par la route. Ils sont flanqués par un détachement qui, après avoir passé le Tanaro à gué à hauteur de la Maddalena, cherche en vain à gagner Pietra Degna, occupé par le 5e bataillon de grenadiers. De son côté, le 2e bataillon du 2e régiment de la légion légère se déploie dans les rochers dominant le fond de la vallée, entre Strette et une batterie de deux pièces construite au-dessus de Trinita, pour couvrir le camp de 10 escadrons établi dans la plaine de Garessio. Par un feu vif et bien ajusté, il force la colonne à rebrousser chemin. Le soir, les deux partis reprennent leurs postes respectifs sans grandes pertes[3].

Colonne conduite par Sérurier.

Le combat était plus violent au col de San Bernardo, où se trouvait un millier d'hommes dirigés par le lieutenant-colonel marquis Colli[4], en mesure d'être soutenus rapidement par autant de grenadiers, campés sur le plateau de Cianea[5]. Le général Sérurier part du camp de Villar

1. Ce nom n'est porté sur aucune carte. La position de ce point est ainsi déterminée dans le rapport du chevalier Ferrero : « Rocca dei Fra, à l'entrée du vallon tendant à Casotto. »

2. 500 d'après le rapport du lieutenant-colonel, chevalier Balegno, du 2e rég. de la légion légère.

3. D'après les documents des Arch. de Breil, les Piémontais perdent neuf tués, dont un officier, 37 blessés, et 72 prisonniers, dont le major Piosasco et le lieutenant Périné, de la légion légère, le capitaine Saint-Ambroise, commandant une comp. franche ; les Français auraient laissé 20 tués et 22 prisonniers.

4. Au mont Pennino, trois comp. d'un bat. du corps franc Giulay, organisé en septembre, 5 à 600 d'après M. de Malausséna ; au col San Bernardo, bat. de chasseurs Colli à huit comp., 390 ; une comp. de chasseurs d'Oneille, une comp. de pionniers, capitaine Goyon, 84.

5. 1er bat. lieutenant-colonel, chevalier du Tour, 431 ; 8e bat. colonel chevalier Dichat, 11e bat. chevalier d'Andermatt, 297, venu de Frabosa à Garessio, puis envoyé au Bric dello Schiavo et engagé vers la Dondella.

Digitized by Google

Novembre 1795. Soprano avec 3.000 hommes environ [1], qu'il divise en trois colonnes au pied de mont Galé, vers 6 heures du matin. Agissant simultanément, ces colonnes culbutent en un instant 5 à 600 Croates de nouvelle levée, placés en avant-postes sur le Pennino. L'une reste en réserve sur ce sommet ; une autre s'établit vers Gabbiani, face au bataillon de grenadiers de Pietra Degna [2] ; la dernière et la plus importante repousse deux compagnies de chasseurs de Costa Minuta [3], où le marquis Colli cherchait à rallier les Croates[4].

Cet officier n'a que le temps de jeter ses forces dans les deux redoutes construites au col San Bernardo [5] ; celle de l'ouest, défendue par 300 hommes [6], est aussitôt attaquée par une nuée de tirailleurs, qui s'embusquent derrière la chapelle et dans un pli de terrain voisin. Vers 9 heures du matin, Sérurier, pour tenter l'assaut, se porte sur la gauche avec 4 à 500 hommes, descend dans le vallon de Garessio, gagne la crête au pied de laquelle ce village est bâti, y laisse un détachement face au vieux château ; puis, remontant et profitant des avantages du terrain, s'approche

1. Le chiffre de 3.000 h. est donné par M. de Malausséna ; il est fort probable, en effet, si la situation du 22 novembre ne donne que 2.124 h. à Villar Soprano et Chioso, dont 1,667, d'après Koch auraient marché, il convient d'observer qu'il y a en outre au moins 1.277 h. cantonnés en arrière qui ont pris part à l'action ; soit en tout 2.944.

2. Rapport du major chevalier de Castelbourg, commandant le 5e bat. de grenadiers : « Une partie demeura en observation sur la crête entre l'Apennin et Pietra Degna, tenant ainsi les grenadiers en échec. »

3. Ce point, qui n'est désigné sur aucune carte, est le petit plateau à la cote 1000, immédiatement au sud-ouest du col San Bernardo, dominant les cascines Sibilla au nord, Lisotti au sud.

4. Rapport du capitaine chevalier Maistre : « Le lieutenant-colonel marquis Colli, commandant les avant-postes, fit aussitôt occuper la redoute de la droite par les trois dernières, et avec les deux compagnies du centre, il marcha au-devant de l'ennemi. Son intention était d'en retarder l'impulsion, de rallier les Croates et de donner à tout le monde le temps de se reconnaître. Il s'avança jusqu'à Costa Minuta, petit rideau entre l'Apennin et la redoute. Mais, malgré tous les efforts, il ne put retenir les fuyards et pensa en être renversé lui-même. Déjà deux colonnes latérales l'avaient dépassé, et ce ne fut pas sans peine qu'il put se rallier sous la protection du feu de sa redoute. Il prit alors le parti de s'y renfermer, renonçant à son premier projet, qui avait été de manœuvrer entre les points de résistance. »

5. La carte italienne indique très nettement deux petits mamelons, à 300 mètres l'un de l'autre, sur le col San Bernardo. Celui du nord-ouest est plus bas que l'autre ; le chemin de la crête passe entre les deux mamelons.

6. Cinq premières comp. des chasseurs de Colli, une comp. des chasseurs d'Oneille, une comp. de pionniers.

Digitized by Google

peu à peu de la face ouest de la redoute, qu'il crible de balles[1]. Novembre 1795.

Mais pendant ce temps, cinq compagnies des 1er et 8e bataillons de grenadiers étaient accourues de la Cianea[2]. L'une se jette dans le fossé, d'où elle tire comme d'un retranchement ; les autres s'établissent de façon à flanquer l'ouvrage sur sa droite, en sorte qu'au moment où ils quittent leurs couverts pour l'assaillir, les Républicains, accueillis par un feu croisé, perdent immédiatement une centaine d'hommes et se replient en désordre[3]. Au même instant, deux coups, tirés à toute volée d'une batterie de pièces de 8, construite au Bric dello Schiavo, produisent une terreur panique[4] et secondent un retour offensif des Piémontais, qui font 60 prisonniers, dont 18 officiers. Vers midi, Sérurier rallie ses troupes à Costa Minuta ; il y reste en position jusqu'au lendemain à 9 heures du matin et rentre alors à Villar Soprano, Quoiqu'infructueuse et assez meurtrière[5], cette attaque avait masqué et par conséquent facilité l'opération capitale du corps de Masséna.

1. Rapport du chevalier Maistre : « ...puis remontant par une crête qui vient se terminer au glacis de la redoute, mais qui tenait l'ennemi longtemps à couvert du feu. (La carte italienne indique fort bien le site.) Une compagnie de chasseurs, qui avait campé là, y avait pratiqué plusieurs trous et laissé des débris de huttes. A la faveur de ces faibles abris, l'ennemi parut vouloir tenter un véritable assaut. Le général Sérurier, qui était lui-même sur ce point avec nombre d'officiers, animait les soldats et les poussait dans ces trous vers la crête du glacis. Quelques-uns s'y tapirent et ne voulurent plus en sortir ; on les y assommait à coups de pierres. »

2. Deux comp. du rég. de Nice, appartenant au 1er bat. ; trois comp. du 8e bat. ; l'une du rég. des gardes, capitaine de la Cluse, a combattu dans le fossé ; les deux autres des rég d'Asti et de Casal, sous les ordres du major baron d'Ahenas, ont agi sur le flanc droit de la redoute.

3. 80 morts et plus de 30 blessés laissés sur le terrain, d'après les Arch. de Breil.

4. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Le bruit du canon soutint sa réputation. »

5. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Les défenseurs souffrirent considérablement. Les petits canons, dont la portée à mitraille est moindre que celle du fusil, usés (sic), avec de larges ouvertures aux angles (c'est-à-dire mis en batterie à barbette) les exposant aux enfilades, leur nuisirent beaucoup. Presque tous les artilleurs, avec l'officier qui les servaient, furent tués. » Le rapport du chevalier de Maistre pour le bat. de chasseurs Colli, n'est pas complet et ne donne pas les pertes. Les grenadiers ont eu trois tués et 12 blessés, dont deux sous-lieutenants ; l'un d'eux est mort 20 jours après. D'après une note de la pièce n° 282 des Arch. de Breil, les Piémontais auraient eu, dans la journée du 23, 17 officiers et 150 hommes tués ou blessés, et trois officiers prisonniers, savoir : M. Piosasque et Perini d'Acqui, ainsi que le capitaine de milices Saint-Ambroise. Ils auraient pris 21 officiers et 160 sous-officiers et soldats français. La relation de Schérer se borne à dire qu'on a perdu beaucoup de monde à l'attaque du col de San Bernardo, et cite le chef de brigade Malin Larivoire comme tué. Jomini indique 250 à 300 h. tués, blessés ou prisonniers.

Digitized by Google

Novembre 1795.

Corps de Masséna.

Ce corps devait s'établir entre les Piémontais et les Autrichiens, en occupant Bardinetto, où s'était réfugié le gros de la division d'Argenteau, à la suite de la tourmente du 16. Ces 4.000 combattants étaient assez éloignés des postes laissés aux deux passages retranchés qui donnent accès dans la vallée de la Bormida, sur les flancs de Rocca Barbena [1].

A l'est de ce rocher, gardé par quelques détachements du régiment de Schmitfeld des grenadiers Strassoldo, un millier de Croates était dans la baisse de Sebanco, pour communiquer avec le bataillon de la brigade Ternay, cantonné à Carpe [2]. A l'ouest de Rocca Barbena, 1.500 hommes du régiment de Strassoldo campaient vers les sources de la Bormida, au pied du mont Lingo, dont la défense était confiée à deux faibles bataillons piémontais [3]. Placés sous les ordres du comte d'Argenteau, ceux-ci se relient aux défenseurs du col San Bernardo par trois compagnies de chasseurs, qui sont placées au Bric Schenasso ainsi qu'à Cerisola [4], et que soutiennent le 1er bataillon de chasseurs, le régiment de Belgiojoso et le 4e grenadiers, échelonnés sur la crête depuis la Dondella jusqu'à la Cianea [5].

Pour attaquer ces 10.000 hommes, fatigués et démoralisés, répartis sur une grande surface de terrain et dépendant

1. Dans les *Mémoires du duc de Bellune*, p. 350, il n'est indiqué que 3.500 h. Cependant ce corps de d'Argenteau se compose de sept à huit bat., savoir : un ou deux du corps franc Giulay dans la baisse de Sebanco, à l'est de Rocca Barbena, deux du rég de Strassoldo, à l'ouest du même rocher ; deux des rég. de Schmitfeld et Nadasty, un des grenadiers Strassoldo, à Bardinetto, moins les détachements laissés à Rocca Barbena. En supposant même ces bat. d'un effectif de plus de 1.000 h. à l'ouverture de la campagne, réduits de moitié, on atteindrait environ 4.000 h

2. Par la mise aux ordres du général d'Argenteau, du rég. de Strassoldo, la brigade Ternay est réduite à trois bat., savoir : 1er de Carl Staader à Dari et dans les retranchements voisins, un bat. du rég. Archiduc-Antoine à la Certosa de Toirano, l'autre à Carpe.

3. 2e bat. du Piémont, commandé par le lieutenant-colonel chevalier Bonadona ; 1er bat. du 2e rég. de la légion légère.

4. Comp. de chasseurs de Stettler, 72 h., entre le mont Lingo et le Bric Schenasso ; comp. de chasseurs d'Acqui, 90 h., à Bric Schenasso ; comp. des chasseurs de Nice Domerego, 100 h., à Cerisola.

5. La position militaire désignée sous le nom de Dondella est le mamelon situé entre les brics Tencione et Schenasso de la carte italienne et indiqué sur la carte sarde par le nom B. Tencione. Le bat. de chasseurs Saluggia campait sur le revers oriental de ce mamelon, tandis que le rég. de Belgiojoso était sur le revers occidental, dans le col entre ce mamelon et celui coté 1110 sur la carte italienne et marqué B. del Zovo sur la carte sarde. Enfin le 4e bat. de grenadiers était plus à l'ouest, dans le col entre ce dernier mamelon 1110 et la Cianea.

Digitized by Google

de deux chefs distincts, peu d'accord entre eux, Masséna dispose de 12 à 13.000 combattants pleins d'enthousiasme. Dans la nuit du 22 au 23 novembre, ils se rassemblent, à l'insu de l'ennemi, en trois masses : à droite, 4.000 hommes, sous Charlet, sur le mont Guardiola ; au centre, 3.500, sous Bizanet, à Croce Lumaira ; à gauche, 5.000, sous Laharpe, au Bric Curlo[1]. Vers 4 heures du matin, l'avant-garde de cette dernière division enlève, dans les granges de Praetto, une cinquantaine de Piémontais qui y avaient cherché un abri. Avertie par les quelques hommes qui s'échappent, une partie des troupes en position sur la crête s'élance pour délivrer les prisonniers[2]. Novembre 1795.

Division Laharpe

Le général Laharpe profite du désordre causé par ce mouvement pour marcher rapidement, à la tête de 3.000 hommes, sur le col entre le mont Lingo et le Bric Schenasso, qu'il atteint vers 7 heures du matin. Grâce à sa supériorité numérique, il n'a pas de peine à contenir les quelques centaines de combattants qui se trouvent sur ces deux points[3]. Il cherche même à les envelopper en dirigeant deux détachements sur leurs flancs.

Celui de gauche gagne la Dondella, que le 1er bataillon de chasseurs Saluggia a abandonné pour se porter au Bric Schenasso, en soutien de la première ligne. Les chasseurs ont à peine le temps de se replier en désordre vers le 4e bataillon de grenadiers, campé au pied de la Cianea ; ils y sont bientôt rejoints par le régiment de Belgio-

1. D'après Koch, p. 235, Masséna aurait réuni et harangué ses troupes le 21 novembre ; parce qu'il oublie qu'en l'an IV, le 2 frimaire était le 23. Roguet, p. 194, mentionne un ordre du jour et non une harangue. ce qui est plus probable ; car il est bien certain que le rassemblement a été fait de nuit, puisque dans cette partie du terrain, le corps d'Argenteau a été surpris. Pelleport, p. 33, mentionne des mouvements préliminaires pour donner le change à l'ennemi, mais il commet une double erreur en assignant la date du 24 novembre pour ces mouvements et celle du 26, pour le 2 frimaire.

2. Les Piémontais enlevés dans les granges de Praetto, appartenaient au 2e bat. de Piémont et à la légion légère. 50 volontaires de ces bat. et 40 h., c'est-à-dire à peu près la moitié de la comp. Gattinara, des chasseurs d'Acqui, sont partis pour les délivrer.

3. Les bat. de Piémont et de la légion légère ne devaient pas présenter 600 h. Quant au bat. de chasseurs Saluggia, accouru dès 6 h. du mat. au Bric Schenasso, au secours du marquis de Gattinara, il est de 400 h.

Digitized by Google

Novembre 1795. joso[1]. Il était à peu près 10 heures du matin. Le baron Colli arrivait à la Cianea en même temps que les 9e et 11e bataillons de grenadiers, appelés de Pian di Robergo et de Garessio[2]. Au même moment, la compagnie Domerego, des chasseurs de Nice, ayant évacué Cerisola, atteignait Varidone. Tranquillisé sur l'issue de l'attaque du col de San Bernardo, Colli profite de cette concentration de 2.000 hommes environ[3]; il les rallie, les encourage et les jette sur les Français, qui sont refoulés jusqu'à la Dondella où, appuyés aux Brics Tencione et Schenasso, ils se maintiennent[4].

Le détachement républicain de droite avait rapidement cerné et pris les deux bataillons piémontais défendant le mont Lingo[5]. Assailli alors en flanc et à revers, le régiment de Strassoldo doit quitter les retranchements en tête de la Bormida, attaqués vainement de front par Saint-Hilaïre avec le reste de la division Laharpe[6]. Il perd ses

1. Le rapport du rég. de Belgiojoso n'existant pas, on ne sait pourquoi ce rég., qui avait 839 combattants, a été refoulé si rapidement. D'après les relations du colonel Saluggia et du major d'Auvare, le bat. de chasseurs Saluggia s'est replié sur Varidone, par le camp abandonné de Belgiojoso et par le revers méridional du mamelon 1110, et le rég. serait arrivé, peu après lui, par le revers septentrional. Il est donc probable qu'il s'était porté au Bric Tencione (de la carte italienne) et qu'il a craint d'être enveloppé en voyant les Français occuper La Dondella. M. de Malausséna est très sévère pour ces troupes: «La fuite des chasseurs, tournés à la droite du Monte Lingo, poursuivis par une bande d'éclaireurs, suffit pour faire replier dans le camp de la Cianea, les postes en échelons au long de l'Apennin, ressortant du commandement de Colli. Deux bat. auxiliaires (Belgiojoso) abandonnèrent leur camp avec deux canons. Un bataillon de grenadiers livra le sien pour se mettre sous la protection de la Cianea; il se forma en arrière du camp, au lieu de se ranger sur le front où, protégeant la retraite des autres troupes et leur donnant le moyen de se former, ils eussent été en situation avantageuse d'arrêter les éclaireurs. Ce bat. essuya quelque temps le feu qu'ils lui firent à couvert des huttes du camp d'où ils le fusillaient sans danger.»

2. Le 11e bat. de grenadiers est parti à 8 h. de Garessio et s'est porté au Bric dello Schiavo entre le col San Bernardo et Cianea.

3. D'après la situation du 20 août: 9e grenadiers, 340; 11e grenadiers, 297; 4e grenadiers, 334; Belgiojoso, 839; chasseurs Saluggia, 400; chasseurs de Nice, 100; total: 2.310, plus les débris des chasseurs d'Acqui et de Stettler, mais moins les pertes déjà subies.

4. Les chasseurs, le 4e grenadiers et Belgiojoso, soit 1.600 h., ont attaqué de front; le 9e grenadiers a menacé la droite des Républicains, qui étaient en train de piller le camp de Varidone; les chasseurs de Nice se sont portés sur leur gauche et ont repris, dans le vallon d'Ortica, une pièce de campagne qu'un détachement traînait vers Cerisola; le 11e grenadiers formait la réserve.

5. D'après une note de la pièce n° 285 des Arch. de Breil, il aurait rejoint, le 26 novembre, 60 h. de la légion légère, 150 du bat. de Piémont, avec les lieutenants Macot et Bussolin, ce dernier commandant le bat. Cependant sur la situation du 5 décembre, ce bat. n'est porté qu'à trois officiers et 96 h.; quant au premier, il n'y figure pas. Il n'y avait au sommet du mont Lingo qu'une redoute pour une comp.

6. Le général Saint-Hilaire a 2.000 h. Du Bric Curlo il est descendu pour traverser le ravin Vernea, gagner les cascines d'Aglio, puis est monté à l'attaque de la baisse. Il avait à supporter de front le feu de quatre canons de trois impériaux et de deux pièces de montagne piémontaises, tandis qu'il était fusillé de flanc par les défenseurs de Rocca Barbena. Il a fait trois assauts infructueux d'après le rapport de d'Argenteau. M. de Malausséna remarque que: « les défenses surabondantes ici, manquant sur Monte Lingo, devinrent inutiles par la perte de ce mont.»

Digitized by Google

canons et est vivement poursuivi, malgré le secours de quatre compagnies du régiment de Nadasty, conduites par le général Liptai à la cassine Bormida, sur l'ordre du comte d'Argenteau. Novembre 1795.

Division Charlet.

Prévenu vers 6 heures et demie du matin seulement, ce général s'était aussitôt porté à Rocca Barbena avec des Croates, suivis de deux divisions de Nadasty; il prescrivait en même temps au régiment de Schmitfeld et aux grenadiers Strassoldo de marcher vers le Bric Sebanco[1]. La division Charlet s'était déjà mise en mouvement dans cette dernière direction, sur trois colonnes, pour enlever la pointe Alzabecchi[2]. Quelques retranchements y avaient été élevés; aux premiers coups de fusil, le bataillon du régiment Archiduc-Antoine, cantonné à Carpe et renforcé par deux compagnies envoyées de Toirano, les avait occupés et, par son feu bien ajusté, joint au tir des Croates postés à l'est de Rocca Barbena, il arrête les Républicains, ébranlés en voyant tomber le général Charlet, mortellement blessé.

Masséna accourt sur ce point et y établit le combat avec une partie de la réserve ; le reste, conduit par Bizanet, aborde de front les rochers de Rocca Barbena[3]. Bien que soutenus par quelques pelotons de Croates[4], les défenseurs de cette forte position, découverts par la retraite du régiment de Strassoldo, sont refoulés et leur déroute entraîne celle du corps franc de la baisse de Sebanco. La pointe Alzabecchi peut ainsi être assaillie par le nord et les

1. D'Argenteau dit avoir été informé à 5 h. du matin par des paysans du « Zuovo de Tograno » (?), qu'on entendait du canon du côté de la mer : mais ce n'est qu' « à l'aube du jour » qu'il a reçu un rapport du capitaine de Croates Clobosizchi, lui annonçant de la part du général Ternay, qu'il allait être attaqué.

2. Dans les relations françaises, on dit Malsabecco pour Alzabecchi, et Banco ou Bianco pour Sebanco.

3. Argenteau assigne 4.000 h. pour cette colonne ; cependant la réserve tout entière n'avait que 3.687 combattants, d'après la pièce just. nº IX des *Mémoires de Masséna*.

4. Cinq pelotons tirés des deux divisions, ou quatre comp., aux ordres du capitaine Schandel, d'après le rapport de d'Argenteau, qui concorde rigoureusement avec les *Mémoires du duc de Bellune*, p. 357.

Digitized by Google

Novembre 1795.

soldats du régiment Archiduc-Antoine, acculés aux escarpements des pentes orientales, sont presque tous contraints de mettre bas les armes [1].

Retraite du corps d'Argenteau.

Sous les efforts réunis de la division Charlet et de la réserve de Bizanet, le régiment de Schmitfeld et les grenadiers Strassoldo sont rejetés alors du contrefort du Bric Sebanco sur Bardinetto [2], où se rallient également les Croates, les régiments de Strassoldo et de Nadasty, ramenés par Liptai du haut vallon de la Bormida [3]. Les Autrichiens prennent ensuite position, à 2 kilomètres en aval de ce village, sur l'éperon de Castellaro [4]. Mais, menacé, de front par le gros des Républicains, qui s'avance sur la route du fond de la vallée; de flanc par les éclaireurs de Laharpe, qui filent vers Calissano le long des hauteurs de Costa Grossa, et par une colonne que Cervoni dirige sur Melogno par le Bric Caplin [5]; manquant d'ailleurs de vivres et de munitions

1. Koch, p. 239, semble indiquer que l'on s'est emparé d'abord d'Alzabecchi, puis de Rocca Barbena ; mais il est probable qu'il confond ce dernier point avec le Bric Sebanco. La relation officielle mentionne positivement que l'on s'est emparé d'abord de Rocca Barbena, puis de Malsabecco ou Alzabecchi et enfin de Banco ou Sebanco ; ce qui est plus naturel, et d'ailleurs fort bien exposé par M. de Malausséna. Au surplus, d'après les relations piémontaises et autrichiennes, les deux attaques de Charlet et de Laharpe se sont faites à peu près en même temps. La première a été ralentie par le désordre survenu à la suite de la blessure de ce général ; la seconde a été au contraire très impétueuse. A 9 h. du matin au plus tard, le mont Lingo a été pris et le rég. de Strassoldo refoulé ; à 10 h., Rocca Barbena a été enlevé. C'est entre 11 h. et midi que d'Argenteau s'est replié sur Bardinetto.

2. D'après le rapport de d'Argenteau. le rég. de Schmitfeld et les grenadiers de Strassoldo, ont été obligés de descendre du contrefort sur Frascheri et Strada, par les cassines Nicampi, tandis que le reste des troupes, abandonnant encore deux canons, a suivi le vallon de la Bormida, passant aux cassines Borgnia.

3. D'Argenteau indique que les Français ont été repoussés deux fois à l'attaque du village de Bardinetto.

4. Castellaro, c'est l'ancien château de Bardinetto.

5. Le maréchal duc de Bellune indique dans ses *Mémoires*, p. 358, que Cervoni a marché à Melogno par Carpe et le mont Calvo, ce qui concorde avec les indications données par Augereau dans son instruction au général Banel. C'était probablement ce qui était prévu. Mais l'obligation d'employer toutes les forces pour refouler d'Argenteau d'abord de Sebanco, puis de Bardinetto, a nécessité quelques modifications dans l'exécution du projet. La relation officielle, aussi bien que Paulinier, Koch et Jomini marquent nettement que Cervoni n'a été détaché, avec 1 500, 1.200 h., ou trois bat., qu'après la déroute ou l'engagement de Bardinetto, tandis que Pijon attaquait de front Castellaro, avec deux comp. d'éclaireurs, les 8e et 16e légères, environ 1.000 h. Cervoni a dû gagner d'abord le Bric de Bado o Caplin, par l'un ou l'autre versant du Riosecco, soit de Strada par le Bric Cornavento, soit de Bardinetto par le mont Mezzano et le Bric del Baudo. « Si les corps de réserve (français), laissés sur la Bormida pour les (Autrichiens) contenir, eussent secondé l'action de leur aile gauche, en attaquant de front le camp de la Cianea, sitot qu'ils eurent emporté la position du centre (Monte Lingo), ils (Français) les (Piémontais) auraient immanquablement enveloppés ou mis en déroute ». Il est à remarquer ici que la relation de Koch, mettant Pijon à la tete de troupes de la division Charlet, n'est pas en accord avec l'ordre de bataille, d'après lequel ce général ferait partie de la division Laharpe. Il y a plusieurs contradictions de ce genre ; mais les documents consultés n'ont pas permis de les expliquer.

Digitized by Google

et sans nouvelles de Wallis[1], d'Argenteau se retire par Calissano sur la redoute du Rejoint[2], qu'il atteint, dans la soirée, avec 2,000 hommes à peine en état de combattre[3]. Novembre 1795.

Les Français n'étaient pas moins débandés. Néanmoins, Masséna laisse à Laharpe le soin de les rassembler à Bardinetto et de se porter aussitôt que possible à Meloguo, où il se rend lui-même, avec ce qu'il a sous la main. Il y rejoint Cervoni à 10 heures du soir. Bien que disposant de 1,500 hommes seulement, il envoie aussitôt l'adjudant général Joubert, avec le 5e bataillon de grenadiers, à San Giacomo ; il laisse à Melogno le général Pijon, avec une petite réserve, en attendant Laharpe ; avec le reste de ses forces il se met en marche, à minuit, pour les hauteurs de San Pantaleone, afin de prendre à revers l'armée autrichienne établie dans la Rivière de Gênes.

Corps d'Augereau

La première ligne de cette armée, forte de 12 bataillons, était campée sur les terrasses de Boissano, appuyée aux remparts de Loano, aux retranchements construits à l'extrémité des contreforts du mont Ravinet ainsi qu'à la Chartreuse de Toirano [4]. Elle est vivement assaillie, le 23

1. D'après les *Mémoires du duc de Bellune*, p. 358, d'Argenteau aurait envoyé à Wallis un officier qui aurait été pris. Mais la relation officielle mentionne que c'est un officier envoyé à d'Argenteau par M. de Wins ou Wallis, qui a été arrêté à Melogno, soit par Cervoni (Jomini, p. 314), soit par Pijon (Koch, p. 245).

2. On rappelle que cette redoute était au Bric ou Cima Orsuva, au nord du col dei Giovetti, reliant Calissano et Bagnasco.

3. M. de Malausséna ajoute : « 12.000 h. restèrent prisonniers, non compris les troupes coupées à Alzabecchi ; beaucoup d'égarés, très peu de tués et blessés. Il perdit aussi les magasins et tous les équipages. Ses troupes, abattues par les souffrances du mauvais temps, sa réserve trop éloignée de ses postes et la négligence de ne les avoir assurés par des fortifications hors d'insulte, préparèrent sa défaite. Sa retraite fut le comble de l'impéritie. Il la motiva sur le dénuement de munitions ; mais il n'était pas plus à portée de s'en procurer au Rejoint qu'à Settepani, et même renforcé au besoin. Cette faute fit le malheur de l'armée autrichienne, laissant encore les Piémontais, sur le Tanaro, également exposés à être tournés, puisque Cervoni, arrivé sous Calissano, pouvait prendre la Spinarde en queue. »

4. Voici la distribution la plus probable des troupes autrichiennes en novembre: *Première ligne :* En avant-garde, brigade Rukavina, deux bat. Terzi dans les deux redoutes de Castellaro (points 115 et aux environs du point 38 de la carte italienne), un bat. de Carlstader entre les redoutes. Brigade Pittoni, deux bat. Alvintzi et un bat. Sluiner à Loano, au Bric dei Cinque Alberi et Pietra, avec un ou deux escadrons de uhlans ; Loano était alors enveloppé d'une muraille. Brigade Cantu, trois bat. Thurn, campés sur les terrasses de Boissano, fournissant des postes dans divers retranchements et à la redoute de Gazzi, nom d'un ravin au sud de Loano. Brigade Ternay, un bat. Carl Staader à Dari et à la batterie située au sud, au Bric Potenza et dans les retranchements à l'est de Toirano, un bat. Archiduc-Antoine à la Chartreuse de Toirano, marquée sur la carte sarde à l'ouest de Dari, dans le fond du vallon de Toirano, l'autre bat. à Carpe. M. de Malausséna dit qu' « on fortifia les points les plus avantageux de cinq à six de ces langues (de terrain) par des redoutes à profil élevé avec de l'artillerie ; d'autres ne le furent que par de simples retranchements, et l'on pratiqua beaucoup de flèches et de traverses pour couvrir les postes avancés. » — *Deuxième ligne :* deux bat. Lattermann et peut-être un Terzi sur les hauteurs de Verzi, deux ou trois bat. Reiski à Finale et sur les hauteurs jusqu'à San Pantaleone. — *Troisième ligne :* bat. Brechainville à Savone. Il y avait peut-être encore deux ou trois autres bat., soit à Vado soit à Finale.

Digitized by Google

Novembre 1795.

novembre à 6 heures du matin, par le corps d'Augereau, formé en quatre brigades, qui s'étaient rassemblées la veille, entre Borghetto et Toirano, sur la rive droite du torrent[1].

Brigades Rusca et Banel, puis Lannes.

Les brigades Banel et Rusca, placées à la gauche, se mettent en mouvement au signal de deux fusées tirées des hauteurs de Piccaro. La première débouche par Toirano, occupe la batterie en avant de Dari, dont les défenseurs sont obligés de se retirer dans la Chartreuse. Elle se divise ensuite en deux parties : l'une reste en observation devant la gorge de Toirano ; l'autre, sous le chef de brigade Lannes, remplaçant Banel blessé, gagne rapidement la chapelle de San Pietrino de Boissano, et refoule de Prato sur Santa Luccia les quelques hommes du régiment Archi-duc-Antoine échappés au désastre d'Alzabecchi ; puis, laissant un détachement occuper le sommet de San Pietro de Toirano, Lannes redescend vers Verzi[2].

De son côté, la brigade Rusca avait marché en trois colonnes : celle de droite attaque vainement la hauteur du Grand Castellaro et attend l'appui que doit lui prêter la brigade Victor ; celle du centre enlève la redoute du Petit Castellaro et celle de gauche les retranchements au sud de Boissano[3]. Réunissant ces deux dernières colonnes et renforcé par quelques corps qu'Augereau tire de la brigade Dommartin[4], Rusca s'empare du Bric Potenza. Opérant

1. D'après les instructions d'Augereau, les 21 et 22 novembre (Arch. de la Guerre), et les *Mémoires du duc de Bellune*, p. 352, ces quatre brigades marchent en échelons, l'aile gauche, général Banel, en avant, puis l'adjudant général Rusca, puis le général Victor, enfin le général Dommartin, restant en réserve, à l'aile droite, auprès de Borghetto. Dans le rapport d'Augereau (*Mémoires de Masséna*, p. 300), l'expression de *gauche*, employée pour désigner le placement des brigades entre elles, doit être prise comme synonyme de *queue*, qui est celle des instructions. C'est ainsi que la brigade Victor marche à la gauche (queue et droite) de celle de Banel, parce que la brigade Rusca était rassemblée sur le bord du torrent, à titre d'avant-garde. Cette dernière brigade part en même temps que celle de Banel et traverse le torrent avant elle, pour attirer l'attention de l'ennemi et masquer son mouvement.

2. D'après la relation officielle, Banel a 2.500 h. sous ses ordres. Les documents français et piémontais de l'époque désignent le massif du mont Ravinel en général et le sommet de San Pietro de Toirano en particulier, sous le nom de mont Carmo ou Calmo. Voir d'ailleurs la carte de Bacler d'Albe. C'est le chef de brigade Sornet, avec 400 ou 450 h., qui, d'après le Mémoire de Paulinier, copié par Jomini, p. 310, a été chargé de garder San Pietro.

3. D'après la relation officielle, Rusca a 1.700 h. ; il a enlevé les ouvrages ennemis en 20 minutes.

4. D'après Koch, p. 237, Rusca aurait été renforcé de deux bat. de la 145e et du 9e grenadiers, environ 600 h.

Digitized by Google

alors conjointement, Rusca et Lannes longent le pied des hauteurs du Bric Scotto, occupent Boissano et les hameaux qui en dépendent, chassent successivement le régiment de Thurn de tous ses camps, investissent par la gorge l'ouvrage du Grand Castellaro, qui tenait toujours, et prennent possession de la redoute de Gazzi, non loin de Loano[1]. Novembre 1795.

Brigades Victor et Dommartin.

Soutenue par le feu de quelques petits bâtiments qui longent la côte[2] et auxquels rispostent les batteries autrichiennes, la brigade Victor se porte lentement vers ce bourg fortifié et vers le Grand Castellaro. Deux escadrons de uhlans, chargeant plusieurs fois sur le bord de la mer, mettent en désordre la colonne qui suit le grand chemin. Ils sont arrêtés eux-mêmes par les tirailleurs répandus dans les bois d'oliviers, qu'ils ne peuvent atteindre. De son côté, le général Rukavina, bloqué avec un millier de soldats du régiment de Terzi dans la redoute du Grand Castellaro et sommé plusieurs fois de se rendre, sans aucun espoir d'être secouru, fond sur les Républicains, rompt leurs lignes et atteint Loano en subissant de grosses pertes[3].

Moins heureuse était la tentative faite par le général Ternay, pour s'échapper de la Chartreuse de Toirano, où

1. Il est bien difficile de fixer avec précision la position de cette redoute de Gazzi ; elle était peut-être au point 59 de la carte italienne, et était armée de deux pièces de 12, d'après les *Mémoires du duc de Bellune*, p. 354. Voici ce qu'écrit à Colli, sur ce sujet, et sur l'enlèvement du Bric Potenza et de Boissano ainsi que sur la prise de la redoute du Grand Castellaro, M. de Caretto, attaché à l'état-major de M. de Wins, de Carcare, le 27 novembre, à 1 h. de l'après-midi (Arch. de Breil, pièce n° 282) : « Les différents postes et redoutes furent pris et repris (?), ce qui fit que, d'une part et d'autre, la perte en morts et blessés fut considérable. Mais le régiment de Thurn qui, dès le commencement, fit très mal, ayant abandonné mal à propos une redoute placée au pied de Monte Calmo et que les Croates avaient reprise (Bric Potenza probablement), abandonna de même, vers les 2 heures après-midi les autres fortifications qui lui étaient confiées, ce qui fit que les Français, prenant au dessus, attaquèrent, pour la quatrième fois, le Castellaro qui, pendant trois fois, les avait repoussés bravement, et emportèrent ce poste. »

2. Un brick et neuf chaloupes canonnières, aux ordres du lieutenant de vaisseau Girard. C'était la flottille demandée par Kellermann.

3. Les documents français seuls rapportent cet incident, en indiquant qu'il y avait dans cette redoute deux pièces de canon, 1,000 à 1,200 h. (Memoire de Paulinier, Koch p. 237 et Jomini p. 310) ou seulement 600 de Terzi (*Mémoires du duc de Bellune*, p.355), ce qui est plus probable, et que c'est entre les 117e et 118e demi-brigades de Victor que Rukavina est passé, bien que ces deux corps ne soient pas mentionnés dans l'ordre de bataille et que, d'après la situation du 22 novembre, ils fussent, la 117e à Quartzino et Guy, la 118e à Isola Peloza ; près d'Ormea. M. de Malausséna écrit simplement : « Environ 1,000 h., défendant celles (les redoutes) du Castellar, opposèrent une résistance très opiniâtre, repoussèrent, à diverses reprises, les attaques acharnées des Français. Cernés de toutes parts, sans espoir d'être dégagés, après avoir épuisé toutes leurs munitions, ils se rendirent prisonniers vers les 3 heures après-midi. »

Digitized by Google

Novembre 1795. s'étaient rassemblés les débris des régiments Carl Staader et Archiduc-Antoine. Il parvient d'abord à refouler le détachement de la 21e demi-brigade, posté à Dari; puis, descendant le long du torrent, il arrive jusqu'au moulin de Riva, où avait été installée une ambulance. Mais le tir des petits blessés et des éclopés ou traînards donne le temps d'accourir à la brigade Dommartin, qui le refoule sur la Chartreuse où, attaqué avec du canon[1], il est obligé de mettre bas les armes, dans la soirée du 23 novembre[2].

A la fin de cette journée, Schérer, informé de la prise de Rocca Barbena par les signaux, mais n'ayant pas d'autres nouvelles de Masséna, prescrit au corps d'Augereau de bivouaquer en face des Autrichiens, restés maîtres de Loano et des hauteurs de Verzi, sur la rive gauche du Nimbalto[3]. Wallis comptait reprendre l'offensive en débouchant, le lendemain, de cette forte position appuyée au mont Calvo, la droite devant être couverte par les troupes d'Argenteau qui aurait dû se replier sur le Bric Caplin et sur Settepani[4]. L'occupation de Melogno par les Français, qu'il apprend dans la nuit[5], l'amène à prescrire à sa première ligne de se retirer sur la crête de Caprazoppa à San Pantaleone, de façon à couvrir la marche de l'artillerie, qui est dirigée sur Carcare par le

1. Un obusier, amené par Andreossy.

2. La 21e demi-brigade, extrêmement réduite par les maladies pendant l'hiver, par le combat de Savone, en juin, et par la formation éphémère du corps franc polonais, ne compte que 164 h. Ternay s'est rendu avec 6 à 800 h., un colonel et 20 officiers.

3. Arch. de la Guerre: Lettres de Ritter, le 23 novembre à 4 h. et demie du soir, sur le champ de bataille de Loano; de Vignolle, de Ceriale, le même jour à 10 h. du soir. Il y avait encore une redoute au-dessus de Verzi, probablement au Poggio San Martino.

4. Voici les considérations présentées à ce sujet par M. de Malausséna: «Si les généraux autrichiens eussent prévu la manière d'assurer la retraite de leur armée de la Ligurie, ils ne l'auraient pas laissé dépendre du repliement éventuel de la division de d'Argenteau, exposée à être tournée et même coupée dans ses positions; ils auraient reconnu que le pivot de leurs mouvements rétrogrades était le mont Settepani, qu'une retraite forcée ne pouvait s'effectuer sûrement et les évacuations des magasins se faire qu'autant que les troupes des positions de Loano les auraient protégées, en faisant leur premier repliement sur les hauteurs qui, du pied de ce mont, vont terminer à la mer, au couchant de Finale. Après quoi, filant par leur droite, sur la crête de l'Apennin, elles passaient, en une marche, dans la vallée de la Bormida orientale. Ces considérations auraient engagé de Wins à faire perfectionner les fortifications élevées sur Settepani et à placer un corps à portée de les occuper, pour n'y être jamais prime par son ennemi. Wallis, qui le remplaça, pouvait réparer ces fautes, s'il eut ordonné, sitot qu'il fut attaqué, à une partie de sa réserve, ou des troupes en échelons sur ses derrières, de marcher sans délai sur Settepani».

5. Vers 10 h. du soir, d'après la lettre de M. de Caretto précitée.

Digitized by Google

chemin du col de San Giacomo, rendu carrossable pendant l'été[1].

Retraite de l'armée autrichienne.

Le 24 novembre à la pointe du jour, Masséna arrivait en face de la redoute de San Pantaleone, avec un trop petit nombre de troupes, pour y attaquer les Autrichiens, dont le nombre augmentait continuellement[2]. Harassés par le combat ainsi que la longue marche de la veille et de la nuit, ses soldats rallient lentement. Il parvient cependant à faire porter quelques pièces de montagne pour canonner les retranchements. Il renforce aussi le poste de San Giacomo, qui arrête la faible escorte donnée au convoi de l'artillerie ennemie. Pris de panique, les conducteurs dételient les chevaux, abandonnent les pièces et les caissons, pour s'enfuir vers Vado, par les sentiers de Feglino à Segno[3].

Cependant Schérer, qui a appris dans la journée le succès de Masséna[4], dirige le corps d'Augereau sur les hauteurs de Gora, de façon à entrer en communication avec Masséna. Bien que ralenti par les obstacles du terrain et par un violent orage, qui éclate dans la soirée, ce mouvement suffit pour décider les Autrichiens à se replier sur Savone, où l'armée est réunie, le 25 novembre à 2 heures de l'après-midi[5]. A la suite de ces marches précipitées, exécutées la nuit, avec le mauvais temps et par des chemins difficiles,

1. A cette époque, la route actuelle qui suit le fond de la vallée de la Bormida n'existait pas. Pour amener de l'artillerie à Carcare, M. de Wins avait rendu carrossable, en 1794, le chemin suivant la crête du versant droit de Spigno à Bragno. En 1795, il avait fait exécuter le même travail entre Altare et Finale par le col de San Giacomo. Dans son rapport (Arch. de Breil, pièce n° 282), Wallis dit que l'artillerie est partie de Finale, le 24 novembre au matin.

2. En arrivant à Ca Nova, Masséna n'a que 2.000 à 2,500 h., qui marchent et combattent depuis 26 heures. Les Autrichiens, qui ont commencé à se replier dès 10 h. du soir, pouvaient avoir à San Pantaleone 4 à 5·000 h., sinon 8.000, ainsi que le dit Bacher, dans une correspondance du 6 décembre (Arch. de la Guerre). C'est le soir du 24 novembre seulement, qu'il a pu y avoir de 4 à 5.000 Républicains en avant de Melogno; mais à ce moment, l'orage, puis l'obscurité, ont empêché d'attaquer et ont favorisé la retraite des Autrichiens.

3. C'était le général Pittoni qui dirigeait cette colonne, dans laquelle le plus grand désordre aurait été mis par la perte de 150 Croates, tombés dans une embuscade, ou par une erreur de l'officier d'état-major chargé de la diriger.

4. Masséna n'a pu informer Schérer de son succès que par un paysan qui serait arrivé le 24 novembre assez tard au quartier général, ce qui s'explique si l'on observe le détour considérable qu'a dû faire la nuit ce messager, pour aller de Melogno à Borghetto, par Bardinetto.

5. X. B. Saintine, dans son volume sur les *campagnes dans les Alpes*, p, 284, fait une description fort poétique de cet orage, qui est indiqué par toutes les relations et aurait éclaté à 4 h. de l'après-midi, d'après les *Mémoires du duc de Bellune*, p. 359.

Digitized by Google

Novembre 1795. les troupes étaient trop désorganisées pour pouvoir résister à de nouvelles attaques[1].

Un revers de fortune si imprévu trouble Wallis, qui écrit à Colli pour le prier de renvoyer à Acqui les régiments aux ordres de d'Argenteau et de garder les vallées des Bormida[2]. Ne cherchant qu'à se mettre hors d'atteinte des Républicains, il continue sa retraite, le lendemain, par Montenotte et la vallée de l'Erro[3], sous la protection d'une avant-garde de sept bataillons, commandée par le général Rukavina. Celle-ci reste en position sur les hauteurs de la Madone de Savone, le 26 jusqu'à 5 heures du soir ; elle se retire ensuite sur Dégo par Altare et Carcare, repoussant les tentatives des 4.000 Français qui seuls ont pu recevoir du pain et s'avancer jusqu'à Vado[4].

Dispositions prises par les Piémontais.

L'armée impériale était mise hors de cause et la communication par terre avec Gênes rétablie. Pour remplir entièrement le programme du comité de Salut public, il restait à refouler les Piémontais et à s'emparer de Ceva[5]. Le 24 novembre, le baron Colli, qui était sans nouvelles des Autrichiens[6], avait disposé ses forces sur les hauteurs du versant droit du Tanaro, face à la Bormida, sa gauche se reliant aux débris du corps d'Argenteau, occupant les

1. Lettre de M. de Caretto déjà citée : «... les généraux décidèrent de se retirer. Ici je dois tirer le rideau ; car, on fut si malheureux et les choses, je ne sais le pourquoi, allèrent si mal qu'on perdit les canons et le bagage... »

2. Arch. de Breil, pièce n° 282 h. Voir pièce just. n° 85.

3. M. de Caretto indique que le gros de l'armée impériale a passé par Montenotte, Pontivrea, Malvicino. Elle est arrivée à Acqui, le 29 novembre.

4. Arch. de la Guerre : Ordre d'Augereau à Rusca, le 26 novembre, d'aller avec sa brigade de Gora à Finale. Le 25 au soir, les têtes de colonne d'Augereau et de Masséna arrivent à San Stefano, au-dessus de Vado, et à Rocca Grande, au-dessus de Segno. Les troupes sont extrêmement mélangées, une partie de la division Masséna ayant poursuivi les Piémontais de San Pantaleone sur Finale, perpendiculairement à la côte, tandis que la gauche de la division Augereau marchait parallèlement à la côte, de Verzi sur Gora par Giustenice. Elles n'ont pas de pain, puisque le 23, elles n'en avaient emporté que pour deux jours, et l'on ne peut commencer à cuire à Finale que le 25 au soir. Rukavina reste à Carcare le 27 ; il y rallie le général Liptai, renvoyé par d'Argenteau avec le rég. de Nadasty et de Strassoldo ; il se rend, le 28, à Dégo, d'où une fausse alerte, d'après M. de Malausséna, peut-être occasionnée par la marche de Ménard sur Carcare, le fait partir dans la nuit pour se rendre à Acqui. L'armée impériale est donc réunie dans cette localité, le 29 novembre.

5. Arch. de la guerre : Lettre du Directoire à Schérer, le 22 novembre, renouvelant et résumant les instructions antérieures.

6. Colli n'a appris la déroute de d'Argenteau que dans la nuit du 23 au 24. (Voir le rapport officiel qui se trouve *in extenso* dans les *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 289.)

Digitized by Google

redoutes du Bric Orsuva et de San Giovanni de Murialdo. Il appelait en renfort les troupes inutiles dans les vallées de la Corsaglia, du Pesio, du Gesso et de la Stura, par suite de la chute des neiges, afin d'être prêt à repousser de nouvelles attaques[1]. Il propose même au généralissime, dont il ignore la retraite, d'attaquer la Dondella[2]. Novembre 1795.

Mais, dès le 25, d'Argenteau préoccupé de se relier avec les Impériaux, porte son quartier général à Castelnovo et pousse à Montezzemolo le général Liptai avec les régiments de Nadasty et de Strassoldo. Obligé, le lendemain, de les renvoyer à Acqui par ordre de Wallis[3], il appelle à lui le régiment de Schmitfeld, les grenadiers Strassoldo et les Croates, dont 120 seulement restent éparpillés à Prato Ronchi et à San Giovanni de Murialdo. Dès lors, les 7 à 8.000 combattants du corps piémontais ne forment plus qu'un mince cordon, à grands intervalles vides, sur le front de 20 kilomètres compris entre le col de San Bernardo et Montezzemolo[4]. Cependant Colli, attendant toujours des ordres de M. de Wins, comptant sur l'arrivée prochaine des troupes détachées du val d'Aoste et de Suse, ne se décide

1. Arch. de Breil, pièce n° 282. Position des troupes sur la rive droite du Tanaro, le 24: 2e bat. du 2e rég. de la légion légère, 228 h., à Trinita, couvrant le camp de six ou huit escadrons (600 chevaux environ) dans la plaine de Ponte; 5e bat. de grenadiers, 349 h., à Pietra Degna; au col San Bernardo, les chasseurs du marquis Colli, des Croates, des chasseurs de Nice, renforcés par quatre comp. des 1er et 8e grenadiers, 900 à 1,000 h.; à la Cianea, les 1er et 8e bat. de grenadiers, les rég. de Stettler et de Belgiojoso, les chasseurs Saluggia, 2,000 h.; au Bric Meriano, le 11e bat. de grenadiers, 205 h.; à la Spinarda, le 4e bat. de grenadiers et un bat. d'Asti, 800 h.; à la Sotta, deux bat. de Chablais, venus du val de Vraita, 431 h. Enfin le corps d'Argenteau, réduit à 2,000 h., est réparti savoir: les Croates à Prato Ronchi et San Givanni de Murialdo, le rég. de Smitfeld et les grenadiers Strassoldo au Bric Orsuva ou Rejoint, le général Liptai avec les rég. de Nadasty et de Strassoldo à Castelnovo et Montezzemolo. Ordres donnés au bat. d'Oneille, 250 h., venant de la Stura d'aller à la Sotta; à un bat. du rég. des grenadiers royaux, 300 h., de se porter de Pamparato, par le col de Casotto, au Bric Orsuva; au rég. des gardes, 770 h., de se rendre de Limone à Mondovi.

2. Arch. de Breil, pièce n° 282: Lettres de Colli à M. de Wins, les 24 et 26 novembre.

3. Arch. de Breil, pièces nos 281 et 282.

4. Arch. de Breil, pièce n° 282: Lettres de d'Argenteau au marquis de Bellegarde, de Castelnovo, le 26 novembre à 1 h. de l'après-midi, et, le 27, à 10 h. du mat. Il n'y a alors qu'un bat. de grenadiers royaux au Bric Orsuva, 100 Croates à Prato Ronchi et 25 à San Giovanni de Murialdo, où le rég. des gardes, venant de Mondovi, n'arrivera que le lendemain soir tout au plus. Il est donc bien certain, ainsi que l'indique Schérer dans ses réflexions sur la bataille de Loano, pièce just. n° 83, que, si les bêtes de somme avaient été en quantité suffisante pour porter le pain et lui permettre d'attaquer de Calissano et Melogno, les 26 et 27, au lieu des 28 et 29, les Piémontais auraient eu le même sort que les Autrichiens. M. de Malausséna rapporte que l'on se rendait compte de cette fâcheuse position dans l'état-major de Colli: « Telle était la situation de l'armée. Un concours de circonstances impérieuses demandaient de l'en tirer promptement; tous ceux qui l' (Colli) entouraient l'en pressaient vivement et redoublèrent inutilement leurs instances, le 27, qu'on reçut des avis réitérés d'une attaque pour le lendemain.»

Digitized by Google

Novembre 1795. à reployer sa ligne qu'aux premiers coups de fusil de l'attaque effectuée par les Républicains, le 28 novembre[1].

Heureusement pour lui, Schérer, faute de moyens de transport pour les vivres[2], n'avait pu distraire de sa droite que 3 ou 4.000 hommes, sous Ménard, au lieu de 12.000, comme il l'avait projeté, pour faire effort conjointement avec les 2 à 3.000 combattants restés à Rocca Barbena, à la Dondella et à Bardinetto, dont Joubert va prendre le commandement, et avec la division Sérurier, qui forme trois colonnes[3].

1. M. de Malausséna s'exprime ainsi qu'il suit, au sujet de la conduite du baron Colli : « Une fausse détermination entraîne souvent à des pires. Pour n'avoir d'abord jugé que les suites de la bataille nécessitaient un changement de position, il laissa continuer de remplir les magasins dans la vallée du Tanaro, et la honte de les perdre lui fit tout hasarder. Ne pouvant avouer cette raison sans s'accuser d'imprévoyance, Colli en employa d'apparentes pour pallier sa conduite, entachant son caractère et ses lumières. Il allégua la défense du Roi de ne rien varier les dispositions sans l'ordre de de Wins et de n'être officiellement instruit des événements de son armée dans la Ligurie, pour prendre une détermination de son chef. Il en avait pourtant une connaissance suffisante pour les juger et pour ne se donner en défaut d'une des qualités les plus essentielles d'un général, celle de pressentir les desseins de l'ennemi, d'en prévoir l'issue à ses démarches, pour bien régler en conséquence les siennes. Quant à l'autre raison, l'amour-propre, blessé de la restriction du commandement pour couvrir sa vengeance, pouvait seule l'avouer. Ces fortes objections, instamment représentées, n'avancèrent rien sur son esprit, quoique réunies, le 27 au soir, à la circonstance de voir les Français en attitude d'attaquer dans la vallée du Tanaro, en chassant les gardes avancées, défendant son flanc gauche. Déjà, la conduite des troupes (piémontaises), les jours précédents, donnait lieu à les juger peu disposées à résister, et, en se débandant à cette occasion, elles achevèrent de faire connaître qu'on ne pouvait y compter. Enfin tout indiquait la nécessité de la retraite avant l'attaque. Un temps précieux pour la disposer se perdit dans Garessio en raisonnements inutiles et, pour régler la défense, le général voulant encore soutenir les positions le lendemain. Les déterminations hasardées, laissant une incertitude qui porte à les varier aisément, le général Colli changea d'abord de sentiment en entendant, à 1 heure après-minuit, commencer l'attaque dans le fond de la vallée, en chemin pour se rendre au camp de la Cianea. Il ordonna, en y arrivant, d'évacuer le camp et les postes à ses environs. A 9 heures du matin, tout fut rendu sur la Spinarda et le camp abandonné brûlé. » Il semble que ce jugement, porté après coup, est trop sévère. On peut, dans cette circonstance, reprocher à Colli d'avoir manqué d'initiative ; mais on est forcé de reconnaître que, sa subordination étant admise, il a fait preuve de fermeté. Le 23 novembre, il a repoussé les attaques des Républicains ; dans la nuit suivante, il apprend la déroute de d'Argenteau ; il prend des mesures en conséquence, le 24 ou le 25. Il ne sait rien du corps autrichien, qui peut avoir été vainqueur, ou s'être maintenu dans ses positions, ou tout au moins avoir regagné la vallée de la Bormida. Qu'eût-on dit si, le 25 ou le 26, l'armée piémontaise s'était repliée sur Ceva, alors que l'armée autrichienne serait restée à Finale ou seulement même à Savone ? Ce n'est que dans la nuit du 26 au 27 et peut-être même le 27 au matin seulement, qu'il a dû apprendre le rappel des rég. de Nadasty et de Strassoldo, et c'est alors sans doute qu'il écrivit le billet suivant à son intendant, le comte de Ponsiglione (Arch. de Breil, pièce n° 282) : « Je manque encore de nouvelles exactes sur les affaires arrivées au général de Wins ; toutefois il est prudent de suspendre l'accroissement des magasins à Bagnasco. Tâches de venir un moment aujourd'hui ici. Signé : Colli. Garessio, ce 27 novembre. » Il est donc bien certain qu'à ce moment, il n'a pas reçu la lettre écrite par Wallis à Savone, le 26, à 3 h. de l'après-midi, qui ne paraît même lui être parvenue que le 30. On conçoit dès lors qu'il ait hésité à prendre un parti décisif et qu'il ne se soit rendu qu'à des instances réitérées, à moins encore qu'il n'ait appris quelques nouvelles à l'insu de M. de Malausséna.

2. D'après la relation officielle des Arch. de la Guerre, on n'a trouvé que 120 mulets entre Albenga et Finale, en les prenant par force.

3. Le chef du génie Clausade accompagne Joubert ; il connaît fort bien le terrain, ayant préparé et fait l'expédition de Dégo en 1794. C'est lui qui dispose les troupes pour l'attaque de la redoute du Bric Orsuva ou Rejoint, désignée dans les documents français sous les noms de Maramassa ou Massima, noms d'une ferme et d'un Bric situés à l'ouest, d'après la carte sarde, sauf les finales qui sont en o. Cette attaque fut inutile, puisque les Piémontais avaient évacué la position. Mais c'est sans doute dans cette circonstance que Clausade a contracté la maladie qui l'a emporté dans le courant de décembre.

Digitized by Google

Profitant du clair de lune et de la connaissance parfaite qu'il a du terrain, le général Miollis, avec celle de gauche, se met en mouvement dans la nuit du 27 au 28. A 1 heure du matin, il surprend tous les postes du val de l'Inferno, qui s'enfuient vers le col de Casotto et la redoute de Mindino, occupée par deux bataillons de grenadiers [1]. Au point du jour, il est maître de tout le contrefort du mont Berlino et pousse ses patrouilles sur le versant gauche du Tanaro.

Novembre 1795.

Journée du 28 novembre

Dans le même temps, les Piémontais abandonnaient le village de Garessio, le col de San Bernardo et le plateau de la Cianea, pour se réunir, à 9 heures du matin, au mont Spinarda. Les deux régiments de dragons campés à Ponte se repliaient, deux heures avant le jour, le long du Tanaro, suivis par un demi-bataillon avec deux pièces de canon. Les deux autres colonnes françaises débouchent ainsi facilement de Trappa.

Celle de droite gagne sans combat les positions du versant droit de la vallée, abandonnées par l'ennemi. Celle du centre, la plus forte, conduite par Sérurier, sans se soucier des troupes restées sur ses flancs, marche vivement par le grand chemin, refoulant les quelques détachements qui lui sont opposés, occupe Priola vers midi et empêche d'y déboucher l'artillerie piémontaise, évacuée de la Sotta sur Ceva [2]. Déconcerté par cette attaque impétueuse, le baron Colli prescrit aux forces rassemblées à la Spinarda de venir à la Sotta et au Bric Orsuva, sous les ordres du prince de Carignan ; une partie d'entre elles doit descendre dans le fond de la vallée [3].

Journée du 29 novembre.

Opérée par une nuit froide et contrariée par le verglas, cette marche cause dans les troupes un assez grand désordre, qu'accroît la nécessité de se replier encore, dans la matinée du 29, jusqu'au Bric Orsuva, pour échapper à la

1. Les deux bat. d'Ezeri, qui étaient à Navonera et étaient venus, le 17 novembre, à Pamparato.
2. Arch. de Breil, pièce n° 281. Colli était, à ce moment, à Casario, à 1 kil. à peine à l'est de Priola. Il se rend à la Sotta, où il fait venir aussitot trois bat. de grenadiers.
3. Arch. de Breil, pièce n° 282. Les deux bat. d'Acqui doivent se rendre à Nucetto ; le rég. de Belgiojoso à Massimino.

Digitized by Google

Novembre 1795. colonne de Joubert[1]. Celle-ci s'était concentrée, la veille, à Calissano et manœuvrait pour tourner la Sotta. L'arrière-garde piémontaise reste cependant sur cette position jusqu'à midi, sans être inquiétée ; elle se retire en apprenant que, dès 8 heures du matin, le poste de Santa Giulitta a été enveloppé et pris par la colonne de Sérurier, qui a devancé en ce point les renforts expédiés par Colli et les devance aussi à Bagnasco, dont les magasins n'ont pu être évacués[2].

Dans cette même nuit du 28 au 29 novembre, les troupes bivouaquées au col de Casotto, que chasse le froid, rejoignent celles qui sont baraquées autour de la redoute de Mindino. Au lieu de tenter quelques diversions sur Priola, leurs chefs ne songent qu'à discuter la question de savoir s'il convient de rester ou de se replier[3]. A 2 heures de l'après-

1. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Colli expédia de la Sotta l'ordre de retraite des autres troupes de la Spinarde. Mais ce qui fut heureux pour les Piémontais c'est que leurs ennemis désistassent de poursuivre leurs succès et qu'ils passèrent la nuit autour d'eux sans les inquiéter. Car, pour peu qu'ils eussent harcelé leur repliement de la Spinarde à la Sotta, ils l'eussent rendu pitoyable ; puisque le grand froid de tourmente et la glace qui couvrait les mauvais sentiers où ils durent passer, permirent seulement aux hommes de se retirer, en abandonnant artillerie, munitions et bagages, pour sauver les mulets dont on jeta les charges. Une résolution plus prompte ou l'arrivée moins tardive de l'ordre de repliement, eût peut-être évité en partie ces pertes, et les troupes, en se repliant plus tôt, auraient moins souffert. Elles ne commencèrent à défiler qu'à 1 heure et demie de nuit. L'éloignement des postes fit traîner la marche jusqu'à minuit et risqua de causer la perte de 4 à 500 hommes au long de la Colma, sur le flanc de la Spinarde, à qui les porteurs d'avis manquèrent de rendre celui du départ. Prévenus de la retraite, ils se crurent oubliés. Voyant approcher le jour, ils se rendirent encore à la Sotta sans inconvénient, traînant un canon abandonné sur leur route. Ce tour de force prouva que, de 10 pièces perdues, seulement une de 8 était hors du cas d'être retirée. Il eût comblé de honte les artilleurs, s'ils n'avaient pu la décharger en partie sur les secours précaires qu'on leur donna. Mais comment les excuser de n'en avoir retiré aucune, pas même les cacher, en les enterrant et brûlant les affûts, d'en laisser de montées sur la Spinarde, avec leurs munitions, sans en faire le dégât. Au reste, ces ressources et les effets extraordinaires n'auraient suppléé qu'imparfaitement la négligeance pernicieuse dans la guerre de montagnes, très commune dans celle-ci, de ne former de bons chemins de communication. Elle causa des fatigues excessives aux troupes qui, rendues à la Sotta après quatre heures de marche, durent encore en faire autant pour passer au Rejoint, en côtoyant la crête de la chaîne, suivant toujours de mauvais sentiers glacés. Cette pénible marche, tenant les troupes en pied toute la nuit, acheva d'épuiser leurs forces, réduites, par surcroît de misère, à reposer sur la neige ; leur situation exigeait à tous égards de les en tirer. »

2. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « On compta sur les troupes au long de la vallée et l'on ne pensa que tard à les renforcer. Au lieu d'expédier du secours directement de la Sotta à Bagnasco, on fit faire le détour du Rejoint à un bataillon de grenadiers (le 5e, commandé par le major marquis de Cian), qui arriva harassé, au moment que les Français y entraient. Epuisé de fatigue, il se retira, avec le peu de troupes qu'il trouva au long du grand chemin, poursuivi jusqu'à Nocetto par une poignée d'éclaireurs. »

3. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Le dernier lieutenant-colonel arrivé, (marquis Pallavicini, du rég. de Mondovi), plus ancien, voulant prendre le commandement du poste, l'autre, (d'Ezeri, des grenadiers) refusa de le céder, disant qu'il lui était confié, que s'il prétendait commander, il n'avait qu'à retourner à celui qu'il avait abandonné. Cependant, la rigueur du froid rendant le poste presque intenable, on fit des instances aux deux lieutenants-colonels de s'accorder pour l'abandonner. Ils convinrent d'assembler en conseil de guerre leurs officiers, pour en faire résulter la nécessité. Mais l'embarras fut qui signerait le dernier. L'ancien, plus pressé de se tirer du froid que de soutenir son droit, signa. L'autre se saisit du résultat en disant : « Je vous tiens, messieurs ; c'est moi qui commande. Je me retirerai quand je le jugerai à propos. » Enfin, les ordres du général terminèrent cette scène étrange. »

Digitized by Google

midi, ils reçoivent l'ordre d'aller, l'un à Serra de Pamparato, pour arrêter les patrouilles de Miollis qui se contentent de piller la Chartreuse de Casotto, les autres à la Madonna della Neve, auprès de Viola, afin de lier la défense de la Corsaglia aux postes de Battifollo, Nucetto, Perlo, couvrant les abords immédiats de Ceva au sud. Novembre 1795.

A l'est de cette ville, sur les collines séparant le Tanaro de la Bormida occidentale, cinq bataillons piémontais occupent les redoutes du Bric Orsuva et de San Giovanni de Murialdo, tandis que le corps auxiliaire autrichien, aux ordres de d'Argenteau[1], tient les ouvrages de Castelnovo et de Montezzemolo. Ce général avait moins d'un millier de combattants à opposer à la colonne de 3 à 4.000 hommes conduite par Ménard de Melogno à Pallare, le 28 novembre, et poussée, le lendemain, sur Millesimo par le pas de Cosseria[2]. Craignant d'être bousculé, d'Argenteau évacue son artillerie sur le camp retranché de Ceva et s'y retire lui-même dans la soirée, forçant ainsi à la retraite les bataillons piémontais, dont il a découvert le flanc gauche[3].

1. Arch. de Breil, pièces n°s 191 et 240.
2. Arch. de Breil, pièce n° 282 : Lettre de d'Argenteau à Bellegarde, commandant au Rejoint, de Montezzemolo, le 29 novembre, à 2 h. après minuit. Il n'a que 360 h. et 300 Croates éparpillés aux avant-postes. Il ne peut garder quatre gros canons de 8, qui sont dans les ouvrages, s'il est attaqué.
3. Arch. de Breil, pièce n° 282. Dans la journée du 29 novembre, d'Argenteau redoute de plus en plus une attaque des Républicains. A 5 h. du soir, il écrit à Bellegarde qu'il ne peut attendre jusqu'au lendemain les 450 h. du rég. de Belgiojoso, qui lui sont expédiés de Massimino, et que, si l'ennemi est en force à Millésimo, il se repliera, dans la nuit, sur le camp retranché de Ceva. Ce billet parvient à 7 h. et demie du soir à San Giovanni de Murialdo, où le colonel du rég. des Gardes, des Hayes, l'ouvre par mégarde, et le réexpédie à Bellegarde avec ces mots : « ....Le général d'Argenteau nous assure de sa retraite. Que fairons-nous ? Je crois qu'il faut suivre son exemple et en faire autant pour le même motif. J'ai aussi deux pièces de canon à sauver, et penser à voir le régiment des gardes prisonnier et perdu au service du Roi pour la guerre, sans profit aucun, c'est une chose à laquelle j'ai peine à me résoudre. » En recevant ces nouvelles, vers 8 h. et demie du soir, Bellegarde réunit en conseil de guerre, au Rejoint, les commandants des troupes sous ses ordres, savoir : le colonel des Hayes, le colonel de Varax, commandant les 4e et 5e bat. de grenadiers, et le chevalier du Tour, commandant le 1er bat. de grenadiers. A 10 h. et demie, la retraite sur Ceva est décidée et commencée, avant la réception de la lettre suivante, adressée par d'Argenteau, de Montezzemolo, à 7 h. et demie du soir, au colonel des Hayes : « Je marche à dix heures de France, par la Pedagera à Testa Nera, derrière le fort de Ceva. Mes Croates feront mon arrière-garde. Comme vous avez des habits bleus, tachons qu'il n'y ait pas de confusion. Faites, je vous prie, parvenir ce même billet au marquis de Bellegarde. Le général Colli me marque que la troupe de Saint-Jean et celle du Rejoint ont le même ordre que moi. » Les ordres rédigés par Colli pour M. de Bellegarde, dans cette journée du 29 novembre, sont les suivants : « Le général d'Argenteau croit qu'on ne peut soutenir la position, sans risque de perdre les canons. Vous pouvez donc les renvoyer d'abord, puisque vous êtes du même sentiment. Après une bonne défense, votre retraite est aux camps de Faya et Bayon, ou à Ceva, si vous ne fussiez plus en état de vous replier. Vous donnerez le même ordre au chevalier du Tour, des grenadiers. Il faut bien s'en-

Digitized by Google

Novembre 1795.

Journée du 30 novembre.

Le 30, au point du jour, les colonnes républicaines, refoulant l'ennemi des hauteurs de Perlo sur la redoute des Terres-Blanches, en arrière de Malpotremo, rejettent les défenseurs de Battifollo sur Montbasiglio, font prisonnière la garnison du château de Nucetto et convergent sur Ceva, où l'alarme se répand[1]. Dans la nuit suivante, sur une fausse alerte, le 4e grenadiers abandonne la ville et les importants magasins qui s'y trouvent. La démoralisation des troupes est telle que l'invasion du Piémont semble imminente. Des généraux s'adressent directement au roi, pour le conjurer de faire la paix[2].

tendre au sujet de la mutuelle défense avec le colonel des gardes. Je vous ai déjà écrit de faire retirer les canons à Ceva, ainsi qu'au général d'Argenteau. Je vous ai aussi écrit de vous resserrer sur le poste de Montezzemolo, si vous ne croyez pas de pouvoir tenir à Saint-Jean de Murialdo, où je crois que vous pouvez encore vous replier cette nuit. Ne perdez pas de vue le camp de Faya et de Bayou. Les six bataillons (1er, 4e, et 5e grenadiers, deux bat. des gardes, un bat. des grenadiers royaux) doivent agir ensemble. J'espère tout de votre direction et de la bravoure de toutes les troupes choisies que vous commandez. Le signal d'attaque de ce côté sera trois coups de canon, tirés du château. » Mais ces instructions ne parvinrent pas à leur destination, ainsi que le prouve le passage suivant du procès-verbal du conseil de guerre : « .... 5e, Que le marquis de Bellegarde a envoyé, à 3 h. et demie de cette après-midi, un officier avec une lettre à S. E. M. le général baron Colli, pour l'instruire de notre situation et lui demander ses ordres ; qu'il est 10 h. et demie du soir, sans que cet officier, qui est parti à cheval et qui devait revenir de même, soit de retour.... » Quant au prince de Carignan, investi du commandement supérieur de ces troupes, le 27, il ne semble pas qu'il se soit aventuré jusqu'aux postes, ni même qu'il leur ait donné aucun ordre.

1. Arch. de Breil, pièce n° 282. Le bat. de chasseurs du marquis Colli, le bat. d'Asti, la comp. des chasseurs de Nice Domerego, quittent les derniers la Sotta, le 29 novembre, à 11 h. du mat. Ils rencontrent, au col dei Giovetti, la comp. des chasseurs des grenadiers royaux, mais non le rég. de Belgiojoso, qui a déjà quitté Massimino et les postes en dépendant, pour marcher à Montezzemolo. Cette arrière-garde arrive au Bric Orsuva, à 1 h. de l'après-midi, s'y repose et se rend à Perlo, qu'elle atteint à 6 h. du soir. Elle y bivouaque auprès de la chapelle San Felice, entre les hameaux de Costa et de Fornacca. Elle est couverte par les comp. franches qui se trouvent sur le rideau de collines séparant le vallon de Perlo de la vallée du Tanaro. Le 30, au point du jour, ces troupes sont attaquées et refoulées. Le marquis Colli quitte alors Perlo, traverse le vallon, remonte sur la crête et gagne la redoute des Terres-Blanches, où il dégage la comp. Chabin des corps francs, aux prises avec les Français, qui sont repoussés. Cette redoute devait être au nord de Malpotremo à la Cima dei Ronchini, butte étroite entre le Tanaro et le torrent de Perletto. Par conséquent, à cette heure là (8 ou 9 h. du mat.), les deux bat. d'Acqui chargés de la défense de Nucetto avaient été rejetés sur Ceva par la division Sérurier, à l'exception de la comp. prise dans le château.

2. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Les généraux, désespérant d'arrêter leur ennemi, députèrent un d'entre eux à Turin pour porter au Roi leur vœu pour la paix ; démarche étrange que lui et son conseil improuvèrent ; mais il était réservé à leur mauvaise manière de conduire la guerre de la produire. La cour, influencée par des personnes étrangères au métier, conseillant la continuation de la guerre à tout prix, la réunion des généraux devant l'ennemi opinant pour la terminer, doit paraître moins extraordinaire. Cependant leurs remontrances jetèrent la cour dans la perplexité, au point de chercher d'entamer une négociation de paix par l'entremise d'un maître d'école, prêtre piémontais, qui, craignant d'être recherché pour opinions politiques, s'était réfugié du côté d'Ormea, où ayant trouvé accès près les généraux français, avait, avec leur agrément et celui du Roi, parlementé quelques jours auparavant la bataille de Loano avec un lieutenant-colonel de l'armée de Colli et le chef de son état-major, à l'objet de conseiller au Roi de faire la paix. Pendant qu'on voulait demander au général français de permettre à un de ces deux officiers de parler avec ce prêtre, le repliement inattendu des troupes des hauteurs en avant de Ceva et de la basse vallée du Tanaro sur Garessio ayant délivré les Piémontais des craintes d'une invasion, leur épargna le déshonneur d'une négociation obscure et précaire, propre à inciter l'armée d'Italie à tout oser contre le Piémont, si son général avait su mettre en jeu l'audace naturelle des Français. »

Digitized by Google

Décembre 1795.

Mais les Républicains étaient dans l'impossibilité de poursuivre leurs succès, faute de moyens de transport pour les vivres et pour l'artillerie que le siège de Ceva paraissait exiger. Ils ne pouvaient d'ailleurs rester dans les positions conquises, trop éloignées du littoral, leur base de ravitaillement. Ils se replient donc, au commencement de décembre, sur la ligne occupée l'hiver précédent[1].

Disposition des armées en quartiers d'hiver.

Masséna commande l'avant-garde formée des divisions Laharpe et Meynier, fortes de 8 et 10.000 hommes, qui cantonnent à Savone et Finale, ainsi que dans les localités voisines, ayant leurs avant-postes sur la crête de l'Apennin de San Bernardo à Melogno, par Monte Negino, Cadibone et San Giacomo[2]. Les divisions Augereau et Sérurier, de 7 et 5.000 présents sous les armes, s'établissent le long de la côte et dans la vallée du Tanaro, avec deux forts détachements à Bardinetto et Garessio, de part et d'autre du col de San Bernardo[3]. Les divisions Macquard et Garnier, réduites à 3.500 et 3.000 hommes, restent dans le bassin de Tende, dans les vallées de la Vésubie, de la Tinée et du Var[4]. Enfin, les 20.000 combattants des trois divisions de la côte, échelonnées de Vintimille à Marseille, complètent l'armée d'Italie d'un effectif de plus de 100.000 hommes, dont la moitié seulement est disponible[5].

A ces forces, Colli ne peut opposer que 25.000 Austro-Piémontais. 5.000 restent pour surveiller les vallées de la

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, les 24 novembre, 2, 7, 15, 21 et 26 décembre.

2. Arch de la Guerre, situations des 6 et 22 décembre : *Division Laharpe :* brigades Pijon, Ménard, Saint-Hilaire, 5.749 présents sur 12.597 h. *Division Meynier :* brigades Dommartin, Cervoni, Joubert, 9.092 présents sur 18.431 h. Un détachement de 500 h. est maintenu à Voltri pendant les quelques jours nécessaires pour l'évacuation des magasins autrichiens.

3. Arch. de la Guerre, situations des 6 et 22 décembre : Lettre d'Augereau, le 9 décembre, et instruction à ses généraux, le 26 : *Division d'Augereau :* Brigades Rusca, Banel, Victor, Perrin, 7.200 présents sur 14.774 h. Division Sérurier, brigades Fiorella, Pelletier, Lasalcette, 5.270 présents sur 12.646 h.

4. Arch de la Guerre ; Situation du 22 décembre : *Division Macquard*, 3.701 présents sur 6.726 h. *Division Garnier*, 3.093 présents sur 5.123 h.

5. Arch. de la Guerre, Situation du 22 décembre : 1re division de la côte, général Mouret à Toulon, 13,282 présents sur 22,734 h. 2e division, général Casabianca à Nice, 6,745 presents sur 13,669 h. 3e division, général Casalta a Oneille, 1,719 présents sur 4,222 h. A cette date l'armée d'Italie a un effectif de 107,234 h., dont 56,387 présents suos les armes, 32,705 aux hôpitaux ou absents, 3,842 embarqués sur les vaisseaux de l'escadre à Toulon.

Digitized by Google

Décembre 1795. Vraita, de la Maira, de la Stura, du Gesso et de la Vermenagna. Le reste est groupé en majeure partie dans le camp retranché de Ceva et échelonné entre cette place et Mondovi, où 15 escadrons sont réunis, avec deux avant-gardes, l'une de 2.500 hommes en avant de Ceva, l'autre de 3.500 dans la vallée de la Corsaglia[1]. Les troupes s'installent dans les villages voisins des positions qui leur sont assignées et se réorganisent assez rapidement. Quant à l'armée impériale, abandonnée par son chef[2], elle prend ses quartiers d'hiver en Lombardie, ne laissant que 11 bataillons et quelques escadrons à Alexandrie, Tortone, Acqui et Pozzolo Formigaro[3].

Dans cette série de marches et de combats qui constituent la bataille de Loano, les ennemis avaient perdu plus de 4.000 tués ou blessés, 5 à 6.000 prisonniers, cinq drapeaux, une cinquantaine de canons de divers calibres, 100 caissons et d'importants magasins[4]. Cependant cette victoire si complète n'avait d'autre résultat que de replacer

1. Arch. de Breil, pièce n° 282 q : « Force, division et emplacements de l'armée de Ceva au 5 décembre 1795. Dans le camp retranché de Ceva et aux environs de cette ville, major général marquis de Montafia, 24 bat., quatre comp., 6,072 combattants ; avant-garde, colonel comte de Millesimo, sept bat., quatre comp., 2,531 h. ; camp de la Bicoque, brigadier comte Vital, cinq bat., 1,503 h. ; en liaison à Lesegno et Castelasso, trois bat., deux comp., un escad., 1,315 h. Avant-garde de l'armée sur la Corsaglia, général major marquis de la Chiusa, neuf bat., 14 comp., 3,617 h. ; en réserve à Saint-Michel, colonel chevalier Dichat, cinq bat. de grenadiers, 1,578 h. ; en réserve à Mondovi, lieutenant général baron Dellera, un bat., 15 escad., 1,530 h. Total général : 51 bat., 24 comp., 16 escad., 18,146 combattants. »

2. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 295. — *Un homme d'autrefois*, par Costa de Beauregard, p. 297. — *Mémoires de Masséna*, p. 246, — Arch. de la Guerre : Conférence de M. Costa de Beauregard, le 10 mars, 1798, où se trouve une appréciation très remarquable des opérations et de la conduite des trois généraux autrichiens, mais trop longue pour être reproduite ici. — Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « La circonstance d'abandonner son armée, par cause de santé, la nuit précédant la bataille de Loano, donne sans doute lieu de présumer avec fondement d'y avoir été déterminé par l'avis certain de l'action du lendemain et par les suites qu'il en redoutait ; bien différent de certains généraux, que l'histoire nous représente mourants, à la veille d'un combat, ranimer toutes leurs forces pour le livrer ou le soutenir avec éclat, prévoir même à ce que leur mort pendant l'action, décourageant les soldats, ne leur fît perdre la victoire, ordonner de la cacher, en continuant de les porter dans leur litière à travers leurs rangs. D'une trempe d'ame bien inférieure de ces héros, de Wins, valétudinaire, plus jaloux de soigner un reste de vie que de la sacrifier glorieusement pour le salut de son honneur et de son armée, se fit porter à Tortone, où il lui resta assez de forces pour survivre aux nouvelles désastreuses préparées par ses dispositions et pour se rendre ensuite à Vienne. L'on doit présumer que ce ne dut pas être pour y justifier sa conduite, car les vues politiques du Cabinet autrichien n'en etaient pas moins remplies. Malgré ces revers, M. d'Argenteau, regardé comme les ayant occasionnées, fut approuvé par un conseil de guerre qu'il demanda. Il rejeta la cause de sa défaite sur un régiment composé d'un ramas d'Italiens, qui essuya doublement les effets de la mauvaise direction des généraux, les débris ayant encore subi la peine de la cassation. »

3. Arch. de Breil, pièce n° 288.

4. Les indications des pertes subies par les alliés sont plutôt modérées ; ells résultent de la comparaison des documents français et piémontais et des auteurs antérieurement cités.

Digitized by Google

Décembre 1795.

les belligérants dans la situation où ils étaient au commencement de l'"année 1795. Mais, tandis que les alliés n'avaient pas su profiter de leur nombre pour écraser les Républicains, ceux-ci avaient acquis, au cours de cette campagne, la pleine conscience de leur supériorité morale et militaire sur leurs adversaires. Aguerries et endurcies par les combats et les privations, les troupes de l'armée d'Italie étaient prêtes à renouveler les exploits des légionnaires romains, sous la conduite d'un chef assez audacieux et actif pour triompher des obstacles matériels qui, depuis deux années, les retenaient sur les rochers stériles des Alpes et des Apennins.

Digitized by Google

CINQUIÈME PARTIE

CAMPAGNE DE 1796

CHAPITRE Ier

ARMISTICE DE CHERASCO

Situation de la France au moment de l'installation du Directoire exécutif, à la fin 1795. — Réorganisation de l'armée. — Projets pour la campagne de 1796. — Démission du général Schérer; Bonaparte le remplace à la tête de l'armée d'Italie. — Disposition des forces austro-sardes. — Combats de Montenotte, de Dego, de Millesimo et de Mondovi. — Armistice de Cherasco.

Novembre 1795. — **Situation de la France à la fin de 1795.**

La Constitution de l'an III substituait des pouvoirs réguliers aux organes du gouvernement révolutionnaire; mais c'est dans des circonstances vraiment critiques qu'à la fin de 1795 le Directoire exécutif s'installait au palais du Luxembourg[1].

Des besoins immenses, et toutes les ressources, même celles de la Belgique et de la Hollande, épuisées; point de crédit; le commerce et l'industrie paralysés par les luttes sanglantes des partis; aucune sécurité; sur un grand nombre de points du territoire, des insurrections, suscitées par la faiblesse des autorités; des moyens de répression absolument insuffisants; les armées dénuées de tout, se fondant par la désertion, prêtes à se désagréger par l'indiscipline, refoulées loin de la rive gauche du Rhin ou immobilisées sur les crêtes des Alpes et des Apennins; telle était la situation de la France, qu'aggravait encore l'impossibilité où elle était de trouver un point d'appui dans des assemblées sans homogénéité.

1. Mignet, *Histoire de la Révolution française*, t. II, p. 187 et suiv. Voir aussi Taine, Sorel, de Barante, Thiers, etc.

Digitized by Google

Novembre 1795.

Premières mesures prises par le Directoire.

A Paris cependant, l'effervescence populaire avait été rapidement calmée, dans la journée du 13 vendémiaire, par l'intervention des troupes, qui allait s'imposer de plus en plus. Profitant de cette victoire momentanée, les chefs du pouvoir exécutif se mettent résolûment à l'œuvre. Après s'être partagé la direction des divers ministères, ils s'efforcent de rétablir l'ordre et la tranquillité intérieure, en exerçant une action effective et incessante sur les administrations locales. Ils s'occupent ensuite des affaires extérieures et sont naturellement amenés à poursuivre la réalisation des desseins formés par le comité de Salut public, pour terminer le plus rapidement possible la guerre, cause première de la ruine du pays.

Le meilleur moyen d'arriver à une paix définitive était, sans aucun doute, de pousser vigoureusement l'offensive que l'armée d'Italie venait de prendre, grâce aux efforts de toute nature faits en sa faveur. Aussi Schérer est-il instamment prié d'occuper Vado, Ceva et Savone, avant d'entrer en quartiers d'hiver, afin d'être en mesure d'ouvrir de bonne heure la campagne de 1796[1].

On avait bien repris Vado, mais le manque de moyens de transport et le mauvais temps ne permettaient pas de s'emparer de Ceva[2]. Quant à Savone, il convenait d'en

1. Arch. de la Guerre : Lettres du Directoire, les 22, 23, 29 novembre, 5, 7, 9, 12, 26 et 28 décembre.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, les 24 novembre, 2 ,7, 15, 21 et 26 décembre ; des représentants du peuple, Maisse, le 2 décembre, et Ritter, le 28 ; de Cacault, le 9 décembre ; de Villars, le 29. Mémoire de Lachèze, le 6 décembre. Lettre de Lucerne en Suisse, le 23. Relation de M. Costa de Beauregard. Lettre de Berthier à Clarke, le 29 décembre. — Arch. de Breil, pièce n° 290 : Article d'une lettre écrite de Dego, le 2 janvier 1796, et relation de M. de Malausséna. A l'insistance que met Schérer à exposer les raisons qui l'ont empêché de profiter de la victoire de Loano, il semble qu'il a bien compris toute l'importance des résultats ainsi perdus. C'était d'ailleurs le sentiment général : nul ne l'a mieux exprimé que Berthier dans les termes suivants, empreints d'un véritable pressentiment des futurs mouvements de la campagne de 1796 : « Quand des forces très inférieures sont sur la défensive, on ne doit rien hasarder ; une seule faute entraine des pertes irréparables. Mais, dans l'offensive, avec une supériorité qui a obtenu une éclatante victoire, on doit risquer de ces coups hardis qui donnent des avantages incalculables et qui, dans le cas où ils ne réussiraient pas complètement, ajoutent encore à la défection de l'ennemi et vous laissent dans la position où vous êtes. Si j'avais été assez heureux pour être à l'expédition, j'avoue que j'aurais insisté pour profiter du moment de la déroute, pour se porter sur le camp retranché de Ceva, pendant qu'un corps aurait poursuivi les débris fuyants de de Wins, qui ne pouvait se rallier que derrière Alexandrie. Je sais que l'armée manque de transports, mais elle a des vivres, et c'est dans de pareils moments qu'un général habile doit déployer les grandes ressources du génie et du talent. Le moment est tout dans ces sortes de déterminations ; car on multiplie les difficultés, en laissant à l'ennemi le temps de se rallier. »

Digitized by Google

Décembre 1795. ajourner la conquête, d'ailleurs facile[1], jusqu'à l'issue des négociations engagées avec le gouvernement génois, en vue d'en obtenir les ressources réclamées par M. de Wins[2].

Négociations infructueuses pour la paix avec la Sardaigne.

Quelque incomplètes qu'en aient été les suites, la victoire de Loano contrebalançait les succès des Impériaux sur les bords du Rhin, où un armistice était conclu, au grand avantage des forces républicaines, fortement compromises[3]. De son côté, le roi de Sardaigne, effrayé du désastre des Autrichiens et de la démoralisation de ses troupes pendant la retraite sur Ceva, prescrivait à son ministre à Gênes, le chevalier Nomis de Cossilla, de faire quelques ouvertures à l'envoyé de France, Villars[4].

Traînés maladroitement en longueur par ce dernier et menés d'une manière peu conforme aux intentions du Directoire, les pourparlers sont rompus vers le milieu de janvier 1796[5]. Les prétentions des deux gouvernements étaient trop différentes pour qu'une entente pût s'établir.

1. Arch. de la Guerre: Lettres de Schérer, les 15, 21 et 26 décembre.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, les 3 octobre, 2, 7, 15, 21, 26 décembre 1795, 6 et 25 janvier, 2 février 1796; du Directoire, les 26 et 28 décembre 1795, 13 janvier 1796; de Ritter, le 3 février; de Cacault, le 19 janvier 1796; de Maisse, le 2 décembre 1795; de Villars, le 20 novembre, de Gênes, les 18 et 22 février 1796. Il est à remarquer qu'après avoir demandé l'autorisation de prendre Savone (lettre de Schérer du 3 octobre, pièce just. n° 82 et l'avoir obtenue (lettre du Directoire, le 26 décembre), Schérer a ensuite reconnu et présenté les inconvénients politiques de cette opération. Cependant il ne se faisait pas d'illusions, non plus que Maisse, sur le résultat de la demande d'emprunt au gouvernement génois, dont Cacault était au contraire fort partisan.

3. Les Autrichiens débloquent Mayence, le 29 octobre 1795, et séparent les deux armées du Rhin sous Pichegru, de Sambre-et-Meuse sous Jourdan, rejetant la première sur la Queich, autour de Landau, la seconde derrière la Moselle ; ils occupent Manheim, puis, proposent, le 19 décembre 1795, un armistice, qui est signé le 1er janvier 1796. Cet arrêt brusque d'opérations très réussies ne peut être que le contre-coup de la défaite subie à Loano.

4. Arch. de la Guerre: Lettre de Schérer, le 15 décembre. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 315. — Il paraît douteux que ce soit Villars qui ait fait des ouvertures au chevalier Nomis, par l'entremise du ministre d'Espagne, ainsi que l'indique Revel. Schérer dit tout le contraire : « ... Le ministre (Villars, venu à Savone après la bataille de Loano) nous entretint ensuite d'une ouverture qui lui avait été faite par l'envoyé du Roi de Sardaigne pour des propositions de paix avec ce prince, d'autant plus que l'envoyé sarde se disait muni de tous les pouvoirs pour traiter... » Il est possible que Villars ait voulu se donner de l'importance ; sa conduite ultérieure est assez ambiguë. Mais Revel se contredit, lorsque, (p. 346), il marque que, le 23 avril 1796, il a mis le ministre d'Espagne à Gênes au courant des négociations entamées quelques mois auparavant ; c'est donc que ce dernier n'y avait pas été mêlé. Si l'on observe en outre que Botta (*Histoire d'Italie*, t. I, p. 318) raconte longuement le résultat de la tentative d'intervention de l'ambassadeur espagnol à Turin, M. d'Ulloa, avant la bataille de Loano, il semble probable que Revel a pris cette tentative, qui a dû être faite peu après la signature de la paix avec l'Espagne, pour la démarche directe suscitée par les demandes des généraux, dont il est question dans la relation de M. de Malausséna (Arch. de Breil).

5. Arch. de la Guerre: Lettre du Directoire, le 28 décembre 1795, pièce just. n° 87: Lettres de Schérer, les 6, 21, 25 janvier et 9 février 1796; de Cacault, alors à Gênes, le 5 février. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 315 et suiv. Cet ouvrage donne, à ce sujet, des détails très circonstanciés, qui sont en accord avec les documents des Arch. de la Guerre. On avait envoyé à Turin un citoyen Durand, pour agir directement auprès du ministre des Affaires étrangères, comte d'Hauteville.

Digitized by Google

A Turin, l'abattement exagéré, causé par la défaite, avait rapidement fait place à une confiance tellement présomptueuse qu'aucune cession de territoire n'était admise et qu'on entendait traiter sur le pied d'égalité[1]. A Paris, on ne songeait qu'à garder les conquêtes antérieures et à se procurer le plus tôt possible, par une campagne décisive en Lombardie, les gages destinés à assurer, au moment de la paix, l'entière possession des frontières du Rhin et des Alpes[2]. **Janvier 1796.**

La réalisation de ce programme exigeait d'abord la mise à exécution du plan de réorganisation des armées, élaboré par la Convention nationale et le comité de Salut public, dans le but de porter au plus haut degré la puissance **Réorganisation des armées.**

1. Arch. de la Guerre: Lettre de Turin, le 8 décembre, indiquant que la victoire de Loano a causé la plus grande consternation. Lettre de Barthélemy, le 16 décembre, signalant que l'on est revenu à Turin de la terreur de la défaite. — On trouve la confirmation de ces appréciations dans la relation de M. de Malausséna : « Alors, les craintes de l'invasion du Piémont, qui, quelques jours auparavant, firent trembler la cour et les généraux, parurent de vaines frayeurs. Oubliant le désordre de la retraite de la vallée du Tanaro et de n'avoir pris part à la journée du 2 frimaire qu'en soutenant une fausse attaque, ils se figurent que la ferme contenance de leur troupe à cette occasion et des jours suivants, joints à l'appareil des forces pour disputer l'entrée du Piémont aux Français, avait, plus que tout autre motif, détourné Schérer de s'y engager. Enivrés de ces idées, bientôt l'opinion avantageuse qu'a chaque nation d'une supériorité sur les autres, persuade aux Piémontais de surpasser l'Autrichien, qu'ils regardent comme le seul vaincu. Tel est le sort des Etats sur le penchant de leur ruine ; bercés par de vaines idées de force, leurs faibles conducteurs s'endorment dans la sécurité perfide, qui doit précipiter leur chute. » Arch. de Breil. — Cette observation de M. de Malausséna est justifiée par la comparaison des appréciations émises par M. Costa de Beauregard à quelques semaines d'intervalle. Après Loano, il écrit : « Au dire de tous, nous ne devons qu'à une affreuse tourmente de neige d'avoir échappé à l'ennemi. Pour moi, j'en fais honneur à l'intercession des saints morts et vivants et suis de l'avis de M. l'ambassadeur de Venise, qui prétend qu'il faut envoyer en Piémont tous ceux qui doutent de la Providence. » (*Un homme d'autrefois*, p. 296.) Un peu plus tard, dans un document officiel, il est vrai, destiné à être envoyé à la cour de Vienne, il estime que « malgré un peu de confusion et la perte de plusieurs pièces d'artillerie et de quelques équipages...., le mouvement de reployement sur Ceva, pris en général, ne se trouva pas moins exécuté en ordre, et tel qu'il avait été projeté. » *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 292. La même idée se trouve exprimée ainsi qu'il suit, dans la conférence faite par cet officier général, le 10 mai 1798, à l'état-major piémontais à Turin. (Arch. de la Guerre) : « Cette journée (celle du 23 novembre) pouvait avoir des suites terribles, si l'ennemi avait poursuivi cet avantage avec autant de rapidité qu'on le lui a vu faire au mois d'avril suivant. Heureusement la contenance de l'aile droite lui en imposa, et la crainte d'être pris en flanc par l'armée piémontaise, qui lui opposa tout à coup un front imposant vers la Bormida, l'empêcha de harceler et de détruire les troupes impériales dans leur détresse... Mais, après avoir séparé l'une de l'autre les armées alliées, il parut reprendre tous ses projets et réunir de nouveau tous ses efforts contre les Piémontais. L'armée de Colli put encore se flatter que sa bonne contenance aux camps de Ceva et de la Bicoqua, déconcerta les vues des Français et leur fit abandonner un plan qu'ils ont malheureusement effectué depuis. »

2. Arch. de la Guerre : Lettre du Directoire exécutif, le 28 décembre : Mémoires de Lachèze, consul à Gênes, les 6 et 30 décembre 1795. Lettres de Cacault, les 19 et 26 janvier, 11 février 1796 ; du représentant du peuple Maisse, le 2 décembre 1795. Notes sur la cour de Turin du député Marin, le 28 décembre 1795, et, le même jour, « Observations de l'administration du Directoire du département des Hautes-Alpes sur la reprise des vallées du Briançonnais, cédées en 1713 (Oulx, Césane, Pragelas) », etc. — Sorel, *L'Europe et la Révolution française*, IVe part. passim.

Digitized by Google

Janvier 1796. militaire du pays [1]. L'arrêté du 8 janvier 1796 prescrit en conséquence la fusion des nombreux corps d'infanterie en 110 demi-brigades de ligne ou de bataille et 30 demi-brigades légères [2]. Ce travail est rapidement terminé à l'armée des Alpes, où le premier amalgame vient à peine d'être achevé [3].

Il exige beaucoup plus de temps à l'armée d'Italie, par suite du faible effectif des unités, de leur dispersion sur une immense étendue et de la nécessité de maintenir l'ordre, continuellement troublé dans les départements du midi. Commencé sous la direction du général Fontbonne [4], l'encadrement de l'infanterie est loin d'être terminé à la fin de pluviôse, date fixée par le Directoire pour l'ouverture de la campagne [5].

Cette opération donnait aux troupes une plus grande cohésion, mais elle n'augmentait pas le nombre des combattants. Au mois de janvier 1796, sur un effectif de plus de 100,000 hommes, l'armée d'Italie présentait moins de 60,000 présents sous les armes [6]. Il fallait en déduire

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, le 24 janvier 1796 ; d'Augereau, le 22 mars ; du ministre de la Guerre, le 26 du même mois. Arrêté du Directoire exécutif, le 8 janvier, réglant la mise à exécution des mesures prises par le comité de Salut public, le 10 brumaire an IV (1 novembre 1795), en conséquence du décret du 20 vendémiaire précédent (11 octobre).

2. D'après les situations du mois de février, il y avait, à l'armée d'Italie, 40 demi-brigades régulières, 14 provisoires et neuf légères, soit 63 demi-brigades à trois bat., plus 19 bat. isolés ; en tout 2 8 bat., dont quelques-uns réduits à 50 h. D'après l'arrêté du Directoire, tous ces corps devaient être fondus en 14 demi-brigades de ligne et six légères, ne présentant que 60 bat. ; autrement dit les deux tiers des cadres devaient être supprimés et les titulaires, officiers, sous-officiers et caporaux, être, à leur choix, renvoyés dans leurs foyers ou constituer une compagnie auxiliaire, sorte de dépot destiné à alimenter la demi-brigade. L'application de cette mesure entrainait d'assez vives réclamations, puisqu'il n'y avait pas moins de 15.000 officiers sans emploi dans toutes les armées. Mais la guerre ayant continué, on trouvait à les utiliser, et c'est avec cette ressource précieuse que l'on a pu faire face aux extensions successives des forces militaires pendant la période du Premier Empire.

3. Arch. de la Guerre : Lettres et ordres de Berthier, les 1er et 15 février, 4 et 5 mars 1796 ; cette dernière avec un tableau, pièce just. n° 86. A cette date, les troupes sont organisées en quatre demi-brigades d'infanterie de bataille et quatre légères.

4. Arch. de la Guerre : Instructions de Gauthier, les 1er et 4 février ; d'Augereau, les 5 et 8 mars. — *Mémoires de Masséna*, t 1, p. 255. Au lieu de dire que le général Fontbonne avait obtenu sa retraite, Koch aurait dû, puisqu'il prétend écrire d'après les documents du Dépot de la Guerre, mentionner qu'il a été assassiné dans les bois de l'Estérel, le 8 avril à 7 heures du soir, dans des circonstances assez mystérieuses (Lettres de Gauthier, les 11, 16, 23 avril. etc.).

5. D'après les états et situations des Arch. de la Guerre, il n'était formé, à la fin de mars, que quatre demi-brigades de ligne, les 84e le 23 février, 21e le 5 mars, 39e le 12 mars et 99e le 24 mars, devenues au tirage de Poncino, les 25e, 32e, 4e et 51e ; plus deux demi-brigades légéres, les 16e le 8 février et 3e le 11 mars, devenues les 22e et 11e.

6. Arch. de la Guerre, situation du 21 janvier : Effectif, 116.412 h. ; présents sous les armes, 57.478 h.

Digitized by Google

Janvier 1796.

6,000 des deux divisions du centre et de la droite [1], surveillant les avenues du comté de Nice, à travers la chaîne des Alpes-Maritimes; 20,000 des trois divisions de la côte [2], fournissant la garde du littoral et les garnisons des principales villes de la Provence, où les partis étaient toujours prêts à en venir aux mains [3].

Les quatre divisions établies dans la Rivière de Gênes et la vallée du Tanaro n'en comptaient donc pas beaucoup plus de 30,000 [4].

Mesures prises pour renforcer l'armée d'Italie.

Ces forces paraissaient insuffisantes pour prendre l'offensive contre l'armée austro-sarde, qu'on estimait de 120,000 soldats [5], et que pouvait renforcer une partie des contingents des autres Etats de l'Italie, présentant ensemble un pareil nombre d'hommes, d'une médiocre valeur militaire, il est vrai [6]. Il était impossible de rien prélever sur l'armée des Alpes, réduite à 18,000 hommes [7], à peine suffisants non pas tant pour garder, pendant l'hiver, les places fortes et les postes de la frontière, rendue infranchissable par les neiges [8], que pour empêcher la contrebande dans le Chablais et le Faucigny [9], assurer la police de Lyon [10], réprimer le brigandage dans les montagnes de la Drôme et de la Haute-Loire [11], forcer les déserteurs et les jeunes gens de la réquisition à rejoindre leurs corps [12].

1. Exactement 3.289, pour la division du centre, 3.076 pour celle de gauche, au 21 janvier.
2. Première division 11.939 ; deuxième : 7.308 ; troisième : 1.127, au 21 janvier.
3. Arch. de la la Guerre : Lettres de Schérer, les 15 décembre 1795 et 5 mars 1796.
4. Arch. de la Guerre, situation du 21 janvier : 1re division d'avant-garde, général Labarpe, 7.799 présents sous les armes ; 2e division d'avant-garde, général Meynier, 9.157 ; 1re division du corps de bataille, général Augereau, 7.597 ; 2e division du corps de bataille, général Sérurier, 6.172 ; total : 30.725 combattants.
5. Arch. de la Guerre : Lettre de Schérer, le 25 janvier : Autrichiens, 30.000 ; Piémontais, 56.000.
6. Arch. de la Guerre : Lettre de Schérer, le 6 mars 1796 ; renseignements de Bacher, en décembre 1795.
7. Arch. de la Guerre : Projet de cantonnements de l'armée des Alpes, le 6 décembre 1795 ; instructions pour les généraux, le 10, et autorisation de prendre les quartiers d'hiver donnée par le Directoire, le 15 du même mois. Voir aussi pièce just. n° 86.
8. Arch. de la Guerre : Ordre du 1er janvier 1796. Lettres de Kellermann, le 6 et 10 mars ; de Berthier, le 5. Au commencement de ce mois, la neige portait et les patrouilles du Petit Saint-Bernard échangeaient des coups de fusil avec celles de l'ennemi.
9. Arch. de la Guerre : Lettres du représentant du peuple Legot, à Bourg, le 24 novembre ; de Cassanyes, le 1er décembre 1795 ; de Kellermann, les 1er et 15 janvier 1796.
10. Arch. de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 24 novembre 1795 et 1er janvier 1796 ; du ministre de la Guerre, le même jour ; de Reverchon, le 16 mars.
11. Arch de la Guerre : Lettres de Kellermann, les 24 novembre et 23 décembre 1795.
12. Arch. de la Guerre : Lettres du commissaire du Directoire exécutif Million, le 15 janvier 1796 ; du général Peyron, le 1er et 15 février. Notes de Calmet Beauvoisin, le 29 février, etc.

Digitized by Google

Février 1796.

Des nécessités du même genre avaient absorbé les troupes de l'armée du Midi, au fur et à mesure qu'elles arrivaient des Pyrénées-Orientales aux environs de Nîmes [1]. Cette réserve, qu'avait voulu constituer le comité de Salut public [2], étant ainsi dispersée sur les deux rives du Rhône et échappant à l'action des généraux [3], le Directoire prescrit au ministre de la Guerre d'envoyer des officiers dans les divisions de l'intérieur, pour réunir tous les corps disponibles et les conduire à l'armée d'Italie [4], de façon à la porter à 70 ou 80,000 combattants, comme le désirait Schérer [5]. Loin de le satisfaire, l'annonce de ces renforts accroît l'anxiété que causait, depuis trois mois à ce général le désarroi des services administratifs [6].

Triste situation de l'armée d'Italie

Les prises faites sur les Autrichiens après la bataille de Loano avaient permis de payer un mois de solde en numéraire et de donner du pain [7]. Il restait encore des farines pour deux mois environ, parce que la pénurie des moyens de transport, causée par le manque absolu de fourrages, avait contraint la majeure partie des troupes à se contenter de la demi-ration [8]. Mais il n'y avait ni viande, ni légu-

1. Arch. de la Guerre: Lettres du Directoire, les 22 novembre et 6 décembre 1796; de Schérer, le 29 février; du général Hacquin, commandant cette armée du Midi, les 12 et 16 novembre 1795, 12 janvier 1796, etc.

2. Arch. de la Guerre: Lettres du comité de Salut public, les 30 août et 18 septembre 1795.

3. Arch. de la Guerre: Lettres du ministre, le 30 janvier, 3 et 28 février 1796; de Schérer, les 21 décembre 1795 et 30 janvier 1796; du général Hacquin, le 22 janvier. A cette date, la force totale de l'armée du Midi est de 24 bat., 17 comp. d'artillerie et trois demi-comp. d'artillerie légère, présentant 5,699 combattants sur un effectif de 12.275 h., 15 bat. et six comp. d'artillerie, soit 2,722 combattants ont été successivement appelés sur la rive gauche du Rhône par les représentants du peuple à Marseille et Avignon; ils ne dépendent ni de Schérer ni d'Hacquin, qui n'a plus que 2,977 présents sous les armes.

4. Arch. de la Guerre: Lettres du Directoire, le 20 janvier, et du ministre, le 24. Les généraux Lamer et Moncey, commandant dans les Pyrénées orientales et occidentales, doivent rassembler chacun deux demi-brigades d'infanterie et un régiment de cavalerie. L'armée d'Italie recevra en outre quelques autres renforts tirés de l'intérieur, 2,000 chevaux de remonte, 1,500 mulets, 3,000 chevaux d'artillerie, 300,000 paires de souliers, des effets d'habillement pour 120,000 h., etc.

5. Arch. de la Guerre: Lettre de Schérer, le 15 décembre 1795.

6. Arch. de la Guerre: Mémoire du représentant du peuple Ritter, publié dans les *Mémoires de Roguet*, t. I, p. 450. Lettres de Schérer, les 24, 25, 27 janvier, 9, 13 et 19 février. Mémoire du commissaire ordonnateur en chef Succi sur la situation administrative de l'armée d'Italie, le 21 janvier. De ce dernier document il résulte qu'au 30 nivose (20 janvier 1796) il était dû 7 millions en numéraire, 19 millions et demi en assignats et que, pour assurer les services jusqu'au 15 germinal (4 avril), époque présumée de l'ouverture de la campagne, et pendant les deux mois suivants, il fallait 23 millions et demi en numéraire;

7. Arch. de la Guerre: Lettres de Schérer, les 15 décembre 1795 et 25 janvier 1796; d'Augereau, le 7 février.

8. Arch. de la Guerre: Lettres de Schérer, le 13 janvier; d'Augereau, le 31 janvier; du commissaire ordonnateur Savy, le 29 févier; de Faypoult, le 3 avril, etc. D'après cette dernière lettre, des postes n'ont reçu, pendant 17 jours, que cinq onces de ris pour toute ration.

Digitized by Google

mes, ni vin, ni eau-de-vie, même pour les hôpitaux[1]. Le papier était tombé dans un tel discrédit que les ouvriers refusaient de travailler, à moins d'être payés en numéraire, et il n'y avait pas un écu dans les caisses[2]. Les ateliers chômant, les magasins d'habillement se vidaient rapidement[3]. Février 1796.

Sans solde, sans vivres, sans vêtements, les soldats ne désertaient plus[4], ils commençaient à piller ; ils réclamaient avec arrogance, sans souci des officiers, qui étaient aussi misérables qu'eux et qui le plus souvent étaient réduits à vivre du produit de leurs rapines[5]. Bientôt même, sur plusieurs points, des commencements d'insurrection se manifestaient[6]. La dissolution totale de l'armée paraissait devoir suivre celle de tous les services administratifs, qui était consommée, si les ressources pécuniaires réelles, c'est-à-dire en argent, promises depuis si longtemps, n'arrivaient à bref délai[7].

Parfaitement informé de cette triste situation de l'armée d'Italie, analogue d'ailleurs à celle de l'armée des Alpes[8],

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, les 25, 27, 29 janvier et 29 février ; de Ritter, les 4 février et 4 mars ; d'Augereau, les 30 décembre, 13, 19 et 28 janvier ; de Savy, le 29 février etc. On avait reçu moins de 800 bœufs, au lieu de 4.000 qu'il fallait dans un mois. Le 13 janvier, Augereau dit qu'il est « maigre comme un hareng, faute de viande » ; le 28, après avoir rendu compte que, depuis deux jours, les soldats n'ont touché qu'un peu d'huile et des rations de pain, il ajoute : « Jugez d'après cela si l'on peut faire l'exercice tous les jours, n'ayant rien dans le ventre. Quant à moi, je suis au bout de mon latin. »

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, le 6 mars ; de Ritter, le 3 février, etc.

3. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, le 15 décembre ; d'Augereau, les 9, 13 et 19 janvier ; il est obligé de prendre au magasin des culottes de volontaires, etc. — *Mémoires de Roguet*, t. I, p. 140. La situation était la même que celle de l'hiver précédent.

4. Arch. de la Guerre : Situations. Présents sous les armes : le 22 décembre, 56.387 ; le 21 janvier, 57.458 ; le 20 février, 60.783 ; le 10 avril, 63.109. Ces légères augmentations successives provenaient des hommes sortant des hopitaux ou des jeunes gens venus de l'intérieur, soit comme déserteurs, soit comme soumis à la première catégorie de réquisition.

5. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, le 13 janvier ; d'Augereau, les 9 et 13 janvier ; de Lachèze, le 13 février. Plainte d'Arnaud, lieutenant à la 20e demi-brigade, de la Bolline, le 29 janvier, etc.

6. Arch de la Guerre : Lettres d'Augereau, les 30 décembre 1795, 9 janvier 1796, 5, 18 et 22 mars ; de Schérer, Ritter et Succi, le 11 mars ; de Sérurier, le 28 février ; proclamation de Ritter, le 31 décembre 1795, etc. Au moment de l'embrigadement de la 69e, le 18 mars, les 1er bat. de Paris et trois de la 45e se sont insurgés en criant : « de l'argent ou pas de soldat. » Augereau ordonne aux chefs de ces bat. d'y maintenir l'ordre et, comme ils n'y sont pas parvenus, il les fait désarmer et conduire en prison, tandis que deux compagnies de grenadiers s'avançaient, prêtes à fusiller ceux qui pousseraient des cris séditieux. L'ordre alors se rétablit. A Ormea, faute de vivres, une députation de soldats exige son envoi à Nice pour réclamer au général en chef et aux représentants du peuple, etc.

7. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, les 13 et 27 janvier, 29 février ; de Lachèze, le 13 février. Instruction pour le général Lasalcette envoyé à Paris, le 11 février.

8. Arch. de la Guerre : Lettre de Berthier, le 30 décembre. Projet pour la campagne de l'an IV par Kellermann, le 2 janvier. Rapport sur la situation administrative de l'armée des Alpes par le commissaire ordonnateur en chef Dennié, remis au Directoire, le 27 février par Calmet Beauvoisin. Notes de ce chef d'escadron sur l'armée des Alpes, le 29 février. Observations sur la situation administrative dans le département du Mont-Blanc par le commissaire Foulet, remises au Directoire par le représentant Martin, le 23 février. Lettre de Fevenet au Conseil des Anciens, le 10 mars, etc.

Digitized by Google

Mars 1796.

le Directoire exécutif ne pouvait y remédier qu'en portant la guerre dans les riches provinces de la péninsule[1]. Il prescrit donc de tirer du gouvernement génois, de gré ou de force, les objets les plus indispensables pour entamer les opérations dès la fin de février au plus tard[2]. Peu secondé par Ritter, dont les pouvoirs étaient singulièrement réduits, ainsi que ceux de tous les commissaires du gouvernement substitués aux représentants du peuple[3], assez souffrant et très démoralisé[4], le général Schérer, après avoir demandé Berthier pour l'aider dans sa tâche[5], se déclare incapable de conduire une campage aussi hardie et réclame un successeur plus jeune et plus audacieux[6].

Mission de Saliceti.

Saliceti, désigné pour remplacer Ritter et plus adroit que lui[7], cherche en vain à faire revenir le général en chef de l'armée d'Italie sur sa détermination, en lui offrant quelques ressources, que celui-ci considère comme illusoires[8]. Il se rend à Gênes et propose, sans succès, au gouvernement de cette république de prêter à la France un certain nombre de millions[9]. Il essaie alors de procéder

1. Arch. de la Guerre : Notes du service des renseignements et lettres de Miot, le 17 décembre 1795 ; de Hofflinger, le 25 ; de Cacault, à partir du 29, et notamment sa dépêche du 16 mars 1796. Mémoire de Carrachi, le 5 avril, etc.

2. Arch. de la Guerre : Lettres du Directoire, les 28 décembre 1795 et 26 janvier 1796 ; de Schérer, les 6, 24 et 27 janvier ; du ministre de la Guerre, les 19 et 21 février ; de Ritter, le 3 février, etc. Notes du service des renseignements, à partir de décembre 1795. Le 30 janvier 1796 notamment, on écrit de Vienne que le Conseil aulique a décidé la continuation de la guerre, que l'Angleterre donnera de nouveaux subsides et que la Russie fournira des troupes de terre et de mer. Le même jour, Aillaud, commissaire général de la République française à Venise, fait savoir que l'escadre russe a pris des vivres en Angleterre pour quatre mois et va entrer dans la Méditerranée. Miot, de Florence, confirme ces renseignements, le 19 février, etc.

3. Arch. de la Guerre : Mémoire de Succi, le 21 janvier 1796. Instruction du Directoire, le 11 novembre 1795 (22 brumaire, an IV, et circulaire du 9 février 1796 (20 pluviose).

4. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, les 27 janvier et 4 février ; de Bonaparte, le 28 mars.

5. Arch. de la Guerre : Lettre de Schérer, le 6 janvier.

6. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, les 24 janvier, 4, 11 et 12 février ; de Ritter, le 3 février. Ce dernier raille « les ambitieux et les faiseurs de plans gigantesques, qui veulent prendre la lune avec les dents. »

7. Arch. de la Guerre : Lettres de Ritter, les 4 et 9 mars ; de Saliceti, le 22 février ; du Directoire, le 3 février. Cette dernière lettre, autorisant Schérer à modifier le plan de campagne indiqué le 26 janvier, lui a été remise par Saliceti, qui a par conséquent dû quitter Paris le 4 février. Cependant il n'arrive à Nice que le 21, s'étant probablement arrêté à Lyon, Avignon, Marseille et peut-être Toulon, pour s'y concerter avec ses collègues. Il s'est donc croisé avec le général Lasalcette, parti de Nice, le 11 février, pour se rendre à Paris et présenter au Directoire les doléances de Schérer. Dès le 24, Saliceti quitte Nice, allant à Gênes ; mais il est contrarié par une tempête de neige, qui cause le débordement de tous les torrents, et, le 28, il est seulement à Finale.

8. Arch. de la Guerre : Lettres de Saliceti, les 22, 23 février et 8 mars ; de Schérer, les 22, 23, 27 et 29 février.

9. Arch. de la Guerre : Lettres de Saliceti, les 23 février, 8 et 14 mars ; de Schérer, les 11 et 21 mars. Correspondance de Cacault à partir du 6 mars. — Arch. de Breil, pièces n°s 293 et 295. On espérait d'abord tirer 15 à 20 millions ; mais la demande primi-

Digitized by Google

par intimidation et demande qu'un corps de troupe occupe Voltri, puis marche rapidement, par la Bochetta, sur la forteresse génoise de Gavi [1]. Mars 1796.

Tout en se rendant compte du danger de cette entreprise au moment où les passages de l'Apennin commençaient à devenir praticables, mais la trouvant conforme aux intentions du Directoire, Schérer prescrit de réunir 9.000 hommes à Savone et donne à Masséna des instructions au sujet des mouvements à effectuer [2]. Le 26 mars, le général Pijon s'avance jusqu'à Voltri avec 3.000 hommes environ et pousse ses patrouilles jusqu'à San Pier d'Arena, faubourg de Gênes [3]. Quant à l'expédition de Gavi, Saliceti juge à

tive de cinq à six millions avait même été réduite à trois millions. C'est Cacault, remplaçant Villars, le 7 mars, qui négocie cet emprunt à partir du 8. Le refus est formulé le 19 mars, sans doute à l'instigation du ministre anglais Drake, qui accourt de Milan, le 11.

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Saliceti, les 8 et 14 mars ; de Schérer, les 14 et 21 mars. Voici, à ce sujet, un extrait de cette dernière pièce, rédigée pour mettre Bonaparte au courant de la situation de l'armée d'Italie : « Par une seconde dépêche, le commissaire du gouvernement Saliceti me fit part que le gouvernement génois, craignant le ressentiment des coalisés, ferait des efforts pour remplir une partie de l'emprunt, si l'on pouvait s'emparer de la forteresse de Gavi. Le sénateur Cataléon, qui lui fut envoyé secrètement de la part du gouvernement, l'assura que, si un corps de troupes françaises se présentait devant Gavi, la place nous serait remise de suite, et qu'alors les Génois, rassurés par la prise de cette place contre une invasion de la part de nos ennemis, feindraient d'avoir été forcés à nous prêter les sommes demandées. » Ces détails avaient été donnés verbalement à Schérer par l'adjudant général Franceschi, envoyé par Saliceti de Vérone, où il s'était retiré, le 19 mars. Cette proposition paraît bien étrange, du moment que les Génois refusaient obstinément la même faveur à l'égard de Savone. Il convient toutefois de remarquer que, d'après diverses correspondances, les Impériaux auraient demandé à mettre une garnison dans Gavi, pour assurer leurs communications. Les événements ultérieurs permettent aussi de supposer que c'était un piège tendu par les Autrichiens et les Anglais, en vue de prendre une fraction importante de l'armée d'Italie.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer au Directoire et à Saliceti, le 18 mars. pièce just. n° 89. Lettres de Gauthier et d'Augereau, le 21 mars, et de ce dernier, les 12 et 15 mars, relativement aux mouvements de troupes nécessités par la formation du corps expéditionnaire, qui devait être prélevé sur les divisions Laharpe, Meynier et Augereau.

3. Arch. de Breil, pièces n[os] 293 et 295 — Arch. de la Guerre : Lettres de Saliceti, les 26 et 30 mars ; de Faypoult, les 29 mars et 3 avril ; de Cacault, les 26, 27, 30 et 31 mars. Note de Ruzza, secrétaire d'Etat du gouvernement génois, le 26 mars. — Dès le mois de janvier, il y avait à Voltri 700 h., pour garder les moulins, et 300 h., répartis entre Arbissola et Varazze, pour assurer le transport de farine. Le général Pijon est parti de Savone, le 24 mars, avec la 70[e] demi-brigade, qui venait d'être réorganisée et comptait 2,703 combattants d'après la situation du 4 avril, 2,691 d'après celle du 6, et 2,711 d'après celle du 9, indépendamment de la compagnie auxiliaire, forte de 250 h., restée à Vado. Dans un rapport de quinzaine, M. Costa de Beauregard, chef d'état-major de Colli, indique « 2,600 h., 400 étant restés à l'hopital. » Le 25, les « *collèges* » génois, apprenant la marche des troupes françaises et, émus par les propos de Saliceti et de Cacault, se réunissent et ordonnent : 1° l'expulsion de tous les étrangers sous trois jours ; 2° la remise de pleins pouvoirs à des commissaires, savoir : pour Gênes, les E. E. Bernardo Pallavicini et Giulio Asplanaeti, les illust. Gio. Bapt. Serra Reggio, Cesare Doria et Franc. Spinola ; pour les villages environnants, Giulio Reggio, Franc. Spinola, Filippo Durazzo, Giuseppe Grimaldo ; 3° l'entrée à Gênes de 12,000 paysans, pour garnir les nouveaux remparts ; 4° le renouvellement du décret de 1528, obligeant tous les citoyens à prendre les armes. D'après Cacault on n'aurait pas approuvé la proposition de défendre aux nobles de sortir de la ville, mais on interdisait l'entrée de Gênes à toute personne de l'armée française, sauf aux généraux accompagnés de deux adjudants. Les Génois paraissaient donc décidés à défendre leur liberté aussi énergiquement qu'en 1747. Cependant, au moment même où ces mesures de résistance étaient prises, le commissaire général de San Remo, Spinola, dévoué aux Français, était invité par son gouvernement à renouer secrètement avec Saliceti les négociations relatives à l'emprunt, tandis que, d'autre part, le général Beaulieu était sollicité, par les partisans de l'Autriche, de nous chasser de la Rivière.

Digitized by Google

Mars 1796.

propos de surseoir à son exécution, en apprenant la nomination du général Bonaparte à l'armée d'Italie [1].

Bonaparte prend le commandement de l'armée d'Italie.

Celui-ci arrive à Nice le jour même de l'occupation de Voltri, en même temps que Berthier, qu'il a obtenu comme chef d'état-major [2]. Le lendemain, Schérer lui remet le commandement [3].

1. Arch. de la Guerre : Lettre du Directoire à Schérer, le 2 mars, pour accepter la démission de ce général, et nomination de Bonaparte, le même jour. Lettre de Saliceti, le 21 mars ; du Directoire et de Schérer, le 22 mars. Plusieurs écrivains ont avancé que le mariage de Bonaparte avec Joséphine de Beauharnais aurait été déterminé par une promesse du directeur Barras de donner au jeune général le commandement de l'armée d'Italie. Cette allégation est tout au moins exagérée, et l'examen des faits prouve que le mariage est tout à fait indépendant de la nomination, faite brusquement. En effet, quelle est la situation au moment de la publication des bans, le 7 février ? Comme les lettres mettaient huit à dix jours pour aller de Nice à Paris, le Directoire n'avait pas encore reçu la lettre de Schérer en date du 4 février, par laquelle ce dernier offrait sa démission. Il n'a, à ce moment, que celles des 13, 21 et 25 janvier, dans lesquelles le général expose la triste situation de l'armée, l'impossibilité de prendre l'offensive au commencement de février, le besoin qu'il aurait de Berthier pour le seconder Cette dernière demande avait été déjà faite par lettre du 6 janvier, et c'est à cet emploi de chef d'état-major seulement, offert sans doute par Barras à Bonaparte, qu'aurait trait la note rédigée par lui sur l'armée d'Italie, en date du 19 janvier (*Correspondance de Napoléon Ier*, n° 83). Quant au commandement de l'armée d'Italie, bien loin de songer à en dépouiller Schérer, qui avait acquis de la réputation à l'armée des Pyrénées-Orientales et qui était connu et estimé des officiers et des troupes, le Directoire lui envoie Saliceti pour l'aider dans sa tâche. Le remplacement de Schérer ne paraît même pas avoir été admis immédiatement à la suite du compte rendu verbal fait par le général Lasalcette, qui, parti de Nice le 11 ou le 12 février, a dû arriver à Paris du 19 au 21. En effet, les 21 et 28, le nouveau ministre de la Guerre, Pétiet, recommande à Schérer de ne pas se décourager et l'informe des dispositions qu'il va prendre pour le mettre à même d'entamer les opérations. Si, dès le 29 février, Bonaparte écrit au ministre de la Guerre comme s'il était général en chef de l'armée d'Italie (*Correspondance de Napoléon Ier*, nos 87 et 88), ce n'est que le 2 mars cependant que le décret de nomination est signé, c'est-à-dire certainement après la réception de la première lettre de Saliceti, rendant compte du refus de Schérer de rester à la tête de l'armée, lettre datée de Nice, le 22 février.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Berthier à Clarke, les 11 décembre 1795, 8 janvier, 1 et 15 février, 4, 12, 14, 18 et 24 mars 1796. A plusieurs reprises, Berthier sollicite un congé d'un mois pour aller à Paris ; il demande aussi à être employé à l'armée d'Italie, dont il prévoit le rôle important. Au commencement de janvier, il fait une chute de cheval et se fracture la malléole interne d'un pied. Il s'occupe néanmoins très activement de la nouvelle organisation de l'armée, qui est terminée le 4 mars, au moment où il quitte ses béquilles. C'est à ce même moment qu'il est nommé chef d'état-major de l'armée d'Italie. Il en reçoit l'avis à Chambéry, le 11 ou le 12. Il part, le 14, visite les arsenaux de Grenoble et de Valence et y apprend que les commandes faites pour les équipages de pont n'ont pu être exécutées, faute de fonds. Il est à Antibes, le 24 mars, précédant d'un jour Bonaparte, qui a quitté Paris le 11, mais s'est arrêté à Marseille, où se trouvait sa famille, et arrive à Toulon le 24. L'allégation du général Thiébaut dans ses *Mémoires*, t. II, p. 8, concernant la présence de Berthier à Paris, au moment du départ de Bonaparte, est donc absolument erronée. C'étaient les frères de Berthier, qui étaient à Paris, particulièrement Léopold, qui avait passé l'été à l'armée d'Italie, avec Alexandre, et l'avait ensuite accompagné à Chambéry, d'où il était parti à la fin de novembre.

3. Arch. de la Guerre : Note sur l'armée d'Italie, rédigée par Schérer, le 21 mars, et ordre du jour du 27. Cet ordre est ainsi conçu : « Le Directoire exécutif ayant daigné consentir à ce que le général Schérer se démît du commandement en chef de l'armée d'Italie, l'armée est prévenue que ce général est remplacé par le général Bonaparte, cy-devant commandant en chef de l'armée de l'intérieur. Le général Schérer ne peut quitter l'armée d'Italie sans transmettre, par la voie de l'ordre, à toute cette brave armée, généraux, officiers, sous-officiers et soldats, sa satisfaction et ses remerciements pour les preuves de bravoure, d'obéissance, de patience et de constance héroïque, qu'elle n'a cessé de donner pendant tout le temps qu'il a eu l'honneur de la commander. » A la suite de cet ordre du jour de Schérer, Bonaparte n'a jamais fait paraître la proclamation donnée dans la *Correspondance de Napoléon*, sous le n° 91, d'après les *Mémoires de Sainte-Hélène*. Les *Mémoires de Roguet*, p. 215, et les *Souvenirs de Pelleport*, p. 37, prouvent que cette proclamation est simplement le résumé des harangues prononcées devant les officiers des quelques demi-brigades passées en revue. Il est d'autant plus à propos de faire cette observation que les ordres du jour publiés sous les nos 104 et 123 de la *Correspondance* sont assez différents de ces harangues. N'est-il pas évident, d'ailleurs, que Bonaparte, à ce moment, ne pouvait tenir le langage que tiendra plus tard Napoléon ? L'enthousiasme avec le-

Digitized by Google

La situation administrative tendait à s'améliorer légèrement[1]. Grâce à son crédit personnel et à son activité, Saliceti était parvenu à se procurer quelques centaines de mille francs[2] et des chaussures[3]; on lui promettait des farines, des fourrages et des mulets[4]. Faypoult, ancien ministre des finances, envoyé par le Directoire à Gênes, cherchait à y négocier des traites hollandaises[5]. Il était **Mars 1796.**

quel, d'après Roguet, le jeune général aurait été accueilli, n'a dû se produire qu'un peu plus tard, à la suite des premières victoires. Bien plus naturels et par conséquent plus véridiques paraissent les récits de Marmont, de Pelleport et de Thiébaut, mentionnant les sentiments de défiance des généraux et les plaisanteries des soldats. Celles-ci sont bien dans le caractère français. On se les expliquera mieux si l'on remarque que ces soldats, vieillis par trois campagnes des plus rudes, étaient à peine la dixième partie des levées successives faites au cours de la Révolution ; sélection sans exemple, dont le résidu se composait d'hommes exceptionnellement doués physiquement et intellectuellement.

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Schérer, le 14 mars ; de Saliceti, les 14 et 30 mars. — Arch. de Breil, pièces n[os] 292, 293 et 295. Le second de ces rapports de M. Costa de Beauregard est particulièrement détaillé et renferme le passage suivant : « Du 16 au 25 mars, les troupes de la Rivière, organisées suivant la nouvelle ordonnance, vêtues et chaussées de neuf, payées pour le courant et pour les arrérages, ont pu marcher au port de Gênes, qui doit leur fournir bientot, de gré ou de force, de nouveaux secours. Les intrigues et l'activité de Cacault et de Saliceti ont amené les choses à ce point. »

2. Arch. de la Guerre: Lettres de Schérer, le 14 mars; de Saliceti, les 8, 14 et 26 mars; de Fourcade, consul à Livourne, le 11 mars. Indépendamment de 5 à 600,000 fr. qu'il se procurait à Gênes dans la dernière quinzaine de mars, Saliceti réalisait un million, en vendant à Livourne un batiment pris par un corsaire français. Ces ressources permettaient de payer le prêt d'un mois, d'assurer la solde et les distributions de viande, etc. (Ordres divers, à partir dn 30 mars, dont quelques-uns seulement se trouvent dans la *Correspondance de Napoléon I[er]*).

3. Arch. de la Guerre : Lettres de Saliceti, les 8 mars et 4 avril ; de Schérer, le 11 mars. A cette dernière date, on reçoit de Gênes des chemises, des souliers, des légumes. Il arrive encore des chaussures, le 11 avril (lettre d'Augereau à cette date).

4. Arch. de la Guerre : Lettre de Saliceti, les 8, 26 mars et 4 avril. Ordres du 6 avril, régularisant les distributions. La maison Saint Estében, de Gênes, à laquelle il était dû 180,000 fr., livre néanmoins 6,000 quintaux de blé et farine. Au commencement d'avril, la subsistance des troupes et des animaux est assurée. 6,000 mulets sont offerts de gré à gré, etc.

5. Arch. de la Guerre : Lettres de Saliceti, le 30 mars, et de Faypoult, le 3 avril. Ce dernier arrive à Gênes, le 29 mars dans la soirée, venant de Voltri, où Saliceti l'a accompagné. Après un entretien avec le secrétaire d'Etat de Gênes, Ruzza, il se rend bien compte de l'impossibilité de contracter un emprunt auprès du gouvernement génois. A propos de l'occupation de Voltri, voici ce qu'il dit : « Le général Bonaparte, qui sans doute est parti maintenant de Nice pour venir commander l'armée et ouvrir la campagne, m'a écrit (*Correspondance de Napoléon*, n° 93) que le mouvement commencé par Saliceti sur Gênes, lui faisait appréhender des impressions dangereuses sur les Génois, qu'il connait pour être fiers et courageux. Le mouvement des troupes n'a rien produit de bon, il est vrai. Peut-être que, si j'eusse été à Gênes, avant de le commencer, j'aurais engagé Saliceti à le différer. Mais celui-ci l'a demandé au général Schérer dans les meilleures intentions. Il va hâter les premières opérations militaires ; car les corps avancés des deux armées sont fort près les uns des autres. » Il est donc bien certain que, contrairement à l'opinion de Roguet, p. 219, opinion qui est devenue vulgaire et même classique, la marche de Pijon, bien loin d'etre un stratagème de Bonaparte pour tromper l'ennemi, a été tout d'abord condamnée par lui (*Correspondance de Napoléon*, n[os] 94 et 113), ainsi que le mentionne Marmont, dans ses *Mémoires*, p. 145. Ce premier jugement est très justifié, tant par les considérations militaires que Schérer a présentées à Saliceti (voir pièce just. n° 89) et qu'il développe dans la note du 21 mars sur l'armée d'Italie, que par le souvenir du soulèvement de Gênes contre les Impériaux en 1747. Ce souvenir devait être d'autant plus présent à l'esprit de Bonaparte, que ce général avait étudié particulièrement, en 1794, les campagnes de la guerre pour la Succession d'Autriche. Mais cette première impression ne tarde pas à se modifier au reçu des renseignements relatifs aux mouvements des Autrichiens du coté de Novi et de la Bocchetta, renseignements corroborés par cette même lettre de Faypoult, du 3 avril. C'est à ce moment que Bonaparte conçoit l'idée d'attirer Beaulieu dans cette direction ; c'est dans ce but qu'il écrit, le 4 avril, à Masséna une lettre dont le passage le plus saillant est reproduit dans les *Mémoires de Masséna*, t. II, p. 15 ; que, loin de replier la 70[e] demi-brigade de Voltri, il la fait renforcer et appuyer par la 99[e] ; qu'en même temps, presse l'organisation des divers services indispensables pour commencer les opéra-

Digitized by Google

Février 1796. accompagné du commissaire ordonnateur en chef Chauvet, qui prenait des mesures de rigueur contre les employés prévaricateurs et cherchait à passer des marchés réguliers et moins onéreux[1]; malheureusement cet intègre et intelligent fonctionnaire succombait après quelques jours de maladie[2]. Les nouveaux entrepreneurs des divers services rejoignaient Nice peu à peu et paraissaient pleins de bonne volonté[3]. Enfin les départements, stimulés de toute manière, s'étaient décidés à approvisionner en fourrages la ligne d'étapes de la vallée du Rhône à Nice[4].

On ne pouvait se dissimuler cependant que ces ressources étaient bien minimes eu égard aux besoins[5]. Il fallait donc en profiter pour mettre l'armée en état de prendre l'offensive le plus rapidement possible[6]. Aussi, à partir du 28 mars, des ordres sont donnés successivement pour le

tions. Cependant, dans sa lettre du 6 avril au Directoire (*Correspondance de Napoléon*, n° 121) il désapprouve encore l'expédition. Ainsi, dès ce moment, apparaissent tous les caractère distinctifs du génie de Napoléon : simplicité et netteté du but, souplesse d'esprit dans l'emploi des moyens, habileté à profiter de toutes les circonstances, activité et énergie prodigieuses dans l'exécution.

1. Arch. de la Guerre : Lettres du ministre, le 21 mars, et de Saliceti, les 8, 11 et 26 mars. — *Correspondance de Napoléon*, n° 92 ; *Mémoires de la duchesse d'Abrantès*, t. II, p. 54. Chauvet avait été commissaire ordonnateur à Marseille. Il est parti de Paris avec Bonaparte et n'est arrivé à Gênes qu'après le 11 mars. Lettre du consul Lachèze, le 1 mars, à laquelle est jointe un mémoire de Reboul sur les abus des employés, qui, dit-il, cherchent à s'enrichir en trois mois et dont la moralité est si dépravée que voler la République n'est plus considéré comme un vol. Il donne des détails curieux sur les trois principaux moyens de dilapidations usités.

2. Arch. de la Guerre : Lettre de Saliceti, les 30 mars et 4 avril ; ordres du jour des 4 et 9 avril. — *Correspondance de Napoléon*, n°s 112 et 121. Chauvet est dangereusement malade, le 30 mars, et meurt, le 2 avril. Il est remplacé provisoirement, comme commissaire ordonnateur en chef, par Lambert ; le commissaire ordonnateur Succi reste à Gênes pour s'occuper des marchés.

3. Arch. de la Guerre : Lettre de Schérer, le 11 mars, et ordre du jour du 4 avril. — *Correspondance de Napoléon*, n°s 92, 112, 120 et 121. Les entreprises commencent à fonctionner, dans les premiers jours d'avril. C'est : pour les foins, la maison Navarre, Roy et Barry, agent à l'armée, Auzon ; pour la viande, la maison Collot ; pour les grains, la maison Laporte et Flachat, dénommé Flasque par erreur dans le n° 112 de la *Correspondance de Napoléon*, agent à l'armée, Hébert. Les agents en chef des services des transports sont : Jean, pour les vivres ; Morel, pour les hopitaux, les effets de campement et les fourrages ; Thévenin, qui était depuis longtemps à l'armée, pour les équipages de l'artillerie.

4. Arch. de la Guerre : Lettres du ministre, le 1er avril, et de Berthier, le 7. — *Correspondance de Napoléon*, n°s 94 et 95.

5. Arch. de la Guerre : Lettres de Saliceti, les 8 et 14 mars ; de Schérer, le 11 ; de Gaultier, les 17 mars, 7 et 8 avril ; d'Augereau, les 15 et 22 mars ; de Berthier, le 8 avril. La situation des divisions Sérurier, Garnier et Macquard, plus éloignées de la côte, était toujours très difficile. Elle le sera pour les deux dernières jusqu'au moment où Gaultier emploiera des prisonniers autrichiens de bonne volonté à porter sur leur dos des sacs de farine de Nice à l'Escarène et à Lantosque (Arch. de la Guerre : Correspondance journalière de ce général avec Berthier, à partir du 10 avril).

6. Arch. de la Guerre : Lettres de Saliceti, les 8, 14, 26 et 30 mars ; de Faypoult, le 3 avril ; de Cacault, les 1 et 16 mars. Le sentiment général, à la fin de mars, était que l'armée d'Italie serait rapidement victorieuse si elle pouvait attaquer dans une quinzaine de jours.

Digitized by Google

transfert du quartier général de Nice à Albenga [1]; pour la constitution générale des forces [2]; pour l'accélération du travail de réorganisation de l'infanterie, qui est confié aux généraux de division [3]; pour le départ des régiments de cavalerie de leurs cantonnements et leur marche vers la Rivière de Gênes [4]; pour la levée, de gré ou de force, des animaux indispensables aux transports des vivres, des fourrages et de l'artillerie [5]; pour la formation des magasins, des parcs et des ambulances [6].

L'exécution de ces mesures est poursuivie avec la plus grande énergie [7], de façon à permettre d'entamer les opérations vers le 15 avril [8], avec les quatre divisions

1. Arch. de la Guerre : Ordres des 28, 29 et 31 mars. — *Correspondance de Napoléon*, n°° 96, 108, 109 et 114. Le général Gauthier, restant à Nice, y remplissait des fonctions analogues à celles dévolues à un directeur des étapes dans les armées modernes. C'est à lui qu'incombaient tous les détails du service de l'état-major pour les divisions non agissantes, c'est-à-dire les divisions de la gauche (Garnier, à Roquebillière), et du centre (Macquard, à Tende), ainsi que les première et deuxième divisions de la côte (Pujet Barbentane, à Marseille, et Mouret, à Toulon). Le nombre des présents sous les armes de ces unités de seconde ligne est réduit de 27.204, au 4 avril, à 16.396, au 10, au profit des quatre divisions de la Rivière de Gênes et de la 3° de la côte (Casabianca, à Oneille), qui passent de 32.710 h., au 4 avril, à 46.713, au 10.

2. Arch. de la Guerre : Ordres des 31 mars, 1er et 2 avril. — *Correspondance de Napoléon*, n°° 99, 100, 101, 102, 110 et 114.

3. Arch. de la Guerre : Ordres des 29, 30 mars et 8 avril, — *Correspondance de Napoléon*, n°° 107 et 115.

4. Arch. de la Guerre : Ordres du 30 mars. — *Correspondance de Napoléon*, n°° 94, 95 et 99. Les généraux Sérurier et Augereau sont chargés de reconnaître les cantonnements assignés à la cavalerie.

5. Arch. de la Guerre : Ordres des 4, 5 et 7 avril. — *Correspondance de Napoléon*, n°° 116, 118, 122 et 124. Le total des mulets levés par ordres des 4, 5, 6 et 7 avril, est de 1.900, dont 1.000 pour les transports de vivres, 200 pour les fourrages ou les ambulances, 700 pour l'artillerie. Cette dernière arme en avait déjà 1.600; elle aurait donc eu en tout 2.300 animaux. D'après cela et quelques autres documents, il semble que l'armée d'Italie a dû entrer en opérations avec 6 à 8.000 mulets. Cependant les transports n'ont jamais été assurés.

6. Arch. de la Guerre : Ordres des 29, 30, 31 mars et 6 avril. — *Correspondance de Napoléon*, n°° 98 ef 111.

7. Arch. de la Guerre : Ordre du jour du 30 mars. Lettres de Berthier le même jour, de Mouret les 10, 16 avril. — *Correspondance de Napoléon*, n°° 94, 97 et 103, relativement à la répression sévère d'un refus d'obéissance du 3° bat. de la 209° demi-brigade. Lettres de Berthier : à Stengel, le 30 mars, lui rappelant qu'il faut *forcer de moyens* pour assurer l'exécution des mouvements ordonnés ; à Mouret, commandant à Toulon, les 10 et 18 avril, lui recommandant de faire partir les bat. désignés aussitôt qu'il le pourra ; à Peyron, commandant à Digne; à Tisson, commandant à Tarascon, le 16 avril, et à Pujet Barbentane, commandant à Marseille, le 18, leur expliquant qu'il est impossible de leur envoyer des renforts de l'armée et qu'ils n'ont qu'à lever des gardes nationaux pour assurer la tranquillité publique, etc.

8. Arch. de la Guerre : Lettres de Berthier, les 10 et 11 avril. — *Correspondance de Napoléon*, n°° 95, 121, 126. Cette date n'est qu'approximative, mais les trois pièces qui viennent d'être indiquées marquent bien l'intention arrêtée chez Bonaparte d'attaquer avant le 16. D'autre part, bien que les levées de mulets, prescrites les 4 et 5 avril, aient dû être terminées le 10, celles ordonnées le 6 et le 7 n'ont pas été et ne pouvaient être effectuées le 12, jour où les opérations ont commencé effectivement, puisque des transports de vivres, d'artillerie et de munitions ont manqué par suite de la rapidité des mouvements. La lettre adressée au général Sérurier le 9 avril (*Correspondance de Napoléon*, n° 128), prouve d'ailleurs que Bonaparte comptait se rendre ce jour-là à Garessio, où il aurait séjourné au moins le lendemain et d'où il n'aurait pu revenir à Albenga que le 11. En supposant que les ordres d'attaque aient été expédiés le 12, c'était donc le 13 au plus tôt que les colonnes se seraient mises en marche. Mais il est probable qu'on aurait attendu un ou deux jours, pour permettre de rejoindre aux troupes encore en arrière, ainsi qu'aux officiers tels que Despinoy, Lasalcette, etc., appelés au quartier général.

Digitized by Google

Mars 1796. Laharpe, Meynier, Augereau et Sérurier, qui présenteront alors 35,000 baïonnettes, 3,000 sabres et une vingtaine de pièces de petits calibres [1]. Ces troupes aguerries étaient suffisantes pour déboucher, comme en 1794, par les vallées des Bormida, s'établir aux environs de Millesimo et de Carcare, entre les armées piémontaise et autrichienne, puis les battre séparément, mettre la première hors de cause et poursuivre rapidement la seconde dans le Milanais, conformément aux instructions du Directoire [2].

1. La plupart des écrivains, se recopiant les uns les autres, fixent à 30.000 environ l'effectif des combattants de l'armée ou seulement de la partie qui a pris part aux premières opérations. Ils se réfèrent le plus souvent au *Mémorial de Sainte-Helène* (*Correspondance de Napoléon*, t. XXIX, p. 99), où ce chiffre est donné. Mais on ne saurait être trop réservé dans l'usage de ce document, qui contient des erreurs nombreuses et parfois assez graves. Les quelques auteurs, tels que les généraux Koch (*Mémoires de Masséna*, t. II, p. 14), et Iung (*Bonaparte et son temps*, t. III, p. 137 et 139), ayant consulté les situations, se sont bornés à celle du 4 avril, qui ne peut présenter le résultat des mouvements ordonnés le 30 mars, et paraissent ignorer deux états fort intéressants : l'un (pièce just. n° 93), classé au 9 avril, a dû être établi postérieurement et sans doute à la suite de l'ordre du 31 mars (*Correspondance de Napoléon*, n° 107), relatif à quelques modifications dans l'embrigadement de l'infanterie, il présente l'ordre de bataille définitif de l'armée, une fois la nouvelle organisation terminée, et a sans doute été remis à Bonaparte, le 6 ou le 7 avril, à son arrivée à Albenga. L'autre état est du 10 avril et donne la situation exacte des présents à cette date ; c'est lui qui a dû servir à Berthier, qui l'a corrigé de sa main le 19, jour à partir duquel il existe des tableaux d'emplacements des divisions en opérations. Les effectifs de ces états concordent d'ailleurs avec ceux des situations particulières de quelques divisions existant aux Archives historiques. Quant aux pièces régulières exigées par le Directoire, on n'en trouve plus jusqu'au mois de mai et, dans des lettres à Clarke, Berthier explique que la rapidité des mouvements ne permet pas d'établir ces énormes documents. De ces deux états il résulte que l'armée d'Italie se composait, le 10 avril, de 63.109 présents sous les armes, dont 16.481 dans les garnisons ; restent disponibles, comme troupes de campagne, 46.628 h. Ce chiffre concorde du reste avec celui de 45.000 indiqué par Bonaparte au Directoire, le 6 avril (*Correspondance de Napoléon*, n° 121). Si l'on en déduit 6.236 h., effectif des divisions Macquard et Garnier, il reste 40.392 h. utilisables dans la Rivière de Gênes. C'est bien d'ailleurs le même chiffre, à quelques unités près, (40.520) que l'on obtient en additionnant les totaux correspondant aux quatre divisions, Laharpe, 13.388 ; Meynier, 5 526 ; Augereau, 11.835 ; Sérurier, 9.771. Ce total de 40.000 h. se décompose ainsi qu'il suit : 35.375 fantassins, 3.354 cavaliers, 1.791 artilleurs, sapeurs et gendarmes. Ces effectifs sont aussi à peu près ceux des pièces n°s 136 et 145 de la *Correspondance de Napoléon*, savoir : Ménard, 4.000 h. ; Joubert et Dommartin, 5.000 ; Augereau, 6.000 ; Laharpe, 7.000 ; Sérurier et Rusca, 14.000 ; total, 36.000, la cavalerie non comprise, et de la lettre de Bonaparte au Directoire, le 24 avril (*Correspondance de Napoléon*, n° 220), infanterie, 34.000 h., cavalerie, 3.500 ; total, 37.500. Quant à l'artillerie, le nombre de 20 pièces résulte de l'étude de divers documents des Arch. de la Guerre, dont quelques-uns sont dans la *Correspondance de Napoléon*, n°s 131, 132 et 134. Koch, dans les *Mémoires de Masséna*, t. II, p. 13, donne d'ailleurs l'analyse succincte des états du matériel de l'artillerie établis avant l'arrivée de Bonaparte. Ceux du 1er avril présentent quelques pièces de plus aux équipages de campagne et de montagne, mais beaucoup moins de chevaux. A cette date, il y avait 738 animaux pour les deux équipages, au lieu de 5.842 qui étaient nécessaires. On ne pouvait pas transporter l'équipage de ponts sur chevalets et celui de cordages que Bonaparte avait constitué en 1794, non plus que les deux équipages de ponts de pontons qui avaient été confectionnés à Toulon en 1795.

2. Arch. de la Guerre : Registre G 2 de la correspondance du Directoire avec l'armée d'Italie, p. 23 et suiv. Cette instruction porte la date du 12 ventôse an IV (2 mars 1796). Elle est enregistrée *in-extenso* une première fois à la page 20, mais cette première copie est bâtonnée avec l'observation suivante en marge : « Après *quelques* changements faits dans les instructions ci-contre, elles ont été de nouveau enregistrées ci-après, f° 23, v° ». Le changement le plus important porte précisément sur la manière d'engager les opérations ; c'est pourquoi il a paru intéressant de donner les deux versions dans la pièce just. n° 94. Le mouvement sur Gênes n'était indiqué que comme accessoire et à titre de diversion dans la lettre adressée à Schérer le 22 janvier, visiblement inspirée par la note de Bonaparte, du 19 du même mois (*Correspondance de Napoléon*, n° 83), puisque la prise de Ceva y est marquée comme premier but à atteindre. Ce sont évidemment les lettres de Sa-

Digitized by Google

Chacune de ces armées ne comptait en effet qu'un nombre de combattants inférieur à celui des Républicains [1]. Février 1796.

L'armée piémontaise.

Des 100,000 hommes que soldait le roi de Sardaigne en 1795, il fallait déduire d'abord plus d'un tiers pour les employés des divers services, les dépôts ou compagnies de réserve et les milices, incapables d'être employés en dehors des hautes montagnes [2]. La garde des passages des Alpes et les garnisons des places de l'intérieur, telles que Turin, Alexandrie et Tortone, absorbaient en outre une partie des corps de ligne, dont les présents sous les armes n'excédaient pas la moitié de l'effectif [3]. Les auxiliaires autrichiens étaient aussi délabrés que les Piémon-

liceti en date des 22 et 23 mars, ainsi que celles de Cacault à la même époque, qui ont motivé la première rédaction des instructions. Mais Bonaparte ne pouvait certainement accepter un ordre aussi formel et a dû demander les modifications faites dans ce document; ce qui explique qu'il lui ait été adressé officiellement le 6 mars seulement.

1. *La Guerre des Alpes*, par Thaon de Revel, est la seule publication parue jusqu'à ce jour, tant en France qu'en Italie, qui présente exactement la force des armées en présence. Les renseignements de cet ouvrage concordent avec ceux des Arch. de Breil et du ministère de la guerre. Ces dernières archives renferment notamment les travaux suivants, exécutés de 1806 à 1809 ou 1810, par ordre de Napoléon Ier, en vue de permettre l'établissement d'un historique précis de la campagne de 1795 : 1° une carte au 10.000e du terrain compris entre Savone et Frabosa au sud, Sassello et Carru au nord, avec des profils, des croquis, des vues pittoresques, œuvre des ingénieurs géographes Schouany, Bentabole, Sismondi, Brambilla, Bagetti, etc. ; 2° des mémoires rédigés, d'après des renseignements recueillis sur le terrain, sous la direction du chef d'escadron d'état-major Martinel, qui était, en 1796, dans l'armée piémontaise et est ensuite passé au service de la France ; 3° les réponses faites par les généraux, ayant pris part à cette campagne, aux interrogatoires qui leur avaient été posés par le Dépot de la Guerre ; 4° des fragments de rédaction par le chef de bat. Parigot et M. Tranchant de Laverne, dont quelques-uns ont même été imprimés à l'Imprimerie impériale, puis corrigés à la main. Il est étonnant que ces documents, d'une valeur inappréciable, soient restés absolument inédits jusqu'à ce jour ; mais il est bien certain que le général Koch ne les pas utilisés pour les *Mémoires de Masséna.*

2. Arch. de la Guerre : Mémoires de Martinel. L'effectif exact, d'après un état présenté au roi en 1795, aurait été de 107.015 h., se décomposant ainsi qu'il suit : cavalerie, 4.911 ; infanterie nationale, 23 719, étrangère, 11.638, provinciale, 27.888 ; milices, 33.419; corps restant dans les places 4.157 ; corps contribuant aux divers services de l'armée 1.283; autrement dit 100.461 combattants, dont 67.364 de l'armée régulière et 33.097 miliciens. Ces chiffres se rapprochent de ceux envoyés par Bacher au Directoire, en décembre 1795, savoir : 97 bat. et 14 comp. de chasseurs, 31 escadrons, plus les milices ; présentant 101.400 h., dont 59 040 fantassins, 9.000 cavaliers, 3.400 artilleurs, 30.000 miliciens. Toutefois, Thaon de Revel ne compte, au mois d'octobre, que 70.510 h., dont 63.710 d'infanterie, 2.800 de cavalerie et 4.000 miliciens seulement. Ce dernier chiffre paraît fort probable, tant était grande la lassitude du pays pour cette guerre désastreuse.

3. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Notes du service des renseignements. Il n'existe que des indications sommaires sur la composition et la force des troupes autres que celles faisant partie de l'armée de Colli. D'après le tableau de Bacher, en décembre 1795, il y avait dans le département ou division de Suse, 24 bat., et dans la vallée d'Aoste, 15 bat. et deux comp. de chasseurs. L'effectif de cette dernière troupe aurait été de 8.0)0 h., d'après un rapport de Kellermann, le 14 mars 1796. Les retranchements du Prince Thomas étaient occupés par 400 h. de troupes régulières et des milices. Pendant l'hiver, la majeure partie des rég. a dû être renvoyée dans les garnisons de l'intérieur, où se trouvaient leurs comp. de réserve ou dépôts respectifs, particulièrement dans les grandes places, telles que Turin, Alexandrie et Tortone.


Digitized by Google

Mars 1796. tais[1], en sorte que Colli, tout en ayant sous ses ordres 66 bataillons, à peu près autant de compagnies franches ou de milices, et 24 escadrons, ne disposait que de 20 à 25,000 combattants, répartis entre le mont Viso et la vallée de la Bormida[2].

Parfaitement renseigné non seulement sur la force, les ressources et les mouvements de l'armée d'Italie, mais même sur la situation politique de la France, sur les projets du Directoire exécutif et sur la valeur des principaux fonctionnaires civils et militaires de la République, Colli s'attendait à être attaqué dans le courant de février[3]. Il avait en conséquence levé en partie les quartiers d'hiver. Sept à 8,000 hommes étant indispensables pour surveiller la droite de l'armée des Alpes, la gauche et le centre de l'armée d'Italie, ainsi que pour constituer les garnisons de Demonte et de Coni[4], 17 à 18,000 seulement étaient disponibles pour couvrir les avenues de Mondovi et de Ceva. Ils avaient été répartis en trois divisions, dont une en seconde ligne[5], les deux autres en première, autour de Mon-

1. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Rapports du service des renseignements, les 12 janvier et 17 mars 1796. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 327. D'après la pièce n° 288 des Arch. de Breil, le corps auxiliaire autrichien s'il avait été complet, aurait été de 10,000 h. environ, dont 8.800 d'infanterie. Or, Thaon de Revel ne compte cette derniére arme qu'à 3.000 h., officiers compris. C'est du reste à peu prés le méme chiffre que donne la situation du 5 décembre 1795 (Arch. de Breil, pièce 282 q). En comparant cette situation avec celle du mois de juin 1795 (pièce just. n° 63), il est facile de se rendre compte des pertes considérables subies par les corps. Ainsi, le bat. des grenadiers Strassoldo passe de 433 présents sous les armes à 147; le rég. de Belgiojoso de 980 à 440, celui de Schmitfeld de 1.221 à 411. C'est ce dernier rég., anciennement Caprara, qui est supprimé et dont les éléments servent à renforcer les deux autres corps, à défaut de recrues. Ces troupes avaient du reste perdu tous leurs équipages à la bataille de Loano.

2. Arch. de Breil, pièces n°s 282, q, 288 et 289. — Arch. de la Guerre : Mémoire de Martinel et notes du service des renseignements. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 323. Tous ces documents concordent parfaitement. Les corps qui avaient le plus souffert sont : rég. de Sardaigne, 191 présents sur 531 effectifs ; 1er bat. d'Oneille, 196 sur 425 ; 2e bat. d'Oneille, grenadiers et chasseurs du rég. 284 sur 714 ; grenadiers du Tour, 182 sur 530 ; grenadiers royaux et leurs chasseurs, 314 sur 844 ; grenadiers de Varax, 331 sur 953, etc.

3. Rien de plus curieux à cet égard que la lecture des rapports de quinzaine du marquis Costa de Beauregard, chef d'état-major du général baron Colli, rapports dout il existe des copies *in extenso* dans les Arch. de Breil. Celui du 15 au 30 mars, qui est particulièrement intéressant, a été publié dans les *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 329 et suiv.

4. Arch. de Breil, pièce n° 289. Département de Saluces : garnison de Demonte, trois bat., 776 h. ; troupes de campagne, deux bat. et huit comp., 1.259 h. Département de Borgo San Dalmazzo : garnison de Coni, six bat. et une comp., 2.538 h. ; troupes de campagne, trois bat. et 18 comp., 2.552. Total général : 7.125 h. En face de ce petit corps, il y a la brigade Valette, de l'armée des Alpes, 1.200 h. au moins dans la vallée de l'Ubaye, les divisions Garnier, Macquard, de l'armée d'Italie, ayant chacune plus de 3.000 h. ; soit le méme effectif de présents sous les armes que les Piémontais.

5. 12 bat. piémontais, six autrichiens du corps auxiliaire, présentant 5.772 fantassins ; 20 escadrons piémontais et autrichiens, ayant 2.312 cavaliers ; ensemble : 8.084 h., cantonnés sur la rive gauche de la Stura.

Digitized by Google

dovi[1] et dans le camp retranché de Ceva.[2]. Trois avant-gardes surveillaient les vallées de la Corsaglia[3], du Tanaro[4] et des Bormida[5], tandis que, sur la gauche, un petit corps, posté à Monbarcaro, Monesiglio et Cortemiglia[6], reliait les Piémontais à un détachement autrichien poussé, le 13 février, à Nizza della Paglia, dans la vallée du Belbo[7]. Mars 1796.

Bien que judicieuse et adaptée au terrain, cette disposition des forces piémontaises ne suppléait pas à leur insuffisance, et l'« irruption »[8] des Français en Italie ne devait certainement pas être arrêtée par les 10 à 12,000 hommes qui seuls pouvaient être concentrés sur le point menacé[9]. Cependant le roi de Sardaigne sollicitait vainement des secours de la part des alliés[10]. Trompés par les rapports des agents royalistes, méconnaissant la puissance morale de la Révolution, la vigueur du caractère des hommes qu'elle avait suscités, l'attachement égoïste de la grande masse de la population au nouvel état social dont elle avait profité, signalant au contraire avec complaisance la détresse financière du gouvernement de la République, la situation misérable des armées, la confusion des partis, les Cabinets de Londres et de Vienne paraissaient attendre la désagrégation

1. 11 bat. et deux comp. de chasseurs des grenadiers royaux et de Mondovi ; 2.191 h., répartis entre Mondovi, Carassone, Breo, Margarita, Morozzo, Carru et Bene.
2. 15 bat. et trois comp. des grenadiers et chasseurs d'Oneille ; 3.534 h., répartis entre Ceva, ville et fort, Lesegno, Saint-Michel, Vico, Briaglia, Niella, Marsaglia et Murazzano.
3. Deux bat. et six comp. de grenadiers et chasseurs de la légion légère, deux comp. du rég. de Turin, neuf comp. de chasseurs francs, niçards ou milices et une comp. de Croates ; 1.349 h., répartis entre Frabosa, Taglianti, Torre, Montaldo, Serra, Pamparato, Monbasiglio, Batifollo et Viola.
4. Un bat. de chasseurs, six comp. de chasseurs francs ou niçards et un détachemont de Croates ; 706 h., répartis entre Morere, Malpotremo, Perlo et Bagnasco.
5. Deux bat. de chasseurs, un de Tortone, un d'Acqui, cinq comp. de chasseurs francs, niçards ou milices et trois comp. de Croates ; 1.376 h., répartis entre Sale, Priero, Montezemolo, Cengio, Millesimo, Cairo et Dego.
6. Trois bat.. 849 h.
7. Quatre bat. ; voir pièce just. n° 92.
8. Expression de M. Costa de Beauregard.
9. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 327. — Arch. de la Guerre : Mémoire de Martinel. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. Ce chiffre, ainsi que ceux qui précèdent, résultent de la comparaison de toutes les situations. Ce qui lui donne un caractère de certitude absolue, c'est que, le 21 avril, à Mondovi, où il s'est concentré, Colli n'a pas eu plus de 10.000 combattants.
10. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 320. — Arch. de la Guerre : Conférences du quartier-maître général Costa de Beauregard, en 1798. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — *Un homme d'autrefois*, par M. Costa de Beauregard, p. 308. Le 2 février, une note est envoyée à la cour de Vienne, et, à la fin du mois, le marquis de Carail et le lieutenant général de La Tour se rendent auprès de l'empereur.

Digitized by Google

Mars 1796.

de la France plutôt que croire à la continuation d'une guerre jusque là malheureuse [1]. Les subsides anglais n'étaient plus payés régulièrement et les renforts autrichiens, indispensables pour combler les déficits produits par la campagne de 1795, n'arrivaient pas [2].

L'armée autrichienne.

Au milieu de mars, la majeure partie des 36 bataillons et des 40 escadrons de l'armée impériale était encore en quartiers d'hiver dans le Milanais, le Tortonais et l'Alexandrin, sauf neuf bataillons cantonnés à Nizza della Paglia, Acqui, Silvano Adorno et Pozzolo Formigaro [3]. Ces troupes ne présentaient pas plus de 25 à 30,000 combattants, que devaient rejoindre, mais tardivement quatre bataillons croates et 1,200 cavaliers napolitains [4].

1. Cette appréciation résulte de la comparaison d'un très grand nombre de documents, dont les principaux se trouvent dans les ouvrages suivants : *Mémoires de M. de Neuville* ; *Bonaparte et son temps*, par Iung ; *Le comte d'Autraigues*, par Léonce Pingaud ; *Mémoires historiques sur la maison de Savoie*, par Costa de Beauregard, etc., avec les rapports du service des renseignements et des agents diplomatiques, qui se trouvent aux Arch. de la Guerre et des Affaires étrangères.

2. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna et pièce n° 294, pièce just. n° 90. — Arch. de la Guerre : Conférence du quartier-maître général Costa de Beauregard : « ... Il était évident qu'une armée de mer et deux armées de terre, composées de nations différentes et soumises à des chefs indépendants les uns des autres, ne pourraient jamais agir de concert qu'autant qu'on leur présenterait un but unique et connu, qu'autant qu'on détruirait d'avance entre elles tout germe de dissension. Il devenait donc indispensable et pressant que les cabinets de Vienne, de Londres et de Turin réglassent enfin clairement et de bonne foi entre eux ce qu'ils prétendaient faire pour opérer le bien commun et donner par là un fondement solide aux plans militaires. Malheureusement on ne s'était avisé de cette vérité si simple qu'à la fin de février ; on avait fait partir alors des ministres de Turin pour Vienne. Mais il était trop tard. Quand les réponses qu'ils obtinrent n'auraient été des nouvelles évasives, elles ne seraient pas venues à temps. Ces réponses, en date du 22 et du 24 mars, n'arrivèrent qu'au commencement d'avril et les opérations de la campagne étaient déjà commencées. »

3. Arch. de Breil, pièce n° 288 ; pièce just. n° 92 Il n'est pas certain que tous les rég. de cavalerie et particulièrement celui de l'archiduc Joseph, envoyé en dernier lieu, aient été au complet.

4. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Conférences de M. Costa de Beauregard. Mémoire de Martinel, et rapports nombreux du service des renseignements et des agents diplomatiques, particulièrement Bacher et Cacault, en décembre 1795, janvier, février, mars et avril 1796. A la suite de la bataille de Loano, l'armée autrichienne est réduite à 12.000 h., tant par les pertes subies en tués, blessés ou prisonniers, que par les maladies et la désertion. Martinel dit que les recrues promises n'étaient pas arrivées à l'époque des premières opérations ; par suite, les 25 bat. et demi de la situation de juin 1795 (pièce just. n° 64) auraient présenté chacun moins de 500 h., en moyenne, en 1796. 10 bat. et demi sont expédiés, du Tyrol en Lombardie, en janvier et février, savoir : deux de Colloredo, deux de Huft, un de Pellegrini, un de Wallis, un de Zeuchmeister, un de Preiss, un de Stein un de l'archiduc de Toscane et un demi de Belgiojoso. Ils sont à peu près au complet et, avec 500 hussards de l'archiduc Joseph, représentent 10 à 11 000 h. L'armée de Beaulieu est donc forte d'environ 25.000 h., ainsi que l'indique Martinel, non compris les quatre bat. de Croates, estimés 6.000 h., dans une correspondance de Gênes, en date du 28 mars. Cette dernière pièce donne, en outre, la répartition suivante : 7.800 h. à Mantoue ; 5.000, cavalerie en majeure partie, à Lodi et environs ; 8.000 à Pavie ; 7.000 à Alexandrie. La garnison de Mantoue ne faisant pas partie de l'armée d'opérations, celle-ci ne présenterait que 20.000 combattants, chiffre donné également par M. de Malausséna. Mais cet officier n'entend probablement désigner que les troupes ayant pris part aux premières affaires, et le correspondant de Gênes ne mentionne pas les neuf bataillons d'Asti, Acqui, Silvano et Pozzolo Formigaro, soit à peu près 7 à 8.000 h. En résumé, d'après tous les documents, il paraît bien positif que Beaulieu avait sous ses ordres, en avril, 30.000 h. au maximum.

Digitized by Google

Mars 1796.

Vers la fin du mois, le baron Beaulieu remplaçait à leur tête le comte Wallis, envoyé à l'armée du Rhin[1]. Afin d'éviter les difficultés qui s'étaient produites l'année précédente, le nouveau général n'était pas investi du commandement supérieur des armées piémontaise et autrichienne, ainsi que l'avait été M. de Wins. Chacune d'elles devait opérer isolément, mais en vue d'un plan concerté à l'avance entre les commandants en chef ou leurs représentants. A cet effet, les généraux de la Tour et Simbschen s'abouchent à Acqui, le 14 avril. Les événements avaient tellement devancé les prévisions que, ce même jour, les deux armées alliées étaient irrévocablement séparées[2].

Première disposition des forces austro piémontaises.

En apprenant sa nomination, Beaulieu songeait d'abord à appuyer efficacement le baron Colli, dont il était l'ami et avec lequel il s'était déjà officieusement entendu[3]. Dès le 22 mars, il prescrit de diriger quatre bataillons sur Nizza et Acqui, que sept occupaient déjà[4]. De son côté, Colli porte en avant sa seconde ligne et renforce sa gauche et son centre, au détriment de sa droite, couverte par les

1. Koch (*Mémoires de Masséna*, t. III, p. 17) indique que Beaulieu a pris le commandement de l'armée autrichienne le 17 mars. Cette date doit être plutot celle de sa désignation puisque, d'après les *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 328, c'est le 22 mars seulement que ce général fait part au roi de Sardaigne de sa nomination, à laquelle il ne paraît pas s'attendre, d'après sa lettre du 26 février au général Colli (*Un homme d'autrefois*, par Costa de Beauregard, p, 309).

2. Arch. de la Guerre : Conférence de M. Costa de Beauregard et mémoire de Martinel. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna.

3. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre ; Conférence de M. Costa de Beauregard. — *Un homme d'autrefois*, par Costa de Beauregard, p. 309 — *Mémoire sur la Guerre des Alpes* par Thaon de Revel, p. 328 et 337. — *Mémoires de Masséna*, par Koch, p. 18 et suiv. La comparaison de ces divers documents permet de rectifier les indications erronées de ce dernier ouvrage. Il est possible que, dès le 29 mars, Beaulieu ait reçu de Colli des projets d'opérations, bien que Revel ne mentionne l'envoi de ces projets qu'à la date du 12 avril. Il est fort probable même que les deux généraux avaient dû échanger leurs idées à ce sujet, dès le commencement de mars, attendu que, soit en allant à Alexandrie où il est le 8, soit en en revenant, Colli s'est sans doute arrêté à Pavie, où était Beaulieu, ainsi que le lui avait demandé cet officier par la lettre insérée dans *Un homme d'autrefois*, en réponse à une lettre de Colli du 26 février. Mais, du moment que le plan de campagne devait être élaboré à Acqui, puis soumis à l'acceptation des trois gouvernements alliés, Beaulieu, qui n'était pas généralissime, n'avait, pour le moment, ni à accepter ni à refuser les propositions de son collègue. Il ne pouvait que les communiquer aux généraux chargés de l'établissement du plan de campagne, aussi bien que les propositions faites par le commandant de la flotte anglaise. En attendant, il restait maître de ses mouvements.

4. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 328. Il y avait à Acqui, deux bat. du R. Alvintzy, et à Ponti, près d'Acqui, un bat. de Croates, sans doute celui du lieutenant-colonel Leseni ; à Nizza, un bat. de Pellegrini, un du grand-duc de Toscane, un de Preiss et un de Brechainville. Les quatre bat. nouveaux paraissent devoir être les suivants : deux rég. Archiduc-Antoine, venant de Crémone ; un de Stain, venant de Sant'Angiolo ; un de Terzy, venant de Sale ou de Castelnovo di Scrivia ; un de Teutschmeister, venant de Lodi.

Digitized by Google

Mars 1796. neiges dont les hauts bassins de l'Ellero, de la Corsaglia et même du torrent de Casotto sont encore obstrués[1].

Le corps auxiliaire autrichien, aux ordres de Provera, s'établit à Dego, Santa Giulia et Monesiglio. Trois divisions, de sept à huit bataillons chacune, occupent les ouvrages de la Pedaggera, le fort et le camp retranché de Ceva, le mamelon de la Bicocca, au-dessus de San Michele. Une réserve de cinq bataillons et demi reste autour de Mondovi. Des troupes légères surveillent les débouchés du Tanaro entre Pamparato et Bagnasco, tandis qu'une forte avant-garde prend position sur la *Langue*, entre le Belbo et la Bormida, la droite à la redoute de San Giovanni de Murialdo, le centre aux retranchements de Montezzemolo, la gauche à Monbarcaro, portant ses avant-postes jusqu'à Cairo.

Rassuré par la concentration prochaine de l'armée impériale vers Acqui, Colli pousse sur Calissano et Priola des reconnaissances, qui inquiètent les détachements républicains de Bardinetto et de Garessio[2]. Sérurier se borne à répondre à ces escarmouches en faisant arrêter l'émigré Moulin, employé maladroitement comme parlementaire[3].

1. Arch. de Breil, p. n° 288 et 289, pièces just. n° 91. La comparaison de ce document avec les situations précédentes et suivantes des Arch. de Breil et avec les états insérés dans les *Mémoires de Thaon de Revel*, donne lieu aux observations suivantes : 1° le rég. de la Reine est remplacé par le rég. de Sardaigne à l'armée de Colli ; 2° les bat. de grenadiers d'Ezeri et celui d'Andermatt disparaissent, mais il y a de plus celui de Carretto ; quant à ceux de Chiusan, ils sont sans doute omis, car on les retrouve ultérieurement ; il y a lieu de remarquer que, d'après Pinelli, p. 632, les bat. de grenadiers ont subi des remaniements assez importants probablement à cette époque ; 3° le bat. de chasseurs Saluggia disparait également ; 4° enfin, deux comp. du rég. des gardes et le bat. des grenadiers Strassoldo sont omis ; ce dernier corps doit faire partie de la division Provera, qui comprendrait ainsi cinq bat. ; cependant aucun document n'en fait mention pour l'affaire de Cosseria.

2. Il existe peu de renseignements à cet égard, tant dans les Arch. de Breil que dans celles de la Guerre. On sait seulement que, dans la vallée du Tanaro, un poste de 12 h. a été enlevé, ainsi que le chef de brigade Barthélemy ; que le 2° bat. de la 170° a eu 18 h., tués et que Rusca craignait de se voir attaquer vivement à Bardinetto. Pinelli, p. 614, mentionne aussi des engagements du côté de Cosseria et à Morere.

3. Arch. de la Guerre : Lettres et ordres de Gaultier, les 3, 6, 16 et 26 avril. Ordre de Berthier, le 6 avril. Lettre de Colli, le 7 avril, pièce just. n° 95. Lettre du Directoire exécutif, le 23 avril. — *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 127. Contrairement à l'opinion accréditée, c'est Bonaparte qui a donné l'ordre de traduire Moulin devant une commission militaire et, la première commission s'étant déclarée incompétente, a prescrit d'en constituer une seconde ; tandis que c'est le Directoire qui, tout en approuvant l'arrestation, a *défendu* de faire juger Moulin par une commission militaire, attendu le caractère de parlementaire dont il était revêtu.

Digitized by Google

Augereau, plus menacé, envoie, le 4 avril, à Bardinetto le général Rusca avec les 4e et 18e légères ; il le renforce, le 8, de deux bataillons de la 6e légère et de six pièces de montagne de trois livres [1]. Avril 1796.

Ainsi forte de 3,000 hommes, cette brigade reçoit, le lendemain, l'ordre d'occuper solidement le château de Bardinetto et la montagne de la Spinarda, de placer ses grand' gardes à Villa del Bosco et à la Sotta, de se relier, à droite, avec la division Meynier, par Melogno, de s'appuyer, à gauche, à la division Sérurier, qui occupe Cazali, et de rester sur la plus stricte défensive [2]. Bonaparte ne voulait pas attirer l'attention de l'ennemi dans cette direction, qu'il comptait suivre pour déboucher sur Millesimo [3]. Ce projet était bientôt dérangé par un mouvement imprévu de Beaulieu.

Projet du général Beaulieu.

A peine avait-il transféré son quartier général à Alexandrie, dans les derniers jours de mars [4], que ce général apprenait les menaces faites au gouvernement génois, l'annonce d'une expédition sur Gavi, l'occupation de Voltri. Ne croyant pas l'armée d'Italie en état de prendre sérieusement l'offensive [5], préoccupé cependant de couvrir sa base d'opérations, la Lombardie [6], et désireux d'entrer le plus tôt possible en relations avec la flotte anglaise [7], espérant enfin mettre à profit le temps nécessaire pour

1. Arch. de la Guerre : Lettres d'Augereau, les 3, 6, 7 et 8 avril. Renseignements fournis par le général Rusca, le 26 thermidor, an XIII (14 août 1805).

2. Arch. de la Guerre : Lettre d'Augereau à Rusca, le 9 avril. Lettre de Sérurier, le 6 avril. A cette date, le dernier cantonnement de cette division était Garessio ; les avant-postes occupaient Priola et Mursecco.

3. Arch. de la Guerre : Lettres d'Augereau à Rusca, les 8 et 9 avril : «... L'intention du général en chef n'est pas que l'on occupe Saint-Jean, ni Maramassan. Si l'ennemi même entreprenait de s'y établir, vous ne vous y opposeriez pas... » Il lui est recommandé d'activer la construction de fours à Bardinetto. Or, comme il en existait déjà pour faire 3,000 rations par jour (Lettre d'Augereau, le 7 avril), c'est donc que l'on se proposait de concentrer en ce point un plus grand nombre de troupes.

4. Beaulieu, qui est à Pavie, le 22 mars, a dû se rendre à Alexandrie, le 26 ou le 27, et y est certainement le 31

5. Arch. de la Guerre : Lettre de Cacault, le 31 mars.

6. Arch. de la Guerre : Conférence de M. Costa de Beauregard. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna.

7. Arch. de la Guerre : Bulletins de Gênes, le 15 avril, et de Rome, le 22. Lettre du consul de France à Gênes, le 14 avril. — *Guerres maritimes*, par Jurien de la Gravière, p. 120 et 123. Voir aussi chap. II.

Digitized by Google

Avril 1796.

rassembler ses troupes fort dispersées[1], en marquant sa prise de commandement par un coup d'éclat[2], Beaulieu veut essayer d'envelopper l'aile droite française avec les forces dont il dispose immédiatement[3].

Dans ce but, il demande au roi de Sardaigne et obtient quatre bataillons piémontais, qui sont dirigés sur Dego[4] et placés, ainsi que 12 bataillons impériaux, sous les ordres du comte d'Argenteau, récemment promu lieutenant général[5]. Cet officier devait descendre sur le littoral, entre Savone et Varazze, le 11 avril, tandis que Beaulieu lui-même attaquerait Voltri, de concert avec une escadrille anglaise aux ordres du capitaine Nelson[6].

Combat de Voltri, le 10 avril.

Le 31 mars, un manifeste est adressé à la république de de Gênes pour justifier la violation de la neutralité de son territoire[7]. Le 2 avril, une avant-garde campe au col de la Bochetta, envoyant des patrouilles jusqu'à Rivarolo et San Pier d'Arena[8]. Quelques jours après, 10 bataillons, quatre escadrons et 18 pièces de canon sont réunis aux environs de Novi, où Beaulieu s'établit[9].

1. Arch. de la Guerre : Conférence de M. Costa de Beauregard. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna et pièce n° 288 aux pièces just. n° 92. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 340. C'est le 24 avril seulement, que l'armée impériale est réunie à Aequi.

2. Arch. de la Guerre, mémoire de Martinel : « L'armée autrichienne, commandée par Beaulieu, avait moins de confiance dans le nouveau général qu'elle n'en avait eu, au premier abord, dans M. de Wins. Aussi désirait-il (Beaulieu) ardemment de commencer la campagne par un coup d'éclat pour retremper, s'il est permis d'employer cette expression, l'opinion des armées coalisées. »

3. Des dispositions prises et des indications données par Malausséna et Martinel, il semble bien que Beaulieu espérait, par ses attaques des 8, 9 et 10 avril, du coté de Voltri, attirer dans cette direction, la majeure partie des forces républicaines de Savone, de telle sorte que, le 11, d'Argenteau pût déboucher facilement.

4. *Mémoires de Thon de Revel*, p. 334 : Lettre de Beaulieu, le 3 avril. Ce sont deux bat. de chacun des rég. de Montferrat et de la Marine, en quartiers d'hiver à Alexandrie et à Alba probablement. Ces bat. ne sont tous arrivés à Dego que le 12 avril (Arch. de Breil, pièce n° 303).

5. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 335 : Lettre de Beaulieu, le 16 avril. — Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Beaulieu, outré des pertes que l'impéritie de ce général (d'Argenteau) multiplia, se repentit, mais trop tard, de lui avoir donné sa confiance. Pour s'en disculper, il demanda son rappel, en alléguant d'avoir été séduit par les apparences trompeuses de sa nomination au grade de lieutenant général, en suite d'un conseil de guerre, qui avait approuvé ses opérations à la fin de la précédente campagne » (bataille de Loano).

6. *Guerres maritimes*, par Jurien de la Gravière, p. 125.

7. Arch. de la Guerre, à cette date.

8. Arch. de la Guerre: Lettres de Cacault, le 2 avril ; de Gaultier, le 4.

9. *Storia militare*, par Pinelli, p. 615 et suiv. — *Mémoires de Masséna*, par Koch, t. II, p. 20. Il n'est pas hors de propos de faire remarquer une fois de plus la valeur de Pinelli et sa méthode de travail. Après avoir, p. 615, indiqué que Pittony a six bat. de 900 h. et Sebottendorf, 10 bat., ce qui présenterait 16 bat. de 900 h. ou 14.400 h., il traduit, p. 617, Koch, qui réduit l'effectif à 7.450 h.

Digitized by Google

Des reconnaissances sont dirigées, les 8 et 9 avril, sur les positions occupées par les Français aux environs de Voltri[1]. Bien que disposant de 3 à 4,000 hommes à peine[2], Cervoni, qui vient de remplacer le général Pijon tombé malade[3], parvient à conserver sa droite à Pegli, son centre au mont Pascin et à Pra di Me, en avant de Melle, sa gauche au Bric Germasso. Sa retraite est assurée par deux détachements postés à Arenzano et Varazze[4]. Toutefois Bonaparte qui, à la première nouvelle de ces hostilités, se rend d'Albenga à Savone, lui prescrit de se replier sur cette dernière localité[5]. Avril 1796.

Le 10 avril, les 6 à 8,000 Autrichiens, formés en deux colonnes à peu près égales,[6], débouchent par Pontedecimo et Masone. Dans la première direction, le major général Pittony, avec l'artillerie et la cavalerie, s'avance à Cornegliano, la droite couverte par un petit corps de flanqueurs,

1. Arch. de la Guerre : Historiques des 75e et 51e demi-brigades, qui, à ce moment, portent respectivement les numéros 70e et 99e. Ces affaires ont dû être assez importantes, puisqu'il est indiqué, dans le premier de ces historiques, que les avant-postes ont dû se replier, après six heures de lutte, sur des positions situées en arrière et qu'ils n'ont pu reprendre leurs emplacements primitifs que le soir.

2. Arch. de la Guerre, situation du 9 avril : 70e demi-brigade à Voltri, 2.711 h. ; trois comp. de grenadiers de la 99e, à Pegli, 337 h. ; détachement de la 99e, à Arenzano, 523 h. ; détachement de la même demi-brigade, à Varazze, 754 h. ; total : 4.325 h., dont 3.048 seulement à Voltri et environs. Renseignements fournis par le général Cervoni : 4.500 h. environ, pour la 70e et 99e demi-brigades ; mais le 3e bat. de ce dernier corps est resté à Lavagnola, près Savone, et présente 788 h.

3. Arch. de la Guerre : Situation du 6 avril. A cette date, Cervoni a déjà remplacé Pijon, et a dû amener avec lui les grenadiers et les deux premiers bat. de la 99e.

4. Arch. de la Guerre : Mémoire de Martinel et rédaction de M. Tranchant de Laverne, avec un médiocre croquis. Martinel dit que le centre était à « I Monti et à Pian del Melle ». En avant du Bric Germasso, qu'il nomme « Ghigermazzo », les Républicains avaient un poste aux « Cabanes Inferno », au-dessus de Campofreddo, sans doute la Cima dell'Inferno de la carte sarde.

5. *Mémoires du duc de Raguse*, p. 156. C'est Marmont qui aurait porté cet ordre. Mais on ne peut consulter ces mémoires qu'avec la plus grande réserve, tant les erreurs de date sont nombreuses et les appréciations exagérées. Ainsi le premier combat de Dego est placé avant la reddition du château de Cosseria. — Arch. de la Guerre : Lettre d'Augereau à Rusca, le 9 avril. Il partait pour Bardinetto, lorsqu'il a rencontré le général Bonaparte, qui se rendait à Savone. — *Correspondance de Napoléon*, n° 128.

6. *Mémoires de Masséna*, par Koch, t. II, p. 20 : Pittony, 3.400 h. d'infanterie, 600 de cavalerie, 250 volontaires pour la colonne de flanqueurs; Sebottendorf, 3 200 h.; total : 7.450. — Arch. de la Guerre : Mémoire de Martinel, et Bulletin de Gênes du 15 avril, 3.000 h. dans chaque colonne. Le général Cervoni exagère certainement en comptant 10 à 12.000 h., puisque, même en supposant les bat. à 900 h. chacun, on n'obtiendrait que 9.000 h. Il n'existe aucun renseignement précis sur la composition de ces colonnes ; mais, d'après un état des prisonniers faits à Dego (Arch. de Breil, pièce n° 307), il devait y avoir deux bat. de Nadasty, venant de Pavie, et un bat. de Croates, aux ordres du col. Vukassowitch. Le bat. de Croates de Pozzolo Formigaro, le bat. de Brechainville, qui était à Nizza et ne se trouve pas dans le corps d'Argenteau, deux bat. de Lattermann de Pavie, un bat. de Terzy de Sale ou Castelnovo de Scrivia et deux de Reisky d'Alexandrie, complétaient probablement cette division à 10 bat.

Digitized by Google

Avril 1796. qui marche par San Carlo et Sant'Alberto[1]. Il est arrêté par les grenadiers des 70e et 99e brigades aux ordres de Lannes, et les canonne sans succès jusqu'à la nuit[2]. L'autre colonne, commandée par le comte Sebottendorf, avait attaqué vigoureusement, à 2 heures de l'après-midi, entre la cime de l'Inferno et Acqua Santa. Le poste du mont Pra di Me est refoulé ; quatre compagnies de la 70e, enveloppées près de Melle, parviennent cependant à se faire jour, au prix de pertes sensibles, et atteignent la montagne des Capucins, au nord de Voltri[3].

Aux premiers coups de fusil, Cervoni avait gagné la cime de Germasso. L'ennemi ne paraissant pas chercher à menacer sa communication par les monts del Dente et Reisa[4], il laisse ses troupes manœuvrer, tout en combattant, et les rallie, à 7 heures du soir, autour de Voltri, où elles allument de grands feux[5]. A 10 heures, conformément aux ordres reçus, il se met en retraite, sous la protection de trois compagnies de grenadiers, qui résistent un moment dans le couvent de Capucins, puis rejoignent, à Arenzano, le 1er bataillon de la 99e chargé de faire l'arrière-garde[6].

Beaulieu entre à Voltri à minuit, annonçant l'intention de poursuivre les Républicains. Cependant, après une entrevue avec le capitaine Nelson, il fait rétrograder une partie de ses troupes et part lui-même en voiture pour Novi et

1. D'après le croquis de M. Tranchant de Laverne, le gros de la colonne aurait suivi ce dernier chemin, ce qui semble bien peu probable, attendu qu'il est impraticable à l'artillerie.

2. Martinel dit qu'en 1807 on voyait encore des traces de boulets dans le réservoir de Castelluccio, qui occupe une petite butte, bien figurée sur la carte sarde, à l'ouest de Pegli ; mais le nom de Castelluccio, n'est porté que sur la carte italienne au 100.000e.

3. Dans l'historique de la 75e, il est dit que la position « dell Prata di Cascine », a été forcée la première et que les quatre comp., ont été enveloppées à « Champ des Prêtres ». Ces noms n'existent sur aucune carte. D'après les historiques des demi-brigades, les trois comp. de grenadiers de la 51e perdent deux tués, deux blessés, deux prisonniers ; la 75e a, dans les trois journées, un officier tué, sept prisonniers, 16 hommes tués, 45 blessés et 148 prisonniers. Beaulieu, dans sa lettre du 11 avril (*Mémoires de Thaon de Revel*, p. 334), accuse plus de 300 prisonniers, dont plusieurs officiers. Enfin la pièce n° 305 des Arch. de Breil mentionne 200 prisonniers, dont 14 officiers français, qui ont été conduits à Acqui.

4. A ce sujet, Martinel fait la réflexion suivante : « Mais Beaulieu voulut, selon l'usage autrichien, pour ne rien donner au hasard, compter pour ainsi dire son ennemi, avant de se porter sur ses derrières, le 11 avril. Il attaqua pour cela sur tous les points, le 10 ».

5. Martinel indique que Cervoni a donné l'ordre d'abandonner la petite redoute de « Pian del Melle » lorsqu'il vit brûler « le signal de Nerval (nom qui ne se trouve sur aucune carte), voulant dire probablement que l'on avait achevé d'intercepter la route de Gênes à Savone pour la cavalerie, au moyen de chariots, et que Nerval était occupé de manière à protéger la retraite ». Cette retraite était donc décidée dès le matin au plus tard.

6. Arch. de la Guerre : Historiques des 75e et 51e demi-brigades.

Digitized by Google

Acqui, le 11 avril à 2 heures de l'après-midi, assez inquiet du sort de d'Argenteau [1]. Avril 1796.

Mouvements du général d'Argenteau.

Ce même jour de grand matin, celui-ci avait mis en mouvement trois colonnes [2]. Celle de gauche, de quatre bataillons, commandée par le lieutenant-colonel Lezeni [3], se porte de Sassello sur Passo dei Giovi. Elle refoule quelques patrouilles de Santa Giustina, mais ne parvient pas à s'emparer de Stella [4], défendu par une partie de la brigade Cervoni, venant de Voltri, et par la 14e demi-brigade provisoire, envoyée de Savone [5]. La colonne du

1. Arch. de la Guerre : Bulletin de Gênes, le 15 avril, et *Gazzetta di Genova*, du 25 avril, citée dans l'ouvrage de M. Trolard, *de Montenotte au Pont d'Arcole*, p. 39. Martinel suppose que Beaulieu a reçu la nouvelle du peu de succès de l'attaque de d'Argenteau, ce qui est évidemment impossible, puisqu'à 2 h. de l'après-midi, cette attaque commençait seulement. Il est plus probable que le général autrichien a été fort surpris de la retraite de Cervoni, à laquelle il était loin de s'attendre. L'escadre anglaise ne mouillait que dans la nuit du 10 au 11 avril, entre Voltri et Savone, en vue de seconder l'attaque principale projetée pour le lendemain. Dès lors, Beaulieu, voyant l'ennemi se dérober, a bien senti qu'il n'avait pas un moment à perdre pour se concentrer à Acqui. Comparer à ce sujet les *Mémoires de Revel* et les *Guerres maritimes* de Jurien de la Gravière.

2. Le récit des combats de Montenegino et de Montenotte a été composé au moyen des documents suivants : Arch. de la Guerre : 1° *Arch. Historiques* : Situations des 9 et 10 avril, corrigées de la main de Berthier ; historiques de la 1re demi-brigade légère, devenue la 17e, des 21e, 70e et 99e demi-brigades de ligne, devenues les 32e, 75e et 51e ; journal historique de la 1re division de l'armée (Laharpe), du 6 germinal au 8 floréal (26 mars au 27 avril) par l'adjudant général Boyer, chef d'état-major de cette division ; renseignements fournis par les généraux Rampon, le 23 thermidor an XIII (11 août 1805), et Cervoni, le 12 fructidor de la même année (30 août) ; mémoire de Martinel, auquel est jointe une copie de la relation officielle de d'Argenteau en italien, datée de Paretto, le 14 avril 1796, extraite du Courrier milanais du 2 mai 1796, n° 35. 2° *Arch. administratives* : Dossiers de Rampon, Dupuy et Fornesy ; historiques des 32e de bataille et 17e légère. 3° *Arch. des Cartes* : Plan manuscrit au 10.000 levé par ordre de Napoléon. — Arch. de Breil : pièces nos 297, 302, 303, 305 et 307. De ces pièces il résulte que d'Argenteau a été, le 10 avril, reconnaitre les environs de Montenotte et qu'il est revenu à son quartier général de Paretto, en passant par Dego, où il s'est abouché avec Rukavina. D'après la pièce n° 297, « l'attaque de Montenotte devait se faire simultanément à celle de Voltri, le 10 ; d'Argenteau, ayant sous ses ordres Roccavina et 10 bat., la différa jusqu'au 11, prétextant la fatigue des troupes. » Cette assertion paraît inexacte ; en tout cas, ni Martinel, ni Thaon de Revel ne donnent cette version.

3. Bat. croate de Lezeni, qui devait être antérieurement à Ponti ; bat. de Preiss, qui venait de Nizza et a été envoyé, dans la nuit du 11 au 12 avril, en soutien de d'Argenteau, et deux des quatre bat. suivants : Teutchmeister, Grand-duc de Toscane, Wilhem Schroder, Brechainville.

4. M. de Malausséna dit que cette colonne n'a pas rencontré d'ennemis ; cependant il est indiqué, dans la pièce n° 305 des Arch. de Breil, qu'elle a commencé à éprouver quelque résistance à San Giustino. Martinel mentionne très nettement qu'elle a gagné «Le Zovo, au sommet delle Chiappe», c'est-à-dire le Passo dei Giovi et les hauteurs qui sont à l'est ; mais qu'elle a trouvé les Français en force au « col de la Galera » et qu'elle est revenue à Sassello avec trois prisonniers. Les cartes italiennes et sardes ne mentionnent qu'un Bric di Galera, sur le versant gauche du torrent Sansobbia et à l'est de San Giustino ; mais la position militaire dont il est question devait être plus près de Stella.

5. M. de Malausséna indique 1.500 h. sur les hauteurs de Varaggio ou Varazze. Il y avait le 2e bat. de la 99e, 754 h., d'après la situation du 9 avril, et la 14e demi-brigade provisoire, 1.000 h., d'après la situation du 6 avril, corrigée de la main de Berthier, ainsi que la précédente. Cette dernière demi-brigade arrive à Albenga et Lecca, le 5 avril ; le 9, en partant pour Savone, Berthier lui donne l'ordre de gagner cette ville ; elle a dû y arriver le 10, d'assez bonne heure, ayant pu coucher la veille à Noli ou à Spotorno, à 30 kil. d'Albenga et 15 de Savone. C'est d'elle qu'il est question dans les nos 135 et 137 de la *Correspondance de Napoléon* et non de la 15e, mentionnée dans le n° 135, qui était en formation à Nice. Il est fort possible, en outre, que la brigade Cervoni se soit tout entière dirigée de Varazze sur Savone, par Stella, afin d'éviter le feu des chaloupes canonnières anglaises sur le chemin particulièrement exposé de Varazze à Albissola. En tout cas, partant à 10 heures du soir de Voltri, le 10 avril, elle a dû être, le lendemain, à Varazze, vers 4 h. du matin au plus tard, puisqu'il y a environ 20 kil. entre ces deux points ; il lui restait alors 12 kil. à faire, et cependant elle n'atteint Savone qu'entre 4 et 5 h. du soir.

Digitized by Google

Avril 1796.

centre, composée de trois bataillons, cantonnés à Mioglia et Paretto[1], est conduite par d'Argenteau sur Pontinvrea. De ce point une division du régiment Archiduc-Antoine passe sur la rive droite de l'Erro, tandis que le reste de la colonne suit les hauteurs du versant gauche, pour gagner Garbazzo[2]. Le général Rukavina arrive le premier vers ce point avec la colonne de droite, forte de deux bataillons et de trois compagnies des Croates Giulay, qui partent de Dego et de Cairo[3] et suivent les crêtes du Bric del Serre et de Collina del Dego.

Combat de Montenegino, le 11 avril.

Dans la matinée, le chef de brigade Rampon[4], envoyé

1. Deux bat. du rég. Archiduc-Antoine, un bat. du rég. Alvintzy, dont l'autre bat. a dû rester à Acqui pour garder les magasins. D'Argenteau est arrivé, le 10 avril, à Paretto.

2. M. de Malausséna et Martinel indiquent expressément que d'Argenteau est arrivé en retard, et vers 11 h. du matin à ce point de concentration qu'il avait assigné à Rukavina. Les paysans, dit Martinel, prétendent qu'il « ne faisait pas la guerre de bonne foi », parce qu'il a refusé de porter un corps de troupe sur la rive gauche de l'Erro. Cependant ce mouvement est bien indiqué dans le rapport de d'Argenteau et dans la pièce n° 305 des Arch. de Breil.

3. Un bat. Stein, un bat. Pellegrini, arrivé de Nizza à Spigno, le 29 mars, et cantonné à Cairo le lendemain, trois comp. du corps franc Giulay, appartenant au corps auxiliaire. Il restait probablement encore à Dego le bat. de Wilhem Schroder, car trois bat. piémontais n'y sont arrivés que le 12 avril et le quatrième le lendemain.

4. On s'explique difficilement le débat soulevé, dans les *Mémoires de Masséna*, t. II, p. 23 et note III, p. 430, ainsi que dans les *Mémoires de Thiébault*, t. II, p. 41, à propos de Rampon et de Fornesy : 1° dans l'historique de la 17e légère (ancienne 1re), il est indiqué formellement que « le corps était alors sous les ordres du chef de brigade Rampon, commandant les troupes à la Madonna » ; 2° c'est en qualité de commandant du poste de Montenegino que Rampon écrit à Masséna le billet reproduit aux pièces just. n° 96 ; 3° il suffit d'ailleurs de consulter, aux Arch. administratives du Ministère de la Guerre, le dossier de ce général, pour reconnaître qu'il avait tous les droits au commandement, qu'aucun de ses contemporains ne lui a jamais contesté. Soldat au 70e rég. de Médoc du 14 mars 1775, Rampon est nommé provisoirement colonel ou chef de la 161e demi-brigade, le 14 octobre 1793, et fait prisonnier, avec la garnison de Collioure, le 17 décembre suivant. A la suite de la paix avec l'Espagne, il rentre en France, le 10 octobre 1795, et rejoint, le 26 novembre, l'armée d'Italie, où Schérer lui confie provisoirement le commandement de la 129e. Lors de la fusion de cette demi-brigade avec les 21e et 118e, pour la formation de la nouvelle 21e, plus tard 32e, effectuée le 5 mars 1796 à Quiliano, Rampon a-t-il pris le commandement de ce corps, ainsi que l'indiquent quelques lettres du dossier Roguet, dans ses *Mémoires*, t. I, p. 220, le général Lasalcette, dans sa relation, et Bonaparte, dans son rapport du 15 avril (*Correspondance de Napoléon Ier*, n° 165) ; ou n'était-il qu'à la suite, comme le mentionnent Koch et d'autres pièces du dossier de Rampon ? Cette dernière interprétation est à la rigueur admissible, attendu que Rampon, ayant été provisoirement placé par Schérer à la tête de la 129e, ne faisait pas partie constitutive du cadre des demi-brigades amalgamées, mais bien de la 161e, qui n'existait pas à l'armée d'Italie. Il n'en reste pas moins chef de brigade, plus ancien que Dupuy, de la 21e, promu le 27 mars 1794, et que Fornesy, de la 1re légère, nommé le 19 mai de cette même année. Le fait que la nomination de Rampon avait été provisoire ne changeait rien à une situation admise par les militaires à toute époque ; la confirmation était d'ailleurs, dans le cas particulier, une simple formalité, que demande et obtient Rampon. Ce qu'il y a de curieux, c'est que, par suite des mouvements de l'armée, il reçoit son brevet de chef de brigade à Milan, à la fin de mai, après celui de général de brigade. Ce dernier grade lui était bien dû, puisqu'il en remplissait déjà les fonctions depuis quelque temps, ayant sous ses ordres, le 19 mai, les 21e de ligne et 8e légère. C'était également en cette qualité qu'il commandait à la Madone de Savone, à la fois, la 1re légère, le 2e bat. de la 21e et probablement aussi le 3e bat. de la 99e, qui était à Lavagnola, ainsi que les auxiliaires, gendarmes et hussards, cantonnés à Savone et aux environs. Il remplace, en effet, le général Pijon, malade. Des autres brigadiers de la division Laharpe, le général Cervoni était à Voltri, le général Ménard à Quiliano ; le général Saint-Hilaire, blessé à Loano, est parti pour les eaux de Digne, en vertu d'une permission signée par Berthier, le 2 avril. Quant aux généraux Causse et Lasalcette, appelés les 8 et 10 avril, ils rejoignent Savone seulement dans la nuit du 11 au 12 et le second reste jusqu'au 13 avec le général en chef, puis est placé, le lendemain soir, dans la division Masséna.

Digitized by Google

de la Madone de Savone en reconnaissance sur Montenotte, avec le 2e bataillon de la 21e demi-brigade et les trois compagnies de grenadiers de la 1re légère, avait occupé Ca Meuje dell'Amore, Cascinassa et Crocetta [1]. Le premier de ces postes, attaqué vivement par Rukavina, vers 10 heures du matin, est peu à peu refoulé à l'ouest du Bric Castlas [2], que Rampon abandonne, en voyant déboucher d'Argenteau sur Cascinassa un peu plus tard. Il tient ferme quelque temps en avant de Ca di Ferre [3], pour rallier son dernier poste, qui a défendu, pendant deux heures, les huttes de Crocetta. Avec ses 900 hommes il résiste encore sur Monte Pra et se replie enfin dans les ouvrages de Montenegino, vers 1 heure de l'après-midi [4]. Avril 1796.

Sur cette butte aux flancs escarpés et dénudés, qui commande la crête étroite s'étendant du mont San Giorgio au mont Cucco, à l'est de Savone, se trouvait une ancienne redoute en assez mauvais état [5]. Une flèche, établie dans le col qui sépare Monte Pra de Montenegino, en défendait l'accès du côté du nord ; une petite redoute, située au sud et à 25 mètres au-dessous de la grande, flanquait le versant ouest de la montagne, le long duquel est tracé le grand

1. Le général Rampon et Martinel donnent 900 h. comme effectif de ces forces. D'après la situation du 9 avril, le 2e bat. de la 21e avait 920 h. ; mais il a dû laisser un détachement à la Madone. M. de Malausséna indique que 400 h., étaient dans les avant-postes de Montenotte. Il observe, ainsi que Martinel et l'auteur inconnu de la pièce n° 305 des Arch. de Breil, que d'Argenteau aurait pu les enlever s'il avait mieux combiné la marche de ses colonnes et s'il n'était pas arrivé en retard.

2. D'après Martinel, ce poste s'est défendu successivement sur les Brics del Ciodo et Tavernin, non indiqués sur les cartes modernes, mais mentionnés sur le plan levé par ordre de Napoléon Ier. Ce sont des buttes de la crête s'étendant du Bric Castlas à Ca Meuje dell'Amore. Celle de Tavernin est bien figurée sur la carte italienne au 50·000e par une courbe fermée, à l'ouest du B de Bric Castlas.

3. Martinel rapporte que ce point de résistance est à la croisée des chemins au sud de Castlas, sans doute le Bric Borassine, entre la cassine de ce nom et celle de Sorie, et qu'il y avait là d'anciennes buttes en terre.

4. Martinel indique cette heure et le général Rampon remarque qu'à ce moment il avait résisté trois heures. C'est donc bien à 10 h., du mat., que Roccavina a attaqué et non à 8 h., ainsi qu'il est mentionné dans le n° 136 de la *Correspondance de Napoleon Ier*.

5. La description des *Mémoires de Masséna*, t. II, p. 22, est conforme aux détails du plan de 1807 et concorde avec celle de Martinel. Ce dernier observe que les contreforts partant de la grande redoute et se dirigeant au sud vers la petite redoute, à l'est vers Ca Pocapaglia, où il y avait un retranchement pour 10 à 12 h., constituaient une demi-lune, à l'intérieur de laquelle étaient défilés les défenseurs en excédant. Sur Monte Pra, il y avait quelques broussailles de hêtres.

Digitized by Google

Avril 1796. chemin de Montenotte à Savone et Albissola[1]. Ces retranchements, susceptibles d'abriter 400 hommes environ, étaient gardés par deux bataillons de la 1re demi-brigade légère, dont le premier bataillon occupait Palazzo Doria, sur l'autre versant du ravin delle Liggie ou d'Eguabona, descendant de Naso di Gatto[2].

Disposant ainsi de 1,500 combattants pleins d'enthousiasme[3], Rampon est obligé de céder la flèche à une première attaque impétueusement exécutée par Rukavina. Mais c'est en vain qu'ensuite un corps de volontaires autrichiens tente d'approcher de la grande redoute, pendant que des tirailleurs se glissent sur les flancs. Accueillis par un feu terrible, à portée de pistolet, ils sont par deux fois obligés de reculer en subissant des pertes sensibles, et ils se bornent à fusiller jusqu'à la chute du jour[4].

D'Argenteau renonce à tenter un nouvel effort avant l'arrivée de l'artillerie qu'il envoie chercher[5]. Laissant des avant-postes à peu de distance de Montenegino, il dispose

1. Les deux redoutes avaient été construites, en 1795, par les Autrichiens. Elles étaient en pierre sèche, mais seulement ébauchées. Toutefois, le fossé de la grande redoute permettait de présenter deux rangs de feux. Au nord de Monte Pra, sur le Bric del Pogetto, se trouvaient les ruines d'une redoute des Espagnols en 1745, et au nord du mont San Giorgio, sur le Bric de Variolassa, une petite flèche.

2. Naso di Gatto, porté sur la carte italienne, se trouve à la croisée des chemins venant de Ca di Ferre et de Palazzo Doria, à l'ouest de Monte Pra.

3. Chiffre donné par M. de Malausséna et par le n° 148 de la *Correspondance de Napoléon Ier*. D'après la situation du 9 avril, la 1re légère est forte de 1.340 h. en tout. En défalquant un bat. à Palazzo Doria, 450 h. et un détachement à la Madone, il resterait 800 h. à ajouter aux 800 h. de la 21e, soit 1.600 h. Tout le monde connait l'histoire du serment de Montenegino. Mais la lettre adressée par Rampon à Masséna, de la redoute, le 11 avril à 5 h. du soir (pièce just. n° 96), tranche, par la négative, d'une façon formelle, la question de savoir s'il y avait ou non du canon dans la redoute (Voir, à la fin du vol., la reproduction photographique de cette pièce).

4. Cette attaque inspire à M. de Malausséna la réflexion suivante : « Là se renouvela une de ces boucheries inutiles que l'impéritie des généraux, dans les attaques des postes de montagnes, rend si fréquentes. Roccavina fut blessé et la plus grande partie des officiers subirent ce sort ou furent tués ». D'après l'historique de la 32e, l'ennemi aurait eu 100 morts. Suivant la pièce n° 305 des Arch. de Breil, les Croates auraient particulièrement souffert ; un capitaine de Pellegrini aurait été tué ; le lieutenant Habbein, de ce régiment, blessé. La 32e a eu deux morts et 10 blessés, la 1re légère trois morts et 30 blessés, dont cinq officiers.

5. Deux petits canons de montagne ont été amenés dans la nuit à Monte Pra. D'après la pièce n° 305 des Arch. de Breil, d'Argenteau se figurait, sur le rapport d'espions génois, qu'il n'aurait affaire qu'à des troupes démoralisées et à des recrues. Il n'est pas inutile, à ce propos, de rappeler que Botta, dans son *Histoire d'Italie*, t. 1, p. 367, reproche à Bonaparte d'avoir fait occuper Montenegino tardivement. En effet, suivant l'historique de la 1re demi-brigade légère, devenue 17e, l'amalgame n'a été fini à la Madone de Savone que le 10 avril au soir, en sorte que c'est dans la nuit seulement que les troupes ont pris position ; elles n'avaient donc pas eu le temps de se reconnaitre, lorsqu'elles ont été attaquées. C'est sans doute pour cette raison que Rampon s'est replié sur la redoute. Avant le 10, il ne devait y avoir que des détachements, et c'est pourquoi on n'y avait pas placé d'artillerie.

Digitized by Google

Avril 1796.

la majeure partie de ses 4,000 hommes sur Monte Pra[1], malgré l'avis contraire de Rukavina qui, blessé, retourne à Dego[2]. Cependant, dans la soirée, il demande à Lezeni un bataillon qui bivouaque sur sa gauche au Bric Sportiole[3]; il envoie, pour couvrir sa droite, deux compagnies au Bric Mnao, dans la direction d'Altare, et deux divisions du bataillon de Stein sur les deux flancs du Bric Castlas, qu'occupera le 3e bataillon de Terzy, mandé de Squanetto[4]. C'était là un bien faible secours pour résister aux forces considérables qui allaient converger sur lui.

Bonaparte se décide à prendre l'offensive.

Observant l'éparpillement des 40,000 Austro-Sardes sur un front de 70 kilomètres, dans un pays coupé et d'un difficile accès[5], Bonaparte avait résolu de percer ce cordon[6], en portant les 22,000 combattants de sa droite et de son centre à une forte marche en avant de sa gauche, forte de 14,000 hommes. Dans la journée du 11 avril, il s'était rendu

1. Martinel dit positivement que d'Argenteau n'avait que 3.700 h., ce qui pour cinq bat. et trois comp. de Croates, donne une moyenne de 700 h., par bat., en admettant, avec Revel, p. 325, que les comp. de Croates étaient de 60 à 70 h. D'Argenteau, dans son rapport, ne mentionne même que 3.000 h., mais ne compte sans doute pas le bat. de Tersy. L'historique de la division Laharpe porte 7.000 h., en comprenant ce bat. probablement. Le commandant Parigot réduit ce chiffre à 6,000., qui est encore exagéré, semble-t-il, parce qu'alors tous les bat. auraient été à 1.000 h. Or ceux de Stein et de Pellegrini, n'ayant pas pris part à la campagne de 1795, pouvaient seuls avoir cet effectif. Les trois autres devaient présenter de 5 à 700 h. Le chiffre de 4.000 parait donc être le plus près de la vérité. Inutile d'ailleurs de faire remarquer l'exagération manifeste et voulue des pièces nos 139 et 148 de la *Correspondance de Napoléon Ier*, portant les assaillants de Montenegino à 13.000 et même 15.000 h., « commandés par le général Beaulieu en personne. »

2. D'après la pièce n° 297 des Arch. de Breil, Rukavina aurait dit à d'Argenteau : « Attaquez Montenegino sur-le-champ, ou retirez-vous et fortifiez-vous au Dego ».

3. C'est ce point qui est désigné dans le rapport de d'Argenteau sous le nom de Ceretta ou Ceretto et que Martinel ne parvient pas à définir exactement, bien que, sur le plan levé sous sa direction, on lise à l'ouest du Bric Sportiole ou Portieure, « I Lovi della Ceresa », pour désigner quelques cabanes dans un lieu à portée de l'eau et du bois, très propre à un bivouac. C'est le bat. de Preiss qui est envoyé par Lezeni sur la demande qui lui a été portée par le lieutenant Foith, de l'état-major général, et le sous-lieutenant Lezeni.

4. Les deux bat. du rég. Archiduc-Antoine restent sur les deux versants de Monte Pra, sauf une comp. détachée au Bric Mnao avec une comp. de Croates. Ils ont en avant d'eux deux comp. du même corps, une division de Stein ; en arrière les bat. Pellegrini et Alvintzy, aux environs de Ca di Ferro, reliant Naso di Gatto où arrivent les deux canons, et Traversine, où se trouve une division Stein, l'autre étant au Bric Tavernin.

5. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna. — *Correspondance de Napoléon Ier*, t. XXIV, p. 102. Indépendamment de ces constatations matérielles, il n'est pas douteux que la décision de Bonaparte ait été inspirée par la comparaison de la situation et de la valeur morale des deux adversaires. Ces considérations d'ordre essentiellement psychologique, il en avait appris l'importance dans son intimité avec Robespierre le jeune, en 1794; il avait été bien placé, en 1795, pour en connaître les bases exactes, tant pendant son court passage au bureau militaire du comité de Salut public que dans la fréquentation des Directeurs. C'est de leur plus ou moins de justesse que dépend d'abord la conduite d'une campagne. Ce sont ces considérations que Napoléon Ier estimait être la partie sublime de la guerre, sans plus la définir, et dont M. le commandant d'artillerie Audebrand a présenté, dans la *Revue générale et de l'état-major* de 1887, une analyse succincte. Cet article est si remarquable à tous égards qu'il serait à désirer que l'auteur voulût bien reprendre la question et la développer.

6. Expression usitée couramment dans les ordres autrichiens.

Digitized by Google

Avril 1796.

à la Madone de Savone[1] et y avait rencontré Laharpe, qui, dès 10 heures du matin, était monté à la redoute de Montenegino.

Il revient avec lui à Savone, où Masséna avait été convoqué. Il expose de vive voix[2] ses intentions à ces deux généraux, qui doivent attaquer ensemble d'Argenteau, avec les 10 à 11,000 hommes réunis entre Savone, Cadibone et Vado, tandis qu'Augereau et le reste des troupes cantonnées aux environs de Finale et de Loano, présentant le même effectif, iront à Carcare par le col de San Giacomo et la Bormida orientale. En quelques heures, Berthier rédige et expédie les ordres, sans attendre le quartier général qui, appelé d'Albenga le matin, ne peut arriver à Savone qu'après minuit[3]. A ce moment, toutes les troupes sont en mouvement, malgré un temps sombre et pluvieux[4].

Combat de Montenotte, le 12 avril.

Laissant à Savone quelques compagnies auxiliaires, qu'appuiera la 55e demi-brigade, venant de Calice[5], puis à

1. Martinel dit qu'il fit transporter les blessés de ce sanctuaire dans la chapelle de San Bernardo, située en aval.

2. Il n'est pas hors de propos de faire remarquer ici que la majeure partie des pièces de la *Correspondance de Napoléon Ier* ne sont que des copies de cahiers d'enregistrement et non de pièces originales, ce qui explique les erreurs qu'elles présentent. En outre, ces ordres mêmes ont simplement le caractère de confirmations d'ordres, donnés verbalement, soit par le général en chef lui-même, soit le plus souvent par des aides de camp; mais beaucoup de ces ordres verbaux restent inconnus (Voir à ce sujet les *Mémoires de Thiébault*, t. II, p. 43, note 1). Enfin il y a un certain nombre d'ordres ou de lettres qu'on n'a pas jugé à propos de reproduire dans cette *Correspondance*, bien qu'ils aient parfois autant d'importance que ceux qui ont été publiés. Ils s'en faut donc de beaucoup que de cet ouvrage on puisse déduire les états d'esprit successifs par lesquels est passé le général en chef. En tout cas, on se tromperait si l'on croyait que tous les ordres ont été exécutés rigoureusement.

3. Arch. de la Guerre : Ordres du 11 avril et *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 130 à 136. Il est à remarquer qu'il y a deux séries d'ordres La première, dont font partie les ordres nos 130, 132 et 133, ainsi que ceux non insérés dans la *Correspondance* et adressés au sous-chef d'état-major Vignolle, pour lui ordonner d'amener le quartier général d'Albenga à Savone ; à Augereau et à Rusca, prescrivant les dispositions à prendre du côté de Bardinetto, est une sorte de « garde à vous » ; la seconde série, à laquelle appartiennent les nos 131, 134, 135 et 136 de la *Correspondance*, ainsi qu'un ordre au général Meynier, dont la division est dissoute, de se rendre auprès du général Bonaparte à Altare, a pour objet de prescrire aux quatre divisionnaires restants ce qu'ils ont à faire.

4. D'Argenteau, dans son rapport, observe qu'un épais brouillard s'est élevé à 10 h. du soir, et qu'à 3 h. du matin il est tombé une forte pluie. Ce renseignement est corroboré par la pièce no 305 des Arch. de Breil. — Indépendamment des pièces indiquées pour le combat de Montenegino, on s'est servi, pour celui de Montenotte, des documents ci-après : Arch. de la Guerre : Notes et croquis de l'ingénieur géographe Schouany ; historique de la 8e demi-brigade légère, devenue 8e ; renseignements fournis par le 25e rég. de ligne, autrefois 84e demi-brigade, le 5 thermidor an XIII (24 juillet 1805), par le général Ménard, le 12 (31 juillet), par le général Lasalcette, le 18 (6 août). — Arch. de Breil, pièce no 299.

5. Arch. de la Guerre : Situation du 9 avril et ordre de Berthier, le 14 avril, prescrivant à cette demi-brigade de partir de Savone, le lendemain à 5 h. du matin, pour rejoindre le général Joubert sur les hauteurs de Biestro. La 55e est forte de 368 h. Sont en outre à Savone et environs, les auxiliaires de la 99e, 377 h. ; ceux de la 8e légère, 40 h. à Vado et environs : les auxiliaires de la 21e, 402 h. ; ceux de la 70e, 250 h. ; soit 1.500 d'infanterie, à portée de défendre Savone.

Digitized by Google

la Madone un bataillon pour rester lié avec Masséna, en cas de revers[1], Laharpe se porte au Palazzo Doria avec la brigade Cervoni, arrivée, à 5 heures du soir, dans le meilleur ordre, et suivie de la 14e demi-brigade[2]. Ces troupes se déploient, le 12 avril vers 7 heures du matin, devant Monte Pra, tandis que Rampon, qui a reçu dans la nuit deux pièces de canon et 700 hommes de renfort[3], débouche de la redoute de Montenegino. Avril 1796.

Voyant ces dispositions et apprenant que des colonnes parties de Cadibone et d'Altare menacent sa droite, d'Argenteau ne songe plus qu'à se replier en ordre sur Montenotte. Dans ce but, il établit le reste du bataillon de Stein et la moitié de celui de Pellegrini sur les mamelons aux environs de Ca di Ferro, et prescrit au régiment Archiduc-Antoine[4] de battre en retraite en échelons, sous le couvert des Croates et de l'autre moitié du bataillon de Pellegrini. Mais ces troupes sont vivement attaquées de front par Laharpe, de flanc par Rampon, qui cherche à gagner le mont San Giorgio, et, loin de pouvoir les soutenir, d'Argenteau se voit obligé, au même instant, de marcher, avec son unique bataillon de réserve[5], au secours de sa droite, culbutée par Masséna.

Ce général avait quitté Cadibone à 1 heure du matin,

1. La note de la pièce n° 138 de la *Correspondance de Napoléon Ier* est erronée. D'après le but assigné à ce bat., ce n'est pas Monte Cucco, à l'est de Savone, où il n'y a jamais eu de retranchement, que l'on a voulu désigner par « Monte Occulto » ; mais bien le Monte Giulo, à l'ouest de cette ville, appelé, sur les anciennes cartes, Monte Ajuto, où les Autrichiens avaient construit, en 1795, une redoute, remplaçant notre poste de la Madonna del Monte, et portée sur la carte sarde. Cette position relie bien Cadibone et Savone. Au surplus, ce même vocable « Monte Occulto » est employé, dans tous les documents français de l'époque pour indiquer le mont Au (carte sarde), à l'ouest de Borghetto.

2. La brigade Cervoni, c'est-à-dire 70e entière, 1er, 2e bat. et grenadiers de la 99e, est passée en revue par Bonaparte et bivouaque dans les rues de Savone. La 14e demi-brigade n'a dû rejoindre que dans la nuit (*Correspondance de Napoléon Ier*, nos 135 et 137), et il n'est resté à Stella que 300 h. de la 99e, d'après une correction de la main de Berthier sur la situation du 9 avril.

3. D'après ce chiffre de 700 h., indiqué par Rampon, il est fort probable que le 3e bat. de la 99e, fort de 788 h. et cantonné à Lavagnola, a constitué ce renfort. Ainsi, le 12 avril au matin, Rampon disposait de ce bat., de celui de la 21e, des 2e et 3e bat. de la 1re légère, avec les carabiniers de cette demi-brigade, soit 2.500 h. au moins ; Laharpe avait avec lui la 70e entière, le 1er bat. de la 1re légère, la 14e demi-brigade, les 1er et 2e bat. de la 99e, avec les grenadiers de cette demi-brigade, moins 300 h. restés à Stella, soit 4.500 environ.

4. Colonel Nesslinger.

5. Bat. du rég. Alvintzy.

Digitized by Google

Avril 1796. avec la brigade Ménard[1], et suivi le sommet de l'Apennin jusqu'au Pian del Melo[2]. Au lever du soleil, il aperçoit les mouvements de la division Laharpe[3]. La 8e légère est alors détachée sur la gauche, traverse le ravin dei Casotti et se dirige sur le Bric Tavernin, par I Psigni, s'engageant peu à peu avec les postes ennemis[4]. L'avant-garde, sous le chef de brigade Rondeau, suivie des deux bataillons de la 21e, continue son mouvement à travers les broussailles de la crête, se jette avec impétuosité sur le Bric Mnao, dont les défenseurs se débandent, puis gravit les pentes du mont Castlas[5].

Le bataillon de Terzy, arrivé pendant la nuit, avait bivouaqué sur le revers sud de cette hauteur, qu'il se met en devoir d'occuper[6]. Perdant du temps à s'orienter, il est assailli si brusquement par l'avant-garde qu'il est rompu,

1. D'après les historiques de la 21e de bataille, devenue 32e, et de la 8e légère, devenue 4e, l'ordre de marche est le suivant : Avant-garde, sous le chef de brigade Roudeau, trois comp. de grenadiers de la 21e et 3 comp. de carabiniers de la 8e légère ; 8e légère, ayant à sa tête le général Ménard ; 1er et 3e bat. de la 21e, avec le général Masséna ; 2.920 h. au moins. Il y a en outre les 1er et 7e comp. du 6e bat. de sapeurs, 177 h. et 100 dragons, plus quelques canonniers avec deux pièces, qui ont dû se rendre à Altare, escortant un convoi de 200 mulets de vivres (Arch. de Breil, pièce n° 299). C'est par erreur que le général Ménard mentionne, comme étant sous ses ordres, les 18e, alors 69e, et 75e, alors 70e demi-brigades, qui étaient commandées respectivement par les généraux Victor et Cervoni.

2. Schouany indique avec beaucoup de précision l'itinéraire de Masséna, par Ca Bianca, Chiappe d'Altare, La Sella, Pian del Merlo ou Bric Lavesini et Pian del Melo ou Bric del Crovo, point 666 de la carte italienne, où es troupes se sont reposées. Ce renseignement est confirmé par la pièce n° 299 des Arch. de Breil.

3. D'après d'Argenteau, le soleil n'a paru qu'entre 8 et 9 h. du matin. « Au lever du jour, dit-il, le brouillard était si épais qu'on ne pouvait distinguer la position de l'ennemi. » Le général Rampon est donc dans l'erreur en marquant que le combat a commencé à 5 h. du matin. D'ailleurs, il ne fait pas jour à cette heure-là, en avril. On ne s'attache pas non plus à relever les inexactitudes nombreuses d'un ouvrage du général Bernard intitulé *Tactique et stratégie, mouvements de flanc*, paru en 1894. Les intentions de l'auteur sont à coup sûr excellentes ; mais les exemples tirés du début de la campagne de 1796 sont basés sur une étude incomplète et souvent imaginative des opérations. Exemples : On ne sait où le général Bernard a trouvé que Masséna et Laharpe avaient « accordés leurs montres. » Il n'est pas certain qu'ils en eussent ; en tout cas, cela était bien inutile. La colonne de Dommartin n'est jamais venue à Ca Meuje dell'Amore et n'a pris aucune part aux affaires du 12 avril, non plus que celle de Joubert, etc. Au fond, tout a été beaucoup plus simple et surtout infiniment moins précis que ne le pense le général Bernard. Les conceptions de Bonaparte étaient et ne pouvaient être justes que dans l'ensemble ; son imagination ardente devançait les événements ; ses ordres sont presque tous donnés 24 h. trop tot et exigent des troupes des efforts extraordinaires ; en sorte qu'il y a de nombreux contre-ordres et des tâtonnements, réparés par l'intelligence et l'initiative des généraux, la vigueur etl' endurance des soldats.

4. D'après l'historique de la 8e légère, cette demi-brigade n'a pu arriver à temps pour couper la retraite de l'ennemi, parce que l'attaque de Masséna a été un peu prématurée et s'est produite alors que la demi-brigade avait encore un quart d'heure de marche à faire pour gagner le Bric Tavernin ou le revers du mont Castlas.

5. Ce sont ces broussailles qui ont dérobé la marche de la colonne de Masséna et ont permis de surprendre la comp. de Croates et la comp. du rég. Archiduc-Antoine ; elles s'étendaient, d'après Schouany, depuis Uomo Morto, c'est-à-dire Signal de pierre (Melonuovo des cartes modernes, point 564 de la carte italienne), jusqu'au pied du Bric Mnao, Menao ou Menau.

6. Martinel indique qu'il a campé dans les prés d'Il Prealin, vers le point 715 de la carte talienne, à l'ouest de Montenotte Supérieur.

Digitized by Google

avant d'avoir pu se mettre en état de défense, et rejeté sur Montenotte, ainsi que la division de Stein, chassée du Bric Tavernin par la 8e légère. En même temps la 21e refoule l'autre division de Stein de Traversine sur Borassine, où elle tient ferme un instant, avec l'appui de l'échelon de Ca di Ferro. D'Argenteau a ainsi le temps d'arriver avec le bataillon d'Alvintzy ; mais, devant la supériorité numérique et morale des assaillants, il est emporté dans la déroute générale de toutes ses troupes. Un bataillon du régiment Archiduc-Antoine est même enveloppé et obligé de mettre bas les armes à Naso di Gato[1]. Avril 1796.

Dans l'après-midi les Autrichiens fuient en désordre[2], poursuivis jusqu'au-delà de Pontinvrea par la division Laharpe, qui bivouaque autour de Montenotte Supérieur, tandis que la division Masséna vient, par Cascinassa, les fusiller de flanc jusqu'à Ca dell'Isola. Là ordre est donné à Masséna de se diriger avec la 21e demi-brigade sur Cairo, à Ménard avec la 8e légère sur Biestro, en vue d'assurer le débouché vers Carcare des autres colonnes, qui sont fort en retard[3].

1. D'Argenteau a six bat., non compris celui de Preiss, très en arrière, et les trois comp., de Croates, dispersées ; ce qui fait au maximum 6.000 h. ; et il est attaqué par 11.000 h. environ. De plus la disposition de ses troupes est si mauvaise qu'il y a en quelque sorte deux affaires distinctes, savoir : 1° autour du mont Pra, la moitié des forces, assez bien groupées, est attaquée par les 7.000 h. de la division Laharpe ; 2° autour du Castlas, l'autre moitié, en partie dispersée, est successivement battue par les 3 à 4.000 h., de Masséna.

2. Arch. de la Guerre : Etat du nombre des prisonniers de guerre faits à l'ennemi, joint à la lettre de Berthier du 23 avril : 1.500 officiers, sous-officiers et soldats. Historique de la 1re division : 1.800 prisonniers, 300 morts, du côté des Autrichiens ; de notre côté, sept h., hors de combat. Lettre de Laharpe, de Montenotte, le 12 avril à 5 h. et demie du soir, accusant, pour l'ennemi, 600 morts et un plus grand nombre de prisonniers, et, pour sa division, une perte de quatre à cinq tués et huit à 10 blessés et la prise d'un drapeau par la 70e. D'après les historiques des demi-brigades, les pertes des deux divisions françaises seraient d'au moins 16 tués, 40 blessés, 10 prisonniers. Au sujet de cette déroute, Martinel fait la réflexion suivante : « La célérité, à la guerre, la décision dans les coups qu'on veut porter, l'accord dans les forces à mouvoir, sont les premières conditions pour obtenir des succès. D'Argenteau ne les possédait nullement. Les coalitions, les chefs indépendants visent toujours séparément à la gloire et on marche ainsi de défaites en défaites. »

3. Masséna, avec l'avant-garde de Rondeau, renforcée de 200 h. de la 8e légère, et les deux bat., de la 21e, soit 2.000 h., environ, a, d'après Martinel, marché de Ca Meuje dell'Amore, par la crête, entre les vallons del Bouereu et della Loppa. Deux heures avant le coucher du soleil, quelques éclaireurs paraissent à Santa Luccia, chapelle au-dessus de Rocchetta, sur l'éperon au nord-est de Castello, et provoquent la fuite de 42 hussards autrichiens, cantonnés dans ce village Mais le gros des troupes n'a dû arriver que dans la nuit et assez en désordre, puisque deux pièces de montagne sont enlevées avec quatre mulets par une patrouille de 15 h. du rég. de la Marine et conduite à Dego (Arch. de Breil, pièces nos 303 et 305. Arch. de la Guerre : Mémoire de Bentabole). Masséna, de sa personne, s'établit à Rocca Pertusa, au nord de Cairo. Ménard, avec la 8e légère, réduite à 900 h., à peine, descend par le vallon de Ferrania à Carcare, puis occupe Plodio, à minuit, après avoir débusqué les milices piémontaises des hauteurs voisines (Arch. de Breil, pièce n° 299).

Digitized by Google

Avril 1796.

Disposition des troupes, le soir du 12 avril

Celle de Joubert arrive la première de San Giacomo à Altare[1], et, après avoir facilement dispersé quelques postes ennemis, va prendre position à San Donato, entre Carcare et Cairo, poussant ses grand'gardes vers Cosseria et Santa Margarita[2]. La division Augereau suit la brigade Joubert et, sans avoir eu à combattre, atteint, dans la soirée, Carcare[3], où s'est déjà établi le quartier général[4]. Quant à Dommartin, c'est dans la nuit seulement que ses deux bataillons parviennent à Montefreddo[5].

Informé, dans la journée, du mouvement offensif des Républicains sur Montenotte et Altare[6], le général Provera s'était rendu au château de Cosseria, qu'occupait un bataillon de Croates formant son avant-garde. Le reste de sa brigade, forte de 2,000 hommes[7], était échelonné en

1. Joubert a sous ses ordres la 3e légère, plus tard 11e, et la 51e de bataille (non amalgamée), présentant 1.992 h. Il a dû emmener en outre 408 h. des 5e et 6e comp., du 6e bat. de sapeurs, ainsi que les canonniers nécessaires pour le service d'une pièce de canon,

2. *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 165. — Arch. de la Guerre : Relation du combat de Dego, par Bentabole. — Arch. de Breil, pièce n° 299. La chapelle de San Donato, marquée sur la carte sarde, est indiquée, sans nom, sur la carte italienne, au débouché du ruisseau Commi.

3. Augereau a sous ses ordres les 69e et 39e demi-brigades (plus tard 18e et 4e), commandées respectivement par les généraux Victor et Beyrand, présentant au moins 5.271 h. Il est retardé par la lenteur des distributions de vivres, de munitions, d'armes et de souliers ; il ne peut achever ces deux dernières et part avec un millier d'hommes sans fusil. Au lieu de coucher, le soir du 12, à Mallare, il ne quitte la Pietra que le 13 à 4 h. du mat., « ce qui, écrit-il à Bonaparte à minuit, est bien loin de l'heure à laquelle vous auriez désiré que je partisse. » (Arch. de la Guerre : Ordres et lettres des 11 et 12 avril). Il reste, à Loano, les auxiliaires de la 69e, 382 h., à Borghetto, ceux de la 39e, 499 h., outre 264 canonniers. A la suite de la division Augereau marchent 10 à 11 pièces de canon de divers calibres. (*Correspondance de Napoléon Ier*, n° 131) et quatre escadrons, deux du 25e chasseurs (216 h.), deux du 5e dragons (200 h.). — Arch. de la Guerre : Situation du 9 avril.

4. D'après la note préparée en 1806, au Dépot de la Guerre, pour l'artiste chargé de faire les aquarelles qui existent au Ministère, Bonaparte était à Ca Bianca, à l'est d'Altare, sur la crête de l'Apennin, au lever du soleil. Il était accompagné d'une trentaine de personnes, parmi lesquelles se trouvaient Saliceti et Berthier. Martinel rapporte que Bonaparte s'est avancé jusqu'à Sella, où il a reçu une ordonnance lui apprenant le succès de Masséna. Le temps qui s'est écoulé entre le moment où il a quitté Ca Bianca et celui où il est arrivé à Altare est si court que Martinel ne croit pas qu'il ait pu aller jusqu'au-delà du Bric Mnao, c'est-à-dire sur le champ de bataille, ainsi que semble l'indiquer la pièce n° 137 de la *Correspondance de Napoléon Ier*. Le contenu de cette pièce et de la suivante prouve d'ailleurs très nettement qu'elles devraient être datées d'Altare et non de Carcare. Dans l'historique de la 8e légère, la présence sur le champ de bataille de l'aide de camp Murat est mentionnée. Bonaparte a déjeuné à Altare et s'est rendu à Carcare, peu après l'arrivée dans ce bourg de la 8e légère, qui a dû le quitter seulement lorsque la brigade Joubert a eu rejoint.

5. Les deux bat. de la 86e demi-brigade doivent présenter 1.600 h. La comp. auxiliaire, forte de 238 h., est à Noli. Le dernier bat. de 800 h, est à Melogno. D'après le n° 142 de la *Correspondance de Napoléon Ier*, rédigé sans doute le 13 à 1 ou 2 h. du mat., on ne savait pas encore, à Carcare, où était le général Dommartin ; mais on l'a su peu après, ainsi que le prouve l'ordre n° 141, qui devrait être placé après le précédent.

6. Arch. de Breil, pièce n° 299 : Billets de Viglietti, probablement commandant de milices, de Millesimo, le 12 avril à 3 h. après-midi et à « une heure de nuit » ou 7 h. du soir.

7. Arch. de Breil, pièces n°s 288, 299, 302, 303 et 305 ; la première aux pièces just. n° 91. De ses quatre bat., un du corps franc Giulay est à Santa Giulia, localité appelée « Sainte-Ju-

Digitized by Google

arrière de cette forte position, jusqu'à Santa Giulia, sur le chaînon qui sépare les deux Bormida[1], pour relier les troupes austro-sardes établies à Dego et le corps piémontais de Montezzemolo, couvrant le camp retranché de Ceva. Avril 1796.

C'est sur ce dernier point que Bonaparte veut faire converger les 23 ou 24,000 hommes de son centre et de sa gauche, laissant aux 8 à 10,000 hommes de Laharpe et de Masséna le soin de poursuivre et d'observer les Autrichiens, qu'il considère comme hors de cause, du moins pour quelque temps; toutefois les événements le forcent à différer pendant trois jours la réalisation de cette conception[2].

liette » dans la *Correspondance de Napoléon Ier* et dans quelques documents du temps des Arch. de Breil; l'autre est au château de Cosseria et à Millesimo. Les deux bat. du rég. Belgiojoso cantonnés à Monesiglia, ont l'ordre de se porter à « Pattaria ». non marqué sur la carte sarde sommet coté 635 de la carte italienne au nord du Bric del Monte; les deux comp. de grenadiers de ce rég. sont à la chapelle San Damiano, indiquée sur la carte sarde, portée sans nom sur la carte italienne, au-dessus du tunnel du chemin de fer, au nord de Cosseria. L'effectif de 2.000 combattants est indiqué dans une conférence faite par le sous-lieutenant Costa de Beauregard (fils du quartier-maître général) le 12 avril 1798 (Arch. de la Guerre : Manuscrit déjà cité). Il y avait en outre quelques miliciens, mais en petit nombre.

1. Arch. de la Guerre : Conférence du sous-lieut. Costa de Beauregard. L'extrait suivant permettra de se rendre compte de l'opinion de l'état-major piémontais sur cette position, en 1798 : « Les points importants de résistance qu'offre cette longue crête sont : le château de Cosseria, la Rochetta del Cengio et les Traverses qui forment le centre de la crête. Cette partie est couverte de buttes dont les plus remarquables, pour une défense opiniâtre, sont celles de Montecercio et de Carmi. L'arête qui, de ces points, s'étend sur le Dego, est de même hérissée de brics, qui se commandent les uns aux autres et dont on peut tirer un grand avantage. Le château de Cosseria, par sa position, est presque inattaquable par ses flancs, et, de front, il forme la tête du contrefort qui de Carcare s'étend sur Millesimo. Ce poste, à cheval sur les deux Bormida, a son front couvert par les encaissements du torrent de Tochi, qui coule sur le Carcare. Sa droite s'appuie au vallon de Saint-Sébastien, et un autre vallon tendant à Pontpriam (Pontepri), sur la Bormida du Cairo, défend sa gauche. Ce château en ruines a été muni, en 1794, de quelques retranchements en pierres sèches. 800 hommes seraient suffisants pour sa défense, dirigeant leurs mouvements sur ceux de l'ennemi, qu'ils verraient venir de loin et à découvert. Ce poste au reste manque absolument d'eau; une citerne, qui y existait jadis, est actuellement comblée et ne peut guère se réparer. La Rochetta del Cencio sert d'appui par derrière au château de Cosseria. Ce poste, sur une ogive qu'embrassent deux ravins qui vont se réunir sur le Cencio, appuye la droite à Montezzemolo et la gauche au bric dei Alberti (bric cima dei Cian Berti). Le poste des Traverses est sur une butte formée par la tête de six petits vallons, qui s'adossent les uns aux autres et vont, en différents sens, s'unir aux Bormida. Il offre par sa structure même un point très fort. Un corps de troupe de 10 à 12 bat. y trouverait l'eau et le bois sur le lieu, s'y défendrait avec avantage, et, par les ogives latérales, pourrait se porter dans l'une ou l'autre des deux vallées, où il s'agirait d'arrêter l'ennemi. Les avant-postes naturels de cette position sont Caretto et le bric de Montecercio, qui sont des points très forts, soutenus par les Traverses. Enfin, un corps, forcé sur ce point, aurait sa retraite assurée derrière lui, sur les hauteurs de Sainte-Julie. »

2. Indépendamment des pièces déjà citées à propos des combats de Montenegino et Montenotte, on a utilisé, pour celui de Millesimo, les documents suivants : Arch. de la Guerre : Mémoire de la commune de Dego, par Charles Bentabole, lieutenant-ingénieur géographe, le 13 floréal an XII (3 mai 1805). Historiques de la 4e demi-brigade légère, devenue 8e légère, et des 39e, 69e et 84e demi-brigades de bataille, devenues les 4e, 18e et 25e. Journal historique de la division Augereau, depuis le 23 germinal jusqu'au 7 floréal (12 au 26 avril), par l'adjudant général Verdier, chef d'état-major de cette division. Renseignements fournis par les généraux Ménard et Lasalcette, les 12 et 18 thermidor an XII (30 août et 5 septembre 1805), et par le 25e régiment de ligne, le 5 thermidor (23 août). Registres d'ordres de Berthier : Lettres de Laharpe, le 12 avril ; de Faypoult, le 18 ; de Berthier, le 23, avec l'état des prisonniers et de l'artillerie prise à l'ennemi. — Arch. de Breil, pièces nos 296 et 306, ainsi que la relation de M. de Malausséna.

Digitized by Google

Avril 1796. — Combat de Millesimo, le 13 avril.

Conformément aux ordres lancés dans la nuit[1], Augereau met en mouvement sur Millesimo, le 13 avril de bonne heure, sa division, formée en deux colonnes, ainsi que les brigades Ménard et Joubert, placées sous son commandement.

Cette dernière brigade, comptant 15 à 1,800 hommes[2], remonte le versant droit du ravin Commi, débusquant sans peine les postes croates des hauteurs de Pattaria sur sa droite, rejette deux compagnies de grenadiers autrichiens de la chapelle de San Damiano sur le Bric del Cavallo et investit le château de Cosseria par le nord, de concert avec la 69e demi-brigade, de même effectif, qui occupe le village de Cosseria[3]. Le général Beyraud, avec les 2,400 hommes de la 39e, remonte le vallon d'Anta, passe au pied des escarpements du château, y laisse un bataillon et en porte un autre sur le contrefort à l'est de Millesimo. Avec le troisième il relève, dans cette petite ville, les 900 hommes de la 8e légère sous Ménard, qui l'y a précédé, faisant une centaine de prisonniers, sans cependant avoir pu empêcher un bataillon de grenadiers piémontais de rejoindre Provera[4].

Le 8e demi-brigade marche alors au Bric del Cavallo, que lui abandonnent les grenadiers autrichiens, pour se replier sur Bormida Cengio. A 8 heures du matin, 910 Austro-Sardes sont ainsi cernés, à portée de fusil, dans les ruines du château de Cosseria, par plus de 6,000 hommes et sommés de se rendre[5]. Sur leur refus, quatre petites pièces et un obusier battent, sans résultat, les vieilles, mais solides murailles de cet édifice.

1. *Correspondance de Napoléon* Ier, nos 142, 143, 144 et 145. Ces ordres, que confirment deux ordres à Augereau et un à Ménard, non insérés dans la *Correspondance*, prouvent qu'à ce moment Bonaparte ne s'attendait pas à trouver de résistance du côté de Millesimo. La position de Joubert n'était pas connue exactement et l'état-major ignorait où était Dommartin. On croyait que Laharpe serait à 9 h. du mat. à Cairo.

2. Défalcation faite d'une grand'garde, qui a dû rester à Santa Margarita.

3. La 69e demi-brigade a dû laisser à Carcare un millier d'hommes non armés, qui ont reçu les fusils des sapeurs employés à ramasser ceux des Autrichiens à Montenotte, et ont gardé le quartier général. Le général Victor n'était pas à Cosseria ; il est peut-être resté à Carcare pour y faire les fonctions de commandant de la place et du quartier général.

4. Bat. de Caretto. Pinelli (p. 626 et suiv.), donne à ce sujet des renseignements très circonstanciés.

5. Arch. de la Guerre : Conférence du lieut. Costa : 313 grenadiers piémontais, 597 Croates ou milices se trouvaient dans le château de Cosseria. État des prisonniers de Berthier, le 25 germinal (14 avril) : 1.100 soldats, 37 officiers ; mais il doit compter aussi ceux faits sur le rég. de Belgiojoso. — Arch. de Breil, pièce no 307 : Etat des officiers faits prisonniers à Cosseria et renvoyés en Lombardie sur leur parole : *Autrichiens* : général Provera, Martonitz et Marziani (de l'état-major) ; le major, trois capitaines, quatre lieute-

Digitized by Google

Colli, que Beaulieu avait négligé d'informer de ses opérations, apprend à la fois cet événement inattendu et la défaite de d'Argenteau à Montenotte[1]. Il se rend aussitôt à Montezzemolo, y appelle des bataillons de grenadiers de sa deuxième ligne et de sa réserve. En attendant leur arrivée et pendant que le régiment de Belgiojoso se rassemble à Rocchetta Cengio, puis s'avance vers le Bric del Monte, il lance des troupes légères sur Millesimo et fait parader sur le plateau de Crocetta les quelques forces qu'il a pu réunir immédiatement[2]. Avril 1796.

De si faibles moyens ne pouvaient en imposer à Bonaparte, qui, impatient d'opérer sa jonction avec les forces de Sérurier et appelé par Masséna du côté de Dego, renouvelle sa sommation par écrit à 11 heures du matin. Après avoir parlementé inutilement pendant trois heures avec Provera, Augereau se décide à attaquer[3]. Tandis que Ménard

nants en premier, quatre lieutenants en second, trois enseignes, trois adjudants-majors, le capitaine Viketty et huit sous-officiers du corps franc Giulay ; *Piémontais* : 18 officiers, deux cadets et sept sous-officiers des grenadiers de Carret. Le lieut. Costa et M. de Malausséna indiquent 10 à 12.000 Français. Ce chiffre est exagéré ; mais il y en avait certainement plus de 6.000 h., attendu que l'effectif des demi-brigades croissait de jour en jour, ainsi qu'il a été indiqué précédemment, par la rentrée des convalescents et déserteurs à l'intérieur. La première sommation est faite à 8 h. du mat.

1. Arch. de la Guerre : Conférence du lieutenant général Costa de Beauregard sur la campagne de 1796 : « Il faut observer que cette attaque (celle de Beaulieu) n'avait été nullement concertée avec le général de l'armée piémontaise ; que le projet même ne lui en avait pas été communiqué et qu'il apprit en même temps l'expédition de M. d'Argenteau, sa défaite et l'arrivée de l'ennemi aux pieds des murs de Cosseria. » En effet, le rapport sur l'ennemi du 1er au 13 avril (Arch. do Breil, pièce n° 296) ne renferme aucun renseignement sur les derniers mouvements des Français.

2. Arch de la Guerre : Conférence du lieutenant Costa : « Le général (Colli) avait ordonné à quelques compagnies des chasseurs de Coly, campées à Saint-Jean de Murialdo, de descendre par la Bormida, pour prendre l'ennemi en flanc. Des chasseurs de Nice passèrent la rivière et entrèrent dans Millesimo ; un détachement français les en rechassa avec perte. Les chasseurs de Coly n'eurent pas un plus grand succès. Le reste de nos troupes, que nous avions étalé sur la Crocetta, faisait pendant ce temps des évolutions au pas de charge. » La Crocetta, ou Crocetta della Rocca de la carte sarde, est, sur la carte italienne, le point coté 730, au sommet du grand lacet de la route, entre Roccavignale et Montezzemolo, immédiatement à l'est de Cima Monti.

3. D'après cette seconde sommation, Provera doit se rendre dans un quart d'heure ou bien il ne sera point fait de quartier. En l'absence de Bonaparte, Augereau devait chercher à mettre à exécution cette menace ; c'est pourquoi il se décide à donner l'assaut, après son entrevue avec Provera, qui a duré de 11 h. du mat. à 2 h. du soir. Voici les réflexions de M. de Malausséna à ce sujet : « Ne pouvant obtenir de sortir libre, Provera persista de vouloir se défendre, malgré qu'Augereau renouvelât la menace de ne faire aucun quartier. A l'imprudence d'imposer à son ennemi la nécessité de se défendre à outrance, Augereau ajouta celle de lui livrer l'assaut dans un poste inexpugnable de vive force. Le château de Cosseria, extrêmement fort par son assiette sur un plateau élevé, l'était bien davantage par les restes de son enceinte. De hautes murailles, dans une grande partie, dispensaient de les border ; dans d'autres, la hauteur à l'abri d'un coup de main donnait encore des parapets commodes. Les débris des murs formaient, seulement, sur une courte étendue, des rampes irrégulières, dont la rapidité, combinée avec leur longueur, ne permettait point de les monter en colonne serrée, comme il est nécessaire pour renverser un ennemi intrépide à défendre une brèche. Provera, dirigé par un habile ingénieur (Martonitz), accrut encore ces moyens de résistance par la construction de parapets, de retranchements internes, par des amas de pierres à rouler et jeter sur les défenseurs, et enfin par une judicieuse distribution de ses forces. »

Digitized by Google

Avril 1796.

refoule le régiment de Belgiojoso sur Santa Giulia[1], que Beyrand tient ferme à Millesimo, que Dommartin est dirigé de Montefreddo sur Cosseria[2], trois colonnes sont formées et s'ébranlent, à 4 heures du soir, conduites par l'adjudant général Quesnel, les généraux Joubert et Banel[3].

Capitulation du château de Cosseria, le 14 avril.

En débouchant des broussailles sur le glacis raide et dénudé que forment les pentes septentrionales de la montagne, les Républicains sont assaillis par une grêle de balles et de pierres. Joubert arrête sa colonne un instant pour la faire souffler ; les colonnes des ailes croient devoir en faire autant. En un instant elles subissent des pertes graves et la mort de leurs chefs les oblige à se replier[4]. La colonne du centre s'était remise en mouvement ; elle atteint les murailles en partie détruites. Mais, en sautant dans la première enceinte, Joubert est frappé d'une pierre au front et tombe évanoui ; ses soldats parviennent à l'enlever et à l'emporter. A 5 heures du soir, les troupes sont rentrées dans leurs premières positions et s'y fortifient, poussant leurs grand'gardes à une demi-portée de fusil du château. Une suspension d'armes, offerte par Provera, permet aux Français d'enlever leurs nombreux blessés.

Pendant la nuit, une batterie est construite. La brigade Joubert, qui a le plus souffert[5], est envoyée sur les hau-

1. Il y a peu de renseignements sur cette affaire. L'historique de la 8e légère mentionne simplement qu'elle a marché sur l'ennemi en deux colonnes. Il est probable que cette demi-brigade, forte de 900 h. seulement, a été aidée d'abord par les détachements qu'à dû laisser Joubert le matin, pour couvrir sa marche, peut-être aussi par Dommartin, s'il est arrivé à temps. Cet engagement a eu lieu entre 2 et 4 h. de l'après-midi, puisque, d'après l'historique précité, la demi-brigade a vu de loin l'attaque de Cosseria, ayant elle-même repoussé les Autrichiens.

2. *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 141 et ordres de Berthier prescrivant à Dommartin de suivre l'adjoint aux adjudants généraux chargé de le conduire.

3. La colonne Quesnel devait être formée par la 69e brigade, qui perd son chef Riondet et un adjudant-major tués, quatre capitaines, trois lieutenants et un sous-lieutenant blessés. La colonne aux ordres de Joubert comprend la 3e légère, dont on n'a pas l'historique. Enfin, celle de Banel a dû être composée de la 51e demi-brigade qu'il commandait et dont on n'a pas l'historique, renforcée du 1er bat. de la 39e, qui a trois officiers blessés, 12 h. tués, 17 blessés.

4. Le général Banel et l'adjudant général Quesnel sont tués. D'après Martinel, Augereau aurait raconté, le 11 pluviôse an XI (31 janvier 1803), que Banel avait refusé de commander la réserve, qui était composée sans doute d'un bat. de la 39e et d'un bat. de la 84e, et qu'il avait pris la direction assignée à Joubert.

5. *Correspondance de Napoléon Ier*, p. 155. — Pinelli, *Storia militare*, t. I, p. 629. — Le lieut. Costa et M. de Malausséna mentionnent 600 tués ou blessés, du côté des Français; Martinel dit qu'en un quart d'heure il y a eu 300 morts et 600 blessés. La majeure partie des pertes a été supportée par la 51e, formant la tête de la colonne de Banel., et surtout par la 8e légère, qui est restée seule au feu plus longtemps que les autres.

Digitized by Google

teurs de Biestro pour s'y reposer, tout en cherchant à entrer en communication avec Rusca[1]. Elle est relevée au blocus par la 8e légère et un des bataillons de la brigade Dommartin[2].

De son côté, Colli avait réuni six bataillons de grenadiers à Montezzemolo. Craignant d'être devancé à Ceva ou même à Mondovi, dont les avenues, du côté des montagnes, devenaient chaque jour plus praticables, sans nouvelles de Beaulieu ni de d'Argenteau, une patrouille envoyée la veille à Dego n'étant pas encore revenue, il hésitait à engager ses forces au-delà de la Bormida. Il se borne donc à faire occuper le château de Cengio par les deux bataillons des grenadiers de Varax, pour appuyer la droite du régiment de Belgiojoso qui, le 14 avril au point du jour, se reporte de Santa Giulia sur Rochetta. Il dirige aussi sur Monte Cercio deux compagnies des grenadiers royaux, qui arrivent trop tard[3].

En effet, dès 8 heures du matin, Provera, sans munitions, sans vivres et surtout sans eau, avait capitulé à des conditions honorables[4]. Aussitôt, Ménard et Dommartin, réunissent leurs 2.500 hommes contre les 12 ou 1.500 Au-

1. *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 154.

2. Arch. de la Guerre : Ordres de Berthier.

3. M. de Malausséna apprécie très sévèrement la conduite de Colli : « Quiconque lira la narration de cet événement avec un esprit tant soit peu militaire doit être surpris de pas y trouver une vigoureuse tentative pour dégager un poste aussi important. Mais l'étonnement augmentera en apprenant que le général Colli, qui en avait ordonné l'occupation et la défense à toute extrémité, observait l'action des hauteurs de Montezzemolo, à la gauche de la Bormida, opposées à celles de Millesimo et de Cosseria, et qu'ayant plus de 10.000 hommes à portée de donner un prompt secours, rien d'à propos n'ait été opéré. De pareilles fautes, à la guerre, dérivent de l'imprévoyance des généraux. Si Colli, en prenant le château de Cosseria pour un point de résistance, eût avisé aux moyens de le soutenir, il eût reconnu que le premier était de ne pas y enfermer du monde que le défaut de vivres réduisit à capituler dans 24 heures; le second, de le munir de quelques pièces de 8, qui, empêchant de le cerner de près, eût grandement facilité les secours ; le troisième enfin, de se ménager beaucoup de corps mobiles toujours prêts d'agir partout où le besoin l'aurait requis. » Le lieut. général Costa de Beauregard donne, à ce propos, l'explication suivante : « Les mouvements de l'ennemi furent si rapides, qu'en arrivant, le général Colli trouva les troupes qui flanquaient ces hauteurs (celles de Cosseria) déjà battues, culbutées et en partie bloquées dans les masures du château. Toute la crête était occupée par les Français jusqu'au-delà de Montecercio. 11 ou 12,000 hommes formaient le blocus impénétrable et tenaient ces éminences. Il eût été de toute inutilité de les y attaquer avec des forces médiocres et sans le concours des troupes de Dego. »

4. *Correspondance de Napoléon* Ier, n° 147.— M. de Malausséna donne les détails suivants : « Provera proposa, à 7 heures du soir, de céder le poste, en retirant ses troupes dans son pays au lieu qu'on conviendrait. Le 14 à 6 heures du matin, il reçut la réponse de sortir avec les honneurs de la guerre, les officiers libres sur leur parole et les soldats prisonniers en France. Ayant demandé de modérer ces conditions, sans pourtant les refuser, on lui accorda encore quelques individus prisonniers sur parole et, la capitulation définitivement arrêtée à 8 heures du matin, il évacua immédiatement après le château. »

Digitized by Google

Avril 1796.

trichiens éparpillés sur les hauteurs qui séparent les deux Bormida, et les rejettent, dans la journée, de Rochetta Cengio, de Caretto et de Santa Giulia, sur Saliceto, Monesiglia et Scaletta[1]. Ils sont ensuite appelés successivement, ainsi qu'une des demi-brigades d'Augereau, du côté de Dego, dont il importait de se rendre maître, pour séparer définitivement les deux armées impériale et sarde.

Reconnaissance sur Dego, le 13 avril.

Aussitôt après la déroute de Montenotte, les débris de la brigade Rukavina étaient revenus dans cette ville en faisant un grand détour[2]. Ils y trouvaient le bataillon de Wilhem Schroder et leur général qui, trop souffrant de sa blessure, s'était retiré à Acqui, le 13 au matin, laissant le commandement au colonel piémontais Avogrado, du régiment de la Marine. Celui-ci, arrivé la veille avec son régiment et celui de Montferrat, ne connaissait ni la situation générale des forces, ni le terrain où il allait combattre[3].

Informé de la présence de l'ennemi à Dego et disposant de 2.000 hommes environ[4], Masséna ne pouvait s'y porter, comme il en avait reçu l'ordre[5], avant d'être renforcé par une partie de la division Laharpe, dont la tête débouche sur Cairo vers 11 heures du matin[6]. La plupart des batail-

1. La 8e légère a d'abord occupé le château de Cosseria. A 10 h. du mat., elle en est sortie et, vers 2 h. de l'après-midi, a attaqué de front le rég. de Belgiojoso, dont Dommartin menaçait la droite. Elle s'est ensuite portée à Caretto, où, à 9 h. du soir, elle a reçu l'ordre de descendre à Cairo. Elle n'y est arrivée que le lendemain matin, 15 avril à 10 heures, après une marche de nuit des plus pénibles.

2. Les bat. de Pellegrini et de Stein, ainsi que les trois comp. de Croates, ont dû se rendre de Pontinvrea à Dego par Mioglia et Squanetto, tandis que les autres bat. allaient à Paretto avec d'Argenteau. Une comp. reste dans le château de Mioglia.

3. D'après le rapport de l'officier envoyé en reconnaissance à Dego par Colli (Arch. de Breil, pièce n° 303), le second bat. de Montferrat ne serait arrivé que le 14 avril, dans l'après-midi ; il avait couché à moitié chemin de Dego à Spigno, avec deux bat. autrichiens, dont celui de Teutschmeister. Avogrado était secondé par l'aide de camp de Rukavina et par un lieutenant-colonel d'artillerie autrichien.

4. Masséna n'a avec lui que le bat. de grenadiers et carabiniers commandé par le chef de brigade Roudeau, et fort de 500 h. au plus, en y comprenant les 200 h. laissés par la 8e légère ; plus les 1er et 3e bat. de la 21e, aux ordres du chef de brigade Dupuy, et présentant à peine 1.600 h., défalcation faite des grenadiers.

5. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 144 et 145. Ces deux ordres datés du 13, ont dû être donnés de bonne heure, puisqu'on n'y prévoit de résistance sérieuse ni à Cosseria, ni à Dego.

6. Martinel indique avec beaucoup de précision l'itinéraire suivi par la division Laharpe, de Montenotte Supérieur à Cairo. C'est d'abord la « route du Cianlasso », c'est-à-dire la crête entre les vallons della Loppa et del Bonereu, jusqu'à Pra Ellera, d'où les troupes sont descendues dans la vallée de Bormida par trois chemins, savoir : 1° celui de Croce di Blin ; 2° celui aboutissant à C. Pertusa ou Rocca Pertusa de la carte sarde, point 320 de la carte italienne ; 3° celui conduisant sous les murs de Cairo par Madonna del Bosco. Toute la division bivouaque auprès de Rocca Pertusa, maison où Masséna s'est établi, ayant ses troupes en avant près de Rocchetta et sur les hauteurs au sud de ce village ; Laharpe couche à « La Fabrica, cassine de M. de Seyssel », dénommée sur les cartes modernes Villa di Mart, et Cervoni est a la chapelle San Giacomo, C. Vesma des cartes modernes.

Digitized by Google

lons étaient fatigués par les marches et les combats des jours précédents; les mouvements des Piémontais aux environs de Montezzemolo et de Rochetta Cengio semblaient indiquer de leur part l'intention de débloquer Cosseria. Il convenait donc, pour le moment, de conserver en réserve une partie de la division Laharpe et de se borner à une simple reconnaissance sur Dego[1]. Avril 1796.

Dans ce but, entre 2 et 4 heures de l'après-midi, Masséna s'avance jusqu'au rideau de collines au nord de Rochetta Cairo, avec la 21e demi-brigade, qui pousse ses tirailleurs jusqu'à Costa Lupara[2]; deux pièces de canon sont mises en batterie à Coletto et tirent quelques coups[3]. A droite, l'avant-garde de Rondeau marche vers le village de Gerini, par le hameau de Massalupo[4]. A gauche, la 70e, conduite par Cervoni, ayant essayé vainement de guéer la Bormida vers l'embouchure du ruisseau de Bouereu, rétrograde jusqu'au pont de Rochetta et envoie des patrouilles à Sopravia[5].

Croyant à une attaque, l'ennemi riposte par un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, qui cause peu de mal aux Français, mais dessine nettement ses emplacements[6]. Renonçant à occuper, comme en 1794, le plateau de la rive gauche de la Bormida, il s'était concentré sur

1. Tel a dû être le sentiment de Bonaparte lorsque, entre 11 h. et midi, il a conféré avec Masséna et Laharpe, entre Cairo et Rocchetta. Il n'existe aucun ordre écrit à ce sujet.

2. Ces tirailleurs sont également entrés dans le bourg de Vermenano et ont occupé le Bric de Santa Luccia, qui se trouve entre Vermenano et Costa Lupara.

3. Masséna n'avait, paraît-il, d'autre but que d'engager l'ennemi à riposter et à démasquer son artillerie.

4. Bentabole donne pour cette colonne l'itinéraire suivant : Descendu des hauteurs de Rocchetta dans le vallon de Polovero ou Bouereu, en amont de C. Ferriera; remonté par le sentier du Bric de Lobe sur la côte de Casteirole, c'est-à-dire par l'arête du contrefort autour duquel le Bouereu forme une boucle très prononcée, pour gagner C. Nicolina. De ce point, la colonne a marché sur Gerini en traversant le ruisseau Rovere, affluent du Grillaro, soit à l'est, soit à l'ouest du hameau de Prestaldi.

5. Bentabole indique que Cervoni a cherché à guéer la Bormida à Vermenano. Le plan levé en 1808 indique en effet un banc de sable entre ce bourg et l'embouchure du Polovero. D'après la pièce des Arch. de Breil n° 305, cette tentative aurait eu lieu sur le prolongement des collines de Frassone ou Coletto, c'est-à-dire à l'endroit où il y a la digue d'un moulin et où aboutit un chemin. L'officier envoyé par Colli rapporte que, le 13 avril au soir, « les Français, ayant poussé des grand'gardes et des patrouilles dans la plaine du Dego, sur la gauche de la Bormida, il a été obligé, pour passer avec sûreté, d'aller guéer la rivière au-delà du village de Piana. »

6. Arch. de Breil, pièce n° 305 : « Après deux heures de feu environ, ils (les Français) se retirèrent totalement au-delà de la Coletta, avec perte de quatre à cinq soldats et un cheval tué. Les ennemis ne perdirent que la poudre mal employée à éclairer l'ennemi et à l'instruire où il trouverait la plus forte résistance. »

Digitized by Google

Avril 1796. les hauteurs de la rive droite. Le village de Majani, encadré entre deux buttes, formait le centre de la disposition, dont les ailes s'étendaient, à droite jusqu'au Bric Rosso, à gauche jusqu'à celui della Sella. Une première ligne de défense était constituée par le petit contrefort qui porte les hameaux de la Costa et le château de Dego et se termine par des escarpements sur le ravin de Grillaro[1]. 16 ou 18 pièces d'artillerie étaient réparties derrière les épaulements, entre ces deux lignes[2], dont les points principaux étaient garnis de retranchements à peine ébauchés[3]; toutefois une redoute en pierre sèche avait été construite au Bric Casan, au nord-ouest de Majani[4].

Cette position était trop forte pour être enlevée en quelques heures par une simple attaque brusquée. En conséquence, à la nuit tombante, Masséna, d'après l'ordre de Bonaparte, fait replier les troupes sur leurs bivouacs de la nuit précédente, tandis que les défenseurs de Dego restent sous les armes[5].

Premier combat de Dego, le 14 avril.

Le 14 avril, la capitulation de Cosseria, l'occupation définitive des hauteurs de Caretto, l'inaction de Colli, l'offensive qu'allait prendre ce jour même Sérurier avec la

1. La pièce 305 des Arch. de Breil et le Mémoire de Bentabole aux Arch. de la Guerre, donnent une description très détaillée et précise des environs de Dego.

2. D'après Bentabole, les pièces sont réparties de la manière suivante : « Neuf sur la crête de la montagne, savoir : trois sur un petit plateau à l'ouest de la redoute Casan, battant les approches du Bric Rosso, ainsi que la plaine entre Saint-Roch et la Madonna della Pieve ; deux au Bric dei Magliani ou mont Gerolo, dirigée sur le Bric Santa Luccia ; deux au Bric del Groppo, voyant l'une le chemin de Spigno, l'autre le chemin de Costa ; une au Bric del Poggio et une autre au Bric della Sella, croisant leur feu sur le chemin dei Gerini ; neuf au-dessous de la crête, savoir : un à l'ouest du tournant du chemin de la Costa à Magliani ; deux au-dessus de la Costa, dont le tir rase les maisons de Piloti ; deux sur le chemin de la Costa au Bric del Poggio, au point où il monte sur la crête à l'est du mont Gerolo ; trois en avant de Cascinassa, battant le Bric Santa Lucia et la plaine à l'embouchure du Polovero ; enfin une tirant aussi sur ce dernier point par une fenêtre de la maison du sieur Bertone, au tournant de la rampe de Castello. » Ces indications concordent généralement avec celles des pièces n° 303 et 305 des Arch. de Breil. Cependant, d'après la première, au début du combat du 14 avril, deux pièces auraient été « en bas sur la gauche de Sainte-Lucie » ; et d'après la seconde, il n'y avait pas de pièce à Cascinassa et celle de la maison Bertone n'y a été amenée que pendant l'action.

3. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Naturellement inabordable en front et à son flanc droit, l'art aurait aisément mis la gauche et les revers à l'abri d'insulte, si on eût travaillé à les fortifier. On en donna si tard l'ordre à l'ingénieur Cheresa qu'il eut à peine le temps de faire élever à la hâte quelques redoutes pour appuyer la gauche et d'ordonner en gros la défense qu'il dut diriger entièrement. » Bentabole prétend que l'on a travaillé dès le 10 avril.

4. Cette redoute n'avait pas de fossés. D'après le plan au 10.000e, les autres ouvrages n'étaient pas fermés.

5. Arch. de Breil, pièce n° 303 ; Rapport de l'officier envoyé par Colli. « J'arrivai au Dego, à 3 h. après minuit (le 14 avril), et je trouvai toutes les troupes bivouaquant auprès de grands feux que l'on avait faits au-devant des postes qu'occupait chaque troupe. »

Digitized by Google

gauche de l'armée républicaine, permettaient d'engager complètement les 8 à 9,000 hommes des divisions Masséna et Laharpe. Avec une pareille supériorité numérique, il était possible d'envelopper les 3 à 4,000 Austro-Piémontais réunis à Dego[1]. Avril 1796.

La division Masséna reste sur la rive droite de la Bormida et forme deux colonnes. Celle de la droite, forte de 1,500 à 1,800 hommes[2], commandée par le général Lasalcette, gagne Gerini par le même chemin que la veille et atteint, vers 1 heure de l'après-midi, le Bric Sodan[3], qui commande le chemin à canons tracé sur la crête du contrefort entre la Bormida et l'Erro.

Suivant cette crête dans la direction du nord, l'avant-garde de la colonne, conduite par le chef de brigade Rondeau, devance, sur le Bric del Caret[4], un bataillon autrichien venant de Squanetto, qui y montait du côté opposé. Arrêtés d'abord par le feu très vif de quelques hommes, puis voyant rapidement grossir le nombre de Français, les Impériaux se replient en désordre sur le Bric Chelini[5], entraînant dans leur retraite deux autres bataillons envoyés par d'Argenteau au secours de Dego[6]. Pendant ce temps,

1. D'après la situation du 10 avril des Arch. de la Guerre, les divisions Masséna et Laharpe, telles qu'elles étaient composées le 14, auraient présenté respectivement 5.185 et 5,425 combattants. Mais le général Lasalcette n'indique, pour la première, que 4.000 et en donne le détail. Il ne compte, notamment pour la 14ᵉ provisoire, que 200 h. au lieu de 1.000. indiqués par la situation. Il est naturel d'ailleurs que les effectifs aient été déjà réduits par les marches et combats des jours précédents, surtout pour les 21ᵉ et 70ᵉ demi-brigades. En ce qui concerne les Piémontais, la pièce nᵒ 303 des Arch. de Breil ne porte que 3.000h., mais l'état des prisonniers, joint à la lettre de Berthier, du 23 avril, en mentionne, pour le combat du 14, 3.581, dont 108 officiers. Ce dernier chiffre est confirmé par la pièce nᵒ 307 des Arch. de Breil, qui donne la répartition suivante : Wilhem Schroder, 18, dont quatre chirurgiens ; Stein. 13 ; corps franc Giulay, cinq ; Pellegrini, neuf ; La Marine, 38, dont un chirurgien, l'aumônier, le commissaire ; Montferrat, 26 ; total, 109.

2. Bataillon commandé par le chef de brigade Rondeau, formé des grenadiers de la 21ᵉ et des carabiniers de la 8ᵉ légère, avec 200 h. détachés de cette demi-brigade, 4 à 500 h.; 1ʳᵉ légère, 1.000 à 1.200 h.

3. Au sud de la croisée des routes et du point 493 de la carte italienne, au sud-ouest de C. Sodan de la carte sarde.

4. Le Bric del Caret est le point 458 de la carte italienne et, sur la carte sarde, la butte bien marquée à l'est de Le Dotte.

5. D'après le plan de 1808, le Bric Chelini serait, non le sommet désigné sous ce nom sur la carte italienne, mais le point 476 situé au sud. Il serait, sur la carte sarde, à C. Freis, en observant que, sur la carte italienne, ce nom sert à désigner un groupe de maisons situé plus au sud.

6. C'est la version de Bentabole, qui suppose que d'Argenteau n'a pris ces dispositions qu'en entendant le bruit du canon. D'après M. de Malausséna, d'Argenteau aurait mis en mouvement cinq bat., savoir : deux, cantonnés d'abord à Spigno, puis portés à Montaldo et poussés sur la crête, et trois bat. qu'il amène de Paretto. Cependant, on ne mentionne que trois canons pris dans cet engagement. En tous cas, c'est bien le bat. Teutschmeister qui tenait la tête.

Digitized by Google

Avril 1796. Lasalcette, avec le reste de sa colonne, se rabat sur Majani et, refoulant successivement la gauche austro-sarde des Brics della Sella et del Poggio, fait sa jonction, au pied du mont Girolo, avec le reste de la division Masséna. Afin de donner le temps aux autres troupes de cerner l'ennemi, ce général s'était contenté, pendant la plus grande partie de la journée, d'occuper Vermenano, la colline de Santa Luccia et Costalupara, ne lançant au-delà du ravin du Grillaro que des tirailleurs et ripostant à la canonnade de l'adversaire par le feu de deux petites pièces. A 3 heures du soir, il avait réuni une partie des 2,600 hommes qu'il conservait sous ses ordres[1], gravi lestement la rampe de Castello, traversé ce bourg en faisant de nombreux prisonniers et s'était déployé en avant des maisons de Costa. Une heure avant le coucher du soleil, les deux colonnes s'élancent sur le mont Gerolo et en rejettent les défenseurs dans le village de Majani, où refluent d'autre part les Piémontais et les Autrichiens de l'aile droite attaquée par la division Laharpe.

Celle-ci, suivie de 200 cavaliers[2], avait franchi le pont de Rochetta. Un bataillon[3] occupait le hameau de Bormida, pour protéger la mise en batterie de trois pièces de 8, qui tiraient à bonne portée sur Castello et facilitaient ainsi l'assaut de Masséna. Le reste de la division[4] passait à Sopravia, traversait une seconde fois la Bormida au gué de Pra Marenco et se formait peu à peu en carré, sur la rive droite de cette rivière.

Le 1er bataillon de la 70e demi-brigade reste en réserve et les autres troupes sont réparties en trois colonnes. Celle de droite, de 15 à 1,600 hommes sous le général

1. 21e demi-brigade, 2.300 ou 2.400 h,; 14e provisoire, 200 h.; d'après le général Lasalcette.
2. 25e chasseurs à cheval.
3. De la 99e demi-brigade.
4. Deux bat. de la 99e.

Digitized by Google

Avril 1796.

Causse, montant par Villa del Piano, et celle du centre, présentant 900 hommes, commandés par Cervoni, marchant par le Bric Rosso[1], abordent et enlèvent ensemble la redoute du Bric Casan.

Complètement débandés, les bataillons ennemis s'échappent de Majani et cherchent à gagner la route de Spigno en traversant le vallon des Cascinelle. Fusillés par l'avant-garde de Roudeau, qui en garde la tête, sabrés par la cavalerie, qui a devancé la dernière colonne de Laharpe, dont elle faisait partie[2], les huit bataillons ennemis sont pris presque en entier, ainsi que l'artillerie abandonnée dans les retranchements[3].

Bonaparte prescrit à Laharpe de rallier ses troupes et de revenir coucher à Cairo, de façon à être en mesure de soutenir Augereau, du côté de Montezzemolo, le lendemain de bonne heure[4]. La division Masséna est chargée de garder Dego avec soin[5]. Mais les soldats, qui n'ont pas reçu de vivres depuis deux jours[6], se répandent dans tous les hameaux pour piller. Ils y passent la nuit, à l'exception de quelques compagnies de grenadiers, demeurées à leurs postes.

Arrivée de la colonne de Wukassowich.

Au jour naissant, par une pluie battante, celles de l'avant-garde[7] sont assaillies vigoureusement au Bric della Vardia par cinq bataillons autrichiens et rejetées, en deux heures, sur Majani, puis sur Castello et Vermenano. La

1. Un bat. de la 70e.
2. Un bat. de la 70e, sous l'adjudant général Boyer, chef d'état-major de la division.
3 Arch. de la Guerre : Etat, signé Sugny et Andreossi, daté de Carcare, le 15 avril : 14 pièces de 3 livres, attelées de deux chevaux, deux pièces semblables, venues pendant l'action, sans doute avec le second bat. de Montferrat, 24 chariots à munitions, trois pièces d'une livre avec neuf mulets et 12 mulets porteurs de cartouches.
4. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 160, 168 et 170 et Arch. de la Guerre : Ordres des 14 et 15 avril. Le général Dommartin, resté seul sur les hauteurs de Santa Giulia, devait appuyer ce mouvement, tandis que la 69e demi-brigade rejoindrait la division Augereau et serait relevée, au quartier général de Carcare, par la 8e légère sous Ménard.
5. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 157 et 170.
6. *Mémoires de Roguet*, p. 228. Historique de la 8e demi-brigade légère, devenue 4e. Ordre avait été donné, le 11 avril, de prendre du pain pour les 12 et 13 ; mais il est douteux que cet ordre ait pu être entièrement exécuté. En tout cas, dès le 13, Berthier réclame aux commissaires des guerres (*Correspondance de Napoléon Ier*, no 140).
7. Bat. du chef de brigade Rondeau, qui est blessé grièvement et meurt trois mois plus tard, et 1re demi-brigade légère.

Digitized by Google

Avril 1796.

cident alors à l'abandonner. Restant en ordre, ils traversent le vallon, sans se laisser entamer par la cavalerie, marchent par Cotti et Tosi, en ralliant un certain nombre de fuyards, et rejoignent au Bric del Caret les bataillons qui s'y étaient repliés les premiers. Tous ensemble continuent leur retraite sur Acqui [1].

Reconnaissance sur Acqui, Sassello et Voltri, le 16 avril.

La vigueur avec laquelle Wukassowich avait attaqué Dego et s'y était défendu devait faire croire à la présence de forces autrichiennes importantes dans le voisinage. Il était prudent de s'en assurer, avant de se reporter sur l'armée piémontaise, comme il était prévu dès le 13 avril.

En conséquence, le 16, la division Masséna reste à Dego et aux environs, poussant des reconnaissances sur Spigno et Montaldo, se tenant prête à soutenir Laharpe, qui gagne Mioglia et Sassello, avec une partie de ses troupes. De ce dernier point le général Cervoni conduit, le lendemain, la 14[e] demi-brigade à Savone, dont il prend le commandement et d'où il envoie vers Gênes des partis de cavalerie [2].

Ces précautions étaient superflues. Atterré par cette série de désastres qui causaient la perte du tiers de son armée, Beaulieu, loin de songer à poursuivre son offensive, craignait d'être attaqué à Acqui, avant d'avoir eu le temps d'y rassembler ses troupes. Il demandait, dans les termes les plus pressants, à Colli de venir à son secours, alors que ce général, menacé par plus de 15,000 Républicains, avait été déjà obligé de se replier dans le camp retranché de Ceva et ne pouvait même s'y maintenir [3].

1. Le total des tués et blessés des deux partis pour les deux journées serait, d'après la pièce n° 302 des Arch. de Breil, de 1.300 h. — Les historiques des demi-brigades françaises accusent 621 tués ou blessés et 317 prisonniers, presque tous pour la journée du 15 avril.

2 *Correspondance de Napoléon I*[er], n[os] 171, 173 et 178, — Arch. de la Guerre : Ordres des 15 et 16 avril.

3. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 335 et suiv. — *De Montenotte au pont d'Arcole* par Trolard, p. 47. — Arch. de la Guerre, relation de M. Costa de Beauregard : « Le chef de l'armée impériale, dont rien jusque là n'avait égalé la sécurité et la confiance, fut si troublé de ce premier revers qu'il semble qu'un esprit prophétique lui dévoilait l'avenir. En écrivant au général Colli (le 15 avril sans doute), de venir promptement à son secours avec toute l'armée du roi, il pressait par le postscriptum suivant : « N'étudiez pas longtemps ; c'est le moment du salut ou de la perte de Beaulieu. » Ce ton de désespoir parut étrange pour une première rencontre. »

Digitized by Google

Avril 1796.

Mouvements de Sérurier, Rusca et Augereau, les 14 et 15 avril.

En exécution des ordres expédiés le 13 avril de Carcare, Sérurier et Rusca s'étaient mis en mouvement le lendemain matin[1]. Laissant aux généraux Pelletier et Miollis le soin de couvrir Ormea et Garessio, le premier avait porté la brigade Guieu sur la rive gauche du Tanaro, dont la brigade Fiorella suivait la rive droite. Les 6,000 combattants de ces brigades, repoussent rapidement les quelques troupes légères éparpillées entre Viola, Lisio, Scagnello, Battifollo, Nucetto et Bagnasco, où s'établit le quartier général de la division[2].

En même temps, Rusca avait concentré ses 2,000 hommes à Calissano[3]. Flanqué à droite par les patrouilles du bataillon de la 84e, qui est resté à Melogno, à gauche par le détachement de la Sotta, il marche au col de Giovetti, puis occupe sans difficulté la redoute du Rejoint ou de Maramassa. Continuant à suivre la crête entre le Tanaro et la Bormida, il éprouve plus de résistance au Bric Ajassa ou Croix de Tia, et débouche devant la grande redoute de San Giovanni de Murialdo, armée de deux canons et défendue par moins d'un millier d'hommes[4]. Une nuée de tirailleurs attaque de front les Piémontais, un bataillon menace de les tourner ; aussi se retirent-ils précipitamment vers Castelnuovo, abandonnant leur artillerie, leurs munitions et 300 prisonniers. Ce succès permet à Rusca d'entrer en communication avec la brigade Joubert, qui se

1. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 142, 143 et 146. Le général de division Meynier, envoyé pour diriger Rusca et le bat. de la 84e demi-brigade, resté à Melogno, était passé par San Giacomo et ne parait pas être arrivé le 14, ainsi que le prévoyait Bonaparte dans sa dernière dépêche.

2. Arch. de la Guerre : Lettre de Sérurier, le 14 avril. Renseignements fournis par le général Sérurier, le 30 germinal, an XIII (20 avril 1805). Historiques des 19e, 46e et 56e demi-brigades, devenues 69e, 39e et 85e. Guieu a sous ses ordres la 19e, formée le 10 avril, et forte de 3.216 ou 3.353 h. Fiorella commande un effectif semblable composé de fractions des 46e et 56e demi-brigades, qui ne sont formées qu'à Tortone et Coni dans le courant de mai. Il reste, en outre, environ 2.000 h., sous les ordres de Pelletier et Miollis, non compris les troupes en marche pour rejoindre telles que la 16e légère, plus tard 27e, la 12e provisoire, etc.

3. Arch. de la Guerre : Renseignements fournis par le général Rusca, le 26 thermidor an XIII (14 aout 1805). Historiques des 4e, 6e et 18e légères, devenues 27e et 29e légères. La 4e, dite légion Allobroge, a 771 h., la 18e 790, la 6e 788 ; au total : 2.349 h.

4. Deux bat. du rég. d'Acqui, 514 h., et des corps francs, 8 à 900 h., d'après Rusca, et six pièces.

Digitized by Google

Avril 1796. pièces de 8, dont le feu permet à Masséna de reprendre assez facilement Castello et le hameau de la Costa. Il franchit ensuite de nouveau la rivière au gué et forme ses trois colonnes. Le général Causse se porte imprudemment sur la redoute de Casan, avant que Cervoni soit en mesure de l'appuyer. Il est blessé mortellement et ses soldats sont refoulés jusque dans la plaine.

A ce moment, Bonaparte accourait de Carcare avec une faible escorte[1]. Pour masquer cet échec, il passe audacieusement par Vermenano et déploie ses quelques cavaliers à hauteur de la chapelle Saint-Roch. Mais Cervoni avait tenu ferme sur le Bric Rosso, et la 99e, soutenue par une partie de la 69e demi-brigade de la division Augereau, constituant la réserve, rentre dans Villa del Piano, où elle délivre le chef de brigade Laffond, fait prisonnier dans la première échauffourée[2]. Toutefois l'ennemi se maintient dans la redoute du Bric Casan.

Masséna n'était pas plus heureux devant Majani. Trois fois les 14e et 32e demi-brigades tentent de déboucher, sous un feu terrible, du hameau de la Costa; trois fois elles y sont rejetées par de brusques et vigoureuses contre-attaques des Autrichiens[3]. Vers 4 heures de l'après-midi, les trois colonnes du centre étaient déployées le long du chemin à mi-côte qui relie Teit dei Rizzi, Casa di Siccla et la Costa; elles ripostent par une vive fusillade à la mousqueterie et au tir à mitraille de l'ennemi, mais n'ont plus l'énergie nécessaire pour l'aborder à la baïonnette[4].

1. Cette escorte était la comp. des guides qui était attachée à chaque général en chef. — Il y avait peut-être aussi deux escadrons du 5e dragons, qui, en tout cas, se sont joints ce jour-là aux deux escadrons du 25e chasseurs à cheval.

2. Il avait 70 ans.

3. Bentabole explique que les Français, débouchant des jardins et de quelques broussailles, avaient à franchir un terrain découvert en avant des maisons de Majani et sur les pentes du mont Gerolo. Dans la première contre-attaque, les Autrichiens rejettent jusqu'à Castello les Républicains qui, revenus à la charge, s'empressent de créneler les maisons de Costa et de Pilotti, pour s'en faire un point d'appui.

4. Bentabole rapporte que les Français étaient harassés de fatigue et que les Autrichiens se battaient en désespérés.

Digitized by Google

Cependant, la colonne de droite ne pouvant arriver que tardivement, le général Ménard, avec la 8e légère, avait été dirigé, par Costalupara, sur les Brics del Poggio et della Sella, dont il atteint la base, en remontant le ravin de Grillaro. Il prolonge son mouvement sur I Bianchi, en vue de tourner ces mamelons, laissant derrière lui un bataillon, qui en gravit péniblement les pentes escarpées. Arrivé à quinze pas des retranchements, le chef de brigade qui conduit ce bataillon s'y précipite aux cris de « vive la République »[1]. Les défenseurs, craignant d'être enveloppés, venaient à peine de les abandonner, pour se replier le long de la crête jusqu'au Bric del Caret, où ils tiennent tête à la colonne du général Lasalcette. Quant à Ménard, il se rabat aussitôt sur Majani. Avril 1796.

Au même instant, Masséna tentait un nouvel assaut avec le secours des deux bataillons de Dommartin, qui avaient été relevés, sur les hauteurs de Caretto et de Santa Giulia, par un détachement de la 69e[2]. Il les porte en colonnes serrées sur la ligne des tirailleurs qui, ainsi entraînée, marche tout entière en avant, franchit d'un seul bond la zone meurtrière, pénètre dans le village de Majani et enlève à la baïonnette les retranchements du mont Gerolo et du Bric del Groppo.

Les Impériaux, rejetés dans le vallon des Cascinelle, y sont poursuivis et sabrés par les quatre escadrons des 22e chasseurs et 5e dragons, qui ont devancé la colonne de gauche et suivi le même chemin que la veille. Les défenseurs de la redoute de Casan, qui tenaient encore, se dé-

1. Ce chef de brigade devait être Destaing. D'après l'historique si précis de la 8e légère, cet officier, arrivé sur la hauteur, avait vu l'un des mouvements de recul de l'attaque de Masséna sur Majani ; c'est ce qui qui le décida à se jeter sur les retranchements, bien qu'il n'eût encore rallié que 200 h. D'après cet historique, le succès de cette affaire a été injustement attribué à l'adjudant général Lanusse (*Correspondance de Napoléon Ier*, no 174), qui ne serait arrivé « qu'au moment de la victoire. »

2. Les deux bat. de la 84e demi-brigade, commandés par Dommartin, présentaient au plus 1.600 hommes. La 69e, n'a dû envoyer à Santa Giulia qu'un bat. ; les deux autres constituent la réserve générale que Bonaparte a peut-être fait venir derrière la division Labarpe, c'est-à-dire dans la plaine de Saint-Roch, au-dessous de Villa del Piano.

Digitized by Google

Avril 1796. garde de la redoute de Casan est cernée et prise[1]. Les autres troupes, débandées, s'échappent par les chemins de Villa del Piano et par les sentiers du ravin de Grillaro, poursuivies vivement par l'ennemi, qui franchit même le pont de la Bormida et culbute du haut des rochers les pièces établies la veille[2].

C'étaient les trois bataillons que le colonel Wukassowich avait, sur l'ordre de Beaulieu, amenés de Voltri à Sassello[3], où ils s'étaient joints à deux bataillons conservés par le lieutenant-colonel Lezeni. En recevant, dans la nuit du 13 au 14 avril, avis de la reconnaissance exécutée par les Républicains, d'Argenteau avait prescrit à ces cinq bataillons de venir renforcer les défenseurs de Dego. Cet ordre étant mal conçu et mal daté[4], Wukassowich s'était porté, dans la journée du 14, de Sassello à Giusvalla, pour se rapprocher de l'objectif qui lui était assigné. Il avait bien entendu la canonnade, mais, strict observateur de ses instructions, il s'était borné à partir le 15, de très bonne heure.

Cependant, la veille au soir, d'Argenteau, en apprenant par les fuyards le désastre de Dego, devait être persuadé que la colonne de Sassello avait éprouvé le même sort. Très abattu par ce second revers[5], il avait arrêté dans leur marche trois bataillons, expédiés d'Acqui par Beaulieu, qui

1. Deux comp. de la 21e demi-brigade, dont le chef de brigade Dupuy est blessé; elles présentaient environ 300 h., dont 17 officiers.

2. Dans la pièce n° 305 des Arch, de Breil et dans la relation de Bentabole des Arch. de la Guerre, il y a des détails curieux sur la débandade des deux demi-brigades de la division Masséna, dont le chef n'était probablement pas à Dego. L'anecdote rapportée dans les *Mémoires de Marbot*, t. III, p. 9, ne parait donc pas plus exacte que celle des *Mémoires de Ségur*, t. I. p. 204, citée par M. Trolard dans le volume intitulé : *De Montenotte au pont d'Arcole*, p. 43.

3. *Mémoires de Thaon de Revel*, p, 335 : Wukassovich part de Voltri, le 11 avril, avec les deux bat. du rég de Nadasty, dont il est colonel, et un bat. du rég. Alvintzy sans doute; il a dû coucher, ce jour-là, à Masone, le 12, à Taglietto ou Martina, dans la vallée de l'Alba, le 13, à Sassello, où il a trouvé le lieutenant-colonel Lezeni, qui avait conservé son bat. et celui de Preiss.

4. *De Montenotte au pont d'Arcole*, par M. Trolard, p. 45. — Arch. de Breil, pièce n° 297.

5. Arch. de Breil, pièce n° 302 et relation de M. de Malausséna. — Arch. de la Guerre : Relation de Bentabole : « Lorsqu'il (d'Argenteau) apprit que ses soldats étaient vaincus, il se promena dans sa chambre (à Paretto), comme un homme qui a perdu la raison, mais en conserva cependant assez pour ordonner son départ précipité pour Acqui. »

Digitized by Google

Avril 1796.

venait d'arriver dans cette ville, les avait joints à ceux qui lui restaient et avait battu en retraite par Paretto, entre les vallées de la Bormida et de l'Erro, pour couvrir les avenues de l'Alexandrin et du Tortonais[1]. Ces forces restaient ainsi inutiles, tandis qu'un courrier, dépêché par Wukassowich, passait à Spigno pour aller demander à Beaulieu un secours qui devait d'ailleurs arriver trop tardivement[2].

Deuxième combat de Dego, le 15 avril.

A 10 heures du matin, Masséna avait peu à peu rallié ses troupes sur le rideau des collines de Frassone. Soutenu par la division Laharpe, qui n'a pas encore quitté Cairo au moment de l'alerte, renforcé par la 8e légère, qui est descendue de Caretto pendant la nuit, il se décide à attaquer une seconde fois Dego, suivant les mêmes dispositions que la veille. Toutefois les Républicains éprouvent une bien plus vive résistance de la part de ces 4.000 Autrichiens, nullement démoralisés, qui ont réoccupé les retranchements et qui, quoique sans artilleurs, servent habilement les canons demeurés en position[3].

A gauche, le général Laharpe se porte rapidement dans la boucle de la Bormida et remet en batterie les trois

1. *De Montenotte au pont d'Arcole*, par M. Trolard, p. 39. — *Mémoires de Revel*, p. 335. Beaulieu quitte Voltri, le 11 avril dans l'après-midi. Près de Rivarolo, deux des roues de sa voiture cassent. Il ne peut se remettre en route que le 12, à 2 h. du mat., grâce à l'obligeance du comte Girola, ministre de l'empereur à Gênes, qui lui envoie une voiture. Il a donc pu aller, ce jour-là, à Novi, où était son quartier général. Il a dû y rester pour donner les ordres relatifs aux mouvements de concentration vers Acqui et n'est venu dans cette ville que le 14 au soir ou le 15 au matin. Il reçoit d'abord le billet suivant écrit par d'Argenteau de Paretto, le 13 : « Je vous apprends que j'ai été repoussé en arrière de Monte Bra et que je me trouve présentement dans mon ancienne position à Paretto, et très faible. » Ce billet laconique ne le mettait pas beaucoup au courant des affaires. La relation officielle de d'Argenteau sur le combat de Montenotte est plus explicite ; mais datée de Paretto le 14, elle n'a pu lui parvenir que le 15, presque en même temps que l'officier envoyé pour l'informer de la première défaite de Dego. D'après la lettre de Beaulieu citée par Revel, d'Argenteau serait venu lui-même à Acqui, dans la nuit du 14 au 15, ce qui concorde avec la relation de Bentabole des Arch. de la Guerre. M. de Malausséna, d'accord avec la pièce des Arch. de Breil, n° 297, dit qu'il a pris position en avant d'Acqui, avec les 10 bat., en un point qui n'est pas désigné, mais qui pourrait être Paretto, où le roi de Sardaigne avait campé en 1746.

2. Arch. de Breil, pièce n° 297.

3. Beaucoup de rapports français portent à 7.000 h., l'effectif des troupes de Wukassowich, ce qui représenterait plus de 1.000 h. par bat. Quelques documents piémontais indiquent 3.000, ce qui donnerait 600 h., par bat. Il semble que le chiffre de 4.000 h., représentant 800 h. par bat., se rapproche plus de la vérité, et constitue un maximum, attendu que les états de Berthier, d'accord, pour les officiers, avec la pièce n° 307 des Arch. de Breil, mentionnent 1.234 prisonniers seulement, dont 34 officiers.

Digitized by Google

Avril 1796. dirigeait d'Acqua Santa sur Roccavignale, tandis que Beyrand escarmouchait en avant de Millesimo [1].

Ainsi pressé sur son front et débordé sur sa droite, menacé aussi sur sa gauche par les mouvements qu'effectuaient, dans cette même journée du 14 avril, entre Rochetta Cengio et Caretto, les généraux Dommartin et Ménard, enfin sans nouvelles positives des Autrichiens, Colli devait craindre non d'être forcé dans la position de Montezzemolo, naturellement très forte et munie de quelques ouvrages, mais d'y être enveloppé [2]. C'est pourquoi il l'abandonne dans la nuit, pour s'établir dans le camp retranché de Ceva et renforcer les troupes gardant sa communication avec Mondovi, à couvert de la Corsaglia [3].

Le 15 avril, Augereau vient donc bivouaquer en avant de Montezzemolo, avec les brigades Joubert et Beyrand ; le général Rusca se porte vers Priero et Sérurier vers Mal-

1. Arch. de la Guerre : Journal de la division Augereau, du 23 germinal au 7 floréal (12 au 26 avril).

2. Arch. de Breil, pièce n° 191 : Rapport de M. Costa de Beauregard, le 20 avril 1795 : « La butte de Montezzemolo domine un bassin assez spacieux, où se réunissent les chemins de Millesimo, de Castelnuovo, de Priero et de Murialdo, et qui fait tête aux différentes avenues.... La redoute occupe, au sommet de cette butte, un emplacement marqué par quelques ruines d'un antique château. Elle peut tenir, avec les flèches qui en dépendent environ 800 h.... La Crocetta domine un défilé tendant de Millesimo à Montezzemolo, par le village de Roccavignale. Ce poste, très fort de sa nature et garni de bons retranchements, n'a d'autre inconvénient que celui de pouvoir être abordé à couvert, dans quelques points, par de petits vallons boisés, ce qui oblige d'en étendre et d'en multiplier les ouvrages. Ces ouvrages sont des flèches en avant d'une redoute sur le bric de Granou. » C'est le « Brico di S. Bernardino » de la carte sarde qui est désigné sous ce nom. Il y avait en outre, en 1796, d'après le plan levé en 1806. une batterie à Crocetta della Rocca, couverte au sud par un petit retranchement pour l'infanterie. Inutile de faire remarquer qu'à cette époque la route actuelle n'existait pas et qu'il n'y avait que le chemin passant au nord et sous la batterie.

3. La comparaison de la situation d'emplacements et d'effectif des troupes piémontaises, au milieu de février, donnée dans les *Mémoires de Revel*, p. 323, et des tableaux d'emplacements des pièces n°s 288 et 301 des Arch. de Breil, permet de se rendre compte avec une assez grande précision de la répartition de l'armée de Colli les 14 et 15 avril. Le 14 avril, le corps de Provera était réduit au rég. de Belgiojoso et à deux comp. de Croates, soit 8 à 900 h., établis à Scaletta, Gotta Secca et Montbasiglio. A Montezzemolo et aux environs sont réunis les deux bat. des chasseurs Colli, les deux bat. des grenadiers royaux, un de Tortone, le 1er grenadier, soit six bat., ainsi que l'indique M. de Malausséna, présentant, avec quelque miliciens et corps francs, 13 à 1.500 h. au plus. Les deux bat. d'Acqui avec les chasseurs du rég., comptant 600 h., occupent la redoute de San Giovanni de Murialdo. En arrière de cette première ligne, forte de 3.000 h. à peine, se trouvent : à Ceva et dans le camp retranché, aux ordres du comte Vital, les rég., de Savoie, des Gardes, de Stettler, d'Oneille et de Mondovi, avec un bat. de pionniers, soit 2.897 h. ; puis au nord, sous le commandement du brigadier Brempt, les rég. de Verceil, Royal-Allemand et Genevois, soit 1.972 h. ; ensemble, 4,869 h. Le 15, toutes les troupes de la première ligne se replient sur le camp retranché, à l'exception du 1er bat., de grenadiers, qui se rend au camp de la Bicocca, ainsi que le rég. des Gardes et le 1er bat. de Savoie, prélevés sur le corps du comte Vital.

Digitized by Google

potremo. Le lendemain, ce dernier laisse dans les positions de la rive gauche du Tanaro la brigade Guieu, que Miollis appuie en débouchant, malgré les neiges, du ravin de l'Inferno sur la Chartreuse de Casotto. Il attire à lui, pour surveiller la plaine entre Ceva et Lesegno, une partie des troupes restées en arrière, ce qui permet au général Fiorella de s'étendre vers Sale, en vue d'appuyer la gauche de Rusca[1]. Celui-ci seconde Augereau dans la reconnaissance du camp retranché de Ceva. Avril 1796.

Reconnaissance du camp retranché de Ceva, le 16 avril.

Ce fameux camp retranché était établi sur le contrefort de la ligne de partage des eaux du Tanaro et du Belbo, compris entre les vallons de Roascia et de Bovina, ce dernier lui servant de fossé[2]. Il se composait de trois groupes d'ouvrages, en partie inachevés et mal liés entre eux[3]: la gauche s'appuyait au hameau de Pedaggera ou Piagiera, point culminant autour duquel il y avait plusieurs redoutes[4]; les retranchements de Mondon, Belvedere et Testa Nera ainsi que la ligne de Bayou à Faya, consti-

1. On n'a que des renseignements peu précis et fort incomplets sur les mouvements de la division Sérurier, les 15, 16 et 17 février.

2. Outre les pièces déjà indiquées, on a consulté, pour cette affaire, une relation extrêmement complète et détaillée de Martinel, qui est aux Arch. de la Guerre, ainsi que les pièces n[os] 298, 299 et 300 des Arch. de Breil.

3. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Produit de travaux multipliés sans discernement pour couvrir le fort de Ceva du côté des hauteurs, son front (du camp retranché), de plus de deux heures de marche, embrassait toute la langue qui, de ce fort, remonte à la gauche du Belbo. » — Le commandant Martinel exprime la même idée et, remarquant que les ouvrages ont été établis par deux officiers d'état-major, l'un autrichien et l'autre piémontais, il ajoute : « On y trouvait je dirais presque l'esprit des coalitions. »

4. Les troupes de la gauche, présentant 3.000 h. environ, aux ordres du brigadier Brempt, sont réparties de la manière suivante : 1° redoute au nord de Pedaggera, point 310 de la carte italienne, pour 100 h. ; rég. de Genevois, colonel Potier. Redoute au sud, point 809 de la carte italienne, pour 90 h. et trois pièces, avec flèche à l'ouest ; 2e bat. de Royal-Allemand, lieutenant-colonel prince Salm de Salm. Redans pour 50 h. chacun, à l'est de ces redoutes, et ligne palissadée les reliant en enveloppant les maisons du hameau, avec deux pièces ; 2e bat. des grenadiers royaux, colonel Mazetti, et 1er bat. de Royal-Allemand avec deux comp. croates qui s'y replient ; au total, un millier d'hommes. — 2° au nord de Pedaggera, au Bric Giorsin ou Giorgin, point 798 de la carte italienne, ouvrage à tenaille ouvert en arrière, avec flèche en avant, le tout pour 120 h., défendu par les deux bat. de chasseurs Colli ; ils sont soutenus par le rég. de Belgiojoso, posté au Bric Berico, que rejoint le rég de Verceil, venant de Monbarcaro ; ensemble 15 à 1.600 h. — 3° redoute de Govon, pour 150 h., sur le Bric Cinsola ou Gisola, non terminée ; 2e bat. d'Acqui, 256 h., aux ordres du colonel chevalier Grimaldi qui, blessé, est remplacé par le lieutenant-colonel marquis de Ghilini. Au Bric della Bastia ou Comma, un ouvrage avait été commencé, il est abandonné par les pionniers au moment de l'attaque et n'est pas occupé. Un bat. de la légion légère qui s'y trouvait le 13, avait été envoyé, le 14, en soutien des postes de Battifollo et de Scagnello.

Digitized by Google

Avril 1796. Celui-ci, fort de 3,500 hommes environ, sous les ordres du major général comte Vital, est disposé sur le plateau qui commande le confluent de la Corsaglia et du Tanaro. Neuf à 10 bataillons[1] sont déployés au sommet des escarpements des rochers d'Arassi ou Arazza; cinq pièces de 8 battent l'emplacement du pont, qui est détruit dans la journée du 17. A droite et en potence sont placés un bataillon et deux canons à Madonna delle Caselle, battant la route de Lesegno, dont le pont est rompu; puis deux bataillons sur les hauteurs de Castellazzo[2]. Un régiment de cavalerie, en bataille à l'est de Niella, ferme la base du triangle formé par les lignes d'infanterie, en avant desquelles des compagnies de chasseurs sont dispersées sur le bord même des rivières[3].

La droite, présentant à peu près le même nombre de combattants que le centre, défend San Michele, où se trouvent un bataillon de grenadiers et le quartier général de l'armée. Au nord de ce village, six bataillons[4] campent sur le plateau de la Bicocca, au-dessus de la batterie des Rucchini, qui croise ses feux avec deux pièces établies, au sud, à la chapelle du Buon Gesu, qu'occupent deux bataillons[5]. Trois autres canons[6] battent directement les abords du pont de la Corsaglia, qui a été conservé, de façon à assurer la retraite des troupes reportées, le 18, sur les hauteurs de San Paolo, entre les vallons de Mongia et de Casotto[7].

1. Deux d'Oneille, 480; deux de Stettler, 453; deux de pionniers, 541; un de Savoie, 241; un ou deux des Grenadiers royaux, 157 ou 314; un de Mondovi, 248; total, 2.120 ou 2.277 h. Le deuxième bat. de pionniers avait été appelé de Verzuolo.

2. Bat. de Garnison autrichien, 500 h. (?) à la Madonna delle Caselle; deux bat. de Chablais, 440 h. à Castelazzo.

3. Probablement Piémont-Royal, qui était campé près de Mondovi les jours précédents: peut-être aussi les dragons du roi, appelés de Saluces, en tout ou en partie.

4. Deux grenadiers de Varax, 331; deux des gardes, 600; un grenadiers du Tour, 182; un de Savoie, 241; total: 1.354 h

5. Deux grenadiers Chiusan, 412 h.

6. Une pièce de 8 à l'entrée de Saint-Michel, deux pièces de 4 sur le rocher de l'ancienne paroisse, dominant le pont. A Rucchini, entre San Giacomo et Ca dell'Isola, deux pièces de 8 et un obusier; à Buon Gesu, deux pièces de 4.

7. Trois bat. de la légion légère, 688 h.; le 1er bat. du 1er rég. avaient été appelé de Limone.

Digitized by Google

Avril 1796.

Ces hauteurs avaient été abandonnées, la veille, à la suite d'un mouvement exécuté par Miollis qui, dans la nuit du 16 au 17 avril, s'était emparé de Serra de Pamparato. Les compagnies piémontaises s'étaient repliées de ce poste sur Torre et Molline, se reliant avec les deux bataillons du régiment de Turin postés aux environs de Frabosa, et soutenues par le régiment d'Asti, cantonné à Mondovi[1].

Colli avait ainsi établi les 12 à 13,000 hommes dont il disposait[2] dans une position très forte, couvrant ses magasins et les débouchés de la plaine du Piémont. Le front, constitué par des cours d'eau encaissés, torrentueux et difficilement guéables, est presque inabordable ; la droite est bien appuyée aux montagnes des Alpes, encore infranchissables par suite des neiges ; enfin, la gauche reste, par Alba, en communication avec l'armée autrichienne, dont la concentration s'achève à Acqui.

Mouvements de l'armée d'Italie, les 17 et 18 avril.

Cette retraite des Piémontais, rapidement exécutée, obligeait les Républicains à prendre de nouvelles dispositions. Dans la journée du 17 avril, la division Augereau s'établit dans le camp retranché, tandis que Sérurier ramène ses forces vers Ceva, où Fiorella entre dans la nuit suivante. Le gouverneur du fort refuse de le rendre ; toutefois il promet de ne pas inquiéter les troupes françaises, qui sont dans la ville, pourvu qu'on ne l'attaque pas de ce côté[3].

Le 18, Bonaparte transfère son quartier général de Millesimo à Salicetto. De sa personne, il parcourt le terrain

1. Rég. de Turin, 500 h.; rég. d'Asti, 480 h.

2. Indépendamment des troupes régulières dont on a indiqué l'effectif et auxquelles il faut ajouter les deux bat. des grenadiers Dichat, 510 h. à San Michele et en avant du pont, sur la rive droite de la Corsaglia, ainsi qu'un bat. de Tortone, 309 h., à Mondovi, il faut compter un millier d'hommes des compagnies franches et des milices, 2.000 cavaliers ou artilleurs. Mais tous ces effectifs sont assurément des maxima.

3. Arch. de la Guerre : Lettre de Sérurier, le 18 avril, envoyant la sommation du général Fiorella et la réponse du gouverneur du fort de Ceva. Martinel, en observant que M. de Tornaforte aurait dû plutot « mettre la ville en poussière », ajoute : « Cette mesure, on le sent bien, n'eût pas empêché les victoires des Français ; mais elle les eût sans doute retardées de quelques heures, et il est si important de gagner quelques heures pour celui qui est sur la défensive. »


Digitized by Google

Avril 1796.

tion leur cause des pertes sensibles, que les sorties répétées des défenseurs de la redoute de Govon les inquiètent et qu'ils voient l'insuccès des colonnes dirigées sur Pedaggera, les Républicains battent en retraite, vers 5 heures du soir, et bivouaquent sur les hauteurs de Paroldo.

Evacuation du camp retranché de Ceva, dans la nuit du 16 au 17 avril.

Avisé de cet échec, dans la nuit du 16 au 17 avril, apprenant en même temps qu'aucun ennemi n'a été rencontré du côté de Sassello [1], Bonaparte transporte son quartier général de Carcare à Millesimo [2]. Il abandonne la ligne d'opérations par Altare et Savone, en établit une nouvelle sur Loano, par Bardinetto [3], et prescrit à Laharpe de rétrograder de Mioglia sur Dego, où il relèvera la division Masséna [4].

Ainsi couvert du côté des Autrichiens par 9 à 10,000 hommes, il se dispose à envelopper les Piémontais dans leur camp retranché. Dans ce but, Masséna se dirigera sur Monbarcaro, où il ralliera la brigade Dommartin, et le tournera par le nord, tandis qu'Augereau l'attaquera de front avec l'artillerie, secondé par une portion de la division Sérurier, dont le reste cherchera à déborder au sud, par la vallée du Tanaro [5].

Mais, dans cette même nuit du 16 au 17 avril, Colli avait appris enfin qu'il ne pouvait attendre aucun secours immédiat de l'armée autrichienne [6]. Frappé lui-même de la rapidité et de l'importance des succès de l'armée française, se sentant peu secondé par ses subordonnés [7] et pres-

1. L'adjudant général Franseschi accompagne le général Laharpe dans l'expédition du 16 avril sur Sassello et revient rendre compte, dans la nuit, à Bonaparte (Arch. de la Guerre : Ordres de Berthier).
2. Arch. de la Guerre : Ordre à l'adjudant général Vial.
3. *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 186.
4. *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 181.
5. *Correspondance de Napoléon Ier*, n°s 180, 182, 183, 184 et 185. — Arch. de la Guerre : Ordres à Masséna, Augereau, Sérurier, Dommartin, Rusca, Faultrier.
6. Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna.
7. Arch. de la Guerre, relation de Martinel : « On doit encore répéter ici, en faveur du général en chef des Piémontais, qu'il avait très peu d'officiers supérieurs sur les talents de qui il pût compter. Lui seul était forcé de tout suggérer et de tout dire. Personne ne voulait agir sans avoir reçu d'ordres. Les grands seigneurs étaient déjà persuadés à cette époque, que le Piémont serait envahi, et le plus grand nombre mettait, d'une part, dans la balance les devoirs que lui imposait l'honneur, mais y plaçait en même temps les sui-

Digitized by Google

sentant la manœuvre de son adversaire, il avait jugé à propos de se dérober. Il laisse une petite garnison dans le fort de Ceva aux ordres du gouverneur, comte de Tornaforte[1], et se hâte de faire passer toutes ses forces sur la rive gauche de la Corsaglia et du Tanaro[2]. Avril 1796.

Disposition de l'armée piémontaise, le 18 avril.

A gauche, le baron Brempt, qui, avec ses 3 à 4,000 hommes[3], a couché sur la rive droite, aux environs de Novello[4], franchit le cours d'eau, le lendemain, au pont de Narzole. Il envoie le régiment de Royal-Allemand garder les fortifications de Cherasco, dirige les chasseurs de Colli sur Briaglia et, le 19, établit les 10 bataillons qui lui restent entre Piozzo et Carru[5]. Deux régiments de cavalerie, campés sur les ailes[6], surveillent le cours du Tanaro, entre Narzola et l'embouchure de l'Ellero, où deux compagnies des grenadiers Strassoldo assurent la liaison avec le centre de l'armée[7].

tes dangereuses d'un dévouement trop prononcé. De semblables moyens sont peu propres à résister à une armée telle que l'armée française, où tous voulaient réussir à tout prix, où l'esprit national et l'amour de la liberté étaient dans la plus grande exaltation, enfin dans une armée où rien n'entre en parallèle avec la branche de lauriers. Malgré les grands reproches qu'on a faits à ce général, on ne peut, je le répète, lui refuser de l'estime, lorsqu'on l'a bien connu. Sa position était très délicate : placé entre le Piémont et l'Autriche, son intérêt pour le prince au service duquel il avait passé la vie et pour celui qui lui avait confié momentanément la direction flatteuse de ses troupes, il a toujours été à l'abri même du soupçon, malgré le grand nombre d'ennemis que lui a donnés cette commission enviée de beaucoup, bien incapables encore de s'en acquitter comme lui, mais qui, par cette raison même, étaient mortifiés de ne l'avoir pas obtenue... On accabla, aussitot après cette affaire (celle du 16 avril), le général en chef d'observations et de difficultés. Elles furent portées, assure-t-on, au point de lui dire qu'on était très embarrassé de se procurer de l'eau à Testa Nera, parce qu'on la trouvait éloignée (Arch. de Breil, pièce n° 298 : Lettre du comte Vital)... Le colonel de Bellegarde se faisait gloire de désapprouver en toute occasion le général en chef et montrait contre lui l'animosité la plus décidée. »

1. Un bat. de Mondovi, 248 h., et sans doute un de Stettler, 226 h., avec quelques détachements d'autres corps et un peu d'artillerie ; soit 5 à 600 h. environ

2 Les troupes se mettent en marche entre minuit et 2 h. du mat. ; celles de gauche suivent le chemin de crête par Monbarcaro ; celles du centre se rendent à Castellino et au pont de bateaux d'Arassi, par Roascio ; celles de gauche les suivent ou marchent directement de Ceva à Lesegno.

3. M. de Malausséna donne le chiffre de 4,000 h. Toutefois, si des pièces n°s 299, 301 et 308 des Arch. de Breil, on rapproche les effectifs de la situation du 15 février des *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 323, on trouve, pour le corps de Brempt, la composition suivante : deux bat. Belgiojoso et ses grenadiers, 738 ; deux Royal-Allemand, 299 ; deux Verceil, 593 ; deux chasseurs Colli, 357 ; un ou deux grenadiers, 321 ou 642 ; un ou un et demi d'Acqui, 252 ou 388 ; un de Mondovi, 240, avec un des grenadiers royaux, 150 ; une ou deux comp. de grenadiers Strassoldo, 200 (?) ; une comp. Croates, 100 (?) ; deux comp. chasseurs francs La Roque, 100 (?) ; une comp. de chasseurs d'Acqui, 69 ; soit un total de 3.154 à 3.271 h.

4. Arch. de Breil, pièce n° 299. Le corps campe la droite à Novello, la gauche vers Castello della Volta ; l'avant-garde, aux ordres du marquis Colli, occupe Monforte et Castello dei Moucci « se liant par la Costera de Gavaragni » ou Galvagni.

5. D'après la pièce n° 299 des Arch. de Breil, il semble que Colli avait d'abord eu l'idée d'appeler à lui tout le corps de Brempt et de le poster en réserve à Briaglia. En conséquence d'un ordre dans ce sens, en date du 18 avril, Brempt a marché jusqu'à Carru, où il a reçu un nouvel ordre daté de Niella, le 19 à midi, lui prescrivant de défendre le Tanaro entre Monchiero et Clavesana.

6. Rég. de Chablais à Carru ; rég. de la Reine depuis Piozzo jusqu'à Narzola.

7. Les grenadiers Strassoldo gardent un gué vis-à-vis de Bastia.

Digitized by Google

Avril 1796. tuaient le centre[1]; la droite était défendue par le fort de Ceva[2], qui commandait la ville, entourée d'une vieille muraille, et ses abords[3].

Les 6 à 7,000 Piémontais qui gardaient cet ensemble d'ouvrages, étaient reliés, à droite, au camp de la Bicocca, par un bataillon de garnison autrichien qui occupait Lesegno, pour couvrir le pont de bateaux jeté sur le Tanaro au moulin d'Arassi, en aval de l'embouchure de la Corsaglia. Leur gauche était protégée par deux bataillons du régiment de Verceil, maintenus à Monbarcaro, après le retrait du régiment de Belgiojoso en arrière de Pedaggera.

C'est sur ce point capital[4] qu'Augereau se dirige de Montezzemolo, en suivant le grand chemin de la « *Langue* ». A droite, Joubert[5] refoule d'abord les Croates et les chasseurs Colli, restés en avant des retranchements, puis as-

1. Les troupes du centre, présentant 2.269 h., aux ordres du major général comte Vital, sont réparties de la manière suivante : 1° un bat. de Savoie, 240 h., sous M. de Bouteiller, dans une ligne de retranchement faisant face au nord, couvrant le hameau de Mondon, appuyant sa gauche à la cassine delle Marchese et garnie d'artillerie. — 2° un bat. de Stettler. 227 h., dans des tranchées s'étendant entre le retranchement de Mondon et la redoute de Belvedere, à la tête du ravin de Mondon, avec de l'artillerie. — 3° 1er bat. des grenadiers royaux, 150 h., sous le colonel marquis de Bellegarde, dans la redoute de Belvedere, sorte de lunette pour 70 h. et quatre pièces, construite sur le Bric delle Forche, entre les ravins de Mondon et de Boncristian.— 4° le bat. de pionniers, 200 h., cap. Buschetti, les deux bat. et les grenadiers d'Oneille, 480 h., défendant la redoute de Testa Nera, pour 100 h., armée de deux gros canons, avec fossé, glacis, parapet fraisé, précédée au sud et à l'est de deux demi-lunes, armées chacune d'une pièce et flanquée au nord par une flèche pour 20 h.— 5° 1er bat. de Mondovi, 250 h., sous le colonel marquis Pallavicini de Montbasiglio, dans les retranchements élevés autour de la cassine Scarsella au sud de Testa Nera.— 6° deux bat. de Stettler, 454 h., dans les deux redoutes de Bayou et Faya, points 612 et 615 de la carte italienne, et dans la ligne retranchée, précédée de redans et d'un petit abatis. qui les unit. Cette ligne avait été construite, en 1745, par le comte du Bourg et réparée, en 1794, pour couvrir le fort de Ceva, dont Bayou n'était qu'à portée de mousquet, 300 m., et Faya à demi-portée de canon, 600 m.— 7° quatre petits corps de chasseurs étaient disposés en avant à Ca Berni ou Prinsi, à l'est de la redoute de Belvedere, Casa Barberis à l'est de Testa Nera, Ca dei Bra et Rua Strella.

2. Le fort de Ceva, commencé par Emmanuel-Philibert et achevé par Charles-Emmanuel, dominait la plaine de 170 mètres. Il avait la forme d'un rectangle, très escarpé sur le côté sud, d'un difficile accès au nord et à l'est. Le bastion nord-ouest, seul attaquable, était précédé d'une vaste demi-lune. Ce fort était construit dans une roche tendre arénacée, où on avait creusé des casemates et des magasins. Le 16 avril, il n'y avait comme garnison qu'une moitié (125 h.) du 2° bat. de Mondovi, commandant d'Andezenno, dont l'autre moitié était sur la rampe du fort.

3. En 1796, la ville de Coni renfermait 400 feux et 3.315 habitants. Le château Pallavicini, situé à l'ouest, avait été mis en état de défense, et la butte sur laquelle il est construit, au confluent du Tanaro et du torrent Cevetta, était armée de quelques pièces. Le 1er bat. d'Acqui, un bat. de Tortone et une comp. d'artillerie, ensemble 600 h. au plus, gardaient la ville, un vieux retranchement s'appuyant à la tour de l'horloge, situé au sud, les quelques maisons voisines de Ca Pecoul, qui avaient été retranchées, ainsi qu'une batterie battant la plaine de Soraglia.

4. Martinel observe que, la Pedaggera prise, tout le reste du camp retranché tombait sans coup férir.

5. Joubert n'a toujours avec lui que la 3° légère et la 51°, soit moins de 2.000 h. La 55°, qui doit le rejoindre, arrive de Savone à Carcare, le 15 avril, et reste avec le quartier général. Beyrand avait 2.600 h. En comptant le 3° bat. de la 84°, le total des forces qui ont attaqué la Pedaggera serait de 5.000 h. Cela est bien loin des 12.000 assaillants que donne le brigadier Brempt dans son rapport (Arch. de Breil, pièce n° 293). D'après ce document, l'attaque aurait commencé à midi.

Digitized by Google

saille la redoute située au nord et cherche à la tourner, en s'étendant à sa droite, par la vallée du Belbo, vers les Brics Giorgin et Berico. Vigoureusement reçues, ses troupes sont prises de panique, en voyant le régiment de Verceil se replier de Monbarcaro sur la rive gauche du Belbo[1]. Heureusement elles ne sont pas poursuivies, les Piémontais ayant en même temps à résister aux attaques que Beyrand, partant de Paroldo, prononçait de front et au sud sans plus de résultat[2]. Bien secondé par les 3,000 hommes sous ses ordres, le baron Brempt se maintient dans ses positions, mais a ses communications momentanément interrompues avec le corps du centre, menacé par Rusca.

Laissant sur les collines de Caret un corps d'observation, qui envoie des patrouilles vers Testa Nera et Belvedere, ce général avait formé le reste de sa brigade en deux colonnes. Celle de droite gagne le Bric Comma ou della Bastia et enveloppe le premier bataillon du régiment d'Acqui dans la redoute de Govon. Celle de gauche s'établit au Bric Jagonent ou Jovi, qui n'était pas occupé, et y résiste aux contre-attaques que le colonel de Bellegarde fait exécuter de Mondon[3]. Cependant, comme l'artillerie de cette posi-

1. Voici ce que dit Martinel de la conduite du marquis Colli : « On vit ce colonel estimé montrer, tant dans cette petite guerre de bois (premier engagement) que dans les retranchements de Giorsin, où il prit place ensuite, ce sang-froid et cette bravoure entraînants qui lui ont de tout temps mérité la considération des braves. » Brempt, accusant 150 tués ou blessés, indique que le bat. des grenadiers royaux a le plus souffert. On ne sait pas au juste la cause de la panique de la brigade Joubert ; mais elle est mentionnée dans plusieurs documents, notamment dans l'historique de la 84e demi-brigade, qui aurait protégé le ralliement. Il est possible que le général Dommartin, qui a couché à Rochetta Cairo, le 15 avril, ait marché par Carretto, Gottasecca, Monesiglio et débouché sur Monbarcaro vers 3 h. du soir. En tout cas, le bat. de cette demi-brigade amené de Melogno par Meynier, a dû atteindre, le 15 au soir, Montezzemolo, puisqu'il a pu passer par Murialdo et le col de San Giovanni, occupé par Rusca le 14.

2. D'après Martinel, les deux colonnes de Beyrand auraient marché de Paroldo, l'une par les maisons Gazzola (Gazalia de la carte sarde, à l'est de C. Brocard, carte italienne), l'autre par les maisons Cavalli (carte sarde) et Viache (non porté sur les cartes modernes) ; chacune d'elles ne devait pas être de plus de 8 à 900 h., attendu qu'un bat. a dû rester à Paroldo.

3. D'après Martinel, les deux colonnes de Rusca ont marché de Paroldo, celle de droite par Breus, Sbria (carte sarde) et Disgrazia (non porté sur les cartes modernes) ; celle de gauche par Maron et Ca della Suppa ou Bric Jagonent, point 712 de la carte italienne. Chacune de ces colonnes devait être de 700 h. environ. Les bat. piémontais employés à la contre-attaque sont ceux des grenadiers royaux, de Savoie et de Stettler, qui occupaient les retranchements de Mondon à Belvedere, présentant ensemble 600 combattants environ. Le comte Vital, commandant le centre, dans son rapport (Arch. de Breil, pièce n° 298), cite « le major des grenadiers royaux, baron Moron, tué sur le carreau, ainsi que le chevalier de Corbeau, capitaine de Savoie, le major du rég. de Stettler, Boucher, un lieut. du même rég. et M. Colla, des grenadiers royaux, blessés, avec plusieurs soldats. On prétend qu'il y a également plusieurs blessés et tués du côté de l'ennemi, sur lequel nous avons fait cinq prisonniers de guerre. »

Digitized by Google

Avril 1796. conquis, s'entendant avec ses généraux pour poursuivre rapidement un ennemi dont la démoralisation semble accusée par cet abandon successif de tous ses retranchements[1].

En conséquence, le 19 avril, la division Sérurier doit enlever San Michele et chercher à intercepter la ligne de communication des Piémontais avec Mondovi, au moyen des 12 ou 14 escadrons qui ont rejoint l'armée[2]. 1,500 hommes de cette division resteront seuls à Ceva, tant pour faire une démonstration sur Lesegno que pour assurer la liaison avec Augereau.

Celui-ci laissera quelques troupes au blocus du fort[3], que l'on cherche à intimider par le feu de pièces de campagne mises en batterie dans les retranchements de Faya et Bayou[4]. Avec le reste de ses forces[5], il se portera à Castellino et tentera de passer le Tanaro vers Niella.

Gonflé par la fonte des neiges, ce cours d'eau n'était pas guéable, ainsi que le prouva bientôt l'audacieuse tentative de Joubert qui, voyant l'hésitation de ses soldats, franchit seul la rivière à la nage et revint à son point de départ,

1. Les ordres de la *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 189 et 190, donnés à Salicetto, le 19 avril entre minuit et 1 heure du mat., ne sont que les confirmations d'ordres donnés verbalement soit par Bonaparte, soit par ses aides de camp, attendu qu'il fallait un temps assez long pour aller de Salicetto à Ceva notamment, et que le mouvement des colonnes de Sérurier et d'Augereau a dû commencer vers 3 ou 4 h. du mat.

2. *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 188. — Arch. de la Guerre : Lettre de Beaumont de Carcare, le 15 avril à 1 h. du mat., annonçant la mise en route des premiers rég. de cavalerie. Indépendamment des deux escadrons des 22e chasseurs et 5e dragons, qui ont suivi la division Augereau, dès le 12 avril, les quatre escadrons des 1er hussards et 25e chasseurs, venant de Loano, arrivent à Carcare le 16. Ils se rendent, le 18, à Priero. Ils ont pu à la rigueur être accompagnés par deux escadrons du 20e dragons, arrivant d'Alassio à Carcare, ce même jour 18.

3. *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 190. C'est le général Dommartin qui reste devant Ceva avec un seul bat. de la 84e, 900 h., les deux autres étant échelonnés sur la crête, vers Pedaggera et Murazzano, pour relier Massena et Augereau.

4. Arch. de la Guerre : Journal du siège du fort de Ceva, du 17 au 22 avril, par Andréossy et Verrières. Dès le 18, à 8 h. du mat., malgré le manque d'outils et de sapeurs, le feu a été ouvert sur Ceva avec un obusier, deux pièces de 4 et une de 8 ; les batteries ont été si inquiétées par le tir précis de deux obusiers, une pièce de 4, une de 8, une de 12 et une de 16, du château, que le feu a dû cesser à 3 h. du soir. Pendant la nuit suivante, un second obusier et quatre pièces de 8 ont été établis, et le feu a repris, le 19 à 9 h. du mat., après le défilé des colonnes d'Augereau. Deux pièces de 4 ont encore été amenées le 20 ; mais, dans la nuit du 20 au 21, deux obusiers et deux pièces de 8 ont été enlevés et transportés à Lesegno. L'ennemi a riposté avec un mortier de 8 pouces et, à partir du 22, il a exécuté les travaux nécessaires pour se mettre à couvert d'un bombardement. Toutefois, il semble qu'à partir de ce moment les Français se sont bornés à bloquer le fort.

5. Brigade Joubert, 3e légère, 1.200 h.; 51e, 700 ; total, 1.900 ; brigade Beyrand, 39e 2.600 ; brigade Rusca, 4e ou Allobroge, 1.000 ; 25e légère, 1.300 ; total, 2.300, soit pour la division Augereau, 6.800 h.

Digitized by Google

Avril 1796.

sous les balles et la mitraille[1]. Les 6,000 hommes de cette attaque étaient donc obligés de se borner à fusiller contre un ennemi plus faible de moitié, qu'ils ne pouvaient aborder.

Combat de Saint-Michel, le 19 avril.

Sur la gauche, les deux brigades de Sérurier, fortes d'à peu près 3,000 hommes chacune, se sont mises en mouvement[2]. Celle de Guieu, suivie de deux canons, partant de Battifollo et Scagnello, atteint Montbasiglio, vers 7 heures du matin, et marche sur les hauteurs comprises entre les vallons de Casotto et de Mongia, en trois colonnes : celle de gauche par les Brics delle Toselle et Ciocche ; celle du centre directement sur San Paolo ; celle de droite, par Ascheri, au sud du Bric del More[3]. Les 1,000 Piémontais aux ordres du lieutenant-colonel chevalier de Bellegarde[4], sont en un instant rejetés dans le fond de la vallée de la Corsaglia.

Le brigadier Dichat s'avance, avec un bataillon de grenadiers, campé en tête du pont de San Michele[5], pour leur permettre de passer sur la rive gauche et d'aller prendre position à la chapelle de Buon Gesu. Il est bientôt obligé de rétrograder lui-même rapidement, par suite de l'entrée en ligne de la brigade Fiorella, arrivant de Lesegno. Sérurier, qui en conduit la tête[6], fond sur le pont, le traverse

1. Pour cette journée du 19 avril, outre le rapport inséré dans la *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 203, il existe, aux Arch. de la Guerre, quatre relations fort complètes, dont une de Martinel. L'acte héroïque de Joubert inspire à ce dernier la réflexion suivante : « Digne héros, quel jour de combat ne fut pas pour toi un jour de gloire ! Si la valeur la plus entrainante eût pu surmonter les obstacles que présentent la nature et l'art, tu eusses sans doute toujours eu des succès ; tu conduirais encore des Français à la victoire et la France n'aurait pas à pleurer ta perte à Novi ! »

2. Il est assez difficile de savoir exactement la composition des deux colonnes de la division Sérurier, dont les corps n'étaient pas encore tous amalgamés. Il est probable cependant que Guieu avait sous ses ordres la 19e, 3.121 h., dont l'organisation était terminée, et Fiorella la 56e, en partie complète, soit près de 3.000 h., avec sept comp. de grenadiers des bat. qui ont composé plus tard la 46e et qui se trouvaient plus à gauche, sous les ordres de Miollis.

3. Martinel désigne le Bric delle Toselle sous le nom de Nusci ; la cima della valle d'Arosio sous celui de Canavin, le Bric delle More sous celui de mont Augero. Il nomme Bric Chiapuzza la hauteur entre San Botasio et Battaglie.

4. Ce chevalier de Bellegarde, qu'il ne faut pas confondre avec le marquis de Bellegarde, colonel des grenadiers royaux, commandait un des bat. de la légion légère. Mais il se pourrait que les trois bat. aient été sous les ordres du brigadier Civaleri ou Civalero, ainsi que le mentionne Martinel.

5. Ce bat. était établi en avant du pont, relié à la première ligne par 60 volontaires et quelques chasseurs de Nice, en tout 300 h. environ.

6. Ce sont les grenadiers de la 46e qui marchaient en tête, 3 à 400 h.

Digitized by Google

Avril 1796. au pas de charge, pénètre dans la partie orientale du village, mais y est arrêté par les grenadiers Dichat[1]. Le combat devenant très violent de ce côté, les grenadiers de Chiusan, qui étaient campés dans la plaine entre la chapelle de Buon Gesu et le ruisseau de Groglio, croient devoir s'y porter[2].

Sur ces entrefaites, un certain nombre de soldats de la légion légère, n'ayant pas eu le temps de se replier dans San Michele, échappaient à la poursuite de la brigade Guieu, en franchissant la Corsaglia sur un petit aqueduc situé en amont[3]. Protégés par le feu de tirailleurs embusqués sur les escarpements de la rive droite du torrent, qui attirent l'attention des défenseurs de Buon Gesu[4], les Républicains suivent le même chemin que les Piémontais et se précipitent dans la partie occidentale du village de San Michele, à la suite des grenadiers de Chiusan. Ceux-ci se réfugient dans les maisons, autour desquelles s'engage une lutte confuse et acharnée. Le brigadier Dichat s'y porte pour rétablir l'ordre ; il est pris en arrivant, mais parvient à s'échapper[5].

Pendant ce temps, Fiorella était, avec la majeure partie de la 56e demi-brigade, sur la rive droite de la Corsaglia, en face du mamelon de la Bicocca, afin d'assurer le pas-

1. Les Républicains s'emparent immédiatement de la vieille paroisse, c'est-à-dire du groupe de maisons construites sur un rocher dans la boucle de la Corsaglia, et des deux pièces qui s'y trouvaient ; mais ils sont arrêtés à l'entrée du bourg, battue par la mitraille d'un canon de 8.

2. Pour exécuter ce mouvement, ces deux bat. franchissent le ruisseau de Groglio ou Greu, au pont de la route reliant Torre à l'extrémité occidentale de San Michele, quartier de Codrilla.

3. Aqueduc de Goretti, situé dans la partie orientale de la boucle comprise entre l'embouchure du ruisseau de Groglio et une petite île indiquée en amont sur la carte sarde.

4. En outre, un détachement et les deux pièces restent sur le Bric dei Denti (Brico delle Rochette de la carte sarde), pour contenir les troupes légères piémontaises occupant Torre.

5. Le brigadier Dichat recouvre sa liberté en donnant quelques louis à un vieux sergent qui le gardait, exemple fort rare dans notre armée, ainsi que le remarque Martinel. Le capitaine lieut. Schreiber, commandant une comp. de grenadiers du rég. de Christ, fait également prisonnier avec quelques-uns des siens et mal gardé, exhorte en allemand ses soldats à se saisir des armes des Républicains. Il parvient même à reprendre les deux canons de la vieille paroisse et à les emmener à Mondovi. Cet épisode, raconté par Martinel, peut donner une idée de la confusion qui a régné à San Michele, par suite du pillage.

Digitized by Google

sage de la cavalerie et de l'artillerie qui devaient venir de Lesegno[1]. Inquiétés par le tir précis des tirailleurs français postés derrière les arbres; craignant d'être pris entre deux feux, en voyant remonter vers eux les grenadiers Dichat; chassés enfin de San Michele[2], tandis qu'un détachement républicain franchit à gué le torrent en aval de Ca dell'Isola, les canonniers de la batterie des Ruchini font sauter leurs munitions et abandonnent leurs pièces pour se replier sur le Pilone delle Coste[3].

Il est environ 2 heures de l'après-midi. Les deux colonnes de Guieu et Sérurier se sont rejointes dans San Michele[4]. Pour assurer le succès, il reste à en déboucher et à s'emparer des hauteurs qui le commandent. Mais c'est en vain que les officiers essaient de rallier leurs soldats, dispersés dans ce long village et occupés à piller.

A ce moment, Colli arrive au camp de la Bicocca[5]. Il ranime les troupes, privées momentanément de leur chef, par son attitude énergique, ses ordres clairs et précis. Une partie du régiment des gardes reprend possession de la batterie des Ruchini, quelques instants après son abandon par les artilleurs[6], rejette les Français dans la Corsaglia et permet aux grenadiers Dichat de se rallier et de revenir sur San Michele. Les grenadiers de Varax se portent à la chapelle de San Giorgio, appuyant le ba-

1. Il paraîtrait que Fiorella avait voulu suivre Sérurier dans San Michele, mais qu'il a été ramené à droite de Ca Ruffa di Mainerdo, par le général Despinoy, chargé par Bonaparte de suivre les opérations de la division Sérurier.

2. Ils suivent ce qu'on appelait la rampe des Rucchini, chemin de San Michele à Lesegno, par la rive gauche de la Corsaglia.

3. Martinel indique que cette évacuation a été ordonnée par le chevalier de Butel, colonel d'artillerie, « homme aussi distingué par sa bravoure que par son génie », qui a cru ne pouvoir se défendre plus longtemps, du moment que les Français « étaient déjà parvenus sur les hauteurs de San Giorgio et se trouvaient sur sa gauche, tout près de la batterie des Rucchini. »

4. Arch. de la Guerre: Billet de Despinoy ainsi conçu: « Les ennemis ont levé tous leurs camps. Nos troupes sont maîtresses du village et du château de Saint-Michel. Les Piémontais tiennent encore sur les hauteurs. Un mouvement par notre droite serait décisif; mais l'on ne sait rien encore des troupes du général Augereau. Le général de brigade: Despinoy. Des hauteurs de Voela (?), le 30 germinal, l'an IV, à 1 heure et demie de relevée. Adresse: très-pressé. Au général en chef Bonaparte, à Lezagno. »

5. Colli est, à midi et demi, à Niella. C'est donc vers 2 h. qu'il a dû arriver à Bicocca.

6. Martinel indique que quelques hommes de ce rég. ont été blessés par l'explosion des munitions qui s'est produite au moment où ils arrivaient.

Digitized by Google

Avril 1796. taillon du régiment de Savoie, qui rentre dans la partie supérieure du village et y rejoint les grenadiers de Chiusan, sortant des maisons où ils s'étaient réfugiés.

Un détachement charge même le long de la grande rue, atteint le pont et le traverse. Arrivé sur la rive droite de la Corsaglia, il est presque enveloppé par les réserves françaises ; cependant les soldats parviennent à se sauver en se jetant dans le torrent, qu'ils passent presque à la nage, en se tenant par la main[1].

Cette vigoureuse contre-attaque ne pouvait laisser aucun doute sur l'insuccès d'Augereau. Aussi, bien que sans nouvelles de ce général, Sérurier juge-t-il à propos d'ordonner la retraite[2]. La brigade Guieu se rallie à l'ouest du pont et bivouaque autour de Gandolfo ; la brigade Fiorella s'établit près de Corte. La cavalerie et l'artillerie retournent à Lesegno, qu'elles n'ont guère dépassé[3].

Mouvements de armée d'Italie, le 20 avril.

Cet échec assez grave[4] était dû principalement à l'indiscipline des soldats, qui croissait de jour en jour. La zone où l'on opérait étant excessivement pauvre, toutes les subsistances devaient être tirées des magasins de la côte. Elles ne parvenaient ni en quantité suffisante, ni en temps utile, à cause de la longueur et de la difficulté des chemins, des déplacements subits et incessants des troupes. Le pillage était donc le seul moyen de vivre[5].

1. Ce détachement était commandé par le sous-lieutenant Duchanay, du rég. de Savoie.

2. D'après deux relations, c'est Bonaparte qui aurait donné l'ordre de cesser le combat, comme il aurait donné celui de forcer le pont. Mais il est bien certain qu'il n'était pas, le matin, devant San Michele, et il est propable qu'il n'a pas eu le temps d'intervenir à la suite de la réception du billet de Despinoy, puisque les Français ne sont restés que deux heures dans le village. Au surplus, le mémoire, établi pour l'artiste chargé de prendre des vues de champs de bataille, mentionne positivement que Sérurier a agi de son propre mouvement et qu'il a fait prévenir de sa retraite Bonaparte, qui était ou à Salicetto ou plutôt près d'Augereau et ne serait arrivé à Lesegno qu'à minuit.

3. Fiorella a couché à Teit Ciochet ou Battaglie, hameau de Corte.

4. Les relations ne mentionnent cependant pas plus de 250 h. mis hors de combat, de chaque côté. Il y aurait eu en outre un certain nombre d'hommes noyés ; mais ces chiffres sont certainement erronés, puisque les historiques des 46e et 56e demi-brigades indiquent, pour les sept comp. de grenadiers de la 46e, 210 h. tués, blessés ou prisonniers, et, pour la 56e, 54 tués ou blesssés et 45 prisonniers.

5. Les documents abondent à cet égard et ne laissent aucun doute sur la gravité de la situation. Parmi les plus curieux de ceux qui sont inédits, on se bornera à citer un rapport de l'adjudant général Franceschi à Berthier, daté de Salicetto, le 20 avril, proposant une série de mesures qui forment la base de l'ordre du 22 avril. — *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 214.

Digitized by Google

Afin de remédier à une aussi dangereuse situation, il fallait à tout prix déboucher dans la riche plaine du Piémont, et, du moment que la droite ennemie était inaccessible, essayer d'assaillir le centre, tout en renouvelant les attaques des ailes. Ordre est donc donné, dans la nuit, à Augereau, de faire passer le plus tôt possible la brigade Dommartin à Lesegno, où s'est transporté le quartier général[1]. Avril 1796.

Bonaparte se rend ensuite, dans la matinée du 20 avril, sur les hauteurs de San Paolo. La reconnaissance du terrain, des entretiens avec divers généraux, à Gandolfo, Lesegno et Ceva, l'amènent peu à peu à modifier ses premières dispositions[2].

L'occupation de Ceva permettant de prendre la vallée du Tanaro comme nouvelle ligne d'opérations, une offensive des Autrichiens n'était plus aussi à redouter. Dès lors, la division Laharpe pouvait venir de Dego à Monbarcaro relever celle de Masséna, qui passerait tout entière à Lesegno, où elle serait jointe par la brigade Joubert[3]. La brigade Dommartin irait renforcer Sérurier, qui se porterait à Torre. Ces deux masses, de 6 à 7,000 hommes chacune, seraient reliées par 3 à 4,000 hommes, épars en divers postes, que le général Meynier réunirait devant San Michele[4].

Avec les 5,000 fusils de Beyrand et de Rusca, Augereau restera assez fort, sur la rive droite du Tanaro, pour faire

1. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 191, 192, 193 et 194.

2. D'après les relations et la correspondance des Arch. de la Guerre, Bonaparte a déjeuné à Gandolfo, est revenu à Lesegno et a tenu, dans la soirée, une sorte de conseil de guerre à Ceva, d'où quelques ordres sont datés, notamment celui adressé au général Meynier, à 9 h. du soir, non enregistré sur les cahiers de Berthier et par suite non inséré dans la *Correspondance de Napoléon Ier*.

3. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 196, 197, 198 et 200

4. Il y a deux ordres à ce sujet, dont les copies ont été communiquées au Dépôt de la Guerre par le général Meynier, le 19 germinal an XIII (9 avril 1805). Ce général a dû réunir le 1er bat. de la 1re légère, 500 h., détaché de la division Masséna ; un des trois bat. de la 84e, 900 h., de Dommartin ; la 16e légère, 700 h. ; la 209e provisoire, 745 h., et le 8e Saône-et-Loire, 496 h., appartenant à la division Sérurier et resté en arrière ; enfin, peut-être la 55e, 350 h., formant la garde du quartier général, assurée par l'arrivée de Masséna ; en tout, 3.691 h. Masséna a sous ses ordres la 21e, 2.900 h., la 8e légère. 1.400, la brigade Joubert, 2.900 ; soit 6.200 h. ; les deux derniers bat. de la 1re légère ont relevé dans la matinée la brigade Dommartin au blocus de Ceva et attendaient l'arrivée de la brigade Rusca, qui doit les remplacer. Sérurier a sous son commandement les 6.000 h. de Guieu et Fiorella et les 1.600 h. de Dommartin. En outre, les 15 à 18.000 h. de Miollis doivent couvrir sa gauche entre Roburente et Montaldo.

Digitized by Google

Avril 1796.

quelques démonstrations en avant de Castellino, surveiller les avenues d'Alba et continuer le siège ou plutôt le blocus de Ceva[1]. La majeure partie des pièces sera en effet amenée, ainsi que le parc d'artillerie, à Lesegno, pour soutenir l'attaque des 16 à 18,000 hommes échelonnés le long de la Corsaglia[2]. Y prendront part également les 1,000 à 1,300 cavaliers que commandent Stengel et Beaumont et que suit, à une ou deux étapes en arrière, le reste de la cavalerie, arrivant de la Rivière de Gênes[3].

En exécution de ces ordres, le général Guieu, appuyé par le feu de deux canons placés sur le Bric delle Rochette, chasse, dans l'après-midi, les troupes légères piémontaises de Torre, qu'il occupe, ainsi que le pont en pierre sur la Corsaglia demeuré intact. Sérurier y transfère son quartier général, appelle à lui la brigade Fiorella, étend ses grand' gardes vers Molline et fait transporter les deux pièces sur l'éperon au nord du château de Torre, pour battre le poste ennemi de Bellana[4].

Retraite de l'armée piémontaise sur Mondovi.

Cette opération éveille l'attention du général Colli, resté toute la journée dans la plus grande indécision sur le parti à prendre[5]. Redoutant l'issue d'un combat sur une ligne aussi étendue, craignant d'être débordé du côté de Cherasco et prévenu sur la route de Turin, il convoque, dans la soirée, tous les généraux et chefs de corps à un conseil de guerre, qui est tenu au château de San Michele. La retraite y est décidée ; les ordres sont aussitôt expédiés ; le mouvement s'effectue, pendant la nuit, par les divers chemins conduisant à Mondovi.

1. La brigade de Rusca est encore, le 20 avril, à Rocca Ciglie, d'où ce général appelle l'attention d'Augereau sur l'intérêt qu'il y aurait à se porter rapidement vers Cherasco par Clavesana.

2. *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 199. — Arch. de la Guerre : Journal du siège de Ceva.

3. Le 24e rég. de chasseurs, 300 h., est arrivé à Carcare, le 19 avril, et, le 20 ou le 21, à Lesegno, où le rejoignent, le 22, les 7e hussards, 260 h., et 15e dragons, 260 h. Sont encore en arrière, le 8e dragons, 300 h., à Porto Maurizio, le 17 ; le 10e chasseurs, 600 h., à Albenga, le 22 : le 13e hussards, 200 h., à Diano, le 24, et enfin les deux derniers escadrons du 20e dragons, 300 h., qui n'atteindront Oneille que le 6 mai. Dès le 16 avril, le général Casalta a été invité par Beaumont à faire marcher ces escadrons d'Albenga sur Finale et Carcare.

4. Cet éperon est désigné par Martinel sous le nom de mont San Pio.

5. Arch. de la Guerre : Mémoire de M. Costa de Beauregard. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna.

Digitized by Google

Cette ville est construite sur une colline commandant le cours de l'Ellero, dont les deux rives sont mises en communication par les quatre ponts de Carassone et Breo[1]. En 1796, un ancien rempart l'enveloppait et une petite citadelle en défendait l'abord par la crête du versant droit du vallon d'Ermena. Sur cette crête et à 3 kilomètres environ de Mondovi, se trouve le gros bourg de Vico, dominant la partie septentrionale du bassin au milieu duquel s'élève le dôme de la Madone. A l'extrémité orientale de Vico, les hauteurs s'étendent, au nord vers Briaglia, au sud vers Torre, séparant les vallons de l'Otteria et de l'Ermena, dont les eaux s'écoulent vers l'Ellero, de celui de Groglio qui débouche dans la Corsaglia à San Michele. Avril 1796.

Entre Vico et Mondovi s'élève une butte, nommée il Brichetto, qui avait été munie, en 1794, de quelques retranchements armés de quatre canons. Les contreforts qui, de cette butte, se projettent au nord sur le ravin Bianco, au sud sur le vallon de l'Ermena, constituent une « contregarde naturelle », dont la défense avait été renforcée, l'année précédente, par une redoute à Santa Croce et une batterie à la pointe li Gari[2].

Cette position très forte pouvait être disputée avec avantage par les 9 à 10,000 hommes qui s'y concentraient[3].

1. Cette description est tirée des relations de Costa de Beauregard, Martinel et Malausséna. La citadelle de Mondovi avait été construite, en 1594, par Charles-Emmanuel ; c'était une mauvaise petite place.

2. Martinel désigne sous le nom de pointe li Gari, l'extrémité du contrefort qui, partant de Santa Croce, aboutit dans le vallon d'Ermena, entre Capella et Annunsiata de la carte sarde.

3. Le chiffre de 9.000 h. est indiqué par Martinel, qui commet quelques erreurs dans la désignation des corps réunis autour de Mondovi. Néanmoins sa relation, faite avec beaucoup de conscience, est le meilleur guide pour cette bataille dans laquelle, dit-il, « il y a eu un tel désordre que même ceux qui y ont assisté ne pourraient rendre compte de tout ce qu'on désirerait savoir. Il suffit d'entendre deux témoins oculaires pour voir combien peu on doit compter sur les détails de cette journée. Tous les corps imputent la faute de leur défaite à ceux qui étaient sur leurs flancs ou devant eux. » — On a consulté en outre les documents suivants : Arch. de la Guerre : Renseignements fournis par le maréchal Sérurier, les 3 germinal et 13 floréal an XIII (24 mars et 3 mai 1805) ; par le maréchal Augereau, en ventôse, an XIII (février, mars 1805) ; par le général Meynier, le 19 germinal an XIII (9 avril 1805) ; état des prisonniers, joint à la lettre de Berthier, le 23 avril ; mémoire de M. Costa de Beauregard, etc. — Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna et pièce n° 307, état des prisonniers.— *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 203. Il importe d'observer qu'en prétendant rectifier quelques erreurs de ce rapport, la commission en a commis de plus graves. Ainsi, le 16 avril, c'est le 27 germinal, comme il est marqué dans le rapport et non le 28, ainsi que l'indique la note 2, p. 195 ; de plus Augereau n'a pas enlevé les redoutes. Les notes 1 et 2 de la page 196 ne sont pas moins erronées, car si le 1er floréal est le 20 avril, ce qui est exact, le 30 germinal ne peut être que le 19 et non le 18.

Digitized by Google

Avril 1796.

Ne comptant sans doute s'y arrêter que pour protéger l'évacuation des magasins de Mondovi, Colli y place seulement sept bataillons de grenadiers, avec deux obusiers [1]. Un régiment de cavalerie relie cette sorte d'arrière-garde à Mondovi, dont la garnison est portée à cinq bataillons par l'envoi du régiment des gardes[2]. Quant au reste des troupes[3], il se repose à Vico, sous la protection de 2.000 hommes à peine, occupant Molline, les Brics Pasquin et Fayet, ainsi que la chapelle de Buon Gesu. Un millier de soldats gardent aussi le débouché oriental du village, entre le Pilon de la Madone et la chapelle de San Giovanni[4].

Bataille de Mondovi, le 22 avril.

L'attaque impétueuse des Républicains ne laisse pas le temps à Colli de passer de cette formation de rassemblement à une disposition défensive[5]. Au point du jour, les

1. Deux bat. de Varax, 331 h., au nord de Brichetto ; deux bat. Dichat, 510 h., à Brichetto; deux bat. Chiusan, 412 h., au sud de Brichetto ; un bat. de la Tour, 182, à l'extrême droite au-delà de la croisée des chemins au sud-est de Santa Croce. Les deux obusiers sont en sus des quatre canons déjà établis à Brichetto.

2. Il y avait à Mondovi un bat. de Tortone, 309 h., et deux de Stettler, 453 h. Le rég. des gardes présente moins de 600 h., soit 1.362 h. L'état des prisonniers de Berthier donne 1.247.

3. Deux bat. de Savoie, 485 h. ; deux bat. de pionniers, 541 ; deux bat. d'Oneille, 480 ; deux bat. des grenadiers royaux, 314 ; un bat. de Mondovi, 248 ; total : 2.065 h.

4. Chasseurs niçards à Molline, 4 à 500 h. ; deux bat. chasseurs Colli, 357 h. aux Brics Pasquin et Fajet et dans les postes en dépendant, c'est-à-dire Teit Madonna, Roche del Pisalo, Oreglio, Bric del Pisol et Bellana, d'après Martinel ; trois bat. de la légion légère, 688 h., à la chapelle de Buon Gesu, et quelques comp. franches reliant ces troupes. Le rég. d'Asti, 480 h., est au Pilon de la Madone ; celui de Chablais, 440 h., à Molea, et entre les deux, le bat. de garnison autrichien, 4 à 500 h. bivouaque auprès de San Giovanni.

5. Colli avait-il l'intention de se replier, ou comptait-il établir une première ligne sur les hauteurs à l'est de Vico, de San Stefano à Molea, avec les neuf bat. de Vico, et les sept postes en avant ; les sept bat. de grenadiers et les cinq de Mondovi devant former la seconde ligne ? Voici, à ce sujet, l'opinion de M. de Malausséna : « Le repliement du centre et de la gauche s'effectua en ordre et sans perte ; à 7 h. du mat., l'arrière-garde fut rendue au village de Vico, éloignée d'une lieue et demie du centre de l'armée française. Cependant Colli avait tout le temps de poursuivre sa retraite et d'éviter un combat que l'intérêt du Piémont commandait de ne plus hasarder. Mais, loin d'avoir égard à cette importante considération politique, il ne jugea pas même qu'en restant si près d'un ennemi en mouvement pour attaquer, celui-ci n'aurait pas manqué de le faire. Au lieu de rassembler son armée et de la disposer pour éviter la bataille ou la recevoir avec avantage, il laissa les troupes de la droite encore en position en avant de Vico, les autres répandues autour de ce village et au long du grand chemin qui mène en une heure à Mondovi. Son assurance était telle qu'il se rendait dans cette ville, lorsqu'il reçut l'avis, vers les 10 heures, du commencement de l'attaque de Vico. » M. Costa de Beauregard s'exprime ainsi qu'il suit : « L'habitude de perdre du temps fit qu'on en perdit encore, après avoir heureusement devancé l'ennemi sur ces importantes positions. On ne mit pas les minutes à profit pour ranger les troupes avec réflexion. Elles furent morcelées sur les hauteurs de Vico et de Fiamenga, et la ligne, par là, se trouva mal liée et manquant de solidité. On aurait eu le temps de se retrancher à la hâte au Briquet et l'on n'en fit rien. Les troupes se présentèrent serrées et sur deux ou trois rangs au feu meurtrier des tirailleurs français, qui leur fit beaucoup de mal, tandis que rien n'aurait été plus aisé que de parer à cet inconvénient, en tenant ces mêmes troupes à couvert jusqu'au moment du choc sérieux, en couronnant jusque là les hauteurs de quelques volontaires épars. » Quant à Martinel, estimant que les projets de Colli ont été dérangés par la vivacité de l'attaque des Français, il cherche à défendre ce général dans les termes suivants : « Les malheurs du général Colli, dans cette campagne et dans celle de Rome, ne donnent pas le droit de le supposer inepte. On n'oserait avancer qu'il eut tous les talents nécessaires pour conduire une grande armée ; mais il est hors de doute qu'il agissait de bonne foi pour les intérêts du monarque dont il conduisait les troupes, qu'il était très brave et avait beaucoup d'esprit naturel. »

Digitized by Google

Avril 1796.

patrouilles de Lesegno et de Lapra ou Prata ayant signalé la disparition de l'ennemi, Bonaparte donne l'ordre de passer immédiatement la Corsaglia et de marcher sur Mondovi[1].

Sérurier débouche de Torre, à droite par le pont en bois de Sant'Antonio, qui est rétabli, au centre par le pont de pierre, à gauche par un gué en face de Molline. Les avant-postes piémontais restés sur la rive gauche du torrent, se replient rapidement à Vico, où ils sont ralliés et employés à prolonger les ailes de la ligne de Brichetto[2]. La division française se range en bataille sur les hauteurs de la Chapelle de San Stefano, puis se porte en avant aux deux colonnes : à gauche, la brigade Guieu descend vers le sanctuaire de la Madone, pour gagner l'extrémité occidentale de Vico, tandis qu'à droite Fiorella se dirige vers l'extrémité orientale, en suivant la crête, soutenu par le feu de deux petites pièces.

En entendant le bruit du canon sur leur flanc droit et même sur leurs derrières, les bataillons piémontais qui étaient dans les prés, en avant des maisons, déjà ébranlés par la retraite des avant-postes, se rejettent pêle-mêle dans le village[3]. Fiorella y pénètre, mais est bientôt arrêté au coude de la longue et unique rue, par le grand nombre de défenseurs, que favorise la disposition des lieux[4].

1. *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 200 — Arch. de la Guerre : Ordre au général Meynier. Compte rendu d'Augereau sur la retraite de l'ennemi. Il n'y a pas d'ordres écrits pour Masséna et Stengel, qui pouvaient être prévenus immédiatement et verbalement. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes loin d'avoir tous les ordres.

2. Les chasseurs Colli et de Nice se sont repliés les premiers et ont dû tenir un moment à San Stefano, appuyés par le rég. d'Asti, de façon à protéger la retraite des bat. de la légion légère, venant de Buon Gesu, qui se sont portés ensuite à la droite de la ligne de Brichetto, vers San Pietro, Melina, puis Li Gari. Les chasseurs Colli ont traversé Vico et sont allés à la gauche, c'est-à-dire au Pilon de Viril, Canei, puis à Blangin Soprano, hauteur à l'est de Torassa.

3. Les rég. d'Asti et de Savoie sont refoulés dans les quartiers de Costa et Poggio par Fiorella ; celui de Chablais et le bat. autrichien se rejettent vers le Château, probablement à l'arrivée de Dommartin, qui se trouve momentanément à la droite, mais dont le mouvement, prenant à revers les Piémontais engagés avec Fiorella, permet à ce dernier de se porter à la droite, tandis que Dommartin pénètre dans le village jusqu'à Madonna della Neve, où la résistance devient plus grande. Le rég. d'Oneille est à San Rocco, chapelle marquée sans nom sur la carte sarde, au nord du sanctuaire et à l'est de Fiamenga, qu'occupent les grenadiers royaux. Mondovi et les pionniers devaient se trouver dans la partie occidentale de Vico, formant réserve en quelque sorte.

4. Martinel observe que la grande rue présentait des tournants, qu'il y avait des intervalles et des ruelles entre les maisons, des murailles autour des jardins, ce qui facilitait la résistance et les retours offensifs des défenseurs.

Digitized by Google

Avril 1796. Il était environ 10 heures du matin et le général Dommartin qui, à 8 heures, avait franchi la Corsaglia auprès de Prata, rejoignait la division et s'engageait à la suite de Fiorella [1]. Craignant le renouvellement du désordre qui s'était produit l'avant-veille dans San Michele, Sérurier laisse la 84e demi-brigade seule dans Vico et en retire les troupes de Fiorella, avec lesquelles il descend dans le vallon de l'Otteria [2]. Il le franchit au nord du hameau de Canei, qu'il occupe, ainsi que le Pilon de Viril, après un vif combat [3].

Ce mouvement débordant facilite la tâche de Dommartin, qui chemine lentement dans le village. De son côté, Guieu, voyant les progrès de cette attaque, se précipite au pas de course dans les cours des bâtiments du Sanctuaire, puis s'empare des hameaux de Fiamenga et de San Pietro [4]. En vain les Piémontais cherchent à se rallier sous la protection de quelques pièces mises en batterie auprès de Baudin [5]; les corps, désunis par ce combat acharné au milieu des maisons et des jardins, poursuivis vivement par Dommartin, menacés d'être enveloppés par Guieu et Fiorella, se sauvent en arrière de la butte de Brichetto, devant laquelle les Républicains se déploient [6].

1. Dans les renseignements fournis par le 25e rég., anciennement 84e demi-brigade, il est dit que Dommartin a traversé la Corsaglia entre Lesegno et la route qui conduit à Vico, et que les rég. de cavalerie ont suivi la colonne.

2. D'après une relation, ce serait Bonaparte qui aurait commandé ce mouvement. Le maréchal Sérurier ne le mentionne pas, bien qu'il indique que c'est Bonaparte qui a ordonné le second assaut de Brichetto un peu plus tard. Il est probable que Bonaparte devait être resté à San Michele, pour s'assurer que Meynier pouvait y passer. Il parait, en effet, qu'à une objection faite la veille sur l'itinéraire qu'il avait assigné à cette colonne, il aurait répondu que la destruction du pont ne lui ferait pas changer son ordre et qu'on passerait à San Michele en descendant avec des échelles dans le lit de la Corsaglia et en remontant de même de l'autre côté.

3. Martinel dit que Sérurier a franchi le ruisseau de l'Otteria à la « planche » de ce nom, indiquée sur la carte sarde au 10.000e, au confluent des deux ruisseaux descendant de Vico, de part et d'autre du contrefort où se trouve Ca Voena (carte sarde).

4. Guieu était resté près de la cassine Chierale, tout en poussant les tirailleurs vers sa gauche.

5. Sur une butte dénommée « Mercato Vecchio », sur le plan au 10.000e, et dans la relation de Martinel, Sérurier y a ensuite placé ses deux canons de montagne pour battre Brichetto ; mais ils étaient hors de portée. Cette butte est au premier plan et à gauche dans l'aquarelle représentant l'assaut de Brichetto.

6 Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Dès que la partie basse orientale du village de Vico fut investie, les corps qui la couvraient ne tardèrent pas de refluer pêle-mêle dans la haute ; la foule des fuyards poussa Colli hors du village. Au lieu d'imiter les grands généraux qui ont réordonné leurs troupes, en leur indiquant au loin des points de ralliement, il voulut les arrêter au sortir de Vico, malgré qu'on lui en représentât les dan-

Digitized by Google

Avril 1796.

Un premier assaut, conduit avec la plus grande valeur, est arrêté par le tir à mitraille des six pièces et le feu bien dirigé des grenadiers aux ordres du brigadier Dichat[1], soutenus par les contre-attaques d'un bataillon de Stettler, appelé de Mondovi, des chasseurs Colli, couvrant la gauche au hameau de Blangin Soprano, et des fractions des grenadiers royaux du régiment d'Oneille et du bataillon de garnison autrichien, qui ont pu être ralliées après l'abandon de Vico[2]. Rejetés au pied de Brichetto et sur le Pilon de Viril, les Français forment une ligne épaisse de tirailleurs, rangés en demi-cercle, qui criblent de balles les positions ennemies, en attendant le résultat des manœuvres effectuées sur les deux ailes.

Au nord, le général Meynier était parvenu à réparer le pont de San Michele, avait franchi la Corsaglia et, cheminant difficilement par les hauteurs de Briaglia, se dirigeait vers Carassone[3]. Les chasseurs Colli se portent de Blangin au Bric Ciocca, pour s'opposer à ce mouvement tournant. Au sud, la brigade Guieu refoulait la légion légère vers li Gari, et, par Pasquero, Molina et Costa, débordait la droite des grenadiers de la Tour et Chiusan, qui se replient dans le vallon entre Brichetto et Santa Croce. Les

gers. Le chemin traversant une butte (peut-être Mercato Vecchio), forme une espèce de défilé que gardaient les grenadiers royaux pour protéger la retraite ; il leur ordonna de le barrer et de s'appréter de faire feu sur les fuyards. Le mouvement de coucher en joue, accompagné des cris d'improbation, faisant reculer les premiers, la foule versa sur la pente à côté du chemin. Elle parut un instant s'avancer par les revers de Vico au secours de la butte dominante (sans doute Saint-Joseph près de Boglio), où des grenadiers (repliés de Fiamenga) tenaient encore. Mais ces fuyards, épouvantés, se mettant à l'instant à tirer en tout sens, produisirent une confusion horrible, qui se termina par leur fuite au long des pentes et du chemin qu'on leur rouvrit. » Il était entre 1 et 2 h. du soir.

1. Arch. de la Guerre, relation de Martinel : « Le chevalier Dichat, qui les commandait, était un de ces officiers qui ne calculent jamais avec leur devoir, jouissant de la plus haute estime de ses chefs et de sa troupe. Il avait ordre de tenir ; c'est le seul point de toute la ligne où le désordre ne soit point encore parvenu. Longtemps il a commandé des feux de peloton très meurtriers qui, joints à celui des chasseurs Colli, arrêtèrent la colonne française au Pilon de Viril, après qu'elle en eut débusqué l'ennemi. »

2. Le bat. autrichien et Oneille à la gauche, Stettler au centre, les grenadiers royaux à la droite.

3. Arch. de la Guerre, renseignements du général Meynier : « Je fis rétablir autant que possible, par les habitants de Saint-Michel, le pont sur le torrent, que les ennemis avaient rompu en faisant leur retraite. La troupe passée, je montai la montagne et laissai 50 h. à la Bicoque. Ensuite, je divisai ma troupe en deux parties ; je donnai le commandement de celle de droite au général Miollis et marchai à la gauche avec le général Pelletier. Lorsque j'entendis l'attaque commencée par le général Sérurier sur la redoute en avant de Mondovi, je hâtai le pas pour le soutenir. Mais une infinité de ravins profonds que je rencontrai ralentirent ma marche ; elle avait lieu dans les champs et vignes, sans chemin battu.

Digitized by Google

Avril 1796. flancs de la ligne ennemie se trouvent ainsi dégarnis vers 4 heures du soir.

A ce moment, Sérurier, ayant reçu une lettre de la municipalité de Mondovi, lui envoyait son aide de camp en parlementaire, lorsque le général Bonaparte, survenant, prescrivit de renouveler l'assaut. Démoralisés par la mort du brigadier Dichat, qu'une balle atteint au front, les derniers défenseurs de Brichetto sont rejetés vers Torassa et Carassone, abandonnant leurs pièces, qui sont aussitôt employées à tirer sur Mondovi[1].

Dès lors les troupes piémontaises n'opposent plus de résistance et fuient dans le plus grand désordre, par tous les chemins conduisant aux bords de l'Ellero[2], qu'elles se hâtent de franchir, comptant y prendre quelque repos, sous

1. D'après Martinel, dans la matinée du 21 avril, le lieut. général Dellera, gouverneur de Mondovi, aurait prévenu, sans qu'on sache le motif de cette démarche, les magistrats de cette ville qu'elle serait abandonnée dans la journée. Ceux-ci auraient envoyé sur les flancs de l'armée deux hommes hardis, porteurs de lettres pour Bonaparte où on implorait sa clémence. Ces lettres parvinrent à droite, au chef de brigade Allingri, à gauche à Guien, dans la cour du Sanctuaire. Après avoir encouragé sa troupe en lui donnant lecture de cette lettre, ce général la transmet à Sérurier, qui envoie son aide de camp Renaud en parlementaire à Mondovi, avec une réponse pour les magistrats. L'officier rencontre, à la porte de la ville, Colli, qui le fait arrêter. En effet, il existe aux Arch. de la Guerre des lettres de Sérurier à Berthier, le 22 avril, demandant des nouvelles de son aide de camp, et de Colli à Sérurier, le 23, lui renvoyant Renaud, en lui adressant pour Bonaparte la proposition d'un armistice. M. de Malausséna donne l'explication de l'arrestation de l'aide de camp parlementaire : « Cette lutte inégale (autour de Brichetto), soutenue, près de deux heures, par divers bat. de grenadiers, en se relevant, finit par un stratagème d'un genre nouveau. Le général Sérurier, qui avait reçu une lettre des municipaux de Mondovi, pour traiter de sa reddition, leur expédia, dans le fort de l'action, son aide de camp en parlementaire, avec une invitation de bien traiter la ville, s'ils obligeaient le gouverneur à faire cesser le feu de la place. Ce parlementaire servit de prétexte aux généraux de brigade Dommartin et Fiorella de s'avancer avec leurs troupes sous le Briquet, sans tirer, en criant : « parlementaires. » Leur constance à essuyer le feu, en continuant de s'annoncer pour parlementer, malgré qu'on fondit sur les premiers et qu'on en fit une bande de prisonniers, engagea les soldats qui défendaient le Briquet à cesser de tirer. Les représentations de quelques officiers de ne pas se laisser tromper, n'ayant pu les remettre à faire feu, on arriva au point de croiser les baïonnettes sur le front de la butte, sans se heurter, les Français profitant du moment pour l'entourer. Les officiers supérieurs de cette arme, occupés entièrement du repliement de leurs canons (le parc), avaient laissé la direction de celle du Briquet au dernier de leurs subalternes, qui finit de manquer de munitions et d'hommes pour la servir, mais qui remplit parfaitement son devoir. »

2. Martinel donne, au sujet de la retraite, des détails très circonstanciés, qui sont résumés par M. de Malausséna d'une façon assez saisissante : « Ce singulier enlèvement du Briquet termina la bataille où l'on compromit le sort du Piémont d'une manière d'autant plus pitoyable que, soit à préparer l'action que pendant sa durée, on ne fit rien à l'importance de l'objet qu'elle décidait. Proprement les éclaireurs français chassèrent une armée désordonnée, qui se battait encore par instinct. Les Piémontais éprouvèrent dans cette journée les funestes effets de la mauvaise organisation et du mauvais commandement qu'ils eurent pendant toute la guerre. On ne put opposer éclaireurs à éclaireurs, parce qu'on avait séparé les comp. de chasseurs de leurs corps ; ceux-ci, variant continuellement de brigades et de divisions, n'en connaissaient aucune et restèrent confondus après le repliement de Vico. Plus d'officier général ne fut à sa place que le brave Dichat, qui termina glorieusement sa carrière sur le Briquet. On voyait les généraux divisionnaires déconcertés, allant et revenant par le grand chemin, ne donnant plus d'ordres, ne se montrant nulle part pour réordonner les troupes. L'on entendait des soldats courageux se plaindre hautement de ne pas être commandés. Colli, pouvant encore remédier au désordre, l'aug-

Digitized by Google

la protection de la forte garnison laissée dans Mondovi et des détachements du colonel Morozzo, en amont, du brigadier Brempt, en aval, reliés par deux régiments de dragons[1]. Tout à coup, la nouvelle de l'apparition de la cavalerie française sur la rive gauche de la rivière met l'affolement dans cette masse de corps confondus, que les officiers ne parviennent pas à reconstituer[2].

En effet, dans la matinée, Stengel et Beaumont avaient traversé la Corsaglia à gué, en aval de Lesegno, avec leurs quatre régiments[3]. A la tête de 100 ou 150 dragons, le premier s'était porté en avant pour reconnaître le terrain. Les environs de Niella paraissant peu praticables[4], il s'était rabattu à gauche sur Briaglia, avait gagné Testi d'Ellero et trouvé un gué un peu en amont. Il l'avait franchi et se dirigeait vers la chapelle Saint-Paul ou San Pô, lorsque, apercevant de la cavalerie ennemie, il s'arrêta et forma deux échelons, la gauche appuyée à un petit bouquet d'arbres.

C'étaient deux escadrons des dragons du Roi piémontais, qui accouraient, soutenus à droite, mais fort en arrière, par deux bataillons de la légion légère, restés seuls en

menta, en se tenant à la porte de Mondovi, à la queue de son armée, repoussant les fuyards et renvoyant les bataillons au secours du Briquet, au lieu de l'abandonner et de resserrer le combat au rideau près la ville, garni de deux batteries épaulées, avec une redoute, et protégé par le gros canon de la citadelle, qui, en balayant le terrain en avant, le garantissait d'être forcé. Mais, par une précipitation inconcevable à retirer l'artillerie de ces batteries et celle de la citadelle, on se priva de cet avantage. Aussitôt après la prise du Briquet, on dut abandonner le champ de bataille. La retraite se fit sous la protection des troupes qu'on laissa dans Mondovi. L'armée, traversant la ville et filant par ses dehors, descendit dans les faubourgs de Breo et de Carassone, passa l'Ellero sur leurs ponts et, sans plus s'arrêter, gagna, à vau-de-route, la gauche de la Stura. »

1. Dragons de la reine au centre ; 1er et 3e escadrons des dragons du roi, à droite, surveillant les ponts de Borghetto et Pian della Valle, hameaux de Breo, sur les deux rives de l'Ellero ; 2e et 5e escadrons, à gauche, sous les ordres du colonel du rég., devant les ponts de Breo et Carassone.

2. Arch. de la Guerre, relation de Martinel : « Ce qu'il y a de bien certain, c'est que, quoi que le général Stengel eût tenté, tout eût probablement réussi, sans le marquis Chaffardon, colonel des dragons du roi. L'infanterie piémontaise, complètement découragée, battue, harassée, pressée par le besoin de manger, était étendue sur la rive gauche de l'Ellero et prenait un peu de repos avant d'exécuter sa retraite. Les meilleu s officiers cherchaient à trouver dans la foule leurs soldats éparpillés. »

3. La cavalerie a marché, vers 9 h. du mat., sur les hauteurs de la Bicocca.

4. Il est probable aussi que les reconnaissances ont signalé, à l'embouchure de l'Ellero dans le Tanaro, des grenadiers Strassoldo postés à la chapelle de San Giustino et quelques escadrons de cavalerie, aux ordres du brigadier Fresia, qui avaient reçu l'ordre de venir, avec le corps de Brempt, de Carru à Mondovi (Arch. de Breil, pièce n° 299).

Digitized by Google

Avril 1796.

ordre. Le colonel Chaffardon, qui les commande, charge aussitôt et reçoit deux coups de sabre de Stengel, auquel il casse le bras d'un coup de pistolet. Les cavaliers français sont refoulés, abandonnant leur général, qui reste sur le champ de bataille. Il est bientôt recueilli par le 20e dragons, qui passe à son tour l'Ellero et force l'ennemi à la retraite ; transporté à Carassone, il y meurt quelques jours après[1].

Ce triste épisode terminait la bataille. La nuit était venue et les débris de l'armée piémontaise en profitaient pour se replier partie sur Coni, partie sur Fossano, tandis que le lieutenant général Dellera était contraint par les habitants de Mondovi de se rendre prisonnier de guerre avec toute la garnison[2].

Propositions de paix du roi de Sardaigne.

Ce même jour 21 avril, le roi de Sardaigne, effrayé des

1. M de Martinel donne, sur la mort de Stengel, des détails très minutieux dont voici le résume : Les deux bataillons de la légion légere, conduits par le brigadier Civallero etaient, celui de gauche, forme en carré aux ordres du lieutenant-colonel chevalier de Bellegarde ; celui de droite, sous le commandement du major Santi. « Ils allaient à cette cavalerie presque sans espoir de lui résister, et avaient jeté sur leur flanc droit quelques tirailleurs suivant la crête d'un ravin (celui-la même auquel Stengel a appuye sa gauche). » Il s'étonne que ce général ait attendu de pied ferme la charge ; « il semble qu'il doutait que, dans la défaite générale, il y eût encore un officier capable d'un trait de vigueur. » Le colonel Chaffardon n'avait que 125 dragons ; « on a eu l'état de forces, remis le matin au colonel par l'aide-major. » Il a traversé la route, au nord de la chapelle Saint-Paul ou San Pò de la carte sarde, débordant par conséquent la droite des cavaliers français du 5e dragons, qui ont été culbutés jusqu'au ravin ; mais aussitôt le colonel a fait sonner le ralliement, craignant une embuscade. « L'infanterie piemontaise sentit si vivement le service que ce bouquet de cavalerie venait de lui rendre, qu'elle le reçut a son retour en battant des mains et avec une exaltation qui ne paraissait pas celle de la circonstance ; on dirait plus, qui n'était pas commune dans cette armée. » Le général Beaumont conduisait les deux escadrons du 20e dragons, qui bivouaquent le soir dans la plaine sur la rive gauche de l'Ellero (Arch. de la Guerre : Lettres de Beaumont à Berthier, les 21 et 22 avril). Le 5e dragons a perdu 36 h. et 26 chevaux, et le 20e, cinq à six h. et autant de cheveaux.

2. Arch. de Breil, relation de M. de Malausséna : « Le jet de quelques obus soulevant les habitants de Mondovi, leurs clameurs en hâtèrent la reddition, au point que la garnison se rendit presqu'à discrétion, composée de 12 à 1.400 h. commandés par plusieurs officiers elevés en grade, avec un lieut. général. La moitié, dirigée par un officier intelligent, aurait suffi pour proteger la retraite et obtenir apres une capitulation honorable.... Sans trop connaitre la cause, le public se récria sur cette perte. Les grands particulièrement, parce qu'elle comprenait la presque totalite du régiment des Gardes, celui de la haute noblesse, inculpaient Colli. Mais ce fut bien plus la faute du régiment que la sienne ; s'il se trouva renfermé dans le Mondovi, c'est qu'au poste d'honneur que lui assignait son ancienneté devant l'ennemi, il préféra de profiter du service de lâcheté que lui rendit un général divisionnaire, qui pour le mettre à couvert du danger, le fit entrer pour garder la ville, après le repliement de Vico. » Ce jugement parait excessif, attendu que la défense des fortifications était, à cette époque, consideree comme plus honorable que le combat en rase campagne. Il est certain toutefois que la garnison était trop forte. Voici l'opinion de Martinel au sujet de la conduite de Colli dans cette circonstance : « L'a-t-il oubliée, comme on l'a pretendu dans le temps (la garnison) ? A-t-il donné ordre au gouverneur de la renvoyer, lorsqu'il serait au moment de capituler ? Cette dernière supposition parait la plus probable, d'autant plus que le général Dellera (De Leire de la *Correspondance de Napoleon Ier*, n° 203), était un homme sans fermeté et sûrement très embarrassé de sa position, tandis que celle du général Colli était celle de tous les généraux qui éprouvent une défaite, qu'il n'a couru de dangers personnels que ceux auxquels il a voulu s'exposer. D'ailleurs, les blessures honorables dont ce général (Colli) est cou-

Digitized by Google

Avril 1796.

échecs graves subis par les armées alliées au cours des dix premières journées de la campagne, réunit à Turin un conseil, dans lequel il est décidé que, les troupes autrichiennes restant inactives et les forces piémontaises étant insuffisantes pour s'opposer à l'invasion du pays, il est nécessaire de traiter avec la République française. En conséquence, MM. de Revel et Tonso se rendent à Gênes, le 23, afin de renouer, par l'entremise de l'ambassadeur espagnol à Turin M. de Lagrua, les négociations rompues trois mois auparavant. Mais Faypoult n'avait plus les pouvoirs qui avaient été donnés à Villars et ne pouvait que délivrer aux envoyés du roi des passeports pour se rendre à Paris[1].

De son côté, Colli avait été invité à proposer à Bonaparte la conclusion d'un armistice. Le général républicain, d'accord avec le commissaire du Directoire exécutif, répondait à cette ouverture en envoyant, le 24, à Fossano, son premier aide de camp le lieutenant-colonel Murat, porteur des conditions d'une suspension d'armes[2]. Il n'en poursuivait pas moins ses opérations, aussi rapidement que le lui permettait le souci de mettre un terme au pillage et à l'indiscipline qui en résultait.

Mouvements de l'armée d'Italie, les 22, 23 et 24 avril.

A cet égard, les ressources du territoire de Mondovi assurant la subsistance de l'armée, les mesures les plus sevères sont édictées[3]. Un commissaire des guerres est

vert, prouvent qu'il a su plus d'une fois affronter les dangers de la guerre. Les militaires impartiaux avoueront toujours qu'il a eu des journées très brillantes dans les dernières campagnes, calculeront que les chefs de corps, hommes de cour et de crédit, qui n'ont pas rempli leurs devoirs dans les dernières journées, ont eu le plus grand intérêt à jeter de la défaveur sur un étranger, qui n'avait plus à leur alléguer que son infortune, et n'oublieront pas, en le jugeant, qu'il eut pour adversaire Bonaparte, dont les conceptions et le génie ont fait échouer toutes les combinaisons militaires que les plus grands généraux du siècle lui ont opposées. »

1. *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 222 et 226. — *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 343 et suiv. Cet ouvrage contient au sujet de ces tentatives les renseignements les plus complets, que corrobore la lettre de Faypoult, le 24 avril. (Arch de la Guerre).

2. *Un Homme d'autrefois*, par Costa de Beauregard., p. 329 et suiv. — *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 219.

3. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 214, 220, 221, 233, 234, 237, 308 et 331. — Arch. de la Guerre : Lettre de Berthier, les 22, 23, 25 et 27 avril. Dans celle du 23, adressee à Clarke, il s'exprime ainsi qu'il suit : « Jour et nuit, nous sommes en mouvement, et cela, manquant de tout.. nos équipages toujours à deux jours de nous ; toujours au bivouac... nos lauriers sont ternis par un pillage affreux et d'autant plus difficile à réprimer que, pendant plusieurs jours, nous avons manqué de pain. Mais on ne s'est pas borné à prendre des subsistances ; il s'est commis des horreurs. Nous tâchons de les réprimer. » Ordre du jour de Cherasco, le 28. — *De Montenotte au pont d'Arcole*, par Trolard, p. 60 — *Mémoires de Masséna*, par Koch, t. II, p. 43, etc.

Digitized by Google

Avril 1796. attaché à chaque division et chargé d'en assurer le ravitaillement. La journée du 22 avril est employée à établir les communications avec l'arrière, à évacuer les prisonniers, à rallier les corps, à pourvoir d'artillerie les divisions et à donner à leur organisation la solidité indispensable pour faire la guerre dans la plaine [1].

Celles de Sérurier et de Masséna, comptant 20,000 combattants, y compris trois régiments de cavalerie qui leur sont attachés, se déploient, la gauche au vallon de l'Ermena, la droite au Tanaro, le long de l'Ellero, qu'elles se préparent à franchir le lendemain. Elles seront suivies par les 1,000 cavaliers des quatre régiments réunis à Lesegno, aux ordres des Beaumont [2]. Entre le Tanaro et le Belbo, les 5 à 6,000 hommes de la division Augereau sont échelonnés entre Rocca Ciglie, Castellino et Torresina. La brigade Rusca doit être relevée, autour du fort de Ceva, par le général Miollis avec 1,800 hommes de la division Sérurier [3].

Les vallées du Belbo et des Bormida sont surveillées par la division Laharpe, dont deux demi-brigades, de 2,500 hommes chacune, sont arrivées à Monbarcaro dans la soirée du 21 [4], la troisième restant à Cairo pour couvrir le passage à Carcare des régiments de cavalerie qui rejoignent [5]. Quant aux lignes de communication avec Nice par la Rivière de Gênes, elles sont gardées par cinq demi-brigades en formation à Lesegno avec le quartier général à Pieve, Oneille, Albenga et Savone, ainsi que par les compa-

1. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 204, 205. 208 et 212. — Arch. de la Guerre : Ordres des 22 et 23 avril. Instruction du général Schérer sur les formations de l'infanterie, publié dans les *Mémoires de Masséna*, t. II, pièces just. n° 1, p. 421 et suiv.

2. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 206. 207. 209 et 210. — Arch. de la Guerre : Situation du 19 avril, corrigée, le 22, de la main de Berthier. Le 22e chasseurs est sous les ordres de Sérurier, les 7e hussards et 15e dragons sous ceux de Masséna. Il reste avec Beaumont les 1er hussards, 25e chasseurs, 5e et 20e dragons.

3. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 206 et 211.

4. Arch. de la Guerre : Lettre d'Augereau, le 22 avril. Situation du 22 avril. Sérurier a, à Monbarcaro, les généraux Robert et Lasalcette, avec les 70e 99e demi-brigades.

5. A Cairo, Victor avec la 69e. Ce même jour, le 24e chasseurs arrive à Carcare.

Digitized by Google

gnies auxiliaires des demi-brigades organisées, en tout 5,000 présents sous les armes environ[1].

Le 23, Sérurier et Masséna prennent position sur la rive droite du Pesio et en rétablissent les ponts, éclairant leur gauche jusqu'à Morozzo par des patrouilles de cavalerie, portant à droite une avant-garde à Carru, afin d'entrer en communication avec Augereau[2]. Celui-ci marche à Dogliani, par Belvedere, poussant des reconnaissances jusqu'à Narzole, La Morra et Montforte[3].

Le 24, Laharpe gagne Niella Belbo, ayant à sa droite la demi-brigade de Victor, qui va de Cairo à Scaletta Uzzone entre les deux Bormida. Augereau atteint Novello, se reliant à Narzole avec l'avant-garde de Masséna, qui occupe Bene après quelques escarmouches de cavalerie, tandis que Sérurier s'approche de la Trinita, où se trouve l'avant-garde de Colli[4].

Dispositions de l'armée piémontaise, le 24 avril.

Ce général avait profité de ces trois jours de répit pour constituer les garnisons de Coni et de Demonte et former en quatre divisions d'infanterie, une brigade de cavalerie et deux corps volants, le reste de ses forces, comprenant 40 bataillons, 24 escadrons et 20 compagnies franches de chasseurs et de milices, de très faible effectif[5]. Le 24 avril, les divisions, fortes de 1,400 à 1,500 hommes chacune, sont réunies à Fossano avec le régiment des dragons autri-

1. 55e, 350 h., à Lesegno avec le quartier général; 14e provisoire, 1.000 h., sous Cervoni, à Savone; 12e provisoire, 600 h., à Pieve; 15e légère, 700 h., à Albenga, où elle se forme venant de Nice; 52e 500 h., à Oneille, sous le général Casalta; total, 3 150 h. Comp. auxiliaire de la 21e, à Spotorno, 402 h.; de la 70e, à Vado, 251 h.; de la 99e, à Valigno, 367 h.; de la 84e, à Noli, 294 h.; de la 39e, à Finale, 414 h.; de la 69e, à Lusignan, 374 h.

2. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 215, 217 et 251. — Arch. de la Guerre: Ordres du 22 avril.

3. Arch. de la Guerre: Lettres d'Augereau à Bonaparte, Berthier et Beyrand, les 23 et 24 avril. Journal de la division Augereau.

4. *Correspondance de Napoléon Ier*, n° 218. — Arch. de la Guerre: Journaux des divisions Laharpe et Augereau. Ordres du 23 avril.

5. Arch de Breil, pièce n° 308: Situation de l'armée de Colli à Fossano, le 23 avril. En rapprochant cette pièce de la situation du 15 février des *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 323, on en déduit que les quatre divisions présentaient au plus 6.000 h.; l'avant-garde de Colli, 1.200; le corps de Brempt, 2.400; soit un maximum de 9.600 fantassins, avec 2.000 cavaliers environ. A Coni, les deux bat. de chacun des rég. de Christ, Sardaigne, Peyer-im-Hoff et Piémont présentent 2.000 combattants, qu'éclairent 500 h. de comp. de milices ou franches. A Demonte, il y a deux bat. de Streng, 5 à 600 h., et dans les vallées du Gesso et de la Stura, 800 miliciens; 600 surveillant celles de la Vraita et de la Maira.

Digitized by Google

Avril 1796. chiens[1]; elles sont protégées par un corps de même force, aux ordres du colonel marquis Colli, occupant la Trinita[2].

Douze escadrons[3] sont campés à Cervera, sur la rive gauche de la Stura, reliant le gros de l'armée aux 3,000 hommes du brigadier Brempt, qui est à Cherasco, en contact avec les patrouilles de l'avant-garde de Masséna. Un détachement, à San Vittoria, à l'extrême gauche, entre en communication avec la compagnie de réserve du régiment d'Acqui, en garnison à Alba[4]. Effrayé de son isolement au milieu des colonnes française qui lui sont signalées de tous côtés, le chef de cette petite troupe, capitaine Signoris, se replie à Somma Riva Perno, dans la matinée. Ainsi abandonnés, les habitants d'Alba refusent de laisser détruire leur bac sur le Tanaro et envoient une députation à Augereau[5].

Dans l'après-midi, le baron Colli, accompagné du lieutenant général de la Tour, qui lui a été adjoint à son retour, d'Acqui, se rend à Cherasco. Cette ville, située au confluent de la Stura et du Tanaro, avait été fortifiée à grands frais, pendant la campagne, par des retranchements en terre, fraisés et palissadés, précédés d'un chemin couvert et armés de 28 pièces. La garnison en avait été fixée à 2,000 hommes, qui paraissaient insuffisants pour mettre cette grande redoute non revêtue à l'abri d'une attaque de

1. 1re division, dite des grenadiers, formant la gauche; deux bat. des grenadiers royaux, grenadiers Dichat, de Varax, Chiusan, un bat. des grenadiers de la Tour, une centurie des gardes, echappée de Mondovi, sous les ordres du général major de la Chiuse et du brigadier de Bellegarde. 'entre, composé de la 2e division, deux bat. de Savoie et de Chablais, un de Stettler et de Mondovi, sous les ordres du géneral major de Sonnaz, et du colonel Deloche, faisant fonctions de brigadier; et de la 3e division, deux bat. d'Oncille, de Turin et des pionniers, sous les ordres du géneral-major comte Vital et du brigadier Morozzo. 4e division, formant la droite; trois bat. de la legion legère, un bat. de Streng et un bat. de garnison autrichien, sous les ordres du genéral-major baron Streng et du brigadier Civaleri.

2. Deux bat. des chasseurs Colli; corps des matelots; 14 comp. de chasseurs francs ou niçards, de la légion d'Acqui et d'Oneille.

3. Quatre de chacun des rég. des dragons du roi, dragons de Piémont et Piémont-Royal.

4. Deux bat. de Royal-Allemand, Genevois, Verceil, Acqui, Belgiojoso, un de Croates, deux comp. des grenadiers de Strassoldo et de Belgiojoso; dragons de Chablais et de la reine, quatre escadrons chacun. Le detachement de San Vittoria est composé des deux comp. de Strassoldo et d'une centurie d'Acqui, avec un détachement de dragons.

5. Arch. de Breil, pièce n° 299.

Digitized by Google

vive force. Craignant de voir cette place subir le sort de Mondovi, estimant qu'il était indispensable de conserver le plus de forces possible pour défendre Turin, les deux généraux tombèrent d'accord sur la nécessité de n'y laisser que les deux bataillons qui y avaient été envoyés dès le 18 avril[1]. Avril 1796.

Occupation de Cherasco par les Français, le 25 avril.

En conséquence, le 25 vers 8 heures du matin, la pointe de l'avant-garde de Masséna étant parvenue à la chapelle de San Giacomo, le brigadier Brempt, conformément à ses instructions, fait défiler sur la rive gauche de la Stura, d'abord ses deux régiments de cavalerie, puis son infanterie, qui était disposée dans le chemin couvert. Le gouverneur de la place, que Colli n'a point informé, réunit aussitôt un conseil de guerre, qui, se basant sur l'insuffisance notoire de la garnison, réduite à 760 fantassins et 30 canonniers, décide l'évacuation immédiate.

Celle-ci est effectuée si précipitamment que les canons ne sont même pas encloués. Appelés par les magistrats de la ville, les Républicains s'en servent pour empêcher les Piémontais d'achever la destruction du pont de bateaux, dont la réparation est entreprise dès l'arrivée du gros de la division Masséna, suivie par le quartier général[2].

L'occupation de Cherasco sans coup férir était le résultat de l'habile et sûre manœuvre de Bonaparte, consistant à pousser rapidement le centre de son armée victorieuse, afin de s'interposer continuellement entre les deux masses alliées, que surveillent les divisions des ailes. Le Tanaro, le long duquel cheminent celles du centre et dont il s'assure tous les points de passage, offrait d'ailleurs une excel-

1 Tout ce qui se rapporte à l'abandon de Cherasco est principalement tiré de la relation de M. de Malaussèna, qui est en accord complet avec le Mémoire de M. Costa de Beauregard. Les deux bat. du rég. de Royal-Allemand sont dans Cherasco, depuis le 18 avril. (Arch de Breil, pièce n° 299).

2. L'ordre n° 233 de la *Correspondance de Napoléon Ier* est daté de Cherasco; les précédents le sont de Carru. Il y a en outre, aux Arch. de la Guerre, un ordre de Berthier à Masséna, lui enjoignant de se borner à réparer le pont sous la protection de deux pièces, mais de ne pas faire passer les troupes sur la rive gauche de la Stura.

Digitized by Google

Avril 1796. lente ligne de défense, à l'abri de laquelle il pouvait se concentrer pour accabler le premier assaillant[1].

Ni Beaulieu, ni Colli ne songeaient à prendre l'offensive. Le premier avait achevé sa concentration à Acqui, le 24 avril, portant des avant-gardes vers Asti, dans la vallée du Tanaro, à Nizza et San Stefano, dans celle du Belbo, à Bistagno et Monastero, au confluent des deux Bormida. Mais, malgré ses promesses réitérées et les instances du chevalier de Revel et du marquis Silva, il ne bougeait pas, et les demandes qu'il adressait au roi de Sardaigne dénotaient plutôt l'intention de se replier sur la rive gauche du Pô[2].

Quant à Colli, l'abandon complet de Cherasco l'obligeait à se reporter vers Bra, afin de ne pas être prévenu à Moncalieri, sur la route de Turin. Toutefois, menacé par la division Sérurier qui, dans cette journée du 25, refoulait l'avant-garde de la Trinita sur Fossano, il lui fallait attendre la nuit pour dérober à l'ennemi son mouvement de flanc.

Mal ordonnée, plus mal dirigée et contrariée par une pluie violente mêlée de neige, cette marche, exécutée sur deux colonnes, occasionne le plus grand désordre. C'est dans la soirée du 26 seulement que les quatre divisions piémontaises parviennent à se rallier autour de Carmagnola, sous la protection du corps de Brempt et de la cavalerie[3]. Ces troupes sont rejetées de Bra sur San Fre et

1. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 228, 229 et 231.
2. *Mémoires de Revel*, p. 349 et suiv. — Arch. de Breil : Relation de M. de Malausséna.
3. Arch. de Breil, relation, de M. de Malausséna : « La cavalerie marcha, suivant la grande route menant directement de Fossan à Bra, par la plaine de la rive moyenne, et couvrit par là l'infanterie qui, pour moins risquer, eut ordre de gagner la colline de Bra, en longeant la haute rive moyenne (c'est-à-dire la rive gauche du Naviglio, par Tetti Botta, Marene et Madonna del Pilone). Mais, excepté une division qui se jeta dans la grande route, les autres errèrent toute la nuit par des sentiers, à travers les vignes et les champs, avec une pluie mêlée de neige qui les harassa de fatigue. Les soldats s'arrêtent en chemin, s'égarent ou se débandent ; la moitié à peine se traîne en désordre à la suite des drapeaux. Au jour, la tête se trouve sur l'alignement de Bra, à une lieue de sa droite (Madonna del Pilone, sans doute). Apprenant qu'il n'y avait plus à ce village que de la cavalerie pour protéger sa retraite et que Colli, pour éviter d'être attaqué, avait filé la nuit avec l'infanterie par la route qui côtoie le pied de la colline, elle dirigea sa marche sur Saint-Fre, pour s'éloigner du danger et rejoindre plus tôt. Ces bataillons délabrés arrivèrent par bandes, dans la matinée, et la file des traîneurs continua toute la journée. »

Sommariva del Bosco par la division Masséna, qui franchit la Stura, tandis que Sérurier, qui a bombardé Fossano toute la nuit, s'y établit après le départ du marquis Colli pour Savigliano. Avril 1796.

Le mouvement de l'armée française n'avait point été arrêté par l'arrivée à Cherasco, le 26 à 2 heures du matin, d'un aide de camp porteur de la réponse du roi de Sardaigne aux conditions de la suspension d'armes sollicitée le 23[1]. A ce moment, en effet, la situation était bien plus avantageuse que le jour où ces conditions avaient été dictées.

La brigade Fiorella venait d'être détachée de la division Sérurier vers le col de Tende, pour rallier les 6,000 hommes des généraux Macquard et Garnier, qui reçoivent l'ordre de rejoindre[2]. Les communications avec l'armée des Alpes allaient être ouvertes par la vallée de la Stura et des renforts en seraient tirés[3]. La division Laharpe pouvait se porter sans crainte sur Cravanzana et Cortemiglia[4], couverte par Augereau, qui, bien que non encore rejoint par Rusca et réduit aux 2,700 hommes de Beyrand, entre à Alba, aux acclamations de la population[5]. Enfin l'établissement d'une nouvelle ligne d'opérations par le col de Tende permettait de faire rejoindre les demi-brigades laissées dans la Rivière de Gênes[6].

1. Arch. de Breil, relation de M. de Malaussèna. Il y a évidemment une erreur de date dans les pièces nos 212 et 253 de la *Correspondance de Napoléon Ier*, erreur qui se retrouve du reste, mais en sens inverse, dans *Un homme d'autrefois*, p. 331. Il est certain que l'armistice a été signé le 28, à 2 h. du mat., et que l'ordre de le signer est arrivé au quartier général de Colli, le 27, à 2 h. de l'après-midi. Si l'aide de camp piémontais s'était présenté à Cherasco, le même jour 27, à 2 h. du mat., il faudrait admettre qu'en *douze heures*, Bonaparte a pris connaissance des propositions du roi de Sardaigne et a dicté ses conditions, que l'officier les a portées à Turin, où elles ont été examinées dans un conseil, et qu'enfin l'ordre de signer est revenu de Turin à Carmagnola, ce qui est matériellement impossible. C'est donc le 26, et non le 27, que l'aide de camp s'est présenté venant de Turin, ainsi que l'indique M. de Malaussèna dans sa relation.
2. *Correspondance de Napoléon Ier*; nos 238 à 241.
3. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 220 et 232. — Arch de la Guerre : Lettres de Berthier, les 23, 25 et 27 avril à Clarke et Kellermann.
4. *Correspondance de Napoléon Ier*, no 237.
5. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 232, 247 et 248 — Arch. de la Guerre : Lettre d'Augereau, le 26 avril, d'Alba, où il est arrivé à midi avec la 39e seule ; il n'a pas encore de nouvelles de Rusca, auquel Berthier envoie trois fois l'ordre de rejoindre, mais qui est, le 26 ou le 27, à Novello. Journal de la division Augereau.
6. *Correspondance de Napoléon Ier*, no 245. — Arch de la Guerre : Situation et ordre du jour des 26 et 27 avril.

Digitized by Google

Avril 1796.

Disposant de forces aussi considérables, se rendant bien compte de la détresse des Piémontais par suite de l'inaction des Autrichiens, Bonaparte n'avait pas à discuter les propositions du Cabinet de Turin ; il se borne à remettre à l'aide de camp de nouvelles conditions plus dures que les premières, qui sont soumises par le roi au conseil, assemblé de nouveau. Aucune illusion n'était plus permise sur la gravité des circonstances : l'armée était absolument désorganisée et manquait de cohésion et d'énergie ; une partie de la population, principalement dans les villes et surtout à Turin, était prête à se soulever. Dans de telles circonstances, il n'y avait qu'à accepter la loi du vainqueur[1].

Armistice de Cherasco, le 28 avril.

Ordre est par suite donné, le 27 avril, au lieutenant

1. Arch. de Breil, relation de M. de Malaussèna. L'extrait suivant complète les renseignements si précis des *Mémoires de Revel* et d'*Un homme d'autrefois* : « Le lendemain de la prise de Cherasco (26 avril par consequent), un aide de camp de Colli (tres probablement M. de Malaussena) porte à Bonaparte la lettre d'acceptation (du roi) de la suspension d'armes, offrant de remettre Coni et la forteresse de Démont, si la situation de l'armee autrichienne mettait empêchement à céder celle de Tortone, et qu'à l'exception de ces deux places, les choses restant dans le *statu quo*, les armées respectives ne passeraient pas la ligne qui serait convenue. Quelle maladresse de ne laisser le choix des places à Bonaparte, de supposer des empêchements de la part des Autrichiens et d'offrir Demont, qui donnait à soupçonner qu'on eût des arrière-pensées, en préférant de remettre celles vers la France que du côté de l'Italie, pour favoriser les Autrichiens ! Enfin, ne devait-on pas craindre, en raisonnant sur les pactes de l'armistice, d'inciter Bonaparte à décider le sort du Piémont avec la même fierte qu'il venait de prononcer sur les destinées de l'Italie ? Tranchant alors toute difficulté, il exige Alexandrie, jusqu'à ce qu'on puisse remettre Tortone, veut le fort de Ceva ou la faculté de poursuivre le siege Ainsi, de deux places dont il se contentait le jour d'auparavant, il en fallut quatre, y compris Chérasque. Il assigna le cours de la Stura et successivement du Tanaro, pour ligne de démarcation à commencer de Démont, sans préciser l'autre terme ; demande que le roi trahisse l'Autriche en retenant prisonnier en ôtage le corps auxiliaire. Pour determiner la prompte acceptation de ces conditions, il fit défiler une partie de l'armee (division Masséna), dirigée sur les hauteurs de Bra, en vue de l'aide de camp de Colli (il était donc au moins 5 h. du mat.), et le prévint, en lui remettant sa reponse, qu'il n'arrêterait sa marche et ne suspendrait les hostilites qu'après la rémission de Coni. Le même aide de camp fut chargé par Colli de rendre à la Cour les conditions de l'armistice et de faire le rapport des resolutions et dispositions menaçantes de Bonaparte. Le roi, en les recevant, assembla incontinent en conseil les princes, le cardinal archevêque de Turin, les ministres les grands de l'Etat et les chefs de la magistrature, pour resoudre d'après leurs avis sur les circonstances aussi urgentes que critiques où l'on se trouvait. Pour l'en instruire à fond, on fit faire par l'aide de camp même la relation de tout ce qu'il avait vu et entendu de l'ennemi. Ensuite, l'archevêque, ayant fortement representé le besoin de la paix, la presque totalité des membres du conseil adopta son avis, mus plutôt par le sentiment des dommages que la continuation de la guerre pouvait causer à leurs possessions que par des grandes vues d'Etat. Le ministre de la guerre, à la tête du parti savoyard, trouvant les conditions de l'armistice tres dangereuses et dures, opina de courir les risques de la guerre, que le roi et la famille royale abandonnassent la capitale, plutôt que de souscrire ces conditions. Cet avis, emis par des personnes qui, ayant tout perdu hormis l'honneur, n'avaient plus rien à risquer, parut une résolution desespérée. Le cardinal, pour la combattre, demanda qu'on fit rentrer dans le conseil l'aide de camp et le somma de declarer au roi tout ce que Bonaparte lui avait insinué de lui dire, de se méfier des conseils des Savoyards qui l'entouraient. Ce dire, soit véritable ou pure intelligence du cardinal avec l'aide de camp, determina la resolution de tout souscrire, quoiqu il eût plutôt dû éclairer sur les dangers de suivre les conseils de l'ennemi ; d'autant plus que, s'agissant de se livrer à la discrétion d'une grande democratie, de ce gouvernement naturellement ennemi des rois, c'est le dernier parti qu'un roi puisse prendre. Aussi causa-t-il sous peu de temps l'expulsion de la maison de Savoie du Piémont. »

Digitized by Google

général comte de la Tour de prendre le commandement de l'armée piémontaise, qui est formée en cinq divisions d'infanterie et deux brigades de cavalerie[1]. Le baron Colli rejoint l'armée impériale ainsi que le corps auxiliaire autrichien, qui est dirigé, par Poirino et Villanuova, sur Valenza[2]. Le général de la Tour et son chef d'état-major M. Costa de Beauregard, se rendent, dans la nuit, à Cherasco, où ils signent l'armistice avec Bonaparte et Saliceti, le 28 avril à 2 heures du matin, dans le palais du comte Salmatoris, quartier général français[3]. Avril 1796.

Aussitôt la division Masséna, dont les avant-postes sont à San Fre et Sommariva del Bosco, prêts à refouler sur Turin les faibles forces piémontaises, est portée sur Alba, ralliant un millier d'hommes envoyés la veille à la Morra, en soutien d'Augereau. Celui-ci va à Clavenzana relever la division Laharpe, qui marche sur Acqui[4].

Forte de 40,000 hommes[5], l'armée d'Italie se met sans tarder à la poursuite des Autrichiens, que Beaulieu conduit à marches forcées sur Valenza, abandonnant ses magasins

1. Arch. de Breil, pièce nº 309. Les seules différences dans l'organisation de l'infanterie, les 23 et 27 avril, proviennent de la réunion à Poirino, sous le commandement du général-major Schoubertz, de tout le corps auxiliaire autrichien, savoir : deux comp. de grenadiers Strassoldo, deux bat. et deux comp. de grenadiers du rég. de Belgiojoso, un bat. de garnison, un bat. de Croates, les dragons. Par suite, dans la 4e division, le bat. de garnison autrichien est remplacé par un bat. et demi d'Acqui, prélevé sur le corps de Brempt, qui, réduit aux deux bat. de chacun des rég. Royal-Allemand. Genevois et Verceil, devient la 5e division, avec le colonel chevalier Maïon, faisant fonctions de brigadier. Les deux brigades de cavalerie sont composées ainsi qu'il suit : 1re, brigadier commandeur de Versuolo, quatre escadrons de chacun des rég. de Savoie, dragons du roi, dragons de la reine ; 2e, brigadier comte de Saint-Gilles, quatre escadrons de chacun des rég. de Piémont-Royal, dragons de Piémont, dragons de Chablais ; total de l'armée : 35 bat., 24 escadrons, 14 comp. de chasseurs francs, niçards, de la légion légère, d'Acqui et d'Oneille ; 9.000 h. environ.

2. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 351.

3. *Un homme d'autrefois*, par M. Costa de Beauregard, chap. XVI, *Cherasco*, p. 329. Il n'y a rien à ajouter à cet admirable récit. — *Correspondance de Napoléon Ier*, t. I, nos 256 et 257 et t. XXIX, p. 110. — Arch de la Guerre : Ordre imprimé en italien du roi de Sardaigne au comte de Tornaforte, pour la reddition de Savone. Lettres de Faypoult, le 21 avril ; de Saliceti, les 25 et 29 avril.

4. Arch. de la Guerre, ordres des 26, 27, 28 et 29 avril. — *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 237, 249, 254, 261, 262, 264, 265, 266 et 267. Dès le 26, dans la matinée, après la réception de l'aide de camp de Colli, Bonaparte, prévoyant la prompte issue des négociations entamées avec le roi de Sardaigne, appelle au quartier général de Cherasco Sérurier et Augereau, pour leur donner, ainsi qu'à Masséna, qui est sur place, des instructions relativement à la poursuite des Autrichiens.

5. Arch. de la Guerre : Situation du 29 avril, pièce just. nº 97. Il y a lieu toutefois d'observer que les 15e légère et 14e provisoire, venant de la Rivière de Gênes, n'ayant pas encore rejoint, non plus que les 100e de Macquard et 20e de Garnier, l'effectif immédiatement disponible contre les Autrichiens est seulement de 28.397 h., ainsi qu'il est indiqué dans le nº 267 de la *Correspondance de Napoléon Ier* (Lettre à Carnot).

Digitized by Google

Avril 1796. d'Alexandrie, après une vaine tentative pour mettre une garnison dans la citadelle. Quant à l'armée des Alpes, immobilisée par le manque absolu de ressources pécuniaires et matérielles, ses éléments sont peu à peu absorbés par la précédente. Cependant elle ne disparaît officiellement que le 13 septembre 1797[1].

Ainsi se terminait la lutte engagée entre la France et le Piémont depuis plus de trois ans. Médiocrement encadrée et dirigée, plutôt gênée que soutenue par les troupes autrichiennes, la petite armée sarde ne mettait bas les armes qu'après avoir vaillamment lutté contre les Républicains, devenus les premiers soldats du monde et conduits par celui qui, pendant quinze années, allait promener ses aigles victorieuses à travers l'Europe[2].

Dans cette guerre entreprise sans motif sérieux, le véritable vaincu c'était moins le peuple piémontais, qui en avait peu souffert, que la maison de Savoie, qui perdait momentanément tout prestige[3]. Plus honnête homme qu'habile politique, Victor-Amédée III mécontentait à la fois les souverains, qu'il abandonnait, et le Directoire, dont il repoussait les offres. Déçu dans ses projets, celui-ci imposait au roi de Sardaigne les clauses les plus humiliantes dans le traité de paix, signé à Paris le 15 mai et ratifié le 1er juin par le roi, le 16 par le corps législatif fran-

1. Arch. de la Guerre : Correspondance de l'armée des Alpes. Le premier renfort, composé de trois demi-brigades, fortes de 3.000 h. chacune, est sous les ordres de Vaubois, général de division provisoire, et des généraux de brigade Valette et Pacthod L'une des demi-brigades part de la Tarentaise et passe par le Petit Saint-Bernard ; les deux autres marchent de Barcelonnette par le col de Larche et la vallée de Stura (Lettre de Kellermann au Directoire, le 5 mai 1796, lui transmettant copie de l'ordre donné la veille). Dans cette lettre, il signale le passage de MM. de Revel et Tonso au mont Cenis et à Chambéry, les 3 et 4 mai, et ajoute : « Je les ai reçus avec l'honnêteté d'un général républicain ; mais ils se sont plaints du général Carteaux, auquel j'ai témoigné mon mécontentement. »

2. *Correspondance de Napoléon Ier*, nos 230 et 234. Il existe, dans les Arch. de Breil, pièce n° 310, une traduction imprimée en italien de la proclamatinn de Bonaparte à l'armée, datée de Cherasco, le 26 avril.

3. *Mémoires historiques sur la Maison royale de Savoie*, par le marquis Costa de Beauregard, quartier-maître général de l'armée, t. III, p. 392 : « Jamais, à la suite de cinq années de guerre, notre patrie n'avait été moins épuisée, moins affaiblie. On s'était battu dans des lieux stériles et les travaux du laboureur n'avaient jamais été interrompus ; son asile n'avait jamais été violé. Les troupes nationales, loin de ravager les têtes des vallées confiées à leur garde, y avaient répandu le bien-être en y consommant leur solde régulièrement payée. »

Digitized by Google

çais[1]. Les autres princes de l'Italie ne devaient pas être mieux traités. Avril 1796.

C'était l'abandon de la sage politique qui, sous l'inspiration de Barthélemy, avait prévalu au sein du comité de Salut public, dans la dernière année de son existence. C'était le retour aux rêveries jacobines, poursuivant l'établissement de républiques, sœurs cadettes et soumises de la République française. C'était aussi le point de départ du système de morcellement arbitraire des populations, dont les traités de 1815 seront le couronnement, mais auront pour contre-coup l'éveil du sentiment des nationalités en 1848.

Et, par un imprévu retour des choses d'ici-bas, cette même maison de Savoie, après avoir failli à sa tâche devant la Révolution et combattu glorieusement, mais vainement, sur le champ de bataille de Novare, a eu l'insigne honneur de réaliser l'unité du peuple italien, tandis que la France, qui l'avait puissamment aidée, était mutilée par le nouvel empire d'Allemagne.

1. *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 357 et suiv. — *De Montenotte au pont d'Arcole*, par Trolard, p. 59 et 66. — *Un Homme d'autrefois*, par Costa de Beauregard, p. 352 et suiv.


Digitized by Google

CHAPITRE II

LES ANGLAIS EN CORSE

Situation de la Corse de 1789 à 1793. — Envoi dans cette île des commissaires de la Convention Delcher, Saliceti et Lacombe Saint-Michel. — Paoli refuse de reconnaître leur autorité. — Il traite avec les Anglais, qui s'emparent, en 1794, de Saint-Florent, Bastia et Calvi. — La flotte anglo-espagnole maîtresse de la Méditerranée. — Efforts faits pour reconstituer une escadre à Toulon. — Le contre-amiral Martin au Golfe-Juan. — Projet d'une expédition maritime en 1795. — Combat naval du cap Noli. — Engagement aux îles d'Hyères. — Evacuation de la Corse par les Anglais, en 1796.

La Corse de 1789 à 1793.

Au moment de la réunion des Etats généraux, il y avait vingt ans que la République de Gênes avait, en fait sinon en droit, abandonné au roi de France la possession de l'île de Corse[1]. Sur la demande des députés de ce pays[2], l'Assemblée constituante sanctionnait cet état de choses, dans la séance du 30 novembre 1789, en proclamant l'entière assimilation des Corses aux Français et en prononçant une amnistie complète à l'égard des personnes ayant pris part à la guerre de l'indépendance[3]. Paoli, qui en avait été

1. Indépendamment des Arch. de la Guerre, on s'est servi, pour la rédaction de ce chapitre, des ouvrages suivants : 1°, en ce qui concerne la Corse : *Bonaparte et son temps*, par Iung, et *La Révolution française en Corse*, par Maurice Jollivet. Ce dernier auteur qualifie de « pamphlet » (p. 121) *Bonaparte et son temps*. Cette épithète s'appliquerait mieux à *La Révolution française en Corse*, les appréciations de M. Jollivet sur la conduite de Paoli, au début de 1793, paraissant résulter de l'unique étude de pièces émanant des ennemis de ce chef corse, plutôt que de l'examen impartial des nombreux documents consultés par le général Iung ; 2°, pour ce qui touche à la marine : *Batailles navales de la France*, par Troude, ouvrage établi d'après les Arch. de la Marine ; *Précis historique sur la vie et les campagnes du vice-amiral comte Martin*, par le comte Pouget ; *Guerres maritimes sous la République et l'Empire*, par le vice-amiral Jurien de la Gravière, étude remarquable en tout point, basée sur la correspondance de Nelson et les documents officiels français et anglais.

2. Maréchal de camp, comte de Buttafuoco, pour la noblesse ; abbé Peretti, pour le clergé ; avocat Saliceti et Colonna di Cesari Rocca, pour le tiers état.

3. 1768 et 1769.

Digitized by Google

l'âme, quittait Londres, où il était réfugié depuis 1769 ; on le recevait avec enthousiasme à Paris, puis à Bastia, dans le courant de 1790[1]. Elu, à la fin de la même année, commandant en chef des gardes nationales de l'île, et président du directoire du département[2], il est en outre nommé, en 1792, lieutenant général et commandant de la 23e division militaire[3]. Janvier-Février 1793.

Ces mesures, plus généreuses qu'habiles, ravivaient entre les « pièves » ou villages, entre les familles ou clans ces dissensions qui caractérisent les habitants de la Corse. L'agitation était d'ailleurs accrue par l'affaiblissement de l'autorité résultant du discrédit du parti royaliste, le rétablissement du port d'armes, à l'occasion de la formation des bataillons de gardes nationaux sédentaires et volontaires, le système de l'élection appliqué à l'organisation de tous les pouvoirs, militaire, administratif et judiciaire, la constitution civile du clergé et l'aliénation des biens ecclésiastiques, enfin le cours forcé des assignats. Les principales localités sont le théâtre d'incidents regrettables, d'échauffourées sanglantes, au cours desquelles se groupent peu à peu les partisans et les ennemis de Paoli[4].

Dans les premiers jours de 1793, la situation militaire de la Corse n'était pas moins précaire que son état politique. Les places et postes maritimes de Bastia, Saint-Florent,

1. Paoli arrive à Paris, le 3 avril ; à Bastia, le 17 juillet.

2. 23 septembre et 8 octobre.

3. Cette nomination est faite par le général Servan, ministre de la guerre, le 11 septembre 1792, en vue de l'expédition de Sardaigne, que Peraldi avait proposé de confier à Paoli. Ce Peraldi était député de la Corse à l'Assemblée législative avec Leonetti, Pietri, Pozzo di Borgo, Boerio et Barthélemy Arena. A la Convention siègent Saliceti, Multedo, Luce Casabianca, Andrei Bozzi et Ange Chiappe.

4. Les principaux événements sont les suivants : 1789, 5 novembre, échauffourée à Bastia, à propos de la formation de la garde nationale ; décembre, pillage des casernes et magasins militaires de l'Ile Rousse. — 1790, 19 mars, assassinat, à Bastia, de M. de Rully, colonel du rég. du Maine ; juin et octobre, tentative des gardes nationaux d'Ajaccio pour occuper la citadelle. — 1791, juin, affaire à Bastia, au sujet de l'aliénation des biens du clergé ; septembre, bagarre à Corte, à l'occasion des élections. — 1792, 29 février et 1er mars, la municipalité chassée de l'Ile Rousse ; 18 mars, refus d'un bat. de volontaires, à Corte, de recevoir des assignats ; 8 au 12 avril, nouvelles tentatives du bat. de volontaires d'Ajaccio pour s'introduire dans la citadelle ; décembre 1792 et janvier 1793, conflits entre les troupes destinées à l'expédition de Sardaigne et les volontaires corses à Bastia et Ajaccio (Voir 1er vol., p. 157 et 158).

Digitized by Google

Mars-Avril 1793. Ile Rousse, Calvi, Ajaccio et Bonifacio, étaient cependant en assez bon état de défense, les ouvrages du côté de la terre à l'abri d'un coup de main, les batteries des fronts de mer suffisamment armées, malgré la mauvaise situation d'un certain nombre d'affûts[1].

Mais les corps de troupes, les magasins de munitions et de vivres, ainsi que le matériel du service de santé, avaient été singulièrement réduits par les prélèvements faits pour l'armée du Var et l'expédition de Sardaigne[2]. A la fin de janvier, il ne restait dans l'île que deux régiments de ligne, les 26e et 52e, présentant un effectif bien inférieur à celui du temps de paix, trois bataillons de volontaires incomplets et médiocrement encadrés, quelques détachements provenant du licenciement du régiment suisse de Salis-Meschlin, deux faibles compagnies du 4e régiment d'artillerie[3]. Quant aux divers services, le manque de numéraire et les nombreuses mutations des chefs entraînaient leur désorganisation[4].

1. Arch. de la Guerre: Mémoires de Lavenne, directeur des fortifications en Corse, le 24 juillet 1792, et d'Aubert Dubayet, le 10 mai 1793 ; lettre du général Saint-Martin, de Bastia, le 26 juin 1793.

2. Arch. de la Guerre : Lettres du général Rossi, le 6 juin 1792 ; du commissaire Fadart, le 16 janvier 1793 ; de Lacombe Saint-Michel, le 11 mai ; de Delcher, le 24 ; de Saint-Martin, le 25, etc. Mémoire de Lavenne, le 24 juillet 1792 ; il estime que Bastia ne peut tenir au-delà de sept à huit jours de blocus, faute de magasins de vivres et de fours, et que Saint-Florent n'est susceptible de défense qu'en cas de mauvais temps empêchant les vaisseaux de tenir dans la baie.

3. Arch. de la Guerre : Lettres de Servan, le 1er juin 1792 ; de Rossi, le 6 ; de Paoli, les 13, 16, 23 novembre et 10 décembre ; de d'Anselme, le 26 novembre ; de Maudet, le 1er janvier 1793 ; de Perrot, lieutenant-colonel d'artillerie, le 5 février, etc. — En 1790, il y avait en Corse quatre rég. d'infanterie : Maine ou 28e, Limousin ou 42e. Bresse ou 26e, La Fère ou 52e. Le premier rentre en France, au mois d'avril, et est remplacé par le rég. suisse de Salis, amené par le maréchal de camp de Gaffori. Au licenciement des rég. suisses, il ne reste de ce corps que quelques centaines d'hommes. Le 42e est, à l'exception de son dépôt, emmené en Sardaigne ; la majeure partie reste à l'ile de San Pietro ; le reste rentre en France. Quatre bat. de volontaires sont formés, en 1792, à Cervione, Ajaccio, Calvi et Corte. Deux devaient faire partie de l'armée du midi, qui reçoit seulement quatre à six comp., sous les ordres du lieutenant-colonel Casalta. Toutes ces troupes étaient d'un effectif très faible. D'après une lettre des représentants du peuple, le 17 mai 1793, les comp. de ligne n'ont que 30 à 35 h. Avant le départ du 42e, Paoli accuse au plus 4.000 h. A Calvi, le général Maudet demande 4 à 500 h. de renfort. La garnison de Saint-Florent ne se compose que de 60 fantassins et 17 canonniers. Le nombre de ces derniers était d'ailleurs très insuffisant dès le mois de juin 1792.

4. Arch. de la Guerre, passim. Au commencement de 1793, Paoli, lieutenant général, a sous ses ordres, à Ajaccio, le maréchal de camp Casabianca, avec le titre de commandant en second de la 23e division ; à Bastia, le maréchal de camp Rossi ; à Calvi, le maréchal de camp Maudet. Ce dernier est nommé général de division, en avril, à la place de Paoli ; puis il est suspendu. Rossi part en février et n'est remplacé qu'en mai par le général de brigade Saint-Martin, envoyé de l'armée d'Italie, qui retournera en France au mois d'octobre. En janvier 1793, Maudet n'avait pas reçu de traitement depuis les quatre mois qu'il était en Corse. D'après une note du payeur Méline, datée de Corte, le 3 janvier, il restait en caisse approximativement 48,000 fr. espèces et 500,000 fr. assignats, qui n'avaient pas cours ; tous les autres fonds avaient été absorbés par la préparation de l'expédition de Sardaigne (Lettre du général Casabianca, le 31 décembre 1792).

Digitized by Google

Mars-Avril 1793.

Mesures prises pour assurer la défense de la Corse.

La guerre ayant été solennellement déclarée à l'Angleterre, le 1er février, il était urgent de mettre à l'abri d'une attaque sérieuse, jusque là peu probable, la Corse, qui constituait une excellente base d'opérations pour une armée. En conséquence, la Convention décide, le 5, l'envoi dans ce pays de quatre bataillons, composés pour la moitié, de troupes de ligne[1], et la formation sur place d'un même nombre de bataillons d'infanterie légère[2].

Les députés Saliceti, Delcher et Lacombe Saint-Michel, désignés comme commissaires du pouvoir exécutif, débarquent à Bastia, avec une partie des troupes, le 6 avril[3]. Munis de pleins pouvoirs et animés des meilleures intentions, ils s'abouchent avec Paoli, dont le prestige et l'autorité sur les habitants de l'île paraissaient de sûrs garants d'une vigoureuse résistance contre les ennemis de la France[4]. Malheureusement, le 2 du même mois, la mise en accusation de ce général venait d'être décrétée par la Convention, trop vivement impressionnée par son refus de se rendre sur le continent[5], et par l'insuccès de l'expédition de Sardaigne, qui lui était imputé bien à tort, à l'instigation de ses ennemis personnels[6].

Cette nouvelle arrivait à Bastia, le 16 avril; elle mettait le comble au fâcheux effet déjà produit par

1. Ces troupes sont le 61e rég. d'infanterie, colonel Chartogne, qui débarque à Bastia avec les représentants du peuple, le 2e bat. des Bouches-du-Rhone et le 1er de l'Aveyron, qu'on transporte successivement à Calvi.

2. Ces bat. devaient remplacer les bat. de volontaires que les représentants étaient cependant autorisés à conserver, s'ils le jugeaient à propos. Il n'a pu être formé que trois bat. d'infanterie légère, sous les numéros 15, 16 et 17, et il n'a été gardé que quelques comp. de volontaires.

3. Dans *Bonaparte et son temps*, t. II, p. 242, il est indiqué que « le 17 février, Lacombe Saint-Michel débarqua à Bastia. » Il y a là une erreur, attendu que, dans son rapport du 29 prairial, an II (17 juin 1794), ce représentant indique qu'il est parti (de Paris) « avec Delcher et Saliceti, le 12 février » et qu'ils sont arrivés ensemble à Bastia, le 6 avril.

4. Arch. de la Guerre : Rapport précité. Lettres des représentants du peuple en Corse, les 11, 13, 17 et 24 mai.

5. Arch. de la Guerre : Lettres de d'Anselme, les 8 et 12 novembre 1792 ; du ministre de la guerre, les 17 janvier et 23 février ; de Biron, les 28 janvier, 11, 23 février, 22 mars et 4 avril.

6. Arch. de la Guerre : Lettres de Paoli, les 16 novembre 1792, 25 janvier et 15 mars 1793 ; du ministre de la guerre, le 25 février. Adresse du conseil général de la Corse, le 22 février. Voir surtout, à propos du commencement de l'insurrection en Corse et de l'animosité des Arena contre Paoli, *Bonaparte et son temps*, t. II, p. 212, 216, 242 et suiv.

Digitized by Google

Mai 1793. plusieurs mesures impolitiques[1]. Dès le 18, les troupes françaises sont chassées de l'Ile Rousse et de Porta d'Ampugnani par les montagnards partisans de Paoli. Le 20, la garnison de Calvi, menacée par l'insurrection du 3e bataillon de volontaires corses[2], ne parvient à rester maîtresse de la forteresse qu'avec l'aide des marins de deux bâtiments mouillés dans la rade[3]. De Corte, Paoli et le directoire du département s'adressent à Paris directement, ne voulant plus avoir affaire aux commissaires, qu'ils considèrent comme complices d'un acte déloyal et injustifiable.

Ceux-ci ne peuvent toutefois rester simples spectateurs d'aussi flagrantes violations de l'autorité suprême. Le 13 mai, toute tentative de conciliation leur semblant inutile, ils prononcent la destitution du directoire ; puis ils ordonnent aux forces qui sont éparses dans l'intérieur de l'île et sur lesquelles ils croient pouvoir compter, de se rassembler à Bonifacio et à Ajaccio[4].

Assemblée générale à Corte, le 26 mai.

Mais, le 26, un millier de députés des diverses communes de l'île se réunissent à Corte. Cette « consulte », tout en affirmant son inébranlable attachement à la République française, proteste contre les décrets et approuve la conduite de son président Paoli et du procureur général Pozzo di Borgo[5]. Quelques jours après, le 2e bataillon de volontaires s'empare des magasins de Bonifacio et oblige les compagnies du 26e régiment à se replier sur Sartène[6].

1. Arch. de la Guerre : Adresse du conseil général de la Corse, le 25 février, protestant contre l'envoi en Corse de bat. de volontaires des Bouches-du-Rhone et du Var. Réponse du directoire de la Corse, le 28 mars, à un mémoire de Clavière contre la Corse. Lettre de Lacombe et Saliceti, le 17 avril, etc.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Maudet, les 1er janvier, 23, 26 avril et 1er mai.

3. Frégate *la Perle*, de 40 canons, commandant lieutenant de vaisseau Van Kampen, qui s'était échouée dans le golfe de Galeria, à la fin de 1792, et avait pu être renflouée ; corvette *la Prosélyte*, de 24 canons, capitaine Boubenec.

4. Arch. de la Guerre : Lettres de Lacombe Saint-Michel, le 11 mai, et des représentants du peuple, les 13 et 17.

5. Arch. de la Guerre : Arrêté du conseil général de la Corse, le 16 mai. Lettre de Delcher, le 24. Arrêté de l'assemblée générale de la Corse, le 2 juin, prescrivant aux citoyens de la Corse, gardes nationaux volontaires, de rentrer dans leurs foyers, sous peine d'être déclarés factieux, etc.

6. Arch. de la Guerre : Lettres de Lacombe Saint-Michel, le 11 mai ; du général Saint-Martin, les 15 et 19. Ce bat. de volontaires corses était commandé par le lieutenant colonel Quenza.

Digitized by Google

Le 2 juin, une expédition maritime, partie de Saint-Florent sous les ordres de Lacombe Saint-Michel et de Saliceti, en vue de rentrer en possession d'Ajaccio, échoue complètement [1]. Le même jour, 1,500 à 2,000 Corses attaquent Calvi ; ils sont repoussés, le lendemain, par la garnison, grâce à l'arrivée d'un bataillon de l'Aveyron, envoyé de Toulon [2]. Juin-Juillet 1793.

Ce secours était insuffisant pour vaincre la résistance presque générale d'une population aussi belliqueuse. On ne pouvait plus compter sur le retour du détachement de l'île San Pietro, dont la flotte espagnole venait de s'emparer [3]. Une escadre anglaise était en outre signalée dans la Méditerranée [4], tandis que les 4.000 hommes de renfort dont l'envoi en Corse avait été ordonné le 18 mai, étaient dirigés sur la frontière des Pyrénées-Orientales [5].

Ne recevant aucune réponse aux dépêches réitérées par lesquelles ils exposaient les faits, formulaient des demandes de toute nature et sollicitaient des instructions, les commissaires décident, au commencement de juin, que Saliceti et Delcher retourneront à Paris et que Lacombe Saint-Michel restera pour diriger la défense de Bastia, Saint-Florent et Calvi, seules places dont les Corses ne soient pas absolument les maîtres [6].

1. Arch. de la Guerre: Lettres des représentants du peuple, le 17 mai; de Delcher, le 24 ; de Lacombe et Saliceti, le 6 juin ; de Saint-Martin, les 8 et 15 juin. Le corps expéditionnaire était de 300 h. Pour les détails, voir *Bonaparte et son temps*, t. II, p. 259 et suiv.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Baille et Beauvais, le 26 mai ; de Chaussegros, le 29, concernant le départ de Toulon du bat. de l'Aveyron, qui arrive à Calvi le 29 juin, de Saliceti et Lacombe, les 4 et 8 juin, donnant des détails sur l'attaque de Calvi, où ils arrivent le 4, ayant quitté la rade d'Ajaccio la veille ; Delcher était resté seul à Bastia. La lettre du 4 juin est donnée *in extenso* dans *La Révolution Française en Corse*, p. 195.

3. Voir 1er vol., p. 177. La prise de l'île Saint-Pierre, qui a eu lieu le 26 mai, est connue, à Gênes, le 3 juin (Lettre de Lachèze) ; à Bastia, seulement le 19 (Lettre de Saint Martin). Le 23 mai, les représentants du peuple à Bastia avaient pris un arrêté ordonnant le retour de la garnison de Saint-Pierre en Corse (Lettre de Delcher, le 24) ; mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que, le 11 juin, le comité de Salut public prend un arrêté du même genre.

4. Arch. de la Guerre : Lettre de Lachèze, le 3 juin.

5. Arch. de la Guerre: Copie de l'arrêté du conseil exécutif provisoire, signée Grouvelle, à cette date: Lettres de Lacombe Saint-Michel, le 11 mai ; de Bouchotte, les 4 et 19 ; de Brunet, le 9 ; du ministre de la guerre, le 18 juin, etc.

6. Arch. de la Guerre : Lettres des représentants du peuple, le 13 mai ; de Saliceti et Lacombe, le 6 juin ; de Saint-Martin, le 15. C'est à cette date que Delcher et Saliceti partent pour la France. Lacombe est resté à Calvi, contrairement à ce qu'indique M. Jollivet dans *La Révolution Française en Corse*, p. 196.

Digitized by Google

Juin-Juillet 1793.
—
Insurrection de la Corse.

Sur ces entrefaites, la Convention, touchée par les assurances de dévouement contenues dans les dépêches de Paoli et du directoire, qui lui parviennent le 23 mai seulement, aux prises avec les difficultés les plus sérieuses par suite de l'extension des opérations militaires, accédait facilement aux propositions conciliatrices qui lui étaient faites de toutes parts[1].

Le 5 juin, elle rapportait le décret d'arrestation du 2 avril et chargeait de pacifier le pays deux nouveaux commissaires, Bô et Antiboul. Néanmoins, le 1er juillet, elle approuvait la conduite de leurs prédécesseurs, déclarait nuls les actes de la consulte du 26 mai et décidait la formation de deux départements en Corse; mesures peu propres à favoriser un accommodement, auquel d'ailleurs il fallait bientôt renoncer.

En effet, Bô et Antiboul ayant été arrêtés à Aix par le soulèvement des habitants de la Provence et du Languedoc, le décret du 5 juin n'est communiqué à Paoli que le 1er juillet[2]. A cette date, ce général, sachant bien que la Corse ne pouvait rester absolument indépendante, peut-être aussi entraîné par le même courant d'idées qui occasionnait en France l'insurrection d'un grand nombre de départements, était entré en pourparlers avec l'ambassadeur anglais à Gênes[3].

Au surplus, les circonstances critiques dans lesquelles le comité de Salut public prenait la direction de la lutte contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur, ne comportaient plus d'atermoiements. En conséquence, le 17 juil-

1. Arch. de la Guerre: Lettres de Biron, le 8 mai; de Brunet, le 9; de Constantin, le 17; de Saint-Martin, à partir du 25 mai jusqu'au 23 juillet. C'est à cette date seulement que, lisant dans une feuille publique le compte rendu de la séance du 1er juillet, où ont été rapportés les décrets des 13 et 17 mai et annulés les actes de la consulte du 26 mai, cet officier général comprend qu'il n'est plus possible d'espérer un accommodement avec Paoli.

2. Arch. de la Guerre: Lettre de Saint-Martin, le 2 juillet. Il rapporte que Paoli ne considère pas la nomination de Bo et Antiboul comme une suffisante réparation; que les premiers commissaires, ayant abusé de leur autorité, doivent être tous exclus; que le peuple corse ne peut reconnaitre comme juges des dénonciateurs.

3. *Bonaparte et son temps*, t. II, p. 272.

Digitized by Google

Août 1793.

let, Paoli et tous les membres du directoire sont mis hors la loi; les 20 et 23, Saliceti est chargé de conduire immédiatement en Corse 4,000 hommes, prélevés sur l'armée d'Italie[1]. L'exécution de ces dispositions est rendue impossible par l'établissement des coalisés à Toulon, qui annihile les forces navales disponibles dans la Méditerranée.

Etat des forces navales dans la Méditerranée.

A l'issue de l'expédition de Sardaigne, l'escadre de l'amiral Truguet était revenue dans ce port pour se ravitailler[2]. La confusion entre les pouvoirs civil, militaire et maritime, le dénuement et l'indiscipline des équipages et des troupes, les luttes ardentes entre les sociétés populaires des divers partis y causaient la plus complète anarchie[3].

Argent, armes, munitions, vivres, gréements, matelots et soldats, étaient en quantité insuffisante pour armer les 60 bâtiments de guerre qui s'y trouvaient[4]. Un vaisseau et quelques frégates pouvaient seuls être détachés sur les côtes d'Algérie et d'Italie, afin d'assurer les approvisionnements[5].

C'est donc sans opposition qu'au commencement de mai, entre dans la Méditerranée une flotte anglo-espagnole, qui s'est constituée à Cadix[6]. L'escadre espagnole, forte de 22 vaisseaux, s'empare des forces de terre et de mer laissées

1. Arch. de la Guerre : Lettres du ministre, le 26 juillet, à Brunet et Saliceti.
2. Voir 1er vol. p. 175. D'après Troude, la flotte est réunie à Toulon, le 8 mars.
3. *Batailles navales*, par Troude, t. II, p. 246. — Arch. de la Guerre, passim.
4. La comparaison des *Guerres maritimes*, par Jurien de la Gravière, des *Batailles navales*, par Troude, et des divers états des Arch. de la Guerre, permet d'établir assez exactement la situation des forces navales de la France dans la Méditerranée. A la fin de 1792, il y a 68 bâtiments, savoir : 24 vaisseaux, dont cinq armés et un en construction ; 27 frégates, dont six armées et deux en construction ; 17 autres bâtiments, dont 10 armés. De l'Océan sont envoyés 10 vaisseaux et deux frégates. Deux vaisseaux sont perdus au cours de l'expédition de Sardaigne, *le Vengeur* à Ajaccio, *le Léopard* à Cagliari. En mai 1794, 10 frégates et trois autres bâtiments sont en croisière en Sardaigne, en Corse et sur les côtes de Provence. L'escadre mouillée dans la grande rade de Toulon se compose de 18 vaisseaux, six frégates et huit autres bâtiments ; enfin il reste dans le port, en armement, en réparation ou en construction, 14 vaisseaux, 13 frégates, six autres bâtiments.
5. *Le Thémistocle*, vaisseau de 74 c., *la Modeste* et *la Mignonne*, frégates de 32 et 28 c., sont particulièrement chargés de protéger les convois de blé, venant de Livourne et de Gênes, contre les tentatives des corsaires d'Oneille.
6. Arch. de la Guerre : Lettre de Delcher, de Bastia, le 24 mai. Le capitaine d'un navire suédois a vu la flotte combinée dans le détroit de Gibraltar.

Digitized by Google

Septembre Octobre 1793.

à l'île de San Pietro, va croiser devant Gênes, en vue d'intimider cette république, puis sur le littoral de la Provence, presque sans défense[1]. A la fin de juillet, elle est rejointe par l'escadre anglaise, qui s'était rendue à Naples, pour entraîner le roi Ferdinand dans la coalition et, après avoir rallié plusieurs bâtiments, elle présente également 22 vaisseaux[2].

Au mois de septembre, cette flotte formidable, ayant occupé Toulon, s'accroît encore d'une partie des navires français réunis dans cette rade[3]. Elle est alors maîtresse incontestée de la Méditerranée, envoie des parlementaires au nom de Louis XVII et court sus aux quelques bâtiments que nous avons encore à la mer[4].

Violation de la neutralité génoise par les Anglo-Espagnols.

Le 5 octobre au matin, une division anglo-espagnole se présente devant le port neutre de Gênes. Le vaisseau *le Bedfort* y pénètre, mouille par le travers de la frégate française *la Modeste*, qui s'y était réfugiée avec deux tartanes, et détache aussitôt des embarcations chargées de monde, qui abordent la frégate. L'équipage de celle-ci, surpris pendant son dîner, n'oppose aucune résistance et cherche à s'enfuir à la nage. Une centaine d'hommes seulement parviennent à s'échapper, 30 sont tués, le reste est blessé. Les deux tartanes subissent le même sort[5].

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Tréhouart, adjoint du ministre de la marine, le 24 juin, signalant au comité de Salut public la présence d'une escadre espagnole de 20 vaisseaux et huit frégates dans les parages des îles d'Hyères; du général Saint-Martin, de Bastia, le 26 juin, annonçant que, le 24 à 5 h. du soir, une flotte espagnole de 26 voiles a croisé entre Saint-Florent et le cap Corse, se dirigeant vers l'île Capraja, jusqu'au 25, à 3 h. du soir; du ministre de l'intérieur, le 5 juillet, informant le comité de Salut public que, le 17 juin, une escadre espagnole s'est présentée devant Gênes, etc.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Barras et Fréron, le 6 août; des commissaires du pouvoir exécutif à Nice et du général Saint-Martin, à Bastia, le 14 août; du ministre de la guerre, le 19 août, donnant sur la force des escadres des chiffres variant de 22 à 100 voiles. Lettres de Robespierre le jeune, les 23 septembre et 23 octobre, relatives à l'embargo mis sur des bâtiments napolitains à la suite de la découverte d'une pièce importante dans l'un d'eux, ce qui amène le roi de Naples à déclarer la guerre à la France.

3. Quatre vaisseaux, huit frégates, six autres bâtiments français ont été armés par les alliés. Des quatre vaisseaux, un, *le Scipion*, a brûlé à Livourne ; les trois autres, portant des matelots français, ont gagné les ports de Rochefort, Lorient et Brest.

4. Arch. de la Guerre : Lettres de Lacombe Saint-Michel, le 10 août ; de Saint-Martin, les 14, 26 août et 16 septembre ; de Catanet, garde-magasin à Villefranche, le 19 septembre. Extrait des procès-verbaux des séances de l'administration provisoire de la Corse, le 15 septembre. C'est ce jour-là, 15 septembre, que des parlementaires anglais se sont présentés à la fois à Nice et Villefranche, Bastia, Saint-Florent et Calvi.

5. Arch. de la Guerre : Lettre de Chaillant, le 12 octobre, transmettant une copie du rapport du consul français à Port-Maurice sur l'affaire de *la Modeste*. — *Batailles navales*, par Troude, t. II, p. 308. — *Bonaparte et son temps*, par Iung, t. II, p. 416.

Digitized by Google

Sur la plainte de l'ambassadeur français Tilly, le gouvernement génois ordonne aux batteries d'empêcher la sortie du vaisseau anglais, qui s'échappe néanmoins, dans la nuit du 10 octobre, en emmenant sa prise. En vain les représentants du peuple près l'armée d'Italie protestent contre cette complaisance ou cette faiblesse des autorités de Gênes; ce n'est qu'en juin 1796 que cette affaire sera réglée par une indemnité de deux millions[1]. Septembre Octobre 1793.

En apprenant cet acte de barbarie, le commandant de la frégate *l'Impérieuse*, en relâche à la Spezzia, ne se croit plus couvert par la neutralité et met à la voile. A peine est-il sorti du golfe que, chassé par plusieurs navires ennemis, il est obligé d'y rentrer. L'équipage, l'armement et les vivres sont débarqués; le bâtiment est échoué sous le canon du fort génois. Cependant, le 12 octobre, un vaisseau anglais et un vaisseau espagnol remettent à flot la frégate française et s'emparent même des objets déposés à terre, sans rencontrer la moindre opposition[2].

Première tentative contre Saint-Florent.

L'amiral Hood, accédant aux propositions de Paoli, est moins heureux dans une première tentative sur la baie de Saint-Florent, défendue par la citadelle de ce nom et la batterie de côte de Fornali. Le 19 septembre, une frégate anglaise s'empare de la tour Mortella, dont le poste déserte, et débarque quatre pièces de 4 et 100 hommes, qui se joignent à un rassemblement de paysans[3].

Le 20, arrivent deux autres frégates et un vaisseau qui, le lendemain et les deux jours suivants, tirent inutilement sur la batterie de Fornali. Renforcée par deux autres

1. Arch. de la Guerre : Protestation de Robespierre le jeune et de Ricord au Sénat de Gênes, le 13 octobre; copie de cette pièce adressée au comité de Salut public, le lendemain. Lettres de Robespierre le jeune, les 23 octobre et 15 novembre; du ministre de la guerre, le 26 octobre, ordonnant de prendre des mesures violentes contre Gênes; de Chaillant, le même jour, annonçant que l'embargo a été mis sur les bâtiments génois à Nice et Villefranche.
2. Arch. de la Guerre : Lettre de Tilly, le 15 octobre. — *Batailles navales* par Troude, t. II, p. 309.
3. Arch. de la Guerre : Lettres de Lacombe Saint-Michel, les 18 septembre et 1er octobre ; de Saint-Martin, les 21, 24 septembre et 2 octobre. Le poste de la Mortella était occupé par un détachement du 16e bat. d'infanterie légère corse.

Digitized by Google

Novembre Décembre 1793.

vaisseaux, la division anglaise se déploie dans la baie, le 1[er] octobre de grand matin ; un orage la force bientôt à prendre le large, fortement endommagée par le feu croisé des bombes et des boulets rouges de Saint-Florent et de Fornali.

A terre, les Corses avaient occupé les hauteurs qui commandent le camp couvrant cette batterie ; un détachement du 61[e] régiment les en chasse, en s'emparant des canons anglais, et s'y retranche. De son côté, Paoli s'était rendu de Corte à Murato et avait fait attaquer vainement les villages de Patrimonio, Barbaggio et Furiani, qui protègent la communication entre Saint-Florent et Bastia[1].

Le général Saint-Martin, qui commande Bastia, se maintient dans toutes ses positions, bien que le peu de troupes dont il dispose soit encore affaibli par la maladie[2]. Il est heureusement renforcé, à la fin d'octobre, par quatre navires français, revenant des côtes d'Algérie.

Le vaisseau anglais *l'Agamemnon* les avait rencontrés, le 22, sur la côte occidentale de la Sardaigne, avait engagé le combat avec *la Melpomène*, puis s'était retiré à l'approche de *la Minerve*[3]. L'éloignement momentané des croiseurs anglais par suite du mauvais temps permet à ces deux frégates, ainsi qu'à *la Fortunée*, d'entrer dans la baie de Saint-Florent, tandis que le brick *la Flèche* se réfugie dans le port de Bastia[4].

Expédition de Lacombe Saint-Michel au cap Corse.

Quoique infructueuse, l'expédition anglaise avait entraîné les habitants du cap Corse à se rallier au parti de Paoli,

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Saint-Martin, les 14 août et 24 septembre. — Arch. de la Section tech. du génie : Plan de la communication entre Bastia et Saint-Florent. Il y avait, au col de Teghimé, une redoute armée de quatre pièces ; des retranchements avaient été construits à de Nonza, Barbagio et Furiani ; un camp était établi à la chapelle San Bernardino, avec deux pièces de 4.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Saint-Martin, les 16, 24 septembre, 2 octobre. Il y a 800 à 1.000 malades à Bastia, soit la moitié des forces.

3. *Batailles navales*, par Troude, t. II, p. 313. *L'Agamemnon* était commandé par le capitaine Nelson.

4. Arch. de la Guerre : Lettre du colonel Catelan, commandant à Bastia, le 30 octobre, extrait d'une lettre de Saliceti, en date du 21 novembre, publiée dans le n° 74 du *Moniteur*.

Digitized by Google

en sorte que les postes républicains étaient étroitement bloqués entre Bastia et Saint-Florent. La situation s'aggravait par un échec, qu'essuyait, le 27 novembre, dans une expédition sur Biguglia [1], le colonel Catelan, successeur du général Saint-Martin, autorisé à rentrer en France pour raison de santé [2]. Novembre Décembre 1793.

A cette nouvelle, le représentant du peuple Lacombe Saint-Michel se décide à quitter Calvi, où il laisse le général de division Casabianca avec une garnison suffisante et aguerrie [3]. Il se rend à Saint-Florent, à bord de *la Mignonne*. A peine débarqué, il fait converger sur la commune de Farinole trois colonnes : à droite, 300 hommes avec un canon, commandés par le lieutenant-colonel Arrighi, venant de Bastia ; au centre, 400 hommes, sous ses ordres directs ; à gauche, 150 hommes, conduits par le lieutenant-colonel Colle, de Saint-Florent le long de la côte. En même temps, le colonel Gentili se porte, par mer, avec 200 hommes, sur le village de Bracciolani, afin de couper toute retraite aux insurgés [4].

Malgré la médiocre conduite d'une partie des troupes et une attaque prématurée d'un couvent retranché [5], trois villages, 32 prisonniers, deux pièces et une grande quantité de vivres tombent aux mains des Républicains,

1. Arch. de la Guerre : Rapport de Catelan, le 29 octobre. Le 27, à 3 h. du matin, 500 h., tirés de la ligne, du 1er bat. de volontaires nationaux, des gendarmes et de quatre comp. franches, ont marché avec deux pièces de 4, une de 8 et 2 de une livre. L'attaque ayant été prématurée, on a perdu trois officiers, 12 tués, 12 blessés ou prisonniers.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Lacombe Saint-Michel, le 27 octobre, et du ministre de la guerre, le 15 novembre. Saint-Martin est suspendu et doit être remplacé par Laborde, qui ne peut rejoindre. Le colonel Chartogne, du 61e, promu général de brigade, étant également rappelé sur le continent, c'est le colonel d'artillerie Catelan qui commande à Bastia.

3. Arch. de la Guerre : Lettres des représentants du peuple, le 24 juillet ; de Lacombe Saint-Michel, les 30 juillet et 10 septembre ; de Maudet, le 19 août ; de l'adjoint au ministre de la guerre, le 31 août ; du ministre de la guerre, le 15 novembre. Casabianca avait été d'abord suspendu à la suite de l'expédition de Sardaigne ; puis, vient le tour de Maudet. Casabianca est provisoirement réintégré par les commissaires du pouvoir exécutif en Corse. Cependant Lacombe, tout en appréciant ses qualités et en faisant son éloge, demande qu'il soit employé sur le continent, d'après l'axiome admis unanimement, qu'un Corse ne peut rendre de services dans son pays.

4 Arch. de la Guerre : Lettre de Lacombe Saint-Michel, de Nonza, le 20 novembre. Pour les détails, voir *La Révolution Française en Corse*, p. 202.

5. Le couvent de Farinole avait une double enceinte crénelée ; il était armé de deux canons et défendu par 80 « tirailleurs corses », aux ordres des nommés Buttafuoco, Zanettini et Orsoni Tovara.

Digitized by Google

Janvier 1794.

le 10 novembre. Ce coup de vigueur, suivi d'une rapide poursuite, produit un effet tel que, quelques jours après, toute la riche province du cap Corse fait sa soumission, sans que le corps de Paoli ait bougé de Murato[1]. Après en avoir tiré des vivres et y avoir laissé de petites garnisons, Lacombe Saint-Michel se rend à Bastia.

Il y réorganise les troupes, les administrations civiles et militaires, assure l'approvisionnement de la population et établit des relations suivies avec Gênes, par l'intermédiaire de la petite île de Capraja[2]. Au commencement de janvier 1794, il profite d'un coup de vent pour renvoyer à Calvi *la Melpomène* et *la Mignonne* qui, le 6, échappent, après une courte lutte, à la poursuite de trois bâtiments ennemis[3]. Il emploie les équipages et l'artillerie des deux autres frégates à améliorer la défense du golfe de Saint-Florent, seul point où peuvent atterrir les renforts que la reprise de Toulon lui fait espérer, mais dont le départ doit être ajourné faute de moyens de transport[4].

Prise de Saint-Florent par les Anglais.

A ce moment, au contraire, l'amiral anglais, lord Hood, avait d'autant plus d'intérêt à seconder vigoureusement les desseins de Paoli, qu'il trouvait ainsi le moyen de débarrasser ses vaisseaux des troupes et du matériel qui les encombraient, tout en se procurant une rade à portée des côtes de France, pour faire reposer ses équipages[5].

1. Arch. de la Guerre: Lettre de Lacombe Saint-Michel, de Rogliano, le 22 novembre; en 12 jours, il a soumis 37 villages.

2. Arch. de la Guerre : Rapport de Lacombe Saint-Michel, fait à Paris le 29 prairial an II (17 juin 1794). Ce document, très complet et fort intéressant, résume la correspondance importante de ce représentant du peuple et donne une idée nette de la mission qu'il a remplie. M. Jollivet indique, p. 202 de *La Révolution Française en Corse*, un rapport du 22 octobre 1795, qui n'est que la copie du précédent. Le 6 novembre de cette même année 1795, Lacombe en adresse une autre copie au général Moreau.

3. *Batailles navales*, par Troude, t. II, p. 374. — Arch. de la Guerre : Lettres de Lacombe, les 17 janvier et 15 février.

4. Arch. de la Guerre : Arrêtés du comité de Salut public, les 23, 27 décembre 1793 et 13 janvier 1794, prescrivant l'envoi de 6.000 h. en Corse ; des représentants du peuple près l'armée d'Italie, les 23 et 28 janvier 1794, ordonnant à Mouret, général divisionnaire destiné à passer en Corse, de ne faire exécuter aucun mouvement à ses troupes jusqu'à ce que les bâtiments soient prêts et les ennemis éloignés des côtes. Lettres de Mouret, les 25 et 29 janvier, etc.

5. Arch. de la Guerre : Lettre de Lacombe, le 17 janvier ; Paoli a reçu à son quartier général de Murato deux officiers anglais.

Digitized by Google

Dans les derniers jours de janvier, les croiseurs anglais se présentent en différents points du cap Corse et jusque devant Bastia, où ils sont maltraités par le tir des batteries[1]. Janvier 1794.

Le 5 février, l'escadre, forte de 20 voiles, entre en communication avec les montagnards du Nebbio à la plage de Saleccia, et y débarque des soldats et des canons[2]. Le lendemain, elle croise à l'entrée du golfe de Saint-Florent. La tour de Mortella est battue inutilement, du côté de la mer, par un vaisseau et une frégate, à terre par une pièce de 6. Mais, le 7, le parapet qui abritait les trois grosses pièces était sérieusement endommagé, et, dans la nuit suivante, deux pièces de 18, mises en batterie sur les indications d'Achille Murati, ayant ouvert une brèche, les 30 hommes de la garnison se rendent[3].

La perte de ce poste détaché ne paraissait pas de nature à compromettre la défense des deux points importants situés de part et d'autre de la rade : à l'est, la citadelle de Saint-Florent, à l'ouest, la tour de Fornali, protégée par le camp retranché de la Convention[4]. Toutefois les Anglais, aidés par les Corses, parviennent à débarquer de l'artillerie au nord de la pointe du cap et à la hisser sur les hauteurs qui dominent le camp et semblent inaccessibles[5].

1. Arch. de la Guerre : Journal de l'attaque des Anglais en Corse, du 17 pluviôse au 15 ventôse (5 février au 5 mars), par l'agent militaire Taviel. Lettres de Lacombe, les 21, 29 janvier et 15 février. Note du service des renseignements, le 6 février. Les Anglais font des tentatives de débarquement entre Farinole et Nonza, le 21 janvier ; au port de Centuri, le 5 février ; à Macinaggia, le 6. L'escadre croise entre Saint-Florent et le cap Corse, le 25 janvier ; elle est dispersée par un fort vent du nord-ouest. Des bâtiments se présentent devant Bastia, les 6 et 7 février, etc.

2. Arch. de la Guerre : Lettres de Gentili, le 15 février ; de Casabianca et Arena, les 8 ; de Lacombe, le 23. Indépendamment des documents déjà cités, voir aussi *La Révolution française en Corse*, p. 210 et suiv. La plage de Saleccia est à 3 kilomètres environ à l'est de l'Ile Rousse. D'après Gentili, l'escadre anglaise présente 62 voiles, dont six vaisseaux et 10 à 12 transports.

3. La brèche a été faite du côté de la poudrière, en un point où Achille Murati, premier lieutenant-colonel du 3e bat. de volontaires corses, savait que la muraille était plus faible.

4. Les plans de Saint-Florent existant, soit aux Arch. des cartes, soit aux Arch. de la Section techn. du génie, se rapportent aux époques antérieure ou postérieure à la Révolution, en sorte qu'il est fort difficile de suivre les relations, d'autant plus que les rapports se servent de dénominations fantaisistes au lieu des noms du pays. Il parait probable que le camp de la Convention était établi sur le mont Calaverde au nord-ouest de la tour de Fornali, afin d'en protéger les abords du coté de la terre et d'en renforcer l'action du côté de la mer. Il était défendu par trois redoutes, armé de deux pièces de 24, trois de 18, trois de 12, deux de 6, quatre de 4, deux mortiers à la Gomer, quatre obusiers de 36, muni de fours à boulets rouges et occupé par 800 h., sous les ordres du chef de bat. d'artillerie Taviel.

5. C'est l'opinion émise par le général Gentili, à la suite d'une reconnaissance qu'il exécute dans la nuit du 12 au 13 février.

Digitized by Google

Février 1794.

Le 16 février à la pointe du jour, deux batteries armées de quatre canons, deux mortiers et deux obusiers, ouvrent un feu plongeant, de front et d'enfilade, sur la position des Républicains[1]. En vain ceux-ci, surpris, mais encouragés par la présence du représentant du peuple et des généraux, établissent des traverses et retournent une partie des pièces dirigées vers la mer, pour riposter à l'ennemi.

Fatigués par de fréquentes escarmouches avec les Corses, les jours précédents, et assaillis vigoureusement, le 17 à 9 heures du soir, par trois colonnes[2], les défenseurs du camp se replient dans le plus grand désordre d'abord sur Fornali, puis sur Saint-Florent. La retraite est heureusement protégée par l'héroïque résistance de grenadiers des régiments de ligne et de compagnies franches[3].

La démoralisation est si grande qu'à l'arrivée à Saint-Florent d'un parlementaire anglais, les troupes évacuent encore précipitamment cette place, en abandonnant l'artillerie, les magasins, ainsi que les deux frégates, dont une est brûlée et l'autre échouée[4]. La panique se communique aux postes de la communication, qui avaient été renforcés, mais étaient continuellement harcelés de tous côtés par les Corses de Paoli[5]. Lacombe Saint-Michel ne parvient à rallier les fuyards que le 20 février, au col de Téghimé, sous la protection du camp aux ordres de l'adjudant général Couthaud.

Investissement de Bastia.

Le lendemain, le lieutenant-colonel Giovanni, abandonné par une partie de ses soldats, est rejeté de Furiani sur

1. L'une de ces batteries était « au mont Capello », sans doute l'arête qui se termine à la Punta del Cepo et qui est dénommée, sur les anciennes cartes, mont Fiume Vaghio ; c'était celle qui enfilait le camp de la Convention ; l'autre batterie était « au mont Revello », probablement entre la précédente et le mont Castagne de la carte d'état-major ; c'était celle qui battait le front du camp.

2. Deux colonnes d'Anglais, venant du mont Capello, une de Corses, descendant du mont Revello. Il y avait cinq jours et cinq nuits que les troupes républicaines étaient continuellement sous les armes.

3. Lacombe Saint-Michel cite les grenadiers des 52e et 61e, ainsi que les canonniers marins, qui se sont presque tous fait tuer à leurs postes.

4. Arch. de la Guerre : Lettre de Lacombe Saint-Michel, le 23 février ; lettre particulière de Gênes, le 1er avril. — *Batailles navales*, par Troude, t. II, p. 373. Les Anglais parviennent à remettre *la Minerve* à flot et lui donnent le nom de *San Fiorenzo*.

5. A partir du 19 février, on peut consulter utilement le *Journal du siège de Bastia*, par le général Vital, qui a été publié dans la *Relation des principaux sièges*, par Musset Pathay, p. 325, et est accompagné d'un plan de la ville et de ses environs.

Digitized by Google

Saint-Michel, découvrant ainsi la ligne de retraite du col de Téghimé. Couthaud s'y maintient néanmoins, toute la journée du 22[1]; il se retire, la nuit suivante, sur Bastia, coupant le chemin derrière lui et laissant une arrière-garde à Ponte Prato. Février 1794.

Cette position et celle de Saint-Michel, situées sur les deux rives du ravin de Lupino et appuyées à l'ouvrage de Monserato, maîtrisaient les avenues méridionales de la ville et de la citadelle bâties à l'embouchure du ruisseau Castagno, qui forme le port. Défendu, du côté de la mer, par de puissantes batteries pourvues de fours à rougir les boulets, qui tenaient en respect les bâtiments ennemis, Bastia était couvert, du côté de la terre, par les fortins de Lacroix, de Straforello et de San Gaetano, étagés sur les pentes d'un contrefort qui se détache, au mont Muzzone, de la chaîne de partage des eaux de la Corse[2].

Dans le ravin Fiuminale, bordant ce contrefort au nord, se rassemblaient, depuis quelques jours, les montagnards du cap Corse, révoltés une seconde fois et conduits par des officiers anglais. Le 23 février, ces partisans, ayant entraîné les habitants de Santa Lucia et de Cardo[3], occupent le mont Maggiore, pour entrer en communication avec les 3 à 4,000 hommes de Paoli établis à Téghimé et Furiani. Sentant l'importance de ces hauteurs, qui dominent les fortifications du bassin du Castagno, Lacombe Saint-Michel profite de la concentration des 12 ou 1,500 soldats qui lui restent, pour tenter d'en reprendre possession[4].

1. Il est attaqué cependant par une partie du corps de Paoli, fort de 1.000 à 2.000 h., suivant le moment, et dont le quartier général est transporté de Murato à Furiani, le 3 ou 4 mars.

2. Les ruines de ces ouvrages subsistent encore.

3. Les habitants de Santa Lucia se révoltent, le 21 février. Ceux de Cardo étaient venus demander des armes à Bastia ; à peine les ont-ils reçues qu'ils les tournent contre les Républicains.

4. Arch. de la Guerre : Lettre de Lacombe, le 13 avril. Les troupes de ligne sont réduites de 4.600 à 1.200 h., dont plus de moitié sont convalescents ; les quatre bat. corses ne font pas 400 h. Situation du 19 juin : Garnison de Bastia débarquée, détachement du 15e rég. d'infanterie (?), 20 h. ; 61e rég., 443 ; 26e rég., 214 ; 52e rég., 437 ; 16e bat. d'infanterie légère, 74 ; 17e bat., 37 ; 18e bat., 52 ; 1er Aveyron, 126 ; 2e Bouches-du-Rhône, 273 ; total : 1.776 h. Mais, dans ce nombre, sont compris les blessés et malades susceptibles d'être transportés.

Digitized by Google

Mars 1794.

Des avant-postes restent seuls à Ponte Prato et à Saint-Michel. Le 25 février de grand matin, quatre colonnes de 150 à 200 hommes[1] débouchent des forts de Monserato, San Gaetano et Lacroix et enlèvent, en trois quarts d'heure, le mont Maggiore[2]. Deux pièces de 4 sont ensuite amenées devant le village de Cardo, qui est canonné, enlevé à la baïonnette, pillé, puis brûlé. Corses et Anglais s'enfuient dans le plus grand désordre[3].

Les troupes républicaines reprenaient toute leur valeur morale, à la suite de ce succès, que leur infériorité numérique ne leur permettait pas cependant de poursuivre en essayant de reprendre Saint-Florent. On se borne à garnir de retranchements les positions conquises, ainsi que le mamelon des Cabanelles, situé au nord, sur la rive gauche du Fiuminale[4].

Siège de Bastia.

Avec l'aide de la population, disposée à résister énergiquement, le mois de mars est employé à perfectionner les défenses existantes, à construire et armer de nouveaux ouvrages, à couper des oliviers pour dégager les abords du camp retranché ainsi constitué autour de la ville, à repousser les escarmouches des Corses rebelles qui, grâce à leur grand nombre et bien que divisés en deux corps distincts, parviennent à maintenir étroitement l'investissement par terre, tandis que des frégates anglaises croisent devant le port, sans toutefois pouvoir en interdire absolument l'accès[5].

1. Colonne de gauche, général Gentili : 100 h., escadron volant (*sic*) du lieut.-colonel Bonelli, et 100 gendarmes de l'escadron volant de Falconetti, de Monserato sur le mont Maggiore. Colonne du centre : 150 h., aux ordres des capitaines Emanuelli et Ricard, du 52ᵉ, se dirige sur les hauteurs entre le mont Maggiore et Castelluccio. Colonnes de gauche : 1ᵒ lieut.-colonel Langlave ; comp. formée par Lacombe avec les officiers et sous-officiers en excédent et dite *de la Montagne*, et une comp. de chasseurs ; 2ᵒ capitaine Bérard ; 2ᵉ bat. des Bouches-du-Rhône, deux comp. grenadiers du 26ᵉ, comp. chasseurs du même rég., comp. chasseurs des Bouches-du-Rhône.

2. Le mont Maggiore est le point 503 de la carte d'état-major ; Castelluccio est entre ce point et le point 274, où a été établi l'ouvrage de Lovaga ; exactement à l'endroit où se détache le contrefort sur lequel est construit le village de Cardo.

3. Lacombe Saint-Michel, dans son rapport, dit que les Anglais se sont sauvés à Saint-Florent « malgré les coups de bâton » ; qu'il les aurait bien poursuivis, mais qu'ayant 1.200 h. seulement, il était obligé de perdre une des deux villes, et qu'il préférait rester à Bastia, dont il se méfiait.

4. Le mamelon des Cabanelles, très bien figuré, mais non dénommé sur la carte d'état-major, est à l'extrémité du contrefort qui porte le hameau de Santa Lucia. Le camp retranché établi sur le mont Maggiore était appelé Campo Ventoso.

5. Les assiégés se servaient de bâtiments à rames, qui circulaient la nuit entre Bastia et l'île de Capraja.

Digitized by Google

Contrariée par le mauvais temps, l'escadre ennemie, après plusieurs tentatives infructueuses, arrive le 29 mars, devant Bastia, qu'elle canonne, pendant la nuit suivante, sans grand dommage[1]. Le 2 avril, huit vaisseaux restent au large; 12 autres mouillent, moitié au sud, à l'embouchure de l'étang de Biguglia, moitié au nord, devant Pietranera, où l'artillerie est débarquée. Des retranchements et trois batteries sont établis près de la chapelle Saint-Roch, au-dessus de la tour de Toga[2]. Avril 1794.

Le 11, un parlementaire se présente devant le port avec une lettre, que le représentant du peuple refuse de prendre. A 10 heures du matin, les ennemis ouvrent leur feu, auquel la place riposte vigoureusement. Une frégate, qui s'approche trop près de la côte, est atteinte par des boulets rouges et incendiée[3].

Les jours suivants, le tir continue de part et d'autre, produisant de grands ravages dans la ville, sans ébranler la fermeté des habitants, qui s'emploient activement à la réparation des parapets et des communications, au transport des munitions, des vivres et des blessés. De leur côté, les troupes repoussent victorieusement les attaques tentées de tous côtés, les 13 et 18 avril, particulièrement sur les camps retranchés des Cabanelles, de Lovaga et du mont Maggiore[4].

1. Quatre bâtiments anglais restent devant Bastia depuis le 22 février. Ils essayent infructueusement d'attaquer la ville, les 25 et 26 de ce mois; un fort vent du sud les oblige à prendre le large, les 14 et 15 mars.

2. Ces batteries sont armées de 10 gros canons et trois mortiers.

3. C'était une frégate de 40 canons, qui était venue s'embosser devant la batterie Le Pelletier ou du Peuple, construite sur la place du Gouvernement, au nord du port, et armée de trois pièces de 24, deux de 18, une de 12, un mortier de 12 et un mortier de 6. Trois pièces ont été mises hors de service pendant le siège.

4. Arch. de la Guerre: Etat des bouches à feu de Bastia, signé du général Gentili, à Port la Montagne (Toulon), le 12 juin. Le total est de 90 bouches à feu, dont 12 de 24, huit de 18, 12 de 12, trois de 8, huit de 6, 15 de 4, deux de 3, deux de 2, 15 de une livre, quatre mortiers de 12, trois de 15, quatre obusiers de 6, et deux espingoles. Dans le courant de mars, on avait construit les batteries suivantes: une de côté sur la place du Gouvernement; une au camp des Cabanelles, armée de une pièce de 8 et deux de 4; trois sur les hauteurs de Saint-François et une extérieure au fort Straforello, présentant ensemble 16 bouches à feu de divers calibres; une à Lovaga et une au mont Maggiore, indépendamment des retranchements d'un grand développement établis sur les mêmes points; une à la tour Colombarco et deux au camp Vert ou Saint-Michel, armées de 10 canons ou obusiers.

Digitized by Google

Avril 1794.

Cependant l'arrivée intermittente de quelques convois, échappés à la surveillance des croisières anglaises, ne suffisait plus à assurer l'approvisionnement. Vers la fin du mois, si l'on pouvait encore pourvoir aux subsistances en réduisant les rations, la place était obligée de ralentir son feu afin d'économiser la poudre, et, le 23, M. Rollier et le chef de bataillon du génie Moydié allaient, à Gênes, hâter l'envoi des objets nécessaires pour permettre à la garnison d'attendre les renforts réclamés et promis depuis si longtemps [1].

Capitulation de Bastia.

Mais, le surlendemain, Lacombe Saint-Michel apprend à la fois que ces renforts vont être embarqués prochainement et qu'une escadre espagnole de neuf vaisseaux et huit frégates, entrée dans le port de Livourne, doit se joindre à la flotte anglaise. Estimant que la conservation de la Corse ne vaut pas qu'on expose nos quelques vaisseaux aux conséquences désastreuses d'une rencontre avec des forces navales aussi imposantes, le représentant du peuple laisse le commandement de Bastia au général Gentili, nommé divisionnaire, et s'embarque, le soir même, avec le général Rochon [2].

Il arrive à Gênes, le 2 mai, et écrit ausssitôt à Robespierre le jeune, à Saliceti et au comité de Salut public, afin d'arrêter le départ des troupes de Toulon. Dès le 21 avril, cet ordre avait été donné par le pouvoir exécutif, à la suite des représentations du contre-amiral Martin sur les dangers auxquels on s'exposait en sortant de Toulon avec six vaisseaux mal équipés, et sur l'inutilité de cette expédition, réclamée avec insistance par Saliceti [3]. Bastia reste donc abandonné à ses seules forces, mais résiste héroïquement pendant près d'un mois.

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Lacombe, les 13,20 et 23 avril.
2. Arch. de la Guerre : Lettre de Lacombe, datée de Capraja, le 27 avril.
3. Arch. de la Guerre : Lettres de Saliceti, les 23 février, et 1er mai ; du comité de Salut public, le 3 mars. — *Vie et campagnes du vice-amiral Martin*, par Pouget, p. 35 L'amiral a protesté en recevant, le 3 avril, l'ordre de partir avec quatre vaisseaux et quatre frégates, seuls bâtiments qui fussent prêts à cette époque.

Digitized by Google

Mai 1794.

C'est en vain que, du côté de la terre, les assiégeants établissent successivement de nouvelles batteries près de la tour de la Toga et sur le plateau de Mure[1], ruinent les retranchements en pierre sèche des Cabanelles, démolissent un grand nombre des maisons de la ville et endommagent même sérieusement l'hôpital. Les assiégés conservent toutes leurs positions, bien que contraints de subir ce bombardement sans presque riposter, faute de poudre; le 3 mai, ils refusent encore de recevoir un parlementaire[2].

Du côté de la mer, le 29 avril, la flotte anglaise s'était rangée en demi-cercle, à une portée et demie de canon de la place, en vue d'intercepter toute communication avec l'île de Capraja, base de ravitaillement, sur laquelle Lacombe Saint-Michel dirige en vain de Gênes des bateaux chargés de farine et de poudre[3]. Le 14 mai, un bâtiment, transportant des malades que le général Gentili expédie en France, pour leur assurer de meilleurs soins et diminuer le nombre des bouches inutiles, est renvoyé à Bastia.

Le 19, le conseil de défense se dispose à demander à l'amiral anglais d'autoriser l'évacuation des infirmes, lorsque se présente un parlementaire, porteur d'une dépêche par laquelle lord Hood, connaissant la détresse de la garnison, se déclare prêt à traiter à des conditions raisonnables. La ration d'un mauvais pain[4], réduite à seize onces depuis longtemps, avait encore été diminuée de quatre onces, trois

1. Ce sont les pentes situées entre Santa Lucia et les Cabanelles.

2. Pour cette seconde partie du siège de Bastia, il existe aux Arch. de la Guerre, indépendamment des documents déjà indiqués, deux pièces intéressantes, savoir. 1° un journal de siège, classé le 12 juin, contenant une relation fort détaillée des délibérations du conseil de défense depuis le 28 floréal (17 mai); 2° une copie d'une lettre de lord Hood au secrétaire d'Etat Dundas, datée du *Victory*, à hauteur de Bastia, le 22 mai, et classée au 24. Il cite avec éloges divers officiers, parmi lesquels le capitaine Nelson, commandant l'*Agamemnon*, qui a eu le commandement des marins et a été chargé du débarquement des canons, mortiers, munitions, etc.., tandis que le commandement des batteries a été dévolu au capitaine Hunt. Les troupes de terre étaient sous les ordres du colonel Villette.

3. Arch. de la Guerre : Lettre de Lacombe, le 29 mai. Le 25 avril, il n'y avait plus à Bastia que 11 jours de poudre et 22 de vivres. Dès son arrivée à Gênes, le 2 mai, il a expédié successivement jusqu'à 25 milliers de poudres et des vivres sur l'île de Capraja. Mais il n'est arrivé à Bastia qu'une seule gondole, chargée de 32 quintaux de farine, le 17 mai.

4. Ce pain était composé d'un tiers de farine de blé ou d'orge, un tiers de fèves et l'autre tiers de lupins.

Digitized by Google

Juin 1794.

jours auparavant, et néanmoins il ne restait que pour quatre jours de vivres. Dans ces conditions, la capitulation s'imposait.

Elle est signée, le 22 [1], et, le lendemain, les Anglais sont obligés de ravitailler Bastia. Conforménent à cette capitulation et après quelques atermoiements de lord Hood [2], la garnison et les familles qui ne veulent pas rester en Corse s'embarquent sur des transports et arrivent à Toulon, au commencement de juin [3], tandis que Paoli entre triomphalement dans la ville conquise [4].

L'escadre française au Golfe-Juan.

La nouvelle de la reddition de Bastia parvient à Toulon, le 29 mai, au moment où Saliceti, ayant obtenu du comité de Salut public le retrait de son arrêté du 21 avril, se dispose à porter des secours en Corse avec la petite escadre que le contre-amiral Martin est parvenu à constituer [5]. Cette expédition devenant inutile, il laisse Lacombe Saint-Michel aller rendre compte de sa mission à Paris ; il charge Multedo d'envoyer quelques renforts à Calvi, qu'il juge imprenable ; il demande à être remplacé par un représentant du peuple plus au courant que lui des choses de la marine.

En attendant, convaincu que l'audace suffit pour assurer le succès sur mer comme sur terre, il se propose d'employer les bâtiments armés à rompre le blocus de Toulon et à faciliter les arrivages des subsistances, en nettoyant les côtes de la Provence et de la Rivière de Gênes des

1. La capitulation est signée, du côté des Français, par les adjudants généraux Franceschi et Couthaud, Monti, président du directoire de la Corse, et Galeazzini, maire de Bastia ; du coté des Anglais, par le vice-amiral Goodall, les capitaines Young et Inglefield et M. Arthur, secrétaire de lord Hood. La garnison obtenait les honneurs de la guerre et devait être transportée à Toulon.

2. La garnison s'est embarquée le 24 mai, en attendant les bâtiments de transport, qui ne sont réunis que du 27 mai au 1er juin, lord Hood ayant cherché à embaucher un certain nombre de marins français.

3. Du 2 au 8 juin.

4. D'après le journal de siège du général Vital, cette entrée, qui a eu lieu le 1er juin, a été accompagnée d'illuminations, arrestations et nominations de nouveaux magistrats.

5. *Vie de l'Amiral Martin*, p. 32 et suiv. — Arch. de la Guerre : Arrêté et lettre du comité de Salut public, le 8 mai, pièces just. nos 98 et 99. Lettres de Saliceti et Multedo, les 30 avril, 1, 2, 4, 5 et 29 mai ; de Lacombe, les 2 et 29 mai.

Digitized by Google

coureurs ennemis, qui les surveillent de près[1]. En conséquence, il s'embarque sur *le Sans-Culotte*, vaisseau amiral, et, le 6 juin à 2 heures et demie de l'après-midi, sept vaisseaux, quatre frégates et quatre autres petits bâtiments appareillent par une jolie brise d'ouest-sud-ouest[2]. Juin 1794.

Bien que disposant d'un vaisseau de plus; le vice-amiral Hotham, qui bloquait Toulon, se dérobe pendant la nuit. Les jours suivants, l'escadre croise sans encombre, capturant la frégate sarde *l'Alceste*[3], la corvette anglaise *l'Expédition*[4] et plusieurs bâtiments de commerce richement chargés. Dans la soirée du 11 juin, les frégates, disposées de manière à éclairer au loin, signalent l'approche de l'ennemi, qui, le lendemain au point du jour, apparaît dans le sud-est, fort de 17 à 18 voiles, poussées par le vent du large[5]. A ce moment, l'escadre était en calme par le travers du Golfe Juan.

Ne se souciant pas d'engager au large une lutte fort inégale, le contre-amiral Martin fait remorquer ses navires par les canots jusqu'auprès du hameau des Gabelles[6], où les vaisseaux reçoivent l'ordre de s'embosser en mouillant, de façon à présenter un front imposant. Le mouvement est exécuté avec assez de précision pour que lord Hood, promu récemment amiral[7], ne juge pas à propos de pénétrer dans le golfe par une faible brise, en s'exposant aux feux des batteries de côte des îles de Lérins et de la pointe de la Garoupe ; il se borne à en observer les passes.

1. Arch. de la Guerre : Lettres de Saliceti, les 30 avril, 29 mai et 1er juin. — *Batailles navales*, par Troude, t. II, p. 375, 380 et 381.
2. L'escadre se compose des batiments suivants : Vaisseaux : *Sans-Culotte*, ancien *Orient*, 120 c , cap. de la Palisse ; *Tonnant*, 80 c., cap. Cosmao, et cinq vaisseaux de 74 c., savoir : *Timoléon*, cap. Khrom ; *Heureux*, cap. Lacaille ; *Duquesne*, cap. Lallemand ; *Généreux*, cap. Louit ; *Censeur*, cap. Benoit. Frégates : *Sérieuse*, cap. Paulinier ; *Boudeuse*, cap. Charbonnier ; *Friponne*, cap. Villeneuve ; *Junon*, cap. Cappé. Corvette : *la Badine*. Brick : *l'Alerte*. Goelettes : *la Surveillante* et *le Jacobin*.
3. Le 10 juin. *L'Alceste* était une fregate française emmenée de Toulon par les Sardes.
4 Le 11 juin.
5. D'après les *Batailles navales*, t. II, p. 368, l'escadre anglaise comprend 13 vaisseaux, savoir : *Victory* et *Britannia*, 110 c. ; *Princes Royal*, *Windsor Castle*, *St. George*, 108 c. ; *Alcide*, *Terrible*, *Egmont*, *Bedfort*, *Captain*, *Fortitude*, *Illustrious*, *Berwick*, 82 c. ; et quatre frégates, *Romulus*, *Juno*, *Meleager* et *Dido*.
6. Ce nom est celui des cartes anciennes. Les cartes modernes portent Golfe-Juan.
7. La nouvelle en parvient à lord Hood, le 16 mai, devant Bastia.

Digitized by Google

Juillet 1794. Le commandant de l'escadre française profite de ce répit pour prendre un second mouillage plus abrité et mieux protégé par les batteries dont l'armement est renforcé au moyen de pièces tirées des navires [1]. Des tartanes canonnières sont appelées d'Antibes, et une estacade flottante est établie pour détourner et arrêter les brûlots. La nuit, des chaloupes exercent une surveillance rigoureuse autour de la ligne d'embossage ; le jour, deux frégates sont toujours prêtes à appareiller pour suivre les mouvements de l'escadre anglaise, qui n'ose pas attaquer, bien que renforcée par 15 ou 17 vaisseaux espagnols, le 3 août [2]. A cette date, Calvi, écrasée par le feu de l'artillerie que dirigeait Nelson, avait été obligée de se rendre [3].

Siège de Calvi. Cette petite forteresse est un pentagone bastionné, situé sur un promontoire rocheux qui commande le golfe du même nom [4]. Le front ouest, où se trouve l'entrée du côté de la terre, était protégé, à 800 mètres en avant, par le fortin Mozzello et une ancienne tour, bâtis au pied des hauteurs de la Serra et reliés par une communication retranchée.

1. Arch. de la Guerre : Lettre de Pille, le 28 juin, portant envoi au comité de Salut public d'une lettre du général Buonaparté (sic), en date du 16 du même mois, à laquelle était annexé un plan de la défense du Golfe Juan, classé à l'Atlas historique. La comparaison du document avec la carte de ce même golfe, levée par le capitaine de vaisseau Khrom et publiée dans la *Vie de l'Amiral Martin*, permet de se faire une idée très nette de la défense du mouillage. Au moment où l'escadre est arrivée, il y avait : à la pointe est de l'île Sainte-Marguerite, dite de la Tradelière, la batterie de la Convention, de quatre canons et un mortier ; à terre, une batterie non armée à la pointe de la Croisette, celle de la Gabelle de deux canons ; dans la presqu'île de la Garoupe, la batterie du Crouton de deux canons, et les deux batteries du Graillon, dites de la Bravoure, présentant ensemble huit canons et deux mortiers. A cet armement, l'escadre et l'artillerie de l'armée ont ajouté ce qui suit : 1° dans l'île Sainte-Honorat ou Le Pelletier, trois batteries, celle de la Révolution, à la pointe est, de quatre canons de 36 ; celles des Sans-Culottes, à la pointe ouest, de quatre canons de 24 ; celle des Jacobins auprès du couvent des Bénédictins, de deux canons de 24 ; 2° dans l'île Sainte-Marguerite ou Marat, quatre batteries : celle du Dragon, vers la pointe ouest, de deux canons de 12 ; celles dites Marat et de la Sûreté, sur la côte méridionale, de deux canons de 6 chacune ; celle dénommée le Vengeur, de quatre canons de 36, deux de 18, deux mortiers, entre le fort et la batterie de la Convention, qui est renforcée d'un canon et d'un mortier ; 3° à terre, la batterie de la Fourcade, de quatre canons de 36 et deux mortiers, entre celle de la Gabelle et le cap de la Croisette ; 4° dans la presqu'île de la Garoupe, la batterie de la Fauconnière, de deux canons de 24, battant la petite anse de Lisette entre le cap de ce nom et le cap Gros.

2. Arch. de la Guerre : Rapports de Dumerbion, les 22 juin, 2, 25 et 31 juillet, 4 et 8 août ; lettre de Jean Bon Saint-André, le 11 août.

3. *Guerres maritimes*, par Jurien de la Gravière, p. 66. « Ce fut dans une des batteries élevées contre les fortifications de Calvi que Nelson perdit l'usage de son œil droit, atteint par quelques éclats enlevés au merlon de la batterie par un boulet. »

4. Comme pour Saint-Florent et Bastia, il n'existe de Calvi que les plans antérieurs ou postérieurs à l'époque de la Révolution. Celui dont on s'est servi est du 31 décembre 1792 ; il est classé sous le n° 47 dans les Arch. de la Section tech. du génie. Il permet à peu près de suivre la relation très détaillée de ce siège, écrite par le général Casabianca et classée aux Arch. hist. de la Guerre, à la date du 1er août.

Digitized by Google

Au sud, le couvent de San Francesco et la ville basse, enveloppée d'une mauvaise muraille, sont construits au bord de la mer, devant le mouillage où se trouvaient les frégates *la Melpomène* et *la Mignonne*, ainsi que quelques autres petits bâtiments. Juillet 1794.

La garnison, composée de détachements de différents corps, présentait à peine 800 combattants, y compris 200 fantassins que, faute de canonniers, Lacombe Saint-Michel avait exercés au service de l'artillerie[1]. Cet effectif était insuffisant pour tenir la campagne et permettait seulement de garder le fort Mozzello, deux batteries, construites sur ses flancs et armées avec des canons de 18 des frégates, ainsi qu'un poste dénommé Gesco, établi sur une élévation, à 400 mètres en avant[2].

A la fin de mars, le conseil de défense avait fait armer quelques habitants pour remplacer un corps volant de 80 volontaires, destiné à former la réserve des avant-postes, couper les oliviers, mûriers et amandiers aux abords des ouvrages, remplir les citernes, réunir quelques bestiaux. Le 8 juin, les paysans corses s'approchent de la place. Ils sont bientôt suivis par des troupes anglaises aux ordres du général Stuart[3].

Le 4 juillet à 4 heures du matin, trois canons de 24, établis sur les hauteurs de la Serra, ouvrent le feu contre le poste de Gesco, qui résiste victorieusement à une attaque tentée le surlendemain. Mais le 7, les Anglais ayant démasqué six nouvelles batteries, armées de 17 bouches à

1. Arch. de la Guerre : Lettre de Lacombe, les 4 et 6 juin, 10 août, 1 et 5 octobre ; de Saint-Martin, les 2 juillet et 3 septembre. Les corps dont les détachements entrent dans la composition de la garnison sont : le 26e rég. d'infanterie, le 1er Aveyron, le 2e Bouches-du-Rhone, une comp. d'infanterie légère, six soldats du 52e et 26 Suisses du rég. de Salis, ramenés d'Ajaccio.

2. Les batteries sont dénommées l'une des Sans-Culottes, probablement à côté de la tour ruinée ; l'autre Marat, sans doute entre le fort et le couvent de San Francesco. Quant au poste de Gesco, il devait être sur le petit plateau nettement indiqué par la carte d'état-major. Bien entendu, les routes portées sur cette carte n'existaient pas.

3. On n'a aucun renseignement sur le nombre des troupes anglaises, non plus que sur l'itinéraire qu'elles ont suivi. Il semble qu'elles ont dû venir de l'Ile-Rousse, soit par le bord de la mer, soit par la Balagne. Casabianca dit que le nombre total des assiégeants était de 6.000.

Digitized by Google

Juillet 1794.

feu[1] et très rapprochées de ce petit ouvrage[2], les Républicains l'abandonnent, en raison de la difficulté de communiquer avec lui.

Profitant de ce premier succès, les assiégeants déploient toute leur nombreuse et puissante artillerie. En vain la place, quoique atteinte par 1,300 bombes en neuf jours, cherche, par un tir à ricochet, à soutenir la ligne avancée du fort Mozzello. Ecrasée par le feu de 40 pièces de tout calibre, celle-ci tombe, sans lutte, au pouvoir de l'ennemi, le 18 juillet[3].

Capitulation de Calvi.

Les jours suivants, une sorte de trêve s'établit, à la suite d'un échange de parlementaires entre le général Casabianca, invitant l'ennemi à respecter l'hôpital atteint plusieurs fois par les projectiles, et le général Stuart engageant la place à se rendre après un délai de 12 jours. Bien que dans une situation fort critique par suite du mauvais état des fortifications[4], de la pénurie des munitions[5], des vivres[6], de l'eau[7], et comptant peu sur l'arrivée des secours promis par Saliceti, les assiégés demandent que les hostilités soient suspendues pendant 25 jours.

Sur le refus des Anglais, les négociations sont rompues, le 30 juillet, et, à 5 heures du soir, le feu recommence plus violent qu'auparavant. En deux jours, les parapets de la forteresse sont ruinés, les pièces du front attaqué dé-

1. 11 pièces de 24, quatre pièces de 12, deux mortiers de 12 p., dont un à la Gomer.
2. Deux tiers de portée de fusil, soit 400 mètres, d'après Casabianca.
3. La garde du fort Mozzello se composait de 60 h., dont la comp. des grenadiers du bat. des Bouches-du-Rhône, cap. Fréjus, qui se sauve, sans résister, en sautant par-dessus le parapet ; 17 h. se blessent dans cette fuite. Le capitaine est déféré à un conseil de guerre.
4. La maçonnerie était mauvaise et se disloquait rapidement sous le choc des 24.000 boulets, 4.500 bombes et 1.500 obus, lancés par les Anglais, dont plus des deux tiers ont porté. Pour remédier autant que possible à cet inconvénient, les assiégés ont construit, pendant la trêve, une batterie sur la place de la Liberté, en arrière de la courtine du front de terre.
5. Le 20 juillet, il reste dans la place 22.070 livres de poudre et 145.300 cartouches, ce qui, d'après la consommation des jours précédents, ne représentait que six jours de feu. Trois mille livres de poudre sautent, le 31 juillet.
6. Les quelques bestiaux avaient été vite consommés. On réserve pour les malades, successivement les mulets, une jument et son poulain, quelques mauvais ânes. Un œuf se vend trente sous en numéraire. Des nombreuses expéditions faites de France, il n'arrive que quatre gondoles chargées de 412 sacs de farine et 740 pintes d'huile, le 29 juillet. Ces approvisionnements sont presque entièrement détruits pendant le dernier bombardement.
7. Le 24 juillet, il ne restait que 350,560 pintes d'eau dans les citernes.

Digitized by Google

Août 1794.

montées, sauf une seule[1]; les maisons, les magasins, les citernes n'offrent plus qu'un amas de décombres. Heureusement, les blessés, les malades, les vieillards, les femmes et les enfants ont pu être renvoyés en France sur des gondoles ou mis à l'abri sur les deux frégates, que les Anglais ne veulent pas endommager[2].

Toutefois, réduits à 200 hommes épuisés de fatigue, que dirige avec peine le général Casabianca, assez gravement malade, les défenseurs sont contraints d'accepter les premières propositions du général Stuart, qui diminue encore de trois jours la durée de l'armistice. Le 10 août, la capitulation est signée[3] et les débris de l'héroïque garnison s'embarquent, avec le reste des habitants, sur sept transports, qui mettent à la voile, le 13, et atteignent Toulon, le 18[4].

La Corse, province anglaise.

La prise de Calvi assurait aux Anglais la possession de la Corse, que consacrait la nomination de sir Gilbert Elliot comme vice-roi. Paoli, qui avait rêvé l'indépendance de son pays et poursuivait surtout la ruine de la république de Gênes, était bientôt contraint de retourner à Londres, comme pensionnaire du roi Georges III[5]. Pour recouvrer ce département français, une expédition maritime était dès lors nécessaire, et elle devenait l'objet des préoccupations du comité de Salut public, aussitôt après le 9 thermidor[6].

1. Il n'y avait, d'ailleurs, dans la place, qu'une artillerie trois fois plus faible que celle des assiégeants. Des deux seuls mortiers existants, le meilleur avait été mis hors de service par l'emploi d'une charge de 25 livres de poudre pour augmenter sa portée.

2. Le 25 juillet, 80 malades avaient été embarqués sur un brick à destination de la France; mais, comme à Bastia, les croiseurs anglais forcent ce bâtiment à revenir à Calvi. Cependant, les quatre gondoles venues de Gênes avec des vivres, retournent en France sans encombre, dans la nuit du 30 juillet, chargées de femmes et d'enfants.

3. Arch. de la Guerre, au 11 août. Les défenseurs obtiennent non seulement les honneurs de la guerre, mais le droit d'emporter leurs sabres ou épées.

4. Arch. de la Guerre : Lettre de Lacombe, le 4 septembre ; du général Pierre, le 3 septembre. La garnison, au nombre de 500 h., la plupart malades, a débarqué la veille. Elle était restée 16 jours en quarantaine et au lazaret de Toulon. La plupart des soldats sont morts en France, par suite des souffrances supportées au cours de ce siège.

5. *Papiers de Barthélemy*, t. IV, p. 543. — *La Révolution française en Corse*, p. 224. — *Bonaparte et son temps*, t. II, p. 466. — Arch. de la Guerre : Lettres de Saliceti, les 1er juillet et 30 août ; de Lacombe, le 4 septembre. Le 10 juin, Paoli avait lancé un manifeste engageant ses concitoyens à armer en course contre les Génois ; le 18 du même mois, une assemblée réunie à Corte procédait à l'organisation de la Corse en royauté, avec un parlement dont Pozzo di Borgo était élu président.

6. Arch. de la Guerre : Lettre et arrêté d'Albitte et Saliceti, les 15 août et 14 septembre. Voir le 3e chap. de la IIIe partie. Dans l'arrêté du 4 fructidor (21 août), prescrivant de rester sur la défensive, le comité de Salut public invite les représentants du peuple près l'armée d'*Italie* à saisir toutes les occasions pour reprendre la Corse.

Digitized by Google

Septembre Octobre 1794.

Avant tout, il importait de compléter la mise en état de défense des côtes de la Provence, commencée dès 1793[1], poussée activement à la suite de la reprise de Toulon[2], puis quelque peu délaissée au profit de l'expédition d'Oneille et des préparatifs de la campagne offensive en Italie[3]. Dans ce but, à partir du mois de juillet, les 24,000 combattants, stationnés en majeure partie dans les localitées du littoral, sont répartis en trois divisions, dont les commandants siègent à Marseille, Toulon et Nice, villes pourvues d'assez fortes garnisons[4]. Des compagnies de canonniers volontaires sont envoyées de Paris et de l'intérieur de la France, ou formées sur place, pour seconder les artilleurs dans le service des nombreuses batteries de côte, construites et armées pour protéger le cabotage[5].

Reconstitution des forces navales à Toulon.

Il fallait aussi reconstituer une force navale susceptible d'engager la lutte avec la flotte ennemie, tâche ardue qui est confiée au représentant du peuple Jean Bon Saint-André[6]. Arrivé à Toulon à la fin de juillet, celui-ci poursuit énergiquement l'exécution des mesures déjà prises par le contre-amiral Martin, le vice-amiral Thévenard et les représentants du peuple près l'armée d'Italie, en vue d'imprimer la plus grande activité aux travaux de l'arsenal[7]. En trois mois, huit nouveaux vaisseaux[8] sont armés et

1. Voir Ier vol., p. 371.

2. Arch. de la Guerre : Arrêtés du comité de Salut public, le 26 janvier 1794 ; de Saliceti, Barras et Fréron, le 26 décembre 1793 ; de Ricord et Saliceti, le 19 janvier 1794. Lettres de Mouret, les 25 et 29 janvier ; de Saliceti, les 6 janvier et 7 février ; de Masurier, les 22 janvier et 16 février ; de Bonaparte, le 28 février, etc.

3. Arch. de la Guerre : Lettres de Ricord, le 21 avril ; de Pille, le 28 ; d'Albitte et Saliceti, les 11 et 23 août ; de Jean Bon Saint-André, les 6 et 16 août ; de Goupilleau, le 2 septembre.

4. Arch. de la Guerre, situations. La garnison de Marseille passe de 7.478 présents sous les armes, le 30 décembre 1793, à 3.093, le 20 mars, 2.706, le 6 septembre ; celle de Toulon est de 11.666 h., le 19 mai 1794, 7.887, le 27 août, 4.495, le 6 septembre, 4.902, le 16 octobre ; celle de Nice est de 2.851, le 27 août, 2.103, le 6 septembre, et 7.063, le 16 octobre, par suite du reflux des troupes entrant en quartiers d'hiver.

5. Arch. de la Guerre : Lettre de Ritter et Turreau, le 9 octobre, et ordres de mouvement. Voir aussi la correspondance éditée et inédite de Napoléon Ier pour l'année 1794.

6. *Batailles navales*, t. 1, p. 327. — *Guerres maritimes*, p. 73. — Jean Bon Saint-André avait été envoyé à Brest, au mois de mai, avec Prieur de la Marne. Il y avait pris cet arrêté sur la discipline, sanctionné par le comité de Salut public le 21 juin et en vigueur jusqu'au 10 février 1843. Il assiste aux combats des 10 et 13 prairial (29 mai et 1er juin) sur le vaisseau de l'amiral Villaret-Joyeuse, *la Montagne*.

7. Arch. de la Guerre : Lettre de Ricord, le 20 avril ; arrêtés de Robespierre le jeune, le 25 mai ; de Saliceti et Albitte, le 15 août ; de Jean Bon Saint-André, le 16 août, etc.

8. *Ça-Ira*, *Peuple Souverain*, *Alcide*, *Mercure*, *Barra*, *Conquérant*, *Guerrier*, de 74 c., *Victoire*, de 80 c. Il y avait, en outre, les frégates *Diane*, *Vestale*, *Artémise*, *Minerve*, *Alceste*, la corvette *la Brune*, les bricks *Hasard* et *Scot*.

Digitized by Google

mouillent successivement dans la grande rade, où les rejoint, le 2 novembre, l'escadre, qui a profité d'un coup de vent pour sortir du Golfe Juan. Novembre Décembre 1794.

Convaincu que cette flotte, munie d'une artillerie susceptible de lancer des obus et des boulets rouges, était suffisante pour triompher de l'escadre anglaise, que venaient d'abandonner les vaisseaux de l'Espagne appelés en soutien des forces de terre sur les côtes de la Catalogne[1], le comité de Salut public prescrit de réunir à Toulon 12,000 hommes, destinés à être transportés soit en Corse, soit en Toscane[2]. Ce projet d'une grande expédition maritime dans la Méditerranée, présenté déjà plusieurs fois depuis 1793, avait bien peu de chances de réussite[3].

Projet d'une expédition maritime.

La concentration de la division est d'abord retardée par l'inertie des représentants du peuple près l'armée d'Italie, qui auraient préféré entreprendre une campagne d'hiver contre le Piémont[4], par la difficulté de réunir le matériel et surtout les approvisionnements nécessaires. Saliceti, aidé par Ritter, qu'il a rallié à l'opinion du comité de Salut public, parvient cependant à vaincre tous les obstacles. Au commencement de janvier 1795, les troupes, aux ordres du général de division Mouret, sont réunies[5] et prêtes à s'embarquer, avec le concours de Jean Bon Saint-André[6].

1. Arch. de la Guerre : Extrait d'une lettre du consul de la République en Toscane, le 10 septembre.
2. Arch. de la Guerre : Arrêté et lettre du comité de Salut public, les 5 et 12 novembre; pièces just. n°s 101 et 102. Lettre de Bonaparte, le 1er novembre.
3. Arch. de la Guerre : Lettres de Biron, les 15 février et 4 mars; de Kellermann, le 14 juillet 1793.
4. Voir chap. 1er de la IVe part.
5. Arch. de la Guerre : Situation du 21 décembre 1794. Composition de la division de l'expédition maritime : Etat-major, général de div. Mouret, commandant en chef; généraux de division Laubadère et Gentili; généraux de brigade, Laharpe et Cervoni, Buonaparte, Vachat et Verne, qui est chef d'état-major ; adjudants généraux chefs de brigade, Arena, Patchod, Saint-Hilaire; adjudants généraux chefs de bataillon, Arnoux, Valeri, Ottavi, Galeazini, Franceschi. Troupes : 15e légère, 706 h.; 16e légère, 952; 18e légère, 1.231 ; 70e demi-brigade, 1.474 ; 83e, 2.198 ; 117e, 2.470 ; 118e, 1.366; bat. de Montferme, 926; 4e Ardèche, 824 ; 5e Isère, 950 ; 28e division de gendarmerie corse à pied, 150 h.; comp. de gendarmerie à pied, 110 h.; artilleurs, sapeurs et mineurs, 805 h.; total, 15.116 h.
6. Arch. de la Guerre : Correspondance éditée et inédite de Napoléon Ier pour 1794. Ordres de mouvement de l'armée d'Italie : Lettre de Ritter et Saliceti, le 5 janvier 1795, pièce just. n° 103. Lettres de Ritter, le 6 octobre, se plaignant à Carnot de l'opposition faite par Jean Bon Saint-André, qu'il appelle « le grand régulateur de la marine » et « le moderne Neptune »; de Saliceti, les 14 septembre, 25 novembre, 3, 13 et 24 décembre ; de Ritter, Turreau et Saliceti, le 5 décembre ; de Mouret, le 29 décembre.

Digitized by Google

Janvier-Février 1795.

Mais ce représentant du peuple était loin de partager la confiance de ses collègues. Marin lui-même, il se rendait un compte plus exact de l'infériorité de nos forces navales. Décimés par l'émigration, les cadres étaient braves assurément, mais peu familiarisés avec la tactique. Ils n'avaient du reste, pour exécuter les manœuvres, qu'un très petit nombre de matelots, assez peu disciplinés. Complétés au moyen de soldats peu habitués à la mer, les équipages français ne pouvaient lutter, ni pour le maniement des voiles, ni pour le tir du canon, avec les équipages anglais, entraînés par une longue campagne[1].

Aussi, dès la fin de juillet, Jean Bon Saint-André avait-il demandé l'envoi de la majeure partie de la flotte de Brest dans la Méditerranée, où la présence de 35 vaisseaux assurerait notre puissance[2]. Le comité de Salut public accédait à cette proposition dans une certaine mesure, et donnait l'ordre au vice-amiral Villaret-Joyeuse d'escorter, jusque dans le golfe de Gascogne, une escadre de six vaisseaux aux ordres du contre-amiral Renaudin, destinée à gagner Toulon[3].

Le 31 décembre, la flotte de Brest, forte de 34 vaisseaux, 13 frégates, 16 corvettes ou avisos, mal équipés et mal approvisionnés, appareillait ; elle rentrait, un mois plus tard, après avoir essuyé un violent coup de vent, qui causait la perte de quatre vaisseaux. Cependant, le contre-amiral Renaudin mettait de nouveau à la voile, le 22 février, et jetait l'ancre à Toulon, le 2 avril[4]. Il y trouvait l'escadre du contre-amiral Martin, diminuée de deux vaisseaux au combat du cap Noli.

1. Dans ses *Guerres maritimes sous la République et l'Empire*, t. I, p. 45 et 70, l'amiral Jurien de la Gravière a présenté les causes de la supériorité prise sur mer par les Anglais et celles de l'infériorité de la marine française d'une manière si magistrale qu'il n'y a rien à ajouter à cette remarquable étude.
2. Arch. de la Guerre : Lettre de Jean Bon Saint-André, le 25 juillet, pièce just. n° 100.
3. Arch. de la Guerre : Lettre du comité de Salut public, le 12 novembre. L'escadre du contre-amiral Renaudin comprend les vaisseaux *Jemmapes*, *Tyrannicide*, *Montagnard*, plus tard *Jupiter*, *Révolution*, *Aquilon*, *Trente-et-un-Mai*, plus tard *Républicain*, tous de 74 c., les frégates *Embuscade*, *Courageuse*, *Justice* ou *Félicité*, la corvette *Unité*.
4. *Batailles navales*, par Troude, t. II, p. 366 et 403.

Digitized by Google

En effet, passant outre aux observations de Jean Bon Saint-André[1], Ritter et Saliceti avaient ordonné, le 3 février, de procéder à l'embarquement du corps expéditionnaire, bien que les transports ne fussent pas suffisamment aménagés. Informé alors de la teneur des instructions du gouvernement par le représentant du peuple Letourneur de la Manche, qui devait l'accompagner, le contre-amiral Martin avait cru de son devoir de faire remarquer qu'il serait préférable de laisser le convoi sur rade jusqu'à ce que l'escadre eût rencontré et combattu l'ennemi[2]. Mars 1795.

L'escadre sort de Toulon.

Le comité de Salut public, consulté, s'était rallié à cette manière de voir, et, le 2 mars, les 15 vaisseaux avaient quitté Toulon, en trois colonnes, encombrés par 5,100 hommes de garnison, indépendamment de 2,400 soldats embarqués pour seconder les 2,724 matelots qu'on avait pu réunir. L'escadre anglaise croisant le plus souvent entre la Corse et les côtes d'Italie, c'est vers ces parages que se dirige le commandant de l'escadre française.

Le 8 mars, deux frégates s'emparent du vaisseau anglais de 82 canons *le Berwick*, qui venait du golfe de Saint-Florent. Le 11, les découvertes françaises signalent l'approche de l'ennemi, fort de 24 voiles. Informé de la sortie de l'escadre de Toulon, le vice-amiral Hotham, successeur de lord Hood, accourait de Livourne avec 14 vaisseaux[3]. Pendant deux jours, la brume enveloppe tous les bâtiments, louvoyant à trois lieues environ au large du cap Noli.

Combat naval du cap Noli.

Le 13, apercevant quatre vaisseaux ennemis fort en avant des autres, le contre-amiral Martin cherche à les couper, sans pouvoir parvenir à les atteindre, à cause de

1. Arch. de la Guerre : Lettre de Jean Bon Saint-André, le 29 décembre 1794.
2. Pour les détails des deux combats du cap Noli et des îles d'Hyères, consulter les trois ouvrages précédemment cités, du comte Poujet, du vice-amiral Jurien de la Gravière et de Troude, qui présentent toutefois quelques divergences.
3. Arch. de la Guerre : Bulletins hebdomadaires de Berthelet, consul français à Livourne, les 2 et 14 mars. L'escadre anglaise, forte de 12 vaisseaux, partie de Saint-Florent, arrive à Livourne en assez mauvais état, le 24 février. Lord Hood rentre en Angleterre en octobre 1794.

Digitized by Google

Avril 1795. la faiblesse de la brise. Entre 6 et 7 heures du soir, le vent devient plus fort; *le Mercure*, démâté de son grand mât de hune, se sépare de l'escadre et se dirige vers le point de ralliement assigné, le Golfe Juan. Dans la nuit suivante, deux autres vaisseaux, *le Ça-Ira* et *la Victoire* s'abordent, et, le lendemain matin, le premier, privé de ses mâts, se trouve entre les deux escadres, sans pouvoir bouger.

Il est canonné successivement par une frégate et un vaisseau anglais[1], puis secouru, vers 11 heures du matin, par la frégate *la Vestale*, qui le prend à la remorque, enfin dégagé, dans l'après-midi, par l'escadre qui, en se rapprochant, oblige le vaisseau à s'éloigner. Toutefois, au cours de cette manœuvre, les ordres étant mal compris et mal exécutés, le désordre se met dans les bâtiments français, que la faiblesse de la brise empêche de rallier pendant la nuit.

Le 14 au lever du jour, le contre-amiral Martin constate l'absence du *Sans-Culotte*, qui s'est égaré et qui, chassé le lendemain par l'ennemi, se réfugie à Gênes. Des 13 vaisseaux qui restent, deux, *le Ça-Ira*, sans mâture, et *le Censeur*, qui le remorque, sont très en avant des 11 autres, que le calme paralyse; ils mettent toutefois hors de combat les deux premiers vaisseaux anglais qui les approchent[2].

Aidés par le vent, *l'Illustrious*, *le Vengeur*, *l'Agamemnon* et *la Princess Royal*, portant le pavillon du vice-amiral Goodall, s'avancent pour les remplacer. De son côté, le contre-amiral Martin fait en vain tous ses efforts pour amener le reste de ses forces sur le théâtre de la lutte. Un seul vaisseau, *le Timoléon*, saisit les intentions de son chef, qui est bientôt obligé de le rappeler, laissant *le Ça-Ira* et *le Censeur* amener leur pavillon, après une lutte héroïque[3].

1. Frégate *l'Inconstant* et vaisseau *l'Agamemnon*, cap. Nelson.
2. *Le Captain*, cap. Reeve, et *le Bedfort*, cap. Gould.
3. Ces deux vaisseaux ont 4 à 600 h. hors de combat. L'équipage du *Ça-Ira* comprenait 187 matelots seulement et 496 soldats. Ce bâtiment a coulé; *le Censeur* a pu être réparé et incorporé dans la marine anglaise; il sera repris en 1797.

Digitized by Google

Mai 1795.

L'escadre rentre à Toulon.

Lord Hotham se contente de ce trophée, qui compense à peine la perte du *Berwick*, et se rend dans le golfe de la Spezzia. L'escadre française, après avoir essuyé un fort coup de vent, mouille, le 18 mars, dans la rade d'Hyères. Elle y débarque les troupes de la garnison des vaisseaux, et, après avoir été rejointe par *le Mercure* et *le Sans-Culotte*, rentre en rade de Toulon, le 24. Le reste du corps expéditionnaire avait été déjà mis à terre et employé à renforcer l'armée d'Italie [1].

S'il abandonnait le projet d'une descente en Toscane ou en Corse, le comité de Salut public ne renonçait pas encore à l'espoir de se rendre maître de la Méditerranée. Dans ce but, le représentant du peuple Niou remplace Letourneur de la Manche et remet, le 12 avril, de nouvelles instructions au contre-amiral Martin. Les 20 vaisseaux réunis à Toulon, grâce au renfort des six vaisseaux venus de l'Océan, doivent chercher et combattre avantageusement la flotte anglaise, qui, ne pouvant plus compter sur l'appui de l'escadre espagnole, est réduite à moins de 17 vaisseaux, y compris deux ou trois bâtiments napolitains [2].

Malheureusement, l'indiscipline des équipages, dont on avait pu triompher pendant le séjour au Golfe Juan en 1794 [3], s'était développée au cours de la dernière campagne et au contact de la population de Toulon, presque exclusivement jacobine [4], au sein de laquelle se manifestaient les mêmes symptômes de révolte qu'à Paris [5]. Le 19 mai, jour fixé pour la sortie de l'escadre, l'insurrection éclate.

Insurrection de Toulon.

Les ouvriers de l'arsenal rédigent une adresse à l'armée et à la Convention nationale, pour protester contre la ren-

1. Voir p. 26.
2. Les bâtiments napolitains sont : *le Tancredi*, de 82 c., *le Guiscardo* et *le Samnito*, de 74 c. Dès le mois de mars 1795, les hostilités avec l'Espagne avaient cessé.
3. *Vie et campagne du vice-amiral Martin*, p. 54.
4. Arch. de la Guerre : Réflexions générales sur l'esprit public et révolutionnaire de la commune de Toulon.
5. Journée du 31 mai.

Digitized by Google

Juin 1795. trée des émigrés et la sortie de l'escadre[1]. Ils enlèvent les fusils de la salle d'armes, les canons parqués sur la place du Champ-de-Bataille. Aidés par les anarchistes de la ville et les paysans des environs, enhardis par le remplacement du général Bizannet, appelé à l'armée d'Italie, ils s'emparent du fort Lamalgue et chassent de Toulon la garnison, qu'ont réduite les mouvements incessants ordonnés à la fois par le général Kellermann et par les nombreux représentants du peuple envoyés dans les départements du Midi[2]. Les matelots désertent pour s'enrôler dans une sorte de garde nationale, qui, forte de 10,000 hommes, se met en marche sur Marseille, où elle compte trouver un appui.

La répression est rapide et énergique. De tous côtés, des troupes convergent sur la cité rebelle pour la seconde fois[3]. L'adjudant général Pachtod, promu provisoirement général de brigade, quitte Marseille avec quelques escadrons et rallie la garnison de Toulon, qui, sous la direction de l'adjudant général Charton, a repris toute sa vigueur. Sans attendre de renforts, il se porte en avant avec ces deux à 3,000 hommes et, le 25 mai, écrase les insurgés entre Cuges et le Beausset[4]. Le 28, la tranquillité était rétablie, du moins en apparence, et, le 7 juin, la flotte française appareillait[5].

Croisière de la flotte française.

Depuis un mois, la situation s'était modifiée. Lord Hotham, rejoint par l'escadre de renfort du contre-amiral Mann, dispose immédiatement de 23 vaisseaux[6]; le contre-

1. Arch. de la Guerre : A cette date.
2. Arch. de la Guerre, passim. A la fin de mai, il y a à Toulon les représentants du peuple Royer et Despinassy, qui y resteront ; Cadroy, Isnard, Guérin et Chambon, venus de Marseille et Aix : indépendamment de Dumas et Real, qui sont à Nice pour l'armée d'Italie.
3. Arch. de la Guerre : Ordres divers de Kellermann. Le général Beaumont est spécialement chargé d'assurer la sortie de l'escadre.
4. Arch. de la Guerre : Lettres des représentants du peuple, le 26 mai.
5. Arch. de Guerre : Lettres du général Colaud ; des représentants du peuple Guérin et Chiape, les 1er et 5 juin.
6. Arch. de la Guerre : Bulletin de Berthelet, le 14 mars. Les six vaisseaux du contre-amiral Mann sont les suivants : *Victory*, qui a ramené en Angleterre lord Hood, *Gibraltar*, *Bombay Castle*, *Saturn*, *Cumberland*, *Defence* et *Culloden*. Ils sont joints à Gibraltar par *le Barfleur* et *l'Audacious*, qui les attendaient. Hotham rallie ce renfort près de Minorque, puis va mouiller à Saint-Florent, pour permettre à ces bâtiments de se réparer et de se rafraîchir.

Digitized by Google

amiral Martin, obligé de renvoyer trois bâtiments ayant subi de grosses avaries, n'en a que 17 [1]. Aussi se borne-t-il à évoluer le long de la côte, entre Toulon et Gênes, pour former ses équipages d'ailleurs fort incomplets[2]. En même temps, il cherche à se renseigner sur la force et la position des Anglais, en envoyant au loin des frégates, dont deux ont un engagement assez sérieux à hauteur de l'île de Minorque[3]. Juillet 1795.

Le 8 juillet, les éclaireurs français signalent la présence d'un vaisseau et de deux frégates ennemis. C'était la division du capitaine Nelson, chargé de s'entendre avec M. de Wins au sujet d'une opération combinée par terre et par mer[4]. Elle prend aussitôt la chasse devant la flotte française.

Le lendemain, en arrivant en vue de la baie de Saint-Florent, le contre-amiral Martin aperçoit au mouillage 30 à 32 voiles, dont au moins 20 vaisseaux. Ne voulant pas, conformément à ses instructions [5], engager une action avec des forces si supérieures, il se replie, pendant la nuit, vers le littoral de la France, de façon à naviguer à portée des rades où il pouvait trouver l'appui des batteries de côte. Lord Hotham avait deviné cette intention, et, n'ayant pu appareiller que le soir, à la faveur d'une légère brise de terre, il s'était porté directement vers les îles d'Hyères. Le 12 juillet, il apprend qu'en effet les bâtiments français sont dans ces parages.

Combat naval des îles d'Hyères.

Dans la nuit suivante, un vent violent du nord-ouest occasionne de nombreuses avaries dans les deux flottes,

1. *Le Peuple Souverain* et *le Berwick* rejoignent la flotte, mais *le Guerrier*, *le Mercure* et la frégate *l'Embuscade* rentrent à Toulon.
2. D'après Troude, *Batailles navales*, t. 11., p. 432, il manquait 6.764 h., malades ou déserteurs.
3. *La Minerve* et *l'Artémise* rencontrent *la Dino* et *le Lowestoffe*. La première est obligée d'amener son pavillon.
4. Voir p. 318.
5. Ces instructions, en date des 13 mai et 6 juin 1795, sont publiées *in extenso* dans les pièces just. de *Vie et campagne du vice-amiral Martin*, p. 266 et suiv.

Digitized by Google

Fin de l'année 1795. qui se trouvent, le lendemain matin, en présence, à quelques lieues de distance. Tandis que le vice-amiral anglais perd du temps à manœuvrer et à se réparer, au lieu de profiter de l'avantage du nombre et du vent pour écraser son adversaire, le contre-amiral Martin se dirige, sous toutes voiles, vers le Golfe Juan.

Le vent mollissant aux approches de la terre, le dernier vaisseau de la ligne de file française, *l'Alcide*, est attaqué et dégréé par trois vaisseaux de l'avant-garde anglaise [1]. En vain, la frégate *l'Alceste* se jette-t-elle intrépidement au milieu de la canonnade et lui donne-t-elle la remorque, tandis que *l'Aquilon, le Tyrannicide, le Généreux,* et *le Berwick* se portent à son secours [2]. Un incendie se propage à bord de *l'Alcide* et oblige amis et ennemis à s'éloigner du malheureux navire, qui fait explosion à 3 heures et demie de l'après-midi [3].

Le contre-amiral Martin, qui se préparait à virer de bord pour le dégager, profite d'une saute brusque de vent pour s'éloigner. Il jette l'ancre, le soir même, dans le golfe de Fréjus, sans être poursuivi par la flotte anglaise, qui gagne la haute mer. Le 21 juillet, il se rend dans la rade des îles d'Hyères, puis, aucun des mouillages de cette rade n'offrant une sécurité complète, il rentre, le 30, à Toulon.

Emploi des forces navales à la fin de l'année 1795. Là, comme aux armées des Alpes et d'Italie, tous les services étaient paralysés par le manque de fonds, l'autorité anéantie par la réaction contre le régime révolutionnaire. L'arsenal étant dans la plus complète pénurie et la désertion croissant de jour en jour, les bâtiments furent pour ainsi dire désarmés.

1. *Victory, Culloden*, et *Cumberland*.
2. L'amiral Jurien de la Gravière dit que « sept vaisseaux anglais étaient engagés avec l'arrière-garde française ». Dans le journal de l'amiral Martin, cité par le comte Pouget, il est indiqué que « le vaisseau à trois ponts qui menait la ligne anglaise (*Victory*, monté par le contre-amiral Mann)... était suivi de huit ou 10 autres, dont un second trois-ponts ». Toutefois, d'après le rapport de lord Hotham, quatre bâtiments seulement ont subi des pertes, savoir *le Victory, le Captain, le Culloden* et *le Blenheim*. Troude ne cite même pas ce dernier vaisseau.
3. D'après Troude, au moment de l'explosion, *l'Alcide* avait encore à bord la moitié de son équipage.

Digitized by Google

Commencement de 1796.

Indépendamment de quelques avisos expédiés dans la Rivière de Gênes sur la demande du général Kellermann, pour protéger le cabotage et coopérer à la défense des côtes[1], on parvient cependant à constituer une division de un vaisseau, trois frégates et deux corvettes, aux ordres du capitaine de vaisseau Gantheaume[2]. Cet officier sort de Toulon, le 10 octobre, malgré la vigilance des croiseurs ennemis, et, pendant quatre mois, déjoue la poursuite des Anglais, en faisant six prises, tant dans l'Archipel que sur les côtes d'Afrique et jusque dans les mers du Levant.

Au commencement de 1796, une autre division de cinq vaisseaux et trois frégates[3], commandée par le capitaine de vaisseau Richery, passe dans l'Océan, en capturant sur sa route le vaisseau *le Censeur*. Il ne reste plus à Toulon que 12 à 15 vaisseaux, ne pouvant sortir du port. Ainsi le Directoire renonce à lutter contre cette flotte anglaise de la Méditerranée qui, sous l'impulsion de l'amiral Jerwis, va devenir le formidable instrument de guerre avec lequel Nelson consommera la ruine de l'ancienne marine de la France et assurera la prépondérance de l'Angleterre sur toutes les mers[4].

A ce moment, le gouvernement de la République attend tout des succès de l'armée d'Italie. Cet espoir n'est pas déçu, et la Corse redevient française sans effort, au moment où l'on s'y attend le moins[5].

Situation de la Corse en 1795.

Le départ de Paoli pour Londres avait été le signal de la désagrégation de son parti. Les quelques patriotes français restés dans l'île recrutaient rapidement des adhérents

1. Deux ou trois de ces petits bâtiments sont pris par les Anglais ou brûlés par leurs équipages ; mais quelques-uns concourent au succès de la bataille de Loano ; voir p. 341.
2. Vaisseau de 78 c., *le Républicain* ; frégates de 44 c., *Justice* et *Junon* ; de 42 c., *Artémise* ; corvettes de 30 c., *Badine* ; de 16, *Hasard*.
3. *Jupiter*, *Duquesne*, *Victoire*, *Pégase* (ancien *Barra*), *Révolution*.
4. Consulter à cet égard la remarquable étude de l'amiral Jurien de la Gravière, dans le chap. VIII des *Guerres maritimes*.
5. Arch. de la Guerre : Note du lieut.-colonel Prétot sur l'évacuation de la Corse par les Anglais. Ce mémoire, rédigé d'après les documents officiels des Arch. hist. et la *Gazette de Londres* est très complet. On s'est donc borné à en donner un résumé succinct.

Digitized by Google

Fin de l'année 1796. parmi les habitants, qui supportaient avec peine la domination étrangère. La nomination de Bonaparte au commandement de l'armée d'Italie avivait leurs espérances et activait la correspondance qu'ils entretenaient avec leurs compatriotes réfugiés sur le continent.

Peu à peu, les Anglais sont obligés d'accroître leurs forces de deux régiments, constitués avec des émigrés. Sentant son autorité de plus en plus compromise par les défaites successives des Piémontais et des Autrichiens, sir Gilbert Elliot s'empare de l'île d'Elbe, afin de compenser la perte du port de Livourne, où s'établit le général Vaubois, en juillet 1796.

Le Directoire avait pensé d'abord que l'occupation de cette ville faciliterait une expédition en Corse. Mais aucun bâtiment de guerre n'étant disponible et aucune troupe ne pouvant être distraite, soit de l'armée d'Italie, soit des garnisons du littoral et de l'intérieur, l'exécution de cette tentative avait été ajournée.

Néanmoins Bonaparte avait fait venir de Nice à Livourne la 28e division de gendarmerie, composée des réfugiés corses. Il y avait joint des volontaires tirés des états-majors et des troupes de l'armée d'Italie. Ce rassemblement, de 800 hommes au moins, était placé sous les ordres des généraux Gentili et Casalta, chargés d'en former des compagnies franches, commandées par des officiers généraux ou supérieurs, dont les capitaines, lieutenants et sous-lieutenants, étaient armés d'un fusil comme les soldats.

Malgré le secret de ces préparatifs, les Anglais en sont informés. Nelson cherche en vain à faire sortir du port de Livourne les vaisseaux neutres indispensables au transport de ce corps expéditionnaire ; mais il maintient le blocus rigoureusement.

Digitized by Google

Fin de l'année 1796. — Les Anglais évacuent la Corse.

Cependant, les habitants de la Corse, faisant trêve à leurs dissensions intestines, s'unissent contre les oppresseurs. Ils refusent de payer l'impôt; des insurrections partielles éclatent sur différents points ; sir Elliot, arrêté, n'est relâché qu'à la condition de retirer tous les détachements de l'intérieur. A Ajaccio, Saint-Florent et Bastia, seules places où se concentrent les garnisons, les troupes anglaises n'osent plus sortir de leurs quartiers. Aussi le vice-roi annonce-t-il l'intention de se retirer.

A cette nouvelle, le général Casalta s'embarque précipitamment à Livourne avec les gendarmes, le 17 octobre, malgré le gros temps, échappe aux croisières anglaises, débarque, le lendemain, au cap Corse, où il est rejoint par un grand nombre de volontaires. Il se porte rapidement sur Bastia, occupe la citadelle avec 2 à 3,000 hommes et somme les Anglais de se rendre à discrétion.

Le 21, plusieurs vaisseaux mouillent devant la ville, qu'ils menacent de leurs canons, et la garnison sort en désordre pour les rejoindre ; Casalta fond sur elle, fait 8 à 900 prisonniers et empêche l'évacuation de l'artillerie et des magasins. Le 22, il marche sur Saint-Florent, débusque les défenseurs des gorges de San Germano, pénètre de vive force dans la ville et s'empare d'une partie de la garnison, ainsi que des bouches à feu, malgré le tir de deux vaisseaux. La flotte anglaise se réfugie dans la partie occidentale du golfe, et le vice-roi se retire à Porto Ferrajo. Pendant ce temps, le chef de bataillon Bonelli se rend à Ajaccio, dont la population fusille les Anglais, pendant leur embarquement, et brûle trois de leurs bâtiments pour se venger des coups de canon qu'ils ont tirés sur la ville. De leur côté, les Génois réoccupent l'île de Capraja, où Gentili envoie un détachement,

Ce général, retenu à Livourne par les vents contraires,

Digitized by Google

1797. ne peut mettre à la voile que le 28 octobre à 9 heures du soir, avec le commissaire du pouvoir exécutif Saliceti et le reste des refugiés et volontaires corses. Il échappe aux bâtiments ennemis aussi heureusement que le premier convoi, et atteint Bastia, le lendemain.

Les Anglais ne tenaient plus dans la baie de Saint-Florent que les hauteurs escarpées comprises entre la pointe de Mortella et la baie de Fornali,couvrant les embouchures des Fiume Vaghio et Santo. Gentili attaque vivement ces postes avec un millier d'hommes, le 3 novembre, les enlève et fait venir de Bastia deux obusiers pour foudroyer la flotte, forte de 22 vaisseaux, 12 frégates et 16 transports. Mais, le 4 à 2 heures du matin, tous ces bâtiments mettent à la voile. Des dispositions défensives sont prises aussitôt pour empêcher tout retour offensif de l'ennemi.

En 1797, Saliceti est remplacé par Miot, Gentili par Vaubois. Les fonctionnaires civils et militaires sont choisis en dehors des indigènes. Désormais la Corse ne sera plus séparée du territoire français, et, sous une administration intègre et désintéressée, les différents partis s'uniront dans l'amour de leur patrie d'adoption.

Digitized by Google

CHAPITRE III

CONCLUSION

L'armistice de Cherasco marque la fin des opérations dans les Alpes, le début de la célèbre campagne d'Italie. Les armements ayant commencé au printemps de 1792, il s'était écoulé quatre années, sans que l'un des deux belligérants eût réussi à franchir le majestueux rempart de montagnes qui sépare les bassins du Rhône et du Pô.

Cette lutte prolongée est d'autant plus intéressante, qu'elle relie les événements si extraordinaires de 1799 et 1800 à la longue série des guerres dont les Alpes ont été le théâtre avant la Révolution. La comparaison des projets conçus, des mouvements effectués et des combats livrés, à différentes époques, dans les mêmes lieux, offre de nombreux sujets de méditation, dont il suffira d'indiquer les plus importants.

Les affaires de l'Authion, en 1793, la manœuvre autour de Saorge, en 1794, les opérations de M. de Wins dans la Rivière de Gênes, en 1795, confirment l'exactitude de l'observation faite par Bourcet, rela-

Digitized by Google

tivement à l'inutilité et au danger des attaques de vive force, à la facilité et au succès des mouvements tournants, contre les fortes positions des montagnes. Un autre fait qui a frappé tout particulièrement les militaires de cette époque, c'est le peu de résistance qu'opposent les postes considérés comme les plus avantageux, quand l'assaillant s'est mis en mesure de surprendre l'ennemi.

Ainsi, la surprise, qu'implique également le mouvement tournant, apparaît comme le facteur le plus important dans la guerre de montagne. Pour qu'elle réussisse, il faut une entente absolue entre le chef et les troupes ; il faut, de la part des soldats, de l'énergie et de l'endurance, afin de supporter les longues marches de jour ou de nuit, par des sentiers dangereux, les bivouacs sans abri, sans feu, sur les plus hauts sommets ; il faut, de la part du général, une très grande rapidité de décision et de la souplesse d'esprit, de façon à ne jamais perdre de temps et à profiter de toutes les circonstances pour atteindre son but.

Si les qualités de la troupe peuvent s'acquérir par l'exercice et l'entraînement, celles du chef exigent une connaissance approfondie du terrain et des opérations dont il a été le théâtre antérieurement, une appréciation exacte du caractère de l'adversaire et des ressources de toute nature dont il dispose. Telles sont les études indispensables à tout officier qui veut être en état de faire agir judicieusement ses forces, soit dans l'offensive, soit dans la défensive.

Digitized by Google

Les campagnes du prince de Conti, en 1744, et du maréchal de Maillebois, en 1745, qui ont inspiré Bonaparte dans la rédaction du projet de 1794 et dans l'exécution des manœuvres de 1796, constituent, avec les mouvements de 1800, des modèles complets de guerre offensive. Elles prouvent que les Alpes peuvent être franchies facilement de l'ouest à l'est, que les plus grands succès ont été obtenus par l'emploi imprévu de chemins jugés impraticables, et que les forts d'arrêt sont un obstacle insignifiant, s'ils sont abandonnés à eux-mêmes.

Quant à la guerre défensive, Kellermann, dans la campagne de Savoie, en 1793, Masséna dans celle de Suisse, en 1799, Suchet sur le Var, en 1800, ont complété les beaux exemples laissés par Catinat, Berwick et Belle-Isle, au cours des guerres de la Ligue d'Augsbourg, de la Succession d'Espagne et de la Succession d'Autriche. Il en ressort que, pour être efficace, la défense d'un pays montagneux doit être essentiellement active, selon la définition de Bourcet, c'est-à-dire que les places les plus fortes et les positions les mieux retranchées n'ont de valeur qu'autant qu'elles servent de points d'appui aux prompts mouvements de réserves énergiquement conduites.

Il importe d'ailleurs d'être prêt à opérer offensivement ou défensivement, attendu que le genre de guerre est imposé au général par la politique. Rien de plus instructif à cet égard que de voir les autorités révolutionnaires suivre rigoureusement les mêmes

Digitized by Google

principes que Louis XIV. Comme le grand roi, le comité de Salut public sacrifie les armées des Alpes au profit des armées du Rhin.

De ces deux frontières naturelles de l'ancienne Gaule, la première, franchissable pendant six mois à peine, est beaucoup plus éloignée de la capitale que la seconde. Les attaques de la coalition y seront toujours moins puissantes, moins dangereuses surtout, que dans ces grandes plaines des Pays-Bas, de la Flandre, de la Champagne, du Palatinat, de l'Alsace et de la Lorraine, si favorables aux invasions. Aussi la conquête de la rive gauche du Rhin exige-t-elle plus de temps et de forces que celle de la crête des Alpes, et absorbe-t-elle d'abord presque exclusivement toute l'attention du gouvernement de la République jusqu'à la fin de 1794.

A ce moment, ces frontières naturelles étant conquises, la France propose la paix ; mais elle essuie un refus de l'Angleterre, maîtresse de la mer et insaisissable dans son île, ainsi que de l'Autriche, qui se sert des principautés impériales et du Piémont pour couvrir le siège de sa puissance, Vienne. C'est donc dans cette capitale qu'il faut aller la chercher cette paix, indispensable après les terribles événements des quatre années précédentes.

Or, si l'on peut y arriver, soit par le Danube, soit par le Pô, de part et d'autre de l'énorme massif central des Alpes qui abrite la Suisse, les ressources de l'Italie sont seules capables de suppléer à celles de la

Digitized by Google

France, de la Belgique et de la Hollande, successivement épuisées. Telles sont les considérations qui déterminent le Directoire à prononcer une vigoureuse offensive, par le riche pays lombard, avec l'armée d'Italie, qu'ont successivement renforcée les nombreuses troupes venues de l'armée des Alpes et de l'armée des Pyrénées.

Aussi bien les forces militaires de la nation ont peu à peu subi une transformation radicale, qui les met à même de réaliser, en 1796, le projet présenté, prématurément peut-être, dès 1794. Quoique bien faible et désorganisée, l'armée royale avait suffi, au début de la guerre, avec l'aide de quelques bataillons de volontaires. Mais on n'était parvenu à résister à la fois aux ennemis de l'extérieur et de l'intérieur qu'en recourant à la levée en masse.

Pour continuer à se défendre avec avantage, on était bientôt obligé d'*amalgamer* entre eux ces deux éléments si différents. La lutte se prolongeant encore, la mort et la désertion éliminaient de ce million d'hommes tous les incapables, aussi bien au point de vue physique qu'au point de vue moral. La condensation de ce *résidu*, sous les ordres des chefs distingués qui venaient de se révéler, devait naturellement produire une armée nationale douée de qualités exceptionnelles.

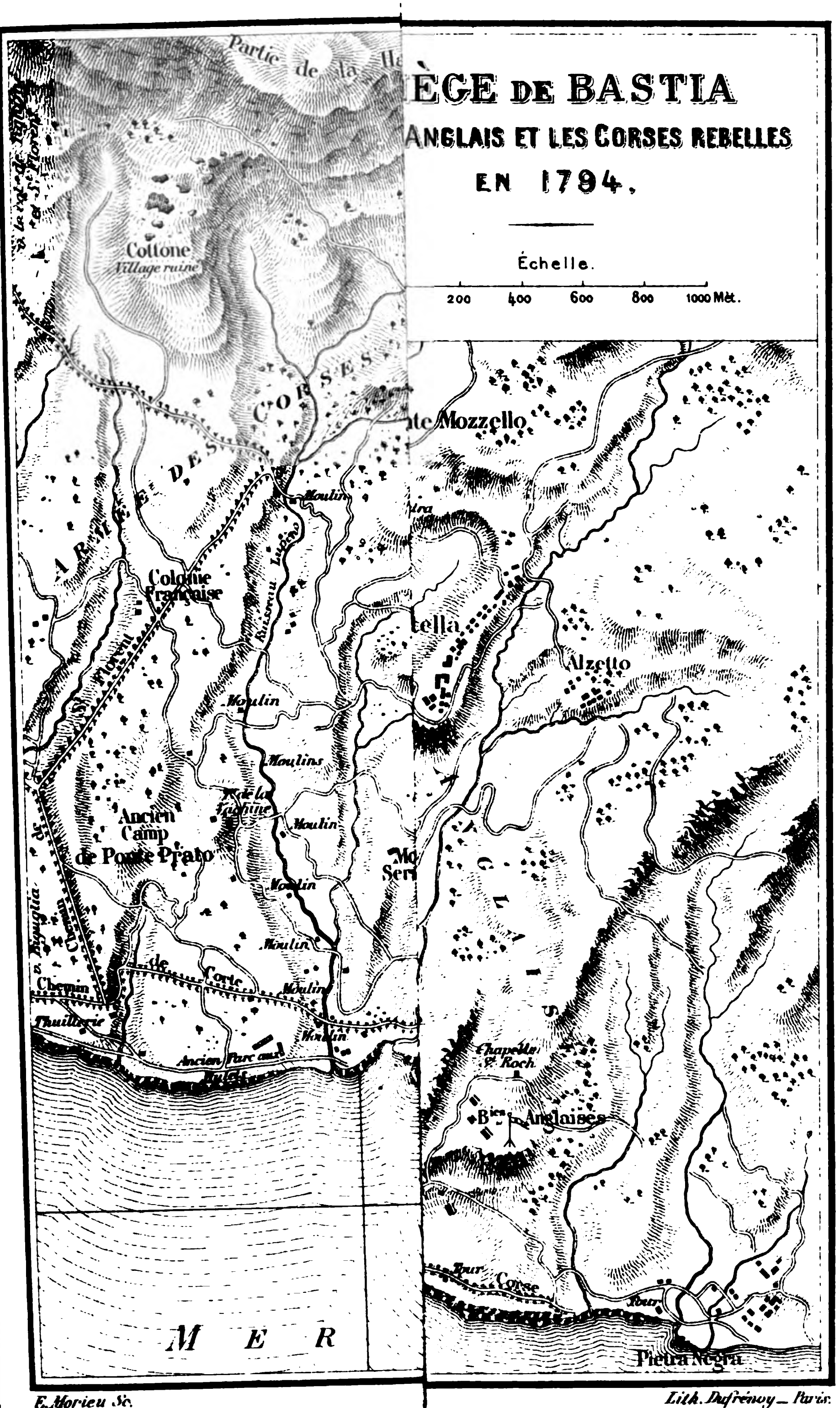
Ainsi, sous l'inéluctable pression des événements, la Convention avait forgé le plus puissant instrument de conquête et de despotisme, alors qu'elle avait eu le dessein d'organiser la nation armée,

Digitized by Google

pour sauvegarder la liberté de ses institutions et l'intégrité de son territoire.

Puissent ces enseignements nous être de quelque utilité dans les conjonctures actuelles! Puissent surtout ces souvenirs nous rappeler que, depuis près d'un siècle, les deux peuples latins ne se sont plus rencontrés sur les champs de bataille que pour y rivaliser, còte à côte, de courage et de vaillance, contre les oppresseurs ou les envahisseurs de leur patrie!

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE DE D'ARGENTEAU AU BARON COLLI

le soir de la bataille de Settepani

le 27 juin 1795

j'ai été attaqué par 8 bataillons dont 5 étaient des grenadiers, et ensuite par ceux des chasseurs. la bataille a été la plus vive que j'ai vu, elle a duré près de 4 h: d'ouvrage; j'ai été pris par tous les côtés, le brouillard épais qui ne se dissipa pas, leur a donné l'occasion de se glisser par les bois immenses que je n'ai pas encore pu faire abattre: j'étais pris en flanc et par derrière avant que l'attaque ne se communiqua par devant. je plains le brave [illegible] qui a été tué auprès des canons. j'ignore ma perte, je crois que celle de l'ennemi passe les 1000 h:. je passerai la nuit sous les armes, parce que je suis encore menacé. [illegible] que j'aurais succombé, si je n'avais commandé que des [illegible]; mais j'ai trouvé en eux des lions inébranlables. vous croirez que pour le moment je ne puis faire aucun mouvement, il faut trop [illegible]; j'ai besoin de munitions, de [illegible], et [illegible] demain et demain, [illegible] qu'on se [illegible].

Argenteau

De ma redoute de 7 pani
le 27 à 8 h. du soir 1795

Digitized by Google

LETTRE DE RAMPON A MASSENA
le 11 avril 1796.

De la redoutte de montelesino —
a 5 heures et demi le 22 germinal
an 4

Général (11 avril 1796)

~~envoy~~ faittes nous envoyer six
Barrils des cartouches de pierre
et de l'eau de vie —
vous nous avés promis deux pièces
de trois si nous les avions je
crois que nous les aurions débusqué
faittes nous les monter de suite et
même une pièces de quatre s'il
est possible, il est durgence de
mille a douze cents hommes viennent
du coté du palais d'orian, et allors
nous pourrions faire une vigoureuse
sortie,
nous venons de faire une sortie
plusieurs braves se sont distingués
entr'autres les citoyens Moreau Sergt
et Ollivier carabiniers de la 1re 1/2 Bde
d'infrie legere les citoyens Bataille
et Cabane, Roussai Sergt mor de la
21eme 1/2 Bde le citoyen Fornesi
a perdu son cheval en avant du
retranchement

Digitized by Google

Jusqu'à présent nous n'avons
vu personne de l'état major
La fusillade va toujours

Salut et respect

Rampon

Na Le citoyen Bérard Sergt de la
21eme 1/2 Bde est du nombre
de ceux qui se sont [illegible]

MINISTÈRE DE LA GUERRE
ARCHIVES HISTORIQUES
DÉPÔT DE LA GUERRE

Au Général de division
Masséna commandant les deux
1eres divisions d'avant-garde
à Savone

DOCUMENTS INEDITS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE DU DIALECTE NIÇOIS

AVANT-PROPOS

Lorsque, il y a peu d'années, je publiai sur la *Romania* le fameux *Mémorandum* en provençal, que les Grimaldi de Beuil adressèrent au comte de Savoie en 1398[1], M. Paul Meyer, le savant romaniste de l'Institut, voulut bien faire suivre cette pièce de notes philologiques fort importantes, en ayant même l'extrême amabilité d'ajouter, que j'avais *plus contribué que personne à faire connaître les rares documents en langue vulgaire de ce pays qui nous sont parvenus*.

C'était un précieux témoignage de bienveillance et, en même temps, une invitation. Je ne devais pas la laisser tomber ; mais, fort de l'encouragement reçu, je cherchai encore, et je parvins à réunir un certain nombre de pièces niçoises. Plusieurs d'elles servirent d'encadrement à la *Chronique Niçoise de Jean Badat*, que je publiai dans la même revue, en l'accompagnant des notes historiques nécessaires[2].

Cette chronique et ces pièces, tout en possédant un véritable intérêt d'histoire locale, avaient comme but principal de prouver que l'idiome niçois était le seul

1. *Romania*, année 1893, p. 405.

2. *Romania*, année 1896, vol. XXV, p. 31.

Digitized by Google

usuellement écrit jusqu'à l'avènement officiel de la langue italienne ; en même temps ces documents inédits devaient tracer, mieux qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, la marche suivie par le dialecte pendant tout le XVIe siècle. Il fallait ensuite relier cette époque à celle du Mémoire Grimaldi ; c'est ce que j'ai fait dans un ouvrage qui est maintenant sous presse, et sera l'*Histoire de la ville de Nice, pendant le premier siècle de la domination des princes de Savoie.* On y trouvera un recueil dialectal, très complet et très attrayant, d'actes de chancellerie, de lettres missives, de spécimens du langage populaire pendant la période intermédiaire.

La Société des lettres de Nice accueillant aujourd'hui dans ses Annales une vingtaine d'autres pièces niçoises, en prose et en vers, j'aurai complété mes publications sur ce sujet, et de la façon que je me l'étais proposé, en réunissant les éléments tout à fait inédits d'une espèce de *Chrestomathie Niçoise.* Les amateurs du *gai saber* ne trouveront pas leur compte, il est vrai, dans les documents qui suivent; mais tous ceux qui s'intéressent à notre idiome verront quelle incertitude de langage, quelle variété de nuances, quel désordre de graphie a régné de tout temps parmi les scribes et parmi les lettrés de notre pays.

Si ma seconde publication sur la *Romania* avait le but de prouver que seul le dialecte était alors en usage à Nice, et qu'il ne s'y agissait ni de français, ni d'italien: si j'y faisais ressortir que les actes de cette époque étaient devenus peu à peu un vrai fouillis d'italianismes de langue et de graphie, mais que la note dominante, surtout pour celle-ci, était le défaut complet de direction et de principes, — car dans une même pièce on trouvait des dissonances à chaque ligne, — je ne puis que confirmer aujourd'hui, avec la nouvelle documentation, les mêmes remarques.

Digitized by Google

On verra ici que l'*e* muet final a presque toujours la forme provençale en *o*, autant dans les pièces anciennes que dans les modernes de 1642, dans les vers mêmes de Jules Torrini, originaire de la vallée de la Vésubie, ainsi de la région la plus éloignée du Var. La forme plus italienne avec la finale en *a*, doit donc être là plus récente, et, en tous cas, plus citadine.

Le son mouillé des consonnes *l* et *n* offre un phénomène tout particulier ; car, tandis que la première est continuellement représentée par *lh*, et qu'on trouve *meravilhat*, *vitualhas* (n° 3), *parelhament* (n° 6), *aculhir* (n° 11), *Pelha* (n° 15), *melhor*, *vuelhan*, *falhas*, *Bonfilh* (n° 17), par contre on a perdu de vue le *nh* caractéristique, et nous avons *segnor* (n° 1), *legnam*, *vergogna*, *segnoria* (n° 3), *Pigna* (n° 15), et une seule fois *monsenhor* (n° 4).

Les lettres *ch*, qui précèdent les voyelles, sont dans la généralité des cas dépourvues de valeur, surtout lorsqu'on ressent l'influence italienne ; ainsi trouvons-nous *seneschal* à côté de *senescal* (n° 3), *Eschapapria* (n° 4), *mancha* (n° 6), *manches* (n° 7), *banch*, *bosch*, *luech* (n° 8), *Chaffarel* et *chamin* à côté de *Caffarel* et *camin* (n° 11), *eschus* (n° 12) *amich* (n° 13), *vichari*, *chappita*, *chostuma* (n° 15), *duchesso* à côté de *duquesso* (n° 16), *acheu* et *duchessa* à côté de *duquezza* (n° 17), et uniquement les exemples suivants du son palatal qui est attribué au *ch*, soit *fascheria* (n° 7), *facha* et *liech*, ce dernier mot en face de *miec* dans la même pièce, ainsi que *jornado* à côté de *nogier* (n° 8), le *nouguier* d'aujourd'hui, ainsi que les finales similaires *fach*, *dich*, *drech* (n° 11).

Dès cette époque, et plus anciennement sans doute, dans plusieurs régions alpines du comté de Nice, le *ch* tendait à disparaître et à se laisser substituer par le son vélaire de la région plus méridionale, où ce dernier avait existé de

Digitized by Google

tout temps[1]; ainsi il est très intéressant d'observer, dans un document de 1542 au Puget-Théniers, les expressions, *lo camp de cham Rayssas* (nº 11), dans lesquelles le mot *camp* est le type de la nouvelle prononciation, le mot *champ* celui de l'ancienne : remarque qui prend plus de force si l'on considère que dans cette même pièce la forme *camp* est répétée à plusieurs reprises et qu'on y trouve également les mots *cabro*, *carro* (face), *sercar*, et que dans une pièce contemporaine et du même lieu on trouve *camin* (nº 10)

Pareillement on trouve, dans nos documents, la notation du *qu* à la place du *ch*, à Nice et à Levens, dans les mots *colquat* (nº 11), *quastelan* (nº 12), *pesquo*, *duquesso* (nº 16).

On doit encore relever ici quelques spécimens bien prononcés de forme italienne, ou pour mieux dire génoise, dérivant des influences personnelles ou locales ; ainsi *luego*, *lasato* (nº 11), *quarque* (nº 15), *aqueo* (nº 16), *ceo* (nº 17), formes qui se trouvent dans des pièces les plus rapprochées de nous. Enfin, fait assez rare, nous voyons encore conservée la forme antetonique de l'a pour les mots *sagel* et *sagellada* (nºˢ 1 et 2).

Je ne pousserai pas plus loin cette analyse qui n'est pas de ma compétence ; ici, aussi bien que dans mon nouvel ouvrage sur Nice, on trouvera essentiellement des documents nombreux et variés, matériel tout nouveau et puisé à bonne source. De plus savants que moi en tireront, je l'espère, le meilleur parti possible.

Je me suis limité à les présenter, et en même temps, comme on le verra, j'y ai ajouté quelques notes biographiques et généalogiques au sujet de chaque personnage

1. Cf. MEYER, C *et* G *suivis d'un* A *en provençal, étude de géographie linguistique;* Romania, t. XXIV, p. 529.

Digitized by Google

niçois qui s'y rencontre. L'histoire des anciennes familles du comté de Nice est si peu connue, que j'ai tout lieu de croire que ces notations, malgré leur petit nombre, seront quand même les bienvenues, en attendant le jour où je publierai un travail spécial sur ce sujet aussi attrayant que difficile à bien faire.

Pour ce qui est des questions linguistiques, je passe ma plume à mes doctes confrères provençaux, et, en leur annonçant les documents extrêmement importants qui paraîtront sous peu, je leur offre ceux-ci, qui en seront le complément nécessaire[1].

E. CAIS DE PIERLAS.

1. Je suis heureux d'avoir trouvé et de donner ici, comme type du langage de chancellerie, mi-français, mi-provençal, usé à Nice, en 1407, le reçu suivant, rédigé par le notaire niçois Jean de Mougins et signé par A. de Chiel, vice-gouverneur : « Sachan tous que je « Antoine de Chiel, lutinant de moss. Odde de Villars en Provense pour moss. de Savoie, « confessi aver agut et resauput de Ant. de Moginis clavari de Nissa so es a saver « sihasanta florins de la monea fiscala de la cort de Nissa, coma de la monea de las caval- « cadas et autres deniers; lesquels dich seysanta florins ay pris et resauput en pemant « des guages de mon dich segnor moss. Odde. En témoint de que je, lo dis Antoni de « Chiel, ay scrich sete podise de ma man propremant, e seelé de mon grant sel. Escrich « al castel de Nisa, en ma chambre, le xv jorn de octobre, l'an mil cccc et vij.

« A. DE CHIEL. »

Digitized by Google

DOCUMENTS

1

1420. — Quittance passée par Ludovic Grimaldi de Beuil

Sapian tous cels que aquesta present letra veyran ni legeran, que yeu Lois de Grimaud [1] sengnor de Lauries [2] confessi d'aver agut e receuput del noble Jacomet de la Fontayna, recevedor en Proenssa per mon sengnor de Savoya, florins d'aur de reyna tres cens, e so per la man del noble home Vito de Marcoant, losquals preni cascun an en la gabella de la sal de Nizza, e aquo per la pagua de j an fenis du mes d'aost, l'an mil e quatre cens e vint; de los quals ccc fl. lo quiti, e per mays de fermesa ay fayt scriure aquesta podixa a Honorat Figuiera [3] e sagelada de mon sagel segnat de mas proprias armas, e sota scrita de ma man propria, en l'an que om conta mil e quatre cens e vint, lo xvj jorn de novembre.

Ita est LUDOVICUS DE GRIMALDIS.

(Archives de la Cour des Comptes de Turin.)

1. Ludovic Grimaldi de Beuil, deuxième fils de Barnabon et de Béatrix de Glandevès, dame de Cuers ; c'est le frère du fameux sénéchal de la Maison de Duras, puis de celle de Savoie.

2. C'était le nom d'un des fiefs de la famille de Glandevès.

3. Honoré Figuiera, dans le reçu de la pension de Louis Grimaldi seigneur de Massoins, est qualifié d'*escuyer*. Il était natif de la Turbie et fils d'un autre Honoré.



2

1427. — Quittance passée par Pierre Grimaldi de Beuil

Sapian tous aquels que aquesta present letra veyran o ligeran, que yeu Peyre de Bulh[1], chivalier, confessi d'aver agut et receuput del noble home Jacomet de la Fontayna, recevedor de mon segnor de Savoya, per las mans del noble home Peyre de Sant Nazar, governador de la gabella de la sal de Nizza, cent florins de reyna per ma pension asignada sobre la gabella de Nissa, e aquo per l'an mil e quatre cens e vint e set, fenis del mes de febrier, e dels sus dis c fl. yeu quiti mon sengnor de Savoya e son recevedor e lo sus dit Peyre de Sant Nazar, governador de la dita gabella; e per mays de fermesa ay fayt aquesta podixa a Honorat Figuiera, compayre mieu, e sagelar de mon nixet, segnat de mas proprias armas. Scrita a Nissa, l'an que om conta mil e quatre cens e vint e set, lo x jorn de jauoyer.

(*Archives de la Cour des Comptes de Turin.*)

3

1488.— Lettre de Bertrand Riquier[2] à Raphaël Gallean[3]

Ihs. ✠ Rafel, mi recomandi a vos; ay vist que aves scrit coma mons. lo viguier de Grassa vos a relaxat vostres legnams; plagues a Dieu, et o agues el fach, cor li en escrissi per son ben et honnor et ausi de son

1. Pierre Grimaldi, seigneur de Levens, fils de Jean et de Bigotte Grimaldi.

2. Bertrand Riquieri, viguier de Sospel en 1481, seigneur d'Eze et de Toudon, fils de Pierre ; il se maria à Luquine Lascaris, des seigneurs de Conio et de Châteauneuf d'Opio (de Grasse), et fit son testament à Eze le 8 juin 1504. Son fils Barthélemy fut ambassadeur du duc de Savoie auprès de Charles-Quint.

3. Raphaël Galleani, fils de Jacques, riche marchand de Nice, et d'Honorée Roquemaure, héritière de sa branche, dont il eut 24 des 365 points de la juridiction de Châteauneuf.

Digitized by Google

mestre Mons. lo senescal[1], vos avisant son damage e vergogna a mi seria trop desplazent, dubiti ben non n'aya grant charja. Rafel, sui fort meravilhat de vos que ayas agut tanta presoncion de retardar l'enbaissador mandat per la cieutat, ancor que ayas agut relaxament de vostres legnams, pero que non podes ygnorar Mons. lo duc aver mandat aquest chivauchaor, que es ayssit, de ver lo rey, et sabes que es la volontat del rey coma sian tractas, et aquot non obstant vezes la volontat de Mons. lo duc, lo qual vol en totas manieras aver resposta de Mons. lo senescal et conselh d'Ays, per o mandar al rey, et per lo ben informar dels traves que son estas tengus tant contra de vos coma autres, et dels porchs et autras vitualhas, et ausi de la convencion que aven anbe Provenssa, et ausi dels recates fachs et atentats. Pertant sui fort desplazent ayas agut tanta presuncion de l'enbaissador retardar, que es estat fort molest a la segnoria et ausi a la villa. Sembleria que si despendes vostre argent. Aves tres mal fach, et vengut que sias o cognoisseres et vos sera dich. Non autre. Dieus sia garda de vos. Donada a Nissa, lo xxvj de jenoier.

Vostre BERTRAND RIQUIER.

Despueis ay agut escrita la prezent, Mons. lo governador a despachat lo chivauchaor mal content et qualra, vengut que sia Frances[2], per los que el meteis vaga a la cort anbe la resposta que aura del seneschal o conselh, et aysot sera per vos et per vostras manieras. Ausi sabes ben

1. Aymar de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, sénéchal en Provence pour le roi de France. Le 25 mars 1486, il avait accordé aux trois frères Galleani, Raphaël, Jean et Claude, un sauf-conduit, soit autorisation d'extraire des forêts de Fréjus le bois de construction pour le navire qu'ils avaient commencé sur le chantier de Nice. — (GIOFFREDO, vol. 4, p. 307).

2. Peut-être François Galleani, père de Jean, d'une branche collatérale qui n'eut aucune part au fief de Châteauneuf.

Digitized by Google

que Mons. lo duc scrieu una letra a Mons. lo senescal, et per o aver mal fach de so que aves fach, legida la present, mettes la al fuec nec alias; nos escriven una letra als sentegnes la qualla veyres [1].

(*Archives d'Etat à Turin. — Paesi per A e B. Nizza, mazzo 3.*)

4

1488. — Lettre à Raphaël Gallean

Ihs. ✠ 1488, die x de febrier, in Grassa. Rafel, la present sera per vos avisar com uis monsenhor lo vigier m'a parlat e m'a dit que sera grant plaser foses osat de anars a hora de sopa; e an aquot non sono falso, car el s'en vol anar dimecres a Bargemon pendre car espatria, e auria grant plaser anant que s'en anesa parlar anbe vos de belcop de bisonol e per vostre profhihec. Per que non autra al present, mas que Dieus sia an vos. Recomandas nos a tos del hostal e a tos nostres bons amics, per mal fes e per vos plasera mi sabres dire anant que vengas, e per so que Carle es vengut e meser Johan Eschapapria espero vengut, serio content que parleses per part de mi, en fasson que el covengessa que ren es beson de la soma la qual vos sabes, car volg mandar Joanne a la fiero de Pezenas esta mieso caremo. Dieus sia an vos.

Lo tot vostre bon amic.

GUINEL.

Au dos : A son car e bon amic Rafel Galean en Nysso sia dada.

(*Archives d'Etat à Turin. — Paesi per A e B, Nizza, mazzo 4.*)

1. Cette dernière phrase est d'une autre main. On observera le ton cavalier avec lequel ce Bertrand Riquieri écrit à Raphaël Galleani. Le viguier de Grasse avait fait séquestrer les bois en question ; les syndics de Nice et Pierre de Faucon, viguier du Puget, en portèrent plainte au duc de Savoie, qui, à son tour, fit des remontrances au sénéchal et au conseil d'Aix ; on obtint promesse de restitution ; mais Galleani, craignant de ne pas recevoir une satisfaction suffisante, retint le délégué de la ville, d'où cette lettre que Gioffredo (vol. 4, p. 317) attribue à Riquieri en tant que syndic, ce qui ne paraît pas exact.


Digitized by Google

5

1532. — Lettre de Barthélemy de Roquemaure à Leonart Galleani

Mess^{r} Leonart[1]. Vos plasera expedir al present portador Charles de Vercel[2] florins quaranta, sive f° xl^{ta} moneda de Nissa, et los aver paguas m'en fares debitor per los vos satisffar per tout lo mes de aoust proximament venent, quals vos prometi ad^{t} terme paguar sus obligations, cautelas necessarias et opportunas in semblables contractes apartenens, et per vostra cautella ay fach la present appodixa et subscripta de ma man propria, quas pagas audit Charles, vos fara appodixa sive quitancia a dors de la present, per vostra cautella et myeva. Donada a Nissa, sus l'an mil v^{c} xxx^{ta} ij, die IIIe de april.

B. Rocamaura, manu propria.

(Archives de la Cour des Comptes.)

6

1533. — Lettre de Barthélemy de Roquemaure à noble Honoré Borrillioni, clavaire de Sospel

Monsr lo Clavari, mi recomandi à vos. Sui exbait non mi aias fache resposta a aquella vos ai escript per mons^{r} l'archier de Monseig^{r}, qual es a la garda de Saours, coma vos ai escript li donesses des escus per las occasions occoriam et parelhament mandesses la letra a mestre Nicolau

1. Quoique le nom de Galleani ne soit pas écrit, d'autres données indiquent qu'il s'agit bien ici de Léonard Galleani. Il était fils de Raphaël, et avait épousé, le 31 janvier 1539, Catherine Varletti, d'une famille bernoise venue à Nice vers la moitié du siècle précédent.

2. Les *Vercelli* étaient une famille juive d'Annecy, convertie et venue à Nice en personne des deux frères Philibert et Charles de Vercelli. Celui-ci, par patentes 22 mars 1515, fut nommé courtier de commerce à Nice (*Archives d'Etat à Turin; protocoles des secrétaires ducaux, vit. 144, f° 59*). C'est sans doute l'oncle de celui qui est mentionné dans cette lettre.

Digitized by Google

Bonfilij[1] per en aver proxima resposta, car era beison fossa advertit de vostre vollers et del sieu, per otant que Monseigr mi comandava donessa .lx. florins audt monsr l'archier, sensa alcuna delation, dels revenus de lo comptat, ambe las cominations vos ay advertit, don vos prometi en suis exbait non mi ayas fache resposta, combem que cresi ayas donat ordre a la faire. Non obstant, per que en estache depuis tres jors marrit, per non aver vostra resposta, ay voulgut mandar expres lo present portador per estre avisat de vos ambe vos pregar si non y aves donat expedition que la li dones per evictar toutas fascharias dequalas vos ai escript. Et vos pregui item, que non manques sy aras[2] Mre Nicolau li aura donat los dex escus, coma li ay escript, et cresi ho aura fache, car fins que jeu era a l'Espel mi promesse los mandar a Nissa la semana passada, sy intendes los li aya expedis o restat en acordi amb el vos non li exborseres que XXIIIti florins et uni gros ad compliment de les .lx. florins per aquesta fes. Que sera per fin de letra, apres pregat Dieu vos doint tres bona vida et longua. De Contes lo XXIIJ de janoier.

Non manques far executar las letras contra mestre Gaspar Laurenti[3] personaliter, et las remandar per lo present portador ambe touta resposta, per que lo mandi tout expres a vos et aldt monsr l'archier, a causa et per evitar dangier yreparable; et ossi, si non aves fache executar las letras de las prohibitions, vos pregui non manques ho fayre, coma vos

1. Nicolas Bonfils a été clavaire de Nice en 1530, puis de 1538 à 1540.

2. *Aras*, maintenant.

3. Gaspard Laurenti de Belvédère, mais habitant à Sospel, devint clavaire de cette ville par lettres patentes en date 6 avril 1539 et le fut jusqu'en 1553. Il eut un neveu du nom de Pierre. Le nom de Gaspard qu'il porte ferait croire que Gaspard Laurenti, archevêque d'Arles, Honoré, son frère, archevêque d'Embrun, et André, troisième frère, médecin de Henri IV, étaient bien de Belvédère et peut-être fils de Pierre ci-dessus. (Cfr. GIOFFREDO, vol. 6, p. 123.)

Digitized by Google

ay donat chargua, et tout mandat executar jeu scriu ad[t] mestre Nicolau, coma vyres per la letra, si el es à l'Espel non manques en aver sa resposta, et si aras non fossa expedit, l'en faire las mostrations, et si el es a Pigna mandes li expres que non manche mi scrieure, et vos pregui li dones ordre que aquest au retorn de Saours trobe toutas respostas d'el et de vos si aras... et fossa a Brelh ou a Saours aquest pora portar sa letra et lo avisares coma deu fayre a Saours, per non estre trupt pratiqui.

Vostro bon cosin, B. ROQUAMAURA.

Au dos : Nobili domino Honorato Borrilhoni Clavario ducali Sospitelli consobrimo benedilecto — Sospitelli.

(Archives de la Cour des Comptes à Turin.)

7

1533. — Lettre de Barthélemy de Roquemaure à Nicolas Bonfils

M[r] Nicolau. Per que Monseig[r] m'a expressament mandat et comandat de lieurar certa soma d'argent au present portador mons[r] Victor, archier de sa garda, a causa de la reparation del castel de Saours, ainssi que plus aplen vos dira, non falhas li baillar des escus o la vallor de aquels son degus per mestre Marc et vos. Mesmement per estre l'autre jourt a l'Espel my disses que eran prestz des ou doze escus quals my aporterias aquesta semana o manderias. Et per ainssin et vist la causa de qual si agist vos

Digitized by Google

pregui non manches li expedir d^{s} escus des en la vallor, per my evictar dangier et domage yreparable, ultra la indignation que ieu poria incorre de mond. seignor. Anceras vos pregui et a mestre Marc, si aras non aguesses exegit, que non vos arrestes los expedir, si deguesses faire del propri; tant per mi hostar de fascheria que ossi el cognoissa ayas bona voluntat ambe esso aulx afaires de mond. seig^{r}; mesmement en aquest afayre que puescha faire bon report a mond^{t} seig^{r} de vos altres, que non vos pot que portar honor et profitz. Sy a cas aquels vos volran opponer a la exaction contra las letras vos ay mandat, las podes remandar e y far fayre melhor provision, et maxime per que occore aquest afaire et laid (?) en digas un mot aulx sendegues vos vuelhan far faure a los recobrar, vist l'affaire; non obstant que cresi non sera beyson, vist my ayas reportat avias donat ordre a exegir ditta soma, et cresi del restant cascun voulra remonstrar que am los drechs de monseig^{r} a cor et les preservan. Cresi que mess^{r} Loisin Riquelme [1] non falhira li si empleguar, a qual en dires ung mot de ma part, li recommandant l'auctoritat e drechs de monseig^{r} coma bon subiet que es, a qual fares mas reci^{ses}, et apres estre red^{t} a vos, sens oblidar lo bon Sr Dominic March et pregar Dieu vos aya en sa garda. De Nyssa, lo xvj^{e} de janvier 1533.

Vostre bon coma frayre, B. ROQUAMAURA.

Au dos : A Mess. Nicolau Bonfilh tres hon. coma frayre.

(*Archives de la Cour des Comptes à Turin.*)

1. Ludovic Richelmi, de Pigna, tige de la famille de ce nom qui eut plus tard le titre de comte; son fils Jean-Baptiste épousa, en 1541, Claudine de Gubernatis avec une dot de 900 florins.


Digitized by Google

8

Manifeste du gouverneur de Nice[1]

1537, 16 janv. — De comandament de la excellentia de Monsegnor, es comandat a ogni persona tant citadin coma forestier et los altres subiects, constants en la ciotat coma en tot lo contat, non deyan reffudar las monedas iuxta la taxa facha, soes a saber los scus a florins quatre, exceptat aquel de l'aygla, lo teston de l'emperador, del rey de Portogal, de Millan, a razon de ung florin per teston, aquello de monsegnor a grosses des, los reals a grosses quatre, los basses a grosses dos, e totas las altras monedas segond lo cors si meton en la ciotat, sota la pena contenguda en las altras cridas[2].

(*Archives d'Etat à Turin. — Paesi per A e B. Nizza, mazzo 3.*)

1. Le gouverneur de Nice était alors Symon de Monfort, Savoyard. J'ai trouvé de lui l'original d'une lettre de l'année 1553, que je donne ici à titre de curiosité, car c'est la première pièce italienne écrite à Nice que j'aie rencontrée aux archives de Turin. On sait, comme je l'ai dit en note sur ma *Chronique Niçoise de Jean Badat*, page 24, que le duc Emmanuel-Philibert ordonna pour le Comté de Nice la substitution de l'italien au latin pour tous les actes politiques, judiciaires et civils, par un édit du 12 février 1561 ; par conséquent aussi le dialecte niçois disparut complètement alors, comme langue officielle. Voici la lettre missive adressée à Jean Cossan, receveur de Nice :

*Signor Recevedor, vi preghiamo de pagar a Honorato Cabriero, subviquiero nel presente Contado. et alli chiunque soy compagni, grossi quaranta moneta de Niza, cio he per jornate quatro que hanno servito a dar la croda a Tomasino Cavallo de Santo Laurentio, impregionato e intitulato, ciò he convincto de tradimento in il presente castello de Niza et la citade, come sa paresse per li acti et sue deppositione sumpta per il secretario sotasignato. Li qualli grossi quaranta noi preguiamo li S*ri *maestri de la camera de Sua Excellentia volerli intrare neli computi vostri sensa difficultà, per esser cosa importante il servigio et stato di essa Sua Excellentia. Facta in Niza, ali 28 Janaro 1553.*

Il tuto vostro. Il governator de Niza : Monfort.
Villarii — Masia, not.

D'autre part voici une seconde ordonnance du gouverneur écrite en français à la même époque. On verra que la langue n'y est guère meilleure que dans la lettre italienne :

Monsieur le Clavaire, poyeres à Jehan Carrion, trombete et messagie public, pour son droict de havoir assuré à la justice Raynart de Macellaris et Jehan Joufredo, provensals, e Antoni Gal de Luceram, lesquiels ont esté pendus, et Frances Passeron de Rochasparviera, lequiel a été frustré, dix soulx, lesquielx vous seront entrés en vostres comptes.

Doné à Nice le xiiij *de aost 1553.*

Vostre, le gouverneur de Nice : Monfort.

Le sous-viguier de Nice, Honoré Cabreri, de son côté, a donné son compte en italien, le 18 août :

1553, die 9 augusti Spessa fatta per exequutar e impicar doy Provenzali e uno del paesse de Niza e frustrar uno de Rochasparvera. Primo, in tante corde magistro Johanoto Gandulpho grossi ij. Item, alli subvicari florini 4 (sic). *Item, alli tre mezagé grossi 8 per caduno di loro e cossi florini 2, Item, alla trombeta grossi 10. Item, per portar la scalla grossi 6. Item, alli dodici campari florini 4. Item, magistro carnifici inclusis expensis florenos 24 grossos 9.*

Cette pièce est contresignée : *Mon ort.* (Archives de la Cour des Comptes.)

2. Ce manifeste est publié par Jean Corriolis, crieur public, *nuncius publicus*..



9

1541. — Procès criminel, au Puget-Théniers

Déposition de Mathieu fils de noble Louis Berardi [1]

Es veritat que hier m'en anant de Sancto Margarido per anar veser mestre Boyer que garayavo a la collo, ani trobar Anthoni Lotier nostre varlet ben batut e ben blessat davant la grango de Mons[r] del Sauzer; li disent qui t'a batut? E Anthoni li respondre : Jeu venio mosser nostres cabros e Silvester Ribot e son filh m'an batut tres ben; et que lo filh daldit Ribot li avio donat ung nep de peyro sus la testo, et lodich Silvestre li donet davant la porto de la dicto grango ung colp de baston que li rompet ung bras. Et inde dictus Berard s'en va trobar lo dit Ribot per entendre e sauper per que causo avio batut lo dit Lotier nostre varlet, e non lo poguet atrobar en lo terrador ; es ben ver que lo sonet de davant el ero en lo dit terrador anbe son maynage e son bestian, et puys s'en anet trobar son varlet a la collo. En retornant va trobar lo dit Lotier en lo prat mort, que ero ja vespre, e lasato lo grant matin, jeu que parli m'en vengui tout espres per ou notifficar a la not... Es veritat que lo dit Lotier e lo dit Ribot avion tojourt debat et question.

Déposition de Marin Feraudi, du Puget, fils de feu Antoine

Es veritat saber que ung vendres del mes de maii es partit d'aquest presente luech per anar a trobar Salvestre Ribot tenent de Mons[r] del Sauzer a Sancto Margarido, a causo si li volìo anar asjudar a garayar. En anant, quant

1. Certain Antoine Lautier, de Rigaud, serviteur de noble Louis Berardi, coseigneur de Sainte-Marguerite, avait été tué par certain Silvestre Ribot, pareillement de Rigaud. Le procès a lieu au Puget-Théniers, par-devant noble Paul Fabri, vice-juge.

Digitized by Google

fon a l'entrado del prat de noble Loys Berard va ha trobar lo susdich Anthoni Lotier lo mort varlet dal dich Mons[r] de Sancto Margarido, li disent : Anthoni, que fas aysi ? Qual ero colquat, e lo dit Anthoni li va respondre : Non pas ren. Et puys lo dit Marin li va dire : As mal ? El va respondre que ero fort fach ; e l'amenero ben gropat de ung pan de rauba, et inde lo dit Marin fachurat (?) son camin, e va trobar lodit Ribot en la vingnasso que binavo anbe sons bous, li disent si li volio anar ajudar a garayar ambe sons bous ; li va respondre que non, que ero forsso que me el anesso ajudar a son frayre al Thoet ; et puis en apres s'en retornet, el que parlo, et passant per la ont ero lo dit Anthoni Lotier lo va trobar en la luego que ero per en avant, non li disent autro.

Déposition de Guillaume Fabri, fils de Jean, habitant du Puget

Es veritat, Mons[r] lo juge, que jeu que parli, anant a Sancto Margarido per sercar uno cabro anbe Anthoni Chafarel, filh de Guilhelme, la qualo cabro ero dal dit Cafarel que ero estado poncho da uno serp et existent au pet de la torre en lo casal aneron trobar lo dit Anthoni Lotier blessat en la testo, et touto la carro sanguenuo, en li demandant : Qui t'a fach aquo ? Et lo dit Lotier li va respondre que non en sabio ren qui me a fach ; en apres, lo dit que parlo, anbe lo dit Cafarel li digueron si s'en volio anar, et lo dit Lotier lur diguet que non la si porio aculhir que non porio anar ni caminar.

(Archives de la Cour des Comptes à Turi

Digitized by Google

10

1542. — Inventaire d'un mobilier, à Puget-Théniers

Un liech ambe dous lansolis de tello e uno flassado e uno bassaco de tello. Item un tinon de bochs sive bugadier. Item unum liech. Item de scudellos de terro vj. Item de plas de terro tres. Item unum banch de fusto. Item unum mortier de peyro. Item uno caysso de nogier, pausi valoris. Item uno autro caysso grando, en lo solier de mittat de la mayson. Item un tort per filar. Item uno taulo de nogier petito. Item uno vigno pausado en lo terratorie [1] de esto luech appellado cham Rayssas, que si confronta a la part de solhe levant avec lo gast et vingno de Peyrin Gordana et Ant. siu frre, et vers colcant anbe la vingno de Mathieu Papo [2], valon in myec, e lo camin vicinal, et avecque tous les autres confrontant [3], que es environ de treze jornados. Item uno tino vinario, en lo cellier de la mayson, de tres plechos. Item uno mastro de fusto pausi valoris.

(*Archives de la Cour des Comptes à Turin.*)

11

1542. — Dépositions de témoins dans une cause civile, au Puget-Théniers

Deposuit, que a circa xxv ou trenta ans, ou envaron, que el que parla a vist lo dit camp, et que non y avia que dos ou tres filagnos, quallos avia fach Thonon Carlin gendre per adoncos de mestre Ellion Gordan payre de dicta Margoya; qual camp dict Gordan tornet recobrar. En apres M. Peyre et Anthoni Gordan frayres de dicta Margoya, per los drechs que li venion de la dota de sa mayro a lad. Margoya a son dich marit Berthomieu Audibert en pagament; e lo qual dict Berthomieu a plantat e mes en vigna que es al present.

1. Il y a textuellement : *terra'e*.
2. Evidemment *Papon*.
3. Il n'y a que le mot abrégé : *confront*.

Que despuis si reconoysse a conversat en aquella partida e quartier, e confronta ambe una sieu vigna e gast, e a vist plantar lo dit camp.

Que a circa quaranta ans que mestre Illion Gordan, payre de lad. Margoya, compret lod. camp de Cham Rayssas, del qual fam mention lasd. assertions de Berthomieu Perrin, e a vist tenir lod. camp, que al present es vigna a Thonon Calvin gendre deld. Gordan; qual camp tornet recobrar dald. Calvin per la restitution de dota de Margoya sa filha, et despuis apres l'a vist posseder ald. Berthomieu Audubert, marit de dicta Margoya, filha de dict Ellion Gordan; en lo quel camp dit Calvin li avia fach dos ou tres filagnos, e lod. Audubert lo plantet e avignet, causam sue scientie reddens, quia ipsemet vidit eundo ad suam possessionem de Cham Rayssas, et reddeundo, et passant per lo chamin que li passa da costa.

(*Archives de la Cour des Comptes à Turin.*)

12

1546. — Reçu de Georgine Grimaldi, femme de noble Jean de Thesieux [1]

L'an mil e sinc cens e quarante et sieis, e lo dose de fevrier ai agut del quastelan de Levens, et oltro la somo sobre meco [2] la somo de eschus dos, de los quals lo quiti, et sesties doiz de gros blanc [3].

GEORGINE DE LEVENS [4].

(*Archives de la Cour des Comptes à Turin.*)

1. Le reçu est fait à noble Jean Masini, châtelain ducal de Levens. Jean Masini, fils d'André, eut trois fils, Michel, Claude et Jean-Louis, lesquels avec Jean-Jacques, fils de Jean, son quatrième fils, devinrent coseigneurs de la quatre-vingtième partie du fief de Châteauneuf, par la donation qui leur en fut faite le 23 janvier 1587 par Melchior Vacchieri; ils en furent investis le 12 février suivant.

2. Peut-être *mencionado*, quoique le signe d'abréviation fasse complétement défaut.

3. Il s'agissait de deux setiers de froment qui faisaient partie de la redevance seigneuriale.

4 Georgette Grimaldi, fille de Jean Grimaldi, seigneur de Levens, d'Ascros, de Rimplas et châtelain de Belvédère, et de Marguerite, fille de Palamède de Forbin. Son père, s'étant révolté contre le duc de Savoie, ses fiefs furent confisqués jusqu'au 14 septembre 1514, où il reçut des lettres de grâce, mais fut obligé de céder au duc les château et terres de Levens au prix de 4,000 écus d'or. Pourtant par acte du 2 février de l'année suivante, Honoré et René Grimaldi de Beuil rachetèrent le fief du souverain.


Digitized by Google

13

1547. — Lettre de Lazare Fabri [1], receveur de Nice, au bailli de Pigna

Monsr lo bayle, non falhires dimenge metre los bans al inquant per un an commensat lo premier del present septembre et continuar tres fustes, et despuis incontinent per lo premier me mandar dicts inquants. A vos me racomandi. A Nisso, lo 22 de novembre 1547.

A mons^r^ lo bayle de Pigna mon amich.

Vostre amich L. Fabri, recebedor [2].

(*Archives de la Cour des Comptes à Turin.*)

14

1553. — Livre de raison d'Augustin Caravadossi [3] commencé le 12 décembre et présenté par son fils Pierre [4] en 1586

Gio. Giraut monsur del Broc [5] deu sc. 540 Itallie de fl. 44 per sc^to^ et son per... prometon pagar a Sant Joham che ven; de che monsur de Torrettas Joham de Chiabaut [6] et son fils M^r^ lo scudier Mr Honorat li son firmato, et ubi non sio pagat a Sant Joham, dit Mr de Torrettas nunc et stant mi dono per vendition camps et prats en lo terrador de

1. Il avait été jusqu'alors notaire à Saint-Etienne. Il était fils de Jacques, également notaire de Saint-Etienne, et frère d'Etienne et de Jean-Louis Fabri, ce dernier docteur en droit. Cette famille s'est éteinte dans la famille Barli qui a pris le nom de Barli-Fabri.

2. Au dos se trouve la réponse en italien de la teneur suivante : *Spectabile domine previa salute. Li jorni passato essendo venuto in Nizza portai la presente per notificarvi lo inquanto retro... fussi absente et esser* (?) *in lo C. jor Petro Riquelmo volea lui renderli. Il presente latore Stephano Maladerio,.. al quale furono liberati li bandi siro... vedrete, il che non li manquerete per honore vostro. — Obertinus Sicardi.*

3. Augustin Caravadossi, fils d'Antoine; il eut plusieurs enfants : Honoré, notaire à Nice, Gaspard, Claude, Pierre, qui est celui qui présenta en payement le livre de raison de son père, Jean et Vincent. Ajoutons que Pierre avait alors épousé la fille de François Genoino, ce qui le rendait parent de la famille Capello.

4. Tiré d'un ancien recueil d'actes qui regardent Nice et la région niçoise, qu'on a bien voulu me communiquer.

5. Jean Giraud était coseigneur de Carros et du Broc. Cette famille a pour tige *Bermundus qui vocatur Girald et Giraldus*,son fils, qui se croisa en 1148 (Cfr. mon *Cartul. de l'ancienne Cathédrale de Nice*, ch. 3, 55 et *passim*).

6. Jean Chabaud, fils de Pierre, seigneur de Tourrette et de Saint-André, et de Baptistine Lascaris de Bonson.

Digitized by Google

Torrettas per dit pres, como consto instrument per lo egr[e] Issoart Baudoini notar[1].

Joham de Chiabaud monsur de Torrettas et monsur lo scudier son fils, ambe rattification de madame de Torrettas madame Honorade de Berro[2] m'an vendut un prat dit d'Autrigo et molin et son terrador entor de dit molin et olliviers et camp en lo terrador de Torretas.

Item plus deu mon compaire sc. 5 d'or del sol, per un par des causes[3] de stamat[4] rogie cremesin florados de memes, fachio alla Toudesco, etc, et tout per M[r] Joseph fils de monsur del Broc, etc.[5]

15

1555.— Lettre de Dominique Blanc au receveur de Nice.

Mons[r] lo resebedor, per lo prio de Pelha nostre nebot ai entendut que li aves refudat de li donar los des florins que mi restes a donar coma sau vostra s[a], vous volli preguar que los li dones, quar los teni per asetas. e si non vous en sovenghesa demandas a vostre sostitut de Pigna que li dones comesion que anesa trobar Charim e los si faguesa donar; io vous ai fact la quitansa liberallament, e la vous faria d'autra soma que d'aquella, vous tenen la persona que vous teni, vous preguant mi tenir en talla reputasion que non vous faria demandar si non aguesa a pendre, quar

1. Isoard Baudoin, fils de Louis, fit son testament le 21 mai 1556; il y fait un legs à Louisette Cays, femme de son fils Henri, procureur des pauvres en 1598; Pierre, son petit-fils, fut nommé procureur des pauvres par pat. 7 oct. 1611.

2. Honorée de Berre, fille d'Honoré de Berre, seigneur de Tourrette, Ascros et Falicon, et de Catherine Marquésan; elle épousa Mathieu Chabaud, seigneur de Tourrette; sa sœur Jeannette était mariée à Honoré de Berre. seigneur de Coalongue, et Louisette, troisième sœur, à Jean Chabaud, seigneur de Saint-André et Châteauneuf; ces trois héritières se partagèrent les fiefs de cette branche de la famille de Berre.

3. Une paire de chausses.

4. *Estame*, en vieux français : soit laine peignée, tricot de laine. Le dict. de Godefroy cite l'exemple suivant : *Pour lors les bas d'estame ny de soie n'estoient pas en usage.*

5. Joseph de Giraud, fils de Jean, le 4 novembre 1563 fit acquisition du fief de Bezaudun appartenant à l'évêque de Vence au prix de 1,410 écus du soleil, soit 1,525 livres. *Archives de la Cour des Comptes de Turin, Titoli antichi Stati*, 72, 91.

Digitized by Google

non es ma chostuma ni mon sollit, mi confidant tot tallament en vous que non l'en fares refus e mi fares servisi mi offerent a m'en revengar ont vous plasera mi commandar, après m'esse redouat a vostra bona gratia e del s^or^ vichari Achardi[1]. E si en deguna causa podi far servisi m'en dont avis, non li manquarai coma en causa propria. Non a chappita autra de nouvel per lo present, si non que son Ex^a^ si porta ben e sa ma^tat^ anquara; los Engleses an fact acordi anbe Franseses e si rende Bologna; lo s^or^ Dandelot ven per embaisador; que que aporte non si sau, quar es aribat augordui. Omme estima que adugua quarque ren de bon, per restitusion de nostre estat. De Bruselles, lo derier de mars 155 (*sic*).

Vostre bon amic, Mess. DOMENGE BLANC [2].

A Monss. lo resebedor Baudo Juglaris [3] sia donada a Nissa [4].

(*Archives de la Cour des Comptes à Turin.*)

16

CANSON NOVELLO [5]

Paures Nissars
Ben n'eran stonas
De veire la tardanza,
Que fasia d'arribà,
Diren elas
Fau que sia la fortuno,
De l'have spirà.

Remartien Dio
La princesso Lodovica,
Que d'aquesto Città,
En havia la pratico,
Se ni hà di
Vuostro Altezzo en vago,
Veire aqueo pais.

1. Jean Achiardi, viguier de Sospel. Il avait commencé sa carrière comme secrétaire du Tribunal de Nice par patentes 9 juillet 1538.

2. Au dos, le scel de Dominique Blanc, où se voit l'écusson chargé d'une bande ; aux deux cotés de l'écusson les lettres D. B.

3. On avait d'abord écrit *Giuglaris*. — Baude Giuglaris, qualifié de secrétaire ducal, receveur de Nice dès 1546, père de Clément Giuglaris qui, en 1567, épousa Andriette Achiardi, fille de Jean, viguier de Sospel. Le dernier rejeton de la famille fut Ludovic Giuglaris, commandeur de Sainte-Marie de Virgis de Sospel, fils de Paul-Antoine et de Françoise Ricci, de Sospel, marié avec Thérèse-Victoire, fille du comte Joseph Cais de Pierlas, colonel général des milices du Comté de Nice, en 1747.

4. Au dos du feuillet, se trouvent écrites les paroles suivantes : *1550 et die tertia junii, ego subsignatus, habui a domino Juglaris in executione et itere retro excripte, videlicet florenos decem retronominatos de quibus quito et me subsignavi. Johannes Blanqui.*

5. Chanson d'auteur incertain, à l'occasion de l'arrivée à Nice du prince Maurice de Savoie et de la duchesse Ludovique, sa femme, qui eut lieu le 5 octobre 1642. Les nouveaux époux y séjournèrent jusqu'au 1er février 1642 ; ils y firent retour le 18 octobre 1645.

Digitized by Google

Vuoli anà
Vous teni compagnio
Per affin que vegas,
L'amor d'aquello Vilo
Ay là mondio
Vous assuri que v'aimon,
Casi autan que Dio.

Sian tous countens
D'havé vis son Altezzo
Que non sio arribà,
Tout rempli d'allegrezzo,
N' spragnen rem
Sien tous au servissi
Tougiour fidelement.

Un grand honor
Nous a fâ son Altezzo
De nous condure aisi,
Madamo la duquesso
Pregheren Dio
Que aisi n'en demuoron
Duran des estiou.

Lou prince Filibert
E sa noble Princesso
Nous an rampli lou cuor
De gioio e d'allegresso,
Ay que honor
Ley veyre tous à Nisse [1]
Ambé touta la cuor.

Allegramen
Faghen tous allegrezzo
Criden gioves e viegls
N'en vivo son Altezzo
La Duquesso sans par
Ley Prince e les Princessos
E la casa real.

Esta Città
N'a una gran fourtuno
Son Altezzo arribà
Sur lou fâ de la luno
N' speri en Dio
Madamo la Duquesso
Prest aurà un beu fiou.

Gioiusamen
Faghen gran fuec de gioio
Per touto la Città
Criden viva Savoio,
E touto la maion
Li fau faire pareisse
Nuostro affection.

Lou pescadous
Cour an vis son Altezzo
Ambé son stendart
Sauton per allegrezzo
Venion disen
Haven fâ buono pesquo
N'en sian tous contens.

Remarsien tous
Premiero son Altezzo
Madame la Duchesso
Ley princes e les princessos
Lou gran destın
May que aquesto Villo
Non fousso Turin.

1. C'est par exception, comme on le voit, que cet *e* muet a la forme française au lieu d'être à la provençale, comme dans le reste du texte.

17

CANSON[1]

PER ALLEGRESSE DE S. A. R. E TOUTE LA COUR

Viva, viva son Altezza
E lei Prince de la Cour
La Duquezza e Princessas
E les Dames tout au tour
An menat un' allegrezza
Li fau dona noustre cuor
E crida, viva S. Altezza
E lei Dames de la Cour.

La Princessa Ludovica
Que nous a tous praticà
Puorà dire a vostra Altezza
De nuostra fidelità
E seren toujour au meme
Tan que nous autre vioren
De crida viva son Altezza
E lus Prince qu'attenden.

L'allegrezza nous consuolo
De l'haver en la Città
Criden tous viva Savoio
E bramen la sanità
D'acheu Prince de Sassonia [2]
Que Dio vuoglia conservà
E nos mande un gran Prince
Davan que s'en dega anà.

Abril que a pres sa plasse
Arriban au mes de maij
L'allegrëzza non s'abbaisse
Tan s'en fau seren plus gaij
E lus viegl senza gran fuerso
Non manqueran di cridà
Viva viva son Altesso
E la Duquessa Real

Tout ce que lo monde muostra
Lo moustre de tout son cuor
E serà a cura nuostra
Jusques aou poin de la muor
De prega per nuostre Duca
Dio lo vuoglia conserva
Ambe la nuostra Duchessa
Que Dio li don sanità.

Dio complisca à neostrei brame
De un gran Prince nouveo
E faire veire à madame
Que sian esaudi dau Ceo
E que las nuostras preghiere
Son audidas d'acheu Dio
E que nen sien tous au monde
Per prega toujour per eo.

1. Chanson d'auteur incertain, composée pour la même occasion que la précédente. — *Bibliothèque du Roi.*

2. Le poète était parfait courtisan ; à cette époque, la Maison de Savoie prétendait à tout compte être issue des princes de Saxe, car elle espérait pouvoir bien un jour être élevée à l'empire. Il existe des lettres ducales, du 20 avril 1566, accordant plein pouvoir à Balthazar de la Ravoire, ambassadeur de S. A. auprès de l'empereur, avec le mandat d'obtenir la reconnaissance de la descendance des princes de Savoie de Witikind de Saxe, souche présumée de la famille impériale. (*Protocoles des secrétaires ducaux*, vol. 226, f° 143.) L'historien français Jean du Bouchet, qui croyait à l'origine *Bosonide* (démontrée vraie dernièrement par le marquis de Rivoire-la-Bâtie), reçut une forte somme d'argent pour changer d'opinion ; le duc Victor-Amédée en écrivit personnellement, en 1684, au comte Ferrero, son ambassadeur à Paris ; Guichenon lui-même, en relation et en communauté d'idées avec du Bouchet, dut s'éloigner de la vérité devant l'ordre de la Cour. Las Cases, dans son *Atlas historique*, raconte que, pendant qu'il étudiait les origines des princes de Savoie, il trouva l'exemplaire de l'ouvrage de Guichenon que celui-ci avait offert en 1661 au grand généalogiste d'Hozier, et que celui-ci avait écrit en marge, à propos de l'origine Bosonide : *Cette origine est véritable... et toutes les autres sont à rejetter, surtout celle de Saxe, qui n'a ni apparence, ni raison, quoique la Maison de Savoie la veuille, toute fabuleuse qu'elle est et s'y attache absolument, parce que dans la prétention qu'elle a d'être un jour élevée à l'Empire, etc. Guichenon croyait aussi à cette origine véritable, parce que monsieur du Bouchet lui en avait fait voir la preuve, mais il n'osat pas néanmoins l'établir, parce que la Maison de Savoie voulut opiniâtrement la chimère de Bérold le Saxon.*

Digitized by Google

18

A l'autour S. Juli Tourrini [1], *sur la dousso harmounio de :*

Son son

Son-net [2]

Ven ancaro uno fez ? non au parc dau Tulban
Farcy de millo atres, e de nouvello ruso,
E puy ? bel Apoulon, Pallas ty refuso
Crety que cauqu'un autre à ta peiro d'aiman.

Charmo tan que voudras inimitable Pan,
Enflo jusquo au crebar l'ouyre à ta cornamuso ;
Si non vez de l'umplir en la fouant de la Muso,
A peno raviras que lou plus inhuman :

Per moyen d'aqueou don encataras la gen :
May si non as l'hounnour de beoure en lou tourren,
Ou ben dins daù Tourrin, qu'à ancaro may de fuarso,

Sensa plus contrestar plego ayci ton panier ;
Despuy que ty veuse un qu'ez perfet au mestier
De venir, veyre e puy veuser tous à la courso.

L. Riboty [3].

1. Jules Torrini, fils de Barthélemy, naquit a Lantosque, le 8 janvier 1607, et épousa Françoise Thaon, fille de Philippe, notaire du même lieu, le 15 février 1632. Il commença par être nommé professeur de mathématiques à Turin en 1651 ; puis, le 6 juin 1658, proto-médecin, conseiller et mathématicien ducal ; le 2 janvier 1663, bibliothécaire ducal ; le 4 mars 1674, proto-médecin général et avec cela le titre comtal.

2. Ce sonnet se rapporte à l'épithalame composé par Jules Torrini à l'occasion des noces entre le prince Maurice de Savoie et Louise de Savoie en 1642. Ce poème intitulé *L'hommagio del Paglione*, débute en italien : *De l'Alpi i gioghi algenti, con l'amorosa face*, etc. Après quelques stances, c'est le Paillon qui prend la parole et continue en dialecte jusqu'à la fin. Nous donnerons ici, comme spécimen, les strophes suivantes, qui ont un certain intérêt historique.

« Lou general d'Anghien e l'ordre Barbarousso
Aprez tre millo assaous vesent l'ensegno rousso
Qu'avio arbourat aou fuort lou brave Simion,
Que lou pouost ero dur e lai Cattarinettos
Ginginan troou souven, tenion lai couostoi nettos
Fegon fet à moi Reis de ma devotion.

Mai cu es acqueou tan fouort, que prove e que non temo
Mon valour et ma fet, se l'ardir d'uno fremo
De tout un camp armat a sostengut l'hourrour ?
Veiras Bello, veiras ou ben ou maou pertrachio
Uno tal, que loi mious dison Dono Maoufachio
E sabras piei perque li es fach un tal hounour. »

Quoique cette pièce ne soit pas inédite, car elle a été imprimée en 1642, nous la croyons peu connue, et, peut-être, n'a-t-elle même jamais été citée.

3. Louis Ribotty, du Villars, médecin et poète, lui aussi fut auteur d'un épithalame en l'honneur du mariage du cardinal Maurice.

Digitized by Google

19

AOU BON FLEUVE PAGLION [1]

SONNET

De que sourso as tirat ta divino eloquenso,
Dimi vieillart Paglion, que tan ben as cantat ?
A la fouont d'Helicon devers aver pescat :
Mai Torrin t'a donat lou son e la cadenso.

Certos avios rason de faire resistenso
Ai musos, tan que Mars ti tenio menassat,
Mai aro, que Mario de paour t'a liberat,
Per ben la recuglir fau rompre lou silenso

N'autres d'armo e de cuour unis t'assisteren
Cantant vivo Mauris Mario e son Hymen,
Qu'ensens vivon cent ans amb'alegresso e gioio :

Que Lucino en noou mes li fasse aver un fis,
Que siege la terrour de tous seis enemis
E fasso redoublar vivo, vivo Savoio.

A. Viani.

1. Aussi ce sonnet est à l'adresse de Jules Torrini à propos de son poème.

E. Cais de Pierlas.

Digitized by Google

LA TÉLÉGRAPHIE OPTIQUE

A L'ARMÉE D'ITALIE

Des notes trouvées dans des papiers de famille, et des documents versés par l'auteur de cette notice au Consulat de France à Monaco, lui ont semblé offrir quelque intérêt au point de vue de l'histoire de la télégraphie militaire. Il les a résumés ainsi qu'il suit :

I

Le 4 thermidor, an VII de la République Française, un arrêté du général en chef de l'armée des Alpes, Championnet, signé au quartier général, à Grenoble, chargeait le chef de bataillon Madier, adjoint aux adjudants généraux, d'établir à ladite armée son télégraphe militaire.

Cet arrêté était basé sur les différents rapports de l'Institut national et du Comité de la guerre, appuyés d'expériences prouvant d'une manière évidente la supériorité des moyens du citoyen Madier sur tous les autres connus jusqu'à ce jour par leur simplicité, leur sûreté, leur célérité et surtout la facilité avec laquelle les postes télégraphiques peuvent suivre le mouvement des armées.

Il disposait que la compagnie des télégraphiers, provisoirement formée et instruite d'après les ordres du chef de l'état-major général de l'armée d'Italie, sera organisée

Digitized by Google

comme les compagnies de sapeurs, et recevra les mêmes solde, subsistances, habillement, équipement et armement.

Cette compagnie (la première, quand il en y eut plusieurs) était commandée par le lieutenant puis capitaine Jolivot (Charles)[1]. Elle a opéré en Ligurie, de Nice à Albenga, dans les premiers mois de l'an VIII, fut transférée à Gênes, au quartier général de Milan au commencement de l'an IX, puis à Augsbourg, et fut licenciée à Colmar, le 2 prairial de la même année.

Le système du commandant Madier était celui de la télégraphie optique. Il consistait en signaux opérés par trois hommes porteurs de fanions, et répétés de poste en poste, dans chacun desquels ils étaient observés par un chef, à l'aide d'une lunette d'approche montée sur un pied. Chacune de ces lunettes revenait, avec son pied, à 235 francs, et chaque fanion à 40 francs.

Napoléon, dans ses *Commentaires*, constate l'important service rendu à l'armée d'Italie par ces communications télégraphiques, qui permirent à ses lieutenants de déjouer les manœuvres du général autrichien Mélas.

II

Un extrait des correspondances échangées par la voie de la première compagnie des télégraphiers jette un jour assez éclatant sur la situation de l'armée et les opérations militaires de l'an VIII dans la Ligurie[2].

(1) Mort en 1883, à Paris, commissaire de la marine et chevalier de la Légion d'honneur.

(2) L'armée d'Italie acculée sur la rivière de Gênes était sans subsistances et privée de tout. L'insubordination y était devenue telle que des corps quittaient sans ordre leur position devant l'ennemi, pour se porter sur des points où ils espéraient trouver des vivres. (*Commentaires de Napoléon*, t. IV).

Digitized by Google

« Port-Maurice, 30 brumaire, an VIII.

« Rousseau, chef de brigade, au général Ernouf, à Nice.

« Depuis 6 jours toute la Ligurie est sans pain. Les troupes de la division Victor abandonnent leur poste. 3,000 hommes sont déjà passés ici. Si vous n'envoyez pas promptement des grains, l'armée sera bientôt à Nice. Le général Victor est bien embarrassé. »

Le lendemain, 1er frimaire, le général Pouget, commandant à Nice, télégraphie au général Victor, commandant la cinquième division, à Port-Maurice :

« Il est parti ce matin des grains et d'autres comestibles pour l'armée. Je fais arrêter les déserteurs. »

Le 4, le général de division Ernouf annonce au général en chef Championnet, à la Pietra, le départ de chargements considérables pour Finale et Oneille.

Cette dépêche paraît s'être croisée avec celle du général Suchet, chef d'état-major général, ainsi conçue :

« Le citoyen Collier, entrepreneur des vivres-viandes n'a rien fourni ; le général en chef vous ordonne de le faire arrêter. »

Le 6 frimaire, de Port-Maurice, le chef de brigade Rousseau demande à l'adjudant général Préval, à la Pietra, s'il y a des vaisseaux ennemis devant Finale et combien.

La réponse fut qu'on n'en avait pas vu ce jour-là.

Le 7, l'adjudant général Préval adresse au général Ernouf, à Nice, la dépêche suivante :

« Le général Saint-Cyr mande que les Génois ne versent rien, qu'ils ne donnent pas une paire de souliers, que les capotes ne se font pas, qu'une insurrection est prête à éclater dans l'aile droite. Dans trois jours le centre n'aura plus de pain. »

Digitized by Google

La détresse de l'armée était extrême, ainsi qu'en témoignent encore les dépêches suivantes :

« 8 frimaire. — Chef de brigade Rousseau, à la Pietra, au Commandant de place, à Port-Maurice :

« Sans délai expédiez 60 quintaux de grains sur Loano. Il faut qu'ils arrivent aujourd'hui. Le moindre retard compromettrait. »

« 13. — L'adjudant général Préval, à la Pietra, au général Ernouf, à Nice :

« La division Lemoine est sans pain. Bientôt celle de Victor en manquera. Envoyez du grain à force de rames. »

Le même jour, le général Ernouf s'adresse en ces termes au général Marbot, à Gênes :

« Envoyez sur le champ 1,000 quintaux de blé ou farine à Savone, 1,500 à Finale, 1,500 à Albenga, 1,500 à Oneille. Le moindre retard compromettrait le salut de l'armée. »

Le 19, on annonce de Nice à la Pietra l'arrivée de 80,000 quintaux de grains, lard et eau-de-vie, escortés par des vaisseaux de ligne.

Cependant, le lendemain, le général en chef Championnet, venu à Nice depuis le 7 pour assurer les ravitaillements, recevait les avis suivants :

1° Du général Saint-Cyr, commandant l'aile droite, à la Pietra :

« Si les secours les plus prompts en grains ne nous arrivent pas, je vous préviens que la désertion totale de l'aile droite aura lieu ; »

2° Du général de division Lemoine, à Finale :

« Les désertions deviennent tous les jours plus considérables. On voit passer les déserteurs par cent, deux cents, et quelquefois mille. La famine porte au désespoir les troupes et les habitants ; »

Digitized by Google

3° Du général Déverine, à Port-Maurice :

« La division du général Victor Perrin manque de vivres et menace de déserter. »

Le malheureux général Championnet mourait de chagrin. Il fut remplacé par Masséna.

Le 17 nivôse, l'adjudant général Andrieux fait savoir, de Nice, au général Pouget, à Port-Maurice, que le *général en chef* Masséna et le chef d'état-major général viennent de partir.

Le 8 ventôse, le commissaire des guerres Thibaut donne, à l'ordonnateur en chef Aubernon, l'avis suivant (c'est la première fois que nous voyons paraître les fonctionnaires de l'administration militaire; jusqu'ici toutes les correspondances émanaient du commandement) :

« De Port-Maurice pour Nice :

« Le grain que vous aviez pour Finale a filé sur Gênes, par ordre du général Suchet. La 4e division est sans pain, et je suis sans moyens. »

« Les 4e et 5e divisions, écrit-il deux jours après, manquent de vivres. La 5e surtout est entièrement dépourvue. Des corsaires anglais croisent sur toute la ligne. Ils prirent hier, sous nos yeux, plusieurs bâtiments. Il serait à propos et même très prudent de faire escorter ceux que vous enverrez. »

Le 11, l'ordonnateur répond : « Trois vaisseaux partent en ce moment portant 450 charges de blé pour Finale, 450 pour Loano et 500 pour Port-Maurice. Ménagez-les, car il n'y a plus rien ici. »

Le 16, le commissaire Thibaut signale que toutes les places manquent de légumes secs, et, le 4 germinal, le général Pouget, d'Albenga, que Port-Maurice et San Remo

Digitized by Google

manquent de vivres depuis deux jours. On voit que la question du ravitaillement n'était pas complètement résolue. Cependant les dépêches suivantes concernent les mouvements de troupes. Après avoir dépeint la détresse de l'armée, elles vont nous initier aux opérations stratégiques du littoral.

Le 16 germinal, le général Pouget écrit d'Albenga au général Martillière, à Nice :

« Prévenez général qui commande 6e division, que « l'ennemi file sur les hauteurs du mont Pizzo et paraît « vouloir y prendre position, pour menacer la Briga et « Tende. »

Le 20, le général Suchet, commandant le centre, télégraphie au commandant de la 7e division, à Nice :

« Faites filer à marches forcées sur Albenga toutes les « troupes arrivant de France. Masséna a fait 2,500 prison-« niers où se trouvent le baron d'Aspre et plusieurs officiers « de marque. Il continue ses succès. »

Cependant la 104e demi-brigade, attendue avec impatience et réclamée chaque jour, n'arrivait pas. Mais on envoyait de Port-Maurice et d'Oneille force rations de pain à Albenga.

L'armée était attaquée sur plusieurs points de la Rivière.

Le 21, le général Pouget informe d'Albenga le général Martillière, commandant la 7e division, à Nice, que « le « lieutenant général Suchet, commandant le centre de « l'armée, a fait 1,200 prisonniers, avec plusieurs officiers « de marque, et que nos troupes ont repris la position « de Finale. »

Le 22, le commissaire ordonnateur Thibaut demande au commissaire Tripouil, à Alassio, de presser les envois de pain, blés et farines, car il n'y en a plus.

Digitized by Google

Le même jour, le général Pouget demande à son collègue Martillière de presser l'arrivée à l'armée de la 6e légère et de la 60e de ligne. Le dernier répond :

« J'attends quatre compagnies d'artillerie légère et un « régiment de chasseurs à cheval. On manque de four« rages. Que faire? Si vous désirez des cartouches, autres « munitions ou des grains, où faudra-t-il les envoyer? »

Le lendemain, le général Pouget télégraphie :

« Faites expédier sur Albenga tous les grains, farines et « munitions que vous pourrez avoir. »

Le 24, le général Martillière mande de Nice au général Pouget à Albenga, que plusieurs bâtiments chargés de grains passent, allant à Gênes. Faut-il les arrêter et les diriger sur Albenga ? » On lui répond affirmativement, en ajoutant de les faire escorter.

Il est probable qu'ils n'auraient pu arriver à Gênes, où l'on en avait tant besoin, à cause de la flotte anglaise, qui croisait devant le port. En même temps, le commissaire ordonnateur réclame promptement du blé, de la farine, de l'eau-de-vie, des ouvriers boulangers, ajoutant : « nous manquons de tout. »

Le 26, le général Pouget demande l'envoi à marches forcées, sur Albenga, de toutes les demi-brigades disponibles, et, de Port-Maurice, le commissaire Tripouil écrit à Albenga : « Demain, nous n'aurons plus de blé. »

Le lendemain, le lieutenant général Suchet télégraphie au général Martillière, à Nice :

« Vous me rendrez le plus grand service si vous envoyez « promptement à Albenga 100 mulets chargés de farine ou « non chargés. Les transports manquent absolument dans « toute la Rivière. »

Digitized by Google

Le Commissaire des guerres à Oneille, de son côté, dit au Commissaire ordonnateur à Loano :

« Les guides sont passés hier. Il a fallu employer la « force pour faire fournir à leurs chevaux les fourrages « nécessaires. Il n'y a plus d'herbe dans les prairies. Des « régiments nous sont annoncés. Veuillez donner des « ordres pour que le service des fourrages soit assuré à « l'avenir. »

Puis on fait diriger de Port-Maurice sur Loano toute l'eau-de-vie qui s'y trouve et les grains arrivant dans la rade.

Le 30, le lieutenant général Suchet interroge le général Martillière, à Nice :

« Dois-je compter sur les 100 mulets que je vous ai « demandés ? Le besoin est des plus urgents. Expédiez « sans retard 300 quintaux de biscuits, que vous sortirez « des magasins de la marine. »

Le général Martillière répond que plusieurs mulets sont déjà partis et qu'il en part encore. Il demande des nouvelles de l'armée.

Le 13 floréal, le lieutenant général Suchet et le général Pouget ordonnent à tous les commandants de places situées sur le Ponent de la Ligurie de faire partir à marches forcées toutes les troupes arrivant de France. Il leur faut des renforts.

Le général Martillière répond qu'aucune demi-brigade n'est arrivée à Nice, mais que le général Farinot en a retenu deux. Le payeur général envoie 200,000 francs pour la solde. Le général Suchet demande 150 hussards ou chasseurs avec quatre jours de fourrage, des souliers et des habillements.

Digitized by Google

Le 13, ordre au général du génie Campredore de se rendre sans retard à San Remo, et à l'ordonnateur d'expédier des grains sur Vintimille.

Le lendemain, Suchet annonce que le centre fait en ordre un mouvement rétrograde, et, le 15, il ordonne de faire partir pour Port-Maurice tous les courriers ayant des dépêches, qui sont à Nice, ainsi que le Secrétaire et tous les employés d'état-major qui sont à San Remo.

Le 16, le général Martillière informe le lieutenant général Suchet que l'ennemi a forcé le col de Tende et la Briga, et qu'il ignore où est le général Lescure. Il presse le général de venir de suite occuper la ligne de Vintimille. Suchet répond qu'il part pour San Remo et demande le plus de pain qu'on pourra dans cette place et celle de Vintimille.

Le 18, le lieutenant général annonce son arrivée à Nice dans la nuit. L'armée autrichienne y venait de son côté, par la montagne.

Le 22, Suchet annonce aux commandants des forts de Montalban et de Villefranche le passage du Rhin par Moreau, qui avait battu les Autrichiens à Stokal en leur prenant 7,000 hommes, sept pièces de canon et tous leurs magasins.

Il demande à être renseigné sur tous les mouvements de l'ennemi depuis la pointe du jour.

Le commandant de Montalban répond que l'ennemi paraît en avant de la porte de Turin, et au Montgros, 1,200 Piémontais à Nice et au Château.

« On a fait sauter les poudres du fanal, attaqué par mer
« et par terre par les paysans. Ils ont tué deux hommes et
« j'ai tiré sur la ville. Aucun mouvement. Un parlemen-
« taire est à Villefranche. J'attends le contenu. Le parle-
« mentaire défendait de tirer sur la ville, à moins de

Digitized by Google

« renoncer à toute capitulation. Envoyez de nuit des « bateaux pour l'évacuation de 100 malades, et chargez-les « de vivres. — Hier, à 4 heures, sont arrivés 250 hommes « de cavalerie. L'ennemi rétablit les pièces. Tirerai-je sur « le château ? — Les Piémontais ont bivouaqué à Mont- « gros et sur les hauteurs vis-à-vis Saint-Pons. Ils sont « rentrés ce matin. »

Le 24, le même commandant télégraphie :

« Un autre régiment hongrois entre à Nice. Le drapeau « piémontais flotte sur le château. Tout le pays est couvert « d'ennemis. La milice soutient les colonnes et nous cerne « étroitement. J'attends vos ordres pour tirer sur le « château. »

Le général répond : « Faites feu continuellement sur le « château. Bientôt nous serons à vous. »

Le 25, le commandant reprend : « Nous avons tiré jusqu'à « la nuit. Une garde simple est sur le château. La cavalerie « de l'avant-garde est à Sainte-Hélène. Plusieurs bivouacs « derrière Montgros. Peu de monde à Nice. »

Le général répond : « Il y aura de l'avancement pour « vous si vous ne vous rendez pas, et peine de mort si vous « capitulez. Le commandant de Vintimille, qui a capitulé, « sera fusillé. »

Le 26, autres dépêches du commandant : « Nous ferons « notre devoir. Hier le général Mélas a envoyé un parle- « mentaire par rapport à quelques boulets tombés sur le « cours, menaçant de se venger sur ma vie et celle des « Français malades à Nice ».

Le 27, le commandant dit : « Nous n'avons de vivres que « pour huit jours. Envoyez-en par mer, la nuit, et dites-nous « où vous débarquerez. Villefranche est occupé par les « Autrichiens. Vous ne pouvez aborder qu'à la Darse. »

Digitized by Google

Le même jour le commandant recevait l'avis suivant du quartier général :

« Le général Saint-Hilaire est arrivé avec trois généraux « de brigade. Ils sont suivis par 10,000 hommes d'infan- « terie et toute la cavalerie de l'armée. Tenez... Bientôt « nous serons à vous. »

Le lendemain, le général demande des nouvelles de Mélas et des troupes sous ses ordres et annonce l'envoi de bateaux chargés de vivres pour la Darse.

Le commandant répond : « L'ennemi se porte sur les « hauteurs vis-à-vis le Var. La cavalerie reste près de la « mer avec peu d'infanterie. Les hauteurs voisines sont « abandonnées à l'exception de quelques postes. Peu de « monde à Nice. Entre Villefranche et le fort, 600 hommes. « Le général Mélas est parti pour le Piémont. 200 hommes « traversent la ville et se rendent au Var. Nice n'est pas « évacué ».

Puis, le général annonce que Moreau continue ses succès et poursuit les Autrichiens en pleine déroute. Le 29, il s'informe si l'ennemi envoie des secours à l'attaque du pont du Var, s'il est en force, s'il est repoussé, et enfin s'il marche sur Tende et occupe le Montgros.

Le commandant répond : « 200 mulets partent pour « l'Escarène. Aucune troupe à Nice, ni sur la route du « Var, ni à Montgros. »

Il reçoit l'ordre d'envoyer à Nice un homme de la garnison, au risque de le faire prendre, et l'avis que des subsistances sont expédiées d'Antibes, qu'il faut protéger leur arrivée. — A quoi il réplique : « Garde ordinaire à « Nice. Aucunes subsistances ne sont arrivées. Il n'y a « pas de temps à perdre. Nous sommes à la fin de nos « provisions. Des corsaires ennemis sont entrés à Nice.

Digitized by Google

« Je les crois destinés à embarquer les canons et des « vivres. Tous les mulets de leur parc sont prêts à partir « et eux aussi. Le quartier général est à Scarena. Deux « coulevrines, des mortiers et des boulets sont partis par « cette route. On les dit envoyés à Montgros. Ni troupes « ni travailleurs n'y paraissent. Nice et les routes sont « encombrés de factionnaires qui observent tout le monde. « Les corsaires ont déchargé des pièces de campagne et « les rechargent ».

Le 1er prairial, le général Suchet se trouvait à Gilette, et l'adjudant général Préval, lui annonçait, de Cagnes, l'arrivée d'un aide de camp du premier consul porteur de dépêches. Le fort du Montalban était toujours étroitement cerné, et le feu de son artillerie paraît avoir été bien inefficace. Le commandant réclame instamment des galettes, dont il ne reste que pour quatre jours. Malgré l'avis que lui avait donné le quartier général, le bateau chargé de vivres n'arrivait toujours pas à la Darse. Il annonce, le 2, l'arrivée de 200 hommes de cavalerie au pont du Var. Il a tiré dessus (sans succès apparent) et n'a plus de vivres que pour trois jours.

Le général lui télégraphie : « Réduisez la ration au « quart ou à la demie, et tenez huit jours. Bientôt nous « serons à Nice. Fermeté ! Constance ! Vous répondez de « la place sur votre tête ». Puis, le lendemain, il ajoute : « J'ordonne que les vivres soient continuellement répartis. « Tenez à outrance. Je serai à Nice avant six jours. Je « récompenserai et je punirai d'une manière terrible ». En même temps il annonçait à l'adjudant général Préval qu'il venait de faire passer le Var par Malaussène aux troupes de la division Garnier et qu'il partait pour Saint-Laurent. Le 4, il prescrit au commandant du Montalban de partager les subsistances qu'il a dû recevoir, de donner demi-ration

Digitized by Google

jusqu'à nouvel ordre, et de tirer, à 2 heures précises, six salves d'artillerie en réjouissance des succès des armées du Rhin et de réserve. Toute la ligne du Var en fera autant. Le commandant répond que les subsistances sont arrivées et partagées (probablement avec Villefranche), que l'ennemi occupe toujours ses positions le long du Var, et la cavalerie à Sainte-Hélène.

Le 5, le chef de correspondance télégraphique à Carros annonce au général : « Nous avons vu lever et partir sur « la gauche le camp d'Aspremont. 1,500 hommes venus « sur la droite dans la même direction. 300 hommes res- « tent à Aspremont. »

D'autre part, le commandant de Montalban signale ce qui suit : « 800 Autrichiens ont quitté le Var. Ils sont « allés sur le revers de la montagne, vis-à-vis Saint-Martin. « Ils débarquent des gabions et ont enlevé quelques canons « du môle. »

Le 6, le quartier général demande matin et soir des nouvelles sur les mouvements de l'ennemi. Le commandant répond : « Deux bâtiments napolitains viennent d'arriver à « Nice. A 9 heures du soir j'ai tiré sur quelques cavaliers « que j'ai entendus. L'ennemi attend des renforts pour « attaquer vous et nous. Les vivres sont arrivés. »

Le 7 il ajoute : « L'ennemi a embarqué plusieurs canons. « Tous les caissons sont attelés. Les uns filent sur Tende « et nous tirons dessus. La cavalerie revient du Var en « partie. — La cavalerie retourne chargée de fourrages. » Le même jour, le chef de correspondance télégraphique de Carros annonce au général Suchet que la division Garnier est toujours de l'autre côté du Var et donne beaucoup d'inquiétude à l'ennemi.

Le 8, le général demande à Montalban des nouvelles d'heure en heure. Le commandandant répond : « Plusieurs

Digitized by Google

« caissons sont passés et repassent encore. On ne les voit « plus à leur parc de Nice. Nous avons tiré sur des « corsaires. Nous voyons plusieurs feux sur la montagne « vis à vis Best. Les Nissarts décampent à force. — Tiré « sur 200 hommes infanterie et cavalerie. Le bateau *le* « *Saint-Pierre* de Villefranche a pris trois bateaux, dont un « allant de Nice à Menton portait 20 charges de froment, « 11 quintaux d'eau de vie, 320 livres de farine et 2 sacs de « charbon; un autre allant à Nice, et le troisième vide. — « Nice et Villefranche sont évacuées. » Le général lui dit: « Nous marchons en avant. Que vos garnisons fassent des « sorties à propos ! »

Le quartier général transféré à Nice le 9, était reporté, le 12, à Sospel, d'où le général Suchet télégraphiait : « Nous avons pris à la baïonnette le col de Braous. Nous « sommes maîtres du camp des Fourches. Nous marchons « en avant. »

Le 14, ordre d'établir la ligne télégraphique de Nice à la Pietra ou Finale, et, le 18, de supprimer la ligne de Sospel, pour la reporter à Albenga.

Quelques dépêches sans grande importance sont échangées ensuite. Nous nous bornons à reproduire celles des 28 et 29 prairial adressées de la Pietra, par le chef de correspondance télégraphique au général (Martillière) commandant à Nice :

« Jonction de nos armées. Le général Mélas est bloqué « dans Alexandrie. »

« Victoire! Nous avons repris Gênes. Tout le Milanais « est en notre pouvoir. Bataille de Marengo, 7,000 prison- « niers autrichiens. Blocus de Mantoue. Bonaparte marche « sur Vérone. Nos armées sont victorieuses de tous côtés. « Vive la République ! »

CH. JOLIVOT.


Digitized by Google

UNE GROTTE CURIEUSE

A SAINT-CÉZAIRE

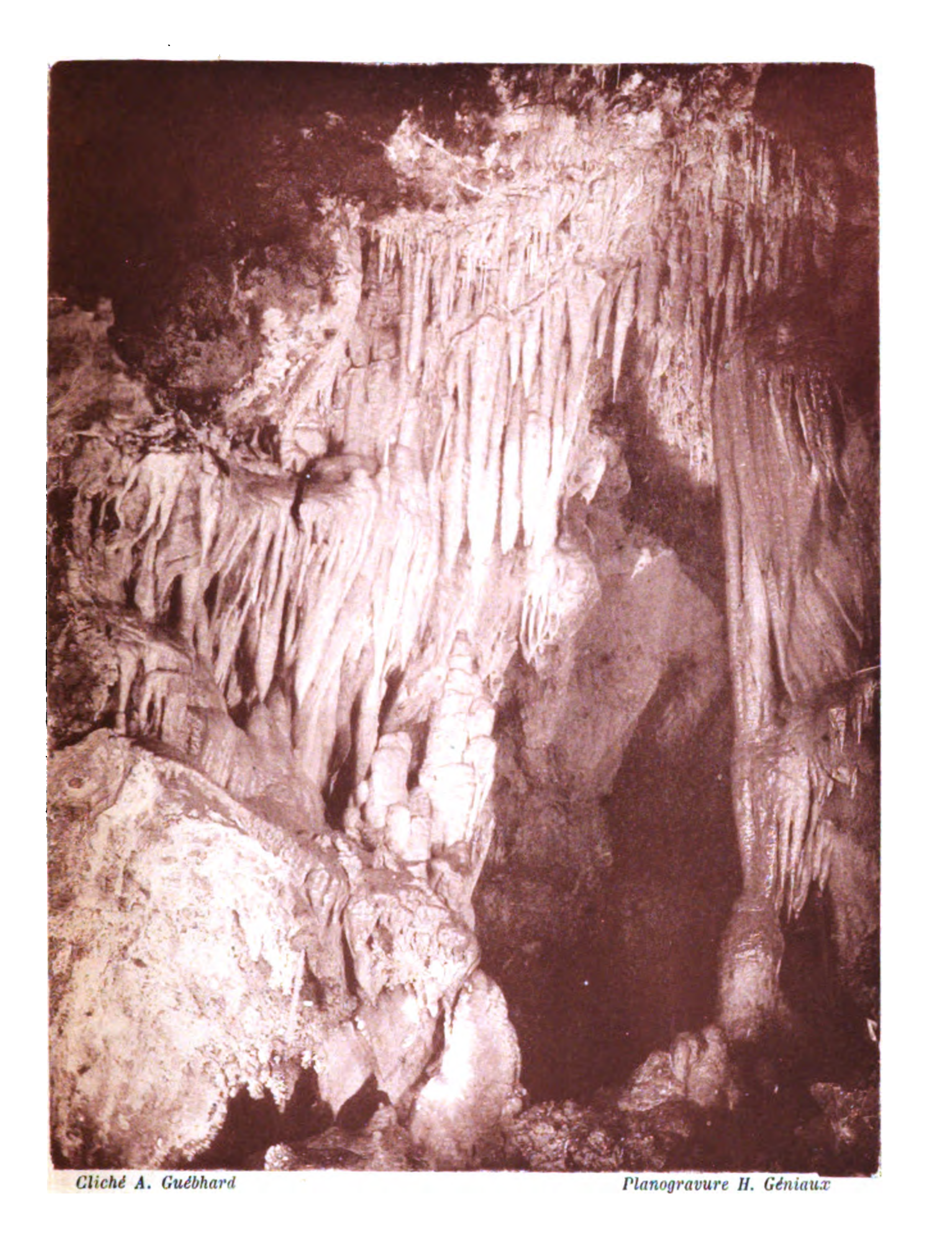
(ALPES-MARITIMES)

Au mois de juin de l'année 1890, un cultivateur du village de Saint-Cézaire, près Grasse, de cette race vaillante dont l'existence, entre deux farandoles, se passe dans une lutte perpétuelle contre la nature, une conquête tenace du sol, un travail opiniâtre à faire littéralement de la terre avec de la pierre — de la bonne terre avec de la mauvaise pierre — triant l'une de l'autre, en larges murs sur lesquels s'étalera la vigne et en trop étroites *planches* où s'élèvera l'olivier, attaquant la montagne avec le pic et la mine pour transformer en fertiles gradins les pentes arides, enlevant ainsi, chaque année, au roc sauvage quelque chose qui renaît labour — un cultivateur du nom de Dozol, occupé à défricher, en attendant moisson, un terrain sur les dernières pentes de la colline de *la Blaque* — en français : *la Chênaie* — vit tout d'un coup s'engouffrer dans un trou que venait d'ouvrir son dernier coup de pioche, toutes les pierres qu'il avait amoncelées autour.

Médiocrement étonné d'abord, car il y a dans le pays, comme dans les *causses* des Cévennes, illustrées par les hardies explorations souterraines de M. Martel, quantité de ces *avencs* [1] dont la bouche sans fond sert à engloutir

1. J'écris le mot par un *c* suivant la prononciation locale, qui dit très nettement : *avincq*. Mais M. Martel, en écrivant *aven*, a été parfaitement dans son droit d'après les renseignements qu'a bien voulu me fournir le savant membre correspondant de notre Société, M. Paul Sénéquier, juge de paix à Grasse. Si, en effet, l'on dit *abenc* dans le Rouergue et *avenct* dans le Catalan, le Languedoc dit *aben* et, dans le Var même, la prononciation *aven* semble consacrée par l'ouvrage de Statistique de M. Noyon, paru en 1846. L'étymologie n'est pas moins élastique, car Mistral propose au choix le bas-latin *afenus*, ouverture, ou le verbe *avencare* qu'il traduit : *abîmer*, tandis que Ducange traduit... *couper l'avoine !!* Autant se demander, à ce jeu-là, si l'*avenc* n'est pas simplement l'*évent* des entrailles de la terre !

Digitized by Google



Cliché A. Guébhard *Planogravure H. Géniaux*

L'ALCOVE ET LE BALDAQUIN

GROTTE DOZOL

3 Sept. 1890

Digitized by Google

Digitized by Google

indistinctement, quand ils sont à portée, les carcasses d'animaux crevés, réserve pour les naturalistes de l'avenir, et les déblais du défrichement, carcasse de la terre désossée, notre homme continua à jeter consciencieusement pierres et rocs dans ce déversoir fourni par la nature, lequel, ne faisant pas mine de se remplir, lui permettait d'escompter quelques centimètres de moins de mur à bâtir, quelques centimètres de plus de terre à gagner, lorsque survint un sien parent, Emile Raybaud, hardi garçon, un tantinet aventureux, qui, s'étant fait descendre peu de temps auparavant, attaché à une corde, à 50 mètres sous terre, dans un autre avenc découvert à quelque 500 mètres plus bas dans la plaine (propriété Issaurat), voulut avoir le cœur net de ce nouveau trou, un trou de famille, celui-là, où il pénétra, sans corde, avec une simple chandelle, incontinent.

Quand il en ressortit, après plusieurs heures, tout couvert de taches sanguinolentes... d'argile rouge, et d'ailleurs parfaitement sain et sauf, il ne put trouver de termes assez enthousiastes pour formuler son admiration. Ce qu'il venait de découvrir, disait-il, ce n'était plus seulement le classique décor de tous les palais de gnomes : arceaux et colonnades gothiques, avec apparitions monstrueuses d'animaux apocalyptiques ou de légumes géants ; perspectives de cathédrale, aux orgues immenses et aux bénitiers toujours garnis ; oubliettes de prison et dédales infernaux ; mais, en plus de tout cela, quelque chose qu'il n'avait jamais vu : sur le sol, sur les parois, partout, une sorte de végétation minérale, un gazon calcaire aux brindilles plus fines que les herbes les plus ténues, des fleurs cristallines aux reflets de pierres précieuses, mais plus délicates que celles des bijoutiers, des parterres de petits champignons plus appétissants que les *boulè* des bois de Provence, des

Digitized by Google

touffes de *ferigoulette* et de *rétoumblé* [1] semblant poussées là et pétrifiées sur place, — tout cela renvoyant des parois mille feux croisés de diamants et de rubis, couvrant le sol d'un tapis si délicatement pailleté, d'un velours si finement ouvré, qu'on n'osait y mettre le pied...

Un accès relativement facile, d'ailleurs, et pas dangereux du tout ; une sorte de couloir allongé en pente modérée, sur une longueur de 125 mètres vers le nord, conduisant, par une série de vastes salles, à un gouffre final, avec, à peine, trois ou quatre endroits où il fallut se baisser ou faire des dégringolades de 2 ou 3 mètres au plus...

On prévint immédiatement l'ex-maire de Saint-Cézaire, actuellement conseiller général, le docteur Aubin, qui, ancien compagnon d'exploration des d'Archiac, des Bourguignat, des Rivière, accourut aussitôt et revint de sa visite aussi enthousiasmé que son guide, mais non sans avoir insisté très fort auprès du propriétaire pour la conservation de cette merveille, dont quelques travaux d'aménagement pouvaient faire avant peu un but recherché d'excursions très intéressantes.

Lorsque je m'y rendis moi-même, très peu de temps après, je trouvai déjà de bonnes échelles posées à toutes les descentes, les coins boueux remblayés, les détroits élargis à la mine, des barrières posées au bord des trous dangereux, et, si je n'avais été embarrassé d'appareils photographiques, et préoccupé de tout autre chose que de ne pas me crotter, j'aurais pu ressortir assurément sans la moindre souillure. Aujourd'hui, c'est encore mieux : depuis l'entrée jusqu'au fond, d'excellents escaliers de pierre ont partout remplacé les échelles, et les derniers obstacles ont

1. C'est le nom qu'on donne, en provençal, aux touffes de thym qu'on récolte, desséchées par le soleil d'été, concurremment avec celles d'une euphorbiacée encore plus ténue (*E. spinosa L.*) pour servir, en hiver, d'allume feux.

Digitized by Google

été si bien aplanis que les dames, arrivées en voiture jusqu'à la porte[1], peuvent faire toute leur visite souterraine au bras d'un cavalier, comme dans un salon. Visite dont l'impression surpassera toujours leur attente, tellement semble avoir été habilement graduée par un maître artiste la mise en scène de cette féerie aux personnages de pierre, tantôt mignarde et tantôt grandiose.

Dès la porte une énigme se pose, à l'aspect tout alvéolé des parois d'une sorte d'antichambre, à droite de laquelle s'ouvre une gracieuse petite niche, avec, en guise de saint, une stalactite effilée, sur le point de rejoindre la grosse stalagmite arrondie en dessous. Comment s'expliquer, sur le roc, ce travail régulier de reperçage, qui rappelle extraordinairement les effets de rocaillement ou plutôt de veloutage de la pierre que recherchaient les architectes de Louis XIV? Impossible d'attribuer à l'œuvre d'un simple égouttement d'eaux cette multitude de trous profonds de 5 à 6 centimètres, ou de logettes souvent cloisonnées en plusieurs compartiments, qui, vues sur le sol, pourraient être prises pour un éclaboussement de pluie figé, mais qui, bien loin de prédominer aux planchers ou aux plafonds, couvrent de leur canevas de broderie les parties verticales aussi bien qu'horizontales et toutes les rondes bosses de cette entrée, sans plus se reproduire dans l'intérieur sombre de la grotte? Invinciblement cette apparence de ruche évoque l'idée d'un travail d'insectes, venus du dehors pour nidifier à l'abri, dans le tuf, d'abord mou, puis durci, et je n'hésite pas à m'en tenir à cette hypothèse, bien qu'à

1. A 2 kilomètres en avant (à l'est) du village de Saint-Césaire, — une heure et demie de Grasse, avec recommandation de ne pas manquer, à l'aller ou au retour, la traversée du joli village, admirablement perché, de Cabris, patrie des Mirabeau.

Digitized by Google

l'époque de mes visites, aux deux saisons extrêmes, d'hiver et d'été, aucun fait probant ne soit venu frapper mon attention, trop attirée du côté de l'intérieur.

C'est que, là, le problème se complique vraiment, devant cette extraordinaire florescence calcaire dont le moindre brin semble renfermer un mystère de forme bien autrement intrigant pour la raison que ne peuvent l'être pour l'imagination les aspects fantasmagoriques des géants ordinaires de la caverne. Voici, par exemple, à peine franchi le premier escalier, tout un champ de buissonnets, un tapis de bruyères dont chaque touffe, épanouie en un branchage enchevêtré, porte, en guise de folioles piquantes, de minces aiguilles de cristaux, mêlées, en guise de clochettes roses ou blanches, à des glomérules aux tons crus de sanguine ou d'albâtre. Passerait encore pour les fantaisies d'arborescence de la cristallisation, si l'on pouvait croire qu'elles eussent été produites, non pas à l'air libre, mais dans un magma d'argile, plus tard balayé par les grandes eaux. Mais comment admettre que ce chevelu capricieux, qui, d'aspect et de direction, semble un produit de dissection ligneuse, plutôt que de concrétion minérale, puisse représenter les lignes de suintement d'un écoulement incrustant, sans substratum organisé, lorsqu'on le voit affecter des directions absolument rebelles à la notion de la pesanteur : s'étaler en éventail à partir d'une courte tige inférieure, saillir en faisceau perpendiculaire à une paroi verticale, s'isoler par bouquets à la manière de plantes poussées de graine au grand air ?

Plus loin, c'est une véritable champignonnière, couvrant, dru serrés, de petits cornets, ombiliqués et ondulés à s'y méprendre, une surface de plusieurs mètres carrés. Puis voilà que se détache du roc, piqué horizontalement au bout d'un fragile pédoncule d'à peine un demi-milli-

Digitized by Google

mètre d'épaisseur, un lourd bouton bombé, de plus de un centimètre de diamètre.

On ne peut se faire à l'idée que toutes ces formes si bizarres et si diverses, mais si régulières dans leur irrégularité, aient été produites sans quelque cause directrice, de nature très probablement organique, et dont je crois avoir été assez heureux pour découvrir au moins l'une, lors de ma dernière et déjà ancienne visite.

Occupé, en effet, à faire la chasse aux êtres vivants de ces lieux obscurs, dont la faune ne m'a d'ailleurs fourni, en tout et pour tout, que des myriapodes pâles, des mille-pattes presque immédiatement morts et raccornis dans la boîte où je les avais captés ; — quelques iules musquées, en visite pieuse sans doute, aux catacombes ancestrales, ou peut-être en quête elles-mêmes d'immortalité fossile au milieu des dépouilles calcarisées qui jonchent, en certains recoins d'élection, le sol de ces nécropoles iulaires ; — deux ou trois petites coquilles actuelles, une *Hyalina lucida*, *Zonites cellarius*, et enfin une mouche jaune qui vient assez fréquemment se brûler aux lumières ; je remarquai par places, sur la glaise humide, de nombreuses taches blanches d'une moisissure dont les fines houppettes me suggérèrent immédiatement l'idée que tel devait être très probablement le point de départ de nos végétations calcaires, expliquées d'une manière toute simple par l'imbibition capillaire de ces petites éponges moussues et l'évaporation consécutive, à la surface de chaque filament, de l'eau chargée de sels ; d'où ces pastiches de plantes réellement sorties de la terre plutôt que tombées par gouttes de la voûte, cet aspect naturellement ascensionnel et fibrillaire des branchages, ce bimorphisme des nodosités calciques et des aiguilles magnésiennes ; enfin cette variété de colorations qui va depuis le blanc de plâtre des efflorescences

Digitized by Google

salines et les matités de la pure albâtre jusqu'aux sombres rutilances des teintes ferrugineuses, en passant par tous les chatoiements du prisme et les transparences opalines des gemmes à ton de chair rose.

L'analyse chimique de ces concrétions, faite à l'Ecole des mines de Paris, grâce à l'obligeance de son éminent directeur, M. Adolphe Carnot, a donné, pour cent :

Chaux	40,3
Magnésie	11,56
Acide carbonique	44,6
Argile	2
Peroxyde de fer	1,3

Avec cela, quelques traces de matières organiques. Qui sait si elles ne proviennent pas précisément du cryptogame emprisonné dans l'axe des tubulures pétrifiantes? Quant à la proportion de magnésie, elle n'a rien d'étonnant si l'on constate que la grotte est tout entière percée dans ces dolomies qui jouent un si grand rôle à tous les niveaux du Jurassique provençal[1], roche prédestinée à l'érosion par son hétérogénéité de texture, allant depuis la résistance la plus vive au marteau jusqu'à la complète délitescence sableuse, et qui, lorsqu'elle ne dresse pas vers le ciel ses monolithes bizarres[2], à mi-côte ou au sommet de nos montagnes, se creuse, par-dessous terre, de mille façons, tantôt en cirques d'effondrement, à la régularité géométrique desquels ne manquent que des gradins, tantôt en puits verticaux, qui sont des avencs, tantôt en galeries

1. Il s'agit, à *la Blaque* du niveau dolomitique le plus élevé, immédiatement subordonné aux *calcaires blancs supérieurs* et remplaçant souvent les *calcaires à silex* dont j'ai pu récemment (Académie des Sciences, 13 mai 1895), grâce à la trouvaille d'un fossile caractéristique, établir l'âge incontestablement *virgulien*.

2. Presque toujours objet de culte ou rendez-vous de l'homme primitif, comme l'ont prouvé les fouilles de notre collègue M. Casimir Bottin au milieu des alignements du *Pas de la Faye* (au-dessus de Saint-Vallier), du chaos des *Luohous* (au-dessus de Cabris), de la pierre tabulaire de *Caïssobrunado* (dans le *Défens*), dont M. Sénéquier, toujours dans les *Annales* de la Société, nous conte la curieuse légende, etc., etc.

Digitized by Google

tortueuses, qui seront des grottes, comme la nôtre, qu'aucune raison tectonique ne permet de croire correspondante à une grande ligne de fracture, plutôt qu'à une simple carie à même les bancs, par une lente action des eaux, refaisant d'ailleurs après coup ce qu'elles ont défait, et décorant à plaisir le vide qu'elles ont formé.

Je n'ai parlé jusqu'à présent que de celles de ces incrustations qui, minuscules, mais véritablement extraordinaires, constituent à la grotte Dozol une toute spéciale originalité. Mais le reste y est aussi, et, au point de vue du pittoresque et du grandiose, on marche également de surprise en surprise jusqu'au bord du gouffre noir, dont on essaie en vain, appuyé sur une barrière de fer, de sonder avec la lumière du magnésium l'impénétrable immensité.

Un jour, le téméraire *inventeur* de la grotte voulut, au cours d'une visite et sans prévenir personne, se risquer par là. Mais il en remonta — heureux d'en être sorti — tout sanglant, pour de bon, cette fois, ayant fait une culbute qui lui avait à demi défoncé la poitrine, écorché le visage, et ôté — jusqu'à nouvel ordre — le goût des expéditions solitaires.

Un autre trou, mais bien moins profond existe dans une des salles moyennes, la salle dite des *oreilles d'éléphants*, du plafond de laquelle pendent à foison, toutes pourpres et drapées comme dans un tableau de Mackart, d'immenses tentures de pierre, si légères qu'il semble toujours qu'on les va voir s'agiter au vent.

Abaissons nos regards et voici en face de nous une sorte de portique en ogive mauresque ou de baldaquin à colonnettes et pendentifs éblouissants de blancheur, servant d'entrée à un gracieux réduit baptisé l'*alcôve*, « parce que, a-t-on dit, c'est là que que devait sommeiller depuis l'éternité la fée de ces lieux enchanteurs. »

Digitized by Google

Fée musicale, sans aucun doute et tout à fait fin de siècle, car elle a pris soin de disséminer un peu partout, mais spécialement à portée de son séjour, de véritables claviers magiques de grandes stalactites sonores donnant au moindre choc des résonnances d'une indicible harmonie, et formant par leur arrangement naturel des airs connus et pas du tout préhistoriques, tels que : *Tararaboum*, etc.

A une merveille qui offrait tant d'attractions il ne fallait plus, pour sa renommée, que la consécration des vils profanateurs : vol et viol, rien ne lui a manqué. Une famille d'italiens, — de ces bons italiens qui pullulent dans la région depuis qu'on a pris la patriotique habitude de leur confier, de préférence aux ouvriers nationaux, moins bonnes bêtes de somme, la construction de nos forts, — ayant entendu dire que quelques pierres extraites de l'avenc Issaurat avaient été, par la baronne Alice de Rothschild, achetées à Grasse, à beaux billets de mille, pour en *bâtir* une grotte dans la villa de la route de Magagnosc, — se figurèrent qu'il y avait, dans la baume Dozol, une mine d'or à exploiter, par la vente de ces cristallisations si singulières et si rares.

Interrompus à leur première opération, ils ont payé de la prison leur vandalisme, qui, fort heureusement, n'a pas laissé de traces, sauf la perte d'une jolie *queue de renard*, sorte de panache de fines et brillantes aiguilles cristallines qui pendait, comme à un bout de ficelle, à une longue stalactite en tuyau de pipe, de plus d'*un mètre et demi* de longueur. On en peut voir encore plusieurs de ce genre tombant des voûtes et mêlées à d'autres, de formes, si possible, plus paradoxales ; des tubes parfaitement cylindriques, qui, une première fois coudés horizontalement, remontent ensuite brusquement à angle droit...

Digitized by Google

On n'en finirait pas à éplucher toutes les singularités de ces jeux de la nature. Qu'il nous suffise d'avoir signalé aux amateurs de belles promenades une curiosité, à notre connaissance, unique en son genre, et qui, si elle n'a pas offert et ne paraît pas devoir offrir aux anthropologistes, (n'ayant jamais eu de communication large avec l'extérieur), les richesses de tant d'autres de la région fouillées par MM. Bottin et Chiris, ne manquera pas de redoubler l'attrait que pouvait avoir pour les touristes le village de Saint-Cézaire, son pittoresque, à 300 mètres au-dessus des gorges de la Siagne, avec ses curieuses antiquités romaines et du moyen âge, et sa vue superbe sur les montagnes toutes bleues du Var et les plaines toutes vertes des Alpes-Maritimes.

A. GUÉBHARD.

Digitized by Google

L'ÉTÉ DE 1895 A NICE

La fin de l'été de 1895 a été particulièrement chaude dans toute la France. Nice n'a pas fait exception à la règle générale; et les personnes qui, pour des raisons diverses, ont dû y rester, surtout pendant les mois d'août et de septembre, ont pu pleinement jouir du spectacle d'un ciel toujours bleu et sans nuages, mais malheureusement éclairé par un soleil trop chaud.

Je ne dirai rien, en général, de l'été que nous venons de passer. Il a ressemblé à tous les autres. Tout le monde sait qu'à Nice, si les chaleurs ne sont jamais bien fortes, elles sont, par contre, d'une très longue durée et généralement uniformes. C'est du mois de septembre que je veux surtout m'occuper, car il a été, de toutes les façons, un mois exceptionnel.

Si l'on n'examine que superficiellement les tableaux des températures du mois de septembre, il semble tout d'abord qu'il ait fait moins chaud à Nice qu'ailleurs; car, on n'y a pas relevé des maxima comparables à ceux qui ont été observés à Paris, à Lyon, à Dijon, à Saint-Etienne, à Clermont, à Toulouse, à Bordeaux. C'est ainsi, par exemple, que pour ne citer que les chiffres relevés à Paris, on a constaté le 7 septembre au parc Saint-Maur un maximum de 35° 5 et dans différents endroits de Paris 36°, 37°, et même 38°. Depuis

Digitized by Google

l'invention du thermomètre, on n'avait jamais observé des maxima aussi élevés pendant le mois de septembre. On a relevé, comme un chiffre extraordinaire, un maximum de 34° 4 à Paris le 16 septembre 1747. Mais depuis, pareil phénomène ne s'était pas reproduit. Enfin, fait plus remarquable, à aucune époque, on n'a constaté une série ininterrompue de températures extrêmes aussi élevées. A Paris et ailleurs, on a observé pendant onze jours des maxima supérieurs à 30 degrés.

Comme je le disais plus haut, nous paraissons avoir été plus favorisés ici; mais c'est une pure illusion. Je le montrerai tout à l'heure.

Le thermomètre, même pendant les journées les plus chaudes, n'est guère monté au-dessus de 30°. Jusqu'au 20 août l'été a été comme il l'est toujours à Nice; à peine le 3 et le 5 août, le maximum est-il légèrement supérieur à 30°. Les soirées sont presque toujours fraîches et agréables. A partir du 21 août, et jusqu'au 10 septembre, le tableau change d'aspect. La température maximum s'élève graduellement et finit par se fixer entre 30 et 32 degrés. Le 3 septembre, on observe 30° 6; le 4, 31° 2; le 5, 31° 6; le 6, 31°; le 7, 31°; le 8, 30°; le 9, 31°; le 10, 28° 2. Il est plus que probable qu'à l'intérieur de Nice, et à certaines expositions, on a dû relever, les mêmes jours, des températures supérieures à celles que j'ai observées. Pendant le reste du mois, la température maximum n'est pas descendue au-dessous de 26°. La moyenne des maxima du mois a été 27° 5, chiffre bien supérieur à celui des années antérieures : 1894 n'a donné que 24° 4; 1893, 25°; 1892, 25° 1/2; 1891, 25° 6. Enfin, si, dans les années précédentes, on a constaté exceptionnellement des températures de 30 et 31° pendant le mois de

Digitized by Google

septembre, on n'avait jamais vu une série continue de températures aussi élevées qu'en 1895.

Mais ce qui a caractérisé ce mois de septembre, ce qui, à Nice, a rendu la chaleur insupportable, certainement plus insupportable que dans les milieux où l'on a observé des maxima très élevés, c'est la persistance de cette chaleur pendant toute la journée. Dans la période du 21 août au 15 septembre, la température, du lever au coucher du soleil, est restée presque constante. A 8 heures du matin et à 6 heures du soir, on observait communément 24 et 25 degrés. A 9 heures du soir, on relevait toujours des températures supérieures à 20 degrés, et souvent très voisines de 25°. Dans les appartements, et avec toutes les fenêtres ouvertes, la chaleur était quelquefois insupportable le soir. C'est ainsi que dans une salle à manger, j'ai relevé le soir de 6 à 7 heures, pendant le dîner, des températures de 28 et 29°. Enfin, dans la nuit, dans ma chambre à coucher, un thermomètre à maximum, placé en observations, a accusé des températures de 29° et 29°5. Au moment où ce thermomètre a été mis en expérience, à 10 heures du soir, les fenêtres de la chambre étaient complètement ouvertes et la température extérieure était de 25°.

Il résulte de ces diverses observations que la fin de l'été 1895 a été véritablement exceptionnelle : température très élevée, air presque toujours calme, ciel d'une pureté extrême, absence d'orages et de pluies. Je n'ai pas d'autre conclusion à formuler. Encore moins, puis-je inférer quoi que ce soit des constatations que j'ai faites. Je dois ajouter que la santé publique a été excellente, d'après les renseignements du bureau d'hygiène, ce dont personnne, je crois, ne s'est plaint. Après un été semblable, peut-on

Digitized by Google

raisonnablement avoir une idée de ce que sera l'hiver? Je ne le pense pas. Il me serait sans doute très facile, et à peu de frais, de vous annoncer à la manière des prophètes des almanachs, que l'hiver sera rigoureux ou clément, pluvieux ou venteux, et qu'il sera même tout cela à la fois, selon les régions et les pays. Je pourrais même ajouter qu'il semble résulter d'observations anciennes qu'il y a une relation entre les saisons. Mais tout cela n'est rien moins que certain et, pour ne pas me tromper, je préfère m'abstenir.

E. Bousquet.

Digitized by Google

Digitized by Google

PIÈCES JUSTIFICATIVES

DES

CAMPAGNES DES ALPES

EN 1795 ET 1796

PAR

MM. KREBS et MORIS

(*Voir texte au commencement du volume*)

Digitized by Google

Digitized by Google

DISLOCAZIONE INTERINALE IN ACCANTONAMENTO
DELLE TRUPPE COMANDATE DA S. E IL SIGr TENENTE MARESCIALLO BARONE COLY, A CEVA.

Luogotenente Generale : Dellera, al Mondovi. — *Maggiori Generali :* Conte d'Argenteau, a Ceva ; March. Montafia, a Sale ; Conte Solaro, a Ceva ; March. Provera, a Saluzzo ; March. della Chiusa, a Borgo San Dalmazzo ; Conte Christ, a Demonte ; Conte di Sonatz, a San Damiano.

BRIGADIERI, GENERALI E COLONNELLI	NOMI DI CORPI	BATT.	COMP.	FORZA	ACCANTONAMENTI
	Milizie		2		Mollare.
	Id.		2		Ponzone.
Stettler	Stettler Svizzeri	2	1	497	Dego.
	Milizie		1		Montenotte.
Mes Craverana.	Id.		5	579	Cayro.
	Corpo franco Julay		1	280	Id.
	Milizie		1		Plodio.
	Id.		1		Cencia.
			1		Cosseria.
Cte Millesimo	Tortona	1	1	447	Millesimo.
			1		Roccavignale.
	Acqui	1		390	Montezemolo.
D' Humbourg	Schmitfeld		2	1.320	Mulazzano.
			4		Monbarcaro.
	Belgiojoso		3	583	Castellino.
			3		Marsaglia.
	Acqui	1		355	Sale.
	Tortona		1	102	S. Gio di Murialdo.
	Milizie		1		Id.
	Id.		1		Perlo.
	Id.		1	767	Castelnuovo.
	Id.		1		Priero.
	Id.		1		Malpotremo.
	Id.		1		Nucetto.
	Lombardia	1		376	Mollere.
Cte d'Antignan.	Truppe Leggere	2		938	Nei Borghi di Ceva
	Granattieri, 4e e 5e	2		718	e Cassinali.
	Aosta	2		775	Ceva nella Citta.
Cte Fariglian	Lombardia	1		325	Id.
	Piemonte	1		417	Ceva nel Forte.
	Cacciatori d'Acqui, Asti ed Oneglia		3	220	Monbasiglio.
	Granatri Strassoldo		1		Id.
	Caccri della Legione		2	126	Poggi.
	Granatri Strassoldo		3		Lesegno.
	Belgiojoso	1			San Michele.
	Corpo fre Piemontese		2		La Torre.
Cte Civaleri	Asti	1		380	Villanova.
	Asti	1		516	Frabosa.
Mes Pallavicini.	Mondovi	1		1.023	Monastero.
	Id.	1			Vasco.
	Granattieri 11e	1		274	Vico alla Madonna.
Mes Bellegarde.	Granattieri Reali	2		692	Vico.
Cte Pamparato.	Piemonte	1		335	Mondovi.

BRIGADIERI, GENERALI E COLONNELLI	NOMI DI CORPI	BATT.	COMP.	FORZA	ACCANTONAMENTI
C. Ratti	Pinerolo	1		451	Mondovi.
C. Sanseverino.	Moriana	1		397	Id.
	Granattieri, 8 e 9	2		782	Id.
	Guastadori		4	469	Id.
C. Teller	Dragoni Stabili		2		Morozzo.
	Pinerolo	1		474	La Chiusa.
	Corpo franco Julay		1	283	Certosa di Pesio.
	Milizie Gondolo		1	72	La Piastra.
	Milizie Re		1	80	Cerezole.
	Dragoni Stabili		1	76	Beynette.
	Sardegna	2		308	Cuneo.
C. Peyer-im-Hoff.	Peyer-im-Hoff	2		606	Id.
B. Cte Vitale	Oneglia	1		477	Id.
Cte Mussane	Guardie	2		748	Borgo S. Dalmazzo.
Cte Avogrado	Monferrato	2		759	Roccavione.
Cte Dichat	Granattieri, 1.	1		394	Vernante.
	Corpo fre Piemontese		2	305	Id.
	Corpo franco Julay		1	275	Limone.
	Cacciatori di Nizza		3	351	Id.
	Cacciatori di Canale		2	246	Id.
	Cacciatori di Pian		3	250	Id.
	Cacc. vol. di Pandini		1	138	Id.
	Cacciatori di Nizza		2		Valdieri.
	Cacciatori 2e B.	1		403	Id.
			2		Mojola.
	Christ		2	726	Gayola.
		1			Demonte.
B. Strengh	Courten	3			Id.
	Milizie		8	1.143	Vinadio.
	Oneglia	1		215	Id.
			1		San Damiano.
			3		La Marmora.
	Savoia		3	677	Stroppo.
			1		Prazzo.
	Ce franche Sardegna		2	83	Maddalena d'Uzzolo.
	Cacciatori di Nizza		2	284	Acceglio.
	Milizie		6		Villard d'Acceglio, Pratorotondo, Preit.
Cte di Morozzo	Torino	1			Venasca.
		1		755	Verzuolo.
Cte Patero	Casale	2		634	Saluzzo.
Cte Saluggia	Cacciatori		4	380	Castel Delfino.
			4		Melle.
	Milizie		5	387	Revello Paesana e San Front.

N. B. — Si sono dimenticate nel pte le 3 Cie di Julay, che sono a Salicetto, della forza : 970.

Digitized by Google

Arch. de la Guerre. **N° 55** 3 novembre 1794.

Nice, le 13 brumaire, an III de la République une et indivisible.

Ritter et Turreau, représentants du peuple, envoyés par la Convention nationale près l'armée des Alpes et d'Italie, aux citoyens leurs collègues, membres du comité de Salut public.

Citoyens collègues,

Nous résumons les deux dernières lettres que nous vous avons écrites; notre courrier n'a ordre de partir de Paris que lorsque vous lui aurez donné une réponse.

Nous sommes convaincus que la campagne d'Italie ne peut se faire avec succès qu'en hiver, c'est-à-dire après la saison des pluies qui ordinairement se termine dans le courant de janvier (v. s.)

D'ici à ce temps-là, en nous tenant partout sur une défensive respectable, nous préparerons tous nos moyens pour être en mesure pour l'offensive. Les approvisionnements, l'habillement et l'équipement ont été l'objet de nos premiers soins; les compléments de nos bataillons et leur instruction fixent aujourd'hui toute notre attention; et c'est sur le premier de ces objets que nous provoquons particulièrement votre sollicitude.

Nous tenons une partie de notre artillerie de siège embarquée, et nous allons aviser aux moyens d'embarquer pareillement l'artillerie de campagne, les caissons des vivres et des ambulances. Nous faisons filer peu à peu une partie de l'armée des Alpes à la droite de celle d'Italie; déjà sept bataillons en ont reçu l'ordre.

Voici quel serait notre projet, il est grand. Nous nous sommes entourés des meilleurs généraux de l'armée et nous pensons que nous devons réunir nos troupes à Vado, où nous en avons déjà une partie.

Embarquer notre artillerie de campagne et de siège, les caissons des vivres et des ambulances à Nice; débarquer à *Vado*, en côtoyant; nous avons Saint-Rême, Oneille et Loano pour protection.

Faire suivre les attelages d'artillerie et des vivres par terre jusqu'à *Vado*.

Partir de *Vado*, battre l'ennemi; arriver dans le Piémont.

Faire passer notre artillerie par le grand chemin, appelé le *chemin du canon*, qui passe par Altare, Cairo et Millésimo.

L'Apennin est peu élevé dans cette partie.

Arrivés dans la plaine du Piémont, prendre les défenses de l'ennemi par les derrières; enlever Ceva et arriver devant Turin étonné.

Nous avons besoin pour ce plan, qui est le seul qui puisse nous assurer des succès en Italie :

1° Que vous l'adoptiez par un arrêté clair et qui nous laisse la plus grande latitude pour l'exécution;

2° Que vous nous envoyiez quelque cavalerie, qui a le temps d'arriver; mais le plus tôt possible une dizaine de bataillons de première réquisition, pour compléter ceux de cette armée, en les y incorporant;

3° Si la situation des autres armées le permet, de nous envoyer pareillement quelques-uns de leurs bataillons.

Digitized by Google

Manifestez-nous donc, citoyens collègues, sans délai, vos intentions et dans janvier (v. s.) nous serons en marche.

Toute temporisation serait dangereuse. Car, quoique nous fassions tous les préparatifs comme si nous avions votre assentiment, cependant nous avons besoin de votre concours pour activer et prendre les dernières mesures.

Nous avons chargé notre courrier de ne pas repartir sans votre réponse. Salut et fraternité.

F. J. RITTER, — TURREAU.

Arch. de Breil, pièce n° 106 c. **N° 56** 19 novembre 1794.

Lettre du général d'artillerie comte de Vallis à S. E. M. le lieutenant général baron Colli, datée d'Alexandrie le 19 novembre 1794.

Selon ce qui a été concerté à Acqui, le 18 d'octobre, il a été résolu que les troupes auxiliaires impériales tireraient un cordon de Ceva par Montezemo, Cairo, Dego, Ponzone, jusqu'à Malare, et qu'on mettrait des troupes de ligne à Cortemilia, Alba, Nice de la Pallia, Bistagno et Concurenze, en quartiers d'hiver.

On a conclu, dans ce même congrès, que l'armée impériale de Lombardie laisserait pendant l'hiver huit bataillons et deux escadrons dans les Etats du roi de Sardaigne.

De ces troupes, il y a trois bataillons destinés à tirer un cordon depuis Acqui jusqu'à Serravalle, qui couvrira l'aile gauche. Pour soutenir ce cordon, on a destiné en quartiers d'hiver trois bataillons de troupes de ligne à Alexandrie, deux à Tortone et deux escadrons à Voghera.

Dans le cas que l'ennemi vînt par la vallée de Bormida, on soutiendra Acqui, autant que le temps, les chemins impraticables et les moyens de faire subsister la troupe le permettront, avec les trois bataillons qui sont à Alexandrie, afin que les troupes piémontaises puissent se rassembler et, conjointement avec nous, pourvoir à la défensive, en même temps que les bataillons qui seront à Tortone, de même que les escadrons qui sont à Voghera marcheront à Castelnovo di Bormida, pour couvrir le flanc gauche de la position d'Acqui et la rive droite de la Bormida. Outre cela, deux bataillons et deux escadrons partiront de Pavie et viendront en deux marches à Tortone.

Mais si l'ennemi, en même temps qu'il avancerait par la vallée de Bormida, cherchait à faire une diversion par Ovada et faisait des mouvements par Voltri vers la Bochetta, les huit bataillons et les deux escadrons se rassembleraient entre Pozzolo, Formigaro et les montagnes vers Pazzurana, vers l'aile gauche, pour résister autant que possible à l'ennemi, jusqu'à ce que les renforts soient arrivés de la Lombardie. Dans ce cas, les Impériaux n'étant pas en état de couvrir la Lombardie à Tortone et de défendre également la vallée de Bormida à Acqui, il serait nécessaire qu'on entretînt, entre les troupes impériales, les troupes du Roi et les auxiliaires, une exacte combinaison et

Digitized by Google

que les troupes qui seraient à Cortemilia, Alba, Nizza de la Pallia, Bistagno et Concurrenze se rassemblassent à Acqui et défendissent la vallée de Bormida.

Les neiges ayant déjà couvert les Alpes et bouché les passages à l'ennemi qui, selon les avis, fait passer la plus grande partie de ses troupes de ces montagnes dans la rivière de Ponent, on croit que l'armée piémontaise fait la même chose et que les environs de l'Apennin, particulièrement les provinces du Haut-Montferrat, Alba et Mondovi, pourront être suffisamment pourvues de troupes.

Enfin, dans le cas que l'ennemi se rassemblât vers Voltri et voulût pénétrer par la Bochetta avec toutes ses forces, devant alors se dégarnir de troupes considérablement à Vado, Finale, Loano et Oneille, il serait très avantageux, pour le bien commun, si on profitait du moment et faisait passer des troupes de Ceva et de Mondovi dans la rivière de Ponent pour tâcher de faire et effectuer réellement une forte diversion.

Signé : VALLIS.

Archives de la Guerre. **N° 57** 3 février 1795

SITUATION SOMMAIRE DE L'ARMÉE D'ITALIE

le 15 pluviôse an II

ÉLÉMENTS	QUARTIERS GÉNÉRAUX	EFFECTIFS	AUX HOPITAUX	PRÉSENTS SOUS LES ARMES
Division de gauche	L'Escarène	4.922	1.267	3.029
Id. du centre	Breil	8.177	3.737	3.740
Id. de droite	Loano	28.582	13.789	10.493
Id. de l'expéd. maritime	Hyères	21.570	4.533	14.842
TOTAUX	....	63.251	23.326	32.104
1re Division de la Côte	Antibes	11.932	3.298	6.604
2me Id. Id.	Marseille	23.683	3.877	15.660
TOTAUX	....	35.615	7.175	22.264
TOTAUX GÉNÉRAUX	....	98.866	30.501	54.368

Digitized by Google

Archives de Breil, pièce n° 177. **N° 58** 1795.

RELATION DE LA CAMPAGNE DE 1795

PAR M. DE MALAUSSÉNA

(Extrait)

Aux vues différentes des trois puissances, leur intérêt s'accordait en un point, celui d'attaquer les Français dans la Rivière de Gênes, pour y prendre une position à leur intercepter la route de la Corniche et couvrir plus aisément et avec moins de forces, le Piémont et la Lombardie du côté du midi. Entreprendre davantage, c'était de la particulière convenance de S. M. Sarde et des Anglais ; le premier pour reconquérir son pays, et les seconds pour occuper les forces des Français à les détourner de faire une diversion en Corse.

Les troupes qu'ils pouvaient y employer ensemble arrivaient à peine à la moitié de celles qui étaient nécessaires ; ce qui les mettait, quant au moyen principal, dans la dépendance des Autrichiens dont la répugnance à agir offensivement, était connue. Pour les y déterminer, il était donc doublement prudent de ne leur projeter d'abord que ce qui entrait directement dans leur intérêt. Mais le ministre de Turin s'y méconnut, conduit par le désir de reconquérir Nice, plus que par un examen réfléchi des convenances réciproques, des circonstances du temps, des lieux, des obstacles à vaincre, qui lui auraient appris à préférer de proposer beaucoup moins qu'il désirait.

Il fit présenter au Congrès le plan de marcher, dans le mois de février, dans la Rivière, pour y prendre la fameuse position de la gauche de la Roya, occupée par le baron de Leutron, dans la campagne de 1746, en circonstances bien différentes. N'étant plus maîtres comme alors de Savourge et ses environs, la chose était des plus difficiles.

Le général Colli opposa à ce projet le temps impropre à son exécution. Mais il opina de se préparer pour agir offensivement, en avril, dans la Rivière de Gênes. Son sentiment sur la nature de la guerre à faire s'accordait avec celui de tous les membres du Congrès, excepté du général Wallis. Les ordres de l'Empereur, qu'il tenait à part, lui enjoignant de seconder l'exécution de ce que la pluralité des membres du Congrès jugerait utile, il se vit dans l'alternative d'entreprendre contre son intention ou de céder le commandement de l'armée autrichienne. Ces ordres confiés au général Colli, au moment qu'on allait expédier les avis particuliers à Vienne, l'engagèrent d'ajouter au sien, qu'en jugeant le projet utile, il ne prétendait nullement approuver l'exécution proposée, sans de plus mûres considérations.

C'est ainsi que la cour de Turin manqua peut-être d'amener le Congrès à une issue plus favorable à ses desseins, pour n'avoir fait former son plan au général Colli. L'ayant nommé récemment commandant général de ses troupes, elle ne lui accorda pas la confiance due à ce titre, en faisant rédiger par d'autres un projet dont il devait, par sa charge, diriger le principal de l'exécution. Son amour-propre fut doublement blessé ; ne faisant pas lui-même ce projet, il perdait le

Digitized by Google

mérite dont les bons généraux sont les plus jaloux, qui les porte ordinairement à rejeter ceux qu'on leur propose ; les hommes adoptant bien plus difficilement les idées des autres qu'ils ne les saisissent. Le général Colli, au lieu d'être l'organe du Congrès, y parut suspect aux deux partis qu'il servait. Cette dure position lui ôtant l'ascendant nécessaire pour persuader les ressources qui aplanissent les difficultés de l'exécution des grandes choses, il se borna en sage d'opiner purement sur l'utilité du projet.

En attendant les résolutions de la Cour de Vienne sur le plan de campagne, comme il convenait d'en former un particulier, à modifier ensuite sur les résolutions que prendrait à ce sujet la Cour de Vienne ; à cet effet, S. M. assembla un Congrès à Turin, à la fin de février. Là, comme à celui de Milan, le général Colli se vit réduit à un rôle consultatif, à devoir prudemment respecter des déterminations prises à son insu, de paraître approuver un projet que lut le ministre des affaires étrangères sur le commandement et la répartition des troupes en trois corps d'armée, dont deux, aux ordres des princes, destinés à la défense des Alpes, et le troisième, assigné au général Colli, pour le restant de la frontière.

Dans cet arrangement, ce général, n'ayant nullement la part due à sa qualité de commandant, se trouvait dans une contrainte trop mortifiante pour n'éprouver ce sentiment de dégoût qui porte à renoncer à la conduite des affaires, ou bien à se conformer à leur cours, si les circonstances ne permettent cette résolution. . . . .

Le général de Wins, attendu comme le libérateur de l'Italie, arriva en Lombardie, vers la fin d'avril. Il donna en passant les dispositions pour mettre en marche les troupes vers l'Alexandrin, et se rendit ensuite à Turin, où S. M. Sarde le nomma commandant général de ses troupes, sans arrêter préalablement aucun plan d'opérations offensives, tant on le croyait porté à faire ce qui conviendrait le plus aux circonstances et à l'intérêt commun, qu'on n'hésita point de se confier à lui, bien qu'on eût autrefois choqué rudement son amour-propre. Cependant, l'entière direction des affaires importantes de la guerre fut à la libre disposition de deux étrangers, déjà mal en harmonie entre eux et l'on notait le second à se révolter en le privant des apparences du commandement général, qu'on lui avait récemment donné.

Tout sentiment, il est vrai, parut céder dans le général Colli au bien de la chose, se dépouillant volontairement du commandement, en conseillant d'en revêtir le baron de Wins, pour servir sous ses ordres, Mais un gouvernement ne doit jamais compter sur l'héroïsme du désintéressement de l'amour-propre, ni le particulier espérer de se remettre par de tels procédés avec ses ennemis. Il se déprécie à leurs yeux, n'apercevant qu'une conduite qui, cédant prudemment aux circonstances, veut encore paraître contribuer à ce qu'il prévoit inévitable. Méconnaissant cette vérité, le général Colli en fit une triste expérience.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. **N° 59** 9 avril 1795.

ARMÉE DES ALPES ET D'ITALIE. LIBERTÉ—ÉGALITÉ.

Au quartier général, à Chambéry,
le 20 germinal de l'an III de la République française, une et indivisible.

Le général d'armée des Alpes et d'Italie au général Moulin.

Le général Moulin commandera provisoirement et en chef le corps d'armée des Alpes, dont la gauche sera appuyée sur la vallée de Chamony (*sic*), à Chamony, et la droite vers la vallée de Barcelonnette, au camp de Tournoux.

Les principales positions de la ligne seront :

Le petit Saint-Bernard, le val de Tigne, Bonneval et Bessan, le mont Cenis, le col de la Roue et la vallée de Neuvache, Plampinet, le mont Genèvre et Briançon, Queyras et le camp de Tournoux.

Cinq bataillons occuperont le mont Saint-Bernard, dont quatre compagnies seront détachées à Chamony et Vallorcine.

Cette position a pour objet de couvrir la Tarentaise et particulièrement le chemin de la vallée et celui de Saint-Maxime-de-Beaufort.

Il doit donc porter toute son attention à surveiller le col de l'Allée Blanche et il occupera le Pas du Bonhomme, en poussant des postes jusqu'à l'Oratoire du Glacier et au delà.

Par sa droite, il portera la plus grande attention à la vallée de Grisanches, par laquelle l'ennemi pourrait tourner la droite de la position du mont Saint-Bernard, à l'effet de remplir l'objet important d'entrer dans la Tarentaise.

Il fera occuper Sainte-Foy et tâchera de s'emparer le plus tôt possible du col du Mont et du col de Grisanche.

Il sentira l'importance de prévenir l'ennemi dans cette position, puisque, dans le cas de l'offensive, elle nous ouvre un débouché intéressant sur la vallée d'Aoste par la vallée de Grisanches, et, dans le cas de la défensive, couvre le Bourg Maurice et assure la communication avec le mont Cenis.

Le général Moulin consultera le tableau des positions occupées l'année dernière, auxquelles il fera les changements qu'il jugera convenables.

Un bataillon occupera le val de Tigne, Bonneval et Bessan, ayant pour objet d'empêcher l'ennemi de pousser des partis par le chemin qui vient de la vallée de Lanzo par Grosse Cavale et par celui de Roche Melon et Montpentier (quoique ces chemins ne soient reconnus praticables, même avec peine, que pour l'infanterie, il est important de s'assurer que rien ne puisse pénétrer dans la vallée de Maurienne, entre le mont Cenis et le mont Iseran). Cette position a encore pour objet de couvrir la communication du petit Saint-Bernard au mont Cenis par le chemin d'Entre-deux-Eaux.

Il y aura au mont Cenis quatre bataillons.

Cette position est importante puisqu'elle a en avant d'elle la Brunette, Exilles et Fénestrelles, points où l'ennemi réunit ses principales forces et d'où il pourrait tenter un mouvement pour pénétrer dans la Maurienne par la grande route de Novalaise à Lanslebourg, par Jail-

Digitized by Google

lon et le col d'Ambin. Il faut donc occuper le poste des Chamois, la plaine du petit mont Cenis et Saint-Pierre d'Estravaches, et pousser de fréquentes patrouilles à la Ferrière et Savine.

Un bataillon au col de la Roue.

L'objet de cette position est de couvrir les communications venant de Bardonnèche par la Roue et Val-Etroit, d'assurer les communications d'Entre-deux-Eaux par la vallée de Maurienne. Il faut donc occuper le col de la Roue, le val de Meynier et le col de Fréjus.

Lorsque les circonstances le permettront, je ferai passer un bataillon pour occuper le Galibier, ou en avant une position dans la vallée de Neuvache.

Trois bataillons seront placés, savoir :

Deux au mont Genèvre, Plampinet, la vallée de Neuvache et un à Briançon.

Ces positions peuvent être attaquées par les mêmes forces qui menacent le mont Cenis ; les troupes ennemies pouvant arriver de la Brunette, Exilles et Fénestrelles, par les vallées d'Oulx et celle de Pragelas, il faut occuper Clavières et Cervières.

Les bataillons qui sont au mont Genèvre et au col de la Roue, doivent profiter de la mauvaise position que les ennemis occupent à Bardonnèche pour tâcher d'enlever ce poste toutes les fois qu'il sera occupé.

Un bataillon sera placé au Queyras.

Cette position a pour objet de garder le débouché des routes des cols d'Abriès, d'Urine, de la Croix, de l'Agnel, de Saint-Véran, de couvrir la droite de Briançon et d'assurer la communication de cette ville avec le camp de Tournoux, en couvrant Mont Lyon. Cinq compagnies d'artillerie seront armées et placées à mont Lyon, pour y garder la place.

Cinq bataillons au camp de Tournoux.

Cette position a pour objet de couvrir la vallée de Barcelonnette et d'arrêter tous les mouvements que l'ennemi pourrait faire, en venant de la position de La Chenal par Maurin.

Le camp de Tournoux a encore l'avantage de servir de point d'appui à la gauche de l'armée d'Italie, de couvrir toutes ses communications avec celle des Alpes et d'être un point central entre les deux armées. Le général se propose de renforcer ce camp, autant que les circonstances le permettront, le camp célèbre de Tournoux devant être regardé comme très important pour les opérations combinées des deux armées.

Il est nécessaire d'occuper le col de Portiole, le col de Sautron, le col des Monges et les points sur la droite que le général jugera devoir être utile pour assurer la communication de l'armée d'Italie par la vallée de Saint-Etienne.

L'armée des Alpes doit annoncer par toutes ses dispositions une attitude offensive et profiter de tous les avantages que la valeur et l'activité des troupes françaises doivent leur donner dans toutes les circonstances.

Quoique l'armée des Alpes ne soit pas supposée devoir faire un mouvement rétrograde, les points en seconde ligne dans la Tarentaise seraient le mont Cormet, Beaufort, la Roche Sévin et Conflans, et

Digitized by Google

dans la Maurienne Entre-deux-Eaux et Bramans ; enfin, en 3e ligne, Montmélian et le château de Faverges.

On ne doit pas oublier, en cas de retraite, de faire reconnaître le chemin de Chapieux qui conduit dans le Faucigny, et faire sauter le passage du Bonhomme, point très étroit sous le rocher, lequel étant détruit coupe absolument la communication.

Cette instruction, n'étant que pour servir à la nouvelle répartition des troupes dans ce moment, ne présente que des dispositions générales, et j'enverrai incessamment au général Moulin des instructions détaillées sur la défense des frontières du petit Saint-Bernard, de la vallée de Tarentaise et de celle de Maurienne.

Le général Moulin fera toutes les dispositions qu'il jugera convenables pour remplir l'objet de la présente instruction ; il entretiendra avec moi une correspondance active et détaillée sur toutes les opérations du corps d'armée qu'il commande.

Signé : KELLERMANN [1].

Pour copie conforme au registre d'ordres :

Le général de brigade,
chef de l'état-major de l'armée des Alpes et d'Italie,

ALEX. BERTHIER.

1. Ces deux mots sont de la main de Kellermann.

Archives de Breil, pièces Nos 177 et 178. **N° 60** Janvier et Mars 1795.

	Nombre de Batons	Nombre de Compies	Nombre de Escadons	Total du complet	Surplus du complet	Manque au complet	Hors de service	Faisant service	Total de l'effectif
A. — RÉSUMÉ DE LA TABELLE DE LA FIN DE JANVIER 1795									
Infanterie	91	418	»	50.642	1.114	4.527	7.789	39.440	47.229
Réserves	»	27	«	8.927	288	3.416	744	5.051	5.795
Batons de garnison	1	4	»	745	»	149	26	570	596
Artillerie	4	21	»	4.833	178	752	79	4.180	4.259
Cavalerie (2.092 chevaux)	»	64	32	3.671	75	104	191	3.451	3.642
TOTAL	96	534	32	68.818	1.651	8.948	8.829	52.692	61.521
B. — TABLEAU DE LA FORCE DES CORPS D'ARMÉE ET GARNISONS CI-DESSOUS MARQUÉS, POUR LA CAMPAGNE DE 1795									
Armée de S. A. R. Mgr le Duc de Montferrat	13	55	»	6.926	226	260	2.851	4.038	6.889
Armée de S A. R. Mgr le Duc d'Aoste	24	101	4	12.216	114	1.252	3.954	7.124	11.078
Armée du général-major Marq. de Provera	10	44	»	5.515	172	24	1.977	3.469	5.446
Armée du général Baron Colli	24	136	«	14.657	322	644	5.475	8.810	14.235
TOTAL de la force des armées	69	336	4	39.314	831	2.397	14.207	23.441	37.648
TOTAL de la force des garnisons	23	96	«	11.907	»	1.619	3.416	6.872	10.288
GRAND TOTAL	94	432	4	51.221	831	4.016	17.623	30.313	47.936

NOTA. — Manque la force des bataillons autrichiens de garnison.

Digitized by Google

Arch. de Breil, pièce n° 228. **N° 61** 21 mai, 1795.

Route de la colonne destinée à attaquer le camp de Vieuzènes.

Cette troupe, en nombre peu supérieur au camp qu'elle voulait surprendre, partit [1] entre 9 et 10 heures, dans la nuit du 15 au 16 mai 1795. Elle passa par le vallon de *Saint-Jean*, puis à la *Valletta* où nous tenons un avant-poste, monta de là au col de la *Boaïra*, laissant à sa droite les cols de la *Perla*, de *Fremosa* et de *Fremosetta*; puis, à *Piaggia Cavallo*, au-dessus du vallon de *Rio freddo*. La tête de la colonne passa à la faveur de la nuit; le centre à la faveur d'un nuage ne fut point vu ; mais la queue, en raison de ce que nous étions forcés de marcher par file, fut découverte par l'ennemi. Les guides furent eux-mêmes surpris de voir un [2] .... *Bacialong* (?) à la gauche de *Rio freddo*: néanmoins nous marchâmes à *Malaberga*, puis au col de *Sivolai*.

M. le chev. de Chevillard, qui (comme toute la colonne) était assuré qu'il avait été vu par une garde ennemie au-dessus de *la Pia*, fit prendre une position à sa troupe, dans laquelle elle pût tenir ferme en cas d'attaque, et qui le tint incertain de ses projets. Il fit rassembler ceux qui connaissaient le mieux la route qui de là conduit au *Vacaril*, et il envoya immédiatement avertir la compagnie Pian et les soldats d'Oneille, qui étaient en avant à demi-heure de nous, et déjà au point où ils devaient, ainsi que nous, passer la journée [3] (l'attaque ne devant avoir lieu que dans la nuit du 16 au 17), que d'après de mûres réflexions il avait changé de projet, et qu'elles eussent à se retirer au moment même ; qu'il avait des raisons de craindre qu'on ne les attaquât dans leur retraite, mais qu'il avait pris une position au moyen de laquelle il pouvait la soutenir.

Pendant cet intervalle, une patrouille de cinq hommes parut sur la hauteur qui dominait ce passage ; nous en occupions une autre fort à portée ; ils ne tentèrent pas de fusiller ; il paraissait qu'ils avaient le dessein de s'assurer seulement de nos démarches. Presque au même moment, M. de Chevillard eut le rapport qu'on avait tiré des coups de fusil sur toute la ligne, ce que nous ne devions regarder que comme un signal d'alarme, et qu'à une certaine distance on battait la générale.

Il fit distribuer de l'eau-de-vie à toute la troupe et, après avoir vu encore si elle était en ordre, avoir assigné à chaque corps son poste, il permit qu'on prît haleine et n'ordonna la retraite qu'à 9 heures du matin. Pendant cet intervalle, il envoya, outre des patrouilles, quelques officiers intelligents sur les cimes les plus élevées, pour découvrir les projets et les démarches des ennemis. On passa en revenant au-dessous du *Gias de l'Urtia*, puis on monta le *Carbon* ; on fit une halte assez courte, puis on descendit à *Limon* par un sentier qui prend en avant de la redoute fermée dite de la *Melazza*, et descend par-devant la crête de l'*Armelina*.

On n'a pas perdu un seul homme de désertion dans cette marche fatigante et difficile, M. de Chevillard ayant tenu à la queue de la colonne des officiers fermes qui, sous aucun prétexte, n'ont permis au

1. De Limone. — 2. Mots rongés par l'humidité. — 3. A Selle.

Digitized by Google

soldat de rester en arrière. Cette mesure était d'autant plus nécessaire que cette petite colonne prêtait, plus de trois heures, son flanc droit à l'ennemi. Mais c'est peut-être ce qui assurait la réussite de cette entreprise hardie, parce que sûrement l'ennemi devait la regarder comme impossible.

P. S. — Les troupes employées à l'expédition projetée sont les suivantes :

Troupes légères	100
Oneille	100
Pian	100
Saisi	70
Quincenet	80
Daglian	30
Chasseurs de Nice	140
Païsans	30
	650

Du Bourg, ce 21 mai 1795.

Ch. DE MARTINEL,
Capitaine de l'Etat Général.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. — N° 62 — 21 Mars 1795.

ÉTAT DES CORPS DE TROUPE COMPOSANT L'ARMÉE D'ITALIE

au 1er germinal, an III

A — INFANTERIE

1e DEMI-BRIGADES

Numéros des demi-Brigades	Bataillons les ayant formées — Ligne	Volontaires		Numéros des demi-Brigades	Bataillons les ayant formées — Ligne	Volontaires	
de Ligne				de Ligne			
19	1er du 10e	2e Mont-Blanc	3e Basses-Alpes	102	2e du 51e	3e Var	6e Var
20	2e du 10e	2e Lozère	7e Isère	103	1er du 52e	1er Marseille	2e Lubéron
21	1er du 11e	1er Hte-Garonne	2e Var	104	2e du 52e	1er Nièvre	National-Corse
22	2e du 11e	Martigues	2e Marseille	117	1er du 59e	2e Côte-d'Or	1er Haute-Loire
46	2e du 23e	4e Isère	6e Isère	118	2e du 59e	2e Drôme	3me Isère
51	1er du 26e	3e Hautes-Alpes	5e Hautes-Alpes	121	1er du 61e	7e Var	1er Union
52	2e du 26e	5e Bouches-du-Rhône	2e Vaucluse	129	Ier du 70e	1er Hérault	2me Hérault
56	2e du 28e	2e Aveyron	2e Ariège	165	1er du 91e	1er Aix	1er Var
70	2e du 35e	1er Ardèche	1er Aude	166	2e du 91e	5e Var	9e Var
83	1er du 42e	4e Drôme	2e Isère	Légères			
84	2e du 42e	2e Cantal	4e Rhône-et-Loire	3	3e Infant. légère	Chasseurs révolutionnaires	Chasseurs des Alpes
99	1er du 50e	4e Bouches-du-Rhône	1er Lubéron	15	15e id.	9e Lille	2e Bouches-du-Rhône.
100	2e du 50e	7e Bouches-du-Rhône	Tarascon	16	16e id.	1er Auvergne	8e Isère
101	1er du 51e	3e Bouches-du-Rhône	6e Bouches-du-Rhône	18	18e id.	3e Vaucluse	3e Mont-Blanc

2e BATAILLONS DE VOLONTAIRES ET COMPAGNIES FRANCHES

1er Tirailleurs	1er Charente	Ier Nyons	4e Ardèche	5e Hérault	8e Saône-et-Loire	Bon de Montferme	4 Cies de Chasrs de Vaucluse 3 Cies de Chasrs nationaux
1er Paris	1er Loir-et-Cher	1er Apt	4e Vaucluse	5e Basses-Alpes	10e Ain	Chassrs des Htes-Alpes	3 Cies franches Corses
1er de la Montagne	1er Gravilliers	2e Hte-Loire	4e Basses-Alpes	5e Corrèze	10e Isère	Chassrs des Bses-Alpes	2 Cies franches 1 Cie de Chasrs de Marseille

B — CAVALERIE

5e Cavalerie — 9e et 20e Dragons — 24e et 25e Chasseurs — 1er Hussards et Hussards des Alpes

Gendarmerie à pied et à cheval — Guides — 6e Bon de Sapeurs
Artillerie à pied et 2 Compagnies légères

Digitized by Google

Archives de Breil, n° 253. **N° 63** 15 juin 1793.

ÉTAT DE LA FORCE DE L'ARMÉE AUSTRO-SARDE

COMMANDÉE PAR LE LIEUTᵗ GÉNÉRAL BARON COLLI

à la moitié du mois de juin 1793

DÉPARTᵗˢ	POSITIONS	BATAILˢ	COMP.	NOMS	FORCE ACTUELLE	HORS DE SERVICE	SOUS LES ARMES
De Montezemo	Lesegno	1		Grenadiers Strassoldo	460	27	433
	Montezzemolo	2		Belgiojoso	1.372	391	981
		2		Schmitfeld	1.658	437	1.221
	Millesimo et av.-postes		5	Corps franc Julai	1.168	179	981
		5	5		4.650	1.034	3.616
De Cève	Fort de Cève	1		2e de Piémont	490	39	351
	A Cève		1	Corps royal de Marine	65	4	61
			1	Milices de Priola	89	15	74
	Camp de Ceva et Bagnasque	2		1er et 2e de Stettler	1.106	353	753
	Prato Ronchi	1	1	1er et Chasseurs d'Acqui	614	154	460
	Au Rejoin	1		2e id.	530	149	381
		1		1er de Chasseurs	485	94	391
			1	du 1er de Pionniers	128	36	92
	Priola	1		1er du 2e rég. Légion légère	443	174	269
			1	Corps franc Julai	205	58	147
	Sotta	1		2e de Chasseurs	465	67	398
			1	2e d'Oneille	60	14	46
			1	2e de Nice	231	97	134
	Sotta et Col des Pins	1		2e d'Asti	530	118	412
	Devers		1	Chasseurs de Nice Christini	153	61	92
	Brouillères		1	Chasseurs Domerego	136	51	85
	Aux différents postes du département		11	Milices Camerana	810	302	508
				Artillerie	372	36	336
		9	20		6.912	1.922	4.990
De Mondovi	Mondovi et Breo	1		1er de Grenadiers	526	84	442
		2		8e et 9e de Grenadiers	1.003	231	772
	Arpetta	2		2e et 10e de Grenadiers	908	156	752
	Vico et Pampara	2		4e et 5e de Grenadiers	1.087	234	853
	Vasco	1		11e de Grenadiers	383	23	360
	Navonera, Pra Robert et Bausset	2	1	Grenadiers royaux	976	216	760
	Prariondo	1		1er de Piémont	518	148	370
	Aux Frabouses	2		Turin	988	216	772
	Navonera		1	Milices Pamparat	59	9	50
	Camp de Rascas	2	1	Mondovi et Chasseurs	1.139	366	773
			1	Chasseurs-francs Pandini	189	79	110
			1	Id. Ambroise	183	84	99
			1	Id. Buriasque	168	66	102
			5	Milices	156	3	153
	Prariondo		2	Grenadiers Légion légère	144	41	103
	Col de Mindino		4	Chasseurs Légion légère	223	54	169
	A la Grange, au-dessus de Casotto	1		2e du 2e Rég. Légion légère	411	169	242
	Breo et Marguerite		4 escad.	Staabs Dragons	594	90	504
	Aux différents postes du département			Artillerie	248	17	231
		14	24 et 4 esc.		9.903	2.286	7.617

Digitized by Google

N° 63 *(suite)*

DÉPARTts	POSITIONS	BATAIL.ons	COMP.	NOMS	FORCE ACTUELLE	HORS DE SERVICE	SOUS LES ARMES
Du Bourg Saint-Dalmas	Vacaril, Mera, Armelline, Colla Piana, Arpiola et Limon	1	7	1er Rég. de la Légion	852	250	602
			2	2e et Grenadiers d'Oneille	677	227	450
			7	Chasseurs-francs et Nissards	1.134	335	799
	Vernant	1		1er de Peyer	481	228	253
	Pont du Gesse, Vacaril et Mont-Vey		4	1er de Pionniers	520	109	411
	Fort de Démont	3		Streng	1.253	637	616
	Au col du Mul	1	1	1er et Chasseurs d'Asti	582	168	414
	Vinadio	1		1er d'Oneille	576	203	373
	Aux Bains de Vinai		2	Chasseurs de Nice Galea et Robaudi	303	118	185
	Aux différents postes de la vallée de Sture		9	Milices de la Vallée	644	37	607
	Au collet de Vaudier		1	Chasseurs Bonaud	144	17	127
	A Vaudier		1	Chasseurs de Nice	123	»	123
	Entraques		1	Milices Ceruti	69	»	69
	A la Piastra, dans la vallée de Pesio		1	Régiment de Turin	82	2	80
			1	Légion légère	95	43	52
			2	Milices Gondolo et Re	200	60	140
	Au camp de Montserrat	2		Gardes	995	180	815
		1		1er de Christ	592	343	249
		1		2e de Peyer	408	203	205
	Au camp du Bourg	1		2e de Garnison Autrichien	845	104	741
				Artillerie	185	19	166
	Entre Coni et le Bourg	Escadrons.	4	Chevau-Légers	430	124	306
			4	Dragons de la Reine	449	149	300
			4	Dragons de Chablais	436	150	286
			4	Dragons du Roi	484	183	301
			4	Savoie Cavalerie	413	139	274
			4	Piémont Royal	422	126	3[illegible]6
		12	40 et 24 esc.		13.464	4.154	9.310
De Saluces	Garnison de Coni	1		2e de Christ	555	276	279
		2		Sardaigne	543	330	213
			1	Réserve de Peyer	58	28	30
		1		2e de Pionniers	610	222	388
				Artillerie	320	6	314
		4	1		2.086	862	1.224
	Lauzet et Villard d'Acceglio	1		1er de Savoie	457	104	353
	Unières, Acceglio, Preit et Prazzo	1		2e de Savoie	450	105	345
	Cerret, Prariond, Chiapera, Tolosan		6	Milices de la vallée de Maira	600	130	470
	A la vallée de Vraita	2		Casal	1.031	336	695
		2		Royal Allemand	830	400	430
			1	Chass.-francs de Sardaigne	110	29	81
		2		Chablais	892	288	604
			9	Milices Penisa	466	»	466
			6	Milices Bergera	673	288	385
		8	22		5.509	1.680	3.829
Dans l'intérieur	Alexandrie	1		3e de Stettler	561	383	279
		2		Novare	951	318	633
	Tortone	2		Tortone	867	399	468
		5			2.369	1.090	1.380
	Turin	1		1er de Garnison Autrichien	1.065	298	707
	Turin, Moncalieri et Rivarol			Dragons de Piémont	473	112	361
	Caramagne			Artillerie Autrichien	384	44	340
		1			1.922	454	1.408

TOTAL DE L'ARMÉE... { Sous les armes.... 33.434 / Hors service...... 13.392 } FORCE ACTUELLE... 46.826

Digitized by Google

Archives de Breil, nº 183. **Nº 64** Juin 1795.

STATO DELLE TRUPPE IMPERIALI ALLEATE NE' R. STATI

REGGIMENTI		Battaglioni	Divisioni	Squadroni	UOMINI Fanteria	UOMINI Cavalleria
Croati..	Carlestad	1	..	..	1.320	..
	Leseni	1	..	..	1.320	..
	Szluini	1	..	..	1.320	..
Ongaresi	Arciduca Antonio	2	..	..	2.280	..
	Nadœsdy	2	..	..	2.280	..
	Alvintzy	2	..	..	2.280	..
Tedeschi	Reiselly	3	..	..	3.420	..
	Strasoldo	2	..	..	2.280	..
	Latterman	2	..	..	2.280	..
	Thurn	3	..	..	3.420	..
	Jordis	1	..	..	1.140	..
	Breschanoill	1	..	..	1.140	..
	Terzi	3	..	..	3.420	..
	Schroder	1	..	..	1.140	..
Croati..	Corpo franco di Julai	1/2	..	..	380	..
	Pionnieri	..	..	..	317	..
	Pontonieri	..	..	..	317	..
	Artiglieria	..	..	..	700	..
	Individui di Guernigione	..	..	..	238	..
Cavalria.	Ulani di Mezzaros	..	4	8	..	1.200
	Ussari Erdody	..	1	2	..	350
Dragoni.	Stabs	..	..	..	..	152
Cavalria. napolna.	Del Re	..	..	4	..	647
	Della Regina	..	..	4	..	647
	Del Principe ereditario	..	..	4	..	647
	TOTAUX	25 1/2	5	22	30.825	3.643

NOTA. — L'orthographe des noms de l'original a été conservée. — Comparer d'ailleurs avec la pièce justificative nº 1 de la campagne de l'an III des *Mémoires de Masséna*, par Koch, t. 1, p. 271 ; et avec l'état de la page 270 des *Mémoires de Thaon de Revel*.

Archives de la Guerre. **Nº 65** 18 mai 1795.

Du 29 floréal, l'an IIIe de la République une et indivisible,

Le Comité de Salut public de la Convention nationale,

Considérant que les deux armées des Alpes et d'Italie, disséminées sur la vaste frontière qu'elles occupent, sont, par cette raison même, très peu en état de résister aux attaques combinées des Piémontais et Autrichiens qui, se trouvant réunis au centre, peuvent se porter facilement aux extrémités, se prêter une force mutuelle et par conséquent en déployer une supérieure partout où ils voudraient attaquer les armées républicaines ;

Digitized by Google

Considérant en outre que la position actuelle des deux armées est très décourageante pour le soldat, par l'état d'isolement des corps dans les montagnes des Alpes, qu'elle n'est pas moins difficile pour les subsistances, approvisionnements et moyens de transports; qu'en adoptant le système offensif de guerre pendant la campagne qui va s'ouvrir, le Comité y voit l'avantage inappréciable de réunir les deux armées, de les renforcer l'une par l'autre, et faciliter la communication, et de trouver encore dans le pays ennemi une portion de la subsistance du soldat, d'où il résultera une épargne sur les subsistances de l'intérieur et une économie dans les transports;

Considérant enfin que la malveillance se plaît à répandre le bruit que la France va restituer au Roi de Sardaigne, ou laisser reprendre par les troupes coalisées de nos ennemis, le mont Blanc et le comté de Nice; que ces bruits, répandus à dessein, ont pour but de ralentir le courage du soldat et de frapper de terreur les habitants des pays conquis qui ont montré le plus d'attachement pour la République française, avant et depuis la réunion; qu'il importe de les rassurer promptement et que le moyen le plus efficace pour atteindre ce but, est d'ouvrir une nouvelle carrière aux courage des Républicains par les préparatifs d'une glorieuse campagne;

Arrête ce qui suit:

Art. 1er. — Le général en chef commandant les deux armées des Alpes et d'Italie fera tous les préparatifs nécessaires pour faire entrer en Piémont ou en Italie les deux armées qu'il commande, aussitôt que la saison pourra le permettre.

Art. 2. — Il renforcera l'infanterie des deux armées en prenant, de concert avec les réprésentants du peuple les mesures les plus promptes pour faire rejoindre sans délai tous les volontaires qui ont quitté leurs drapeaux, soit en vertu de congé, soit à la suite de maladie ou par tout autre motif que la loi n'autorise pas.

Art. 3. — La Commission de l'organisation et du mouvement donnera de suite les ordres pour que le détachement du 1er régiment de hussards, qui fait partie de l'armée des Pyrénées-Orientales, rejoigne le dépôt du dit régiment à l'armée d'Italie.

Art. 4. — Elle désignera deux autres corps de cavalerie légère, qui seront pris dans celles des autres armées où ils seront le moins nécessaires et le plus à proximité, et leur donnera ordre d'aller, sans délai, renforcer la cavalerie de l'armée d'Italie.

Art. 5. — Elle tirera pareillement des autres armées une compagnie d'artillerie légère et la fera porter sur Nice avec les canons, obusiers, affûts, caissons et chevaux nécessaires aux manœuvres et au service de cette compagnie.

Art. 6. — La Commission des approvisionnements emploiera tous les moyens nécessaires pour que la cavalerie actuelle des deux armées des Alpes et d'Italie et celle qui doit la renforcer soient approvisionnées incessamment, savoir; les hommes en habits, bottes, sabres et pistolets et les chevaux en selles, bridons, mors, brosses, étrilles et autres ustensiles dont la pénurie se fait sentir depuis longtemps.

Art. 7. — La même Commission rendra compte par écrit, sous trois jours, au Comité de Salut public, des mesures que l'agence des

Digitized by Google

vivres et fourrages doit avoir prises pour assurer le transport des subsistances aux deux armées des Alpes et d'Italie, en conformité de l'arrêté du Comité du Salut public du 6 ventôse dernier.

ART. 8. — La même Commission rendra compte des précautions qu'elle aura prises pour assurer la fourniture des fourrages en foin, paille et avoine pour les deux armées. Ce compte indiquera les quantités dont on a besoin pour la prochaine campagne ; celles qui sont en magasin ou assurées par des achats ; celles qu'elle doit se procurer encore pour compléter le service et les moyens qu'elle a d'y parvenir dans le plus bref délai.

ART. 9. — La 7e Commission donnera sur-le-champ des ordres pour faire diriger sur Nice une remonte de 800 chevaux pour la cavalerie. Ces chevaux seront répartis entre les différents régiments de cette arme et l'artillerie légère des deux armées, sur les états de besoin qui seront fournis par les corps, vérifiés par les Commissaires des guerres, et sur l'ordre du général en chef visé, par les Représentants du peuple.

ART. 10. — La Commission des armes fera passer sans délai, pour le service des deux armées, une quantité de 800 milliers de poudre qui sera répartie savoir : 300 milliers à Grenoble pour les besoins de l'armée des Alpes et 500 milliers à Nice pour ceux de l'armée d'Italie.

ART. 11. — Il sera fait une proclamation par le Comité de Salut public, pour détruire l'effet des calomnies répandues par la malveillance et qui ont pour but de persuader aux citoyens du Mont-Blanc et du comté de Nice que l'intention du gouvernement est de restituer les pays conquis ou de les laisser reprendre par les ennemis de la République, ainsi que pour réveiller la surveillance des autorités civiles et militaires sur la rentrée des émigrés.

Pour minute (sic de la main de Laporte).

CAMBACÉRES, TREILHARD, LAPORTE, MERLIN, (d. d.)
RABAUD, GILLETZ, AUBRY.

Archives de la Guerre. **N° 66** 5 juin 1795.

ARMÉES DES ALPES ET D'ITALIE LIBERTÉ — ÉGALITÉ

Au quartier général à Nice, le 17 prairial de l'an 3e de la République française.

Le général d'armée des Alpes et d'Italie aux Représentants du peuple composant le Comité du Salut public.

Citoyens représentants ;

Je viens de recevoir votre arrêté du 29 floréal dernier, relatif aux dispositions des armées des Alpes et d'Italie. Le considérant qui le précède expose d'une manière bien vraie leur situation et l'avantage du système offensif. Ma correspondance vous prouvera que, depuis mon arrivée, je demande avec instance les moyens d'agir dans les vues du gouvernement. Toutes les forces que j'ai sont disposées conformément à l'article 1er de votre arrêté.

Digitized by Google

De concert avec les Représentants du peuple, j'ai pris les mesures autorisées par la loi pour faire rejoindre les volontaires qui ont quitté leurs drapeaux, soit en vertu de congés, soit à la suite de maladies ou pour tout autre motif non autorisé ; jusqu'à ce moment nos démarches ont été infructueuses. J'en fais de nouvelles, ainsi que vous le verrez par ma lettre aux départements de l'arrondissement de l'armée des Alpes et d'Italie (N° 1.). Mais, je le dirai avec franchise, on doit regarder le résultat de ces dispositions comme un bien faible renfort pour l'infanterie des deux armées, si la Convention nationale ne décrète pas une mesure dont l'exécution ne puisse être éludée.

Je joins à cette lettre, sous les n°s 2, 3, et 4, les instructions que j'ai données aux généraux de l'armée d'Italie ; le Comité y verra que, malgré mes faibles moyens, je menace l'ennemi en même temps que je prends les précautions de prudence qu'exigent toutes dispositions militaires.

Je viens de donner des ordres pour que de nouveaux mouvements inquiètent l'ennemi et lui annoncent notre prochaine entrée, soit dans la plaine du Piémont, ou en Italie. En même temps, je dois faire connaître au Comité la situation de l'armée et l'état des forces qui lui sont opposées.

D'après un calcul qui n'est pas exagéré, les ennemis paraissent avoir environ 70,000 hommes à nous opposer, tant en infanterie qu'en cavalerie, de sorte que, leurs places ayant les garnisons nécessaires, ils ont une armée active forte d'au moins 50,000 hommes.

Les armées des Alpes et d'Italie ne présentent pour l'offensive qu'une force d'environ 30,000 hommes ; encore faut-il prendre 5,000 hommes dans la 8e division militaire, dans les arrondissements des armées et sur les côtes. Si les déserteurs à l'intérieur rentrent, l'armée pourrait être augmentée de 5 à 6,000 hommes ; mais on ne peut pas y compter, et il me faut, pour être en mesure avec les forces ennemies, au moins les 18 bataillons que j'ai demandés, dont 12 pour l'armée d'Italie et six pour celle des Alpes. Par vos dernières dispositions, je me trouverai avoir à ma disposition suffisamment de troupes à cheval.

Je ferai passer au Comité le plan de campagne que je rédige, en supposant que je puisse avoir à ma disposition 45 à 50,000 hommes d'infanterie pour l'armée active, outre la défense des côtes et des places. *Mais en attendant ces secours, je présente au Comité les opérations que je viens de disposer pour remplir les intentions du gouvernement.*

Cinq bataillons seront campés à Tournoux, n'en ayant que 17 pour la défense des Hautes-Alpes et des départements de l'Isère et du Mont-Blanc.

L'artillerie de siège qui est à Mont-Lyon se tiendra prête à marcher.

J'activerai toutes les parties administratives et militaires de l'armée, à l'effet d'annoncer le projet d'une invasion prochaine dans la plaine du Piémont par la vallée de Sture. En même temps, des dispositions offensives se feront sur Exilles et Fenestrelles.

A l'armée d'Italie, 6,000 hommes seront placés au col de Tende, où je fais marcher un équipage de siège de 20 bouches à feu : des reconnaissances seront faites le plus en avant possible, pour indiquer le siège de Coni et celui de Démont.

Digitized by Google

Les cols de Terme et d'Inferne, centre de ma ligne, annoncent des mouvements offensifs, mais je ne peux y laisser que ce qui est nécessaire pour les défendre.

Toutes mes dispositions seront ordonnées de manière à tromper l'ennemi et lui faire présumer que je réunis de grandes forces à Tournoux et à Tende.

La droite de l'armée sera mon point d'attaque avec 12,000 hommes disponibles. Je tâcherai d'occuper la forteresse de Savone, soit par négociation ou autrement. Dans tous les cas j'ai ordonné au général commandant la droite d'y prévenir l'ennemi, au premier mouvement qu'il ferait pour s'en emparer. Je ferai marcher le corps de 12,000 hommes en avant et mes mouvements auront pour but de me porter sur Céva. Je pousserai mes avantages aussi loin que les circonstances le permettront sans me compromettre et, si je réussis à exécuter ce plan, j'aurai empêché l'ennemi de rien entreprendre sur l'armée. J'aurai assuré tous mes quartiers d'hiver et réparé la faute qui a été faite, la campagne dernière, de laisser à découvert et par là de nous obliger à occuper des positions qui nous ont coûté beaucoup de soldats, qui n'ont pu supporter les rigueurs de la saison.

Voilà, citoyens représentants, ce que je me propose de faire avec les forces qui me sont confiées.

Je joins à ces dépêches, sous les n°s de 5 à 10, la demande des objets qui me sont de la plus urgente nécessité.

KELLERMANN.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. **No 67** 3 juillet 1795.

SITUATION DE L'ARMÉE DES ALPES LE 15 MESSIDOR

1re DIVISION DE DROITE

Désignation des troupes	Emplacements	Présents sous les armes
3e b. de la 117e	Bec de Lièvre	424
3e Grenadiers	Maisonméane	409
1er Isère	Camp de Larche	836
1er Aude	Malemort et Maurin	843
1er Lozère	Maurin et Fouillouse	559
1er Drôme	Camp de Tournoux	373
Artillerie	Tournoux, Mont-Lyon, Queyras	101
Sapeurs	Tournoux	112
Gendarmes à ch.	Dispersés	16
Guides à pied	»	52
	Total	3.725
1er b. du 23e rég.	Ve de Queyras	785
Artillerie	Mont-Lyon, Embrun, Mont-Rocher, Queyras	438
Sapeurs	Mont-Lyon	54
Hussards des Alpes	Dispersés	95
	Total	1.372
2e b. Inf. légère	Mont-Genèvre	780
3e Jura	Col des Acles	898
2e b. du 79e rég.	Briançon	715
Artillerie	Briançon, les forts et avant-postes	158
Sapeurs	Briançon	77
Gendarm. à pied	»	43
Gend. à cheval	Dispersés	30
	Total	2.701
	Total de la Division	7.798

2me DIVISION DU CENTRE

Désignation des troupes	Emplacements	Présents sous les armes
5e Jura	Valmeynier	595
9e Isère	Petit Mont-Cenis	735
1er b. franc de la République	Mont-Cenis	749
1er Basses-Alpes	»	580
1er Grenadiers	»	475
Grenadiers de la Côte-d'Or	Bessans	223
Artillerie	Mt-Cenis et Lanslebourg	304
Sapeurs	Mont-Cenis	166
Guides à pied	»	10
	Total	3.837
4e Ain	Col du Mont	594
2e Grenadiers	Mont-Bernard	452
6e Cote-d'Or	»	120
5e Rhône-Loire	Le Miroir	524
6e Ain	Séez	480
1er Cote-d'Or	Bourg St-Maurice	612
Artillerie	» et Col du Mont	227
Sapeurs	Longefoy	167
Guides à pied	Bourg St-Maurice	34
Gendarmerie	Dispersés	43
	Total	3.253
8e Isère	Chambéry	225
Artillerie	»	34
Sapeurs	Faverges, Montmélian	216
Gendarmerie	Chambéry	33
3e Es. Hussards des Alpes	»	173
	Total	681
	Total de la Division	7.771

3e DIVISION DE GAUCHE

Désignation des troupes	Emplacements	Présents sous les armes
53e Cie vétérans	Bourg	26
1er Es. 20e drage.	Trévoux	155
Vétérans de la gde nle de Belley	Pierre-Châtel	20
Dét. 4e rég. artie	St-Rambert	73
Volontaires du Mont-Blanc	Thonon	168
1 Ce de sapeurs	Carouge	115
Dét. 4e Dee artie.	Bonneville	55
Dét. 10e chasseurs à cheval	»	20
Caners de la garde nle de Chambéry	Cluses	32
	Total de la Division	664

4e DIVISION DITE DE RÉSERVE

Désignation des troupes	Emplacements	Présents sous les armes
2 Ess 20e drag.	Lyon	198
Dépôt du 5e rég. artil. légère	Valence	8
Invalides nation.	»	24
Dépôt génér. de l'infanterie	Grenoble	11
Artillerie	»	344
Sapeurs	»	54
Détach. des hussards des Alpes	»	18
20e Cie vétérans	»	44
Cannrs de l'Allier	Fort Barraux	38
2e Cie de sapeurs	Ponsonas	146
	Total de la Division	875

TOTAL GÉNÉRAL DE L'ARMÉE DES ALPES : 17.108 h.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. **N° 68** 19 'uillet 1795.

SITUATION DE L'ARMEE D'ITALIE, LE 1er MESSIDOR, AN IV

DIVISION DE GAUCHE : Général GARNIER

GÉNÉRAUX DE BRIGADE	EMPLACEMENTS	DÉSIGNATION DES TROUPES	Présents sous les armes
Général Verne 1.587 h.	Saint-Etienne	3e B. de la 102	406
	Isola, 743	1er B. de la 20e	541
		1 Cie du 1er b. de la 24e	46
		5e Hérault	68
		Canonniers de la 20e	70
		1 Cie sapeurs auxiliaires	18
	Saint-Sauveur	3e B. de la 20e	438
Génal Rambaud 1.320 h.	Fremamorte	2e Grenadiers	492
	Cerise	2e B. de la 15e légère	183
	Madone de Fenestre 298	1er B. »	203
		2e Cie franche	95
	Saint-Dalmas-le-Plan	Chasseurs de Marseille	28
	Saint-Martin-Vésubie 319	3e B de la 15e légère	208
		Artillerie	33
		1 Cie de sapeurs	78
Génal Pierre 361 h.	Colmars	1 Cie du 1er b. de la 20e	90
	Entrevaux	4 Cies du 2e b. de la 20e	216
	Colmars et Entrevaux	Canonniers des Tirailleurs	55
Génal Beaeset 1.099 h.	La Bollène	4 Cies du 2e b. de la 20e	221
	Lantosque	2e B. de la 81e	422
	L'Escarène	1er B. de la 84e	456
		Total général de la Division	4.367

DIVISION DU CENTRE : Général MACQUARD

GÉNÉRAUX DE BRIGADE	EMPLACEMENTS	DÉSIGNATION DES TROUPES	Présents sous les armes
Génal Lebrun 690 h.	Col de Sabbione	3e B. de la 165e	438
	Fontan	4e Vaucluse	135
	Tende	3e Es. du 20e dragons	117
Général Dallemagne 3.288 h.	Col de Tende 3.225	1er B. de la 3e légère	378
		1er B. de la 165e	378
		2e B. »	395
		1er Tirailleurs	229
		Bat. de Montferme	457
		4e Grenadiers	451
		13e »	469
		Canonniers de la 102e	70
		» » 165e	50
		2 Cies de sapeurs	164
		Sapeurs auxiliaires	184
	Tende	Artillerie	63
Génal Barquier 2.419 h.	Col de Tax 1.359	2e B. de la 102e	389
		1er B. de Paris	471
		2e B. de la 117e	499
	Tende 1.060	6 Cies du 8e de Saône-et-Loire	274
		10e Grenadiers	509
		10e Ain	243
		Canonniers de la 84e	34
		Total général de la Division	6.397

N° 68 (*suite*). — AILE DROITE : Général MASSÉNA

3e SUBDIVISION : Général SÉRURIER

Généraux de brigade	Emplacements	Désignation des troupes	Présents sous les armes
Général Pijon 1.54 2h.	Carline	1er B. de la 19e	328
	Plateau de Viozene, 755	2e B. »	376
		3e B. »	379
	La Madonne, 289	1er B. de la 52e	147
		2e B. »	142
	Perondo	1 Cie sapeurs	40
	Pont de Nava... 130	Det. canonniers de la 20e	22
		3e B. de la 52e	108
Génal Pelletier 1.197 h.	Col de Tende 8	1er B de la 56e	256
		2e B. de la 46e	287
		2 B. de la 166e	314
		Det. canonniers de la 19e	17
	Larbre	2e B. de la 56e	261
	Ormea 62	Artillerie	24
		Canonnrs de la 9e	33
Général Miollis 2.414 h.	Col d'Inferno 562	1er B. de la 51e	346
		2e B. »	216
	Bertolini	3e B. »	382
	Colombino	3e B. de la 46e	234
	Avancée de Trappa	5e Grenadiers	439
	Trappa et Ormea	3e B. de la 3e lég.	355
	Trappa 424	1er B. de la 46e	370
		Canonniers de la 21e	54
	Chabrenard	Dét. canonniers de la 22e	18
Dans la Subdivision : Gendarmes à pied.			17
Total de la Subdivision			5.170

2e SUBDIVISION : Général MASSÉNA

Généraux de brigade	Emplacements	Désignation des troupes	Présents sous les armes
Génal Gouvion 1.954 h.	Col Spinardo	9e Grenadiers	526
	Roubergue	3e B. de la 101e	365
		3e B. de la 56e	274
	La Planette 421	1 Cie sapeurs	75
		Sapeurs auxiliaires	72
	Saint-Bernard 612	1er B. de la 166e	322
		2e B. de la 101e	320
Adj Génal Pardon 1.636 h.	Barozzo	3 Cies franches corses	70
	Col Spinardo	2e B. de la 3e légère	298
		11e Grenadiers	490
	Bardinetto 936	2e B. de la 16e légère	226
		3e B. »	220
	Roquebarbène 322	1er B. »	233
		2e B. de la 103e	89
Gl Nicolas 1.311 h.	Champ di Preti 727	1er B. de la 70e	408
		3e B. »	319
	Loano	1er B. de la 99e	272
	Oneille	3e B. de la 136e	312
Dans les 2 subdivisions de droite		Canonniers	257
		Gendarmes à pied	53
		Gendarmes à cheval	32
Total de la Subdivision			5.211
Total de l'Aile Droite : 20.429 h.			
TOTAL DE L'ARMÉE D'ITALIE : 31.193 h.			

1re SUBDIVISION : Général FREYTAG

Généraux de brigade	Emplacements	Désignation des troupes	Présents sous les armes
Général Cervoni 4.839 h.	Melogno 1.027	7e Grenadiers	531
		3e B. de la 118e	434
		Canonniers de la 56e	62
	Madona de la Neve : 446	3e B. de la 103e	119
		2e B. de la 118e	224
		Det. du 1er b. de la 99e	103
	Saint-Jacques 1.043	1 B. de la 101e	393
		2 B. de la 99e	221
		2 B. de la 70e	429
	Saint-Pantaléon	1er B. de la 118e et canrs.	442
	Carbuta	5e Corrèse	382
	Orco	1er Grenadiers	459
	Feligno 823	6e »	531
		3e B. de la 84e	292
	Finale 217	1er B. de la 103e	92
		Sapeurs et mineurs	125
Général Laharpe 4.839 h.	Quiliano	Chasseurs des Hautes-Alpes	437
	Madonne del Monte	3e Grenadiers	499
		2e Haute-Loire	508
	Camp de Soigne 1.253	1er B. de la 117e	391
		4 Cies du 14e Grenad.	284
		Canonniers de la 84e	70
	Camp de Terme	4e Ardèche	417
	Camp de Tuissano	129e demi-brigade	1.152
	Camp de l'Invincible	21e demi-brigade	541
	Vado et les forts 235	Canonniers	171
		Sapeurs	64
	Spotorno 644	3e B. de la 99e	275
		1er B. de la 100e	369
Total de la Subdivision			10.547

Digitized by Google

Archives de Breil, pièce n° 235 — N° 69 — 19 juin 1795.

ORDRES POUR LE 20 JUIN

Les nouvelles sûres et réitérées donnent que l'ennemi fait son possible pour se rendre, par intelligence, maître de la forteresse de Savone. Il n'y a donc pas de temps à perdre de l'empêcher dans son projet.

Il faut donc pour cela s'avancer de tout côté, et principalement de la partie où on peut lui couper la communication entre Vado et la forteresse de Savone, ou du moins de Gênes.

M. le général Rukavina s'avancera par Ca di Bona vers Madonna del Monte, avec les trois divisions des Croates qui sont à Altare et avec tout le régiment de Nadasdy. Il faut observer que, pendant la marche, et avant l'arrivée à Madonna, des détachements doivent continuellement occuper les côtés des montagnes et de face.

Les régiments Reisky et Alvinzy, sous les ordres du général Liptay, doivent les suivre à la distance de moins de 500 pas, et soutenir le général Rukavina, en cas de besoin.

Le second point pour attaquer l'ennemi est du côté de Ronchi di Mallia. Le général d'Argenteau s'y trouve actuellement.

Comme ledit général n'est pas assez en force pour quelque entreprise, ou même pour se soutenir, le général Terney marchera, avec les deux régiments Archiduc Antoine et Strasoldo, à Biestro. Il doit tenir la même conduite, vis-à-vis de M. d'Argenteau que le général Liptay vis-à-vis de M. le général Rukavina.

En conséquence de cela, M. le général d'Argenteau doit marcher à Ronchi di Mallia avec les deux compagnies du corps franc Giulay, avec le régiment Schmitfeld et les grenadiers de Strasoldo.

M. le général Pittoni doit prendre poste à Madonna di Savona, encore jour faisant, et se retirer la nuit. Il lui faut un détachement de cavalerie, qui enverra ses patrouilles jusqu'à Savone, sans pourtant que celles-ci entrent dans la ville sans grande nécessité.

Tout le régiment Thurn marche à Altare. Un bataillon sera posté sur la montagne de la Cassina Tetzy (ci-devant nommée Cassina de Vincenzo Mereo). Ce bataillon doit tâcher de se tirer tant qu'il pourra vers la montagne, pour couvrir le chemin qui se trouve à la demi-crête de montagne et pour soutenir les divisions des Croates qui sont postées sur la montagne, en cas qu'elles fussent attaquées.

Des deux autres bataillons, l'un sera placé à la droite d'Altare, à la Cassina Tetzy, situé à gauche ; le second bataillon sera posté à la gauche d'Altare sur la montagne. M. le général Cantu marchera avec ces trois bataillons de Thurn.

Comme les travaux du chemin à Spigno et Monbaldone seront déjà faits, un bataillon de Terzy occupera le camp de Reisky sur le mont Rossy ou Pian del Merlo. Il marchera le premier jour à Dégo ; le second, il occupera le camp. M. le Colonel Simbschen, enverra un officier au-devant de ce bataillon pour le conduire.

L'artillerie reste jusqu'à nouveaux ordres, avec le 3e bataillon de Terzy, au camp et se placera sur la hauteur où Archiduc Antoine était.

Digitized by Google

La cavalerie attendra ses ordres au camp.

M. le lieutenant général Wenkheim est destiné pour la partie qui s'avance du côté d'Altare, et M. le général Turkheim est commandant de division de la partie de Biestro.

Toutes ces marches se feront demain le 20 du courant et doivent s'exécuter.

Je prie V. E. de donner, en conséquence du moment, les ordres à MM. les généraux Turkheim, Cantu, Pittoni, Ternay et Liptay. Les généraux Rukavina et Argenteau reçoivent cet ordre immédiatement par moi.

M. le général Hiller doit être instruit de cette disposition pour sa conduite dans l'approvisionnement.

NOTA. — Cet ordre de M. de Wins est adressé, soit au général Wallis, dont le colonel Simbschen était chef d'état-major, soit au général Wenkheim, qui n'est pas mentionné parmi les généraux qu'il y a lieu de prévenir et remplaçait peut-être Wallis à ce moment, à moins qu'il fût à Carcare, auprès de M. de Wins, comme commandant des deux brigades réunies en ce point.

Archives de la Guerre. **N° 70** 27 juin 1795.

9 THERMIDOR AN III°

Rapport de l'affaire arrivée sous les murs de Savone d'après l'ordre du général Laharpe, par un détachement de la 21ᵉ demi-brigade et une compagnie de canonniers du 1ᵉʳ régiment d'artillerie, formant en tout 500 hommes sous mes ordres.

Après plusieurs conférences avec le général Laharpe, je reçus ordre le 1ᵉʳ messidor de descendre du camp de l'Invincible, avec un détachement de la brigade que je commandais, aux retranchements de Vado et d'en partir chaque jour, une heure après minuit, pour me porter sous les murs de Savone et y chercher l'ennemi, avec ordre, à la première attaque de sa part, de me jeter sous la protection du canon du fort. Plusieurs jours se sont écoulés sans pouvoir remplir mes ordres. Le 4, je partis à l'heure de minuit et m'étant porté dans le faubourg de Savone, j'y attendis en vain l'ennemi. Enfin, à 7 heures du matin, je donnai l'ordre de rentrer. Je n'étais pas à moitié chemin que je m'aperçus que de fortes colonnes de l'ennemi paraissaient sur les hauteurs ; mais comme je vis qu'elles prenaient poste, et après m'en être assuré, je rentrai dans mes retranchements où j'arrivais à 9 heures du matin. Vers midi du même jour, le général Laharpe, ayant appris la marche de l'ennemi, me donna ordre de partir sur-le-champ et sans être attaqué, ni poussé par l'ennemi, de me porter sur les glacis de la place et de remettre de suite au gouverneur une lettre dont il m'avait chargé, en le sommant au nom de la République française de me protéger de son canon contre les assaillants.

Je remplis de suite et littéralement l'ordre donné et lorsque je fus avec mon détachement à portée des postes génois, je fis halte et je me

Digitized by Google

détachai de la troupe avec un tambour, pour remplir ma mission. Alors le commandant militaire du fort sortit avec quelques officiers et vint au-devant de moi. Il m'engagea à me retirer par prières et menaces. Je n'y obtempérai d'aucune manière et persistai, en lui faisant connaître mes ordres, de m'avancer plus près du fort, crainte que l'ennemi ne tentât de me couper la communication. Enfin, après bien des pourparlers, j'obtins de m'établir au pied des glacis et nous convîmmes d'une butte où je m'arrêterais, après avoir essuyé trois coups de canon à boulet pour assurer leur pavillon, mais qu'au dernier, je ne dépasserais pas plus loin. Ce que je fis.

Ma ténacité à me refuser à leur demande décida le gouverneur à envoyer au général Laharpe le colonel Spinola, pour obtenir de lui que je me retirasse. Je promis d'attendre sa réponse au poste où je me trouvais. Vers les 7 heures du soir, l'adjudant général Frontin vint reconnaître ma position et me donna l'ordre, par écrit, de me retirer au-delà des postes extérieurs génois.

Après avoir établi mes gardes de sûreté, j'ordonnai que l'on bivouaquât sans feu et donnai, d'après les ordres du général Laharpe, la consigne à tous mes postes que, dès qu'ils seraient attaqués par l'ennemi, ils se reployassent sous le fort, en se battant en retraite et que, sous aucun prétexte, ils ne fussent point les agresseurs. La nuit se passa sans événement.

Le 9, à 6 heures du matin, je fus prévenu que mes découvertes avaient été attaquées et s'étaient repliées. J'ordonnai de suite à mes postes de tenir bon un instant, telles forces qui les attaquassent, ce qu'ils firent. Aussitôt cet ordre donné, je vis tomber sur moi une colonne autrichienne de plus de 2.000 hommes qui, se prolongeant sur le rivage, me coupa entièrement la retraite avec l'avant-garde française. Mes postes avancés furent attaqués sur l'instant et, d'après mes ordres, se retirèrent sur moi, en fusillant les Croates. J'ordonnai de suite à la colonne de droite, que je commandais, la retraite dans les palissades du fort. Prêt à y entrer, je fus arrêté encore par le colonel Spinola qui répondit à ma nouvelle sommation que je restasse à la place que j'occupais et qu'il allait parler au général autrichien. En effet, il fut droit à eux.

Sur ces entrefaites, ma colonne de gauche fut forcée par le feu des Autrichiens à se retirer dans les palissades et, quoiqu'on leur criât de ne point y entrer, ils s'y logèrent sans résistance. Les Croates, sans doute surpris de cette protection, firent feu vers le fort. Les Génois alors et les Français qui étaient dans les palissades, firent un feu nourri sur les Autrichiens et en mirent plusieurs hors de combat. A ce feu, les bastions de ma droite, courtines et chemin couvert du fort, firent un feu terrible sur ma colonne, ce qui, joint au feu croisé des Autrichiens, me mit un instant en désordre, par l'effet de cette surprise inattendue. Mais je rétablis de suite, sous un petit revers, l'effet du premier moment.

A peine eut-on fait une douzaine de décharges que le feu cessa tout à coup. Quelle fut ma surprise de voir paraître l'adjudant-major du fort, au-dessus d'une embrasure, qui me dit, à la réclamation que je fis de cette atrocité, que c'était par erreur et que l'on nous prenait pour des Autrichiens, tandis qu'il y avait 24 heures que nous étions

Digitized by Google

en leur présence. Je profitai de ce pourparler pour jeter dans les palissades toute ma colonne, excepté deux piquets que je laissai dehors pour me couvrir.

Cet événement atroce me fait regretter le chef de bataillon d'Armagnac et le sous-lieutenant Palangue qui, voulant se joindre à la colonne de gauche, tombèrent dans un fossé plein d'eau et furent faits prisonniers. J'eus encore la douleur de voir que le feu des Génois m'avait blessé le citoyen Roguet, adjudant-major, Attanoux capitaine, deux sergents, cinq volontaires et six canonniers. Je réclamai de suite les secours que l'humanité ne peut refuser. Ils ne me furent point accordés d'abord ; mais ensuite le commandant me les fit offrir et je les acceptai.

Avant d'aller plus avant, je suis obligé de dire que le feu, qui était fait sur moi, ne cessa que parce que le colonel Spinola était dehors et venait à moi, ce qui le mettait à portée de leurs propres coups. On en prévint de suite toutes les batteries et le feu s'arrêta. Certains officiers génois même ont eu l'audace de me dire que, sans cela, nous n'aurions pas échappé, pour conserver leur neutralité. Il est encore bon d'observer que, si ma gauche n'a pas souffert du feu des Génois, c'est que les bastions qu'elle avait devant elle, étaient commandés et garnis de Corses qui, sans doute, par attachement aux Français, ont été plus lents à obéir aux ordres qu'ils avaient reçus. Au contraire, les redoutes que j'avais devant moi, n'étaient remplies que de soldats autrichiens déserteurs et commandés par des officiers de la même nation, qui nous auraient sacrifiés tous, s'ils n'avaient craint de blesser leur colonel, ce qui arriva, mais légèrement.

Entrés dans les palissades, je m'y établis militairement et fis entrer de suite la compagnie des canonniers dans l'intérieur d'une courtine, où il y avait deux mauvaises pièces de 3. Je fus obligé de les retirer le lendemain, sur l'intimation du gouverneur. Enfin nulle des promesses, qu'avait faites le colonel Spinola, ne furent tenues et, malgré la sommation de sa parole, je n'ai jamais pu me loger que dans les palissades où j'ai bivouaqué, quoiqu'il fût convenu que j'occuperais tous les ouvrages extérieurs du corps de place. Loin de tenir ses promesses, chaque jour j'avais des émissaires pour me présenter, sous diverses couleurs, la situation où je les mettais. Mille demandes m'ont été faites ; il y en avait même beaucoup de ridicules. J'en rejetai certaines, j'en accordai d'autres, toutes les fois que cela ne compromettait point l'honneur de mon pays et celui du corps que je commandais, soumettant tout aux instructions qui m'ordonnaient de me conduire avec prudence et finesse, même pour tâcher de me glisser dans l'intérieur de la place ; car voilà quel était le but de l'expédition. Je devais donc me conduire de manière à la faire réussir.

Enfin, arrive le jour où les Autrichiens attaquèrent Vado. Et étant dans l'alternative du succès, je réalisai (sic pour renouveler ?) mes sommations verbales, par un écrit en forme au nom de la République française. Le même esprit me guidait dans sa composition, ayant toujours pour guide mes instructions. Je demandai une réponse prompte. On me la fit, mais des plus captieuses et pleine d'orgueil. Le mépris fut ma réponse. Les circonstances l'ordonnaient. Mais je ne puis passer sous silence un des articles de cette lettre, qui me demandait le désarmement du détachement français que je commandais. Je

Digitized by Google

répondis, avec la fierté qui caractérise le vrai Républicain, et lui appris même que des Français savaient mourir, mais non se déshonorer.

Je restai donc dans cette situation jusqu'au huit à midy, que je reçus ordre de quitter le fort, avec armes et bagages, et de m'embarquer, pour me rendre de suite à Vado. Pour surcroît de procédés, je fus sommé de ne pas battre la caisse en sortant du fort. Je le refusai et partis tambour battant. Je dois dire à la vérité que, tant que nous sommes restés dans le fort, le colonel Spinola nous a fait fournir, tant aux officiers qu'aux volontaires, les subsistances qui nous étaient nécessaires. J'ai tâché d'y satisfaire par ma libéralité envers ses gens. Mais ses honnêtetés étaient loin de détruire l'impression atroce que leur manque de foi nous avait fait et espérant toujours une vengeance éclatante de notre pays. L'honneur de la République la réclame.

C'est pour la seconde fois que le droit des gens a été violé et le sang français versé par ou devant le canon génois. Notre position avait attiré non seulement la sollicitude des généraux Masséna et Laharpe, qui ne nous laissèrent manquer de rien, mais aussi notre envoyé Villars ne nous a pas oublié, puisqu'il a envoyé le citoyen Damazi à notre secours, pour nous offrir tout ce dont nous aurions besoin.

Officiers, sous-officiers, canonniers et volontaires, tous ont fait leur devoir et pas un n'a murmuré de notre situation critique.

Je déclare que les Français qui étaient sous mes ordres n'ont commis aucun acte d'hostilité, ni menaces, contre les Génois et qu'au contraire les Autrichiens ont fait feu sur eux. Voilà ce qui s'appelle respecter la neutralité. J'ai transmis au général en chef toutes sommations, lettres ou réponses au commissaire gouverneur.

Vado, le 9 messidor an III de la République.

Signé : DUPUY.

Chef de la 21e demi-brigade, commandant le détachement.

Pour copie conforme à l'original.

Par ordre du général d'armée des Alpes et d'Italie,

L'Adjudant général : WOLF.

Archives de Breil, pièce n° 242 — **N° 71** — 27 juin 1793

Lettre du comte d'Argenteau au général Colli, le 27 juin.

Vous aurez sans doute connaissance d'un billet, parvenu aux différents postes entre ma droite et la Sotta, que j'ai fait passer au général Montafia. Cet ordre du général de Vins porte que tous ces postes sont destinés à me soutenir et S. E. le commandant général m'écrit en date du 26 qu'ils me sont assignés et qu'il vous en prévient. Comme l'attaque qui se fait aujourd'hui peut avoir changé les affaires et les postes, je vous prie de vouloir bien donner les ordres nécessaires à toute la troupe de ce cordon, pour qu'elle me fasse savoir où elle se trouve actuellement et me faire connaître sa force.

Vous savez sans doute que l'ennemi m'a attaqué le 25 avec beaucoup d'impétuosité et que ce n'est qu'aux travaux que j'ai fait faire, aux

Digitized by Google

canons que j'ai fait venir et à la bravoure particulière de la troupe, que je dois la conservation de mon poste. Il y a plus de 100 morts enterrés et il y en a encore beaucoup dans le bois que la mauvaise odeur décèlera bientôt.

J'ai ordre d'entreprendre sur les postes ennemis qui sont devant moi, lorsque je le pourrai. Je l'aurais fait le 25, si j'avais reçu mes deux petits canons à temps ; mais le brouillard m'a ensuite empêché.

Il est de toute nécessité que ma droite soit appuyée à quelque chose, pour ne pas riquer d'être assailli de tout côté. Si la Spinarda est à nous, les troupes qui la garderont devront tâcher de s'aligner avec moi, et si le coup est manqué, il faudra qu'on les place entre la Sotta et ma droite, pour n'avoir plus à craindre de ce côté-là. J'attends vos ordres et vos idées.

J'ai perdu assez de monde, mais je ne sais pas encore combien. A vue de pays, l'ennemi doit avoir perdu entre quatre à cinq cents hommes, parmi lesquels il y a un lieutenant-colonel, un lieutenant et une cinquantaine de prisonniers. Le lieutenant Zanier a fait des prodiges de valeur dans les deux occasions. Le lieutenant Daprotis *(sic)* de l'artillerie piémontaise s'est infiniment distingué, de même que les canonniers, desquels deux ont été tués roides et un troisième blessé à la tête, qui malgré cela n'a pas voulu se retirer ; cet homme se nomme la Lumière ; outre sa blessure il a encore le visage brûlé. Le caporal Pétin a été d'une activité étonnante et n'a cessé de travailler avec une ardeur peu commune, tant à servir les canons qu'à les remettre en état lorsqu'ils furent démontés.

Signé : D'ARGENTEAU.

Archives de Breil, pièce n° 248. **N° 72**

Au lieutenant général baron Coli, à la Zotta, Mondovi.
Di posta in posta con summa premura.

J'ai été attaqué par 8 battaillons, dont 5 était des grenadiers, et ensuite sont venus des chasseurs. La bataille a été la plus vive que j'ai vu, elle a duré près de 4 h. d'orloge ; j'ai été prit par tous les cotés, le brouillard épais, qui ne se dissipe pas, leur a donné l'occasion de se glicer dans les bois immences que je nai pas encore pû faire abattre ; jétais pris en flanc et par derrière avant que l'allarme ne se comunique par devant. Je pleure le brave Zanier, qui a été tué auprès des canons. Jignore ma perte ; je crois que celle de l'enemi passe les 1000 h. Je passerai la nuit sous les armes, parce que je suis encor menacé.

Croiez que j'aurais succombé, si je n'avais commandé qu'à des homes, mais j'ai trouvé en eux des héros inébranlables. Vous voiez que pour le moment je ne puis faire aucun mouvement, il serait trop dangereux ; j'ai besoin de munition, d'eau de vie et de vin ; ma trouppe mérite qu'on s'en occuppe.

De ma redoute de 7 Pani *(sic)*, le 27 à 8 h. du soir, 1795.

ARGENTEAU.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. N° 73 1 au 2 juillet 1795.

ARMÉE D'ITALIE — SECONDE POSITION

du 13 au 14 messidor, an III

	N°s des Corps	Force active
Le général Laharpe occupera les hauteurs en arrière de Tuirano, liant sa gauche avec Champ di Preti et sa droite à la mer. — Laharpe à Ceriale; Freytag à Zuccarello. — 4.037 h.	21e demi-brigade...	500
	14e Bat. Grenadiers.	437
	1er Bat. 117e........	342
	1er Bat. 118e........	300
	2e Bat. 118e........	227
	3e Bat. 118e........	340
	2e Bat. 99e.........	212
	3e Bat. 99e.........	255
	1er Bat, 99e........	252
	1 B. Chass. de ligne.	500
	6e Bat. Grenadiers.	500
	1 Bat. 103e........	93
	3e Bat. 103e.......	93
Cervoni à Champ di Preti, occera Champ di Preti, Banco, la grange qui est sur le chemin de Saint-Bernard, sa gauche se liera avec la droite de St-Bernard. — 3.912 h.	11e Bat. Grenadiers.	512
	1 Bat. 70e	350
	1 Bat. 16e Légère..	201
	2e Bat. id. ..	200
	3e Bat. id. ..	204
	1 Bat. Grenadiers..	380
	1 Bat. 100e........	330
	129e demi-brigade..	1.095
	2e Bat. 70e........	380
	3e Bat. 70e........	260
Gouvion campé à Saint-Bernard, occupera la gauche de Saint-Bernard, le plateau de la Planette, Rouerge, la Chapelle et la droite du Tanaro. — 4.453 h.	2 Bat. 3e Légère...	250
	9e Bat. Grenadiers.	480
	3e Bat. 56e.........	250
	2e Bat 101e	260
	2 Bat. 103e........	97
	1er Bat. 166e.......	321
	2 Bat. 102e	402
	12e Bat. Grenadiers	205
	Chass. des H.-Alpes	414
	1 Bat. 101e	330
	2 Bat. 101e........	280
	5e Bat. Corrèze	367
	2 Bat. Grenadiers.	430
	4e Bat. Ardèche ...	367
Sérurier à Ormea, occupera les avant-postes de Trappa, Inferno, la gorge de Garezzio, Terme et aura une réserve à Ormea. — 4.059 h.	1 Bat. 52e.........	129
	5e Bat. Grenadiers.	436
	1 Bat. 46e.........	340
	3e Bat. 46e.........	216
	3e Bat. 51e.........	365
	1 Bat. 51e.........	306
	2 Bat 51e.........	200
	10e Bat. Grenadiers	489
	1 Bat. 56e.........	235
	2 Bat 56e.........	239
	2 Bat. 46e	266
	2 Bat. 166e...... .	289
	7e Bat. Grenadiers.	431
	3 Bat. 52e	89
	1 Bat. 52e	129
Pijon occupera Carline, le grand plateau de Viozène et couvrira le Ponte di Nava. 2.446 h.	2e Bat. 52e.........	126
	2e Bat. 19e.........	369
	3e Bat. 19e.........	363
	1er Bat. 19e.........	315
	2e Bat. 117e........	425
	2e Bat. Haute-Loire.	496
	3e Bat. Inf. légère..	352
Quartier général 617 h.	3e Bat. 84e.........	302
	3e B. 166e (Oneille).	315

RÉCAPITULATION

Noms des généraux		Bat.	Force
Génl Divisionnaire. Freytag.	Laharpe...	15	4.047
	Cervoni....	12	3.912
Masséna, Gouvion		13	4.453
Génl Divisionnaire. Sérurier.	Serurier...	15	4.059
	Pijon......	7	2.446
	Lacôte	2	617
		64	19.524

Certifié conforme :

Le Général de Division, chef de l'Etat-Major de l'Armée des Alpes et d'Italie,

ALEX. BERTHIER.

Digitized by Google

Archives de Breil, pièce n° 245. N° 74 23 et 24 juin, 1795.

A M. l'officier général, ou major, commandant les troupes qui se trouvent à droite de Ronco di Maglia

Toutes les troupes, qui se trouvent sur la droite de Ronco di Maglia jusqu'à la Zotta et Rejoins inclusivement, s'avanceront d'abord pour se mettre en ligne entre le général Argenteau et la Zotta, dans le cas qu'il aye réussi à emporter le poste de 7 Panni *(sic)* et elles s'adresseront à ce général pour qu'il leur indique la position.

Signé à l'original : DE VINS.

De la Madonna del Monte, le 23 giugno, 1795.

Comme les troupes dépendent du général Colli, et moi j'en peux point disposer, comme aussi les postes qui sont occupés me sont inconnus, ainsi j'adresse le porteur à vous, mon cher camarade, pour faire exécuter au plus tôt ces ordres.

Au marquis Colli à la Sotta.

Archives de Breil, pièce n° 242 24 juin.

Lettre de M. l'aide de camp du général d'Argenteau, datée de Ronchi di Maglia, le 24 juin.

Le 25, avant jour, le général d'Argenteau attaquera avec quatre bataillons la montagne de 7 Pani ou Melogno ; j'ai de même averti le marquis Colli à la Sotta pour être sur ses gardes et prendre ses mesures.

Au marquis de Montafia, à Montezémolo.

Signé : OTT.

Archives de Breil, pièces n°s 177, 231 et 255. N° 75 25 juin 1795.

Correspondance échangée entre le général Colli, les marquis de Bellegarde et Pallavacini, le 25 juin 1795.

1°. Colli au marquis de Bellegarde, à Pracola, à 3 h. du matin.

On attaque à la gauche de l'armée vers la Sotta. Il est essentiel de faire des attaques sur toute la ligne, qui peut-être peuvent réussir, et si elles manquent, elles procureront l'avantage de tenir en échec l'ennemi. Tâchez donc de faire attaquer le col de Termini.

Faites avertir les grenadiers d'Ezeri d'avancer pour prendre votre poste et vous soutenir. Quel avantage si vous pouviez vous rendre maître du col de Termini ! Je me repose sur votre zèle et les dispositions que vous donnerez, pour remplir l'objet que je me propose.

Digitized by Google

2°. Colli au marquis Pallavicini à Mindin, à 3 h. du matin.

Il est de toute nécessité de faire une fausse attaque, mais avec vigueur sur le Berlin. Employez toute la troupe que vous avez pour réussir. Demandez aussi aux troupes légères qui sont à droite de Casotto de vous seconder. Pampara doit avancer sur les devants du Mindin pour vous seconder. Peut-être que votre attaque peut réussir, si l'ennemi est occupé vers la Sotta et que les autres attaquent.

3°. Le marquis Pallavicini au marquis de Bellegarde, à midi.

Sitôt que la Sotta ou Garessio seront aux prises, j'attaquerai de mon côté la redoute de Berlin et si l'on n'attaque pas, j'écris au général Colli que, sauf un ordre contraire de sa part, j'attaquerai demain matin infailliblement, sans attendre d'autres circonstances.

4°. Réponse du marquis de Bellegarde au marquis Pallavicini.

J'ai reçu comme vous, Monsieur, l'ordre d'attaquer. Je vais le faire à l'instant. Je ne doute pas que vous n'en fassiez autant. Nos ordres ne portent point d'attendre à demain.

5°. Le marquis de Pallavicini au général Colli, à midi.

J'ai reçu l'ordre, dont votre excellence m'a honoré en date de ce matin à 3 heures, à 11 heures presqu'un quart. J'ai celui de lui envoyer copie du même, d'après les ordres, et de faire parvenir aux postes de ma dépendance celui de me venir joindre avec la moitié de leurs forces, sitôt que la Sotta ou Garessio seront aux prises, d'après ce que votre excellence me dit devoir être une attaque combinée. J'écris aussi à M. de Pampara et Bellegarde pour les prévenir et, s'il en est temps, de combiner mes mouvements avec eux.

On me dit dans le moment qu'à 6 heures du matin les troupes de l'Espinarde ont été attaquées vivement par les nôtres de la Sotta, que le feu a cessé une petite heure après.

Si je n'entends rien dans la journée, demain au matin, à la pointe du jour, j'attaquerai Berlin, si les ordres de votre excellence ne s'y opposent.

J'ai l'honneur d'être avec respect

PALLAVICINI DE MONBASILI.

Du camp de Rascas.

Archives de la Guerre — **N° 76** — 25 juillet 1795

ARMÉE D'ITALIE — LIBERTÉ ÉGALITÉ

Au quartier général d'Albenga, le 7 thermidor,
de la 3e année de la République française une et indivisible.

André Masséna, général divisionnaire, commandant en chef la division de droite de l'armée d'Italie, au général divisionnaire Berthier.

J'envoye l'adjudant général Chabran à Nice, pour vous peindre au juste ma triste situation. Nous n'avons plus de vivres que pour jusqu'à demain. Que deviendrons-nous après, je n'en sais rien. Point

Digitized by Google

de magasins sur nos derrières pour nous donner du pain, obligés de quitter la position actuelle — Que dirai-je aux soldats, lorsqu'ils se permettront de piller et voler les propriétés génoises ; que faier-je ? *(sic)* — Ma foi, je n'y suis plus, je perds la tête. Point de ressources d'aucune part, et d'ailleurs par où pourrait-elle nous arriver ? Plusieurs bâtiments anglais croisent à la portée du canon d'Albenga et d'Alassio ; deux frégates et deux bricks en station à Vado. Bien peu de moyens de transports par terre, point de numéraire. Voilà en peu de mots notre misérable situation. Combinez à présent, mon général, mon état et mon désespoir. Je sais que je n'ai rien à me reprocher. Mais que vont-elles devenir nos troupes ? Nous serons obligés de nous retirer comme des voleurs *(sic)*, sans ordre, etc., etc. Je n'ai cependant rien laissé ignorer au général Kellermann. Je n'ai pu qu'écrire et envoyer à Nice, vous faire connaître l'état de nos moyens. Ainsi j'ai fait mon devoir. D'ailleurs le mémoire que j'ay remis au général avant de nous séparer, j'y avais tout prévu. Je le répète encore, ma conscience est pure ; mais notre brave armée que deviendra-t-elle ? Tant de braves gens qui souffrent depuis longtemps seront forcés de se retirer ignominieusement. J'ai le cœur si navré que je ne sais plus ce que je vous dis.

MASSÉNA.

Archives de la Guerre. **N° 77** 17 juillet 1795.

Aux représentants du peuple près l'armée des Alpes et d'Italie,
Expédié : *le 29 messidor*

Le comité de Salut public a lu avec la plus vive émotion, chers collègues, vos lettres du 19, dans lesquelles vous lui faites le tableau de la situation pénible de l'armée d'Italie et du courage vraiment héroïque qu'elle déploie au milieu des dangers et des privations de toute espèce dont elle est environnée.

Témoignez à nos braves frères d'armes toute notre satisfaction et assurez-les que le comité de Salut public s'occupe de ramener l'abondance parmi eux, leur fournira incessamment les moyens de faire repasser les monts avec perte aux Autrichiens et aux Piémontais.

Vous verrez par la note que nous joignons ici que 40 millions en assignats sont en chemin en poste, ainsi qu'une somme de 500.000 livres en numéraire.

Nous espérons que la trésorerie pourra vous envoyer encore quelque numéraire. Mais il s'en faut bien qu'en cette partie les ressources soient de niveau avec les besoins.

Nous allons vérifier si les 20.000 livres affectées aux dépenses secrètes du général en chef ont été envoyées. Si elles ne le sont, elles partiront de suite.

Le comité de Salut public s'occupe en ce moment des moyens de venir au secours des défenseurs de la patrie, dont la paye ne peut plus subvenir aux besoins ; il connaît leur position et en partage la souffrance.

CAMBACÉRÈS — DOULCET.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. N° 78 21 août 1795.

4 fructidor an 3.

Instruction pour les représentants du peuple et le général en chef de l'armée des Alpes et d'Italie, arrêtées par le comité de Salut public, le 4 fructidor an 3.

Le comité de Salut public, ayant pris en considération la situation politique de l'Europe et la position militaire de l'armée des Alpes et d'Italie, a senti :

1° Qu'après la conclusion de la paix entre la République et les rois de Prusse et d'Espagne, après les succès qu'ont obtenus toutes nos armées, il n'est plus possible que le roi de Sardaigne conserve l'espoir de reprendre la Savoie et le comté de Nice, et ait par conséquent aucun intérêt à continuer la guerre ;

2° Que la crainte des armées de l'Empereur, dont les troupes occupent en ce moment le Piémont, peuvent retarder une paix utile aux deux Etats ;

3° Que les renforts que l'armée autrichienne a reçus, les attaques qu'elle a tentées sur plusieurs positions de la droite de l'armée d'Italie, ne laissent aucun doute sur les intentions de l'ennemi d'établir le théâtre de la guerre dans les Etats de Gênes et de menacer le département des Alpes-Maritimes. (Or, le premier principe qui doit nous animer dans la direction des armées de la République, c'est qu'elles doivent se nourrir par la guerre aux dépens du pays ennemi) ;

4° Que, si l'armée d'Italie ne changeait pas au plus vite le théâtre de la guerre, elle deviendrait extrêmement onéreuse au trésor public, ne pouvant être entretenue dans un pays neutre qu'à force de numéraire[1] ;

5° Que l'occupation de Vado par les ennemis, en interceptant le cabotage avec l'Italie, a suspendu notre commerce, a arrêté l'arrivage de nos approvisionnements, et nous oblige à substanter par l'intérieur de la République, la marine de Toulon, l'armée d'Italie, la commune de Marseille et les départements circonvoisins, qui ne récoltent pas ordinairement pour plus de trois mois de subsistances, et que, si des circonstances momentanées nous empêchent de tenir la mer, il appartient à nos armées de terre de suppléer à l'insuffisance de notre marine ;

6° Que les Alpes, que notre armée occupe depuis Genève jusqu'à Vado, forment une demi-circonférence de 95 lieues, d'une communication extrêmement difficile, de sorte qu'il nous faut au moins deux décades pour communiquer de la droite à la gauche de notre armée ; tandis que l'ennemi, occupant le rayon, dans une belle plaine, peut faire circuler ses troupes dans trois ou quatre jours. (Cette seule circonstance topographique rend la défensive extrêmement désavantageuse, plus meurtrière pour nos soldats et plus destructive pour nos charrois que la campagne la plus sanglante) ;

7° Que nos armées en Italie ont toutes péri par les maladies pestilentielles produites par la canicule, que le vrai moment d'y faire la

1. Ce numéro a été ajouté et les suivants ont été modifiés en conséquence.

Digitized by Google

guerre et d'obtenir de grands succès, une fois engagé dans la plaine, c'est d'agir activement depuis février jusqu'en juillet; mais qu'en ce moment il est des opérations préliminaires qu'on peut et qu'on doit tenter, afin de s'assurer des positions capables de nous assurer des quartiers d'hiver sûrs et commodes et de mettre le gouvernement sarde en mesure de traiter de la paix, en poussant les Autrichiens vers la Lombardie ;

8° Que, si la nature a borné la France aux Alpes, elle a aussi borné les domaines de l'Autriche aux montagnes du Tyrol et qu'on peut, dans la Lombardie, trouver pour le roi de Sardaigne des dédommagements de la perte de la Savoie et du comté de Nice ;

9° Que le moment peut incessamment venir de combiner les opérations de l'armée du Rhin avec celles de l'armée des Alpes et d'Italie, et d'aller, de concert, dicter une paix glorieuse, digne à la fois du courage de nos soldats et des destinées de la République, jusque dans le cœur des Etats héréditaires de la maison d'Autriche.

D'après toutes ces considérations, le comité de Salut public, après avoir extrait 16.000 hommes de l'armée du Rhin, pour renforcer l'armée des Alpes et d'Italie, a fait partir de l'armée des Pyrénées-Orientales 6.000 hommes d'infanterie et un régiment de chasseurs à cheval, pour se rendre à Nice, et, d'après l'annonce de la ratification de la paix par la cour d'Espagne, il vient d'expédier des ordres pour que tout ce qui resterait de disponible de l'armée des Pyrénées-Orientales, les garnisons prélevées, se rendît sur-le-champ à Nice, pour être employé sous les ordres du général en chef de l'armée des Alpes et d'Italie. Le comité de Salut public a aussi porté sa sollicitude sur toutes les parties administratives de l'armée, pour y faire passer tout ce qui peut lui être nécessaire.

C'est au général en chef à prendre les mesures, à combiner ses opérations avec la résolution et le secret qui sont les garants de la victoire. Le comité de Salut public se fie à cet égard sur son expérience, ses talents et son civisme. Il sera bien secondé dans ses efforts par le dévouement et le zèle des représentants du peuple près l'armée confiée à son commandement.

Le comité de Salut public est impatient d'apprendre que l'armée des Alpes et d'Italie a repris le cours de ses glorieux exploits. Il attend qu'elle recommence à agir dans le système d'une offensive audacieuse, dès que les premiers renforts lui seront parvenus.

JEAN DEBRY — MAREC — SIÉYÈS — VERNIER — DEFERMON — BOISSY — RABAUT — DOULCET — J.-B. LOUVET — REUBELL — GAMON — MERLIN (d. d.) — LE TOURNEUR.

Digitized by Google

Archives de la Guerre — N° 79 — 3 septembre 1795.

Au quartier général à Nice, le 17 fructidor
de l'an 3e de la République française une et indivisible.

Le général d'armée des Alpes et d'Italie aux Représentants du peuple composant le comité de Salut public.

Citoyens représentants,

Je viens de recevoir par un courrier extraordinaire vos dépêches en date des 6 et 7 du présent mois et j'ai examiné, avec l'attention qu'elles méritent, leur contenu et le plan de campagne qui est joint.

Par une réponse à votre lettre du 5, je vous ai annoncé mon plan de campagne, relatif à l'exécution des vues contenues dans l'instruction du comité de Salut public, le 4 fructidor, et vous trouverez ce travail sous la pièce n° 1.

Je passe à votre lettre en date du 6. Vous avez bien jugé, citoyens représentants. C'est la droite de l'armée qui supporte les plus grands efforts des ennemis. Mais, en même temps, ils sont si nombreux qu'ils ont des forces assez considérables pour tenir en échec le peu de troupes qui composent l'armée des Alpes. En attendant l'arrivée des renforts, j'ai été forcé de tirer du corps d'armée des Alpes quelques bataillons pour renforcer celle d'Italie, de sorte qu'il n'y reste que les troupes nécessaires pour empêcher l'ennemi de rien entreprendre sur les postes importants du petit Saint-Bernard, du mont Cenis et de Tournoux, que nous occupons.

Jusqu'à ce moment, toutes mes dispositions, tous mes ordres ont eu pour but de faire diversion. J'ai ordonné des reconnaissances, des fourrages. J'ai annoncé de grands préparatifs et j'ai tellement réussi que tous les papiers étrangers ne parlent de mes dispositions et mouvements que comme d'une énigme.

Dans ce moment on doit présumer, comme le pense le comité, que les vues des Autrichiens sont dirigées sur Savone et que c'est l'objet de tous leurs efforts. J'ai donc tout disposé à cet égard et j'ai rempli en partie les intentions du comité sur la diversion à établir à l'armée des Alpes.

J'ai ordonné des magasins et fait des dispositions pour de grands rassemblements à Tournoux. C'est sur ce point où arrivent toutes les troupes de renfort du Rhin, qui y camperont et remplaceront les anciens bataillons acclimatés et faits à la montagne qui filent successivement, et sans que l'ennemi en ait connaissance, sur le point de rassemblement de l'armée d'Italie. En même temps, toute l'artillerie de siège est rassemblée à Montlyon, avec les démonstrations d'un prochain mouvement. Ces dispositions donnent de grandes inquiétudes à l'ennemi, en même temps que j'exécuterai celles nécessaires pour une véritable attaque.

Le projet sur le fort d'Exilles me paraît bien important, si la saison était moins avancée et si j'avais les troupes nécessaires à une pareille expédition. J'observe encore qu'obligé de tirer quelques bataillons de la droite de l'armée des Alpes pour celle d'Italie, si je portais le peu de celles qui me restent sur Exilles, je serais obligé de dégarnir des

Digitized by Google

postes très importants et je crois que les circonstances locales et accidentelles du moment doivent déterminer à adopter un fourrage armé dans les vallées d'Oulx.

Un fourrage conséquent avait déjà été projeté dans cette partie ; il était calculé sur les secours des premières forces venues du Rhin. Mais, vous le savez, elles ont été détournées par les représentants du peuple en mission à Lyon et elles ne sont en partie arrivées à l'armée que successivement et réduites à un tiers de ce qu'elles étaient.

Au reste, je vous ai rendu compte que l'armée des Alpes était à peine de 12.000 hommes présents sous les armes, y compris les garnisons essentielles de *Briançon, Mont-Lyon, Queyras*. Vous connaissez l'étendue de sa défense et quoique l'ennemi ait porté sur l'armée d'Italie une grande partie de ses forces, il a laissé, en face de celle des Alpes, les forces nécessaires pour couvrir les places fortes des vallées et faire face à nos troupes.

Dans ce moment, les représentants du peuple à Lyon viennent d'envoyer un officier général à Bourg, pour y prendre une des premières et des meilleures demi-brigades de la première colonne du Rhin, en même temps que le représentant du peuple Boursault vient également d'arrêter à Tarascon, pour faire marcher à Avignon, la première colonne venant des Pyrénées. Je joins ici copie des lettres des représentants et mes réponses. Jugez si je peux calculer une seule opération, lorsque les troupes que vous mettez à ma disposition changent de destination au moment d'exécuter vos plans.

Quant au rocher d'Albenga, on y portera l'intérêt et tous les soins qu'il peut exiger.

Salut et fraternité.

KELLERMANN.

Archives de Breil, pièce n° 282. **N° 80** 24 septembre 1795.

Relation de l'attaque du 19 septembre 1795 au rocher de Curaira et des retranchements qui le protégeaient.

La position de Sambuco, nouvellement prise, n'étant pas éloignée de plus de 1,200 pas de celle de l'ennemi et couverte par une crête, je me voyais obligé, en conséquence d'un ordre du commandant général Baron de Wins, d'éloigner l'ennemi. Le 19 du courant, on a fait l'attaque dont le détail suit :

Pour tirer avec plus d'avantage le canon contre l'ennemi, on construisit une batterie sur la pointe de Sambuco, qui conduit à Rocca Curaira, à la distance d'environ 800 pas, de deux canons autrichiens de trois livres, de trois pièces de 8, et deux obusiers furent placés à la pointe de Sambuco. Deux pièces de montagne de 4 furent portées à la croix de Ferranea, pour flanquer la Rocca.

Toute l'artillerie joua, dès 6 heures du matin, sur le rocher de Curaira, fort par art et par nature, comme aussi sur les doubles retranchements de l'ennemi entre la susdite roche et le mont Bricalon. Cette canonnade dura une heure, fit un dommage sensible à l'ennemi, le feu étant bien dirigé.

Digitized by Google

Par l'expérience du jour auparavant, que l'ennemi, par les coups de canon et les grenades, s'était bien retiré de ses retranchements, mais la canonnade finie, il les occupa de nouveau, je me persuadai que la simple canonnade n'était pas suffisante pour éloigner l'ennemi. Par cette raison et dans l'espérance de remporter un des plus grands avantages, en cas de réussite de m'emparer de Rocca Curaira et des deux collines retranchées en arrière, ce qui aurait non seulement éloigné l'ennemi, mais rompu sa ligne, et même enfilé sa position à droite et à gauche; pour cela, après avoir suffisamment assuré mes deux ailes, j'ai fait l'attaque suivante :

La compagnie major de Julai eut l'ordre de faire une fausse attaque sur Zuccarello, et le capitaine Weselich du même corps vers l'aile gauche de l'ennemi, et quelques hommes du corps franc furent envoyés vers Poggio Grande, pour occuper l'ennemi par leur fusillade.

Le major Peretisch, du corps franc, avec 300 hommes, eut l'ordre de courir, par la vallée de Balestrino, attaquer le flanc droit de la Roche. 250 hommes du corps franc, postés derrière la batterie, ont eu l'ordre, à un signal, de courir en avant de la troupe, suivis d'une compagnie de grenadiers du bataillon de Strassoldo ; après, une division de Schmitfeld. Une autre division du même régiment devait se porter vers le flanc gauche de la Roche.

Au moyen de cet avancement, l'ennemi quitta son premier poste de piquet retranché. Mais, comme la Rocca ne pouvait être canonnée sans risquer de dommager les assaillants, et que l'ennemi commença d'occuper le rocher et les deux retranchements et qu'il perça avec impétuosité à droite et à gauche, j'ordonnai aux autres compagnies de s'avancer et d'attaquer vigoureusement l'ennemi. Mais cela n'a pas suffi. Je fus obligé d'appeler 200 volontaires du régiment de Nadasti. L'attaque prit une tournure heureuse. Les volontaires chassèrent l'ennemi, firent prisonniers un officier, un sergent, et accoururent, avec le capitaine Scheffer, qui était à la tête de 250 Croates, non seulement jusqu'au rocher, mais ils escaladèrent le premier retranchement de Rocca Curaira.

Dans ce moment, l'attaque commença d'être très opiniâtre de part et d'autre, et plusieurs volontaires de Nadasti, comme aussi des soldats de la compagnie colonelle, qui a suivi, coururent déjà sur les retranchements derrière la roche ; lorsqu'un épais brouillard s'éleva à ne pas voir à 10 pas de distance, et même le canon, qui tirait contre les retranchements de droite et de gauche, dut se taire.

L'ennemi, qui se renforça aux deux ailes de la ligne, c'est-à-dire à l'aile droite de Poggio Rotondo Teccio et à l'aile gauche des camps au-dessus de Zuccarello et Alpe de Zuccarello, profita de ce moment favorable et occupa avec force ces retranchements. Néanmoins, le feu et l'attaque des nôtres continua vigoureusement, de manière qu'elle dura quatre heures, et, le brouillard ayant disparu, le capitaine Scheffer, avec deux officiers, des bas-officiers, des soldats du corps franc et des divers régiments, étaient encore aux retranchements pris. Le major Peretisch, avec quelques officiers et soldats, était au pied du rocher. Mais tous ceux-là n'étaient plus capables d'escalader la roche et de l'occuper, parce que l'ennemi s'était trop augmenté, et tirait, du haut de la

Digitized by Google

roche, des grenades, faisait un feu vif des autres retranchements, de mousquets, d'espingardes et de deux canons, et roulait des pierres.

L'ennemi s'étendit de la gauche de sa position, de manière que tous ceux qui donnaient l'assaut risquaient d'être pris en flanc ou coupés. Il n'y avait rien d'autre à faire que d'ordonner la retraite. Elle a été inquiétée au point qu'on aurait beaucoup souffert, sans le secours de Nadasti qui la protégea.

Le grand renfort de l'ennemi, sa position avantageuse, si elle avait pu avoir un heureux succès, fut rendue vaine par les susdites raisons d'une attaque opiniâtre de quatre heures et du brouillard tombé à l'imprévu qui favorisa beaucoup l'ennemi.

La perte aurait dû être plus grande de ce qu'elle fut effectivement. Parmi les morts, on compte le capitaine Barth, du régiment de Schmitfeld, et 50 hommes, à compter du sergent en bas ; blessés, le capitaine Villa de Belgiojoso et Bach de Schmitfeld, le capitaine Lindevet premier lieutenant Foulon de Nadasti, le premier lieutenant Veluti de Schmidfeld, les enseignes Boncadoro et Louis Bianchi du même régiment et 112 hommes à compter du sergent ; prisonniers, le capitaine Rustiani et le lieutenant comte d'Auersperg, et le lieutenant Grug du corps franc Julai ; la perte en prisonniers et de tous les manquants, à compter du sergent en bas, se monte à 274. La perte de l'ennemi ne peut se déterminer ; elle peut être considérable selon toutes les probabilités et d'après ce qu'ont dit les prisonniers.

L'affaire finie, l'ennemi s'avança en trois colonnes et menaça d'attaquer l'aile gauche, le centre et principalement l'aile droite. Mais ayant tout trouvé prêt à le recevoir, il se retira, après être resté en position près de deux heures.

. . . .[1]

Du camp de Sambucco, le 24 septembre 1795.

Signé : D'ARGENTEAU.

Archives de la Guerre. **N° 81** 29 septembre 1795.

An quartier général à Nice, le 7 vendémiaire, de l'an IV de la République française une et indivisible.

AU COMITÉ DE SALUT PUBLIC

Dernier rapport fait au général Kellermann sur l'affaire du 3ᵉ jour complémentaire.

Le matin, au jour, l'ennemi a attaqué, à la tête de la droite de la ligne, le poste du Rocher dit le petit Gibraltar, ainsi que tous les prolongements qui s'étendent à sa droite et qui ont été les principaux points d'attaque de l'ennemi.

Le rocher a été battu, dès la pointe du jour, par sept pièces de canon et deux obusiers ; tous les avant-postes ont été attaqués à la fois par un corps de tirailleurs. Après une heure et demie de la canonnade la plus vive, trois colonnes, fortes ensemble de 3.000 hommes au moins et soutenues par une réserve de 7.000, se sont déployées, et, secondées par leur artillerie, ont attaqué le rocher avec impétuosité.

1. La fin de ce rapport contient des détails fort longs et peu intéressants aujourd'hui, sur les traits de bravoure d'un grand nombre d'officiers.

Digitized by Google

Le premier effort a d'abord fait plier toutes les troupes qui couvraient le rocher. L'ennemi l'a cerné entièrement et en a tenté l'escalade. Nos braves frères d'armes, ralliés dans leurs retranchements, ont soutenu cette attaque avec la même vigueur qu'elle était faite. Secourus alors par des renforts et augmentant de courage avec le danger, ils ont chargé et repoussé l'ennemi aux cris de : vive la République.

Les ennemis, ayant alors renforcé leurs colonnes par une partie de la réserve, ont recommencé de nouveau leurs attaques avec plus de fureur, mais moins de succès. Le même cri de ralliement et une charge plus impétueuse que la première ont décidément fixé la victoire.

De notre côté, et malgré la force que donnait à l'ennemi son nombre, il a été repoussé la baïonnette aux reins jusque dans ses retranchements. Le feu vif de son artillerie, qui le soutenait dans sa retraite, ne l'a point empêché d'éprouver ce que peut la valeur républicaine ; il a été mis en déroute et n'a trouvé son salut que dans l'immense quantité de retranchements dont il avait entouré sa position.

Lors du second effort de l'ennemi, on fit faire un mouvement de diversion sur la gauche, afin de dégager totalement la droite. Le 11ᵉ bataillon de grenadiers eut ordre de tourner l'ennemi par derrière, au-dessus du village de Castel Vecchio. Ce mouvement fut soutenu par une autre colonne, partie de Zucarello et à la tête de laquelle s'est porté le citoyen Grive, adjoint. Ces deux colonnes, par leur marche concertée, attaquèrent l'ennemi dans toute la partie inférieure de Champ di Preti, sur le front du village de Vezerzi, et l'en débusquèrent après lui avoir enlevé une redoute et fait quelques prisonniers. Un fort détachement fut envoyé en même temps dans les villages de Balestrino ; il en chassa les ennemis et leur fit encore des prisonniers. Culbuté enfin de tous ses points d'attaque et de ses positions avancées, il se rallia dans ses principaux points, fort encore de 8 à 9.000 hommes et entouré de toute son artillerie. Maîtres du champ de bataille, les Républicains sont rentrés dans leurs lignes, après avoir fait enlever tous les blessés.

On doit tout l'avantage de cette journée au courage et à l'intrépidité qu'ont montrés les troupes républicaines ; ni l'acharnement, ni le nombre des ennemis n'ont pu les refroidir, ni les enchaîner.

Faire éloge de leur conduite, c'est nommer à la fois les éclaireurs de la 70ᵉ, 118ᵉ, 129ᵉ, du 10ᵉ bat. de l'Ain, le 1ᵉʳ bat. de grenadiers, commandé par le brave capitaine Cartier, dont la chaleur et la bravoure ont ramené des premiers la victoire ; le 12ᵉ bat. de grenadiers, la 16ᵉ demi-brigade, commandée par le citoyen Bonelli ; la 129ᵉ demi-brigade et le 11ᵉ bat. de grenadiers tiennent un rang distingué dans cette liste glorieuse, ainsi que la 1ʳᵉ compagnie du 6ᵉ bat. de sapeurs, qui s'est battue comme des lions.

Un des officiers qui s'est le plus distingué dans cette affaire est le citoyen Jalabert, lieutenant des éclaireurs de la 129ᵉ, qui, avec 50 hommes, entouré de toutes parts au milieu du feu le plus vif de la mousqueterie et de l'artillerie, a tenu ferme dans le poste du rocher et a fait passer son intrépidité dans le cœur de ses braves compagnons qui, à coups de pierres, ont écrasé plusieurs grenadiers hongrois.

On doit les plus grands éloges à la conduite et à la bravoure des

Digitized by Google

deux adjoints de l'adjudant général Saint-Hilaire, le citoyen Grive et le citoyen Julien, qui ont constamment été à la tête de nos braves soldats dans le feu le plus vif. On doit un témoignage honorable à la conduite et à l'activité des citoyens Pigni, George et Mongeols, officiers du génie.

Le fruit de cette journée est de 400 prisonniers, 200 déserteurs dont deux officiers; l'ennemi a eu 600 hommes tués ou blessés, dont plusieurs officiers. Nous avons à regretter 50 braves tués ou blessés, dont deux capitaines qui ont été tués et trois hommes, dont un officier, qui ont été faits prisonniers.

On regrette de ne pouvoir faire passer encore la liste de tous les traits de valeur qui ont illustré dans cette affaire plusieurs de nos braves soldats. Parmi ce nombre sont déjà le citoyen Angliery, sergent-major des carabiniers, dont la conduite mérite un témoignage éclatant et qui a fait à lui seul plusieurs prisonniers, ainsi que les citoyens Galibert, sergent des carabiniers. Moretti, sergent, et Senicoud, sergent-major, tous de la 16e demi-brigade, qui ont fait mordre la poussière à plusieurs ennemis et en ont amené beaucoup d'autres prisonniers. L'ennemi était fort de 9 à 10.000 hommes, hongrois et autrichiens, composés des régiments de Sroderr, Belgioso, Schmidfeld, Nadasti et un corps de Croates, commandés par le général d'Argenteau.

Pendant cette attaque, le général de Wins, avec un corps d'environ 1,500 hommes, formant cinq colonnes, était descendu dans la plaine, entre Loano et Balestrino, en attendant le succès de l'attaque, faite par le général d'Argenteau pour la rendre générale. Il attaqua sans succès tous les avant-postes français.

J'étais sur la ligne de Borghetto, où j'avais tout disposé pour recevoir l'attaque du général de Wins. Le général de division Masséna, commandant l'aile droite de l'armée, et le général de division Berthier, chef de l'état-major, étaient avec moi. Je dois donner à l'adjudant général Saint-Hilaire le tribut d'éloges qui lui est dû. Je réitère au comité la demande que j'ai faite pour lui du grade de général de brigade et l'avancement de tous mes braves camarades cités dans le rapport.

KELLERMANN.

Archives de la Guerre. **N° 82** 3 octobre 1795.

LIBERTÉ ÉGALITÉ

Au quartier général de Nice, le 11 vendémiaire,
4e année de la République française, une et indivisible.

Le général en chef de l'armée d'Italie aux représentants du peuple composant le comité de Salut public.

Citoyens représentants,

Je puis enfin vous rendre un compte détaillé de la situation de cette armée et vous mettre à même de décider des opérations de guerre que vous jugerez à propos de lui faire exécuter. Je vais vous dire des vérités affligeantes ; mais il est de mon devoir de ne vous laisser rien ignorer, parce qu'une fois instruits à fond de la véritable situation de l'armée, votre sagesse et votre prudence vous dicteront les mesures que vous croirez devoir prendre.

Digitized by Google

Voiçi en quoi consistent les forces de l'armée active :

La gauche, forte d'environ 4.000 hommes, couvre les défilés depuis Isola jusqu'au col de Tende. J'espère que la leçon que le général Sérurier a donnée aux ennemis et les neiges qui vont couvrir les Alpes ne vous laisseront aucune inquiétude dans cette partie.

Quant aux Barbets, qui infestent jusqu'aux portes de Nice, j'organise un corps de 600 hommes, commandé par deux officiers, qui sera uniquement chargé de faire la chasse et rétablira la tranquillité dans le département.

Le centre de l'armée, composé de 6.000 hommes, défend le col de Tende et postes adjacents. Le général divisionnaire Macquard, qui y commande, est très capable de rassurer sur cette partie de la frontière. Les troupes piémontaises qui sont en face du centre et de l'aile gauche, ne peuvent nous donner aucune inquiétude. Car, outre qu'elles ne sont pas entreprenantes, nos positions sont excellentes et, tous les jours, nos avant-postes vont les attaquer et toujours avec succès.

La droite, commandée par le général divisionnaire Masséna et qui se trouve avoir en face 30.000 Autrichiens commandés par de Wins, d'après les états de situations que je me suis fait donner et les renforts qui sont arrivés, est forte de 23.600 hommes d'infanterie. Notre position est bonne pour la défensive, et d'après tous les rapports et les reconnaissances que j'ai du local, je ne crois pas que les ennemis, quelle que soit leur supériorité, puissent nous en débusquer.

Les Autrichiens, occupant les montagnes en face de nos positions, les ont fortement retranchées et garnies d'artillerie de gros calibre. L'ennemi a deux lignes, l'une derrière l'autre ; la première a sa gauche appuyée à la Pietra et se termine à Garessio : la seconde prend depuis Vado et vient s'appuyer au mont Saint-Jacques.

Sur les 23.600 hommes qui composent la droite de l'armée, il en faut 1.600 environ, répandus sur la côte depuis Monaco jusqu'à Albenga.

Voilà les positions respectives des deux armées. Je vous détaillerai ci-après quelles sont les opérations de guerre que je me propose d'effectuer, après l'arrivée des renforts des Pyrénées.

J'en viens aux administrations de cette armée, et c'est ici la partie qui exige la plus grande considération et les plus prompts secours de votre part ; car il est difficile de trouver une armée dans un état plus déplorable à cet égard que celle d'Italie.

L'ordonnateur en chef de cette armée, que je ne connais que depuis mon arrivée, prétend avoir trouvé tout dans un désordre effrayant et n'avoir pu y remédier depuis deux mois qu'il est ici. Il est bien à désirer que l'ordonnateur en chef Dubreton se dépêche de venir se mettre à la tête des administrations. Quant à celles-ci, voici ce que j'ai vu et les détails que l'on m'en a donnés.

Administrations des vivres-pains, légumes et liquides. — Cette administration est assez bonne ; le service est assuré pour deux ou trois mois, et, s'il y avait des fonds, il pourrait l'être pour plus longtemps.

Vivres, viande. — Le service est passablement fait.

Fourrages. — Cette administration est absolument nulle. Les représentants du peuple viennent de destituer le chef de cette adminis-

Digitized by Google

tration et l'ont remplacé par un autre. J'ignore s'il fera mieux que son prédécesseur ; mais je vous avoue que j'ai des craintes bien fondées que l'on ne puisse de longtemps remédier aux maux incalculables que le défaut de fourrages a occasionnés dans cette armée. Depuis plus d'un mois, les chevaux sont sans foin ou n'en ont que cinq livres, avec un demi-boisseau de grenaille. Le foin, quand il y en a, est d'une qualité détestable. On ne peut se figurer l'énorme quantité de chevaux et mulets qui périssent journellement. Le rapport de tous les généraux est uniforme à cet égard et, si l'on ne s'empresse de venir au secours des bêtes de somme par une nourriture plus saine et plus abondante, il est à craindre que l'armée ne puisse, même après une victoire, se porter 5 à 6 lieues en avant, par la crainte de manquer de pain, qui ne pourrait lui être porté.

Transports militaires. — On a pris le parti de louer des mulets génois, à raison de 6 livres par jour en numéraire. Le commissaire des guerres, chargé de ce nolis, a eu l'imprudence de demander 2.200 mulets pour le service de la droite, tandis que l'administration des transports militaires en annonce 1.440 employés à la droite. Je pense bien que celle-ci en impose également sur le nombre. Car vous ne pouvez vous figurer jusqu'à quel point est porté l'esprit de dilapidation et de rapine dans presque toutes les administrations de l'armée. Pour vous convaincre de cette vérité, je fais passer une revue de tous les chevaux et mulets appartenant à la compagnie Lenchère et je suis presque convaincu que, des 11.000 mulets que cette compagnie prétend avoir au service de cette armée, elle en impose de près de moitié de ce nombre, non compris de 3.000 qui sont hors d'état de servir. J'ai écrit au commissaire chargé du nolis des mulets génois qu'un mille devait suffire pour la droite avec les secours qu'il avait ; d'ailleurs ma lettre est conçue en des termes qui doivent le faire rentrer dans le devoir, et, s'il ne s'y conforme pas, je provoquerai sa destitution, parce que c'est une ineptie ou une friponnerie manifeste.

Pour vous donner une idée de la pénurie de fourrages où nous sommes, je vous envoye un état de la situation des approvisionnements existants au 20 fructidor. Il est vrai que depuis il a été fait quelques versements qui ont empêché l'armée de mourir tout à fait de faim. Mais ils n'ont point amélioré la situation pour l'avenir et je vous avoue que, sans des secours considérables et prompts, j'ignore comment je pourrai faire vivre l'armée, après l'exécution des opérations de guerre que je médite sur l'ennemi.

J'aurai en vain fait arriver 12 à 15.000 mulets des Pyrénées pour secourir celle d'Italie, si les fourrages n'existent pas pour les nourrir, et véritablement je serai forcé de laisser le renfort de mulets sur les derrières, plutôt que de les voir périr ici d'inanition. Cependant je suis forcé de vous déclarer que, sans le secours de ces 15.000 mulets, il est impossible de faire subsister l'armée, même dans les positions actuelles, bien loin de pouvoir se porter en avant. Tous les services sont réduits au quart de leurs besoins et, si les fourrages n'arrivent pas, ils seront bientôt nuls ; car il est impossible de faire travailler les chevaux qui ne mangent pas ou qui n'ont que 5 livres de mauvais foin par jour. Cet état de choses est effrayant. Il est

Digitized by Google

cependant dans la plus exacte vérité. Je vous répète donc, sans fourrages et sans mulets, votre armée court les risques d'être totalement paralysée.

Hôpitaux.— Les dispositions sont faites pour quinze mille malades. Mais la difficulté des transports par terre et par mer, faute de fourrages et de moyens de transports, peut compromettre le service par la suite.

Habillement.— L'armée n'a presque point de chemises, ni culottes. presque pas de couvertures, ni de capotes. L'armée surtout manque de souliers. Le rapport des généraux m'annonce que les trois quarts sont pieds nus, que ceux qui restent au camp prêtent leurs souliers à ceux qui vont en détachement, et en vérité, quand on gravit les rochers de l'Apennin et qu'on souffre l'influence d'un climat très froid, encore faudrait-il être chaussé et vêtu. Les représentants du peuple viennent de faire acheter 6.000 paires de souliers dans la Rivière de Gênes contre du numéraire. Mais ce secours faible ne peut suffire. J'ignore par quelle fatalité tous nos ateliers en ce genre ont été paralysés. Mais la vérité du fait est qu'il n'en sort rien ou presque rien. J'ai écrit à l'ordonnateur en chef Dubreton de faire partir, avec le plus de célérité qu'il sera possible, les chemises, culottes, capotes, couvertures et souliers, dont il pourra disposer. Les représentants du peuple ont pris des mesures pour en faire venir de l'armée des Alpes. Mais je crains bien que ces secours ne soient tardifs et que les trois quarts des braves soldats que je mènerai à l'ennemi ne soient obligés de combattre pieds nus.

Marine. — Tout le monde se plaint ici de son peu d'activité et de son peu d'énergie. Les bâtiments de guerre, ou armés en course, ne protègent pas assez nos arrivages par mer. Il faudrait cependant qu'elle fît son devoir, puisque la mer seule peut nous alimenter et qu'il ne nous vient rien de l'intérieur.

OPÉRATIONS DE GUERRE

L'intention du comité et le bien-être de l'armée exigent que celle-ci fasse tous ses efforts pour ouvrir une communication libre avec Gênes.

Vous avez vu par la lettre que j'ai adressée aux représentants du peuple près cette armée, et dont ils vous auront sûrement fait part, les raisons majeures qui ont déterminé le général Kellermann et moi à suspendre l'attaque projetée sur les ennemis jusqu'à l'arrivée des renforts des Pyrénées. Comme mon but doit être de couper l'armée piémontaise d'avec l'armée autrichienne et de forcer la droite des Autrichiens à abandonner les hauteurs de Saint-Bernard, Mélogne et Saint-Jacques, et par conséquent Vado, le général Kellermann et moi, après de mûres réflexions, avons pensé que ce serait compromettre le salut de l'armée que d'attaquer avant l'arrivée d'un aussi puissant renfort, et, quoiqu'en fait de guerre l'on ne puisse jamais être absolument sûr du succès, les probabilités doubleront au moins en notre faveur, lorsque nous serons en parité de forces avec l'ennemi. Le retard mis dans cette opération est donc absolument nécessaire, tant pour assurer nos subsistances et nous donner les moyens de pousser en avant, que pour attendre l'arrivée des renforts qui seront rendus sur les points d'attaque à la fin de ce mois.

Digitized by Google

Mais dans l'hypothèse où j'aurais vaincu l'ennemi et l'aurais forcé à évacuer la Rivière de Gênes, il est nécessaire que vous me fassiez part de vos intentions sur la suite que vous voulez donner aux opérations de cette armée. Il est de mon devoir de vous conjurer de prendre en considération l'état de pénurie et d'affaiblissement où sera cette armée, même après la victoire.

Quand même les subsistances, les moyens de transports en tous genres, l'équipement et l'habillement seraient tels qu'ils devraient être, je vous dirai, citoyens représentants, que les points sur lesquels nous pousserons l'ennemi ne seraient point ceux que j'avais choisis pour faire une campagne d'hyver, à moins que le roi de Sardaigne et la république de Gênes ne fussent au moins neutres. Car la difficulté des communications sera telle pendant l'hiver, qu'il sera impossible à cette armée d'avoir des succès qui puissent lui assurer en même temps des quartiers d'hiver pour la refaire. La prise de Céva, qui est peut-être possible, ne pourrait même nous les assurer. Il faudrait encore prendre Alexandrie et sa citadelle, opération très difficile en tout temps, et que je regarde comme impossible pendant l'hiver, quand même toute notre artillerie de siège pourrait passer par Gênes et la Boquetta. Je vous ai mandé déjà plusieurs fois, pendant que je commandais l'armée d'Italie, que je regardais comme une mesure antimilitaire de porter le théâtre de la guerre dans l'Alexandrin. Les communications sont trop longues et difficiles en été ; et j'ose dire impossibles en hiver pour faire une campagne d'hyver. Par où ferez-vous passer votre artillerie de siège? Car les Génois ne vous livreront sûrement pas le passage de la Boquetta et les Anglais n'en permettraient pas également le transport par mer. Cependant, pour assurer vos quartiers d'hyver, si vous portez le théâtre de la guerre dans cette partie, il faudrait au moins être maître de Céva et d'Alexandrie.

Si je parviens à chasser les ennemis de la Rivière de Gênes, m'autorisez-vous à me saisir de la forteresse de Savone, en partageant sa défense avec les Génois, ou sans les Génois, s'il n'y veulent point consentir? Tels sont les objets sur lesquels je vous demande des ordres et une instruction qui puissent régler ma conduite. Quelle que soit votre détermination, j'exécuterai vos ordres avec tout le zèle dont je suis capable, quelque difficiles que soient les entreprises dont vous me chargerez. Je voudrais pouvoir compter sur le secours des administrations, autant que sur le courage indomptable de la brave armée dont vous m'avez confié le commandement. Mais je vous avoue que mon âme serait mortellement affectée de voir de si braves gens mourir de faim, de froid et de misère.

Les représentants du peuple et moi faisons tous nos efforts pour réorganiser les administrations, former des magasins et donner des secours à l'armée. Si nous y parvenons, je crois avoir des espérances bien fondées sur le succès des opérations méditées.

Salut et fraternité,

SCHÉRER.

Je vous remets ci-joint copie de la lettre que j'ai écrite aux représentants après toutes les conférences tenues avec le général Kellermann.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. **N° 83** Classé au 23 novembre 1795.

Réflexions sur la bataille de Loano et le combat de Garessio qui en fut la suite.

La bataille de Loano peut être rangée au nombre des grandes batailles qui ont honoré les armées françaises dans cette guerre mémorable. Jamais champ de bataille plus bizarre ne fut donné à une armée. De la droite à la gauche, il y avait 10 mortelles lieues; l'armée française, très inférieure en nombre, était séparée de l'armée austro-sarde par un ravin profond. L'ennemi avait préparé et choisi sa position depuis quatre mois ; il l'avait fortement retranchée et garnie de canons de tous calibres. Le succès d'une attaque générale sur son front était tellement problématique que l'on pariait ouvertement à Gênes et à Nice que l'armée française, manquant d'ailleurs de tout, n'attaquerait pas ou serait battue. Mais la bravoure et l'intrépidité des troupes, les manœuvres savantes et hardies des généraux en décidèrent autrement. Il est vrai de dire aussi que l'ennemi fit plusieurs fautes avant et pendant la bataille, qui contribuèrent aux brillants succès de cette journée.

La première faute que fit l'ennemi avant la bataille, fut d'avoir choisi la position qu'il occupait et qui a été décrite, de préférence à celle de *Finale*, *Gorra, Saint-Pantaléon*, *Melogno* et Settepani, au moyen de laquelle il se liait parfaitement avec l'armée piémontaise occupant *Spinardo, La Planette*, *Saint-Bernard et Prayrondo*. Si l'ennemi avait occupé cette position, il me réduisait à une attaque générale et directe sur son front, et le succès en aurait été douteux, parce que, pouvant soutenir, avec facilité et toujours par les hauteurs, tous les points de cette ligne, beaucoup plus courte que celle qu'il choisit, il pouvait opposer partout des forces presque doubles de celles que j'aurais employées ; sa retraite, en cas d'échec, était sûre, en longeant de Melogno les hauteurs qui, par la Madonna della Neve et le col del Pino, viennent aboutir à Saint-Jacques.

Il eût été très difficile, pour ne pas dire impossible, de le débusquer des hauteurs de Melogno et Settepani, qui forment la crête des hauteurs de tout l'Apennin. Cette position, si la ligne était forcée, Wallis, qui, en l'abscence de de Wins malade, commandait l'armée autrichienne, y comptait si bien, que, le soir même de la bataille, au moment où il se retirait sur les hauteurs de Finale, il envoya à Melogno un officier de son état-major pour s'aboucher avec le général d'Argenteau. Cet officier fut pris par les troupes du général Masséna qui, après avoir battu d'Argenteau à Roccabarbona et à Bardinetto, avait ordre, sur toute chose, de s'emparer de ces fameuses hauteurs avant l'ennemi et qui l'exécuta avec une bravoure et une intelligence qui lui fit le plus grand honneur.

La deuxième faute que fit l'ennemi, fut d'avoir partagé son armée en trois corps principaux, trop éloignés l'un de l'autre pour pouvoir se secourir efficacement. L'armée piémontaise, forte de 24.000 hommes, fut contenue par 7.000 hommes au plus ; il n'osa rien détacher sur sa gauche pour soutenir d'Argenteau qui, attaqué par ses deux flancs, se vit, dès le commencement de la bataille, isolé et séparé de l'armée

Digitized by Google

piémontaise et autrichienne. Sa défense à Roccabarbona et à Bardinetto, quoique longue et vigoureuse, ne lui servit qu'à lui faire tuer et perdre du monde et tout son canon, parce qu'en même temps je faisais couper sur le Monte Calvo [1] toute communication avec lui par les troupes de la division Augereau. 2.400 hommes étaient insuffisants pour lier le corps de Devins et d'Argenteau. Les 800 Républicains de la 39e demi-brigade et d'un bataillon de l'Ardèche [2], ayant gagné par une marche hardie et très difficile la sommité de Monte Calvo et redescendant comme un torrent sur ces 2.400 hommes, suffirent pour les mettre dans une déroute complète. Cependant, si le corps d'Argenteau s'était replié à temps sur les hauteurs de Settepani et Melogno, l'ennemi, quoique battu sur tout son front, me forçait à lui livrer une seconde bataille plus meurtrière que la première. D'Argenteau, s'étant retiré sur le camp retranché de Céva, les Autrichiens n'eurent d'autre parti à prendre qu'à évaquer la Rivière, ce qu'ils firent en longeant la côte jusqu'à Savone, et de là, gagnant le chemin de Carcare à Dégo et Acqui. Si l'armée française avait pu avoir du pain et qu'elle n'eût pas marché ou combattu pendant 26 heures, ce corps d'armée lui-même qui se retirait par Savone et qui perdit beaucoup de monde dans sa retraite, eût été totalement détruit.

Les Piémontais firent une troisième faute, encore plus capitale, dont l'armée française les eût certainement châtiés d'une manière terrible, si elle avait eu du pain. Mon projet était de faire attaquer à dos, par 12.000 hommes, l'armée piémontaise, tandis que le général Sérurier l'attaquerait de front, le lendemain, au plus tard le surlendemain de la bataille, si celle-ci avait eu l'ineptie de garder ses positions après les déroutes des Autrichiens, et elle commit cette faute. L'armée piémontaise ne dut son salut qu'à cette impossibilité et, à peine eus-je fait marcher 4.000 hommes sur Calissano, qu'elle s'empressa de se replier, ce qu'elle n'eut certainement pas fait sans une déroute totale, si j'avais pu la faire attaquer par 12.000 hommes, deux jours plus tôt.

L'armée française, dans cette mémorable journée, mérita bien de la patrie à double titre : car elle vainquit un ennemi presque du double supérieur, couvert de retranchements, de rochers et de canons ; elle supporta la faim et le froid avec une constance héroïque, après 26 heures de marche et de combat ; et elle fit perdre à l'ennemi, dans une seule journée, 25 lieues de terrain et lui fit près de 6.000 prisonniers et lui prit près de 100 pièces de canon, dans un terrain dont l'imagination la plus exercée aux batailles ne peut se former une idée.

Signé : SCHÉRER.

1. C'est-à-dire le mont Ravinet.
2. Colonne du chef de la brigade Lannes.

Digitized by Google

Archives de Breil, pièce n° 284 **N° 84** 24 novembre 1795.

Lettre au Roi

Je m'empresse de rendre à Votre Majesté un compte un peu plus étendu des mouvements du 23, lesquels je suppose avoir fait partie d'une action générale, quoique j'ignore encore ce qui s'est passé sur ma gauche, n'ayant aucune nouvelle du général commandant baron de Wins.

Le 23, à l'aube du jour, tous mes avant-postes furent attaqués avec une grande vivacité. Je jugeai, d'après les rapports, que la principale attaque se dirigeait vers le point de la Chianea, et j'y fis marcher les deux bataillons de grenadiers de Cian (6e) et d'Andermatt (11e), pour me servir de réserve au besoin. Ensuite je m'y rendis moi-même avec S. A. S. Mgr le prince de Carignan, laissant mes ordres pour le fond de la vallée au marquis de la Chiusa et au colonel marquis d'Albaray, commandant de la cavalerie.

Arrivé sur le point culminant de la Chianea, je vis distinctement que l'ennemi m'attaquait par trois fortes colonnes, l'une cherchant à forcer sur ma droite le défilé d'Intrappa, l'autre s'avançant sur ma gauche par les crêtes qui forment ma liaison avec l'armée impériale, et la troisième s'avançant de front par les pentes qui du mont Gallé tombent sur le col de Saint-Bernard.

Malgré les progrès que je voyais faire à la colonne de gauche, j'en eus d'abord peu d'inquiétude, ne doutant point que le général d'Argenteau, suivant les ordres qu'il avait, ne vînt à mon secours et ne fît une puissante diversion, en prenant l'ennemi en flanc. Je m'occupai donc d'abord à soutenir les redoutes du Saint-Bernard, que l'ennemi commençait à presser avec une extrême vivacité, quoiqu'il eût été repoussé déjà trois fois. J'envoyai dans celle de la gauche deux compagnies d'Acqui de renfort, et, m'apercevant qu'une colonne considérable se détachait pour envelopper celle de la droite, j'y fis marcher quatre compagnies de grenadiers, commandées par le major baron d'Athenas. Ce renfort arriva à temps et, ayant formé un flanc en dehors et sur la droite de la redoute, il arrêta par un feu très vif l'ennemi qui se disposait à l'environner. Je favorisai cette opération en faisant tirer quelques coups de canon de la batterie de la Chianea, lesquels donnèrent dans le flanc de la colonne et en suspendirent l'impulsion. La redoute et les grenadiers redoublèrent dans ce moment leur force avec de grands cris de : «Vive le Roi», et l'ennemi fut enfin forcé de lâcher prise, après cinq attaques consécutives et meurtrières, laissant les glacis de la redoute couverts de morts et de blessés. On le poursuivit pendant quelque temps et on lui fit, dans cette poursuite, 60 prisonniers dont 16 officiers.

L'ennemi, pendant cette attaque, avait détaché sur sa gauche une division, pour tenir en échec le bataillon des grenadiers de Castelbourg (5e), placé sur les hauteurs de Pietra Degna, et qui pouvait le prendre en flanc. Cependant, ne recevant aucune nouvelle du genéral d'Argenteau et voyant mes troupes de la gauche poussées jusqu'au pied de la Chianea, je fis marcher trois compagnies de grenadiers de Cian et une

Digitized by Google

compagnie de Stetler, pour donner à l'ennemi de l'inquiétude sur son flanc gauche, et je les fis soutenir immédiatement par le bataillon des grenadiers d'Andermatt. Alors j'envoyai l'ordre aux grenadiers de Varax (4e), aux chasseurs de Saluggia et à Belgiojoso, qui s'étaient repliés, de charger l'ennemi. Cette manœuvre réussit parfaitement. On repoussa les assaillants qui se replièrent à leur tour sur les hauteurs de la Dondella, où ils demeurèrent fermes jusqu'à la nuit.

Sur ma droite, la colonne ennemie fit d'abord beaucoup de progrès. Elle força le rideau de troupes légères qui couvrait la gauche du vallon d'Enfer, rompit la chaîne des postes qui défendaient cette partie et s'éleva sur la crête du mont Grapieul (Grappiolli), entre le vallon d'Enfer et celui qui tend à Casotto; de là, elle descendait déjà sur le bourg du Pont de Garessio et fusillait dans le défilé. Une division de la même colonne remonta jusqu'au col de Bertolini; une autre division gagna le Tanaro et tâcha de s'emparer d'une batterie [1] que j'avais placée au bas de Pietra Degna et qui incommodait beaucoup toute cette colonne, l'empêchant surtout de déboucher par le grand chemin d'Intrappa.

Le baron de Balegno de la Légion Légère [2], dont une partie soutenait cette batterie, repoussa l'attaque avec beaucoup de valeur et de succès, et les chasseurs de la Légion Légère, renforcés d'un piquet du régiment de Piémont, sous le commandement du capitaine Bourgois, les prenant en même temps de revers sur la crête de Grapieul, décida la retraite de cette hauteur importante. En même temps, un bataillon d'Asti, qui arrivait de Bagnasco, détacha un corps de volontaires qui, joints à ceux d'Acqui, chasseurs de Nice et chasseurs francs, les repoussa des bois qui pendent sur le Pont de Garessio, où il avait déjà pénétré. Bientôt les Français furent mis en désordre et on les repoussa jusqu'à leur camp de l'Isola Peloza. Ils perdirent considérablement en morts et en blessés dans cette retraite et on leur fit plusieurs prisonniers, dont deux officiers.

Je ne puis que rendre justice aux généraux, aux officiers majors, et particulièrement aux troupes qui m'ont secondé dans cette occasion. Tous ont montré en général une valeur digne des plus grands éloges. S. A. S. M. le prince de Carignan animait tout par sa présence. Les généraux Montafia et de la Chiusa, chacun dans leur département, ont montré autant de présence d'esprit que d'activité, les officiers de mon état-major un zèle infatigable, enfin les troupes une ardeur et une intrépidité dignes des plus grands éloges.

Le lieutenant-colonel marquis Colli, commandant les avant-postes du Saint-Bernard, a eu le bonheur de se distinguer particulièrement, et il a montré, dans cette occasion, à combien juste titre il jouit de l'affection et de l'estime des troupes qu'il commande. Son bataillon de chasseurs, les détachements qui le secondaient dans la redoute et les grenadiers que j'y ai envoyés de renforts, ont seuls tué ou blessé à l'ennemi plus de 500 hommes et ils en ont fait 60 prisonniers, dont quatre capitaines et 12 autres officiers. Plusieurs officiers se sont trouvés aussi dans le nombre des morts.

1. Batterie de la Trinité.
2. 2e bat. du 2e régiment de la Légion légère.

Digitized by Google

La veille de l'attaque, le même marquis Colli, avec une partie de ses chasseurs, avait fait une expédition très hardie sur le mont Galé, d'où il ramena 42 prisonniers. Je ne puis que recommander particulièrement aux bontés de V. M. un officier qui s'en est rendu aussi digne dans beaucoup d'autres occasions, et à son bataillon, qui a toujours servi d'une manière distinguée, elle pourrait lui donner une marque de sa satisfaction en décorant de l'ordre de Saint-Maurice le plus ancien capitaine du bataillon, qui est le chevalier Maîstre, du régiment de Savoie.

Je dois aussi des éloges aux troupes mêmes qui n'ont pas été en cas de donner et qui ont manifesté la plus louable ardeur, nommément la cavalerie légère impériale et celle de V. M., que j'avais disposées de manière à tomber sur l'ennemi, s'il se hasardait à déboucher dans la plaine.

Le mouvement rétrograde du général d'Argenteau et le silence du général commandant baron de Wins me jette, malgré mon succès du 23, dans un grand embarras. J'ai tout disposé, autant qu'il dépendait de moi, pour assurer ma gauche, qu'on a mis à découvert, et pour préparer un reployement, s'il devient nécessaire. Mais, n'ayant pas perdu jusqu'ici un pouce de terrain, je n'ai pas cru devoir resserrer ma position, avant de recevoir des nouvelles et des ordres du général commandant. J'ai voulu me tenir toujours en mesure de le seconder, s'il se déterminait à quelque coup de vigueur, pour réparer le mal arrivé dans le centre de la ligne.

Au surplus, l'état souffrant des troupes depuis quelques jours a obligé de prendre toutes sortes de mesures forcées, qui ne peuvent pas se prolonger longtemps. Je dois encore à ces mêmes troupes un éloge sur leur admirable patience, la première des vertus militaires après le courage.

Signé : COLLI.

Arch. de Breil, pièce n° 286. **N° 85** 25 novembre 1795.

Lettre de S. E. M. le général Wallis au général Colli, sur la retraite de l'armée autrichienne de la Rivière.

S. E. le commandant général baron de Wins s'étant retiré à cause de sa mauvaise santé, m'ayant consigné le commandement de cette armée, m'a chargé de vous en communiquer tous les événements.

Je m'empresse de vous faire savoir que, l'ennemi ayant attaqué, le 23 à l'aube du jour, le général d'Argenteau, et l'ayant obligé de se retirer, la montagne de San Pietro di Monte se trouvant par là en butte à l'ennemi, il eut l'occasion de la tourner et de la prendre en flanc et à revers. En même temps, il attaqua, avec plusieurs colonnes, notre front et les redoutes du Castellaro, situées sous le feu du canon de 36, pendant que huit barques françaises canonnières battaient notre aile gauche, depuis 4 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir.

Malgré que le régiment de Thurn fût pris à dos et culbuté, l'aile droite, de même que les redoutes, firent la défense la plus vigoureuse jusqu'à midi et repoussèrent jusqu'à cinq attaques des plus vives ;

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'enfin les redoutes n° 3 et n° 2 de Castellaro furent forcées et que la troupe ayant tiré toute la munition, fut contrainte de les abandonner. L'ennemi profita de ce moment et envoya quatre fortes colonnes de son aile gauche sur la montagne vers Settepani et Melogno.

N'ayant aucune nouvelle du général d'Argenteau et ignorant s'il avait pris sa retraite vers le poste important de Settepani, par conséquent notre aile droite et notre derrière étant tournés, nous fùmes obligés d'abandonner la position de Loano, que nous avions conservée, avec une très grande perte de l'ennemi, et de nous retirer à la position de Capra Zoppa, Versezzi, Gora et Saint Pantaleon, devant Finale. Cette retraite se fit avec ordre.

Mais à peine l'aile droite arriva à Saint Pantaleon, nous vîmes clairement que l'ennemi, non seulement était maître de Settepani et de Melogno, mais aussi qu'il avait occupé Ca Nova. En conséquence, nous dûmes juger que le général d'Argenteau s'était retiré avec sa troupe vers le Piémont.

L'ennemi avança, avec 4.000 hommes, jusqu'à 100 pas des retranchements de Saint Pantaleon et canonna notre flanc droit avec des pièces de montagne. On prit alors le parti de renvoyer, le matin du 24, l'artillerie et les équipages de Finale, par Feligno et Saint Giacomo, à Malere. Mais, ce chemin unique coupé par l'ennemi, on a dégradé l'artillerie, détaché le reste des chevaux des équipages, avec lesquels on a pris, à 10 heures de nuit, la retraite de Finale, par les montagnes escarpées de Noli, Voze et Spotorno, à Vado et la Madona del Monte ; et, nonobstant la très forte pluie, marché jusqu'à 2 heures d'aujourd'hui, où on croyait, après que les troupes seront reposées, de pouvoir prendre tout de suite une position provisionnellement entre Cadibona, Monte Ajutto, Madona del Monte et Vado,

Mais, en nous appercevant que l'ennemi s'est rendu maître de toutes les hauteurs dominant les Apennins, qu'en outre le pas d'Altare très dangereux et que la communication de la vallée de la Bormida est interceptée, on trouve impossible de se pouvoir soutenir plus de 24 heures dans cette position ; et se sera un grand bonheur si les troupes extrêmement fatiguées pourront se sauver par des sentiers, par Monte Notte et Sassello dans le Piémont.

Je tâcherai, mais je ne peux pas le promettre, de prendre la position d'Acqui, Alexandrie et Tortone, qu'on avait prise l'hiver passé.

Les troupes appartenant à cette armée m'étant très nécessaires, j'espère que vous aurez la bonté de me renvoyer d'abord les troupes que vous et le général Argenteau avez, savoir : l'escadron de houssards, l'escadron de uhlans, deux bataillons de l'archiduc Antoine, deux bataillons Nadasty et deux bataillons de Strassoldo, avec le général Liptain, en leur faisant prendre la marche directe de la route d'Alexandrie.

Tâchez de garnir avec les troupes du Roi la vallée de Bormida, d'Altare jusqu'à Spigno.

WALLIS.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. **N° 86** 5 mars 1796.

ARMÉE DES ALPES. — Tableau sommaire de la nouvelle formation des huit demi-brigades dont quatre d'infanterie de bataille, quatre d'infanterie légère, des régiments à cheval, des sapeurs et de l'artillerie, ainsi qu'il a été arrêté pour l'armée des Alpes.

CORPS DE TROUPES		DEMI-BRIGADES	EMPLACEMENT ACTUEL DES NOUVEAUX CORPS		FORCE		EMPLACEMENT des compagnies auxiliaires	OBSERVATIONS
Désignation de l'arme	Numéros des nouveaux corps	Bataillons ou Escadrons qui forment les nouveaux corps en conséquence de la réunion ordonnée	Lieux	Divisions de l'arme dans laquelle ils se trouvent	Effective	Présents sous les armes		
INFANTERIE De Bataille	16e........	3 Bat. de la 16e........ 1 Bat. de la 170e........ 2 Cies Gren. de la 199e.	Un bat. dans la Haute-Loire, le reste à Lyon.	5e	2.784	2.001	Lyon......	3 Cies de Grenadiers de la 199e, qui est à l'armée d'Italie, sont dans le département de la Haute-Loire. On les réunit, savoir : 2 Cies aux Gren. de la 16e et 1 à ceux de la 60e, conformément à l'arrêté du Directoire.
	45e........	1er et 2e de la 45e...... 1er et 2e de la 180e.....	Vallée de Barcelonnette, Mont-Lyon et Queyras.	1re	2.427	2.146	Gap.......	
	46e provre..	3 Bat. de la 146e....... 3 Bat. de la 193e.......	Le mont Bernard, vallée de Tarentaise et de Beaufort,	2e	3.640	2.839	Moustiers..	Il n'y avait à l'armée des Alpes que 8 demi-brigades d'infanterie de bataille sous les numéros compris depuis 1 jusqu'à 100. Le tableau en a ordonné 4 pour l'armée. On a amalgamé la 146e et la 193e sous le n° 46e provisoire.
	60e........	3 Bat. de la 60e........ 3e Bat. de la 170e...... 1 Cie Gren. de la 199e..	Lyon.	5e	3.179	1.627	Lyon......	Le 3e bat. est dans la Hte-Loire.
Légère	2e.........	3 Bat. de la 2e Légère.	Chambéry, le Chablais et le Faucigny	3e	2.443	2.082	Chambéry .	
	6e.........	1er Bat. de la 6e Légère. 8 Bat. de la 201e.......	Le mont Cenis, la vallée de Maurienne.	2e	2.264	2.187	Chambéry .	Comme il n'y avait que le 1er bat. de la 6e demi-brigade légère aux Alpes, on le réunit avec une demi-brigade dont le numéro est au-delà de 100, pour former la 6e demi-brigade, qui suivant le tableau doit être aux Alpes.
	18e........	3 Bat. de la 18e Légère.	Le mont Cenis. Un bat. à Montélimar.	2e et 4e	1.409	1.213	Chambéry .	La 18e demi-brigade d'infanterie étant bien organisée sous le rapport et la composition du nombre et de l'instruction, elle ne reçoit pas d'amalgame et elle est portée au complet de la force au moyen des officiers et sous-officiers des autres demi-brigades qui se trouvent non employées suivant leur rang.

Digitized by Google

N° 86 (*suite*)

CORPS DE TROUPES — Désignation de l'arme	CORPS DE TROUPES — Numéros des nouveaux corps	DEMI-BRIGADES Bataillons ou Escadrons qui forment les nouveaux corps en conséquence de la réunion ordonnée	EMPLACEMENT ACTUEL DES NOUVEAUX CORPS — Lieux	EMPLACEMENT ACTUEL — Divisions de l'armée dans laquelle ils se trouvent	FORCE — Effective	FORCE — Présents sous les armes	EMPLACEMENT des Compagnies auxiliaires	OBSERVATIONS
Infanterie légère	20e	3 Bat. de la 200e 3e Bat. de la 180e	Mont Genèvre, Briançonnet et vallée de Neuvache.	»	2.663	2.384	Briançon	Il n'y avait pas de 20e demi-brigade à l'armée des Alpes et le tableau prescrivant que ce numéro doit être formé à cette armée, on a désigné la 200e demi-brigade et le 3e bat. de la 180e, pour former la 20e demi-brigade d'infanterie légère.
Huit Cies d'Artillerie de demi-brigade à 48 h. par compagnie				»	384	384		
RÉGIMENTS A CHEVAL — Cavalerie	5e Régt	3 Escadrons	Lyon	5e	»	»	»	Ce régiment, qui vient de l'armée d'Italie, etant encore en route, sa force n'est point encore connue.
RÉGIMENTS A CHEVAL — Dragons	9e Régt	4 Escadrons	Lyon	5e	730	384	»	
RÉGIMENTS A CHEVAL — Dragons	20e Régt	2 Escadrons	Bourg	5e	536	369	»	Les deux autres escadrons à Marseille, armée d'Italie.
Sapeurs	Un bataillon fort de			»	1.200	1.076	»	
Artillerie dite de Valenciennes formant le dépôt et l'école de Grenoble	500 h. du bat. d'artillerie de volontaires dits de Valenciennes, excédant ceux qui ont servi à compléter les compagnies de canonniers des demi-brigades et celles de l'artillerie de parc				500	500	»	
Artillerie de parc	Il doit y avoir un demi-régiment d'artillerie de parc à l'armée des Alpes. Il y existe dans ce moment divers détachements, savoir :		Du 4e rég. compris l'Etat-Major 5 Cies Du 1er rég. 3 » Du 2e rég. 1 » Du 3e rég. 9 » Du 6e rég. 2 »		»	»	»	Il a été demandé au ministre d'envoyer du 4e régiment d'artillerie le nombre d'hommes nécessaire pour compléter le demi-régiment ordonné pour l'armée des Alpes et de renvoyer à leurs corps respectifs les compagnies ou détachements des autres régiments.

Nota. — D'après les états qui ont servi à ce tableau, on peut estimer 1.000 h. de plus de la réquisition.

Certifié véritable par le Général de division, chef de l'Etat-Major de l'armée des Alpes :
A Chambéry, le 15 ventose, an IV de la République Française, une et indivisible,
ALEX. BERTHIER.

Digitized by Google

Archives de la Guerre.
Minute.
Section de la Guerre.

Nº 87

28 décembre 1795.

Paris, le 7 nivôse, an IV de la République française
une et indivisible.

LE DIRECTOIRE EXÉCUTIF

Au général Schérer, commandant en chef de l'armée d'Italie.

Parmi les mesures que le Directoire vous a prescrites dans sa lettre en date de ce jour, il en est une, citoyen général, sur laquelle il insiste particulièrement : c'est la prise de Savone ; et ce qui le porte à vous enjoindre formellement de vous en rendre maître, c'est la persuasion dans laquelle il est que la possession de cette forteresse, en assurant les derniers succès de l'armée d'Italie et sa position actuelle, la rendra en quelque sorte plus dangereuse et plus menaçante pour les Piémontais.

L'annonce d'une disposition de la part du Roi sarde à traiter de la paix avec la République française, et ce que vous écriviez au Directoire (le 24 frimaire dernier) à ce sujet, a mérité toute son attention et il croit devoir déterminer la conduite qu'il convient de tenir à cet égard.

Il vous annonce donc, citoyen général, que son intention est que, conjointement avec le C. Ritter, commissaire du gouvernement près l'armée que vous commandez, et le C. Villars, envoyé de la République française près celle de Gênes, vous soyez chargé des négociations que le désir de la paix que témoigne le Roi de Sardaigne, semble devoir entraîner nécessairement entre les deux Etats.

Il serait inutile d'insister sur le secret le plus profond, sans lequel toutes les démarches de ce genre manquent le but qu'on se propose ; vous en sentez, comme le Directoire, toute la nécessité, et l'intérêt qu'aurait l'Autriche à connaître nos dispositions, commande le silence et la plus grande circonspection.

Le Directoire doit ici non seulement déclarer quelles sont les intentions de la République française, mais esquisser avec exactitude le tableau des prétentions qu'elle peut former et des demandes que la gloire, son intérêt et ses victoires lui donnent le droit d'établir.

La première question qui se présente est celle de la démarcation des limites futures entre le territoire de la République et celui de Sa Majesté Sarde. Celle que la nature et la Constitution française ont tracée, doit être considérée comme la véritable et la seule qui puisse être adoptée. Elle assure d'ailleurs à la République française la tranquille possession des départements du Mont-Blanc et des Alpes-Maritimes. Dans tous les cas, des commissaires nommés *ad hoc* par les deux gouvernements devront en arrêter les détails à l'amiable ; mais il n'est pas inutile de dire ici que cette ligne de démarcation doit être telle qu'elle présente aux deux Etats une garantie respective pour leur territoire et que, quoiqu'elle doive avoir la crête des Alpes pour principale base, il est nécessaire qu'elle ne présente pas au Roi sarde, par la possession des principaux cols et passages, des moyens de faire une invasion soudaine et imprévue sur le territoire français, qui se trouve en quelque manière plus particulièrement exposé à cette espèce d'attaque, par le peu d'éloignement où est Turin de la chaîne des Alpes.

C'est à cette dernière considération que se lie l'examen des questions suivantes : faut-il, pour la garantie de ses frontières du côté de Alpes,

Digitized by Google

que la République obtienne et réunisse de nouveau à elle les vallées d'Oulx cédées au Roi sarde par le traité d'Utrecht, et que les forts de Fénestrelles et d'Exilles lui soient remis? L'intérêt de la France n'est-il pas de reculer ses frontières jusqu'au pas de Suze, en obtenant la place de la Brunette comme garantie des passages qui débouchent de notre territoire dans cette partie? La solution de ces questions appartiendra particulièrement aux négociations dénommées dans la présente, sauf approbation et ratification. Le Directoire exécutif croit devoir se borner à annoncer que l'intention de la République ne peut être de mettre le Roi sarde dans une position tellement pénible qu'elle puisse altérer la durée de la paix qu'il est question d'établir; et, en déterminant les limites entre les deux Etats, le désir du Directoire est principalement qu'on consulte d'une manière particulière ce qui a été dit dans le paragraphe précédent sur la ligne de démarcation à établir et à poser sur la crête des Alpes.

Quant à la principauté d'Oneille et au pays de Loano, leur restitution à Sa Majesté Sarde doit être considérée comme un avantage tellement majeur que la République lui fait, qu'elle ne doit s'opérer qu'autant que ce Prince se relâcherait absolument sur les prétentions qu'il pourrait former à d'autres égards, et elle doit entraîner sa renonciation formelle à tous les prétendus droits qu'il croirait avoir sur la ci-devant Savoye, le ci-devant comté de Nice, etc., etc. Le Directoire croit devoir représenter aux dépositaires de sa confiance, qu'il importe que cette restitution puisse être considérée par le Roi de Sardaigne comme un des principaux gages de la paix et de l'alliance que la France est disposée à contracter avec lui.

Le Directoire n'insistera que faiblement sur la cession à faire à la République de l'île de Sardaigne. Il se bornera à demander qu'on mette la France en possession des îles de San Pietro, San Antiocho et autres, situées à l'extrémité de la pointe méridionale de l'île de Sardaigne. Sa Majesté Sarde ne pourra considérer cette possession comme un pied-à-terre menaçant qui nous servirait par la suite à faire la conquête de la Sardaigne, puisque nous renoncerions dès ce moment à nous emparer de cette île. Mais elle l'envisagera sous son vrai point de vue et comme un moyen de garantie de notre commerce dans la Méditerranée et avec la côte d'Afrique et même comme une protection pour la Sardaigne, à la tranquillité de laquelle la République française aurait intérêt de contribuer par tous les moyens qui seraient en son pouvoir. Le Directoire désire que les négociations amènent l'obtention de cet article sur lequel il insiste avec force.

Le Directoire exécutif vient d'indiquer les principales conditions sur lesquelles il croit devoir fonder l'établissement d'une paix solide et d'une alliance durable avec la Cour de Turin. Il doit actuellement traîter de celle qui peut seule conduire à atteindre ce but : c'est l'expulsion totale de la Maison d'Autriche hors de l'Italie.

On sent tout ce que cette expulsion présente de dédommagement à Sa Majesté Sarde pour les parties de territoire qu'elle a pu perdre depuis le commencement de la guerre actuelle, et il serait superflu de s'étendre sur tout ce qu'elle offre d'avantages à sa Maison, à l'amélioration de la situation de ses Etats, de ses rapports et de sa considération politiques, non seulement en Italie, mais même en Europe.

Digitized by Google

La position de nos armées victorieuses nous assure les moyens d'opérer cette expulsion en une seule campagne, en rejetant les Autrichiens derrière les montagnes du Tyrol. Le Directoire vous autorise, citoyen général, conjointement avec les citoyens Ritter et Villars, non seulement à écouter toutes propositions à ce sujet de la part de la Cour de Sardaigne, mais même à les provoquer directement, soit auprès de l'envoyé sarde à Gênes, soit par l'envoi d'un agent à Turin. Les deux Etats pourraient donc arrêter dès à présent la conclusion de la paix, aux conditions indiquées par le Directoire exécutif, ainsi que celle d'une alliance offensive et défensive.

Pour en assurer la garantie, Sa Majesté Sarde s'engagerait, d'une part envers la République, à permettre que l'armée française mît, pendant tout le temps de la guerre, des garnisons dans Ceva, Coni, Alexandrie et même Suze, et qu'elle conservât la ville et principauté d'Oneille et le pays de Loano, aussi pendant la guerre ; et de l'autre, la France assurerait au Roi de Sardaigne la remise du Milanais et de tous les Etats autrichiens en Italie, avec le titre de Roi de Lombardie, immédiatement après leur conquête, à laquelle les armées des deux Etats contribueraient simultanément et dès le commencement de la prochaine campagne.

Afin d'en assurer le succès, la Cour de Turin s'obligerait à fournir à l'armée française les transports et subsistances nécessaires à une armée de 50,000 hommes et à pourvoir aux besoins de ses hôpitaux, moyennant quoi aucune contribution, ni taxe de guerre ne seraient levées au profit de l'armée de la République ou par elle, dans les pays conquis.

Il serait même utile d'arrêter dès à présent les bases d'un plan de campagne convenable pour la conquête du Milanais, etc., et le Directoire vous confie spécialement, citoyen général, le soin de cette partie des conventions à établir.

Telles sont les bases sur lesquelles il est instant d'établir une paix désirable et une alliance offensive et défensive avec le Roi de Sardaigne, et d'après lesquelles il convient de provoquer sans délai une explication de la part de ce Prince.

Il doit sentir de quelle importance il est pour lui de les adopter et on peut d'avance lui faire envisager quelles seraient les conséquences de sa non-acceptation et ce que pourraient produire les entreprises des mécontents dont fourmillent ses Etats, si elles étaient appuyées par les armes victorieuses de la République française.

Jusqu'à ce que les intentions de la Cour de Turin vous soient bien connues, citoyen général, le Directoire croit convenable que vous encouragiez les patriotes de Piémont, qui vous ont fait des propositions, et vous vous déterminerez à les adopter définitivement, dans le cas d'un refus formel de Sa Majesté Sarde de traiter avec la France et de se détacher de la coalition pour joindre ses armes aux nôtres contre notre ennemi commun, l'Autriche.

Le Directoire vous invite à faire part du contenu de la présente aux citoyens Ritter et Villars, et à l'informer exactement des mesures que vous adopterez de concert. Ci-joint quelques notes intéressantes que le Directoire a cru devoir vous adresser.

REWBELL. — L. M. REVEILLÈRE-LEPEAUX. — CARNOT. — P. BARRAS. — LE TOURNEUR.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. **N° 88** 4 février 1796.

Au quartier général de Nice, le 15 pluviôse
de l'an IV de la République française.

Le général en chef de l'armée d'Italie aux Citoyens membres du directoire exécutif.

Citoyens directeurs,

J'ai reçu votre lettre en date du 2 pluviôse, et j'y vois que, malgré le dénuement absolu où nous sommes de toute espèce de moyens, votre intention est d'ouvrir la campagne dans le Piémont dès le commencement de ventôse.

Je ferai, en ce qui me concerne, tous les préparatifs pour satisfaire à vos vues. Malheureusement, tous ces préparatifs se borneront à organiser 19 à 20 mille hommes d'infanterie, qui est tout ce que j'ai de disponible, et à leur dire: *Marchez*. Ils auront pour toute ressource leurs baïonnettes et leur courage. Le mémoire ci-joint, que je vous prie instamment de prendre en considération, vous donnera des éclaircissements sur notre situation, et vous jugerez d'après cela ce qu'il est humainement possible d'exécuter.

Quant à moi, je vous conjure, je vous supplie, d'envoyer ici un général qui ait plus de ressources et d'habileté que moi. Car j'avoue que je suis incapable de me charger, dans cette circonstance, du fardeau du commandement.

Par ma lettre du 5 pluviôse, je vous avais demandé un aide ; à présent je vous demande, comme une grâce spéciale, de m'envoyer un successeur. Ma santé est délabrée par les fatigues du corps et les peines de l'esprit, et mes moyens moraux et physiques sont trop au-dessous de la besogne que vous exigez de moi.

Si, pendant cette guerre, j'ai rendu quelques services à la République, je demande, avec la dernière instance, à l'âge de 50 ans, que j'ai bientôt atteint, la liberté de me retirer dans ma chaumière. Là, dans une honorable pauvreté, j'apprendrai à mes enfants à adorer la République et mes vœux les plus ardents seront constamment pour sa prospérité.

Salut et fraternité.

SCHÉRER.

P. S. — Un orage effrayant, qui a duré dix jours consécutifs, vient de rompre tous nos ponts, dans le département du Var et dans la Rivière. Les communications ont été interrompues. Cela va encore retarder l'organisation de l'armée.

SCHÉRER.

Digitized by Google

N° 88 *(suite)* 3 février, 1796.

MÉMOIRE AU DIRECTOIRE EXÉCUTIF

Sur l'hypothèse d'une ouverture de campagne dons les premiers jours de ventôse.

Les avantages immenses, qui résulteraient d'ouvrir la campagne en Piémont dans les premiers jours de ventôse, n'ont point échappé à la pénétration du Directoire. Les opérations de guerre qui seraient la suite d'un début pareil, s'il était heureux, sont dignes du génie qui enfanta la Liberté sur le sol de la France et qui la soutint contre les attaques universelles de l'Europe. Mais, en fait d'opérations de guerre, la volonté ne suffit pas ; le courage indomptable des Républicains peut surmonter bien des obstacles ; mais il en est que toute la bravoure et les forces humaines ne peuvent vaincre, parce que les forces de l'homme ont des bornes, au-delà desquelles le général le plus déterminé ne peut s'élever qu'avec la conviction intime de la ruine totale des hommes et des choses.

Le Directoire, en ordonnant que la campagne s'ouvre en Piémont dans les premiers jours de ventôse, a dû calculer sur une force de l'armée active, qui n'existe pas dans les proportions dont il s'est formé l'idée. Le Directoire a encore dû prendre pour base un matériel quelconque attaché à l'armée ; or, ce matériel, si nécessaire et si essentiel, manque presque en totalité ; j'affirme un fait affligeant, mais de la plus exacte vérité, et il doit croire que je ne pourrais, ni n'oserais lui en imposer. Ma lettre du 5 pluviôse démontre jusqu'à l'évidence cet état de choses.

Force de l'armée active. — Toute l'infanterie de l'armée d'Italie disponible consiste en 34.000 hommes d'infanterie, répandus depuis Entrevaux jusqu'à Savone. 6.000 hommes sont cantonnés dans les montagnes depuis Entrevaux jusque et compris le col de Tende ; 6.000 hommes sont chargés de la défense d'Ormea et de garder les débouchés du Tanaro ; 7.000 hommes garnissent et défendent les débouchés de la Bormida et sont chargés de la défense de Spinarda et la Sotta ; et 8.000 hommes couvrent Finale et défendent les points importants de Saint-Jacques, Melogno et Settepani ; 7.000 hommes couvrent Savone et garnissent les hauteurs et les cols qui débouchent sur Cairo et sur Acqui.

Je ne compte point, à l'armée active, pour disponibles, 12.000 hommes d'infanterie qui maintiennent l'ordre dans Avignon, Marseille, Toulon, et garnissent la côte jusqu'à Nice, puisqu'ils y sont nécessaires et que les arrêtés des commissaires du Gouvernement m'interdisent la faculté d'en rien distraire. Nos établissements de Nice, d'Oneille, de Loano et toute la côte, sont gardés par environ 4.000 hommes, dont il est impossible de rien distraire.

Toute la cavalerie de l'armée, consistant en ce moment en 1856 chevaux, est cantonnée sur les bords du Rhône et dans le département du Gard, où même, depuis quatre mois, elle est réduite à demi-ration, quelquefois sans avoine ; c'est-à-dire que cette cavalerie est à 100 lieues des points où elle devrait agir, si toutefois, dans son état de faiblesse actuel, il lui était possible de le faire.

Digitized by Google

Trois compagnies d'artillerie légère se trouvent près du Pont-Saint-Esprit, fatiguées, comme la cavalerie, de la pénurie de fourrages. Si l'on accorde les deux compagnies d'artillerie légère de l'armée des Pyrénées, elles se trouvent à Toulouse, c'est-à-dire à 160 lieues du point d'où il faudrait partir pour commencer la campagne.

D'après le tableau de la situation et de l'emplacement de l'armée, il est évident que celle d'Italie ne peut compter que sur 34.000 hommes d'infanterie agissante. En voici la répartition d'après les bases les plus modérées.

D'Entrevaux jusqu'au col de Tende inclusivement, il y a 30 lieues de terrain et plus de 10 débouchés par lesquels un ennemi audacieux peut pénétrer. On ne peut y laisser moins de 6.000 hommes, pour arrêter les premiers efforts d'un ennemi qui chercherait seulement à faire une diversion, dans le département des Alpes-Maritimes ou celui du Var.

Comme les débouchés du Tanaro et de la Bormida ne sont point praticables, à la fin de pluviôse, à un corps de troupes qui voudrait se porter en Piémont, il faudrait laisser 5.000 de ces 13.000 hommes destinés à la garde des débouchés importants.

Melogno, Settepani, Saint-Jacques et nos établissements de Finale exigent qu'on laisse pour, garder les points essentiels, au moins 2.500 hommes ; Savone, le débouché de Cadibona et celui qui vient de Sassello, demandent 1.500 hommes au moins.

Il faut encore observer que le calcul des forces nécessaires à la garde de ces différents points, n'est que dans l'hypothèse que l'ennemi, occupé à résister au corps qui pénétrerait en Piémont par le chemin de Savone, ne ferait que peu ou point d'efforts pour s'emparer des débouchés du Tanaro et de la Bormida. Cependant, en fait de guerre, il est dangereux de compter sur l'ineptie ou sur les fautes de son ennemi, et il est naturel ici de faire la supposition que, si l'ennemi voit filer la majeure partie des troupes de l'armée sur Savone et s'aperçoit que nous dégarnissons Ormea et la gorge du Tanaro, il essayerait de se porter en force sur ces points trop dégarnis, et parviendrait, après un léger combat, à s'emparer, derrière l'armée, de la ligne de défense que nous avons occupée jusqu'à la bataille du 2 frimaire. Alors notre communication avec Nice serait coupée ; je dis plus, la seule démonstration de l'ennemi sur cette partie forcerait l'armée à rétrograder pour ne pas voir sa communication avec Nice interceptée.

On admettra cependant, pour le moment, que l'ennemi ne soit, ni assez savant, ni assez audacieux pour tenter une pareille entreprise, qui serait cependant celle qui lui conviendrait le mieux. D'après le calcul des forces qu'il faudrait laisser sur les points indiqués, l'on voit qu'il ne resterait à l'armée agissante que 19,000 hommes, nombre que le Directoire jugera évidemment insuffisant pour les opérations de campagne qu'il projette à l'époque indiquée. Si l'on ajoute à cela que ces 19,000 hommes seront, comme on le prouvera plus bas, sans *cavalerie,* sans *artillerie,* sans *vivres,* sans *transports,* sans *équipages de pont,* sans *effets de campement,* sans *ambulances,* il jugera sans doute du peu de probabilité qu'un corps de pareille force puisse s'avancer dans le Piémont, s'y soutenir ou y faire des conquêtes.

Digitized by Google

Dans deux fois 24 heures de temps, l'armée piémontaise peut se rassembler dans le camp retranché de Ceva, au nombre de 24,000 hommes au moins d'infanterie et 4.000 hommes de cavalerie. Dans quatre ou cinq jours de marche, 10,000 Autrichiens peuvent venir occuper les hauteurs de Cairo, Cosseria et Montezemo, et il ne faut pas se flatter que, si la campagne s'ouvre au premier ventôse, il soit possible de cacher à l'ennemi notre dessein de l'attaquer, ni de deviner le point sur lequel nous voulons diriger nos forces. La vallée d'Oneille, le pays neutre de Gênes fournissent à nos ennemis tous les espions nécessaires. Les mouvements et la direction que prendront les troupes leur indiqueront du reste les points que nous voudrons frapper. Ils pourraient par conséquent rassembler leurs forces et nous attendre dans des points préparés à l'avance. Ils le pourraient avec d'autant plus de facilité que, ne pouvant, à l'ouverture de la campagne, déboucher sur eux, ni par le col de Tende, ni par la vallée du Tanaro et de la Bormida, et n'ayant que le seul débouché de Savone pour arriver à eux, ils seraient toujours les maîtres de rassembler leurs forces là où ils le jugeraient convenable.

L'on ne parle point ici du corps de troupes qui devrait se porter sur Gavi par le chemin de la Bouquetta ; car alors à quoi se réduirait le corps principal de l'armée ?

Après avoir déduit, d'une manière claire et précise, le personnel de l'armée, il est important de jeter un coup d'œil sur le matériel, et c'est ici où toutes les combinaisons humaines ne peuvent rien produire, parce que tout est à créer.

Transports. — C'est en vain que l'on voudrait faire mouvoir le plus petit corps de troupes sans transports. La plus faible armée ne peut faire qu'une marche ou deux en avant, sans ce secours. Elle est forcée de s'arrêter, même après une victoire. Or le Directoire ne peut ignorer qu'il n'existe plus de transport à cette armée, que ce service, depuis plus de six mois, est en entier paralysé dans toutes ses branches, que toute l'armée depuis les bords du Var jusqu'à Savone, n'est alimentée que par des mulets pris à loyer, qu'il faut payer chèrement, qui manquent même très fréquemment par le défaut de numéraire.

Les transports ont trois services particuliers, très distincts : celui de l'artillerie, celui des vivres et fourrages et celui des ambulances. D'Avignon jusqu'à Savone, c'est-à-dire dans un espace de plus de 100 lieues, il n'y a pas 1,000 mulets ou chevaux en état de servir. Si l'armée d'Italie était portée à 70,000 hommes effectifs, comme le veut l'arrêté du Directoire, l'artillerie de campagne et de siège, les équipages des ponts, demanderaient un nombre de 12,000 chevaux ou mulets, les vivres, fourrages, l'ambulance et les effets militaires en demandent aussi 12,000. En réduisant l'artillerie et l'équipage des ponts à 8,000 et le reste du service des transports à 8,000, il faudrait 16,000 chevaux ou mulets à l'armée d'Italie. Tous les services prétendent même que ce nombre serait évidemment insuffisant. Mais, en le réduisant à 16,000, qu'on compare ce qu'il nous faut à ce qui existe dans l'armée d'Italie, disséminée sur une surface de 100 lieues.

Les transports sont les jambes d'une armée. Sans elles une armée, même victorieuse, est forcée de s'arrêter au milieu de ses triomphes. C'est ce qui est arrivé après la bataille du 2 frimaire. Si, au lieu

Digitized by Google

d'environ une cinquantaine de mulets appartenant à la République pour les vivres et l'ambulance, l'armée avait eu la sixième partie des transports qui lui étaient nécessaires, l'armée piémontaise eût été en entier culbutée dans le Tanaro, et Ceva était pris le lendemain. Ce fait est trop notoire pour qu'il puisse être contesté.

Magasins, vivres pain, vivres viande, fourrages. — Mais ce serait en vain que le Directoire épuiserait ses ressources pour renforcer l'armée d'Italie en hommes et chevaux, si l'on ne prépare à l'avance des magasins de toute espèce pour nourrir l'un et l'autre. L'armée d'Italie n'est fournie que de bled ou farine pour environ 40 jours. Il est clair que, si sa force augmente, elle le sera pour moins de temps.

La viande ne se distribue à toute l'armée que de trois jours l'un, et encore le service, diminué de deux tiers, tombe en ruine, car il doit plus de 800.000 francs en numéraire, et les entrepreneurs ne veulent plus fournir.

Il n'existe pas de légumes, d'huile, de vin, d'eau-de-vie, pour 30 jours, même en disposant de tous les approvisionnements de siège, si les distributions s'en faisaient conformément à la loi dans toute l'armée. Mais la pénurie de ces objets, qui frappe directement sur le soldat et l'officier, n'est rien en comparaison de celle des fourrages. L'officier et le soldat, nus et mourant de faim, peuvent, par un principe de patriotisme, supporter les privations les plus cruelles; mais les chevaux d'une armée doivent être nourris, si l'on en veut tirer du service, et, si la base d'une armée est l'estomac, les premiers soins du Ministre doivent se porter vers cette partie essentielle de l'administration des armées.

Depuis six mois, les chevaux et mulets sont réduits à cinq ou sept livres de foin; aussi meurent-ils par milliers. La cavalerie a perdu la moitié de ses chevaux, et les transports les sept dixièmes. Le Ministre annonce par sa lettre que les différentes entreprises pour tous les services ne pourront entrer en exercice qu'au commencement de ventôse. Comment serait-il possible que la campagne s'ouvrît à la fin de pluviôse, avant même l'arrivée des hommes destinés à réorganiser tous les genres de service qui sont absolument nuls dans cette armée? C'est en vain qu'on se flatte que les pays ennemis fourniront des subsistances et transports à une armée victorieuse. Sans doute, si une armée de 70,000 hommes, infanterie, cavalerie et artillerie, pénétrait à la fois dans le Piémont, embrassait un grand espace de terrain, sans doute cette armée, chassant devant elle son ennemi disséminé sur plusieurs points, tirerait parti des subsistances et des transports qu'elle forcerait son ennemi de lui abandonner. Mais comment l'espérer avec un faible corps d'armée, dénué d'artillerie et de cavalerie? N'est-il pas évident que, sans livrer de combats, un ennemi supérieur en force, peut lui couper les vivres en saisissant à propos les points principaux, l'entourer, lui couper ses communications, s'il ose s'avancer dans le pays? C'est ici où l'axiome de guerre est dans toute sa force : *plus vous aurez de troupes et plus il vous sera facile de les nourir.* Mais encore faut-il que ces troupes et ces renforts trouvent de quoi subsister dans leur propre territoire jusqu'au moment au moins où l'armée entière, s'ébranlant de plusieurs points, fond sur l'ennemi, le détruit, le chasse, et le

Digitized by Google

force de lui abandonner une grande étendue de pays, capable de pourvoir à sa subsistance.

Les magasins du Roi de Sardaigne et des Autrichiens, sont la plupart situés au-delà du Pô, ou dans les places fortes. Les magasins établis en deçà sont alimentés journellement par ceux placés en arrière. La ressource de ces magasins manquerait donc à une armée victorieuse, quand même l'ennemi, en se retirant, n'y mettrait pas le feu.

Il reste les ressources propres du pays conquis. Mais 19,000 hommes ne peuvent embrasser beaucoup de terrain. Par conséquent, les subsistances et les transports seront rares ; il faudra vexer l'habitant, la bonne volonté de quelques patriotes piémontais, répandus sur toute la surface du Piémont, ne produira rien, ou presque rien. Les patriotes piémontais, disséminés sur une grande étendue de terrain, sans énergie, sans union, sans chefs surtout, ne remueront pas. Les promesses, faites il y a deux mois, ne se réalisent pas, même pour les secours de vivres et d'argent. Tout ce qui est porté pour la Révolution française, est, comme le reste des Piémontais, lâche et mou. Des succès, même au commencement d'une campagne, ne les tireront pas de leur lâche apathie. Ces patriotes désirent bien profiter de la présence des armées françaises pour secouer le joug ; mais il ne faut compter sur quelque insurrection que lorsque l'armée sera à portée de bombarder Turin.

Cavalerie. — Le ministre annonce 2,000 chevaux de remonte pour la cavalerie de cette armée qui, sans ce secours, ne peut absolument entrer en campagne. Cette remonte n'arrivera que dans le mois de ventôse. Il faudra l'équiper, la dresser au moins de manière à ce que les chevaux puissent entrer dans les rangs. Cette cavalerie ne pourra donc servir à la fin de pluviôse. Mais, fût-elle en état dès cet instant-ci d'entrer en campagne, ce qu'elle est loin d'être, le chemin du bord du Rhône jusqu'à Savone serait pour cette cavalerie les déserts brûlants de l'Arabie. Il n'y a de magasins de fourrages établis nulle part, et ce serait inutilement joncher la route de cadavres de chevaux que de les faire arriver dans ce moment-ci à l'armée active. Cette objection répond à tout.

Effet d'habillement et de campement. — Les troupes de l'armée d'Italie ont des habits, mais il n'en existe tout au plus que pour le nombre actuel des troupes qui forment cette armée. S'il arrive des renforts, on en manquera. Dans ce moment-ci même, la moitié de l'armée est sans chemises, souliers, culottes et vestes. N'est-il pas impossible d'entrer en campagne dans un dénuement pareil ?

Je ne parle pas des effets de campement, qui n'existent pas. Au surplus, quand il y en aurait, il n'y a pas un seul cheval de peloton pour les porter.

Organisation de l'armée. — Des officiers généraux des trois armes sont occupés dans ce moment-ci à organiser l'armée d'après l'arrêté du Directoire. Ce travail ne pourra être fini tout au plus que dans le commencement de ventôse, vu l'immense étendue de terrain que ces généraux ont à parcourir, et le Directoire considérera sans doute qu'il est impossible de mettre des troupes en mouvement, tandis que cette mesure s'exécute.

Digitized by Google

Il est une autre réflexion de la dernière importance qu'il faut prendre en considération. C'est que, si le début de la campagne est malheureux, la campagne entière est perdue. Tous les maux ensemble fonderont sur l'armée qui n'aura eu le temps, ni de s'organiser, ni de se renforcer en tous genres. Quatre victoires achetées par beaucoup de sang, ne mèneront qu'à des résultats médiocres et ne finiront pas cette guerre ; au lieu que, si l'armée renforcée, convenablement outillée, comme il convient, gagne une bataille pour début de sa campagne, elle peut prétendre à tout.

En accélérant l'organisation de l'armée et les renforts qui doivent lui arriver en tous genres, après avoir mis ordre aux administrations, il serait encore possible de prévenir l'ennemi qui, quoi qu'on en dise, ne sera pas sitôt prêt. Mais il faut y mettre la plus grande célérité. Alors, l'armée étant prête à entrer en campagne, il faudrait rassembler 20,000 hommes d'infanterie, 3,000 hommes de cavalerie et deux compagnies d'artillerie légère, qui déboucheraient du col de Tende.

20,000 hommes d'infanterie, 1,000 chevaux, une compagnie d'artillerie légère déboucheraient par le Tanaro et la Bormida, en même temps que 15 à 20,000 hommes, infanterie et cavalerie, se porteraient de Savone et de Saint-Jacques, sur Altare et Cairo.

Si les Piémontais occupent un camp sous Coni ou Morozzo, les troupes du col de Tende iraient les y attaquer, et, après avoir battu l'ennemi, marcheraient sur Mondovi et Ceva, en laissant un corps d'observation devant Coni. En même temps, les troupes débouchant du Tanaro, de la Bormida, de Finale et Savone, se porteraient en quatre colonnes sur le camp retranché de Ceva. Si les Autrichiens avaient dépassé Acqui et étaient réunis aux Piémontais aux environs de Ceva, on les y attaquerait. S'ils étaient séparés, un corps de 10 à 12,000 hommes les tiendrait en échec, et le reste de l'armée, marchant droit sur Ceva, y attaquerait les ennemis dans leur camp retranché.

L'ennemi chassé du camp retranché, Ceva tombe, sans tirer peut-être un seul coup de canon. On détacherait à la poursuite de l'armée piémontaise un corps de troupes qui la forcerait à se réfugier de l'autre côté du Pô. Le reste de l'armée, se réunissant au corps de troupes placé en face des Autrichiens, les attaquerait ensuite et les mènerait tambour battant, sans s'arrêter. Il est même à présumer qu'ils ne se croiraient pas en sûreté sous les forteresses d'Alexandrie et de Tortone.

Si l'armée piémontaise est battue à Ceva, les Autrichiens n'attendront peut-être pas le combat et se retireront de suite dans le Milanais. Si la bataille se donne aux Autrichiens et Sardes réunis, c'est encore mieux.

Ce plan de campagne présente de grands avantages. L'armée, étant en force, peut profiter de ses premiers succès. L'ennemi est obligé de se disséminer ; car il saura qu'on peut déboucher par le col de Tende, les vallées du Tanaro, de la Bormida, Finale et Savone. Il voudra faire face à tout. S'il se tient coi dans son camp de Ceva, une seule marche collatérale, réunit les quatre colonnes et peut les porter le lendemain à l'attaque du camp de Ceva, tandis que le corps descendu du col de Tende vient s'emparer de Mondovi et menace de lui couper la retraite. Ce n'est pas de vaincre l'ennemi qu'il est difficile à des Français ; c'est

Digitized by Google

de pouvoir arriver à lui, sans courir risque de périr de faim et de misère.

On peut espérer qu'une armée disponible de 60,000 hommes d'infanterie et de 5 à 6,000 chevaux sera en état d'exécuter ce projet. Toute la rive droite du Pô sera à nous, à l'exception d'Alexandrie et de Tortone. Alors il faudra considérer s'il convient à l'armée de se porter sur ces forteresses ou de marcher droit à Turin. Ce dernier parti semble bien le meilleur, et l'on pense qu'il ne faudrait pas balancer à l'adopter.

Pendant ce temps, l'armée des Alpes pourrait agir de son côté, seconder nos efforts et opérer une puissante diversion en notre faveur; au lieu qu'en attaquant à la fin de pluviôse, elle est nulle pour nous. L'ennemi peut impunément se dégarnir vis-à-vis d'elle, et il est impossible de ne pas voir que, si l'on marchait, au commencement de ventôse à l'ennemi, nous nous ôterions, à cette époque, la ressource d'une armée entière qui, plus tard, peut et doit retenir une partie des forces de l'ennemi que nous aurions à combattre.

Voilà une partie des réflexions qu'a fait naître le projet d'entrer en campagne de si bonne heure. On espère que le Directoire les accueillera avec bonté. Elles sont dictées par le désir le plus ardent de voir prospérer les armées de la République.

Fait au quartier général de Nice, le 14 pluviôse, an IV de la République.

Le général en chef de l'armée d'Italie,
SCHÉRER.

Archives de la Guerre. — N° 89 — 18 mars, 1796.
Lettre de Schérer au Directoire

Copie de la lettre du Général en chef Schérer au Commissaire du gouvernement Saliceti, en date de Nice le 28 ventôse, l'an IV de la République une et indivisible.

En réponse à vos trois lettres du 24 ventôse, je vous dirai, citoyen commissaire, qu'il est vrai que le Directoire a manifesté ses intentions relativement à l'occupation de *Gavi*. Il m'enjoignait même de m'emparer de *Tortone*. Mais vous concevez sans doute que l'exécution de cet ordre est toujours subordonnée à sa possibilité. Je sens, comme vous, les avantages d'être maître de *Gavi*, puisque par là nous tenons Gênes en bride et que nous aidons à nos amis dans ces pays-là à forcer les Génois à nous prêter les sommes nécessaires. Mais, en ma qualité de général en chef d'une armée dont je connais la position et les forces, je ne croirais pas l'expédition de *Gavi* praticable, si le rapport que vous m'avez fait faire par l'adjudant général Franseschi, ne m'assurait que nous n'avons besoin que de nous présenter devant *Gavi* pour que cette place nous soit rendue, et que vous vous faites fort de procurer aux 6,000 hommes qui vont marcher sur cette place les objets nécessaires à leur subsistance, leurs transports et leur ambulance. Je vous préviens même que, s'il fallait le moindre appareil d'un siège, à moins que vous ne me fournissiez les mulets nécessaires à son transport, je ne serais pas en état de diriger sur *Gavi* une seule bouche à feu propre à en faire le siège, puisque, ce que toutes les divisions de droite ont de

Digitized by Google

mulets disponibles a été employé pour les six pièces de campagne que mène avec lui ce corps de 6,000 hommes.

Mais tous ces inconvénients ne sont rien en comparaison de celui de prolonger ma ligne à une distance aussi éloignée que l'est Gavi, distance qui m'affaiblit sur tout le front de ma ligne et qui me met dans l'impossibilité de résister à une attaque vigoureuse de l'ennemi sur chacun de ses points. Je suis donc forcé de vous prévenir que, si le corps de 6,000 hommes, que je vais diriger sur *Gavi* n'est pas maître de cette place dans deux fois 24 heures, il ne faut pas espérer de s'en rendre maître avec un aussi faible corps de troupes que celui-là, et surtout sans artillerie de siège ; je vous observe encore que la marche de ce corps doit être très rapide pour empêcher que les Autrichiens et les Piémontais, qui sont au nombre de 12,000 hommes au moins dans les environs d'Alexandrie et de Tortone, ne le préviennent et ne rendent la prise de cette place impossible. Vous sentez également que si, par la connivence des Génois ou autrement, cette place n'est pas rendue dans deux fois 24 heures, les ennemis peuvent rassembler très promptement un nombre de troupes très supérieur, capable d'écraser ce corps de 6,000 hommes détaché de l'armée.

Je suis bien fort de votre avis et pense qu'il faut se servir de la présence de ce corps pour ramasser toutes les bêtes à cornes qui se trouvent dans les fiefs impériaux.

Si nous parvenons à nous rendre maîtres de *Gavi*, il faut approvisionner cette place, au moins pour trois mois, en munitions de guerre et de bouche, y laisser une garnison de 15 à 18,000 hommes ; tout le reste du corps se repliera sur la *Boquetta* ou autres lieux, suivant les circonstances, pour se lier davantage avec l'armée.

La lettre que je vous ai écrite hier m'avait fait pressentir votre besoin en troupes. J'avais, en conséquence, déjà donné l'ordre au général Masséna de faire filer 3,000 hommes de l'avant-garde sur Voltri, et j'en tirais autant de la première division du corps de bataille pour renforcer la position du général Masséna.

Je souhaite que les motifs que j'allègue relativement au mouvement à faire sur *Gavi*, vous prouvent la nécessité de ne faire de cette expédition qu'un coup de main. Car, s'il fallait aller sérieusement et avec tout l'attirail nécessaire, vous savez aussi bien que moi que nous ne serions pas en mesure.

Je vois bien que les ordres du Directoire et que son intention sont de porter la guerre dans l'Alexandrin et le Tortonais. Mais mes faibles lumières et ma conscience m'obligent de vous dire qu'il faudrait, pour réussir, selon moi, une augmentation de 25,000 hommes à cette armée ; car, en se prolongeant sur l'Alexandrin, il nous faudra des troupes pour garder les débouchés depuis *Démont* jusqu'à *Saint-Jacques*, sans quoi, notre communication, excessivement étendue et déjà très difficile en elle-même, pourrait, à chaque instant, être coupée d'avec l'intérieur de la France. Au reste, je suis averti que mon successeur doit incessamment arriver. Je sais que le mouvement que nous faisons sur *Gavi* entre dans ses vues, ainsi que dans celles du Directoire. Il trouvera en arrivant la besogne commencée, je l'espère, et pourra donner une suite plus sérieuse à ce commencement d'opération de campagne. Vous trouverez ci-joint copie de l'instruction que

Digitized by Google

j'envoie au général Masséna. Je vous prie de vouloir mettre à sa disposition 2,000 livres en numéraire, tant pour les frais des courriers extraordinaires que je lui recommande de m'envoyer, que pour ceux d'espionnage.

Salut et fraternité : *Signé* : SCHÉRER.

Pour copie conforme :

Le général en chef de l'armée d'Italie,
SCHÉRER.

Copie de l'instruction donnée par le général en chef de l'armée d'Italie au général divisionnaire Masséna.

Nice, le 28 ventôse, 4e année républicaine.

Les ennemis ayant demandé la forteresse de *Gavi* aux Génois, il est de l'intérêt de la République d'empêcher cette prise de possession par toutes sortes de moyens. Les rapports que m'envoie le commissaire du gouvernement Saliceti, m'annonçant que la place de *Gavi* pourra nous être remise à la simple apparition d'un corps de troupes, j'ai consenti, sur la proposition du commissaire du gouvernement Saliceti, que le corps de 6,000 hommes destinés pour *Saint-Pierre-d'Arène*, se portât rapidement sur cette place. En conséquence, voici les dispositions que je crois convenable de faire ;

Vous donnerez au général Laharpe un second général de brigade.

A la première réquisition du commissaire Saliceti, le corps de 6,000 hommes, commandé par le général divisionnaire Laharpe et deux généraux de brigade, se portera, dans une marche de Savone à *Voltri*, le lendemain de Voltri à *Saint-Pierre-d'Arène*, le 3e jour à la *Boquetta* ou lieu environnant, le 4e jour à *Gavi*, où il prendra une position en avant de cette place, propre à arrêter les ennemis qui pourraient venir d'Alexandrie ou de Tortone.

Le général Laharpe, aussitôt après son arrivée, sommera le gouverneur de la place de permettre d'y établir une garnison française qui conjointement ou sans les Génois, sera chargée de la défendre contre nos ennemis pour la conserver à la République de Gênes et la lui remettre à la paix, ou plus tôt s'il y a lieu.Le général Laharpe recevra sur cette sommation une instruction du commissaire Saliceti.

Aussitôt que *Gavi* sera occupée, le général Laharpe y laissera une garnison de 15 à 1.800 hommes avec un bon commandant. Il fera approvisionner la place de munitions de guerre et de bouche au moins pour trois mois.

Cette opération finie, il se repliera avec le restant de son corps, soit sur la *Boquetta*, pour se rapprocher de Gênes, soit dans une position intermédiaire entre *Gavi* et *Voltri*, de manière à pouvoir communiquer facilement avec le corps de troupes de 3.000 hommes, placé à Voltri ou sur les hauteurs.

Outre les 6.000 hommes envoyés à *Gavi*, le général Laharpe fera marcher 3,000 hommes sur *Voltri* qu'il fera remplacer par la division Augereau.

Les 3,000 hommes placés à *Voltri*, après avoir laissé une garnison suffisante dans cette ville, s'avanceront jusqu'à *Campofredo*, en

Digitized by Google

chasseront les postes avancés des ennemis. Ce corps tâchera de lier communication avec celui qui marche sur Gavi par sa droite.

Le général Masséna voudra bien lui-même se charger de trouver le point par où cette communication sera liée.

Il se concertera avec le commissaire du gouvernement Saliceti,pour la nourriture et l'approvisionnement de ce corps de 9,000 hommes.

Les généraux Masséna et Laharpe se concerteront avec le commissaire Saliceti, pour les contributions, tant en nature qu'en argent, à établir dans les fiefs impériaux.

Le général Laharpe correspondra journellement avec le général Masséna, pour qu'il soit instruit à temps des dispositions militaires à prendre.

Les troupes suivront dans le plus grand ordre et la plus grande discipline, parce qu'au moyen des contributions à établir et des secours du commissaire Saliceti, elles doivent avoir tout ce qui est nécessaire.

Le général Masséna m'enverra jour par jour des nouvelles. Il priera à cet effet le commissaire du gouvernement Saliceti de faire mettre à sa disposition une somme de 2,000 livres en numéraire, pour subvenir aux frais des courriers extraordinaires qui seront envoyés, soit par le général Masséna, soit par le général Laharpe, ainsi que pour les dépenses de l'espionnage.

On s'en remet d'ailleurs, pour ce qui ne serait pas énoncé dans cette instruction, au zèle et à l'intelligence du général Masséna,qui donnera une instruction détaillée au général Laharpe, conformément à celle-ci.

Le général Masséna a vu, par ma lettre d'hier, ce qu'il pouvait tirer de la division d'Augereau. Il sera même le maître de faire marcher le général Meynier à Savone, s'il le croit nécessaire, et de faire remplacer celui-ci par le général Augereau à Finale, si la présence d'un général de division dans ces deux endroits lui paraît nécessaire.

Signé : SCHÉRER

Pour copie conforme :

Le général en chef de l'armée d'Italie,

SCHÉRER.

Archives de Breil, pièce n° 294. **N° 90** **22 et 24 mars 1796.**

Extrait de la réponse officielle de M. le baron de Thugut à M. le comte Castel Alfero (envoyé du Roi de Sardaigne) le 24 mars.

. . . .

Que, d'après le désir bien cordial de l'Empereur, de dissiper les inquiétudes de Sa Majesté Sarde, son allié, relativement aux entreprises de l'ennemi, Sa Majesté admettait la proposition de charger dès à présent son armée de la défense du pays jusqu'à la droite du Tanaro, et qu'elle adressait des ordres en conséquence à M. le baron de Beaulieu, à moins que, ce qu'on ne présumait pas, ce général ne trouvât dans les localités ou dans d'autres circonstances, inconnues ici, des difficultés majeures et insurmontables.

Digitized by Google

Que, dès qu'il était décidé et convenu qu'en général les forces des alliés en Italie concourent toutes au même but, celui de la défense efficace des Etats respectifs et de vigoureuses opérations offensives contre l'ennemi commun, il semblait assez indifférent que le corps de troupes de Sa Majesté, spécialement attaché sous la dénomination d'auxiliaire à l'armée sarde, soit plus ou moins complet ; que cependant Sa Majesté allait, sur cet objet également, donner les instructions nécessaires à M. le baron de Beaulieu.

Que, dans notre première conférence, j'avais eu lieu de faire connaître à M. le baron de la Tour les motifs fondés qui engageaient Sa Majesté de charger le général commandant en chef son armée en Italie, du soin de distribuer et fixer plus particulièrement le plan d'opérations à exécuter dans la campagne prochaine, et dont la base principale et la plus solide qu'on peut poser ici, était l'assurance solennelle des deux Cours alliées de réunir, loyalement et de bonne foi, tous leurs efforts pour le salut de leurs Etats et le soutien des intérêts de la cause commune,

Au surplus, le baron de Beaulieu, instruit des intentions de Votre Majesté, apportera certainement dans ses conférences avec le baron de la Tour, toutes les facilités que les circonstances, les localités, l'état de l'armée de Sa Majesté en Italie et les notions qu'on se sera procurées sur les forces de l'ennemi, admettront ; de sorte qu'on peut concevoir à tous égards l'espérance fondée qu'en parvenant, dans un parfait accord, à s'entendre promptement sur tous les objets relatifs à la reprise énergique des opérations, les événements de la campagne prochaine seront tels que la juste cause des alliés le réclame, pour arriver bientôt au but de leurs vœux communs, celui d'une paix juste et honorable.

Extrait de la réponse de l'Empereur au Roi en date du 22 mars 1796

. . . .

Comme l'on ne saurait guère former ni arrêter en définitive un plan solide d'opérations, autrement qu'avec l'intervention de ceux à qui l'exécution en doit être commise, et d'après un examen approfondi de circonstances de toute espèce qu'il est difficile d'éclairer avec exactitude ailleurs que sur les lieux mêmes, j'ai pensé que Votre Majesté ne désapprouvera pas que le baron de la Tour se rendit au quartier général de mon armée d'Italie, dont je viens de confier le commandement au baron de Beaulieu, à qui j'espère que ses talents et son activité mériteront le suffrage flatteur de Votre Majesté.

Le baron de Beaulieu, étant instruit de mes intentions, apportera toutes les facilités possibles aux combinaisons à concerter entre lui et le lieutenant général de la Tour, pour accélérer l'ouverture de la campagne et pour en préparer d'avance le succès. J'ai, dans l'intervalle, déjà adressé au baron de Beaulieu l'ordre précis de prendre les mesures nécessaires pour soutenir le côté de Ceva et pour le mettre à couvert des tentatives de l'ennemi. . . . .

Digitized by Google

Archives de Breil, pièce N° 288. **N° 91** 4 Avril 1796.

DISPOSITION DES TROUPES COMPOSANT L'ARMÉE AUSTRO-SARDE
aux ordres du Lieut. général Baron Colli, à l'époque du 4 avril 1796

Cette armée reste toujours en situation défensive; mais, d'après le dernier mouvement de l'armée Impériale, qui s'est déployée entre Sassello et la Bouquette, elle s'est renforcée sur sa gauche, en y faisant passer une partie de ses troupes en réserve et de celles de la droite. Quatre bat. et demi du corps auxiliaire, qui étaient en seconde ligne, se sont avancés entre Dego et Mombarcaro, pour couvrir les deux Bormida et lier la communication entre la droite de l'armée de Beaulieu et la gauche de l'armée de Colli. Ensuite de ces vues générales, les forces se trouvent disposées de la manière suivante :

Corps en liaison avec l'Armée Impériale
4 Bat. 1/2 sous le Ct du Lt Gl marquis Provera

	Bons	Cies	
Belgiojoso et ses grenadiers	2	2	Menusiglio et Santa Giulietta.
Corps franc Giulay, y compris la division qui était à Lezegno	2	0	Dego et dépendances.

Camp de la Pedagera
9 Bat. sous le Ct du Brigadier Baron Brempt

	Bons	Cies	
Verceil	2	0	Mombarcaro.
Royal Allemand	2	0	Mulassan.
Genevois	2	0	Marsaglia.
Chablais	2	0	Niella et Briaglia.
Pionniers	1	0	La Pedagera.

Avant-garde de la Bormida
6 Bat. et 6 Cies sous le Ct du Col. marquis Colli

	Bons	Cies	
Chasseurs Colli	2	0	Montezzemolo.
Acqui et ses chasseurs	2	1	Sale et Castelnovo.
Tortone	1	0	Montezzemolo.
Chasseurs La Roque	0	1	Millesimo.
Chasseurs Martin	0	1	Cairo.
Croates	1	0	Cairo, Millesimo, Cencio, Sale et Roccavignale.
Milices	0	3	

Camp de Ceva et Fort
10 Bat. et 4 Cies sous le Ct du Général Vital

	Bons	Cies	
Oneille et ses grenadiers	2	2	Morere et Ceva.
Savoie	1	0	A Ceva.
Gardes	1	2	
Stettler	2	0	
Grenadiers de Carret et du Tour	2	0	
Savoie	1	0	Au fort de Ceva.
Stettler	1	0	

Avant-garde sur le Tanaro
2 Bat. 19 Cies sous le Ct du Brigadier Dichat

	Bons	Cies	
Légion Légère	2	0	Batifol, Scagnel, Torre, Montaldo.
Turin	0	2	Aux Frabouses.
Chasseurs et grenadiers de la Légion	0	6	A Pampara et Serre.
Chasseurs francs et Nissards	0	11	Dans les vallées du Tanaro, Monza, Casotto et Corsaglia.

Camp de la Bicoca
7 Bat. et 2 Cies sous le Ct du Ber Marqis de Bellegarde

	Bons	Cies	
Grenadiers Royaux	2	1	A Saint-Michel.
Garnison Aut.	1	0	A Lezegno.
Grenadiers Dichat	2	0	A Vico.
Mondovi et ses chasseurs	2	1	A la Madone de Vico.

En réserve à Mondovi : 5 Bat. 1/2 sous le Ct particulier du Général Baron Dellera.

Grenadiers de Varax : 2 Bat. Citadelle et Mondovi.— Turin : 1 Bat. et 2 Cies à Bréo.— Asti : 2 Bat. à Bréo.

Digitized by Google

Archives de Breil, pièce n° 288. **N° 92** 20 février 1796.

DISLOCATION DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE EN ITALIE,

Communiqué par M. le Marquis Ghérardini (Ministre de l'Empereur à Turin)

QUARTIER GÉNÉRAL A PAVIE. — Le Général d'artillerie Comte Wallis.			
Lieut.-Gén.: Wenkkeim, à Alexandrie	Lieutenant-Général : Baron Beaulieu, à Pavie		
Généraux majors { Roselmini, Liptai, Pittony } Alexandrie	Généraux majors { Bres Turkheim, De Hiller, Simbschen, Rukavina } Pavie	Généraux majors { Balloutti, Nicoletti } Lodi	Généraux majors { Sebotterdoreg., à Crémone. Sales, à Pizzighettone.
3 Bat. Croates.. { Ponti, près d'Acqui, Silvano, Adorno, Pozzolo Formigaro. 2 Bat. Alvinzi, à Acqui. 3 Bat. Reisky, à Alexandrie. 3 Bat. Terzy { Tortone. Sale. Castelnuovo di Scrivia 1 Comp. Pionniers, à Casei. 1 Comp. Pontonniers, à Sale. Rég. de Hussards Erdody, à Voghera. Rég. de Hussards Archiduc Joseph, à Casal Maggiore.	2 Bat. Lattermann......... 2 Bat. Nadasty............ 1 Bat. Brechainville....... 1 Bat. Wallis.............. 1 Bat. William Schroder... 1 Division Belgiojoso... ... 2 Div. Uhlans Meszaros.... Artillerie de réserve........ } Pavie.	1 Bat. Teutschmeister, à Lodi. 1 Bat. Stain, à S. Angiolo. 1 Bat. Preiss, à S. Colombano. 2 Bat. Strassoldo...... { Chignolo. Borghetto. 1 Division de Garnison. { Abbiate 1 Div. Uhlans Merzaroz { Grasso.	3 Bat. de Thurn......... 2 Bat. Archiduc Antoine. 1 Bat. Jordis............ 2 Bat. Huft............ 1 Div. Uhlans Meszaroz.. } Crémone. 2 Bat. Colloredo, à Pizzighettone. 1 Bat. Pellegrini, à Codogno. 1 Bat. Archiduc de Toscane, à Casal Pusterlengo.
		4 Bat. de Croates encore en marche.	
	Le général major Simbschen marchera, le 13 février, à la tête d'un bat. de Pellegrini, un bat. Grand-Duc de Toscane, un bat. de Preiss et un de Bréchainville, pour Nice de la Paille, pour couvrir la communication entre Cève, Mondovi et Acqui, et il y restera en corps de réserve.		
CORPS AUXILIAIRE. — Commandant général : Lieutenant général Baron Colli. Généraux majors : Comte d'Argenteau, à Asti; Marquis Provera, à Savillan.			
2 Bat. Belgiojoso, à Saluces. Rég. de Dragons Staballes, à Fossan, Trinita, Centallo, etc.	3 Bat. Corps francs Giulay à Asti et aux avant-postes. 1 Cie d'artillerie à Caramagne.	1 Bat. de Grenadiers Strassoldo, à Fossan. 1 Cie du Draget (?), à Caramagne.	1 Bat. du 1er régim. de Garnison, à Turin. 1 Bat. du 2e rég. Garnison, à Savillan.
On peut compter la force d'un bat. à 1.100 h.; un rég. de hussards est composé de 10 escadrons et chacun a 165 h.; le rég. de uhlans est composé de 8 escadrons, et chacun a 192 h.; le rég. des dragons Staballes est composé de 6 escadrons à 150 h.			

Archives de la Guerre. **N° 93** Classé au 9 avril 1796 (a)

ARMÉE D'ITALIE

Ordre de bataille de ladite armée, d'après la répartition des demi-brigades organisées en conséquence de l'arrêté du Directoire exécutif, en date du 18 nivôse. — Force de l'armée; observations sur l'état dans lequel se trouve l'organisation. — Dispositions et ordres de mouvement pour son achèvement. — Résultat de sa situation actuelle.

N°s des demi-brigades	NOMS des ANCIENS CORPS	EMPLACEMENTS ACTUELS	FORCE des anciens corps	FORCE des demi-brigades actuelles	MOUVEMENTS ORDONNÉS — OBSERVATIONS

Masséna, Général divisionnaire, commandant l'avant-garde.

1re DIVISION D'AVANT-GARDE — Général divisionnaire : Laharpe.
Généraux de brigade : Pijon, Ménard. — Adjudants généraux : Giacomoni, Chabran, Monnier, Boyer.
Le général de brigade Saint-Hilaire est allé aux eaux de Digne.

N°s des demi-brigades	NOMS des ANCIENS CORPS	EMPLACEMENTS ACTUELS	FORCE des anciens corps	FORCE des demi-brigades actuelles	MOUVEMENTS ORDONNÉS — OBSERVATIONS
1re Légère	1re Légère	Cadibone	417	1.136	Organisée.
	32e Légère	Vado	517		
	Bat. sans numéro	En route pour Savone.	212		
16e Légère	16e Légère	Savone	537	1.392	La 16e partira de Nice vers le 20 germinal. Le 11e Ain et le 5e Basses-Alpes passeront à Nice du 25 au 30 germinal venant de Toulon.
	11e Ain	Id.	730		
	5e Basses-Alpes	Id.	125		
21e	21e	Légino	671	2.905	Organisée.
	118e	Savone	1.089		
	129e	Id.	1.145		
70e	70e	Cadibone	1.014	3.181	Organisée.
	117e	Quiliano	1.064		
	152e	Cadibone	1.103		
				8.614	

2me DIVISION D'AVANT-GARDE — Général divisionnaire : Meynier
Généraux de brigade : Joubert, Cervoni, Dommartin. — Adjudants généraux : Lorcet, Touret.

N°s des demi-brigades	NOMS des ANCIENS CORPS	EMPLACEMENTS ACTUELS	FORCE des anciens corps	FORCE des demi-brigades actuelles	MOUVEMENTS ORDONNÉS — OBSERVATIONS
3e Légère	3e Légère	Feligno	812	1.214	Organisée.
	Chasseurs H.-Alpes	Orco	402		
84e	84e	Finale	1.083	2.967	Organisée.
	101e	Id.	1.163		
	1er provisoire	Noli	721		
99e	99e	Finale	738	3.106	Organisée.
	13e provisoire	Id.	532		
	105e	Id.	745		
	199e	Id.	1.091		
	4e Légère dite Allobrogé	Loano	....	1.200	Reste jusqu'à nouvel ordre dans son ancienne formation.
	51e	Finale	....	743	N'ont pas reçu d'amalgame.
	55e	Calice	....	296	
				9.526	
	TOTAL des deux divisions d'avant-garde....			18.140	

(a) Cet état a dû être remis au général en chef, le 6 ou le 7 avril, à Albenga. Il existe, en outre, un autre état à la date du 10 avril, plus exact comme emplacement de troupes, mais moins complet au point de vue de l'organisation, qui a servi pour la rédaction des ordres au début de la campagne. Ce dernier état est corrigé de la main de Berthier à la date du 19 avril.

Digitized by Google

N° 93 (*suite*)

N°s des demi-brigades	NOMS des ANCIENS CORPS	EMPLACEMENTS ACTUELS	FORCE des anciens corps	FORCE des demi-brigades actuelles	MOUVEMENTS ORDONNÉS — OBSERVATIONS
3me DIVISION DITE 1re DU CORPS DE BATAILLE — Général divisionnaire : Augereau. Généraux de brigade : Banel, Beyrand, Rusca. — Adjudants généraux : Quénin, Verdier.					
8e Légère	8e Légère	Gora	417	1.449	Organisée.
	5e Isère	Finale	504		
	1er Charente	Id.	417		
	Bat. de Nyons	Toirano	111		
18e Lég.	18e Légère	Loano	479	1.410	Le 3e bat., 6e Légère, doit arriver le 20 germinal à la Pietra, venant de Breil. Le 2e, partant d'Ormea, s'y rend également. Arrivé le 18. Le bat. d'Apt a aussi ordre de s'y rendre.
	6e Lég., 2e et 3e bat.	Sospello et Ormea	842		
	Bat. d'Apt	Saint-Rémy	89		
39e	39e	La Pietra	860	3.109	Organisée.
	14e provisoire	Spotorno	736		
	130e	Albenga	624		
	145e	Bardinetto	450		
	147e	Id.	439		
69e	69e	Albenga	413	3.149	Organisée.
	5e provisoire	Borghetto	461		
	6e provisoire	Toirano	368		
	45e, 3e bat.	Languilla	418		
	24e provisoire	Ceriale	1.025		Composée du 2e Hte-Loire, 4e Ardèche et 5e Corrèze.
	1er Paris	Cadibone	464		
	14e	Albenga	»	1.000	Partie de Nice le 12 germinal, arrivée à Albenga le 16.
				10.117	
4me DIVISION DITE 2me DU CORPS DE BATAILLE — Général divisionnaire : Sérurier. Généraux de brigade : Miollis, Pelletier, Fiorella, Lasalcette. — Adjudants généraux : Couthaud et Argot.					
19e	19e	Pornassio	1.140	3.216	Organisée.
	102e	La Pieva	934		
	166e	Garessio	861		
	70e, 2e bat.	Id.	281		
46e	46e	Ormea	778	3.149	Partie de l'Escarène pour Ormea; doit être arrivée le 15.
	121e	Fontan	1.442		A l'ordre de partir pour Ormea; doit être en marche, si elle n'a pas été arrêtée à Toulon.
	4e Basses-Alpes	Toulon	395		
	10e Ain	Finale	534		
56e	56e	Ponte di Nava	681	3.083	
	104e	Tende	636		
	1er Mayenne-Loire	Près d'Ormea	228		
	8e Saône-et-Loire	Breglio	514		A ordre de partir pour Ormea, où il arrivera le 22.
	209e provisoire	En route pour Ormea	1.024		Ordre aux 1er et 3e bat. de partir pour Ormea où ils sont arrivés.
				9.448	
5me DIVISION DITE 3me DE BATAILLE — Général divisionnaire : Macquard. Généraux de brigade : Dallemagne et David, qui est en convalescence à Nice. — Adjudant général : Escale.					
100e	100e	Nice	1.267	3.030	2 bat. sont dans la 3e division. La 3e partira de Nice, lorsque la garnison sera assez forte.
	165e	Id.	1.195		Organisée ; doit partir le 12, pour Tende.
	Bat. de Montferrat	Id.	568		
	22e	Briga	»	645	
				3.675	

Digitized by Google

N° 93 (*suite*)

N^{os} des demi-brigades	NOMS des ANCIENS CORPS	EMPLACEMENTS ACTUELS	FORCE des anciens corps	FORCE des demi-brigades actuelles	MOUVEMENTS ORDONNÉS — OBSERVATIONS
	6me DIVISION DITE 4me DU CORPS DE BATAILLE — Général divisionnaire : Garnier. Généraux de brigade : Davin, Bizanet, Colomb, Charton, qui a ordre de venir au quartier général. Adjudants généraux : Rambaud et Gilly vieux.				
20^e	20^e	2 bat. à la gauche; 1 bat. au centre	1.066	3.106	Ordre au 3e bat. d'aller à Lantosca; y est.
	5e Hérault	Entrevaux	100		
	4e provisoire	A la gauche	800		
	103^e	Oneille	400		Ordre d'aller à Lantosca; y est.
	15e provisoire	1 bat. à la droite; 1 bat. à Marseille; 1 bat. à Nice	420		Id.
	7e provisoire, 2e bat.	Toulon	320		Ordre d'aller sur-le-champ à Lantosca. Doit être en route, si elle n'a pas été arrêtée à Toulon.
				3.106	
	7me DIVISION DITE 1re DE LA COTE — Général divisionnaire : Mouret. Généraux de brigade : Serviez, Gardanne, Verne. Adjudants généraux : Léopold, Grillon, Hardouin, Cottin, Rose, Bertholozi.				
83^e	83^e	Marseille	1.507	3.398	Ordre au 3e bat. d'aller d'Oneille à Marseille; y est.
	122^e	1er bat. à Carpentras; 2e bat. à Arles; 3e bat. à Oneille	662		Ordre de faire partir d'Oneille le 3e bat., le 14, pour Marseille; arrivera le 24. Le 2e bat. partira d'Arles pour Toulon; l'ordre est donné; mais on n'a pas avis du mouvement.
	2e prov., 2e bat.	Toulon	167		
	3e prov., 2er et 3e b.	Id.	480		
	1er Loir-et-Cher	Id.	327		Passe de Marseille à Toulon. Ordre donné; mais on n'a pas avis du mouvement.
	10e Isère	Id.	239		
	13^e	Id.	»	646	Le 1er bat. qui est à Marseille et les deux qui sont à Avignon passeront à Marseille. Ordre donné; mais on n'a pas reçu avis du mouvement
	10e prov., 1er et 2e b.	Avignon	«	471	
	Bat. de Grenadiers	Marseille	»	293	
				4.808	
	Nota. — La 1re division de la Côte se trouvera séparée en deux commandements, en conséquence des ordres du général en chef (12 germinal, an IV). Le général de division Pujet (Barbentane) commandera la 1re division à Marseille; le général de division Mouret la 2e, à Toulon.				
	8me DIVISION DITE 2me DE LA COTE — Général divisionnaire : Casabianca. Généraux de brigade : Parra et Guillot. — Adjudant général : Dalons.				
15e Lég^{re}.	15e Légère	Au centre	750	1.525	Viendra à Nice, quand la 20e sera organisée à la gauche. La 15e légère sera organisée à Nice.
	4e Vaucluse	Saint-Tropez	188		Partira pour Nice, quand il sera relevé par le 3e bat. de la demi-brigade de Lot-et-Landes, venant des Pyrénées.
	1er Tirailleurs	Sospello	287		A ordre de venir à Nice; doit y être.
	1er Gravillier	Hyères	300		En route pour Nice.
1/2 brig. du Jura et de l'Hérault		»	»	600	
Troupes à cheval non montées.		»	»	1.000	En route pour Nice.
				3.125	

Le général de division Gaultier commandera à Nice et ses forts, ayant à ses ordres l'adjudant général Dufresne et la réserve composée des troupes de la garnison de Nice.

Digitized by Google

N° 93 (*suite*)

N^os des demi-brigades	NOMS des ANCIENS CORPS	EMPLACEMENTS ACTUELS	FORCE des anciens corps	FORCE des demi-brigades actuelles	MOUVEMENTS ORDONNÉS — OBSERVATIONS
		9me DIVISION DITE 3me DE LA COTE — Général de brigade : Casalta. Adjudant général : Partouneaux.			
»	52^e	Oneille	»	445	
»	12^e	Id.	»	600	Est arrivé le 16 germinal.
				1.045	
		TROUPES A CHEVAL Stengel, général de division, commandant l'arme.			
1re Divis. Stengel, gén. div. — Beaumont gén. de brigade	1er Hussards	Toirano	600	3.090	Arrivera 24 germinal.
	10e Chasseurs	Albenga	700		Id. 3 floréal.
	22e Id.	Loano et Pietra	900		Id. 21 germinal.
	25e Id.	Loano	350		Id. 17 id.
	5e Dragons	Albenga	240		Id. 18 id.
	20e Id.	Alassio	300		Id. 22 id.
2e Div. Kilmain, gén. div.	7e Hussards	Ponte d'Assio	400	1.778	Id. 19 id.
	13e Id.	Diano	250		Id. 5 floréal.
	24e Chasseurs	Oneille	400		Id. 24 germinal.
	8e Dragons	Port-Maurice	368		Id. 28 id.
	15e Id.	Taggia	360		Id. 25 id.
				4.868	
		RÉSERVE A MARSEILLE ET A TOULON			
113e ..... 1/2 brig. de Lot-et-Landes	Viennent des Pyrénées	à Marseille	700		Ont été arrêtées par le général divisionnaire Châteauneuf-Randon.
		à Toulon	1.200		Sont dirigées sur Nîmes.
Bat. de Jemmapes	Viennent de Bordeaux	à Nice	500		Sont dirigées sur Nîmes d'où elles continueront.
Bat. de Paris		à Nice	500		

Certifié :

Le Général de division, chef de l'état-major général,

ALEX. BERTHIER.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. N° 94 2 mars 1796.

EXTRAIT
DE L'INSTRUCTION POUR LE GÉNÉRAL EN CHEF
DE L'ARMÉE D'ITALIE

Première Rédaction

. . . .

Tout nous commande, et c'est la ferme intention du Directoire, de porter nos plus grands efforts dans la direction du Milanez. C'est à la droite de l'armée d'Italie, aidée d'une partie du centre, que sont réservés les premiers et les plus brillants succès de la campagne prochaine. Elle se portera vivement à St-Pierre-d'Arène, et, par cette marche, elle menacera Gênes et forcera le gouvernement de cette République à devenir caution d'un emprunt considérable qui sera demandé à l'instant même pour la République Française aux particuliers génois. Plus riches que leur gouvernement, on doit s'attendre qu'ils ne consentiront à nous fournir des fonds que lorsque celui-ci se portera garant, vis-à-vis d'eux, de notre fidélité à remplir les conditions de l'emprunt que nous exigerons.

Le mouvement qui vient d'être indiqué, sera bientôt suivi de l'attaque générale des Autrichiens, du côté d'Acqui, et, après les avoir dispersés, on les poursuivra avec vivacité partout où ils seront, et on cherchera à se mettre en possession de Gavi, soit que les Génois

Rédaction définitive

. . . .

Tout nous commande de chercher, par tous les moyens qui sont en notre pouvoir, à faire repasser le Pô aux ennemis et de porter nos plus grands efforts dans la direction du Milanez.

Cette opération essentielle paraît ne pouvoir avoir lieu sans qu'au préalable l'armée française s'empare de Ceva. Le Directoire laisse au général en chef la liberté de commencer les opérations par l'attaque des ennemis sur ce point, et, soit qu'il obtienne sur eux une victoire complète, soit qu'ils se retirent sur Turin, le Directoire l'autorise à les suivre et à les combattre de nouveau et même à bombarder cette capitale, si les circonstances le rendent nécessaire.

Après s'être rendu maître de Ceva et avoir rapproché la gauche de l'armée d'Italie de Coni, afin de menacer et de contenir la garnison de cette place, le général en chef pourvoira le plus tôt possible aux besoins de l'armée, au moyen des ressources que lui offrira le Piémont. Il dirigera ensuite ses forces vers le Milanez et principalement contre les Autrichiens. Il rejettera les ennemis au-delà du Pô, s'occupera des moyens de passer ce fleuve et cherchera à s'assurer des places d'Asti et de Valence.

Le général en chef ne doit point perdre de vue que c'est aux Autrichiens qu'il importe de nuire

Digitized by Google

se prêtent de bonne grâce à nous en laisser maîtres pendant la guerre, soit qu'il faille les y contraindre par un déploiement et un appareil menaçant de forces destinées à les y faire consentir.

Après s'être assuré de Gavi, le général en chef de l'armée d'Italie dirigera la plus grande partie de ses forces vers Tortone, attaquera les ennemis avec impétuosité, s'ils y sont rassemblés, et, après les avoir culbutés de nouveau, il cherchera à s'emparer de cette place dont la possession nous devient indispensable. Elle ne peut manquer d'entraîner bientôt celle d'Alexandrie; rejette les ennemis au-delà du Pô; les inquiète pour le Milanez et nous donne l'espoir de voir les troupes piémontaises, réunies aux nôtres, attaquer ce pays sur la rive gauche de ce fleuve et prendre à revers les Autrichiens étonnés et hors d'état de pouvoir s'opposer à nos succès.

Par ce rejet des principales forces républicaines de l'armée d'Italie sur sa droite et dans la direction du Milanez, nous acquérons plusieurs avantages importants : nous forçons le Piémont à se ranger de notre parti; nous accélérons la paix avec l'Autriche par la ruine totale de ses troupes dans cette partie; nous intimidons toute l'Italie et nous dissolvons la coalition de toutes ces petites puissances en faveur de la cause autrichienne.

principalement, et qu'une des mesures capables de déterminer l'Italie à la paix est de l'intimider en s'avançant le plus qu'il sera possible sur la droite et vers Tortone, dont la mauvaise situation fait croire au Directoire qu'il deviendra facile de s'emparer.

Ce mouvement essentiel de troupes vers notre droite, que le général en chef ne pourra probablement faire qu'après la prise de Ceva et avoir remporté une victoire éclatante sur les Piémontais, nous mettra en situation d'en imposer à la République génoise et facilitera à l'agent français que le gouvernement maintient à Gênes, des négociations qui pourront nous être avantageuses, et même un emprunt que les particuliers génois pourraient nous faire.

Plus riches que leur gouvernement, on doit s'attendre qu'ils ne consentiront à nous fournir des fonds que lorsque celui-ci se portera garant, vis-à-vis d'eux, de notre fidélité à remplir les conditions de cet emprunt que les circonstances favorables de la guerre peuvent nous mettre à même d'exiger.

L'entrée de l'armée républicaine en Piémont ne doit être considérée que comme une disposition préliminaire qui nous met en situation d'attaquer les forces autrichiennes avec plus d'avantages. Elle ne doit s'y arrêter que le moins possible et s'avancer ensuite vivement pour combattre ces dernières que la défaite des Piémontais n'aura pu qu'intimider et rendre plus aisée à vaincre.

Lors des mouvements que la droite de l'armée française aura à faire vers Alexandrie et Tortone, il deviendra indispensable, pour assurer la suite de ses opérations, qu'elle se mette en possession de Gavi, soit que les Génois se prê-

Digitized by Google

L'opération essentielle, que le Directoire vient d'indiquer au général en chef de l'armée d'Italie, doit être considérée comme la principale. C'est une base donnée à laquelle se rapportent tous les mouvements secondaires que les circonstances et les événements le mettront dans le cas d'ordonner; c'est, en un mot, le but vers lequel il doit marcher, et toute opération qui s'en écarterait positivement doit être absolument rejetée.

Le Directoire ne se dissimule pas que cette grande opération ne peut être tentée par la droite et une partie du centre de l'armée d'Italie, sans que le reste de cette brave armée l'appuie et la prépare; elle ne peut l'être sans que le général en chef se soit assuré d'abord qu'une partie de l'armée ne sera point coupée et séparée de l'autre et exposée ainsi à une déroute totale. Il resserrera donc sa gauche vers le centre et tiendra en échec les forces piémontaises qui sont à Coni. *Ceva* mérite surtout son attention, en ce que cette place sert de point de liaison entre les armées sarde et autrichienne et leur donne, par sa situation, un moyen redoutable d'offensive sur notre flanc. Il appartiendra au général en chef d'examiner s'il peut contenir dans l'inaction les troupes ennemies à Ceva, pendant qu'il attaquera les Autrichiens à Acqui, ou s'il ne convient pas plutôt de commencer les opéra-

tent de bonne grâce à nous l'accorder pendant la guerre, soit qu'il faille les y contraindre par un appareil menaçant de forces destinées à les y faire consentir. Le Directoire, persuadé que le général en chef mettra, dans l'exécution de cette mesure particulière, toute la prudence que commandent les circonstances et notre situation politique vis-à-vis de la République génoise, lui abandonne entièrement la conduite de cette affaire délicate, dont sa présence sur les lieux lui fera connaître la nécessité, les difficultés et les avantages.

Par le rejet des principales forces républicaines de l'armée d'Italie sur sa droite et dans la direction du Milanez, nous acquérons plusieurs avantages importants: nous forçons le Piémont, déjà ébranlé à se ranger de notre côté, et la première victoire que nous remportons sur les Autrichiens, devient la gage certain de la ruine totale de leurs forces dans cette partie. Nous intimidons toute l'Italie et nous dissolvons la coalition de toutes ses petites puissances, en faveur de la cause autrichienne.

La marche, que le Directoire vient d'indiquer au général en chef, doit être considérée comme la principale. et pour ainsi dire la seule à suivre. C'est une base donnée à laquelle se rapporteront tous les mouvements secondaires que les circonstances et les événements le mettront dans le cas d'ordonner; c'est, en un mot, le but vers lequel il doit marcher, et toute opération, qui s'en écarterait positivement, doit être absolument rejetée.

Le Directoire ne se dissimule pas que ces grandes opérations ne peuvent être tentées par la droite et le centre de l'armée d'Italie,

tions de la campagne par la prise de Ceva. Le Directoire exécutif lui laisse le choix du moment où il conviendra de tenter cette entreprise intéressante et la regarde comme trop importante pour ne pas la lui recommander particulièrement. . . . .

. . . .

Signé à la minute :

LETOURNEUR, CARNOT
et L. M. REVELLIÈRE-LÉPEAUX.

sans que le reste de cette brave armée les appuie et les prépare ; elles ne peuvent l'être sans que le général en chef se soit assuré d'abord qu'une partie de l'armée ne sera point coupée et séparée de l'autre, et exposée ainsi à une déroute totale. Il veillera donc scrupuleusement sur sa gauche, et mettra par ses bonnes dispositions les troupes piémontaises, qui sont à Coni, dans l'impuissance de lui nuire et de rien entreprendre. . . . .

. . . .

Par expédition conforme,
Signé : LE TOURNEUR, président.

Par le Directoire Exécutif,
pour le secrétaire général,
Signé : CARNOT.

Archives de la Guerre. **N° 95** 7 avril 1796.

Au général en chef de l'armée d'Italie,

Monsieur,

Je suppose, Général, que vous ignorez l'arrestation d'un de mes officiers parlementaires, appelé Moulin, retenu ces jours passés à Mursecco contre les lois de la guerre et qui n'a point été rendu, quoiqu'il ait été réclamé de suite par le général comte Vital.

La qualité d'émigré français n'a pas dû l'empêcher d'être considéré comme parlementaire et je le réclame de nouveau à ce titre. La courtoisie et la générosité que j'ai toujours éprouvées de la part des généraux de votre nation, me font espérer que je ne fais pas cette demande en vain, et je vous laisse entrevoir à regret que le sort des armes ayant fait tomber hier dans mes mains votre chef de brigade Barthelemi, qui a ordonné l'injuste arrestation de mon parlementaire, cet officier sera traité en conséquence du traitement qu'éprouvera M. Moulin.

Je souhaite très-sincèrement que rien n'altère les procédés nobles et humains dont les deux nations ont usé jusqu'ici l'une envers l'autre, et j'ai l'honneur d'être très parfaitement, Général,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

Signé : COLY.

Pour copie conforme :

Le général en chef de l'armée d'Italie,

BONAPARTE.

Ceva, ce 7 avril, 1796.

Original classé dans la correspondance de Napoléon.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. N° 96 11 avril, 1796.

De la redoute de Montelezino, à 5 heures et demie le 22 germinal.

Général,

Faites-nous envoyer six barils de cartouches, du pain et de l'eau-de-vie. Vous nous avez promis deux pièces de trois. Si nous les avions, je crois que nous les aurions débusqué. Faites-nous les monter ce soir et même une pièce de quatre s'il est possible ; il est d'urgence. De mille à douze cents hommes viennent du côté du palais d'Oria *(sic)* et allors nous pourrions faire une vigoureuse sortie.

Nous venons d'en faire une, dont plusieurs braves se sont distingués, entr'autres les citoyens Moreau sergent et Ollivier carabinier, de la 1re demi-brigade d'infanterie légère, les citoyens Bataille et Cabone (?), Houstai, sergent-major de la 21e demi-brigade. Le citoyen Fornesi a perdut *(sic)* son cheval en avant des retranchements.

Jusqu'à présent nous n'avons vu personne de l'état-major. La fusillade va toujours.

Salut et respect,

RAMPON.

Nota. — Le citoyen Belard, sergent de la 21e demi-brigade est du nombre de ceux qui se sont distingués.

Au général de division Masséna,
commandant les deux 1es divisions d'avant-garde à Savone.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. **N° 97** 29 avril 1796.

ARMÉE D'ITALIE

Tableau de la force de l'armée, répartition des généraux, adjudants généraux et des troupes, dans les différentes divisions, tant de l'armée active que de la côte et garnisons, au 10 floréal, an IV Rép.

1re DIVISION commandée par le général de division Laharpe, ayant à ses ordres les généraux de brigade Robert et Mesnard, les adjudants généraux Giacomoni et Boyer. Commissaire des guerres : Vallée.	2e DIVISION commandée par le général de divis. Augereau, ayant à ses ordres les gén. de brigade Rusca, Beyran et Victor, l'adjudant génér. Verdier et Sornet, adjoint à l'état-major général. — Commissaire des guerres : Bertrand.	3e DIVISION commandée par le gén. de division Massena, ayant à ses ordres les généraux de brigade Joubert, Dallémagne (1) et Dommartin, les adjudants généraux Chabran et Monnier. — Commissaire des guerres : Seignoz.	4e DIVISION commandée par le général de division Sérurier, ayant à ses ordres les généraux de brigade Fiorella, Pelletier et Guieux, les adjudants généraux Couthaud et Lornet.— Commissaires des guerres : ?
15e Lég.. 800 en route	4e Légère....... 1.140	1re Légère..... 1.071	16e Légère...... 1.600
70e...... 2.313	25e id. 1.069	3e id. 1.058	19e............ 3.200
99e...... 2.435	69e............ 2.450	8e id. 1.187	100e............ 3.000
14e...... 800 en route	39e............ 2.160	84e............ 2.271	20e............ 3.000
		51e............ 762	
		21e............ 2.061	
6.348	6.819	8.410	10.800

Total des quatre divisions actives : 32.377 hommes.

RÉSERVE AU QUARTIER GÉNÉRAL : Un bat. de Grenadiers, formé des comp. des bat. qui fournissent les garnisons des places conquises.

(1) Le nom de Dallemagne a été barré sur l'état, postérieurement à son établissement, c'est-à-dire au moment où a été décidée la formation de l'avant-garde de grenadiers pour le passage du Pô.

COMMANDANTS DES PLACES ET DU PAYS CONQUIS

PLACES	GÉNÉRAUX ET ADJUDANTS GÉNÉRAUX	TROUPES (2)	OBSERVATIONS
Coni......	Macquard, général de division.. David, général de brigade...... Escale, adjudant général......	56e.......... 2.100 Tient à la division Sérurier.	(1) Sur l'état, cette ville remplace celle d'Alexandrie, mot qui est barré. (2) Le général Sérurier sera chargé de la répartition des troupes dans les garnisons.
Tortone (1)	Meynier, général de division... Davin, général de brigade.....	46e.......... 2.600 Tient à la division Sérurier.	
Cherasco .	Hacquin, général de division.. La Salcette, général de brigade.	55e.......... 400 Au quartier général.	
Mondovi..	Charton, général de brigade...	12e.......... 600 Tient à la division Sérurier.	
Ceva	Miollis, général de brigade.....	22e.......... 600 A Tende.	

TROUPES A CHEVAL

1re DIVISION commandée par le général de division Kilmaine. Commissaire des guerres : Armand.			2e DIVISION commandée par le général de brigade Beaumont.		
1er régiment de Hussards..........	400	1.350	7e régiment de Hussards.........	260	2.170
22e id. de Chasseurs.........	300		10e id. de Chasseurs	600	
25e id. id.	200		24e id. id.	300	
20e id. de Dragons	150		13e id. de Hussards.........	200	
8e in. id.	300		5e id. de Dragons..........	150	
REPORT ci-contre....		2.170	15e id. id.	260	
			20e id. id. (2 esc.).	300	
TOTAL approximatif de la cavalerie....		3.520	Détachement de Hussards........	100	

Digitized by Google

N° 97 (*suite*)

OFFICIERS GÉNÉRAUX NON EMPLOYÉS POUR LE MOMENT

Général de division....	Garnier	A Nice.
Généraux de brigade...	Cervoni........	A Savone.
	Gardanne......	
	Servies........	A l'ordre de se rendre au quartier général; on propose de le laisser avec le général Mouret.
Adjudants généraux...	Rambeaud.....	—
	Gilly vieux	—

DIVISIONS DE LA COTE

PREMIÈRE
commandée par le général de division Pujet, ayant à ses ordres les généraux de brigade Peyron et Verne, les adjudants généraux Grillon, Roses, Collin, Audain et Partouneaux.

13e............................	3.000	5.500
83e............................	2.500	

DEUXIÈME
commandée par le général de division Mouret, ayant à ses ordres le général de brigade Servies et l'adjudant général Léopold. Le général de division Gentilly, commandant particulier à Hyères.

113e............................	1.300	1.800
10e, 1er bat. de Béziers.........	500	

TROISIÈME
commandée par le général de division Casabianca, ayant à ses ordres les généraux de brigade Parra et Guillot, l'adjudant général Dalons.

Bat. de la demi-brigade du Jura.	640	1.440
Garde nationale, à Antibes......	400	
Lot............................	400	

QUATRIÈME
commandée par le général de brigade Casalta.

52e.....................	500

CINQUIÈME
commandée par le général de division Sauret. S'étend depuis Languilla jusqu'à Savone.

Cie auxiliaire	de la 70e.............	230	450
Id.	de la 99e.............	220	

On fera passer des forces au premier moment.

RÉSERVE A NICE
Le général de division Gaultier, ayant à ses ordres l'adjudant général Dufresne.

Hommes de troupes à cheval non montés.	1.200
Gendarmerie............................	?
Compagnie auxiliaire.....................	?
Artillerie................................	?

MINEURS, 2e COMPAGNIE

Un détachem.	de 10 h.	à Savone.
Id.	de 14 h.	à Chérasco.
Id.	de 73 h.	au parc du génie à Loano.
	97	

SAPEURS

5e BATAILLON

Un détachem.	de 70 h.	à Carru.
Id.	de 40 h.	à Dégo.
Id.	de 83 h.	en route venant de Finale.
	193 h.	

6e BATAILLON

Cie no I..	120 h.	au pont de Carru.
Id. 2..	140 h.	à Savone.
Id. 3..	130 h.	a Fossano.
Id. 4..	80 h.	à Chérasco et à la div. de gauche.
Id. 5..	90	id.
Id. 6..	130 h.	aux div. du centre et de gauche.
Id. 7..	130 h.	au chem. de Millesimo à Carcare.
Id. 8..	120	Id.
	940 h.	

Digitized by Google

Archives de la Guerre. N° 98 8 mai 1794.

Du 19e floréal, an 2e de la République française, une et indivisible.

Le comité de Salut public,

D'après les nouveaux renseignements donnés par Saliceti, représentant du peuple, dans sa dépêche du Port de la Montagne, en date du 11 de ce mois,

L'autorise à faire partir les vaisseaux qui se trouvent armés au Port de la Montagne et de disposer des forces maritimes pour porter en Corse tous les secours nécessaires.

Il fera embarquer sur cette escadre les troupes disponibles qu'il jugera nécessaires, ainsi que les approvisionnements en subsistances, en armes, munitions et numéraire qu'il croira indispensables pour la défense de la Corse.

BILLAUD-VARENNES,
BARÈRE — CARNOT — C.-A. PRIEUR — COLLOT-D'HERBOIS.

NOTA. — Cette minute paraît être de la main de Barère ; elle a été corrigée par Carnot.

Archives de la Guerre. N° 99 8 mai 1794.

Paris, le 19 floréal de l'an II de la République, une et indivisible.

Le comité de Salut public
au Représentant du Peuple Lacombe Saint-Michel, à Bastia

Ne crois pas, cher collègue, que nous ayons été insensibles aux dangers de ta position ; que nous ayons moins souffert que toi d'une interruption de correspondance qu'il eût été si intéressant pour nous de faire cesser ; de l'impossibilité enfin où nous nous sommes vus de te faire passer les secours dont nous savions que tu avais si grand besoin. Ton courage et l'énergie de ton caractère nous ont rassurés ; ils ont tenu lieu de tout au pays que tu t'étais chargé de défendre : tu as repoussé les Anglais et déjoué les Paolistes, et si la Corse fait encore partie du territoire de la République, nous nous plaisons à t'en regarder comme le véritable sauveur. Tu sais que les Anglais, maîtres de la mer, même après leur expulsion du Port de la Montagne, n'ont pas cessé d'intercepter nos communications ; que l'impossibilité d'avoir des subsistances pour les parties méridionales de la République nous a forcés de songer à la conquête d'Oneille ; que cette entreprise a exigé l'emploi de toutes les forces de l'armée d'Italie ; que son succès nous a conduits à des entreprises nouvelles, qui ont été heureuses et décisives, puisqu'elles ont fait tomber en nos mains le fort de Saorgio, et qui nous donnent enfin l'espoir de pouvoir porter près de toi les secours que tu dois attendre avec tant d'impatience. Nous pressons notre collègue Saliceti de ne pas perdre un moment pour cette opération qui doit sauver la Corse, et lui-même nous annonce le désir le plus ardent d'exécuter ce projet sans aucun retard. Une espèce de malentendu, ou plutôt la crainte de compromettre nos forces navales dans la Méditerranée vis-à-vis des forces très supérieures de l'ennemi, nous

Digitized by Google

avaient déterminés à défendre provisoirement leur sortie du Port de la Montagne ; nous nous hâtons de lever cet embargo et d'autoriser Saliceti à faire mettre sur-le-champ à la voile.

Persévère, cher collègue, dans la vigueur que tu as déployée jusqu'à ce moment ; notre confiance la plus absolue repose sur toi.

Salut et fraternité.

BILLAUD-VARENNES
CARNOT — BARÈRE — COLLOT-D'HERBOIS.

NOTA. — Cette minute est entièrement de la main de Carnot et sans aucune rature.

Archives de la Guerre. **100** 27 juillet 1794.

ÉGALITÉ — LIBERTÉ

AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

Port la Montagne, le 7 thermidor, l'an deuxième de la République, une et indivisible.

Le Représentant du Peuple dans les départements maritimes de la République, à son collègue Barère. Lis avec attention.

Quand le comité du Salut public m'a envoyé ici, mon cher collègue, il m'a dit : « il faut que la République devienne maîtresse de la Méditerranée ; va, et active les travaux du Port la Montagne. »

Je suis venu, et j'ai vu que les moyens ne sont pas proportionnés à la fin. Pour devenir maîtres de la Méditerranée, il vous faut plus que nous ne pouvons faire ici. Cependant, le projet de dominer sur cette mer est excellent ; il ne peut être selon moi, trop tôt exécuté et, si le comité le veut, il peut par là, mettre l'Angleterre à ses pieds.

Nous avons dans la Méditerranée sept vaisseaux embossés au golfe de Jouan, deux dans cette rade, un troisième, dont l'armement a commencé aujourd'hui et qui sera prêt en quelques jours; en tout dix vaisseaux. Les cinq autres exigent des radoubs plus ou moins longs et, pour aller vite, il faut réorganiser l'arsenal, ce qui demande du temps. Quand on pourrait marcher vite, le résultat dans deux mois ne serait que quinze vaisseaux. Or, ce nombre est insuffisant. Les Anglais en ont au moins autant et l'on doit compter sur quelques espagnols et napolitains. Dans cet état de choses, on peut bien dire qu'il faut dominer dans la Méditerranée, mais on n'y domine pas.

Cependant le commerce du Levant sur lequel la nature elle-même vous donne des droits est entre les mains de ces insulaires ; la Corse est en leur pouvoir ; l'Italie est sous leur joug ; la Porte et les puissances barbaresques s'indignent de leur supériorité, mais attendent de votre part un grand effort pour s'y soustraire ; et tous vous crient : Affranchissez la Méditerranée, ne perdez pas un moment.

Que faut-il donc faire ?

Voici mon opinion. Si tu la juges digne d'être proposée au Comité, il l'examinera avec attention, et il prendra le parti que sa sagesse lui dictera.

Faites partir de Brest vingt vaisseaux de ligne, sous le commandement de Villaret et envoyez-les ici. Choisissez les meilleurs voiliers et qu'ils ne perdent pas un instant pour arriver.

Digitized by Google

Réunis aux 15 vaisseaux de ce port, ils vous donneront une armée de 35 vaisseaux, avec lesquels vous pouvez poursuivre la flotte anglaise partout où elle sera et la détruire.

Que feront les Anglais? S'exposeront-ils à un combat inégal? Ils seront battus. Se réfugieront-ils dans le port de Livourne ? Vous les y poursuivrez et, si vous voulez que votre armée de terre prenne cette ville par derrière, vous vous en emparerez. Iront-ils dans un des ports de l'île de Corse ? Il n'y en a pas un où ils puissent tenir. Prendront-ils le parti de faire passer une escadre de l'Océan dans la Méditerranée pour rétablir l'équilibre des forces ? Cette expédition sera horriblement dispendieuse, car ils sont forcés dans ces mers d'être chez les autres, au lieu que vous êtes toujours chez vous.

Au reste, ils peuvent ignorer pendant longtemps votre projet, si vous gardez le profond secret qui convient à ces expéditions. Il est pour cela mille précautions que je n'ai pas besoin d'indiquer. Je dois dire seulement que, si jamais opération a dû être couverte du voile du mystère, c'est celle-là.

Réfléchis, mon cher Barère, à ma proposition. Ajoutes-y tout le dévelopement dans lequel la brièveté d'une lettre ne permet pas d'entrer. Songe à la gloire de notre marine, qui est aussi celle de la République. Je ne prétends pas que mon idée soit bonne ; mais je la crois au moins digne d'examen.

Salut et Fraternité,

JEANBON (sic) ST-ANDRÉ.

P.-S. D'après la loi que tu as fait rendre pour récompenser les belles actions des défenseurs de la Patrie, je t'envoie les notes qui m'avaient été adressées par l'armée navale de Brest à Paris et je t'invite à en faire usage.

Je t'envoye aussi une petite boete (sic) contenant un don patriotique du citoyen Lapeyre de Montauban ; je te prie de l'offrir à la Convention.

Archives de la Guerre — N° 101 — 5 novembre 1794.

SECTION DE LA GUERRE

du 15 brumaire au 3 de la rép. une et ind.

Le comité de Salut public, délibérant sur la situation de l'armée d'Italie, arrête :

ART. 1.

Il sera fait dans le plus court délai une expédition ayant pour objet la conquête de l'île de la Corse.

ART. 2.

Douze mille hommes tirés de l'armée des Alpes ou de celle d'Italie seront employés à cette expédition. Ils se rendront à cet effet au Port de la Montagne pour leur embarquement. Les Représentants du peuple près les dites armées fixeront, d'après les localités et les besoins réciproques, la quotité des troupes qui devront être fournies respectivement par elles. Les réfugiés corses pourront être choisis à cet effet pour faire partie des dites troupes.

Digitized by Google

ART. 3.

Tous les vaisseaux, frégates, corvettes, flûtes et autres bâtiments de charge qui se trouvent au Port de la Montagne et autres points des côtes de la Méditerranée pourront être employés pour le même objet, par les ordres des Représentants du peuple. La Commission de la marine et des colonies donnera les ordres les plus prompts pour cet armement.

ART. 4.

Les Représentants du peuple feront rassembler et embarquer l'artillerie et les munitions nécessaires pour l'expédition. Tous les vaisseaux et bâtiments seront pourvus chacun au moins pour quatre mois de vivres. Ils porteront également tous les effets nécessaires pour douze mille hommes pendant le même temps en habillement, équipement et effets de campement. Les Représentants du peuple prendront toutes les mesures qu'ils jugeront convenables pour former tous ces approvisionnements avec toute la célérité possible.

ART. 5.

Les forces navales partiront du Port la Montagne par un vent de nord-ouest et, si l'ennemi n'est pas en force, elles iront débarquer au golfe Saint-Florent ou à cinq ou six lieues au vent de cette place. En cas d'impossibilité dans ces parages, elles feront route sans perte de temps pour le golfe d'Ajaccio, où le débarquement s'effectuera sans difficulté.

ART. 6.

Un ou deux Représentants du peuple s'embarqueront avec les troupes ; l'un deux rassemblera promptement dans la partie septentrionale de l'île tous les moyens de transport, soit par terre, soit par mer pour l'attaque de Saint-Florent ; il fera presser cette attaque avec la plus grande vigueur.

ART. 7.

Avant le départ des forces pour l'expédition, la division des huit vaisseaux qui se trouvent au Port de la Montagne et celle des sept vaisseaux qui se trouvent au golfe de Jouan opéreront leur jonction.

ART. 8.

A cet effet, il sera établi des signaux par terre depuis l'escadre du Port de la Montagne, jusqu'à celle du golfe de Jouan, afin de signaler le moment de leur appareillage, la route qu'elles tiendront et le point de leur jonction.

Si l'ennemi est en présence au golfe de Jouan, les escadres appareilleront avec un vent propre à se trouver au vent de l'ennemi, et, aussitôt que leur jonction sera effectuée, elles iront mouiller au Port de la Montagne, pour en repartir le plutôt possible.

ART. 9.

Il ne sera livré bataille sur mer aux ennemis que dans le cas où elle serait jugée nécessaire, soit pour dégager les escadres, opérer leur

Digitized by Google

jonction ou assurer le succès du débarquement et des opérations dans l'île de Corse, ou dans le cas où l'on pourrait attaquer l'escadre ennemie avec un avantage décidé. Dans le cas contraire, on attendra, pour cette attaque, l'arrivée de la division qui doit partir de Brest, dans les premiers jours de frimaire.

ART. 10.

Aussitôt que cette division aura rejoint les forces de la Méditerranée, on cherchera l'occasion de livrer à l'ennemi une bataille navale décisive et l'on tâchera d'anéantir entièrement ses forces maritimes à l'aide des nouveaux moyens d'artillerie, dont les vaisseaux français sont pourvus.

ART. 11.

Si nos forces maritimes prennent un ascendant marqué sur la Méditerranée, elles exigeront du gouvernement de la Toscane la remise aux mains des Français de l'île d'Elbe et de tous les navires anglais qui auraient pu se réfugier à Livourne. Faute par le gouvernement toscan d'acquiescer à la sommation, l'escadre française attaquera de vive force, soit Porto-Ferraïo, soit Libourne même, si elle se trouve en mesure de le faire avec succès. Quant à la conduite à tenir envers la république de Gênes, dans le cas où les vaisseaux anglais se réfugieraient dans quelques-uns de ses ports, il y sera statué ultérieurement sur le rapport et les observations qui lui seront proposées par les Représentants du peuple.

ART. 12.

Les Représentants du peuple pourront apporter à l'exécution du présent arrêté les modifications qui seraient commandées par les circonstances.

PRIEUR. — CARNOT. — CHARLES COCHON. — L. B. GUYTON.

Section de la Guerre. 15 brumaire an III de la rép. une et ind.

Le comité de Salut public, en exécution de son arrêté de ce jour sur l'expédition de la Corse, arrête.

ART. 1.

Le général de division Mouret sera chargé de l'expédition.

ART. 2.

Les douze mille hommes qui doivent s'embarquer pour l'expédition seront d'abord extraits entièrement de l'armée d'Italie, afin d'éviter tout délai, et remplacés ensuite, si les Représentants du peuple le jugent nécessaire, par les troupes qui seront tirées de l'armée des Alpes.

CHARLES COCHON. — CARNOT.

Digitized by Google

Archives de la Guerre. **N° 102** 1er janvier 1795.

Section de la Guerre. 12 nivôse an 3 de la rép. une et ind.

Le comité de Salut public aux Représentants du peuple près l'armée d'Italie.

L'activité de vos mesures, chers collègues, met enfin l'armée d'Italie en état d'entreprendre une expédition décisive. Il est question maintenant de décider quel est le point sur lequel vous devez tomber.

Nos premières vues ont dû se porter sur la Corse ; il est naturel de prendre ce qui est à nous avant de hasarder d'autres expéditions. Cependant notre projet de reprendre la Corse est devenu, nous ne savons comment, d'une telle publicité que les ennemis en sont parfaitement informés et, pour le succès de pareille entreprise, la première condition est le plus profond secret.

Mais heureusement ce projet apparent en masque un autre plus important que nous n'avons jamais perdu de vue et que, par prudence, nous n'avons jamais voulu mettre en avant, celui de la prise de Livourne. Cette dernière expédition a pour objet de dépouiller la Toscane, et Livourne particulièrement, qui est l'entrepôt du commerce des Anglais dans le Levant, pour en enrichir celui de Marseille. C'est un coup de main à faire ; notre projet n'étant point de conserver le pays, mais d'en tirer les richesses et d'y saisir la flotte anglaise, si elle s'y était retirée,

Ce projet cependant ne nous fait point renoncer à l'expédition de la Corse et il est question seulement de savoir laquelle de ces deux opérations devra être tentée la première. Or c'est ce que les circonstances seules peuvent décider.

Le véritable but du Comité est de chasser les Anglais de la Méditerranée. Nous croyons y avoir une supériorité décidée, tant par la force de nos équipages que par les nouveaux moyens d'artillerie dont elle est pourvue. L'intention du comité est que l'armement fait au Port de la Montagne ne soit point perdu, que notre flotte mette dehors, qu'elle cherche celle des ennemis partout et qu'elle lui livre un combat décisif, en quelque lieu qu'elle puisse la rencontrer.

Si la flotte anglaise se réfugie en Corse, ce sera la Corse qu'il faudra attaquer ; si elle va à Livourne, ce sera à Livourne qu'il faudra la poursuivre. Ici l'expédition de terre est soumise à l'expédition maritime. Chasser les Anglais de la Méditerranée, prendre l'île de Corse, enlever les richesses de la Toscane, saisir l'île d'Elbe ; voilà le résultat auquel nous tendons. Peu nous importe l'ordre dans lequel ces divers points de l'expédition s'exécutent, pourvu qu'ils se fassent. Or tout cela se fera, si vous battez la flotte anglaise, et la flotte anglaise sera battue, si elle est attaquée. C'est ce dont nous ne fesons aucun doute, à moins qu'elle n'ait reçu un puissant secours, ce qui nous paraît très peu vraisemblable.

Vous sentez, chers collègues, l'importance du secret le plus exact, comme du concert parfait de tous les Représentants du peuple. Nous vous invitons à une confiance mutuelle semblable à celle que nous avons en chacun de vous. Nous n'avons tous qu'une même volonté, celle du salut de notre patrie commune et la gloire de nos armes.

Digitized by Google

Si vous croyez devoir commencer l'expédition par l'attaque de Livourne, peut-être pourrez-vous faire filer une partie des troupes par la Rivière de Gênes et la flotte pourra mouiller, suivant l'espèce du vent, soit au golfe de Specia (sic), soit à une moindre distance de Livourne. Vous verrez aussi si la masse de nos forces et la disposition des ennemis permet ou exige que vous fassiez une fausse attaque du côté de Ceva pour les empêcher de venir au secours de la Toscane, ce que problablement il n'aura pas le temps d'exécuter.

Nous revenons à ce point capital, la prompte et énergique attaque de la flotte anglaise dans quelque lieu qu'elle cherche une asile. Nous sommes sûr qu'un combat décisif peut immortaliser la marine française et nous assurer l'empire de la Méditerranée. Notre confiance est fondée, chers collègues et sur les sentiments qui nous animent et sur notre force réelle. Car il est absolument impossible que les vaisseaux ennemis résistent aux *obus* et aux *incendiaires* dont les nôtres sont armés ; plus tard, ces moyens seront connus des étrangers et ne nous donneront aucune supériorité. Il faut donc se hâter de profiter de la circonstance. Il faut se battre de près et obliger tous les commandants de nos vaisseaux à faire usage des nouveaux projectiles.

Salut et Fraternité,

CARNOT.

P. S. Nous vous annonçons avec une vive satisfaction que l'armée du Nord vient de remporter une victoire signalée, dont le résultat est la prise de Grave et celle du fort Saint-André, avec leur artillerie et leur garnison prisonnière et de plus 120 pièces de canon, 1,600 hommes et 600 chevaux. Nous espérons, chers collègues, apprendre bientôt de votre part des succès d'un autre genre et plus importants encore.

Archives de la Guerre. **Nº 103** 5 janvier 1795.

Marseille, le 16 nivôse, l'an 3e de la République, une et indivisible

Ritter et Saliceti, Représentants du peuple près les armées d'Italie, à leurs collègues les membres du comité de Salut public.

Enfin, citoyens collègues, tous les obstacles que l'approvisionnement pour l'expédition rencontrait à Marseille sont surmontés. La pénurie d'un côté, la malveillance de l'autre, nous retenaient. Nous avions à lutter contre les difficultés de toute espèce ; tout est à présent fini.

L'approvisionnement est consommé ; l'embarquement des denrées et équipages s'effectue nuit et jour et va être terminé. Nous y avons apporté, soyez-en bien persuadés, toute l'activité possible.

Nous retournons demain au Port la Montagne ; les troupes y sont déjà cantonnées. Il ne reste qu'à les embarquer. Sous peu, nous mettons à la voile.

Nous persistons à vous dire que le résultat de l'expédition sera heureux pour la République. Nous avons des données certaines pour le présumer ainsi.

Digitized by Google

Mais il est en même temps de notre devoir de ne pas vous dissimuler que la marine ne fait pas ce qu'elle pourrait pour nous seconder.

Jean Bon Saint-André, dont nous apprécions d'ailleurs le mérite, au lieu d'inspirer confiance aux marins sur l'expédition, la critique trop ouvertement; il se plaint de ce que le Comité n'a point adopté son projet ; il ne serait pas disposé à agir, si cela dépendait de lui, à moins qu'on ne mît sous ses ordres la marine de l'Océan.

Rien n'est certainement plus dangereux, si, lorsque le Comité a arrêté un plan d'opération, son plan est critiqué ou n'est point exécuté ; tout est nécessairement perdu par ce système. Si celui qui est à la tête d'une partie d'exécution, en y apportant de la prudence, n'y apporte pas aussi de l'audace, il est impossible que ceux qui sont sous sa direction s'y prêtent avec le courage qui seul peut en assurer le succès.

Le marin, comme le soldat, n'est invincible que lorsqu'il croit l'être. C'est l'opinion qui fait l'énergie. Si on fait appréhender au marin qu'il peut être battu, il est découragé, et l'ennemi, même inférieur, a l'avantage sur lui ; si on lui présente le succès assuré, il se bat de bon cœur et, à coup sûr, il ne se laisse pas vaincre.

D'où est venue l'audace ; d'où sont venus les avantages remportés par toutes les armées ? C'est de la bravoure qu'on a su leur inspirer, en leur inspirant du mépris pour l'ennemi.

D'ailleurs quel est ici l'état des choses ? La marine a au Port la Montagne et en rade quinze vaisseaux de ligne ; l'ennemi en a quatorze : ceux qui veulent lui en donner plus en imposent. Avec la supériorité du nombre, avec la supériorité des équipages peut-on concevoir des inquiétudes et les répandre ? En messidor, nous n'avions que sept vaisseaux. Ils mirent à la voile, lorsque l'Anglais paraissait. Neuf vaisseaux ennemis furent chassés, et notre escadre se mit sans danger en station au golfe Jouan, où, quoi qu'en disent les malveillants, elle a formé, sans éprouver aucune perte, dix mille marins, et alimenté les départements du midi, en protégeant l'arrivée des denrées, pris une frégate, avec une corvette et sept bâtiments de transport.

Les marins qui alors, avec si peu de vaisseaux, affrontèrent le danger avec autant d'audace, ne sont-ils plus les mêmes hommes ; et voudrait-on les rendre timides, parce qu'ils ont aujourd'hui une forte escadre à opposer à l'ennemi ?

L'Anglais vient insulter au pavillon national en se présentant jusque dans la rade. Il vient espionner ce qui s'y passe, et la marine reste dans l'inaction et supporte tranquillement cet outrage. Nos troupes de terre laisseraient-elles ainsi impunément approcher l'ennemi ?

C'est à vous, citoyens collègues, à éveiller l'énergie des marins. L'Anglais est inquiet de sa position. Ses manœuvres ne permettent là-dessus aucun doute. Il craint de s'enfermer dans un port ; il appréhende d'y être surpris par l'armée de terre et d'être bombardé. Il ne fait que courir tantôt à Livourne, tantôt à Saint-Florent. Quelle plus belle occasion pour le chasser et en purger la Méditerranée ?

Nous ne négligerons rien pour cet objet important. L'armée de terre lui a fait abandonner Toulon. Elle ne sera ni moins énergique, ni moins puissante dans l'expédition actuelle et elle concourra certainement avec le même courage pour le chasser de nos mers.

Digitized by Google

Nous vous expédions ce courrier pour vous annoncer notre prochain départ. Nous vous le réitérons. Soyez sans inquiétudes. Le succès de l'expédition, quelles que soient les dispositions de la marine, est certain puisque nous sommes sûrs en profitant du temps favorable de n'avoir aucune rencontre.

On nous assure à l'instant que les Anglais sont dans la rade de Livourne.

Salut et Fraternité

F. I. Ritter. — Saliceti.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES UTILISÉS DANS CE VOLUME

(Voir aussi Ier vol., p. 391)

ABRANTÈS (Mémoires de Mme la duchesse d'). — Paris, 1831, Ladvocat.
BARTHÉLEMY, ambassadeur de France en Suisse, 1792-1797 (Papiers de). — Inventaire analytique des Arch. du Ministère des Affaires étrangères. Paris, 1886-1889, Félix Alcan, 4 vol. in-8°.
COSTA DE BEAUREGARD, quartier-maître général de l'armée piémontaise. — Mémoires historiques sur la Maison de Savoie. — Mélanges tirés d'un portefeuille militaire. Turin, 1816.
COSTA DE BEAUREGARD (marquis de). — Un Homme d'autrefois, souvenirs recueillis par son arrière-petit-fils. Paris, 1886, Plon, in-12.
HAMEL (E.). — Histoire de Robespierre. Paris, 1867, 3 vol. in-8°.
JOLLIVET (Maurice). — La Révolution française en Corse. Paris, 1892, in-8°.
LANDRIEUX (adjudant général). — Mémoires, avec une introduction biographique, par Léonce Grasilier. Paris, 1814, Savine, 3 vol. in-8°.
MARMONT (maréchal duc de Raguse). — Mémoires. Paris, 1857, Perrotin.
PELLEPORT (général vicomte de). — Souvenirs militaires et intimes, publiés par son fils. Paris, 1857, Didier.
PINGAUD (Léonce). — Un Agent secret sous la Révolution et l'Empire. — Le Comte d'Entraigues. Paris, 1893, Plon, in-8°.
POUGET (capitaine de frégate, comte de). — Précis historique sur la vie et les campagnes du vice-amiral comte Martin. Paris, Bertrand, in-8°.
SAINTINE (X.-B.). — Histoire des guerres d'Italie. Première partie, contenant les campagnes des Alpes, depuis 1792 jusqu'en 1796. Paris, 1827, Dupont, in-8°.
TOPOGRAPHIE MILITAIRE DES ALPES. Partie méridionale du versant italien. Paris, 1891, in-8°. — (Publication du service géographique de l'armée, non mise dans le commerce).
TROLARD (Eugène). — De Montenotte au pont d'Arcole. Paris, 1893, Savine, in-12.
VICTOR (Claude-Victor-Perrin, maréchal duc de Bellune). — Mémoires, mis en ordre par son fils aîné. Paris, 1847. (Un seul volume a paru).

Digitized by Google

NOMENCLATURE DES PIÈCES

DES ARCHIVES DE LA VILLE DE BREIL (ALPES-MARITIMES)

UTILISÉES DANS CET OUVRAGE

Pièces relatives à 1794, 1795 et 1796

65° Aperçu topographique et militaire sur les Alpes-Maritimes et les Apennins, qui a dû être rédigé dans l'hiver de 1793 à 1794, peut-être par M. de Malausséna, à moins que ce ne soit celui dont il est question dans Thaon de Revel (p. 127 et 187) et dans la pièce n° 69 ci-après.

66° Renseignements topographiques sur le versant de la Rivière de Gênes (partie en italien par le major Sibonio ; partie en français, qui est peut-être la minute du rapport du colonel de Revel, à la suite de la reconnaissance dont il est question dans ses Mémoires, p. 184).

67° Journal historique des opérations militaires dans le comté de Nice par M. de Malausséna (3 copies, dont une incomplète). Il existe une copie de cette pièce aux Archives de la Guerre, manuscrit n° 103, ayant appartenu au chef d'escadron d'état-major Schouany.

68° Relation du capitaine de Maulandi des faits auxquels il a pris part du 5 au 27 avril 1794, jour où il a été fait prisonnier à la redoute de Fels (A l'appui de cette relation se trouvent des copies des lettres qu'il a reçues et expédiées).

69° Instructions pour M. le général Dellera (minute).

70° Cahier contenant les copies des pièces suivantes :

(*a*) Correspondance du général Dellera avec les généraux Colli et de Wins, du 24 février au 31 mars 1774.

(*b*) Proclamation des représentants du peuple aux Génois, le 10 germinal, an II.

(*c*) Mémoire de M. de Wins sur les dispositions à adopter le 25 mai 1794.

(*d*) Lettre du Roi de Sardaigne au général Colli, le 15 juin, envoyant le mémoire ci-dessus.

(*e*) Tableau de la situation présente des affaires, qui peut être considéré comme l'introduction du mémoire ci-dessus.

(*f*) Lettre du Roi de Sardaigne au général Colli, avec une instruction de M. de Wins, à la date du 11 juillet 1794.

(*g*) Correspondance de M. de Wins avec le général Colli, du 7 au 24 avril 1794.

Digitized by Google

(*h*) Lettre de l'archiduc Ferdinand au général Colli, le 14 mai 1794.
(*i*) Propositions adressées au Roi de Sardaigne, le 25 avril 1794 (en italien, non signé).
(*j*) Rapport de M. de Casanova sur une attaque du Maurigon, le 18 août 1794.
(*k*) Rapports du comte Christ de Santz sur une opération dans la vallée de la Stura, les 16 et 17 août 1794.
(*l*) Réflexions de M. de Wins, qui ont dû être portées au général Colli par le marquis de Clermont et le major Marquette.

71° Précis des rapports du marquis Colli du 6 avril au 10 mai 1794.
72° Lettre du chevalier de Revel (original; l'adresse est déchirée, mais il est probable qu'elle était destinée à M. de Malausséna).
73° Instructions pour le commandant du 1er bataillon de chasseurs (original, signé Dellera).
74° Minute d'ordre du 6 avril et compte rendu de l'exécution.
75° Résumés d'ordres et rapports divers du 7 avril au 3 juin 1794.
76° Relation originale des opérations du chevalier Reibaudy de la Cainée, capitaine de milices, les 7 et 8 avril 1794.
77° Etat intitulé : « Force à peu près de l'armée du comté de Nice, le 8 avril 1794. »
78° Tabella dell'artiglieria di campagna, li 4 gennajo 1794 (non signé).
79° Journal de marche succinct de la compagnie Pian du 9 avril au 1er juin 1794 (en italien).
80° Lettre du général Dellera au baron d'Auvare, commandant le 1er bataillon de chasseurs à Nanan (original, signé Dellera).
81° Lettre du chevalier de Revel au général Colli le 11 avril 1794 (original; cette lettre se trouve dans les Mémoires de Thaon de Revel, p. 194).
82° Note sur les dispositions du général d'Argenteau à la date du 12 avril 1794.
83° Relation de la reconnaissance sur le Colombier le 13 avril 1794 (original, signé Ardizzo ?).
84° Extraits et résumés de la correspondance de M. le comte d'Argenteau du 14 avril au 29 septembre 1794.
85° Cahier contenant des copies, savoir :
(*a*) Ordres donnés par le général Colli du 15 avril au 6 mai 1794. Au milieu du cahier se trouvent intercalés :
(*b*) Relation des affaires des 26 et 27 avril par M. de Bellegarde.
(*c*) Relation du major Grimaldi à Tanarello.
(*d*) Relation du major Baligno à la redoute du col Ardente ou de Samson.
(*e*) Relation du lieutenant-colonel de Sainte-Rose sur la prise du col de Tende (2 pièces).

86° Note du seigneur auditeur Vérani sur l'entrée des Français à Loano, le 16 avril 1794, et leur départ, le 3 juillet 1795 (en italien non signé).
87° Note sur l'attaque du Pont de Nava.
88° Dispositions des troupes d'Argenteau autour d'Ormea.
89° Croquis et lettres du capitaine de Maulandi (originaux très curieux).

Digitized by Google

90° Copie des relations des affaires du 26 avril à l'Authion, 6 mai à San Dalmazzo, 2 juillet à la Chartreuse de Pesio (celle-ci en italien), du 7 septembre au Vacarile.

91° Cahier contenant :

(*a*) Copie de deux relations sur la surprise de Marta, le 28 avril 1794.

(*b*) Relation des opérations de M. de Saint-Michel (3 pièces, dont une ou deux originales).

(*c*) Troupes dans le comté de Nice, le 26 avril 1794.

(*d*) Dispositions des troupes le 1er mai et changements jusqu'au 5 mai en avant du col de Tende.

(*e*) Rapport des troupes qui sont dans le comté de Nice, le 8 avril 1794.

(*f*) Rapport d'une partie de l'affaire de la prise du mont Cenis, le 13 mai 1794, du capitaine Magni, du régiment de Savoie, transmis à M. de Malausséna par le chevalier de Messangi.

(*g*) Pièces relatives aux affaires d'Oneille, en 1793 et 1794, avec une lettre originale du chevalier de la Place.

(*h*) Lettre originale du lieutenant-colonel Léotardi sur la prise d'Oneille, dont on trouve une copie dans la correspondance du baron de Wins au général Colli, pièce n° 70 g.

(*i*) Relation de l'affaire arrivée le 4 du mois de mai 1794, au poste des Salines au-dessus du village de Carlin, commandé par M. le chevalier Asquer, capitaine du régiment de Sardaigne (non signé).

(*j*) Attaque de la montagne très escarpée sur la droite de Limon, en allant du versant sur le col de Tende.

(*k*) Etat en détail de la troupe dans le comté de Nice, le 8 avril 1794.

(*l*) Position des troupes de S. M. le Roi, au commencement du mois de mai 1794.

(*m*) Force des troupes du marquis Provera pour le mois de juin 1794.

(*n*) Notes des différentes affaires militaires par le chevalier de Bonaud, capitaine du corps franc (non signées) (1793 et 1794).

(*o*) Relation du chevalier d'Osasque sur une attaque du Maurigon en 1793 (copie ; l'original existe à la pièce n° 49).

(*p*) Relation du capitaine du génie Déandreis sur les affaires de la fin d'avril 1794.

(*q*) Relation du comte de Gattinara sur les opérations de sa compagnie de milices du 6 mai au 29 novembre 1794 (non signé).

(*r*) Notes prises sur une lettre du chevalier Bonaud, du camp de Saint-Jacques, le 17 juillet 1793.

(*s*) Lettre de Saint-André à Colli, le 12 juin 1793.

(*t*) Lettre du général Provera sur l'affaire du 14 septembre 1794, dans la vallée de la Vraita, et relation d'officiers prisonniers qui se sont échappés.

(*u*) Précis de l'adresse de la société des Jacobins de Chambéry aux habitants de Piémont arrêtés dans la séance du 27 floréal.

(*v*) Lettre de l'archiduc Ferdinand au général Colli, le 3 août 1794.

Digitized by Google

(x) Rapport de la compagnie de milices Gondolo, le 25 septembre 1794 (en italien).
(y) Lettres au général Colli, de D. Pietro Giacomo Caroccio Prioro, de la Chartreuse de Pesio, le 9 août 1794 et de Cauvin de la Bostera, le 8 septembre 1793 (copies).

92° Rapport du commandant de la redoute de Marte, 1794 (copie). (1er rapport du colonel Vital ; le 2e est au n° 91, a).

93° Note en italien sur la retraite de Saorge à San Dalmazzo de Tende (de Pandini sans doute).

94° Analyse de la correspondance du roi et du baron de Wins avec le général Colli, du 1er mai au 3 novembre 1794.

95° Tabelle du régiment des Gardes, le 1er mai 1794 (original, signé des Hayes, colonel, et accompagné d'une fiche, signée. Lissonio de Goldy ?).

96° Relation de la retraite du corps sous les ordres du comte de Millesimo (non signée).

97° Pertes du corps des grenadiers, le 8 mai 1794 (original non signé).

98° Affaire de Saint-Dalmas (relation approuvée le 9 juillet par l'auteur de Plumet).

99° Minute de la lettre du général Colli au marquis Colli, le 9 mai 1794.

100° Copies d'un ordre du général Colli et de la lettre ci-dessus.

101° Notes sur les prisonniers faits de part et d'autre, du 6 avril 1794 jusqu'à la retraite du comté de Nice.

102° Précis de ce qui s'est passé d'intéressant à l'armée commandée par S. E. M. le baron Colli, depuis le 29 mai 1794 jusqu'à la retraite des Français, par M. de Malausséna.

103° Suite du Journal historique des opérations de l'armée commandée par le général Colli dans la campagne de 1794, par M. de Malausséna (2 copies, dont une a été corrigée).

104° Extrait d'un récit de l'attaque du mont Cenis, en 1794.

105° Prise du petit Saint-Bernard, en 1794.

106° Cahier contenant :
(a) Analyses de lettres de Latour, Coppon ?, Christ.
(b) Dislocation des troupes autrichiennes et dispositions pour leurs quartiers d'hiver.
(c) Lettres des généraux Wenckeim et Wallis au général Colli, les 20 et 19 novembre 1794.

107° Extraits et analyses de la correspondance du général Zimmermann, du 2 mai au 13 octobre 1794.

108° Extraits et analyses de la correspondance des généraux Provera et Sonnaz, du 10 mai au 26 octobre 1794.

109° Instruction imprimée sur la levée en masse du Piémont, accompagnée d'un état manuscrit officiel, mai 1794 (l'instruction est en italien. — Voir l'état de la levée en masse, pièce n° 114).

110° Copie d'un ordre du commandant général, donné à Alexandrie, le 14 mai 1794.

111° (a) Force du corps d'armée du centre de la ligne, à la moitié de mai 1794.
(b) Etat des tués, blessés et prisonniers de guerre du régiment aux Gardes dans la campagne de 1794.

Digitized by Google

112° Cahier contenant :
(*a*) Analyse d'une lettre du 2 juin 1794 au chevalier Bonaud.
(*b*) Analyse de la correspondance du général, du 16 mai au 28 septembre 1794.
(*c*) Changements dans le camp du Bourg, pendant le mois de juin 1794.
(*d*) Analyses de rapports divers du mois d'août 1794.
113° Analyse de la correspondance des officiers suivants : Gondolo, Pandini, Pian, etc.
114° Bando da pubblicarsi agl'individui delle centurie che formano l'armamento generale, in data delli 20 luglio 1794.
115° Compte rendu d'une patrouille le 21 juillet (original en allemand).
116° Etat du corps d'armée aux environs du Bourg-Saint-Dalmas, le 10 août 1794.
117° Analyses de pièces diverses, du 1er août au 19 septembre 1794.
118° Reçu de courrier (original en allemand).
119° Extraits et analyses de la correspondance de l'archiduc, du 13 août au 25 septembre 1794.
120° Etat des pertes françaises et austro-sardes, au mois d'août 1794.
121° Lettre de l'attaque du col de la Madeleine, le 15 août 1794 (non signé).
122° Relation sur la même affaire (non signé).
123° Cahier contenant :
(*a*) Relation de la retraite des Français de Roccavione à Limone et des attaques de la journée du 15 août 1794.
(*b*) Minutes d'ordres relatifs à un projet d'attaque dans le comté de Nice, en avril 1794.
(*c*) Note sur la topographie et son utilité pour un militaire.
(*d*) Posizione dei Francesi che occupano la parte superiore della valle di Stura.
(*e*) Lettre sur l'attaque du 15 août 1794 dans la Stura, datée de Démont le 19 août 1794 (original dont la signature a été déchirée).
(*f*) Notes sur la compagnie de milices de Boves, prises d'un individu de cette compagnie.
124° Relations sur les attaques du 15 août 1794 (l'une est de Pandini).
125° Rapport du 4 septembre 1794 (original en allemand, non signé).
126° Rapport sur la position de l'ennemi tant à droite qu'à gauche du Tanaro et sur celle de nos troupes en avant de Ceva et de Mondovi, le 6 septembre 1794.
127° Réclamation faite à Sa Majesté par les habitants de Caraglio, rassemblés sur le col del Mulo, et lettre au général major comte Christ de Santz, le 8 septembre 1794 (en italien).
128° Etat des troupes qui composent le cantonnement de Vinay, le 10 septembre 1794.
129° Compte rendu de Belmont, lieutenant des chasseurs, le 16 septembre 1794 (original).
130° Copie de la lettre du général en chef de l'armée d'Italie au comité de Salut public, de Cairo, le 23 septembre 1794.
131° Relation du général Vallin sur l'attaque de la Ciardoletta (original signé Birague, capitaine dans Montferrat, et copie de la même pièce).

Digitized by Google

132° Relation en italien, datée du col du Mul, le 24 septembre 1794 (original, dont on a déchiré la signature).
133° Note datée d'Alexandrie, le 25 septembre 1794, sur les mouvements des troupes.
134° Aperçu sur la topographie des sources des Bormida.
135° Cahier contenant :
(a) Relation du combat de Dego (en italien).
(b) Fragments sur le même sujet (français et italien).
(c) Supplément extraordinaire au courrier de Milan (imprimé en italien).
(d) Etat des troupes à Altare et Mallére (en italien).
(e) Fragments d'une lettre de Cairo le 19 septembre 1794 (en italien).
(f) Relation des opérations de la bataille de Dego par M. de Malausséna.
(g) Note sur la géographie du pays.
(h) Analyse de correspondances diverses sur ce sujet.
136° Etat des troupes à Mondovi le 6 octobre 1794.
137° Analyses de correspondances donnant des renseignements sur les Français, en octobre 1794.
138° Lettre en allemand d'un M. de la Presti, de Lodi le 2 octobre 1794.
139° Traduction en italien de l'ordre émanant du Conseil aulique de guerre de Vienne, le 25 octobre 1794.
140° Copie d'une demande faite par l'amiral Hood à Vienne, le 12 novembre 1793.
141° Notes importantes datées du 13 novembre 1794 (en italien), relatives à l'expédition des Français sur Vado.
142° Distribution des troupes autrichiennes dans les quartiers d'hiver (il y a déjà une pièce de ce numéro qui a été envoyée en mai 1893).
143° Ordres pour les rég. Schmitfeld, Belgiojoso et Strassoldo (en allemand).
144° Lettre du général Wallis au général Colli (original en allemand), le 7 novembre 1794).
145° Lettre de Colli à Wallis (en allemand), le 11 novembre 1794.
146° Copie de la lettre de Wallis à Colli (en allemand), le 19 novembre 1794. Voir la traduction au n° 106 c.
147° Copie d'une lettre du général Wenkheim au général Colli le 20 novembre 1794. Se trouve également au 106, c.
148° Lettre du général Wallis au général Colli (original en allemand), 22 novembre 1794).
149° Force actuelle du régiment de Sardaigne à la revue du 22 novembre 1794 (original, signé chev. Lugia).
150° Etats des revues du 24 novembre 1794. 1er et 3e bat. du rég. suisse de Stettler ; 3e et 4e comp. des troupes légères ; corps d'armée aux environs du Bourg-Saint-Dalmas ; 1er bat. et chasseurs du rég. de Pignerol ; Grenadiers royaux (originaux signés).

g.

Digitized by Google

151° Etats des revues du 25 novembre 1794 : Milices de la vallée de la Stura; deux bataillons de Montferrat; 1er bataillon du régiment grison de Christ ; 1er bataillon des pionniers ; chasseurs Pandini ; régiment d'Aoste ; 2e bataillon du régiment d'Asti; régiment d'Asti complet (originaux signés).
152° Renseignements sur les troupes françaises, le 26 novembre 1794 (original signé de Martinel, de l'état-major général). Cet officier était chargé du service des renseignements à l'état-major du général Colli pendant l'année 1794. Il existe de lui, aux Arch. de la Guerre, un cahier d'enregistrement très curieux des interrogatoires des prisonniers, déserteurs, espions, etc.
153° Etats des revues du 26 novembre 1794 : Milices de la vallée de la Vraita, troupes et artillerie à Ceva (le premier seul est original et signé, le second est un tableau d'ensemble copié sur la pièce n° 160).
154° Lettre du colonel du régiment de Schmitfeld, de Gunsbourg (original en allemand, signé).
155° Etat des revues du 27 novembre 1794 : Dislocation des troupes du général Provera ; effectif de ses troupes ; force des milices du Cairo (originaux signés).
156° Renseignements sur les troupes françaises (en italien, non signé), 28 novembre 1794.
157° Rapport des 4e et 5e bataillons de grenadiers (original, signé), le 28 novembre 1794.
158° Lettre du major Frazioli (?), du régiment de Belgiojoso, le 29 novembre 1794 (original en allemand, signé, avec le visa de d'Argenteau).
159° Ordres (en allemand) du 29 novembre 1794, relatifs à l'installation dans les quartiers d'hiver.
160° Etats des revues du 29 novembre : Troupes et artillerie à Ceva ; Schmitfeld et Belgiojoso, 8e et 9e grenadiers, Mondovi, 1er bataillon des pionniers (originaux, signés).
161° Dépositions de deux déserteurs français, le 30 novembre 1794.
162° Demande de la compagnie de chasseurs d'Acqui, le 30 novembre 1794 (original en italien, signé).
163° Etat des compagnies de milices de la province d'Acqui (non daté et signé).
164° Correspondances en allemand et en français, de Ceva, le 1er décembre 1794, au sujet des avant-postes.
165° Etat des revues du 30 novembre : Giulay Asti ; Grenadiers royaux ; Peyer-im-Hoff ; compagnies de chasseurs à Monbasilio ; Pignerol ; Piémont ; Oneille ; Maurienne ; Sardaigne ; 11e grenadiers (originaux signés),
166° Tabelle des 5e, 6e, 7e compagnies de chasseurs choisis du comté de Nice (original signé).
167° Troupes de Ceva et artillerie, le 2 décembre 1794 (original signé).
168° Régiment de Tortone, le 3 décembre 1794 (original signé).
169° Lettre du colonel du régiment de Tortone, de Millésimo, au général Colli, le 3 décembre 1794 (original signé).
170° Rapports du régiment formé des 4e et 5e grenadiers, le 4 décembre 1794 (originaux signés).

Digitized by Google

171° Lettre de Ceva, du 10 décembre 1794 (original, signé Marsucco).
172° Situations du 20 décembre 1794 : Giulay, en double ; artillerie impériale, en triple (originaux en allemand, signés).
173° Etat de la compagnie des chasseurs d'Asti, le 22 décembre 1794 (original signé).
174° Etat des milices d'Oneille, le 27 décembre 1794 (original signé).
175° Renseignements sur les postes français aux environs de Savone (original en italien, signé Incisa di Camerana).
176° Etat nominatif des prisonniers de guerre piémontais faits dans le courant de l'année 1794. (Cet état paraît incomplet.)
177° Brouillon de la relation de M. de Malausséna pour la première partie de la campagne de 1795, avec une copie plus lisible et quelques pages mises au net.
178° Tabelle générale de l'armée de S. M. le roi de Sardaigne, à la fin de janvier 1795.
179° Dislocazione interinale in accantonamento delle truppe comandate da S. E. il signor tenente maresciallo barone Coly.
180° Rapport fait, le 1er janvier 1795, par le major Sibbono au général-major comte Solaro (en italien, original signé).
181° Renseignements sur les Français, lettre datée de Mioglia, le 3 janvier (original en italien, dont il manque une grande partie rongée par l'humidité, notamment la signature).
182° Lettre du major Strassoldo, de Fossano, le 17 janvier (en allemand, original signé).
183° Stato delle truppe imperiali alleate nei R. Stati, mars 1795 (?).
184° Lettre de Wallis à Colli, le 6 mars 1795 (original en allemand, signé).
185° Notions de l'ennemi données par le déserteur français Ducloud, (original daté du quartier général de Savillan, le 6 mars, et signé Ponsillon).
186° Analyse des ordres de Colli pendant le mois d'avril 1795.
187° Fragments de récit et notes de M. de Malausséna sur la campagne de 1795.
188° Renseignements sur la force des postes français dans la Rivière de Gênes.
189° Compte rendu des avant-postes adressé de Cairo, le 3 avril 1795, par Incisa de Camerana au baron Colli (original signé).
190° Bulletin des nouvelles de l'étranger, numéro 16 du 20 avril (imprimé).
191° Rapport du marquis Costa de Beauregard, chef d'état-major de Colli, daté du 20 avril 1795, sur une reconnaissance de la chaîne de montagnes entre Bormida et Tanaro (original signé et brouillon). Il y a un mémoire sur le même objet classé au n° 240.
192° Lettre d'un M. Bely de Bellfort, de Coni le 24 avril, au sujet d'un déserteur autrichien (original signé).
193° Renseignements sur les Français, de Ceva le 3 mai 1795 (original, signé Marsucco).
194° Rapport d'Incisa de Camerana à Colli, de Cairo le 2 mai (original signé).

Digitized by Google

195° Lettre du général Provera au baron Colli, de Turin le 2 mai (original en italien, signé).
196° Rapport d'espion sur les positions françaises (en italien).
197° Lettre du colonel Morozzo au baron Dellera, de Frabouze le 3 mai, avec un rapport d'espion (original signé),
198° Lettre du général Provera au baron Colli, de Turin le 3 mai (original signé).
199° Renseignements sur les forces françaises, de Vernante le 4 mai (original en italien, signé Cauvini, capitaine des milices niçoises).
200° Rapport du général baron de la Tour, de Bourg-Saint-Dalmas le 4 mai (original signé).
201° Rapport du général Christ de Santz, de Bourg Saint-Dalmas le 5 mai (original signé).
202° Rapport du même officier, le 7 mai (original signé).
203° Lettre du général Provera, de Turin le 8 mai (original signé).
204° Renseignements sur les forces françaises de Millesimo, le 8 mai (original en italien, signé).
205° Rapport du général Christ de Santz, le 8 mai (original signé).
206° Lettre du colonel Morozzo, le 9 mai (original signé).
207° Rapport de quatre prisonniers de guerre piémontais échappés de France et rentrés dans la vallée de Mayra le 7 courant, de Dronero le 9 mai (original, signé de Sonnaz).
208° Lettre de M. de Montafia au baron Colli, de Cève le 10 mai, dans laquelle est inclus un rapport du lieutenant-colonel marquis Colli (originaux ; la lettre est signée, le rapport ne l'est pas, bien que de la main du marquis Colli).
209° Rapport sur la force des Français dans le vallon d'Enfer, de Garessio, le 10 mai (original en italien, signé Stefano Juriani ?).
210° Lettre de M. de Montafia, de Ceva le 11 mai à 5 h. après-midi, portant envoi d'un rapport du chevalier de Bellegarde daté de Bagnasque le 10 mai à 10 h. du soir (originaux signés).
211° Lettres du baron de Streng, de Démont, le 11 mai (original signé).
212° Lettre du général Christ de Santz, de Bourg-Saint-Dalmas, le 11 mai (original signé).
213° Rapports du capitaine de Martonitz, de l'état-major allemand, sur le poste de la Navonera, et du sous-lieutenant des dragons autrichiens Mercandin, datés de Mondovi et de Saint-Michel, le 12 mai (originaux en allemand, signés).
214° Lettre du général Christ de Santz de Bourg Saint-Dalmas, le 12 mai (original signé).
215° Lettre du baron de Streng, de Démont, le 13 mai (original signé).
216° Dépositions d'espions de Frabosa le 13 mai (original, signé Morozzo).
217° Rapport du colonel de Bellegarde, de Pampara le 14 mai (original signé).
218° Rapport du même officier, de Bagnasque le 14 mai (original signé).
219° Rapport de M. de Montafia, de Ceva, le 14 mai (original signé).

Digitized by Google

220° Lettre du général Christ de Santz, de Bourg-Saint-Dalmas, le 14 mai, portant envoi d'une lettre du chevalier de Bonaud (originaux signés).
221° Lettre de M. Ferrero, de Priola, le 14 mai (original signé).
222° Notions sur la force et les positions de l'ennemi dans le comté de Nice du 11 au 17 mai.
223° Renseignements sur les Français, de Ceva, le 20 mai (original signé Marsucco).
224° Lettre du général Christ de Santz, de Bourg-Saint-Dalmas, le 18 mai (original signé).
225° Notes de M. de Malausséna.
226° Extrait de l'état de la force actuelle de S. E. le général Colli, divisée par départements les 18, 19 et 20 mai 1795.
227° Lettre de M. de Pallavicini, de Casotto, le 20 mai (original signé).
228° Route de la colonne destinée à attaquer le camp de Vieuzènes (original daté de Bourg-Saint-Dalmas le 21 mai et signé de Martinel).
229° Nuova destinazione delle truppe imperiali alleate (Juin 1795?).
230° Cahier contenant les copies suivantes :
(*a*) Deux rapports sur la force, les mouvements, les positions et les vues apparentes de l'ennemi, depuis le 15 au 30 juin et du 1er au 15 juillet 1795. Ces rapports doivent être de M. Costa de Beauregard, chef d'état-major du général Colli,
(*b*) Un rapport sur la force et la situation actuelles des corps qui composent l'armée du général Colli à l'époque du 10 juillet 1795 ; ce rapport, qui pourrait avoir été rédigé par M. de Malausséna, a été envoyé au roi de Sardaigne, avec une carte démonstrative, le 10 juillet au soir. Par un hasard assez singulier, l'original de cette carte se trouve dans l'atlas des Archives historiques du Ministère de la guerre.
(*c*) Diverses lettres des généraux de Wins et Colli.
231° Analyse des ordres de Colli, du 17 juin au 25 septembre 1795.
232° Fragment d'une lettre de Berne, le 18 juin 1795 et non 1796, ainsi que le porte cette copie.
233° Lettre du major Andreovich, avec visa de d'Argenteau, annonçant que l'enseigne Wuhsam a quitté le bat. le 19 juin (original en allemand, signé).
234° Réclamation du capitaine Finoli du rég. de Belgiojoso, relativement aux prestations qui lui sont dues (original en allemand, signé).
235° Traduction en français de l'ordre du mouvement des troupes autrichiennes pour les 20, 21 et 22 juin 1795.
236° Lettre du général major de Montafia, de Montezzemolo, le 21 juin relatif à l'envoi à la Sotta de 130 recrues pour le corps franc Giulay (original en allemand, signé).
237° Lettre du capitaine Iakclich, du corps franc Giulay, le 21 juin, transmettant la lettre précédente du général major de Montafia. (original en allemand, signé).
238° Notes de M. de Malausséna sur un projet d'attaque de la Colette de Carlin et de Pian Rosso, présenté par le chevalier Pian, et sur l'expédition du chevalier de Romano.

Digitized by Google

239° Rapport du bat. des grenadiers Strassoldo, de Ronchi di Maglia, le 24 juin 1795 (original en allemand, signé : major John Strassoldo).

240° Description des postes sur la crête entre le Tanaro et la Bormida. Cette note paraît être de M. Costa de Beauregard, comme le rapport classé au n° 191.

241° Plainte du major Andreovich, du corps franc Giulay, de Ronchi di Maglia, le 23 juin, sur l'intervention du général Montafia dans l'administration de son bat. (original en allemand, signé).

242° Analyses de rapports de MM. de Montafia, d'Argenteau, Streng et Christ de Santz, et traduction en italien du rapport du représentant Dumaz et du général Kellermann en date du 25 juin, ainsi que d'une lettre de Kellermann du 26 juin.

243° Rapport du marquis Colli de Filésen (?), du camp de la Sotta, le 24 juin (original signé).

244° Le colonel Humbourg, de Ronchi di Maglia, le 24 juin, demande un supplément de mulets; le général d'Argenteau observe qu'une semblable demande est faite par les grenadiers Strassoldo et le corps franc Giulay (original en allemand signé).

245° Cahier contenant les copies suivantes :

(a) Précis des attaques faites, les 25 et 27 juin 1795, par les troupes aux ordres de S. E. le lieutenant général baron Colli ; ce précis doit être de M. Costa de Beauregard.

(b) Diverses pièces françaises.

(c) Note sur l'occupation du Sambucco par M. de Malausséna.

(d) Billet adressé par le lieutenant-colonel du régiment de Lombardie, Ratti, au général Colli, sans date, mais vraisemblablement du 9 juin 1793.

246° Rapports du colonel Morozzo aux généraux Colli et Dellera, de Frabouse, le 20 juin 1795 (original signé).

247° Copie du rapport du même officier le 27 juin au baron Colli ; cette pièce se trouve également dans le cahier classé sous le n° 255.

248° Lettre du général d'Argenteau au baron Colli, de la redoute de Settepani, le 27 juin à 10 heures du soir, une heure après la fin du combat (original signé).

249° Lettre du baron Ruhri (?) au général Colli, de Ceva, le 27 juin, relativement aux approvisionnements de la Sotta et à l'arrivée de recrues pour le corps franc Giulay (original en allemand, signé).

250° Etat des maisons brûlées et des pertes faites à Limonetto, le 27 juin (en italien).

251° Rapport du colonel du régiment de Turin, Provana de Bussolin, de la Raschera au-dessous du Bouquin de l'Azil, le 27 juin (original signé).

252° Etat des pertes faites dans les attaques des 25 et 27 juin, à la montagne de Settepani (original en allemand, signé d'Argenteau et daté de Bardinetto, le 22 juillet, avec traduction en français).

253° Deux états détaillés de la force et de l'emplacement des troupes commandées par le général Colli, à la moitié de juin 1795.

Digitized by Google

254° Copie de la lettre du major général comte Christ, du Bourg-Saint-Dalmas le 27 juin.

255° Copies de rapports sur les affaires des 26 et 27 juin. Deux de ces copies se trouvent déjà dans les pièces classées aux numéros 246 et 254.

256° Copie de la lettre du marquis de Bellegarde du camp de Pracolla, le 27 juin.

257° Copie des lettres des capitaines Berra et Domerego, de Priola, le 27 juin.

258° Copie du rapport de M. de Montafia sur l'affaire du 27 juin, à Spinarda.

259° Relation des affaires des 25 et 27 juin sur la montagne de Settepani (original en allemand, signé d'Argenteau, avec traduction française).

260° Rapport de M. de Pampara, de Prariond, le 28 juin (original signé).

261° Rapport du lieutenant-colonel Léotardi, le 28 juin (original signé).

262° Total général de l'armée de Colli, le 8 juillet.

263° Force de l'armée de Colli, à la fin de juillet.

264° Cahier contenant des notes de M. de Malausséna, ainsi que des copies de pièces françaises et de la lettre de Colli à M. de Wins, le 18 juin 1795.

265° Copies de rapports sur les affaires du 27 juin au 8 juillet 1795.

266° Lettre de M. de Morozzo, de Frabouse, le 5 juillet à 9 heures du soir (original signé).

267° Rapport de M. de Ferrero, de l'avant-poste du camp del Borgo, le 4 juillet (original signé).

268° Force et emplacement des troupes piémontaises de l'armée de Colli le 20 août.

269° Copies du rapport de M. Solaro de la Chiusa sur l'affaire de Termini, de Pampara le 6 juillet, et d'une lettre sur l'affaire du Sambucco, le 20 septembre.

270° Copie de l'ordre donné par M. de Wins au général comte de Wallis, le 10 juillet (en allemand, avec traduction française).

271° Dispositions pour une grande attaque ayant pour objet de percer la ligne ennemie aux cols de Pertigal et du Sabion, d'envelopper le camp retranché du col de Tende et d'ouvrir la grande route de Nice aux troupes austro-sardes qui doivent concourir avec le corps autrichien, agissant dans la Rivière de Gênes. Ce projet doit avoir été rédigé par M. Costa de Beauregard.

272° Ordre donné par le général Christ, le 15 septembre 1795. Dans ce petit cahier se trouvent en outre des détails sur divers événements des campagnes de 1793 et 1794, relatifs aux troupes qui occupaient la haute Stura.

273° Manifesto del signor barone de Wins, generalissimo dell'armata austro-sarda, in seguito alle doglianze della Serenissima Repubblica di Genova, e risposta del Serenissimo Governo alla nota del generale de Wins (Copies, la première sans date, la seconde du 20 août).

274° Déclaration de Louis XVIII, roi de France et de Navarre, à ses sujets (imprimé du mois de juillet).

Digitized by Google

275° Copies de la relation officielle de l'affaire du mont Genèvre, le 30 août 1795, avec un croquis, et de la lettre du major Belmol relative à l'attaque de Sambernoui, le 2 septembre, datée de Vinadio, le 3 du même mois.

276° Cahier contenant les copies suivantes :

(a) Lettres du chevalier de Bonaud à propos de l'attaque dans la Vésubie, le 1er septembre.

(b) Relations de cette affaire.

(c) Rapport du baron de Streng, sur l'attaque de Sambernoui, datée de Démont, le 4 septembre.

277° Copie et sans doute traduction du rapport de d'Argenteau sur l'attaque de Rocca Curaira, le 19 septembre, datée du camp de Sambucco, le 24 du même mois.

278° Analyse des lettres de Kellermann et de Masséna sur la même affaire.

279° Etat des pertes faites à cette attaque (copie de l'état fourni par d'Argenteau le 21 septembre).

280° Etat des pertes austro-sardes sur la droite et la gauche du Tanaro, vers le 20 novembre 1795.

281° Lettre de M. de Poussillon, de Bagnasco, le 28 novembre 1795 à 7 heures et demie du soir (original signé).

282° Cahier contenant les copies suivantes :

(a) Relation du secrétaire de Balestrino sur les événements militaires dont cette localité a été le théâtre, de septembre à novembre 1795 inclus (en italien).

(b) Rapports de quinzaine sur la situation des forces françaises (ces rapports sont de M. Costa de Beauregard).

(c) Précis motivé des mouvements du corps d'armée aux ordres du général Colli, depuis la fin d'octobre 1795 jusqu'au commencement de décembre de la même année. Ce rapport, qui a été rédigé par M. Costa de Beauregard, est inséré presqu'en entier dans les *Mémoires de Thaon de Revel*, p. 289.

(d) Analyse des lettres de divers officiers en avril 1795.

(e) Positions françaises, le 23 juin 1794.

(f) Rapports de tous les chefs de corps piémontais sur les événements de la bataille de Loano.

(g) Copie du bulletin de l'armée d'Italie sur les affaires de la fin de juin 1795.

(h) Rapport de Wallis sur la bataille de Loano.

(i) Rapport de d'Argenteau sur la même bataille.

(j) Lettre de M. de Caretto sur la retraite des Autrichiens.

(k) Analyse de quelques lettres de Colli, de M. de Wins, de M. d'Hauteville et autres.

(l) Morts, blessés et prisonniers du premier bataillon de chasseurs piémontais le 23 novembre (liste nominative en italien, originale et signée Saluggia).

(m) Proclamation de Victor-Amédée.

(n) Procès-verbal d'un conseil de guerre tenu le 17 novembre 1795 au poste de Pra Robert, en vue d'en demander l'abandon à cause du mauvais temps.

Digitized by Google

(*o*) Lettre de Wallis, d'Acqui le 5 décembre 1795.
(*p*) Bulletin de nouvelles n° 37 du 14 septembre 1795 (imprimé).
(*q*) Force, division et emplacements de l'armée de Ceva, le 5 décembre 1795.
(*r*) Rapport de d'Argenteau et de divers officiers sur l'évacuation du Sambuco, par suite du mauvais temps, le 20 novembre 1795.
(*s*) Rapports sur la retraite vers Ceva, le 29 novembre 1795.

283° Memorie sullo scritto (?) d'ottobre 1795 (en italien). Actes de piraterie des Anglais et Autrichiens.
284° Lettre de Colli au Roi de Sardaigne sur la bataille de Loano (copie).
285° Ordre de M. de Montafia, le 6 décembre 1795 (original, signé).
286° Copie du rapport du général-major comte de Sonnaz sur la disposition des troupes dans la vallée de Maira, pendant la campagne de 1795.
287° Relation de la campagne de 1796 par M. de Malausséna.
288° Dislocation de l'armée autrichienne en Italie, et emplacements de l'armée piémontaise.
289° Plan motivé pour l'organisation de l'armée aux ordres du lieutenant général Colli, au commencement de la campagne de 1796.
290° Article d'une lettre écrite du Dégo en date du 2 janvier 1796 (original en italien dont la partie portant la signature, paraît avoir été déchirée avec intention).
291° Ordre aux officiers de l'état-major de Colli (original, signé Colli).
292° Rapport sur les positions françaises, du 1er février au 15 mars 1796 (ce rapport, ainsi que les suivants, paraissent être de M. de Costa de Beauregard).
293° Rapport sur les positions françaises du 15 au 30 mars.
294° Analyse de la réponse de S. E. M. le baron Thugut à M. le comte Castel Alfero.
295° Note sur la force de l'armée d'Italie à la fin de mars.
296° Rapport sur les forces françaises, du 1er au 13 avril.
297° Note précisant les mouvements des troupes autrichiennes, du 10 au 15 avril.
298° Copie des rapports des brigadiers Brempt et Vital, le 16 avril, de Pedagera et de Testa Nera.
299° Copies de divers rapports, lettres et ordres, relatifs aux affaires du 17 au 24 avril.
300° Lettre de Testa Nera, le 17 avril à 1 heure après minuit (original, dont on a enlevé à dessein la partie portant la signature. Il est probable que cette lettre est du brigadier Vital. Voir pièce n° 298).
301° Emplacement des troupes de l'armée de Colli, le 17 avril 1796.
302° Relation en italien, très longue et minutieuse, sur les combats de Dego (Il semble que cette relation doit être du curé de Dego).
303° Copie du rapport d'un officier envoyé à Dego, le 13 avril.
304° Note sur les mouvements du 13 au 21 avril.
305° Relation de l'attaque de Cosseria, le 13 avril.
306° Rapport qui paraît être du colonel du régiment de Belgiojoso.

Digitized by Google

307° Etat des officiers faits prisonniers de guerre à Cosseria et renvoyés sur parole en Lombardie (il y a à la suite de cet état des réflexions de M. de Malausséna sur l'ouverture de la campagne de 1740 entre les Prussiens et les Impériaux.

308° Ordre pour l'organisation et la marche de l'armée de Fossan, le 23 avril.

309° Organisation de l'armée à l'époque du 27 avril.

310° Proclamation de Buonaparte, après l'armistice de Cherasco (imprimé en italien).

Pièces omises dans la nomenclature du 1er volume (p. 393)

33 bis. Première disposition des troupes à l'Authion, au commencement de juin 1793.

34 bis. Fragment d'un récit des opérations aux environs du col de la Madeleine, en 1793.

35 bis. Fragment d'un récit du même genre.

38 bis. Légende d'un plan du lieutenant de l'artillerie autrichienne Zannier. Par un hasard singulier, l'original de ce plan se trouve aux Archives des cartes du ministère de la guerre français. (Voir la notice sur les cartes, dans le 1er volume, p. 399.) L'auteur de ce plan a été tué à l'affaire de Settepani, le 27 juin 1795. (Voir Arch. de Breil, pièce 248.)

56 bis. Instructions pour l'attaque d'Utelle, en septembre 1793.

57 bis. Relation des opérations d'une compagnie de milices, en 1793 et 1794.

Digitized by Google

DOCUMENTS RELATIFS A M. DE MALAUSSÉNA

EXTRAIT DES REGISTRES PAROISSIAUX DE LA PAROISSE D'AIGLUN[1] (TRADUIT DU LATIN)

L'an du Seigneur mil sept cent cinquante trois et le septième jour du mois de mars, j'ai donné le baptême à Louis-Elzéar, né l'avant-veille, fils légitime des époux Jean-Joseph de Malaussena et Anne-Catherine Bernard. Le parrain a été Louis de Malaussena, de la paroisse de Roquestéron, et la marraine Françoise Michaelis. — Rabon, curé.

EXTRAIT DES ARCHIVES D'ÉTAT DE TURIN (SECT. IV, N° 2320) (TRADUIT DE L'ITALIEN)

Alziari di Malaussena (Vassalo Luigi), di Giovanni Giuseppe e di Anna Caterina Bernard, nato (li 7 marzo), in Roccasterone, Nizza.

10 novembre 1772. — Cadet, avec paye de soldat, au régiment royal d'artillerie.
15 mai 1775. — Sous-lieutenant au corps royal des ingénieurs (Commission royale).
6 octobre 1776. — Lieutenant audit corps (Commission royale).
23 juin 1782. — Capitaine-lieutenant audit corps, avec la paye de capitaine d'infanterie et les privilèges attachés audit grade (Commission royale).
14 septembre 1787. — Capitaine-lieutenant audit corps, avec grade et rang d'ancienneté de capitaine d'infanterie (Commission royale).
18 mai 1790. — Capitaine effectif audit corps (Commission royale).
29 janvier 1794. — Capitaine effectif audit corps, avec grade de major, attaché à l'état-major général de l'armée, à cause de sa remarquable intelligence, de son infatigable activité, de l'application et du zèle dont il a fait preuve dans la campagne de 1793 (nella scorsa campagna), et pour la présence d'esprit qu'il a montrée dans les combats des 8 et 12 juin 1793 (Commission royale).
13 avril 1796. — Capitaine effectif, avec grade de lieutenant-colonel d'infanterie, restant attaché à l'état-major général de l'armée.
A fait les campagnes de 1792, 1793, 1794, 1795, 1796 contre les Français.

1. Aiglun, arr. de Grasse, département du Var avant 1860, aujourd'hui département des Alpes-Maritimes.

Digitized by Google

EXTRAIT DES REGISTRES DE DÉCÈS DE LA COMMUNE DE BREIL (ALPES-MARITIMES) POUR L'AN 1811.

L'an mil huit cent onze et ce vingt-neuf du mois de mars, à dix heures du matin, par devant Nous Pierre-Augustin Cachiardi, homme de loi, maire et officier de l'état civil de la commune de Breglio, canton de Saorgio, département des Alpes-Maritimes, sont comparus en la maison commune les messieurs Malacria, Joseph-Antoine, âgé de soixante ans, avocat, et Revelli, Jean-Baptiste, âgé de trente-un ans, chirurgien, tous les deux domiciliés en cette commune et amis du défunt, lesquels nous ont déclaré que monsieur Alziari, Louis-Alzéar, âgé de cinquante-neuf ans, natif d'Aiglun, département du Var, et domicilié en cette commune, ex-colonel du génie au service du roi de Sardaigne, fils des défunts Jean-Joseph et d'Anne-Catherine Bernard, et époux de la dame Matton, Marie-Magdelaine, est décédé ce matin, à neuf heures et demie, dans sa maison d'habitation, sise en cette commune, et les déclarants après lecture à eux donnée du présent acte, ont signé avec Nous.

Signé : A. MALACRIA, REVELLI JEAN-BAPTISTE,
P. A. CACHIARDI.

Digitized by Google

NOTICE SUR LES CARTES

Indépendamment des cartes et croquis indiqués dans le premier volume comme ayant servi à dresser les planches qu'il contient, un très grand nombre de documents topographiques ont été utilisés, tant pour la rédaction de cet ouvrage, que pour l'établissement des planches jointes à ce second volume. En vue de faciliter les recherches, il a paru utile de donner ci-après la nomenclature des documents les plus importants, parmi ceux qui sont relatifs aux *Campagnes dans les Alpes pendant la Révolution.*

A. CARTES PUBLIÉES

1° Cartes des Etats du duc de Savoie, par Borgonio, à des échelles voisines du 150,000e ; éditées d'abord en 1683, puis en 1763, enfin en 1772, à la suite de retouches sur les cuivres originaux, mais seulement dans les plaines.

2° Carte dite "de Bourcet", levée de 1748 à 1754, à l'échelle de six lignes pour 100 toises $\left(\frac{1}{14.400}\right)$; commencée sous la direction de M. de Bourcet, ingénieur ordinaire du roi, et de M. de Montannel, ingénieur-géographe, achevée par ce dernier seulement, et réduite par Villaret, ingénieur-géographe, à l'échelle de une ligne pour 100 toises $\left(\frac{1}{86.400}\right)$; gravée, en 1758, par Guillaume de la Haye, et livrée au commerce sous le titre : *Carte géométrique du Haut Dauphiné et de la frontière ultérieure.* Elle ne comprenait alors ni le comté de Nice, ni la vallée de Barcelonnette, qui y ont été ajoutés en 1763, à la suite des travaux exécutés en 1759 et 1760, pour la délimitation des frontières de la Provence, du Dauphiné et de la Bourgogne.

3° Carte générale du théâtre de la guerre en Italie et dans les Alpes, par Bacler d'Albe, ingénieur-géographe, à l'échelle du 256.000e, éditée dans les premières années de l'Empire.

4° Carte des Alpes au 200.000e, éditée, en 1820, par le capitaine Raymond, ingénieur-géographe.

B. ARCHIVES DES CARTES (sect. 9 — Subd. b.)

N° 49 Piano della posizione che le truppe austriache occupano da Savona à Vado. Echelle de 74 lignes pour 100 toises. Cette carte, d'origine piémontaise, indique la position de l'armée de M. de Wins après les affaires du 25 au 28 juin 1795.

N° 53 Théâtre de la guerre en Italie en l'an III, au 340,000e. Croquis sur huilé, sur lequel sont marquées les colonnes formées pour la bataille de Loano et leurs itinéraires ; devait être joint à la relation officielle de cette bataille.

Digitized by Google

N° 60 Carte militaire démonstrative pour les mouvements de la gauche de l'armée austro-sarde et de la droite de l'armée française, depuis le 25 juin 1795, à Bagnasco, le 10 gulliet (sic) 1795 ; échelle du 62,500°. — Cette carte, d'origine piémontaise, a dû être faite pour le roi de Sardaigne ; des mouches bleues indiquent les positions de l'armée sarde ; des mouches jaunes, celles de l'armée autrichienne ; des mouches noires, celles de la droite française ; des mouches roses, celles qui ont été abandonnées par cette droite depuis le 27 juin.

N° 268 Position de l'aile droite de l'armée d'Italie pendant la campagne de l'an II. Pas d'échelle, à peu près le 100,000°. C'est un croquis des postes entre Loano et Garessio, en 1794.

N° 271 Bataille de Loano en 1795. — C'est un croquis sans échelle et sans précision, mais très intéressant, parce qu'il donne, avec beaucoup de détails, les retranchements exécutés par les Français entre Borghetto et Balestrino, et ceux des Autrichiens entre Loano et Toirano.

N° 277 Carte des champs de bataille du Piémont, levée de 1804 à 1809 par ordre de Napoléon Ier, à l'échelle du 10,000°. — Cette œuvre, admirable à tous égards, comprend 29 feuilles, des croquis levés et des vues prises sur le terrain, ainsi que des mémoires.

N° 279 Carte démonstrative de la ligne de défense établie sur les hauteurs de Limone, à la campagne de 1795, levée et dirigée par le baron de Mouthoux, major de l'état général et dessinée par le topographe Philippe Prato. — Cette carte, d'origine piémontaise, a dû être faite pour le roi de Sardaigne.

C. ATLAS DES ARCHIVES HISTORIQUES

1° Plan du golfe Jouan, fait au bureau de l'artillerie de l'armée d'Italie, le 4 prairial, an II, de la République démocratique et impérissable ; joint à la lettre du général Bonaparte, inspecteur des côtes du Midi, à Pille, le 28 du même mois (23 et 28 mai 1794).

2° Croquis et carte des positions françaises et piémontaises au mont Cenis en 1794, exécutés par le capitaine du génie Dabadie le jeune, sur l'ordre du général Gouvion.

3° Cartes du capitaine du génie Capitaine, indiquant les positions de la droite de l'armée des Alpes, les 4e sans-culotide an II (20 septembre 1794), 19 et 30 vendémiaire an III (9 et 21 octobre 1794), 11 et 24 brumaire (1 et 14 novembre) et 20 frimaire (10 décembre.)

4° Série de croquis des positions occupées par les Français au petit Saint-Bernard, joints aux rapports décadaires du 7 vendémiaire au 10 thermidor an III (28 septembre 1794 au 28 juillet 1795).

5° Plan de Bertrand, adjoint du génie, en remplacement du capitaine du génie Capitaine, le 20 germinal an III (9 avril 1795).

6° Reconnaissance des communications de l'armée des Alpes avec celle d'Italie, faite en vertu des ordres du général en chef Kellermann, l'an III de la République française (1795).

Digitized by Google

7° Plan sur huilé, donnant, au moyen de 11 papillons, les mouvements de la droite de l'armée française dans la Rivière de Gênes du 25 juin au 5 juillet 1795, signé Berthier, daté de Nice le 30 messidor (18 juillet) et joint au compte rendu de la retraite adressé le lendemain au comité de Salut public et au général Clarke, directeur du cabinet topographique.

8° Croquis des emplacements des divisions de l'armée des Alpes, le 20 frimaire an IV (11 décembre 1795), joint à la lettre du chef d'état-major Berthier, datée de Chambéry, le même jour.

9° Carte topographique du terrain qu'occupe la division de gauche de l'armée aux ordres du général divisionnaire Garnier, faite au quartier général de Roccabigliera, le 16 nivôse an IV (6 janvier 1796).

10° Plan de la bataille de Mondovi, au 20,000e, fait à Millesimo, le 1er floréal an XII (22 mars 1804), par la Section topographique, chargée du levé des champs de bataille de la 27e division militaire, dirigée par le chef de section Martinel.

11° Reconnaissance de l'Assiette, en messidor, an IV (juin-juillet 1796).

12° Reconnaissance militaire des environs de Château-Dauphin, faite en messidor an IV, jointe à la lettre du général de brigade Lapeyrouse, directeur des fortifications de Suse, en date du 19 messidor (7 juillet 1796). Echelle de 20 lignes pour 100 pieds.

D. SECTION TECHNIQUE DU GÉNIE

1° Cartes de la position de l'Assiette et d'une partie de la vallée de la Stura, avec la position des Barricades, dessinées sous la direction du général Haxo.

2° Cartes de Calvi, Saint-Florent et Bastia.

E. ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE (3e BUREAU)

1° Carte du département des Alpes-Maritimes, à l'échelle du 43.200e, levée par ordre du général de division Garnier et jointe à un mémoire adressé à l'empereur Napoléon Ier.

2° Levés au 10.000e, pour la délimitation des frontières au petit Saint-Bernard et au mont Cenis en 1860.

F. ARCHIVES DE BREIL

1° Plan de la redoute de Felz et de la disposition des troupes piémontaises, le 27 avril 1794, gravé par le capitaine d'état-major Maulandi.

2° Croquis à la main insérés dans la relation de M. de Malausséna.

3° Aquarelle représentant le camp de Marte ou Colla Bassa, près Saorge, en octobre 1793, trouvée à Nice par M. Moris, archiviste des Alpes-Maritimes.

Digitized by Google

LÉGENDE DU PLAN DU MONT CENIS EN 1794

par le capitaine du génie d'Abadie jeune

I. — Ouvrages Français

Grand Mont-Cenis

A. Retranchements sur la crête de la montagne, dite le Chamois, garnis de deux espingoles et d'une garde de... hommes.
B. Poste des Baracons.
C. Sentier praticable, couvert par le poste des Baracons.
D. Camp des Baracons, neuf compagnies.
E. Gorge défendue par un retranchement et deux espingoles.
F. Petit camp, de une compagnie, pour défendre la gorge E.
G. Camps des Cours, composé de trois compagnies et différents retranchements, sur la crête de la montagne qui domine le village de Ferrière.
H. Gorge de Saint-Nicolas, couverte par un camp d'un bataillon, défendue par quatre bateries garnies de sept pièces, et par plusieurs retranchements.
I. Batterie de la Mergerie, garnie d'une pièce de (?).
L. Camp des Marmottes, de une compagnie pour défendre les retranchements M.
M. Retranchements à l'extrémité de la gorge.

Petit Mont-Cenis

N. Petit camp du glacier d'une compagnie, et à mi-coteau du côté de la gorge d'Ouille.
O. Retranchements sur la crête escarpée d'un coteau, garnis de quatre pièces et quatre espingoles, battant la gorge d'Ouille.
P. Batterie du centre, garnie de deux pièces, pour défendre le col qui conduit aux Quatre Dents.
A. Abatis et retranchement pour le même objet.
R. Retranchement garni de deux pièces, pour défendre les cols d'Estravache et des Quatre-Dents.

Réserve

S. Camp de compagnies de grenadiers au quartier général.
I. Camp de réserve de trois compagnies et un retranchement garni de trois pièces et un obusier, pour protéger une retraite.
U. Batterie garnie de pièces pour le même objet.

Digitized by Google

II. — Ouvrages des Piémontais lors de la prise

1. Batterie de deux pièces de canon en fer, carabinées et se chargeant par la culasse, prise par la colonne de gauche.
2. Poste armé de fusils de rempart, pris par la même.
3. Maison retranchée, prise par la même.
4. Batterie de deux vits de mulet et de fusils de rempart, prise par la fausse attaque de gauche.
5. Poste retranché sur le haut de la montagne, pris par la première colonne de la division de gauche.
6. Retranchement évacué.
7. Batterie de deux pièces de 16, quatre pièces de 8 et un obusier, prise par la colonne de droite.
8. Retranchement évacué.
9. Batterie évacuée.
10. Batterie de deux pièces de 8, prise par la colonne de droite.
11. Corps de garde retranché, pris par la colonne du centre.
12. Redoute armée d'une pièce de 8 et d'un obusier de six pouces, prise par la colonne de droite.
13. Poste retranché armé de fusils de remparts, pris par la même.
14. Poste retranché, pris par la même.
15. Redoute armée de deux pièces de 4 courtes, prise par la même.
16. Redoute non occupée.
17. Batterie de deux pièces en fer, évacuée.
18. Poste avancé évacué.
19. Retranchement avec quatre fusils, pris par la deuxième division de la fausse attaque de droite.
20. Retranchement évacué.
21. Batterie exposée d'une pièce de 8 et deux de 4, évacuée et fait sauter.
22. Redoute du petit Mont-Cenis, armée de deux pièces de 4, longues et deux fusils de rempart, évacuée.

Légende de la vue du camp de Marte

Vue du camp de Marte, dans le comté de Nice, occupé par les troupes du roi de Sardaigne, dans le mois d'octobre 1793 :

1° Redoute de Marte. — 2° Redoute de Simon. — 3° Camp de 400 hommes du régiment suisse de Schmid. — 4° Camp de 1 1/2 bataillon du régiment d'Acqui, piémontais. — 5° Camp de 1/2 bataillon du même régiment. — 6° Poste de la Croix. — 7° Avant-poste le Colombié. — 8° Chemin de la Garde de la Maille. — 9° Chemin de Saorge. — 10° Chemin du quartier général de Millefourge.

Mertz fecit sur le lieu.

(Voir ces croquis au tome XIV des *Annales*.)

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Octobre 1896

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Général Gouverneur de Nice.
M. le Général commandant la 29e division.
M. le Préfet des Alpes-Maritimes.
Mgr l'Evêque de Nice.
M. le Maire de Nice.

MEMBRES HONORAIRES

M. le Recteur de l'Académie d'Aix.
M. CAMILLE FLAMMARION, ✻, I. ✿, astronome, à Paris (1er avril 1873).
M. CÉSAR DALY, ✻, architecte, directeur de la *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics,* à Paris (16 février 1878).
M. FRÉD. MISTRAL, ✻, littérateur, *Capoulié* du Félibrige (16 juin 1878).
M. VICTORIEN SARDOU, C. ✻, membre de l'Académie Française, à Paris (16 octobre 1878).
M. R. BISCHOFFSHEIM ✻, député, à Paris (16 janvier 1880).
M. Le Comte GARIN DE COCCONATO, à Nice (1er juin 1885).
M. CHARLES GARNIER, C. ✻, membre de l'Institut, architecte de l'Opéra, à Paris.
M. LA GRANGE DE LANGRE, C. ✻, I. ✿, conseiller maître à la Cour des Comptes, 72, avenue Kléber, à Paris.
M. PERROTIN, ✻, membre correspondant de l'Institut et du Bureau des Longitudes, directeur de l'Observatoire de Nice (1er mars 1894).
M. ANDRÉ THEURIET, ✻, homme de lettres, Bourg-la-Reine (Seine) (1er mars 1894).

MEMBRE DE DROIT

M. l'Inspecteur d'Académie.

Bureau de la Société pour 1895-1896

Président : M. MAURICE MASSE.
Vice-Président : M. le Dr GUÉBHARD.
Secrétaire perpétuel : M. FRANÇOIS BRUN, I. ✿, architecte.
Secrétaire : M. HENRI MORIS, I. ✿, archiviste du Département.
Trésorier : M. GONNET, directeur de l'Agence du Crédit Lyonnais de Nice.
Bibliothécaire-Archiviste : M. le Dr GUÉBHARD.

Digitized by Google

MEMBRES TITULAIRES

MM.

AMMEL (Gustave-Emile), I, rentier, boulevard Mac-Mahon, 4, à Nice (1er juillet 1884).

ANDREWS (Bruyn-James), (16 novembre 1877).

ANDRIAN WERBURG (dr), président de la Société d'anthropologie de Vienne, villa Mendiguren, 10, à Nice (16 mars 1896).

ARÈNE (Edouard), rue Ségurane, 10, à Nice (16 octobre 1895).

AUBÉ, ✱, ingénieur en chef des ponts et chaussées, rue d'Amérique, 6, à Nice (17 juin 1889).

BALESTRE, ✱, I, docteur en médecine, place Masséna, 3, à Nice (16 juin 1876).

BAR, docteur en médecine, boul. Dubouchage, 22, à Nice (16 novembre 1893).

BARBET (Lucien), I. I, architecte du département, rue Garnier, 16, à Nice (16 novembre 1895).

BARBIER-DELAYENS, rentier, rue Papacino, 5, à Nice (16 décembre 1887).

BARÉTY, ✱, docteur en médecine, rue Longchamp, 1, à Nice (3 novembre 1875).

BARNAUD (l'abbé), ancien aumônier du Lycée de Nice, à Cagnes (5 mars 1888).

BARROIS, I, directeur du laboratoire zoologique, villa Serville, Cap Brun, Toulon (18 mars 1882).

BERNARD-ATTANOUX, avocat, place de l'Eglise-du-Vœu, 2, à Nice (5 mars 1888).

MM.

BLANC (Casimir), ancien notaire, boulevard Victor-Hugo, 38, à Nice (1er juin 1888).

BOBORYKINE (1er mars 1894).

BONNAL, docteur en médecine, boul. Victor-Hugo, 19, à Nice (16 janvier 1874).

BOUSQUET, I. I, directeur de l'Ecole Normale de Nice, route de la Corniche (16 mai 1890).

BRUN (François), I. I, architecte, rue de la Paix, 29, à Nice (membre fondateur) (14 novembre 1861).

CAIS DE PIERLAS (comte), via della Rocca, 15, à Turin (5 mars 1888).

CASATI, conseiller honoraire à la Cour d'appel de Paris (1er février 1896).

CHASTEL (comte Emeric du), villa Bouttau, boul. Carabacel, 20, à Nice (16 novembre 1893).

CHIRIS (Edmond), ✱, rentier, avenue de la Gare, 8, à Nice (1er décembre 1883).

CHIRIS (Léon), O. ✱, sénateur, avenue d'Iéna, 23, à Paris, et à Grasse (11 mai 1876).

CONDUZORGUES-LAIROLLE, avocat, rue de l'Hôtel-des-Postes, 4, à Nice (2 mars 1877).

CORINALDI (Edouard), villa Francinelli, chemin de Cimiez, à Nice (13 novembre 1868).

COUBERTIN (baron Paul de), à Versailles (16 mai 1894).

Digitized by Google

MM.

DOUBLET, ✿, professeur au Lycée, villa Minerve, rue du Soleil, Saint-Barthélemy (16 janvier 1896).

DROUET (Francis), consul de Perse, villa Belge, place Sasserno, à Nice (1er mars 1894.)

DURANDY, ✱, ingénieur, Cimiez, à Nice (11 mai 1876).

FABRE (Gaston), avocat, rue Masséna, 15, à Nice (5 mars 1888).

FARAUT (Frédéric), avocat, rue Saint-François-de-Paule, 20, à Nice (15 mars 1882).

FARAUT (Henri), ✿, docteur en médecine, rue Saint-François-de-Paule, 20, Nice (16 janvier 1874).

FRÉMONT, docteur en médecine, rue d'Angleterre, 2, à Nice (1er décembre 1894).

GILCHRIST, docteur en médecine, boul. Victor-Hugo, 39, à Nice (16 octobre 1894).

GONNET, directeur de la succursale du Crédit Lyonnais, à Nice (1er mai 1895).

GILLY (Jules), ✱, rentier, boul. Carnot, à Nice (11 mai 1876).

GUÉBHARD, agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, Saint-Vallier (Alpes-Maritimes) (16 janvier 1893).

HALPHEN (Eugène), rentier, rue Longchamp, 11, à Nice (2 janvier 1882).

HALPHEN (Jules), capitaine d'artillerie, avenue Kléber, 21, à Paris (16 mars 1888).

HARRIS, consul d'Angleterre, place Bellevue, à Nice (17 mars 1879).

HEARN, villa Saint-Louis, à Menton (1er mars 1884).

JAFFÉ (John), promenade des Anglais, 38, à Nice (1er février 1888).

MM.

JOLIFFE, promenade des Anglais, rue du Congrès 3, à Nice (5 mars 1888).

JUGE (Charles), ingénieur agricole, villa Juge, avenue Verdi, à Nice (1er mai 1886).

LANZI (Laurent), boul. Dubouchage, 7, à Nice (1er mars 1896).

LENVAL (baron de), promenade des Anglais, 39, à Nice (mars 1879).

LERICHE, docteur en médecine, avenue de la Gare, 40, à Nice (16 janvier 1891).

LETAINTURIER (G.), ✿, sous-préfet de Nogent-s-Seine (1er octobre 1891).

LIOTARD, pharmacien, rue de France, 2, à Nice (2 novembre 1890).

LURAT (Aristide), percepteur, à Châteauroux (Indre) (16 janvier 1881).

LYONS (l'abbé), aumônier du couvent des religieuses du Saint-Sacrement, Carabacel, à Nice (5 mars 1888).

MACARIO, docteur en médecine, rue Croix-de-Marbre, 2, à Nice (17 novembre 1873).

MAGNAN, docteur en médecine, rue Defly, 4, à Nice (16 novembre 1895).

MALGAT, docteur en médecine, rue Masséna, 15, à Nice (16 février 1886).

MARTEL, percepteur à Roucy (Aisne) (3 novembre 1886).

MARTIN (Paul), ingénieur, rue Gioffredo, 46, à Nice (1er décembre 1885).

MARTIN-MÉTAIRIE, ✱, trésorier-payeur général, rue de Paris, à Nice (17 mai 1886).

MASSE, notaire, rue du Palais, 7, à Nice (12 avril 1876).

MASSE (Maurice), avocat, place de l'Eglise du Vœu, 2, à Nice (16 mai 1885).

Digitized by Google

MM.

Mathon, artiste peintre, boul. Gambetta, 27, à Nice (1er février 1896).

Maurin, ✻, ✿, docteur en médecine, directeur de la Santé, rue Papacino, 5, à Nice (16 octobre 1876).

Mireur, docteur en médecine, avenue de la Gare, 56, à Nice (3 janvier 1876).

Moriez, ✻, ✿, docteur en médecine, rue Pastorelli, 40, à Nice (1er décembre 1884).

Moris (Henri), I. ✿, archiviste du Département, boul. Dubouchage, 20, à Nice (15 mars 1882).

Navarrete (colonel), rue de l'Escarène, 12, à Nice (16 décembre 1885).

Navoit, rue Morère, 17, à Paris (15 février 1889).

Niepce, docteur en médecine, place du Jardin-Public, à Nice (8 janvier 1877).

Paliard (Victor), docteur en médecine, rue Pastorelli, 35, à Nice (16 décembre 1885).

Panisse-Passis (marquis de), avenue Marceau, 24, à Paris (1er décembre 1886).

Pascal, statuaire, ✿, rue de l'Escarène, 11 *bis*, à Nice (1er mars 1896),

Planat (Dr), directeur de l'Asile des aliénés de Saint-Pons (7 avril 1881).

Pollonnais (Désiré) ✻, I. ✿, maire de Villefranche-sur-Mer, conseiller général, au Cap-Ferrat (16 mai 1881).

MM.

Pontremoli (Aaron), ancien négociant, rue Palermo, 5, à Nice (17 décembre 1883).

Rivoli (duc de), rue Rossini, 1, à Nice (1er juin 1891).

Roissard de Bellet (baron), ✻, ancien député, av. du Bois-de-Boulogne, 44, à Paris (11 mai 1876).

Rosenthal, docteur en médecine, rue Masséna, 13, à Nice (16 décembre 1895).

Salverte (comte G. de), O. ✻, ancien maître des Requêtes au Conseil d'Etat, avenue Marceau, 54, Paris (16 avril 1888).

Sardou (Gaston), docteur en médecine, rue Verdi, 8, à Nice (3 novembre 1891).

Sauvaigo, bibliothécaire de la ville de Nice (1er mai 1894).

Schouvaloff (comte de), villa Monticello, Cimiez, à Nice (1er juin 1878).

Stehelin-Scheurer, villa Florès, av. Désambrois, à Nice (1er février 1896).

Steinbruck, hôtel d'Angleterre, place du Jardin-Public, à Nice (16 juin 1876).

Sturge, docteur en médecine, boulevard Dubouchage, 29, à Nice (21 janvier 1882).

Teysseire, météorologiste, avenue des Fleurs, à Nice (1er décembre 1883).

Torreille, docteur en médecine, conseiller général, à Vence (Alpes-Maritimes) (1er juin 1882).

Digitized by Google

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

BANET-RIVET, professeur de physique au Lycée Saint-Louis, à Paris (16 janvier 1886).

BÉDOLLIÈRE (de la), O., ✻, contre-amiral, Paris (1er juillet 1884).

BÉNARD, I. ✿, secrétaire de la Société académique de Boulogne-sur-Mer.

BERLUC-PÉRUSSIS (de), ancien président de l'Académie, à Aix-en-Provence, rue Cardinale, 25, ou au château de Porchères, par Mane (Basses-Alpes).

BERSEZIO (Victor), auteur dramatique, à Turin.

BONFILS (Stanislas), conservateur du musée, à Menton.

BOTTIN, receveur des postes et télégraphes, à Ollioules (Var).

BOURELLY (Marius), à Pourcieux (Var).

BOURGUIGNAT (J.-R.), ✻, ✿, malacologiste et paléontologiste, à Saint-Germain-en-Laye.

BROWN DE COLSTHOUN, C. ✻, vice-amiral, préfet maritime, Toulon (1er juillet 1884).

CAZENAVE DE LA ROCHE, docteur en médecine, à Menton et aux Eaux-Bonnes.

CHAMPOISEAU, consul général de France en retraite, à Paris (1er juillet 1884).

CHIRIS (M.-A.), ✿, commis de direction des Postes et Télégraphes, à Draguignan (Var).

MM.

COLLONGUES, docteur en médecine, à Vichy (16 décembre 1874).

COMBIER, ✻, ancien président du Tribunal civil et président de la Société académique de Laon (1er mars 1894).

CROIZIER (marquis de), président de la Société académique Indo-Chinoise de France, boulevard de la Saussaye, 1, parc de Neuilly, à Paris.

DUHAMEL, I. ✿, archiviste du département de Vaucluse, Avignon.

DUCHÊNE, ✻, inspecteur des forêts en retraite, Hyères (16 avril 1883).

DUCHESNE DE SAINT-LÉGER, à Poitiers.

DURENNE, ✻, maître de forges, rue du Faubourg-Poissonnière, 26, à Paris.

FARAUT (Félix), ✻, à Hué.

GACHE, ✿. professeur au Lycée Carnot, à Paris (2 décembre 1889).

GRIMALDI (Mgr), camérier secret du Pape, à Rome (3 novembre 1884).

GURNEY (Martyn-Cecil), vice-consul d'Angleterre à la Spezzia (Italie) (16 mai 1888).

HENRY, docteur en médecine, rue Molitor, 31, Auteuil-Paris (16 octobre 1884).

HEUZEY (Léon), ✻, conservateur au Musée du Louvre, membre de l'Institut, Paris.

JOLIVOT (Ch.), I. ✿, conseiller d'Etat, secrétaire du gouverneur général de la principauté de Monaco.

Digitized by Google

MM.

LAGARRIGUE (Fernand), ✿, à Sclos de Contes (Alpes-Maritimes) (16 novembre 1885).

LAUREAU (Flavien), rue St-Antoine, 8, à Autun (16 avril 1885).

LECOCQ (Georges), avocat, à Amiens.

LESCOUVÉ (Alfred), ✳, I. ✿, conseiller à la Cour de cassation, à Paris.

LEVYLIER (3 novembre 1886).

LIEUTAUD (V.), notaire à Volonne (Basses-Alpes).

LUIGI, pasteur évangélique.

MACÉ, docteur en médecine, Aix-les-Bains.

MAESTRATI (l'abbé), ✿, curé de Pégomas (Alpes-Maritimes) (1er décembre 1886).

MAQUET (Adrien-Ernest), I. ✿, commis-archiviste aux Archives départementales de Seine-et-Oise, Versailles.

MEIGNEN (Adolphe), ancien chef d'institution, à Garches (Seine-et-Oise) (16 novembre 1885).

MOUGINS DE ROQUEFORT (Eugène), ✳, conseiller honoraire à la Cour d'Appel d'Aix.

MOUGINS DE ROQUEFORT (Paul), ✿, docteur en médecine, à Antibes.

MURE DE PELANNE, chancelier de la légation de France, à La Haye (1er juillet 1884).

MUSSO, secrétaire de la Mairie de Roquebillière (Alpes-Maritimes) (1er juillet 1884).

MM.

NICOLAY, instituteur à La Croix (Alpes-Maritimes) (3 novembre 1888).

NŒTINGER (Fernand), ✿, contrôleur principal des Contributions directes, à Paris (16 février 1893).

OLLIVIER, docteur en médecine, à Antibes (1er février 1884).

PABLO DE ALZOLA, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, ancien maire de Bilbao, Espagne, (1er février 1894).

PERROLLE (Frédéric), ancien notaire, à Grasse.

QUILICI, professeur à l'Ecole française du Caire (16 novembre 1890).

RIVIÈRE, I. ✿, correspondant du ministre de l'instruction publique, rue de Lille, 50, à Paris.

ROMEO ROMEI, professeur de français à l'Institut technique royal, Naples (1er mai 1896).

ROSSI (G.), inspecteur des fouilles de la province de Port-Maurice, à Vintimille.

ROVERY, ✿, notaire, maire de Saint-Étienne-sur-Tinée (Alpes-Marit.).

SAIGE (Gustave), ✳, I. ✿, correspondant de l'Institut, conservateur des Archives et de la Bibliothèque du Palais de Monaco (17 mai 1886).

SÉNEQUIER (Paul), juge de paix à Grasse.

VESLY (Léon de), I. ✿, professeur à l'école des Beaux-Arts de Rouen.

WEITZECKER, pasteur (16 février 1890).

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

Digitized by Google

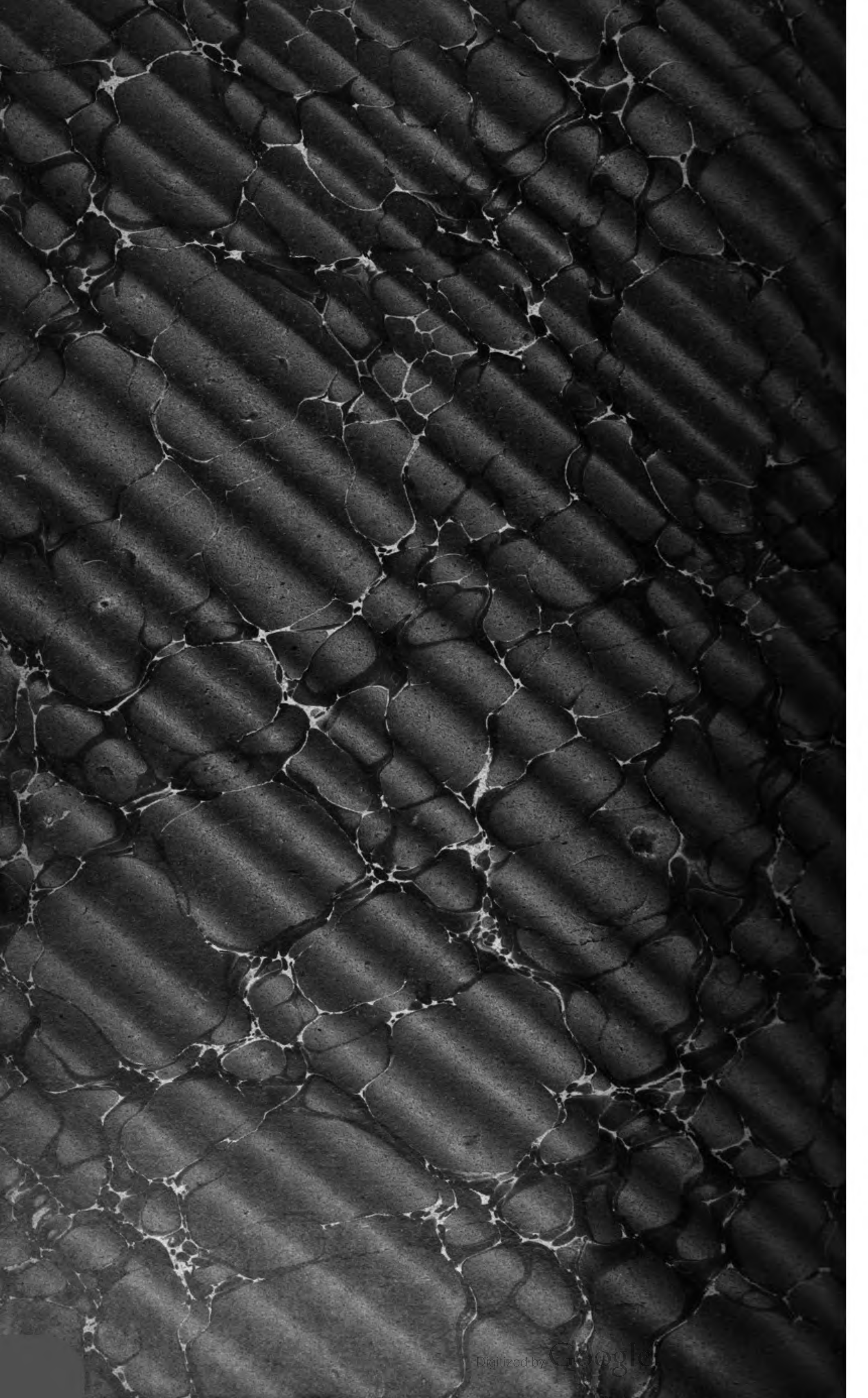
NICE. — IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE MALVANO-MIGNON, RUE GARNIER, 1.

Digitized by Google

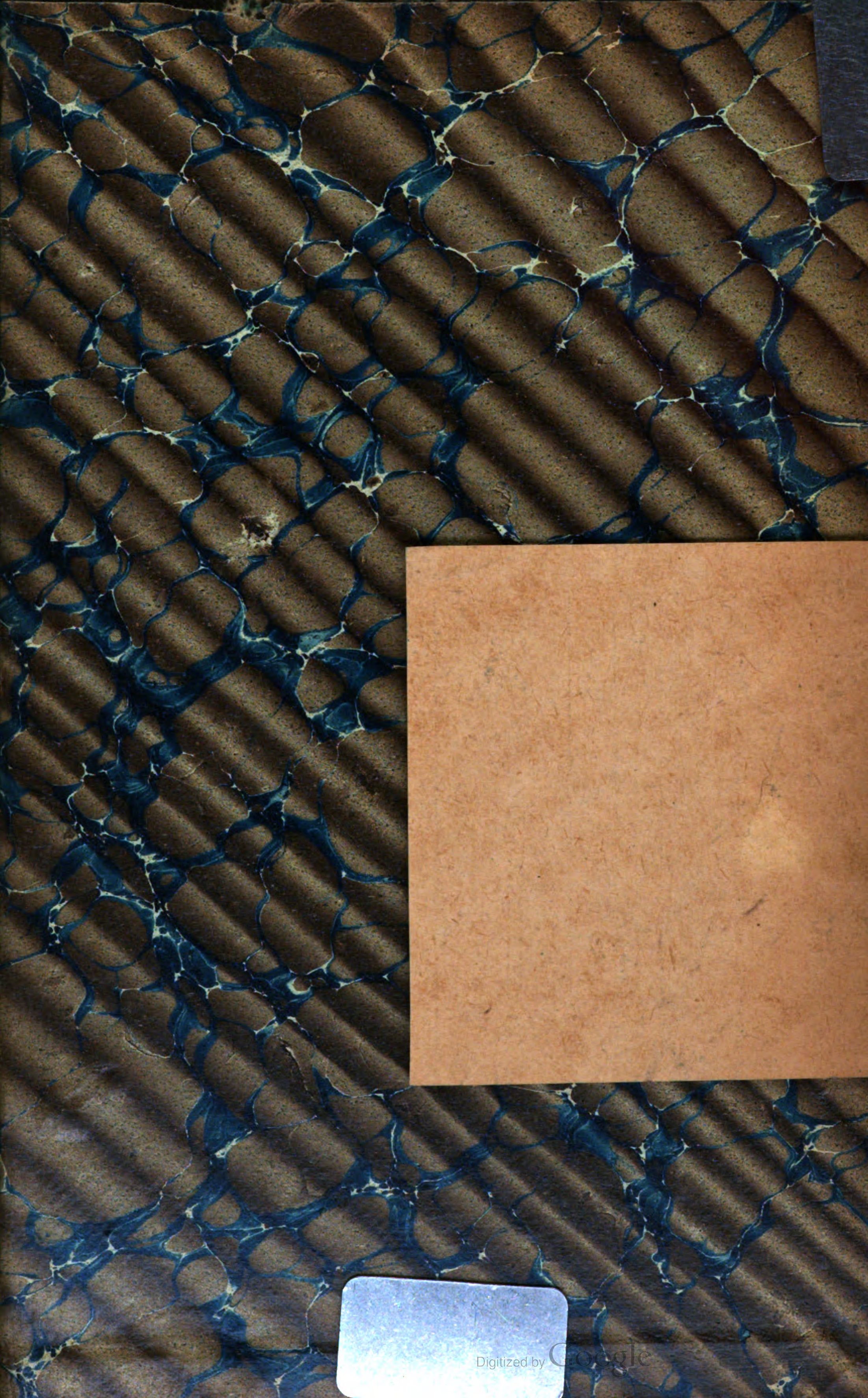
Digitized by Google

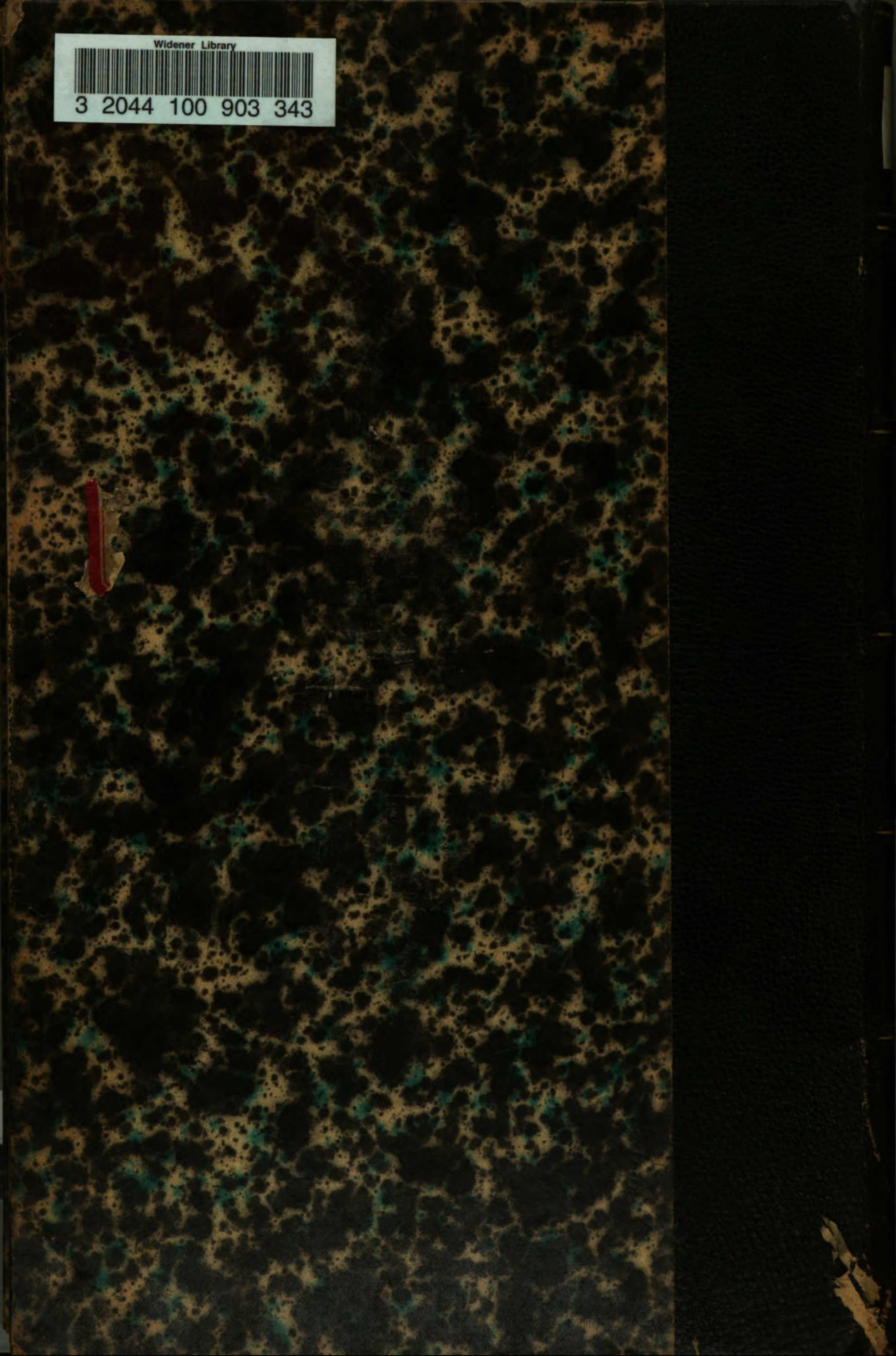
Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google


Digitized by Google


Widener Library
3 2044 100 903 343